
3 1761 03934 7737

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME SIXIÈME

LA SECONDE PARTIE DU *LALITA VISTARA* COMPRENDRA :

1. Les Notes.
2. Les Variantes du texte sanskrit.
3. Un Glossaire des expressions particulières au sanskrit bouddhique du *Lalita Vistara*
4. La Table générale analytique des matières contenues dans les deux volumes.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Histoire du Bouddha Çakya-Mouni, texte tibétain du Kanjour avec la traduction française. 2 vol. in-4. Paris, 1847-1848.

Parabole de l'enfant égaré (extraite du Lotus de la bonne loi) en Sanskrit et en tibétain, avec la traduction française. 1 vol. in-8. Paris, 1854.

Le trésor des belles paroles. Choix de sentences tibétaines. Texte et traduction française. 1 vol. in-8. Paris, 1858.

Grammaire de la langue tibétaine. 1 vol. in-8. Paris. 1858.

Le Mahâbhârata. Onze épisodes de ce poème épique, traduits pour la première fois du sanskrit en français, 1 vol. in-8. Paris, 1862.

La reconnaissance de Sakountalâ. Drame sanskrit de Kâlidâsa, traduit en français. 1 vol. in-18. Paris, 1867.

Mâlavikâ et Agnimitra. Drame sanskrit de Kâlidâsa, traduit en français. 1 vol. in-18. Paris, 1877.

Vikramôrvaçi. (Ourvaçi donnée pour prix de l'héroïsme). Drame sanskrit de Kâlidâsa, traduit en français. 1 vol. in 18. Paris, 1878.

Ces trois drames de Kâlidâsa sont tout ce qui reste de son théâtre.



LE BOUDDHA ÇÂKYA-MOUNI

D'après un bronze appartenant à l'auteur

P
2a Or QS
M

ANNALES
DU
MUSÉE GUIMET

TOME SIXIÈME

LE LALITA VISTARA

— DÉVELOPPEMENT DES JEUX —

CONTENANT

L'HISTOIRE DU BOUDDHA ÇAKYA-MOUNI DEPUIS SA NAISSANCE JUSQU'A SA PRÉDICATION

TRADUIT DU SANSKRIT EN FRANÇAIS

PAR

PH. ED. FOUCAUX

PROFESSEUR DE SANSKRIT AU COLLÈGE DE FRANCE
MEMBRE DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS ET MEMBRE CORRESPONDANT
DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS DE NANCY
DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DU BENGALE, DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE AMÉRICAINE, ETC

PREMIÈRE PARTIE
TRADUCTION FRANÇAISE



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1884

INTRODUCTION

I

Le *Lalita vistara* dont voici une traduction nouvelle et complète [1] faite sur le texte sanskrit imprimé à Calcutta dans la *Bibliotheca Indica* [2], est, parmi les livres bouddhiques, un de ceux qui ont été connus les premiers des savants européens. Dès l'année 1807, le major Knox avait apporté du Népâl à Calcutta un manuscrit de ce livre dont parle Colebrooke dans un Mémoire sur la secte des Djaïns [3], où il lui donne le nom de *Lalita pourâṇa* [4].

[1] La première traduction française du *Lalita vistara*, avec quelques retranchements, a été faite par celui qui écrit ces lignes, sur la version tibétaine de ce livre qui se trouve dans le *Kandjour*. Elle a été imprimée, avec le texte tibétain, à l'Imprimerie Nationale, en 2 vol. in 4°, Paris, 1847-1848.

[2] *The Lalita vistara or memoirs of the early life of Sâkya Siñha*, edited by Râjendralâlamittra. 1 vol. in-8°, 1877. La traduction anglaise qui complétera cet ouvrage est, au moment où j'écris, à moitié imprimée.

[3] *Asiatic Researches*, t. IX, et *Miscellaneous Essays*, by H. T. Colebrooke, vol. II, p. 190.

[4] Une analyse du *Lalita vistara*, par R. Lenz, a été insérée, en 1836, dans le *Bulletin scientifique* de Saint-Petersbourg.

M. Salomon Lefman a publié à Berlin, en 1874, la traduction allemande des cinq premiers chapitres du *Lalita vistara* avec d'abondantes notes qui remplissent les trois quarts de son volume. M. Lefman avait annoncé une édition critique du texte sanskrit du *Lalita vistara* pour paraître en 1877. Nous regrettons vivement de n'avoir pu nous servir de cette édition nouvelle dont aucune partie n'a encore paru.

Une des premières questions qui se présentent au sujet du Lalita vistara est celle de la date de sa composition.

Suivant M. Rhys Davids : « Le *Lalita vistara* est un livre sanskrit, un poème, d'une date et d'une autorité inconnues, composé, probablement au Népâl, par quelque bouddhiste qui vivait entre les années 600 et 1000 après la mort du Bouddha. Comme document pour le Bouddhisme primitif, il est à peu près de la même valeur que le serait un poème du moyen âge pour les faits de l'Évangile. Cette question de l'autorité du *Lalita vistara* est si importante, on renvoie si souvent à ce livre comme décidant les questions du Bouddhisme primitif, que tout lecteur de livres sur ce sujet fera bien de préciser et d'avoir présent à la mémoire ce qu'on sait de cette date[1]. »

M. Rhys Davids ne semble pas avoir examiné avec attention le texte sanskrit du *Lalita vistara*, car il y aurait vu que ce livre, qu'il appelle un poème, contient trois cents pages de prose et, tout au plus, deux cents pages de vers dans des mètres extrêmement variés. Il y aurait vu aussi que la prose est écrite en un Sanskrit généralement correct, tandis que les parties en vers appartiennent à un dialecte particulier où abondent des formes insolites empruntées parfois à la langue du Véda et plus souvent au Pâli et au Prâkrit ; d'où l'on peut conclure que la prose et les vers ne sont ni du même auteur ni de la même époque.

Il n'est pas inutile de remarquer ici que, dans le Mahâvastu, l'un des ouvrages les plus importants de la collection des livres bouddhiques du Nord[2], les formes insolites des Gâthâs paraissent assez fréquemment dans la prose[3]. Ajoutons que M. Sénart nous a fait connaître la

[1] The Hibbert. Lectures, 1881, p. 197 et suiv.

[2] Le Mahâvastu, texte sanskrit publié pour la première fois et accompagné d'introductions et d'un commentaire par E. Sénart (Collection d'ouvrages orientaux publiés par la Société Asiatique), T. I, 1882.

[3] Ce exemples pris au hasard : P. 41, ll. 6, 7 et 10. — p. 128, l. 9. — p. 193, l. 16 et 17. — p. 229, l. 12, etc.

découverte, dans le Penjàb, d'un manuscrit sur écorce de bouleau, contenant un traité d'arithmétique, rédigé dans ce même dialecte, ce qui confirmerait l'opinion émise par lui que le dialecte des Gâthâs fut une véritable langue littéraire[1].

Pour n'omettre aucun éclaircissement sur ce que l'on sait du dialecte des Gàthâs, j'emprunte à M. Râjendralâlamittra l'intéressant passage suivant de l'Introduction qui précède sa traduction anglaise du *Lalita vistara*, p. 39 :

« On peut supposer, ce qui semble le plus vraisemblable, que la prose et la poésie sont les productions de deux âges différents; mais alors se présenterait cette question : Comment ont-elles été associées l'une à l'autre? Qui est-ce qui aurait amené les auteurs des parties en prose à insérer dans leurs ouvrages les productions incorrectes venues de l'autre côté de l'Indus? La véracité et l'authenticité de ces narrations auraient pu seules amener leur adoption. Mais comment supposer, avec vraisemblance, que l'histoire la plus authentique de Çâkya, dans les 300 années qui ont suivi sa mort, pouvait se trouver seulement dans des contrées éloignées de cent milles du lieu de sa naissance et du champ de ses prédications? Les grands Soûtras, on le suppose, ont été compilés environ vers le temps de la troisième convocation (309 av. J.-C.), époque où il n'est nullement vraisemblable que les sages de l'Inde centrale soient allés au Kachemir à la recherche de renseignements qui pouvaient être recueillis à leur porte.

« La conjecture la plus raisonnable paraît être que les Gâthâs sont l'œuvre de bardes qui étaient les contemporains ou les successeurs immédiats de Çâkya, lesquels racontaient, devant le peuple assemblé de Magadha, les paroles et les actions de leur grand précepteur, en vers d'un langage aisé et populaire qui, dans le cours du temps, en

[1] *Journal Asiatique*, février-mars, 1883, p. 256.

vinrent à être regardés comme la source la plus authentique de toute information se rattachant au fondateur du Bouddhisme. La haute estime qu'on a, dans l'Inde, pour les ballades et les improvisations des bardes et, en particulier, dans les écrits bouddhiques, favorise cette supposition ; et la circonstance que les parties poétiques sont généralement introduites pour corroborer le récit en prose avec les mots : « Et ici il est dit : », apporte une forte présomption de vérité.

« Suivant le *Mahâvânsa*. les écritures bouddhiques étaient chantées, un chapitre après l'autre, telles qu'elles étaient compilées par les Theros (vétérans) de la première Assemblée. Cela n'eût guère été possible si les Soûtras n'avaient pas été en vers, et nous apprenons, dans le chapitre 37 du même livre, qu'ils étaient en vers et, de plus, sous la forme de Gàthàs.

« Le savant professeur Max Müller [1] et le Dr A. Weber [2] ont adopté cette manière d'envisager l'origine du dialecte des Gàthâs..... John Muir donne son opinion avec un peu d'hésitation, en disant : « Les particularités du dialecte des Gàthàs sont tellement anormales qu'il est très difficile de les expliquer. En tout cas, il est clair que si ce n'était pas une langue parlée, ce dialecte était au moins un langage écrit dans un âge reculé [3]... »

« Le professeur Benfey, tout en adoptant ma manière de voir, suggère une légère modification. Il dit : « Les vues du Babou Râjendralàla, sur l'origine des Gàthàs, se recommandent de beaucoup de manières ; elles exigent seulement une légère modification, la substitution de croyants inspirés, — comme l'étaient la plupart des plus anciens bouddhistes, — sortis des plus basses classes du peuple, à la place de bardes de profession [4].

[1] Chips, I, p. 297 et suiv.
[2] Indische Studien, III, p. 139-140.
[3] Sanskrit texts, II, p. 126.
[4] Göttingen Gelehrte Anziegen, for 1861, p. 134.

« Si Benfey avait employé le mot *addition* au lieu de substitution, il n'y aurait eu aucune exception à faire. Que quelques-uns des plus ardents disciples de Çâkya, qui continuèrent son ministère et propagèrent sa religion, après son Nirvâṇa, aient rappelé ses enseignements en prose ou en vers, il est naturel de le supposer ; et qu'on leur doive quelques-unes des Gàthàs, cela ne peut être positivement nié; mais d'après ce qui est connu de l'histoire des premiers chefs du Bouddhisme, il est difficile d'en inférer qu'ils appartenaient aux plus basses classes du peuple, et étaient ainsi, généralement, assez ignorants pour être incapables d'écrire d'une manière passablement correcte en sanskrit. La plupart d'entre eux étaient Brahmanes ou Kchatriyas et tous renommés pour leur savoir, leur sagesse et leur capacité. Il est tout naturel de supposer que les écrivains Bouddhistes de l'âge suivant fissent des citations des paroles et des écrits de ces chefs et non de ceux qui sortaient des plus basses classes du peuple, lesquels, quoique formant la grande masse de la congrégation, prenaient rarement une part décisive dans les enseignements de la doctrine bouddhiste, et leur autorité ne pouvait être invoquée avec quelque chance de donner de l'authenticité aux récits des écrivains plus récents. Quoique les distinctions de caste fussent abolies en tout ce qui regardait la religion et dans le clergé, les écrits des bouddhistes du Népâl, ne laissent pas douter que, comme distinction sociale, la caste resta, en principe, parmi eux, avec à peu près autant de force et de ténacité que parmi les Brahmanistes, pendant la période Hindoue ; et de fréquents rappels sont faits de Brahmanes bouddhistes qui, la plupart, étaient des hommes importants. Même de nos jours, il ne manque pas d'exemples de dissidents de l'Hindouïsme qui s'appellent eux-mêmes « Brahmanes chrétiens ». Il ne serait donc pas raisonnable d'attribuer les imperfections littéraires des Gàthàs à l'ignorance des classes inférieures. Ces imperfections, en outre, ne sont pas dues, évidemment, à l'igno-

rance, mais aux expressions familières, aux archaïsmes et autres causes qui montrent les particularités du langage de l'époque où les Gâthâs furent écrites. Le caractère familier du langage des bardes ou rhapsodes populaires, est, d'un autre côté, aussi bien connu en Europe que dans l'Inde.

« Leurs ballades et romans, le plus souvent improvisés, ne pouvaient atteindre une grande pureté de diction et leur succès dépendait, en grande partie, de leur simplicité familière. Un nombreux auditoire composé d'hommes de classes et d'ordres différents, ne pouvait guère subir l'influence d'un langage raffiné et élevé. Une seule vulgarité, ou un mot familier, en pareil cas, faisait plus d'effet que le discours d'un puriste. Cela est particulièrement compris dans l'Inde. Nos Ghâtaks ou Rhapsodes ne sont pas des ignorants ; ils peuvent écrire correctement en sanskrit, mais leurs ballades et leurs vers élogieux sont hérissés de mots vulgaires et familiers empruntés à la langue usuelle et, plus ils s'en servent, plus ils réussissent à se faire applaudir d'un nombreux auditoire.

« Que les ancêtres de nos Gathaks et de nos Bhâts aient aussi bien compris ce système et l'aient suivi avec soin, il n'y a nulle raison d'en douter. Les écrits des Kouladjñas bengalis prouvent avec évidence que tel a été le système pendant mille ans, au moins, et que, auparavant, c'est aussi le même système qui a dû agir. Le goût du peuple pour cette forme populaire de langage est si marqué que, aujourd'hui même, la récitation du Mahâbhârata et du Râmâyana ne peut attirer un nombreux auditoire à moins de mêler au récit original des expressions vulgaires qui lui donnent une couleur locale. Quand les textes originaux sont, le matin, lus et expliqués en simple prose, à l'occasion de cérémonies appelées Kathakatha, l'auditoire est réduit à quelques personnes, rarement plus d'une douzaine ; mais lorsque, dans l'après-midi, les mêmes récits sont embellis par un Kathaka avec toute

la dextérité d'un esprit exercé qui connait parfaitement la langue usuelle, tous les villages viennent se grouper autour de lui et boivent avec avidité chaque mot qui tombe de ses lèvres. L'institution des Bhâts est aussi vieille que la civilisation Indo-Aryenne; il y en a quelques traces dans les Védas et, dans toutes les réunions et fêtes religieuses ou quasi-religieuses : mariages, Srâddhas et assemblées solennelles, l'usage a toujours été, pour les Bhâts, de réciter de longues pièces de vers en l'honneur de l'hôte, de ses ancêtres, de sa caste et de son pays.

« Aux convocations et assemblées religieuses, l'objet de la louange est, nécessairement, le fondateur de la religion ainsi que les objets du culte; mais, partout, le langage est, autant que possible, simple, vulgaire et familier. Aujourd'hui, le langage usuel du lieu est généralement préféré, mais, quelques vers sanskrits y sont invariablement ajoutés et ces vers ont beaucoup du caractère des Gâthâs bouddhiques.

« Il n'y a pas de raison de douter, qu'aux trois grands conciles, les séances commençaient et finissaient par la récitation de vers louangeurs. Le Mahâvanso, comme on l'a montré plus haut, mentionne clairement la récitation des Gâthâs, et la qualification d'instituteur était prouvée en lui faisant réciter quelques Gâthâs. Il a dû en être de même à toutes les convocations et conférences, et la conclusion à en tirer, me paraît être, en conséquence, que la masse des Gâthâs est due à des Rhapsodes ou bardes de profession et, probablement aussi, à quelques instituteurs religieux. »

Puisque nous avons parlé du Mahâvastu, il n'est pas inutile de remarquer ici que Eugène Burnouf le regarde comme « ayant une grande valeur et une incontestable antiquité. » Or, si, d'après le témoignage des historiens chinois[1], ce livre est, pour la secte des

[1] Sam. Beal, *Romantic Legend of Sâkya*, p. 5.

Mahâsañghikas, ce que l'Abhinichkramaṇa soûtra est pour celle des Dharmagouptas et le *Lalita vistara* pour celle des Sarvâstivâdas, il s'ensuit que ces livres existaient simultanément à l'époque qui doit être celle où les disciples du Bouddha se divisèrent en sectes, c'est-à-dire vers le IIe siècle après la mort de Çâkya Mouni, puisque, suivant l'auteur du Mahâvañsa, il ne s'était produit qu'une seule hérésie pendant le siècle qui avait suivi cette mort [1].

Tout cela s'accorde avec la tradition chinoise qui nous apprend qu'une traduction du *Lalita vistara*, en chinois, fut faite l'an 65 de J.-C., ce qui reporte forcément l'existence de ce livre au siècle qui a précédé notre ère et lui assigne une antiquité de deux mille ans, au moins. C'est le résultat auquel, par d'autres considérations, j'étais déjà arrivé, dans l'introduction du Rgya-tcher-rol-pa, p. XVI et suivantes.

M. Wassilief est du même avis : « Quoique le *Lalita vistara*, dit-il, soit compté au nombre des Soûtras du Mahâyâna, tout fait voir que son origine remonte aux premiers commencements des légendes [2] ».

Consultons maintenant, pour la date du *Lalita vistara*, M. A. Weber dont personne ne contestera l'autorité en pareille matière.

« Le principal point est d'établir une chronologie relative et un ordre de succession parmi les diverses écritures bouddhiques, tâche qui Eugène Burnouf, dont les recherches sont notre seule autorité, a accomplie avec un grand jugement et des conclusions acceptables. En premier lieu, parlant des Soûtras ou paroles du Bouddha lui-même, Burnouf les divise en Soûtras simples et en Soûtras appelés Mahâvâipulya Soûtras ou Mahâyâna Soutras, en déclarant que ces derniers sont les plus modernes pour le langage, la forme et la doctrine. En ce qui regarde ce dernier point, il a raison sans nul doute, car en pre-

[1] Lotus de la loi, trad. par Eug. Burnouf, p. 356.

[2] *Le Bouddhisme, ses dogmes, son histoire et sa littérature*, trad. du russe par M. G. A. La Comme, p. 176. — V. aussi, p. 31 et 119, quelques détails sur l'origine des Mahâyâna Soûtras.

mier lieu, dans les Mahâvâipoulyas Soûtras, le Bouddha paraît presque exclusivement entouré de dieux et de Bôdhisattvas, personnages particuliers à la mythologie bouddhique, tandis que, dans les Soûtras simples, ce sont des êtres humains qui forment la plus grande partie de son entourage et auxquels les dieux sont seulement associés.

« En second lieu, les Soûtras simples ne présentent pas de traces de ces doctrines qui ne sont pas la propriété commune des Bouddhistes, mais appartiennent seulement aux Bouddhistes du nord, comme, par exemple, le culte d'Amitabha, de Mañjouçri, d'Avalôkitêçvara, d'Adibouddha et des Dhyânibouddhas [1], et, de plus, ne présentent pas de traces de charmes mystiques et de formules magiques qu'on trouve en abondance dans les Mahâvâipoulyas Soûtras seulement. Mais que cette circonstance que le langage de ces longs morceaux poétiques, fréquemment insérés dans les Mahâvâipoulyas Soûtras, sous une forme très altérée, mélange de Sanskrit, de Pâli et de Prâkrit (ce qui n'est pas le cas pour la partie en prose) [2], soit donnée pour preuve de la postériorité des Mahâyânas Soûtras, cela, jusqu'à présent, ne semble nullement certain. Ces parties poétiques s'accordent-elles réellement d'une manière si complète, pour la forme et le fond, avec le texte en prose qu'elles puissent être regardées comme une simple amplification ou une rectification [3] ? Ou bien n'en sont-elles pas plutôt distinctes précisément sur ces points, de sorte que nous pouvons les regarder comme des fragments de traditions plus anciennes, exactement comme les pièces analogues qui se présentent si souvent dans les Brâhmaṇas. Dans le dernier cas,

[1] Aucun de ces personnages n'apparaît dans le *Lalita vistara* où l'on ne trouve non plus ni charmes mystiques ni formules magiques.

[2] Nous avons vu, p. II. n. 3, que ces formes altérées se trouvent dans la prose du Mahâvastou.

[3] Ce qui prouve bien que les Gâthâs, ou parties en vers, ne sont ni des amplifications ni des rectifications, c'est que, dans les chapitres VI à XVI du *Lalita vistara*, les Gâthâs sont tellement liées au récit qu'on ne pourrait les en détacher sans omettre une partie des faits les plus importants de la vie de Çâkya-Mounî. Les Gâthâs sont donc *la partie principale*, puisqu'elles racontent des événements qui ne sont pas dans la partie en prose, laquelle n'a été écrite que pour relier entr'eux les récits que contiennent ces Gâthâs.

nous devrions les regarder plutôt comme une preuve que les légendes bouddhiques, n'étaient pas, à l'origine, composées en Sanskrit, mais dans les dialectes vulgaires.

« Suivant le récit du voyageur chinois Fahiang qui fit un pèlerinage de la Chine dans l'Inde dans les années 399-414 de J.-C., il semble résulter que les Mahâyânas Soûtras étaient déjà assez répandus à cette époque, puisque Fahiang mentionne quelques-unes des doctrines particulières à ces Soûtras comme étant amplement étudiées [1]. »

De ce qui précède on peut inférer d'abord : que les Mahâyâna-Soûtras ayant été répandus et amplement étudiés aux premiers siècles de notre ère, ils devaient n'être plus nouveaux dans l'Inde à cette époque ; ensuite, que les parties poétiques de ces livres étant composées dans un dialecte particulier qui se rapprochait de la langue usuelle du temps, elles sont plus anciennes que les parties en prose.

L'on peut donc, sans crainte de se tromper beaucoup, reporter la composition des Mahâyanas Soûtras aux siècles qui ont précédé notre ère, avant l'époque où a été faite la récension définitive du Mahâbhârata. Ce qui donne à cette supposition une grande vraisemblance, c'est que le nom de Krĭchṇa, comme dieu, ne parait pas dans les Mahâyânas-Soûtras tandis qu'on y trouve le nom de Vichnou (et son synonime Nârâyaṇa) dont Krĭchṇa est l'incarnation.

Le Mahâbhârata est la glorification de Krĭchṇa. Rien n'empêche donc de croire que les Brahmanes qui voyaient avec inquiétude l'influence croissante du Bouddhisme sur les peuples et les rois, crurent trouver un excellent moyen de combattre cette influence, en lui opposant, pour la neutraliser, celle d'une autre religion.

Le culte de Krĭchṇa, nouveau à cette époque, leur aurait semblé

[1] *The history of Indian Literature, by Albrecht, Weber*, p. 298 et suiv.

remplir ces conditions et ils auraient alors, dans le Mahâbhârata, le grand poème en l'honneur du dieu Krĭchṇa, rassemblé les vieilles légendes du Brahmanisme, dont les Bouddhistes avaient déjà adopté une partie, en les modifiant de manière à les mettre d'accord avec la doctrine qu'ils propageaient[1].

Ce qui vient à l'appui de l'opinion que le Mahâbhârata a pris sa forme définitive au moment où le Bouddhisme était le plus florissant, c'est que, dans la Bhagavadgîtâ qui, dans le Mahâbhârata, expose la quintessence de la doctrine du Krĭchṇaïsme, le Brahmanisme présente à ses fidèles la délivrance finale comme bien plus facile à atteindre qu'elle ne l'est pour les Bouddhistes. C'est ainsi qu'il fait, par la bouche de Krĭchṇa lui-même, cette promesse à quiconque est un fervent adorateur de ce dieu : « On peut affirmer que celui qui m'est dévoué ne se perd jamais, car ceux qui sont de naissance inférieure : femmes, Vâiçyas et Çoûdras même, s'ils ont recours à moi, obtiennent la voie suprême[2]. »

Ce Slôka de la Bhagavadgîtâ, remarquable déjà à l'égard des Vâiçyas (agriculteurs ou marchands) et des Çoûdras (domestiques), l'est encore plus en ce qui regarde les femmes auxquelles il promet une délivrance finale immédiate, tandis que le Bouddhisme ne la leur promet qu'après

[1] V. la légende du pigeon et du faucon, suivant les Brahmanes et les Bouddhistes, dans : *Le Mahâbhârata ; onze épisodes de ce poème traduits par P. E. Foucaux ;* Introd., p. XXXI et p. 231 et suiv.

L'Histoire de Nala se trouve dans la dix-huitième section du *Gandavyûha* des Bouddhistes du Nord. V. Introd. de l'édition sanskrite du *Lalita vistara* par Râjendra, p. 9. — V. aussi le *Dasarathajâtaka, being the Buddhist story of king Râma*, by B. Fausboll.

Il faut remarquer ici, à propos de cette dernière légende, qu'à la fin de son excellent mémoire sur le Râmâyana inséré dans *The Indian Antiquary*, t. I, M. A. Weber regarde le *Dasarathajâtaka* comme la première forme de l'histoire de Râma et de Sitâ, ce qui prouverait que des emprunts ont été faits au fonds commun des légendes indiennes, aussi bien par les brahmanes que par les bouddhistes, préoccupés, les uns et les autres, de faire prevaloir leurs systèmes, en y rattachant, sans souci de leur origine, toutes les traditions du passé.

[2] Bhagavadgîtâ, IX, 32. Ce même slôka est répété dans le Mahâbhârata, éd. de Calcutta, t. IV, p. 295, sl. 353. Il fait partie de l'Anougîtâ qui a eté traduit en anglais, à la suite de la Bhagavadgita, dans *The sacred baoks af the East*, par Kâshinâth, t. VIII, p. 255.

qu'elles auront mérité de renaître à l'état d'homme, après une longue série d'existences remplies de bonnes œuvres.

Les Brahmanes, en prêchant cette doctrine, en même temps qu'ils attiraient à eux les classes inférieures, semblent aussi avoir compté sur l'influence des femmes pour propager le culte de Krĭchṇa dont le sensualisme devait plaire à l'imagination ardente des Hindous.

II

Il y a en ce moment, en Angleterre, une école d'orientalistes, dont E.-C. Childers, de son vivant, était un des chefs, qui n'admet pas que le Bouddhisme orthodoxe puisse se trouver ailleurs que dans les livres conservés à Ceylan. Mais, si j'en crois M. Olcott [1], même à Ceylan, il faut savoir choisir, car il y a là, parmi les prêtres, deux opinions bien tranchées sur la nature du Nirvâṇa (délivrance finale); l'une qui affirme l'annihilation complète de l'âme, l'autre qui soutient qu'elle survit après la destruction du corps.

Je soutenais cette dernière opinion, et, c'est à la suite d'une discussion à ce sujet que, dans une note placée à la fin de son dictionnaire Pâli anglais, à propos de la divergence d'opinions entre nous sur la manière de définir le Nirvâṇa des Bouddhistes, qu'il considère comme l'annihilation complète, tandis que je n'admettais pas cette opinion, E. C. Childers s'exprime ainsi :

« Je suis obligé de dire que les arguments de M. Foucaux n'ébranlent pas le moins du monde ma confiance dans mes vues. On peut,

[1] *Le Bouddhisme sous forme de cathéchisme*, par H. S. Olcott, traduct. française, p. 20, in-12, Paris., 1883.

Voyez aussi Mgr Bigandet : *La vie de Gaudama ;* trad. fr.. p. 27, et Spence Hardy, *Manual of Buddhism*, p. 297, au bas.

dès le début, voir combien la base de discussion entre nous a peu de rapports, quand M. F. cite, contre moi, le *Lalita vistara* qu'il appelle un texte canonique ! Néanmoins, le passage cité peut se concilier avec le boudddhisme orthodoxe et je suis disposé à l'accepter. Mais quand M. F. dit : « Et comme il faut, pour arriver au Nirvâṇa, se débarrasser de tout composé, la comparaison de la lampe qui s'éteint ne nous montre que la disparition d'un composé et nullement l'annihilation de l'esprit, » il est clair qu'il est sous l'impression de cette idée que l'esprit n'est pas un composé. Je me permets donc de le renvoyer à l'article *Sankharo* de mon dictionnaire ; il y verra que l'esprit est le plus important des Sankharas (composés), ce qui apportera une réponse complète à son argument. »

Eh bien ! après avoir lu, avec la plus grande attention, l'article *Sankharo* du dictionnaire Pâli, au lieu d'être convaincu, j'arrive juste à une conclusion contraire à celle qu'attendait E. Childers, tout simplement parce que j'aurais dû dire *l'âme* [1] au lieu de *l'esprit* [2]. Voici pourquoi :

« Les traditions bouddhiques du Nord et du Sud s'accordent pour nous dire que le Bouddha et, après lui, les bouddhistes de tous les temps, ont tenu pour certain que les âmes *n'ont pas eu de commencement.* [3]

« Il s'en suit que les âmes n'étant le produit d'aucune cause ne font pas partie des composés, puisque, c'est Childers lui-même qui le dit, (p. 453, col. 2, de son dictionnaire) : *les composés sont tout ce qui est le produit d'une cause.*

[1] Dans son dictionnaire Pâli, au mot *Attâ*, Childers, explique ce mot par : *Self, body, person, individuality* « soi, le corps, la personne, l'individualité. »

[2] Ibid, au mot *Mano : The mind, the intellect, the thoughts, the heart* « l'esprit, l'intellect, les pensées, le cœur. »

[3] Ibid., p. 31, col. 1, les mots *Anamatagge sañsare* sont expliqués : « Dans les existences sans nombre qui n'ont pas eu de commencement », suivant Rogers, et, suivant Turnour : « Sans commencement et sans fin. »

« Il y a donc une différence bien marquée entre l'âme et l'esprit. L'esprit est un résultat de l'union de l'âme avec les organes du corps, tandis que l'âme peut être ramenée à un état absolu, ce qui arrive, en effet, toutes les fois que, suivant le dogme de la transmigration, elle passe d'un corps dans un autre et pendant l'intervalle où elle n'est ni dans le corps qu'elle vient de quitter et pas encore dans celui qu'elle va animer.

« Puisque Childers n'admet pas l'autorité des livres du Nord, je vais, quoiqu'ils soient ici d'accord avec ceux du Sud, emprunter à son dictionnaire Pâli (p. 58, col. 1) la définition des êtres du monde sans forme, qui, en prenant un corps, ont produit le monde de la transmigration. Ces êtres, selon lui, *n'ont pas de corps et sont de purs rayonnements (effulgences) doués d'intelligence*. Doués d'intelligence, il est vrai, mais entachés d'ignorance, c'est-à-dire de l'idée qui consiste à prendre pour durable ce qui n'est que passager. Or, l'omniscience qui conduit au Nirvâna étant juste tout le contraire de cette ignorance, pourquoi l'âme, à l'aide de l'omniscience, n'entrerait-elle pas dans un monde sans forme où l'intelligence subsisterait, affranchie pour toujours de l'ignorance qui retient les êtres dans le cercle de la transmigration? »

J'avais écrit ce qu'on vient de lire en prenant le dogme de la transmigration comme l'enseignent les brahmanes, les bouddhistes du nord de l'Inde, ceux de la Chine et du Tibet, auxquels ont peut joindre la plus grande partie des bouddhistes de Ceylân, de Siam et de Birmanie. On verra, tout à l'heure, qu'en admettant comme la seule vraie doctrine de Çâkya, celle que, sous le nom de *Karma* enseignent certains livres de Ceylan, mon raisonnement, fondé sur la différence de l'âme et de l'esprit, manque de base solide, car nous n'aurons plus alors devant nous qu'une suite d'abstractions produisant alternativement une suite de corps et d'âmes complètement indépendants les uns des autres. Si

telle est la vraie doctrine de Çâkya, il est permis de croire qu'elle devait avoir peu de succès auprès du vulgaire qui n'a jamais eu beaucoup de goût pour les abstractions, et qui, sans nul doute, préférait le système géréralement adopté, si, toutefois, on daignait lui faire connaître l'autre.

Ici, il est nécessaire de citer les lignes suivantes empruntées à M. Rhys Davids [1] :

« On n'a jamais trouvé nulle part, dans les Pitakas Pàlis, aucune mention, ou même une référence à la transmigration des âmes[2] qu'on suppose communément être une partie fondamentale du Bouddhisme. En conséquence, je n'hésite nullement à soutenir que Gôtama n'enseigna pas la transmigration des âmes. Ce qu'il enseigna serait bien mieux exprimé sommairement, si nous voulions conserver le mot transmigration par *transmigration d'un caractère*. Mais il serait plus juste de supprimer complètement le mot transmigration quand on parlera du Bouddhisme et de dire que sa doctrine est la doctrine du Karma.

« Gôtama soutenait que, après la mort de tout être humain ou non, rien du tout ne survivait, si ce n'est ce Karma, c'est-à-dire le résultat de ses œuvres en pensée ou en action.

« Chaque individu, humain ou divin a été le dernier héritier et le dernier résultat du Karma d'une longue série d'individus du passé,

[1] *Hibbert Lectures, On the origin and growth of religion*, etc., p. 91. Et dans : *Buddhism*, par le même, p. 100 et suiv. — V. aussi les *Buddhist birth stories*, du même auteur. t. I, p. 25

[2] Comment accorder cette assertion avec ce passage du *Manual of Budhism*, de Spence Hardy, p. 397 : « Même dans les compositions historiques, dans les narrations, dans la conversation, l'idee commune de la transmigration se présente continuellement. Nous rencontrons d'innombrables passages comme le suivant : « Ces personnages, par le secours de Bouddha, allerent (apres leur mort), dans le monde celeste. » A la fin de l'Apannaka Djâtaka, le Bouddha lui-même dit : « Le marchand peu sage d'autrefois et sa compagnie, ce sont le Dèvadatta et ses disciples d'aujourd'hui, et moi, j'étais alors le sage marchand. » La conclusion de tous les Djâtakas est une déclaration semblable.

Dans le volume que vient de publier M. Rhys Davids : *Buddhist birth stories*, qui contient la traduction de la première partie du livre des Djâtakas, on voit, en effet, qu'à la fin de chaque recit, le Bouddha fait la même déclaration.

C'est une manière implicite, sinon explicite de parler de la transmigration.

série si longue que son commencement est audelà de la portée du calcul et que sa fin coïncidera[1] avec la fin du monde, d'où il suivrait que chaque génération est le résultat exact, inévitable et naturel de la génération qui l'a précédée, cette dernière étant le résultat d'une génération précédente, et ainsi, successivement, durant un passé réellement sans limites. »

Cette manière de définir la transmigration est si différente de celle qui est généralement admise, que je crois utile de traduire ici ce qu'en dit Th. Goldstücker qui a été un des premiers à nous la faire connaître en Europe[2].

« Suivant les Brahmanes et la plus grande masse des Bouddhistes, c'est toujours la même âme qui, depuis sa première naissance, revient dans ses naissance subséquentes, jusqu'à ce que, enfin, elle soit complétement délivrée de la transmigration. Mais chez les Bouddhistes du Sud, une idée a aussi pris racine. Dans leur croyance, la succession des existences d'un être est aussi une succession d'âmes et, chacune de ces âmes, quoique étant le résultat de celle qui l'a précédée, n'est nullement identique avec elle, de sorte que le corps meurt et l'âme avec lui, ne laissant derrière elle que les bonnes et mauvaises actions qu'elle a faites pendant sa vie. Le résultat de ces actions devient alors la semence d'une nouvelle vie, et l'âme de cette nouvelle vie est, en conséquence, le produit nécessaire de l'âme de la vie antérieure[3]. Ainsi,

[1] A moins que le Nirvâṇa n'interrompe cette série d'existences, ce que M. Rhys Davids ne nous dit pas ici.

[2] *Chambers Encyclopædia*, au mot Transmigration. Reproduit dans les *Literary Remains of Th. Goldtsücker*, t. I, p. 205 et suiv. Voy. aussi Koeppen, *Die Religion des Budda*, p. 300.

Mgr Bigandet, dans son beau livre: *The life of Gaudama* etc., Rangoon, 1866, p. 21. en note, (traduct. franç., p. 27), nous avait aussi fait connaître cette doctrine qu'il traite de *startling* « étrange, étonnante », laquelle, ajoute-t-il, est généralement inconnue au peuple. Voyez aussi : *Buddhist controversye held at Pantura*, Ceylan, 1873, p. 16-18.

[3] Ceci est le contraire de ce qu'enseignent les Oupanichats brahmaniques: « L'âme n'est pas produite par une autre et nulle autre n'est produite par elle. Sans naissance, éternelle et sans déclin, elle n'est pas tuée quoique le corps soit tué. Si celui qui tue dit: Je tue, celui qui est tué dit: Je suis tué, tous les deux ne connaissent pas la vérité. » *Kathaka Oupanichat*, p. 105, trad. anglaise, dans la *Bibliotheca indica* ; Bhagavadgîtâ, II, 19.

toutes les âmes qui se succèdent ont à travailler à la solution du même problème qui commença quand leur premier ancêtre entra en ce monde ; mais aucune naissance successive n'est animée par la même âme[1].

« Ce dogme est élucidé dans leurs ouvrages par diverses comparaisons. Une lampe, disent-ils, par exemple, est allumée à une autre ; la lumière de la dernière n'est pas identique à celle de la première, mais, néanmoins, sans l'une, l'autre n'aurait pas été produite. Ou encore : Un arbre produit un fruit ; de ce fruit sort un autre arbre, et ainsi de suite. Le premier arbre n'est pas le même que le dernier, quoique le fruit soit la cause nécessaire du dernier[2]. »

Ces comparaisons où brille, si on les applique à l'âme, la confusion du physique et du moral, ne peuvent satisfaire un esprit accoutumé aux déductions rigoureuses ; car le passage d'une lumière à une autre et d'un arbre à un autre arbre y est toujours produit par une liaison physique, tandis que, quand il s'agit de l'entrée d'une chose immatérielle, comme l'âme, dans une chose matérielle, comme le corps, il est impossible qu'il n'y ait pas un instant où l'âme n'est ni dans le corps qu'elle vient de quitter ni dans celui qu'elle va animer. De sorte que, même dans la comparaison de la semence, qui, au premier abord, semble plus juste, parce qu'une semence est complètement séparée de l'arbre, sa qualité de matière vient se mettre à la traverse du raisonnement. Venue d'un arbre, cette semence donnera forcément naissance à un arbre de la même espèce, qui, à son tour, produira une semence

[1] Si c'est là la véritable doctrine du Bouddha (quoiqu'il soit permis d'en douter, quand Mgr Bigandet nous avertit qu'elle est, en Birmanie, généralement ignorée du peuple et quand M. Olcott nous dit qu'à Ceylan, un certain nombre de prêtres ne l'admettent pas), il reste à expliquer clairement comment l'âme venue la dernière peut expier les fautes et recevoir les récompenses des millions d'âmes qui l'ont précédée et auxquelles elle est *complètement étrangère.*

[2] V. dans le *Manual of Buddhism*, de Spence Hardy, p. 397-398, quelques autres comparaisons du même genre. L'auteur du manuel fait ensuite la réflexion que voici : Les difficultés adhérentes à ce dogme particulier apparaissent dans le fait qu'il est *généralement rejeté.* Même les prêtres l'ont quelquefois nié ; mais quand on leur a montré les passages où il est enseigné dans leurs livres sacrés, ils ont été obligés de reconnaître que c'était un des dogmes de leur religion.

toute pareille, tandis que l'âme produite par le Karma, c'est-à-dire par une abstraction, sera indépendante et dirigera le corps à son gré.

En soutenant, comme on l'a vu, que dans le Nirvâṇa l'âme survivait au corps, je parlais au point de vue de la transmigration comme elle est généralement comprise par les Bouddhistes du Nord et même aussi par le plus grand nombre des Bouddhistes du Sud.

Entreprendre ici une discussion pour déterminer quelle était la pensée de Çâkya Mouni sur ce que M. Rhys Davids propose d'appeler *la transmigration d'un caractère*, prendrait plus de temps et de place que nous n'en avons à notre disposition ; mais il était nécessaire d'appeler l'attention des lecteurs français sur cette manière d'envisager la transmigration, manière qui, sans nul doute, sera nouvelle pour la plupart d'entre eux.

En disant que les textes bouddhiques du Nord n'étaient pas une autorité sûre pour l'étude du Bouddhisme primitif, on en donnait pour preuve, entr'autres, que le Dhammapadam, l'un des livres regardés comme absolument nécessaires pour bien comprendre la pensée de Gôtama, ne se trouvait ni dans les livres sanskrits du Népâl ni dans les livres tibétains du Kanjour. On ne fera plus ce reproche aux textes du Nord depuis que M. W. W. Rockhill a trouvé dans la collection tibétaine, un recueil des sentences, qui, bien que portant un autre nom, est la reproduction exacte du Dhammapadam [1].

Cette découverte qui, certainement, ne sera pas la seule, prouve qu'il est nécessaire d'examiner avec attention tous les livres du Kanjour pour les comparer à ceux du Ceylan, afin de bien reconnaître en

[1] Udânavarga : *A collection of Verses from the Buddhist Canon. Being the northern buddhist version of Dhammapada*. Translated from the Tibetan, by Woodville Rockhill. In-8°, London, Trubner (1883), V. aussi : *Texts from the Buddhist Canon commonly known as Dhammapada*, translated from the Chinese, by Samuel Beal. In-8°, London, Trubner, 1878.

quoi l'école du Nord diffère de celle du Sud. La vraie doctrine de Çâkya Mouni, devra se trouver, comme l'a dit justement Eugène Burnouf, là où les traditions du Sud et du Nord seront complètement d'accord entre elles.

En publiant une nouvelle traduction française du Lalita vistara, faite, cette fois-ci, sur le texte original sanskrit, il ne m'en coûte nullement de reconnaître que l'interprétation de plus d'un passage est loin de me satisfaire. Je dois cependant avertir le lecteur qui lira ma traduction, en ayant sous les yeux le texte imprimé de la *Bibliotheca indica*, de vouloir bien, avant de critiquer cette traduction, attendre la publication du second volume où il trouvera un grand nombre de variantes empruntées à un excellent manuscrit de la Société Asiatique et à deux autres manuscrits qui appartiennent à la Bibliothèque Nationale. Il verra, en lisant ces variantes, quel secours peut apporter, dans la critique des textes originaux, leur comparaison avec des traductions d'une exactitude remarquable comme celles que contient la collection tibétaine.

Si cette nouvelle traduction du *Lalita vistara* paraît aujourd'hui, c'est grâce à son insertion dans les Annales du Musée Guimet, car, autrement, sa publication aurait pu être longtemps retardée. J'espère qu'elle sera favorablement accueillie en un moment où le Bouddhisme, attire plus que jamais, dans l'Inde, en Angleterre, en Russie, en Allemagne, en Amérique et en France, l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'étude des religions.

Paris, ce 20 décembre 1883.

OUVRAGES A CONSULTER

POUR

LA VIE DU BOUDDHA ÇÂKYA-MOUNI

Vie de Bouddha d'après les livres Mongols par Klaproth (*Journal asiatique*, t. IV (1824), pp. 9 et 45)

Recherches sur la religion de Fô, professée par les bonzes Ho-chang, de la Chine, par Deshauterayes (*Journal asiatique*, t. VII (1825), pp. 150, 228, 311 ; t. VIII (1826), pp. 40, 74 179, 219).

Sketch of Buddhism derived from the Buddha scriptures of Nepâl, by B. H. Hodgson (*Transactions of the Roy. As. Soc. of great Britain and Ireland*, t. II (1830), p. 222).

On Buddha and the Phrabât, by J. Low (*Trans. of the R. As. Soc. of. great Britain and Ireland*, t. III (1835), p. 57).

Asiatic Researches, t. XX. In-4°, Calcutta, 1836.

Notes on the Buddhas, from Ceylonese authorities, with an attempt to fix the dates of the last four, being those of the Mahâ-Bhadra-Kalpa, or present age, by J. Forbes (*Journal of the As. Soc. of Bengal*, t. V (1836), p. 321).

Introduction à l'histoire du Boudddhisme Indien, par E. Burnouf. In-4°, Paris, 1844.

An Examination of the Pâli buddhistical Annals, by George Turnour (*Journ. of the As. Soc. of Bengal*, 1837-1838).

Rgya-tcher-zol-pa. Version tibétaine du Lalita vistara traduite pour la première fois en français, par P. E. Foucaux. In-4°, Paris, 1847-1848. T. I. Texte tibétain ; t. II, traduction française.

Eine tibetische Lebensbeschreibung Çâkya Muni's, von Anton Schiefner. In-4°, Saint-Pétersbourg, 1849.

Life of Gaudama, by Rév. Chester Bennet (*Journ. of the american oriental Society*, vol. III, New-York, 1852).

Le Lotus de la Bonne Loi, par E. BURNOUF. In-4°, Paris, 1852.

A. Manual of Buddhism, by R. SPENCE HARDY. In-8°, London, 1853.

Le Bouddhisme, son fondateur, ses écritures, par F. NÈVE. In-8°, Paris, 1853.

Die Religion des Buddha, von CARL FRIEDRICH KOEPPEN. In-8°, Berlin, 1857.

Le Bouddha et sa religion, par J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE. In-8°, Paris, 1862.

Buddhism in Tibet, including a Description of the materials collected during a Scientific Mission to India and High-Asia, by Em. von SCHLAGINTWEIT. Atlas, in-folio et 1 vol. in-8°, Leipzig, 1863,

The Life or Legend of Gautama the Buddha of the Burmese, by Rév. P. BIGANDET. In-8°, Rangoon. 1866.

The Legends and theories of the Buddhists compared with history and science, with introductory notices on the life of Gotama Buddha, by R. SPENCE HARDY. In-8°, London, 1866.

Des premiers essais de prédication du Buddha Çâkya-Mouni, par L. FEER (*Journal Asiatique*, 6me série, t. VIII (1866), pp. 84 et 271.

Histoire du Bouddha Sâkya-Mouni depuis sa naissance jusqu'à sa mort, par MARY SUMMER. In-18, Paris, 1874.

The Wheel of the Law. Buddhism illustrated from Siamese sources, by H. ALABASTER. In-8°, London, 1871.

The Dâthâvansa, on history of the Toothrelic of Ceylon, translated from the Pâli into Englioh, by sir MUTU COOMARA SWAMY. In-8°, London, 1874.

The romantic Legend of Sâkya-Buddha from the Chinese-Sanskrit, by SAMUEL BEAL. In-12, London, 1875.

Memoir on the Tooth-relic of Ceylon, with a preliminary Essay on the life of Gotama Buddha, by J. GERSON DA CUNHA. In-8°, London, 1875.

History of the Island of Lankâ from the earliest period to the present time. Visits of Buddhas in the Island, extracted from the Pûjâvalya and Sarvajñagunalankâraya, with a literal translation into English, by Rév. C. ALWYSS. In-8°, Colombo, 1876.

Vie ou Légende de Gaudama, le Bouddha des Birmans, par MGR BIGANDET, traduite en français, par VICTOR GAUVAIN. grand in-8°, Paris, 1878.

Visites des Buddhas dans l'île de Lankâ (Ceylan), extraits du Pûjâvalya et du Sarvajñagunalankâraya, par le Rév. C. ALWYSS, traduit en français, par L. DE MILLOUÉ (*Annales du Musée Guimet*, t. I, in-4°, Paris, 1880).

Buddha, Sein Leben, seine Lehre, seine Gemeinde, von HERMANN OLDENBERG, In-8°, Berlin, 1881.

Lectures on the origin and Growth of Religions, as illustrated by some points in the history of Indian Buddhism, by RHYS DAVIDS (The Hibbert Lectures. In-8°, London, 1881).

Mahâ parinibbâna Suttanta. The book of the great Decease, by RHYS DAVIDS (*Sacred Books of the East*, t. XI. In-8°, Oxford, 1881).

Histoire du Bouddhisme dans l'Inde, par H. KERN, traduite en français (*Revue de l'histoire des Religions*, 1881-82-83. In-8°, Paris).

Le Bouddhisme au Tibet, par EM. DE SCHLAGINTWEIT, traduit en français, par L. DE MILLOUÉ (*Annales du Musée Guimet*. T. III. In-4°, Paris, 1881).

Buddha, his life, his doctrine, his order, by H. Oldenberg, translated from the German, by William Hoey. In-8°, London, 1882.

Essai sur la légende du Buddha, son caractère et ses origines, par E. Sénart. In-8°, Paris, 1882.

Der Buddhismus, und seine Geschichte in India. Eine Darstellung der Lehren und Geschichte der buddhistischen Kirche, von H. Kern. In-8°. Leipzig, 1882.

Fragments extraits du Kandjour, traduits du Tibétain, par Léon Feer (*Annales du Musée Guimet*, T. V. In-4°, Paris, 1883).

Fo-sho-hing-tsan-King A Life of Buddha, by Asvaghosha Bodhisattva, translated from sanskrit into Chinese, by Dharmaraksha A. D. 420; and from Chinese into English, by Samuel Beal (*Sacred Books of the East*, edited by Max Muller. t. XIX. In-8°, Oxford, 1883).

The popular Life of Buddha, containing an answer to the « Hibbert Lectures » of 1881, by Arthur Lillie. In-8°, London, 1883.

Le Dàthâvança ou histoire de la Dent-relique de Ceylan, par sir Mutu Coomara Swamy, traduite en français (*Annales du Musée Guimet*, t. VII. In-4°, Paris, 1884).

Mémoire sur la Dent-relique de Ceylan, précédé d'un essai préliminaire sur la vie de Gautama Buddha, par J. Gerson da Cunha, traduit en français, par L. de Milloué (*Annales du Musée Guimet*, t. VII. In-4°, Paris, 1884).

LALITA VISTARA

OU

DÉVÉLOPPEMENT DES JEUX

PAR

M. P.-E. FOUCAUX

LALITA VISTARA

OU

DÉVELOPPEMENT DES JEUX

CHAPITRE PREMIER

Om ! Salut à tous les Bouddhas et Bôdhisattvas, aux vénérables Çrâvakas et Pratyèkabouddhas, qui se tiennent aux dix points de l'espace des régions du monde sans fin, illimité !

Ce discours a été une fois entendu par moi : Bhagavat demeurait à Çrâvasti, dans le Djètavana, dans le jardin de plaisance d'Anâthapiṇḍada, avec une grande réunion de religieux au nombre de douze mille, tels que : Âyouchmat Adjñânakâuṇdinya, Âyouchmat Açvadjit, Âyouchmat Vâchpa, Âyouchmat Mahânâma, Âyouchmat Bhadrika, Âyouchmat Yaçôdêva, Âyouchmat Vimala, Âyouchmat Soubâhou, Âyouchmat Poûrna, Âyouchmat Gavâmpati, Âyouchmat Ourouvilvâ Kâçyapa, Âyouchmat Nadi Kâçyapa, Âyouchma, Mahâ Kâtyâyana, Âyouchmat Kaphila, Âyouchmat Kâundinya, Âyouchmat Tchounandana, Âyouchmat Poûrna Maitrâyaṇî poutra, Âyouchmat Aniroud-dha, Âyouchmat Nandika, Âyouchmat Kachphila, Âyouchmat Soubhoûti-

Àyouchmat Rêvata, Àyouchmat Khadiravanika, Àyouchmat Amôgharâdja, Àyouchmat Mahâ Pâranika, Àyouchmat Vakkoula, Àyouchmat Nanda, Àyouchmat Râhoula, Àyouchmat Svâgata, Àyouchmat Ânanda.

Ainsi, avec douze mille religieux ayant les précédents à leur tête, il était avec trente deux mille Bôdhisattvas, tous liés seulement par une naissance, ayant produit toute la perfection des Bôdhisattvas, déployant toute la science supérieure des Bôdhisattvas, ayant acquis toute l'énergie des Bôdhisattvas, ayant acquis toute la science magique des Bôdhisattvas, ayant obtenu l'entier accomplissement des prières des Bôdhisattvas, ayant bien parcouru toute la voie des Bôdhisattvas, ayant bien obtenu de se dominer par la contemplation propre aux Bôdhisattvas, ayant obtenu toute la puissance de se dominer des Bôdhisattvas, bien entrés dans toutes la patience des Bôdhisattvas, ayant bien rempli toutes les terres des Bôdhisattvas, tels, par exemple, que Mâitrêya Bôdhisattva Mahâsattva, Dharaṇiçvararâdja Bôdhisattva Mahâsattva, Siñhakêtou Bôdhisattva Mahâsattva, Siddhârtamati Bôdhisattva Mahâsattva, Praçântatcharitamati Bôdhisattva Mahâsattva, Pratisamvimprâpta Bôdhisattva Mahâsattva, Nityôyoukta Bôdhisattva Mahâsattva, Mahâkarouṇatchandri, Bôdhisattva Mahâsattva, et autres en tête jusqu'à trente-deux mille.

En ce temps-là Bhagavat s'étant retiré dans la grande ville de Çravastî, il y demeurait honoré, respecté, révéré, comblé d'offrandes par les quatre assemblées, par les rois, les fils de roi, les Kchattriyas, les Brâhmaṇes, les maîtres de maison, les habitants de la ville et de la campagne, les Tirthikas, les Çramaṇas, les Brâhmaṇes, les Tcharakas, et les Parivrâdjakas. Et Bhagavat possesseur de mets préparés, savoureux et abondants, de vêtements de religieux, de lits de repos, de remèdes pour les maladies et d'ustentiles nécessaires ; en possession d'une renommée excellente et de biens excellents. Bhagavat était détaché de tout, comme le lotus sur lequel glisse l'eau. Et le grand bruit de la bonne renommée de Bhagavat était répandu dans le monde.

Arhat, Bouddha parfait et accompli, doué de savoir et de conduite, Sougata, le premier de ceux qui connaissent le monde, le grand homme qui est le cocher (conducteur) de ceux qu'il faut discipliner, le précepteur des dieux et des hommes, le Bouddha Bhagavat qui possède les cinq yeux, est apparu. Ce monde et l'autre monde avec les dieux, avec les démons, avec Brahmâ, avec les Çramaṇas, les Brâhmaṇes et les autres créatures, avec les dieux et

les hommes, après les avoir bien connus par lui-même, les avoir compris, les avoir préparés, il est demeuré et a enseigné la bonne loi qui, au commencement est celle de la vertu, au milieu celle de la vertu, à la fin celle de la vertu, au sens excellent, aux belles expressions, sans mélange, accomplie, vraiment pure, vraiment blanche, gardant la chasteté; telle est la loi qu'il a enseignée.

En ce temps-là Bhagavat fut plongé dans la méditation appelée : Bouddhâlangkâravyoûha (arrangement des ornements du Bouddha), et à peine y fut-il plongé que, du sommet de sa tête, par les interstices de l'excroissance qui la couronne, sortit le rayon appelé : Poûrva-bouddha-anoupasmrity-asanga-âdjnâna-âlôka-alangkâra (ornement lumineux de la science sans passion qui rappelle le souvenir des Bouddhas antérieurs). Ce rayon ayant éclairé toutes les demeures des dieux Çouddhâvâsas, excita les innombrables fils des dieux ayant à leur tête Mahêçvara, le fils d'un dieu. Puis les réseaux du rayon du Tathâgata firent entendre ces stances (gâthâs) d'exhortation :

1. Venez vous joindre à celui qui produit la bonne lumière qui détruit les ténèbres, qui a une belle lumière, une splendeur excellente, belle et sans tache; qui a le corps bien apaisé, l'esprit pur et apaisé, au Mouni Çâkya Sinha;

2. L'océan de science, pur, à la grande force, seigneur de la loi, sachant tout, maître des Mounis, dieu au-dessus des dieux, digne des hommages des hommes et des dieux, existant par lui-même dans la loi et exerçant l'empire ; ayez recours à lui

3. Qui s'est rendu maître de son esprit difficile à dompter, qui a l'esprit complètement délivré des piéges du démon, dont la vue et l'ouïe ne sont pas inutiles ici-bas, qui va vers la rive paisible de la délivrance;

4. Qui s'est manifesté dans la loi sans égale, qui dissipe les ténèbres, qui enseigne la bonne règle, le Bouddha qui fait des actions calmes, a l'intelligence incommensurable ; avec dévotion, tous approchez-vous !

5. C'est le roi des médecins, dispensateur du remède de l'amrita ; c'est le héros des orateurs, le destructeur des troupes des méchants, l'ami de la bonne loi, connaissant bien le meilleur sens; c'est le guide qui montre la route sans supérieure.

Aussitôt qu'ils eurent été touchés par ces rayons lumineux de la science sans passion, qui produit le souvenir des Bouddhas antérieurs, ces fils des dieux Çoudhâvâsakâyikas, aussitôt qu'ils eurent été exhortés par des Gâthâs (stances) telles que celles-ci, étant sortis parfaitement calmes de la méditation, ils se rappelèrent, par la puissance du Bouddha, les Bouddhas Bhagavats

dépassant (en nombre) les Kalpas, incommensurables, dépassant le calcul et la numération.

Et ce qu'il y eût de cercles d'assemblées pour l'arrangement des qualités du champ des Bouddhas, et d'enseignements de la loi, ils se les rappelèrent tous.

Cependant, au milieu de cette nuit paisible, le fils d'un dieu Çouddhâvâsakâyika nommé Içvara, et celui qu'on nomme Mahêçvara ainsi que Nandana, Tchandana, Mahita, Praçânta, Vinitêçvara et autres fils des dieux Çouddhâvâsakâyikas en grand nombre : avec des couleurs surpassant celles qui surpassent, après avoir éclairé le Djêtavana tout entier d'une splendeur divine et s'être rendus à l'endroit où était Bhagavat, après avoir salué les pieds de Bhagavat avec la tête, se tinrent d'un côté. Et se tenant d'un côté, ces dieux Çouddhavâsakâyikas dirent à Bhagavat : Il y a, ô Bhagavat, une partie de la loi qui a nom Lalitavistara, conclusion des Soûtras, recueil très développé qui montre bien la racine de la vertu des Bôdhisattvas, qui fait bien voir en détail la descente de l'excellente demeure du Touchita, et le séjour dans le sein de la mère ; qui montre bien le pouvoir de la terre (où a lieu) une naissance supérieure; la supériorité spéciale des qualités de toute la conduite du Bôdisattva enfant; la condition de tout ce qui se rapporte aux arts du monde, la condition des œuvres, l'écriture, la numération, la manière de joindre les doigts en priant, le calcul, l'escrime, l'exercice de l'arc, le pugilat, la lutte, la supériorité sur tous les êtres; qui montre bien la jouissance des objets des sens dans l'appartement des femmes, qui célèbre l'acquisition du fruit mûri régulièrement partout et la conduite d'un Bôdhisattva, les divers jeux d'un Bôdhisattva, la destruction de tous les cercles de démons ; la force d'un Tathâgata, les intrépidités, la réunion des dix-huit conditions non mêlées, l'enseignement de la loi incommensurable d'un Bouddha (ce Soûtra) exposé par les Tathâgatas antérieurs, tels que les Bhâgavats Padmôttara, Dharmakêtou, Dipangkara, Gouṇaketou, Mahâkara, Richidêva, Çritêdjas, Satyakêtou, Vadjrasañhata, Sarvâbhibhoû, Hèmavarṇa, Abhyoutchagami, Pravâtasâgara, Pouchpakêtou, Vararoûpa, Soulôtchana, Richigoupta, Ounnata, Pouchpita, Ourṇâtêdjas, Pouchkala, Souraçmi, Mañgala, Soudarçana Mahâsiñhatêdjas, Sthitabouddhidatta, Vaçantagandhin, Satyadharmavipoulakirti, Tichya, Pouchya, Lôkasoundara, Vistîrṇabhêda, Ratnakirti, Ougra-

têdjas, Brahmatêdjas, Soughôcha, Soupouchpa, Soumanôjñaghôcha, Soutchèchtaroûpa, Prahasitanètra, Gounarâci, Mèghasvara, Soundaravarṇa, Âyoustèdjas, Salilagadjagâmi, Lôkâbhilâchita, Djitaçatrou Sampoûdjita, Vipaçyi, Cikhin, Viçvabhoû, Krakoutch'anda et Kanakamouni; (ce Soûtra) qui a été aussi exposé autrefois par Kâçyapa Tathâgata Arhat Bouddha parfait et accompli, que Bhagavat le mette en lumière de nouveau aujourd'hui, pour le secours d'un grand nombre d'hommes, pour le bonheur d'un grand nombre d'hommes, par compassion pour le monde, en faveur d'une grande multitude d'hommes, pour le bonheur des dieux et des hommes, pour l'exposition complète de ce grand Véhicule, pour la répression de tous les contradicteurs, pour la glorification de tous les Bodhisattvas, pour la soumission de tous les démons, en faveur de tous les grands hommes qui sont dans le véhicule des Bôdhisattvas, afin de faire naître l'héroïsme et l'activité, afin de faire embrasser la bonne loi, afin de prévenir l'interruption de la famille des Trois précieux, afin de bien montrer l'œuvre d'un Bouddha. Ils parlèrent ainsi et Bhagavat consentit par son silence, après avoir pris en pitié ces fils des dieux et aussi le monde avec les dieux.

Ensuite les fils des dieux ayant connu par le silence de Bhagavat qu'il donnait son consentement, satisfaits, ravis, transportés de joie, ayant l'esprit rempli de joie, après avoir salué les pieds de Bhagavat avec la tête, tourné trois fois autour de lui en présentant le côté droit, et l'avoir couvert de poudres divines de sandal, de poudre d'aloès et de fleurs de mândârava, ils disparurent en ce lieu même.

Ensuite Bhagavat, à la fin de cette même nuit, s'étant rendu à l'endroit où était le bois des tiges de Bambou s'assit sur le siége même préparé (pour lui) entouré de la foule de Bôdhisattvas entouré des assemblées des Çrâvakas, et après s'être assis, Bhagavat s'adressa aux religieux.

Ainsi donc, Religieux, pendant la nuit paisible, le fils d'un dieu Çouddhâvâsahâyika nommé Içvara, ainsi que Mahêçvara, Nandana, Sounandana, Tchandana, Mahita, Praçânta, Vinitêçvara et d'autres fils des dieux Çouddhâvâsakâyikas très nombreux, comme (il est dit) précédemment, disparurent en ce lieu même.

Alors les Bôdhisattvas et les Mahâ-Çrâvakas s'étant inclinés les mains jointes du côté où était Bhagavat, lui parlèrent ainsi :

Que Bhagavat veuille nous bien enseigner cette partie de la loi nommée Lalitavistara. Ce sera au profit de nombreuses créatures, pour le bonheur de nombreuses créatures, par compassion pour le monde, pour le bien de la grande quantité de créatures, pour le secours, pour le bonheur des dieux et des hommes et des Bôdhisattvas Mahâsattvas présents et futurs.

Bhagavat consentit par son silence, pris de compassion pour ces Bôdhisattvas Mahâsattvas, pour ces Mahâ Çrâvakas, pour les dieux, les hommes, les Asouras et le monde.

Et là il est dit :

6. Ici, cette nuit, Religieux, maintenant que je suis assis à l'aise et exempt du trouble des passions, après être entré par des Vihâras agréables, ayant l'esprit fixé sur un seul point et complètement recueilli,

7. Ces fils des dieux sont venus doués d'une grande puissance surnaturelle, brillants d'une splendeur sans tache aux belles couleurs qui réjouissent. Après avoir illuminé ici par leur splendeur, le bois nommé Djéta, ils se sont approchés, joyeux en ma présence.

8. Mahêçvara, Tchandana, Içа et Nanda, Praçantatchitta, Mahita, Sounanda ainsi que le fils d'un dieu Çanta, avec plusieurs dizaines de millions de dieux,

9. (Qui), après avoir salué mes pieds, et avoir, chacun, tourné autour de moi en me présentant le côté droit, après être venus ici, sont restés près de moi ; puis après avoir fait l'andjali (salut) en joignant les mains, pleins de respect, ils m'ont, ici même, sollicité (en disant) :

10. « Mouni, ce Soûtra développé, riche en ce qui détruit la passion, ce grand Nidâna (sujet de discours) qui a été enseigné par tous les Tathâgatas pour le secours de chaque monde précédent ;

11. Que le Mouni l'enseigne bien de nouveau à présent, avec le désir de s'attacher la foule des Bôdhisattvas, en expliquant ce grand Véhicule sans supérieur, qui détruit les contradictions et le démon ».

12. Il agréa cette requête de la foule des dieux et consentit par son silence. Et tous, contents, joyeux, ravis, jetèrent des fleurs, comblés de satisfaction.

13. C'est pourquoi, Religieux, écoutez de ma bouche, ce grand sujet de discours, ce Soûtra développé qui a été enseigné par tous les Tathâgatas pour être le secours de chaque monde précédent.

Chapitre appelé : sujet du discours (Nidâna) le premier.

CHAPITRE II

Là, Religieux, quelle est, entre toutes, cette exposition de la loi nommée l'excellent Lalitavistava, somme des Soûtras et grandement développé ?

Religieux, le Bôdhisattva demeurait alors dans le séjour excellent du Touchita, adoré de ceux qu'on adore, ayant obtenu l'inauguration, loué, vanté, comblé de louanges, célébré par cent mille dieux, ayant atteint ce qu'il cherchait, éminemment élevé par ses prières, ayant bien acquis l'intelligence qui pénètre toute la loi des Bouddhas, ayant l'œil très grand et parfaitement pur de la loi; ayant le souvenir, l'intelligence, la prudence et la science étendue échauffée par le contentement; ayant (fait) l'aumône, en possession de la bonne conduite, de la patience, de l'activité, de la contemplation, de la sagesse, de la grande science des moyens et du passage suprême à l'autre rive; habile et connaissant parfaitement la voie de Brahmâ, la grande mansuétude, la grande commisération, la grande joie, la grande indifférence; vraiment parvenu par une science supérieure, à la vue de la science sans obscurité et sans passion; ayant bien acquis la présence de la mémoire, l'abnégation complète, les fondements de la puissance surnaturelle, les organes des sens, la force, les degrés de l'intelligence suprême et la voie; parvenu au terme vraiment accompli de toutes les lois (conditions) des parties de l'intelligence suprême; ayant le corps bien paré de signes (principaux) et de marques (secondaires) produits par l'accumulation de mérites incommensurables; suivant depuis longtemps la même direction; agissant comme il le dit, décla-

rant clairement la parole et l'action vraies; ayant un esprit droit, sans fraude et sans artifice que rien n'entrave; ayant mis de côté tout ce qui est orgueil, fierté, envie, crainte et abattement; ayant un esprit égal pour tous les êtres; ayant honoré de respect des centaines de millions incommensurables de Bouddhas: regardé en face par plusieurs centaines de millions de Bôdhisattvas et ayant l'aspect de ceux-ci qui le regardent; réjoui par les glorifications de Çakra, de Brahmà, de Mahèçvara, des gardiens du monde, des dieux des Nâgas, des Yakchas, des Gandharbas, des Asouras, des Garoudas, des Kinnaras, des Mahôragas et des Rakchasas; expert dans l'enseignement de la division de tous les mots et dans la science entrée dans la connaissance exacte que rien n'arrête de chaque chose; parvenu à retenir les préceptes enseignés par tous les Bouddhas, vase de mémoire sans confusion, ayant obtenu les formules magiques infinies, illimitées ; grand chef de la troupe de voyageurs du vaisseau de la loi obtenu par la présence de la mémoire, l'abandon complet, les fondements de la puissance surnaturelle, les organes des sens, la force, les degrés de l'intelligence suprême, par la (bonne) voie; ayant la sagesse transcendante, la loi précieuse de la science des moyens, et les mérites; ayant l'intention qui fait aller au delà des quatre courants; ayant vaincu le démon et les contradicteurs; ayant très bien dompté tous les adversaires; se tenant très ferme en tête du combat; ayant bien détruit la foule nuisible des corruptions naturelles; armé des foudres solides de la meilleure science; né de l'intention supérieure qui est la grande tige de la miséricorde produite par la racine de la pensée de l'intelligence suprême : sacré avec l'eau profonde de l'héroïsme; ayant l'oreille de celui qui est habile à se servir des moyens; possédant les degrés de l'intelligence suprême et les filaments de la méditation; possédant les fibres de la contemplation ; bien né du lac sans tache d'une foule de qualités; ayant les feuilles développées et pures d'une lune dégagée du flot de l'orgueil et de l'arrogance; possédant le parfum qui va sans obstacle aux dix points de l'espace, de la bonne conduite, de la révélation et de la sérénité; doyen de la science dans le monde ; non imprégné des huit lois du monde; lotus des grands hommes ; répandant le doux parfum des mérites et de l'accumulation de la science ; ayant l'œil aussi parfait et pur que le lotus à cent feuilles épanoui par les rayons du soleil de la sagesse et de la science ; lancé avec l'élan suprême des quatre fondements

de la puissance surnaturelle; ayant les dents et les ongles très aigus des quatre vénérables vérités; ayant les dents saillantes des quatre séjours de Brahmâ ; ayant la tête bien disposée aux quatre sujets de réunion ; ayant le corps successivement perfectionné par la compréhension de la production connexe des causes, au nombre de douze membres; ayant parfaitement, complètement rempli les vingt-sept conditions des parties de l'intelligence suprême, dont il a fait une tresse, il a la crinière de la science et de la sagesse. Ayant fait bâiller les trois portes de la délivrance complète; ayant l'œil parfait, pur de la délivrance de la vue surnaturelle et de l'état calme; demeurant dans les grottes et les caves de la montagne de la méditation, de la délivrance complète, de la contemplation et de l'acquisition de l'indifférence ; ayant le corps bien développé du bosquet de la discipline des quatre voies honorables; ayant la force produite par l'exercice des dix forces et des quatre intrépidités ; délivré de l'horripilation et de la crainte de l'existence et de la destruction; ayant un courage qui ne plie pas; dompteur des Tìrthyas, troupeaux nombreux de lièvres et de gazelles ; faisant entendre le grand cri du lion, voix qui dit ce qui est hors de soi-même ; lion des hommes ; par le rayon de la lumière de la sagesse sorti du cercle de la contemplation et de la délivrance complète, rendant sans éclat la lumière des Tìrthikas, troupes de vers luisants ; détruisant l'obscurité de la taie des ténèbres et de l'aveuglement de l'ignorance; brûlant de force et d'héroïsme ; au milieu des dieux et des hommes, brillant par l'éclat des mérites ; soleil des grands hommes; ayant écarté la quinzaine noire (de la lune), et parfaitement rempli la quinzaine claire ; gagnant le cœur et agréable à voir; ayant le sens de l'œil que rien n'arrête ; bien armé par les troupes de constellations de cent mille dieux ; en possession du cercle de la contemplation, de la délivrance complète et de la science ; par l'effet du bien-être de l'intelligence suprême, ayant des rayons comme la lune ; faisant épanouir les lotus des dieux et des hommes savants ; il est la lune des grands hommes ; il est allé dans le Dvìpa des quatre assemblées ; est en possession des sept membres précieux de l'intelligence suprême, emploie également son esprit pour tous les êtres ; a une pensée que rien n'arrête; a pratiqué les mortifications et les vœux de la voie des œuvres vertueuses, avec l'intention d'en tirer spécialement tout le profit abondant et complet ; faisant tourner le trésor de la roue précieuse que rien n'arrête, d'un roi de

la loi ; né dans une famille de la race des rois Tchakravartins ; bien rempli de tous les trésors de la loi profonde et difficile à pénétrer et de la production des causes connexes ; Parce qu'il n'est pas rassasié de révélation, il ne dépasse pas la limite d'une vertu et d'une sagesse abondantes, développées, infinies ; ayant l'œil comme le calice d'un grand lotus ; ayant l'esprit égal à la terre, à l'eau, au feu et à l'air ; ayant un esprit inébranlable fort et ferme comme le mont Mèrou ; débarrassé de la passion et de la colère ; ayant une intelligence développée, sans égale, large et sans tache comme l'étendue des cieux ; ayant une pensée supérieure extrêmement pure ; ayant bien fait l'aumône, ayant précédemment bien pratiqué le yôga ; ayant bien fait son devoir ; bien orné des ornements de la vérité ; ayant bien recherché toutes les racines de la vertu ; vêtu du vêtement qu'il fallait revêtir ; ayant fait paraître la racine de la vertu ; pendant sept incommensurables Kalpas ayant acquis toutes les racines de vertu ; ayant fait les dons de sept espèces ; ayant pratiqué avec soin les bonnes œuvres méritoires qu'il faut faire qui ont cinq objets ; s'étant bien conduit de trois manières avec le corps, de quatre manières avec la parole, de trois manières avec l'esprit ; ayant suivi exactement la voie des dix œuvres vertueuses ; ayant pratiqué un yôga accompli qui a quarante parties ; ayant parfaitement complété la délivrance parfaite qui a quarante parties ; ayant exercé avec droiture la bienveillance supérieure qui a quarante parties ; entré en religion à la suite de cent mille Kôṭis de Bouddhas ; ayant offert des dons à cinquante-cinq mille centaines de niyoutas de Kôṭis de Bouddhas ; ayant rendu service à trois cent cinquante centaines de dix millions de Pratyêka-Bouddhas ; ayant fait marcher dans la voie du Svarga et de la délivrance des êtres infinis, incommensurables ; désireux de se revêtir de la qualité parfaite et accomplie d'un Bouddha ; après avoir transmigré d'ici, lui qui demeure dans ce séjour excellent du Touchita, avec le nom de Çvêtakêtou, le meilleur des fils des dieux, honoré par toutes les troupes des dieux ; après avoir émigré d'ici et être né dans le monde, il se revêtira bientôt de la qualité parfaite et accomplie d'un Bouddha. Tandis qu'il est assis à l'aise dans ce grand char céleste posé sur trente-deux mille terres, bien orné de terrasses, de portiques, d'arceaux, d'œils-de-bœuf, de salles fraîches, de pavillons à pignons et de palais ; au-dessus duquel est étendue une tente avec des parasols et des étendards déployés, des banderoles et des

treillis avec clochettes précieuses, jonché d'une litière de fleurs de mândâravas, et de mahâ mândâraras, animé par les chants de cent mille niyoutas de Kôṭis d'Apsaras ; embelli par des (arbres tels que) Atimouktakas, Tchampakas, Pâṭalas, Kôvidâras, Moutchilindas, Mahâ Moutchilindas, Açôkas, Nyagrôdhas, Tindoukas, Asanas, Karṇikaras, Kêçaras, Sâlas et Ratnavrikchas ; (dans ce palais) abrité par des treillis d'or, orné de grandes urnes pleines, où le sol est embelli par un arrangement qui l'aplanit, où l'on trouve (les fleurs) des Djyôtis, des Mâlikas et des Soumanas; (dans ce palais) placé de manière à être vu de face par les yeux de cent mille niyoutas de Kôṭis de dieux : (dans ce palais) qui résonne des chants de la loi abondante qui détruit toutes les corruptions qui viennent de l'impétuosité, du désir, et de la volupté : dans ce palais doré d'où sont tous écartés la colère, l'emportement, l'orgueil, la fierté et l'arrogance : (dans ce palais) qui fait naître la joie, la sérénité et la mémoire développée échauffée par le contentement; tandis qu'il est là, assis à l'aise, pendant qu'a lieu le grand colloque de la loi, des accords de ces quatre-vingt-quatre mille instruments qui résonnent, par l'effet de l'accumulation des mérites du Bôdhisattva, ces stances d'exhortation sortirent.

1. Rappelle-toi, trésor de mérites abondants, la mémoire, le jugement et la voie, toi qui produis la lumière d'une science infinie; toi qui as une force sans égale, une grande énergie (rappelle-toi) la prédiction de Dipangkara.

2. Rappelle-toi, esprit développé et sans tache, débarrassé de la triple tache, qui as effacé le péché de l'orgueil, qui as une pensée bonne, pure et sans tache (rappelle-toi), quelle fut autrefois ta pratique de l'aumône.

3. Rappelle-toi, descendant d'une famille honorable, ton calme, ta fidélité à tes vœux, ta patience et ta retenue; l'héroïsme, la force, la contemplation que tu as exercés pendant des centaines de millions de kalpas.

4. Rappelle-toi, rappelle-toi, toi dont la renommée est sans bornes, les centaines de millions de Bouddhas honorés par toi. Miséricordieux pour tous, voici le temps, ne le laisse pas passer !

5. Transmigre, transmigre, toi qui connais la règle de la transmigration, destructeur de la vieillesse et de la mort, qui es sans passion! Ils te regardent, très nombreux, les dieux, les Asouras, les Nâgas, les Yakchas et les Gandharbas.

6. Après t'être livré au plaisir pendant mille kalpas, la satiété n'est pas venue davantage que (pour la soif) avec l'eau de la mer. Sois bon, toi qui es rassasié par la sagesse; rassasie les créatures depuis longtemps tourmentées par la soif.

7. N'es-tu donc pas, toi qui as une renommée sans tache, réjoui par la joie de la loi et non réjoui par le désir. Toi qui as un œil sans tache, prends pitié de ce monde réuni à celui des dieux!

8. Et aussi, les dieux par centaines de mille, ayant entendu la loi n'en seront pas rassasiés. Et aussi ceux qui sont privés de repos et se tiennent dans les voies mauvaises, regarde-les!

9. Et aussi, toi qui as l'œil sans tache, tu vois les Bouddhas aux dix points de l'espace dans le monde; et tu entends la loi, c'est pourquoi, cette loi, la meilleure de toutes, fais-la partager au monde!

10. Et aussi, le séjour du Touchita brille de la gloirs de tes mérites; ô glorieux! fais donc, esprit miséricordieux, pleuvoir dans le Djamboudhvadja, la pluie (de l'amrita).

11. Les dieux nombreux qui, après avoir dépassé les dieux de la région du désir, sont dans la région de la forme, se réjouissent extrêmement (en disant) : Puissé-je atteindre l'intelligence suprême, but de mes vœux!

12. Les œuvres du démon ont été détruites par toi ; ils ont été vaincus par toi, les autres misérables Tîrthikas; de sorte que l'intelligence est (comme) venue dans la paume de ta main. Voici le temps, ne le laisse pas passer!

13. Sur le monde brûlé par le feu de la corruption, ayant, ô héros, étendu comme un nuage, répands la pluie de l'amrita, fais cesser les corruptions des dieux et des hommes.

14. Toi qui es habile à connaître les éléments des remèdes, qui as le remède de la vérité, établis promptement dans le bonheur du Nirvâna, par l'emploi des remèdes de la triple délivrance, les êtres depuis longtemps malades.

15. Quand ils n'ont pas entendu la voix du lion, les troupeaux de chacals hurlent sans crainte. Fais entendre la voix de lion d'un Bouddha, effraye les Tîrthikas ennemis qui sont des chacals!

16. Toi qui as dans la main la lampe de la sagesse, qui es fort de la force produite par l'héroïsme, après avoir, à Dharaṇimaṇḍa, fortement frappé la terre avec la paume excellente de ta main, sois vainqueur du démon!

17. Ils te regardent, les quatre gardiens du monde qui te donneront un vase, et Çakra et Brahmâ, qui te recevront à ta naissance (sur la terre) et d'autres par centaines de mille.

18. Regarde, très glorieux, les fils de famille issus de familles honorables, en résidant chez lesquelles, ô bon esprit, tu feras voir la conduite d'un Bôdhisattva.

19. Là, où est le fortuné (Bodhisattva, comme) est placé dans un vase convenable le plus précieux joyau, (toi qui es) le plus précieux des joyaux, ô intelligence sans tache, verse sur le Djamboudhvadja la pluie (de l'amrita)!

20. Ainsi, sortant des accords des concerts, des stances très variées exhortent celui qui a un cœur compatissant (par ces paroles): Voici le temps, ne le laisse pas passer!

Tel est dans le Lalitavistara, le chapitre de l'exhortation, le deuxième.

CHAPITRE III

Ainsi, religieux, le Bôdhisattva, bien excité par ce temps de la Loi, sortit du grand char céleste, et s'étant arrêté au lieu où était le grand palais Dharmôtchaya, il enseignait la Loi aux dieux Touchitas. Puis le Bôdhisattva étant entré dans ce palais, s'assit sur le trône appelé Bonne Loi.

Cependant tous les fils des dieux qui partagent la fortune du Bôdhisattva, et se tiennent dans le même Véhicule, entrèrent aussi dans le palais. Rassemblés des dix points de l'espace, les Bôdhisattvas qui suivent la même ligne de conduite que le Bôdhisattva et ces fils des dieux, étant, tandis que se retiraient les troupes d'Apsaras et les dieux inférieurs, entrés dans ce palais, et formant une assemblée unie dans une même pensée de profond recueillement, au nombre de soixante-huit mille Kôṭis de personnes, s'assirent, comme il convenait, chacun sur son trône.

C'est alors, Religieux, qu'il fut dit : Dans douze ans le Bôdhisattva entrera dans le sein d'un mère.

Cependant les fils des dieux Çouddhâvâsakâyikas étant allés dans le pays du Djambou, et ayant fait disparaître leur beauté divine, sous l'habit de Brâhmanes, feuilletaient les Vêdas et les Brâhmaṇas. Quelle que soit la figure de celui-ci, quand il entrera dans le sein (d'une mère), il sera doué des trente-deux signes du grand homme. S'il en est doué, sa voie sera double et non triple. Si celui-ci demeure au milieu de sa maison, ce sera un roi

Tchakravartin, victorieux chef d'une armée de quatre corps de troupe, attaché à la Loi, roi de la Loi, possédant les sept choses précieuses, qui sont : le trésor de la roue, le trésor de l'éléphant, le trésor du cheval, le trésor de la femme, le trésor de la perle, le trésor du maître de maison et le trésor du conseiller, qui est le septième.

De quelle manière le roi Tchakravartin est-il en possession du trésor de la roue ?

Pour le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, qui a lavé sa tête le quinzième jour de la lune destiné à la pénitence, qui a jeûné, qui est allé sur les terrasses du palais, environné de la suite de ses femmes, le trésor de la roue divine apparait dans la région orientale, avec mille rais, une circonférence et un moyeu, toute d'or, non fabriquée par un charron, et de la hauteur de sept arbres Tâlas.

Le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, ayant vu cette précieuse roue divine tout entière, il lui vient à la pensée : J'ai appris que pour le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, qui a lavé sa tête le quinzième jour de la lune destiné à la pénitence, qui a jeûné, et est allé sur les terrasses du palais, entouré des femmes de sa maison, le trésor de la roue divine apparait dans la région orientale, et que c'est ainsi qu'il sera un roi Tchakravartin. La précieuse roue divine étant venue près de moi, je sais que je suis vraiment roi Tchakravartin. Puissé-je donc éprouver ce trésor divin de la Roue ! Puis, que le roi Tchakravartin, dont le front a reçu la consécration royale, ayant rejeté son manteau sur une épaule, et mis le genou droit à terre, de la main droite fasse tourner cette roue divine, en disant : Tourne, vénérable et divin trésor de la roue, avec la Loi, et non sans la Loi !

Cependant cette roue divine, mise en mouvement par le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, s'avance en faisant naître des apparitions dans l'atmosphère orientale. Le roi Tchakravartin suit avec sa puissante armée de quatre corps de troupes ; et à tous les points de la terre où s'arrête cette roue divine, le roi Kchattriya s'arrête avec son armée. Et tous les rois de la région orientale prenant ou une coupe d'argent remplie de poudre d'or, ou une coupe d'or remplie de poudre d'argent, se lèvent devant le roi Tchakravratin, en disant : Seigneur, vous êtes ici le bienvenu.

Seigneur, daignez vous approcher. Seigneur, ce royaume qui s'accroît, qui est heureux, prospère, agréable, qui a une population nombreuse, qui est rempli d'hommes, habitez-le, seigneur, c'est votre conquête, il vous appartient.

Après qu'on (lui) a parlé ainsi, le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, répond à ces rois mandalins : Faites que chacun de vos royaumes agisse avec la Loi, et non sans la Loi. Ne tuez pas d'êtres animés ; ne prenez pas sans qu'on vous donne ; que le désir ne vous fasse pas commettre d'adultère ; ne dites pas de mensonges ; de sorte que, dans ma conquête il ne se produise rien contre la Loi, et que vous ne soyez pas indulgent s pour ceux qui agissent contre la Loi.

Après avoir fait ces exhortations, le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, demeure ainsi vainqueur des régions orientales, et après les avoir soumises, entre dans l'océan oriental ; et après y être entré, le traverse, puis s'avance à travers le ciel dans les régions méridionales, au milieu d'apparitions surnaturelles. Le roi Tchakravartin s'avance, suivi de sa puissante armée de quatre corps de troupes, et, comme devant, il soumet la région du sud. Puis, comme celle du sud, celle du couchant et celle du nord ; et ayant entièrement soumis celle du nord, il entre dans l'océan du nord, le traverse, et par des transformations surnaturelles à travers l'atmosphère, il regagne sa capitale, et s'arrête au-dessus de l'appartement des femmes sans être fatigué.

C'est de cette manière que le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, est possesseur du trésor de la roue.

De quelle manière le roi Tchakravartin possède-t-il le trésor de l'éléphant?

Pour le roi Tchakravartin, dont le front a reçu la consécration royale, le trésor de l'éléphant est produit comme devant. Il est tout blanc, bien appuyé sur sept membres ; il a le sommet de la tête orné d'or, il a un étendard d'or, est couvert de parures d'or, enveloppé d'un réseau d'or; il est doué d'une puissance surnaturelle; il va au travers des cieux, et connaît bien la loi des transformations. C'est pourquoi ce roi des éléphants s'appelle Bôdhi (Intelligence).

Au temps où le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, est désireux d'éprouver ce trésor de l'éléphant, il le monte à l'heure où le

soleil se lève, parcourt de tous côtés cette grande terre entourée par l'océan, limitée par l'océan ; et étant revenu à sa capitale, heureux de gouverner, il en goûte tout le plaisir.

C'est ainsi que le roi Tchakravartin est possesseur du trésor de l'éléphant.

De quelle manière le roi Tchakravartin, dont le front a reçu la consécration royale, possède-t-il le trésor du cheval?

Pour le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, le trésor du cheval est produit comme devant. Il est tout gris, a la tête noire, la crinière nattée; il est respectueux quand on le monte, a un étendard d'or, des parures d'or, est enveloppé d'un réseau d'or, est doué de puissances surnaturelles, va au travers des cieux, et connaît la loi des transformations. C'est pourquoi ce roi des chevaux s'appelle Balôhaka (vélocité du nuage).

Quand le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, est désireux d'éprouver ce trésor du cheval, il le monte à l'heure où le soleil se lève, parcourt de tous côtés cette grande terre entourée par l'océan, limitée par l'océan; puis, étant revenu à sa capitale, heureux de gouverner, il en goûte tout le plaisir.

C'est ainsi que le roi Tchakravartin est possesseur du trésor du cheval.

De quelle manière le roi Tchakravartin est-il en possession du trésor de la perle ?

Pour le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, le trésor de la perle est produit comme devant. Elle est pure, toute bleue, a les huit parties du lapis-lazuli, faite pour être un bel ornement. Par l'éclat de ce trésor de la perle, tout l'appartement des femmes est comme rempli de lumière. Et lorsque le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, est désireux d'éprouver ce trésor de la perle, à l'heure de minuit, au milieu des ténèbres, après avoir attaché ce trésor de la perle au sommet d'un étendard, il sort pour aller voir la belle terre du parc royal. Par l'éclat de ce trésor de la perle, l'armée de quatre corps de troupes, tout entière, est éclairée jusqu'à la distance d'un Yôdjana. Les hommes qui demeurent dans le rayon du trésor de la perle, éclairés par cette lumière, se voient les uns les autres, se reconnaissent entre eux et se disent l'un à l'autre : Amis, levez-vous ; faites faire les travaux, étalez vos marchandises ; nous voyons bien au jour que le soleil s'est levé.

C'est ainsi que le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, est possesseur du trésor de la perle.

De quelle manière le roi Tchakravartin, dont le front a reçu la consécration royale, est-il en possession du trésor de la femme ?

Pour le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, le trésor de la femme est produit comme devant. Elle est convenable, née de race Kchattriya ; pas trop grande, pas trop petite, pas trop grasse, pas trop maigre, pas trop blanche, pas trop noire ; très belle, bienveillante, agréable aux yeux, d'une belle couleur, et parfaitement proportionnée. De tous ses pores s'échappe un parfum de santal ; sa bouche exhale le parfum du lotus bleu. Elle est douce au toucher comme un vêtement de Kâtchilindi. Au temps du froid ses membres sont chauds au toucher; au temps de la chaleur ils sont frais. A l'exception du roi Tchakravartin, elle n'éprouve pas, par la pensée, de désir pour un autre, à plus forte raison par le corps.

C'est ainsi que le roi Tchakravartin est en possession du trésor de la femme.

De quelle manière le roi Tchakravartin est-il en possession du trésor du maître de maison ?

Pour le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, le trésor du maître de maison est produit comme devant. Il est savant, éclairé, prudent. Il a un œil divin, et avec cet œil divin il voit, dans l'étendue d'un Yôdjana, les trésors cachés qui ont un maître et ceux qui n'ont pas de maître, et, avec ces (derniers) et le bien du roi Tchakravartin, il fait ce qu'il faut faire.

C'est ainsi que le roi Tchakravartin est possesseur du trésor du maître de maison.

De quelle manière le roi Tchakravartin est-il en possession du trésor du conseiller ?

Pour le roi Tchakravartin, le trésor du conseiller est produit comme devant. Il est sage, éclairé, prudent; et aussitôt que le roi y a pensé, il équipe l'armée qu'il faut équiper.

C'est ainsi que le roi Tchakravartin possède le trésor du conseiller.

C'est ainsi qu'il possède ces sept trésors ; et mille fils lui étant nés, héros,

courageux, doués de la plus grande beauté, vainqueurs des armées des ennemis, il habite cette grande terre que borne l'océan, tout entière sans épines, sans employer le châtiment ni les armes, après l'avoir bien soumise par la Loi.

Mais si (le Bôdhisattva) sortant de sa demeure, s'en va errer en religieux, sans asile, il deviendra Bouddha ; et ayant rejeté les désirs des passions, il sera, sans qu'un autre le guide, le précepteur des dieux et des hommes.

Cependant, d'autres fils des dieux étant allés dans le pays du Djambou, exhortaient les Pratyêka-Bouddhas, en disant : O vénérables, laissez libre le champ du Bouddha; dans douze ans le Bôdhisattva entrera dans le sein d'une mère.

Religieux, en ce même temps, dans la grande ville de Râdjagriha sur le mont Gôlangoulaparivartana, demeurait un Pratyêka-Bouddha nommé Mâtañga. Ayant entendu cette voix, il s'arrêta comme du limon sur une pierre. Puis il s'éleva dans le ciel, à la hauteur de sept arbres Tâlas, et étant entré dans la région du feu, comme un flambeau éteint, il entra dans le Nirvâṇa complet. Ce qu'il avait de bile, de flegme, de fibres et de nerfs, d'os, de chair et de sang, tout cela disparut, complètement consumé par le feu ; les reliques pures seules tombèrent à terre, et aujourd'hui encore les traces des pas du Rĭchi sont reconnues.

Religieux, dans ce même temps, près de Varaṇâsi (Bénarès), dans le Mrĭgadâva, à Rĭchipatana, cinq cents Pratyêka-Bouddhas qui y demeuraient, ayant entendu cette voix, s'élevèrent dans les cieux à la hauteur de sept arbres Tâlas, et ayant atteint la région du feu, comme des flambeaux éteints, ils entrèrent dans le Nirvâna complet. Ce qu'ils avaient de bile, de flegme, de fibres et de nerfs, d'os, de chair et de sang, tout cela disparut, complètement consumé par le feu ; les reliques pures seules tombèrent à terre. Et parce que les Richis étaient tombés là de cette manière, on a, depuis ce temps, donné à ce lieu le nom de Rĭchipatana ; et comme depuis cette époque les gazelles y demeurent avec sécurité, on lui a donné aussi le nom de Mrĭgadâva.

Cependant, Religieux, le Bôdhisattva, durant son séjour dans l'excellente demeure du Touchita, se livrait aux quatre grands examens. Lesquels, au nombre de quatre ? L'examen du temps, l'examen des continents, l'examen des pays, l'examen des familles.

Pourquoi, Religieux, le Bôdhisattva se livrait-il à l'examen du temps ? (Parce que) un Bôdhisattva, au premier développement du monde, lors du rassemblement des êtres, n'entre pas dans le sein d'une mère. Mais quand le monde s'est manifesté tout entier, et que sont apparues la vieillesse, la maladie, la mort, c'est alors qu'un Bôdhisattva entre dans le sein d'une mère.

Pourquoi, Religieux, le Bôdhisattva se livra-t-il à l'examen des continents ? (Parceque) les Bôdhisattvas ne naissent pas dans un continent de barbares ; ne naissent pas dans le Poûrvavidêha, dans l'Aparagôdâni, ni dans l'Outtarakourou ; mais ils naissent certainement dans le Djamboudvîpa.

Pourquoi, Religieux, le Bôdhisattva se livra-t-il à l'examen des pays? (Parce que) les Bôdhisattvas ne naissent pas dans les pays de barbares, où sont des races d'hommes obscurcis, stupides ; des races muettes comme des béliers, et incapables de distinguer le sens du bon enseignement et du mauvais ; mais les Bôdhisattvas naissent dans les pays du milieu même.

Pourquoi, Religieux, le Bôdhisattva se livra-t-il à l'examen des familles ? (Parce que) les Bôdhisattvas ne naissent pas dans une famille abjecte, dans celle d'un Tchaṇḍâla (Paria), d'un joueur de flûte, d'un charron ou d'un domestique. Ils naissent certainement dans deux familles, celle des Brahmanes et celle des Kchattriyas. Quand c'est la famille des Brahmanes qui est respectée, ils naissent dans une famille de Brahmanes ; quand c'est la famille des Kchattriyas qui est respectée, ils naissent dans une famille de Kchattriyas. Aujourd'hui, Religieux, la famille des Kchattriyas est respectée, c'est pour cela que les Bôdhisattvas naissent dans une famille de Kchattriyas. C'est en s'appuyant sur cette force du raisonnement que le Bôdhisattva, pendant son séjour dans la demeure excellente du Touchita, se livrait aux quatre grands examens ; et après s'y être livré, il resta silencieux.

Alors ces fils des dieux et ces Bôdhisattvas se demandèrent l'un à l'autre : Dans quelle perle des familles le Bôdhisattva naîtra-t-il? dans le sein de quelle mère entrera-t-il ?

Et là quelques-uns dirent : La famille de Vaidêhi, dans le pays de Magadha, qui a prospéré et s'est accrue dans le bien-être, est celle qui convient pour que le Bôdhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : Elle n'est pas convenable ; et pourquoi ? Parce qu'elle

n'est pure ni par la mère ni par le père; elle est apparue (dans ce monde) par l'effet de petits mérites, et n'est pas apparue par l'effet d'abondants mérites; elle est sauvage, inconstante et mobile; elle habite un pays de sable qui n'est pas rempli de jardins, de lacs et d'étangs; comme une ville barbare, celle de cette famille est située sur le flanc d'un rocher. Elle ne convient donc pas.

D'autres dirent: La famille de Kôçala, qui a une suite nombreuse, beaucoup de chars et de grandes richesses, voilà celle qui convient pour que le Bôdhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent: Celle-là ne convient pas non plus; pourquoi? (Parce que) la famille de Kôçala est issue de la race des Mâtaṇgas (Parias). Elle n'est pure ni par le père ni par la mère; elle favorise les gens infimes. Ce n'est pas une famille élevée, en possession de biens, de diamants et de trésors sans nombre de toutes sortes; elle ne convient donc pas.

D'autres dirent: La famille du roi Vatsa, qui a prospéré et s'est accrue dans le bien-être, est celle qui convient pour que le Bôdhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent: Elle ne convient pas non plus; pourquoi? (Parce que) la famille du roi Vatsa est vulgaire, violente, et ne s'est pas éclairée de splendeur. Elle tire son origine d'hommes étrangers. Elle n'est pas accomplie par l'éclat propre aux œuvres du père et de la mère; le roi y parle de destruction. Celle-là non plus ne convient donc pas.

D'autres dirent: La grande cité de Vâiçali, riche et étendue, heureuse et dans le bien-être, délicieuse, animée par une population nombreuse, toute remplie d'hommes; embellie par ses terrasses, ses portiques, ses colonnes, ses œils-de-bœuf, ses salles d'été, ses pavillons, ses palais; remplie de toutes parts des guirlandes de fleurs de ses jardins et de ses bois, semblable à la ville où demeurent les dieux, est celle qui convient pour que le Bôdhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent: Elle ne convient pas non plus; pourquoi? (parce que) on ne s'y parle pas l'un à l'autre d'une façon convenable; on n'y observe pas la Loi; on n'y respecte ni supérieur, ni homme mûr, ni vieillard, ni chef. Chacun y pense à part soi: Je suis roi! Et en pensant: Je suis roi! nul n'ac-

cepte la condition de disciple ni l'autorité de la Loi. Celle-là ne convient donc pas non plus.

D'autres dirent : Dans la cité d'Oudjayanî, la famille de Pradyôta, qui a une grande armée et de grands chars, qui a vaincu l'ennemi en bataille rangée, est celle qui convient pour que le Bôdhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : Celle-ci ne convient pas non plus ; pourquoi ? On y est violent, inconsidéré, cruel, impétueux et irascible, sans égard pour les actions. Elle ne convient donc pas pour que le Bôdhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : La ville de Mathoura, riche, étendue, florissante, et animée par une population nombreuse, toute remplie d'hommes ; ce palais du roi Soubâhou, maître d'une vaillante armée, convient pour que le Bôdhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent ; Elle ne convient pas non plus ; pourquoi ? Parce que ce roi est né dans une famille où les vues fausses sont héréditaires, et qu'il règne sur des gens pareils à des barbares. Il n'est pas convenable qu'un Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence, entre dans une famille qui a des vues fausses. Celle-là, non plus, n'est donc pas convenable.

D'autres dirent : Dans la cité d'Hastinâpoura, la famille de ce roi qui est issu de la famille des Pâṇḍavas, de ce héros puissant doué de la plus grande beauté, vainqueur des armées des ennemis, cette famille convient pour que le Bôdhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : Elle ne convient pas non plus ; pourquoi ? Parce que ceux qui sont nés dans la famille des Pâṇḍavas, ont rempli de confusion leur généalogie, en appelant Youdichthira, fils de Dharma, Bhimasêna, fils de Vâyou, Ardjouna, fils d'Indra, Nakoula et Sahadêva, fils des deux Açvins. Cette famille ne convient donc pas non plus, pour que le Bôdhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : La ville de Mithila, où abondent le bien-être et le plaisir ; cette terre qu'habite le roi Soumitra qui possède des éléphants, des chevaux, des chars, des troupes de soldats et des armées nombreuses, qui a en abondance de l'or, de l'argent, des perles, des diamants, du lapis-lazuli, des conques, du cristal, du corail, de l'or natif, des biens et des ustensiles,

redoutable par sa force invincible, aux rois et à leurs conseillers, vainqueur des ennemis, entouré d'amis, attaché à la Loi, c'est là qu'est la famille qui convient pour que le Bôdhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : Elle ne convient pas non plus ; pourquoi ? (Parce que) ce roi Soumitra, qui possède de pareilles qualités, est si vieux, qu'il est incapable d'engendrer un fils ; et comme il a des fils nombreux, cette famille ne convient donc pas non plus, pour que le Bôdhisattava y entre et demeure dans le sein d'une mère.

C'est ainsi que ces Bôdhisattvas et ces dieux, après avoir examiné dans les seize grands royaumes du Djamboudvîpa toutes les plus élevées entre les plus élevées des familles royales qui s'y trouvaient, virent que toutes tant qu'elles étaient, avaient des défauts.

Tandis qu'ils faisaient ces réflexions, le fils d'un dieu nommé Djñânakêtoudhvadja, que rien ne détourne de l'Intelligence, qui est ferme dans le grand Véhicule, parla ainsi à cette réunion de Bôdhisattvas et à cette grande assemblée de dieux : Amis, venez. Allons auprès du Bôdhisattva lui-même, et nous lui demanderons dans quelle perle des familles, douée de qualités de toutes sortes, le Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence est engendré.

C'est bien ! dirent-ils. Et tous, joignant respectueusement les mains, étant allés auprès du Bôdhisattva, l'interrogèrent : Excellent Pouroucha ! dans quelle perle des familles, douée de qualités de toutes sortes, le Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence, est-il engendré ?

Alors, après avoir considéré cette grande assemblée de Bôdhisattvas et de dieux, le Bôdhisattva dit : Amis, la famille dans laquelle le Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence doit naitre, est douée de soixante-quatre espèces de qualités. Lesquelles au nombre de 64 ? Ainsi : cette famille est bien connue ; cette famille ne frappe pas ceux qui ne sont pas méchants ; cette famille est d'une classe relevée ; d'un lignage honorable ; cette famille est accomplie, par la réunion de Pourouchas dans le passé ; cette famille est accomplie, par la réunion de nobles Pourouchas ; cette famille est accomplie, par la réunion de Pourouchas qui se sont signalés ; cette famille est accomplie, par la réunion des Pourouchas renommés par la grandeur de leur pouvoir ;

Cette famille a beaucoup de femmes; cette famille a beaucoup d'hommes; cette famille est sans crainte; cette famille n'est ni abaissée ni abattue; elle n'est pas ambitieuse; elle a des mœurs pures; cette famille a la sagesse; elle est considérée par ses conseillers; cette famille est adonnée aux arts utiles; elle jouit de ses biens; elle est constante dans son amitié; elle épargne la vie des êtres réduits à la condition des bêtes; cette famille est reconnaissante, ne va pas au gré du désir; ne va pas au gré du péché, de l'ignorance, ou de la crainte; cette famille est sans peur et sans reproche; elle ne demeure pas dans l'ignorance; cette famille fait d'abondantes aumônes; elle a du goût pour les œuvres, pour l'abnégation, pour le don; cette famille a la pensée des actions viriles. Cette famille est ferme dans l'héroïsme; elle a l'héroïsme de la force, l'héroïsme des meilleurs; elle honore les Richis; elle honore les divinités; elle honore les Tchâityas; elle honore les ancêtres défunts; n'est pas enchainée par des inimitiés; son nom est connu aux dix points de l'espace; elle a une grande suite; une suite qui ne peut être divisée, une suite que nulle ne surpasse; c'est la meilleure des familles; la plus respectée des familles; elle a obtenu l'autorité de la famille; elle est renommée par la grandeur de sa puissance; elle respecte son père; elle respecte sa mère; elle respecte les Çramaṇas; elle respecte les Brâhmaṇes. Cette famille possède de nombreux trésors en grains et en choses précieuses; elle possède en abondance des richesses, de l'or, des diamants, des perles, du lapis-lazuli, du cristal, du corail, de l'or natif, de l'argent, des biens et des ustensiles. Cette famille possède beaucoup d'éléphants, de chevaux, de chameaux, de bœufs et de moutons; cette famille a un très grand nombre d'ouvriers et d'esclaves des deux sexes; cette famille est difficile à vaincre; cette famille a réussi en tout; cette famille est issue de la race des (rois) Tchakravartins; cette famille est une réunion de compagnons de la racine de la vertu antérieure. Cette famille est issue d'une famille de Bôdhisattvas; cette famille est pure de toutes les taches qui viennent de la naissance. Dans les mondes réunis des dieux, des démons et de Brahmâ, dans la tribu des Çramaṇas et des Brâhmaṇes, amis, la famille dans laquelle nait un Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence, est douée des soixante-quatre signes.

Amis, la femme dans le sein de laquelle descend le Bôdhisattva qui en est

à sa dernière existence, est douée de trente-deux espèces de qualités. Lesquelles, au nombre de trente-deux ? les voici :

Le Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence, entre dans le sein d'une femme qui en est bien connue de tous ; bien connue par des signes ; elle ne néglige aucun devoir ; elle est d'un lignage accompli, d'une famille accomplie ; d'une beauté accomplie ; elle a un nom accompli, la taille d'une proportion accomplie ; elle n'a pas encore enfanté, elle a des mœurs accomplies ; elle est d'une abnégation accomplie ; elle a le visage riant, reçoit avec bonté ; elle est sage, soumise, sans crainte, très expérimentée, savante, sans détour, sans artifice, sans colère, sans envie, sans jalousie, sans légèreté et sans inconstance ; elle n'est pas bavarde ; elle est patiente, forte, modeste et rougissante ; elle a peu de passion, de haine et de trouble ; elle n'a pas les défauts du sexe féminin ; elle est dévouée à son mari, douée de toutes espèces de qualités.

C'est dans le sein d'une telle femme que le Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence descend. Amis, la femme dans le sein de laquelle le Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence entre, est en possession de ces trente-deux espèces de qualités. De plus, amis, le Bôdhisattva n'entre pas dans le sein d'une mère pendant une quinzaine noire ; mais le Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence, pendant la quinzaine claire, et le quinzième jour, celui de la pleine lune, au temps de la conjonction de l'astérisme Pouchya, entre dans le sein d'une mère livrée à la pénitence.

Cependant ces Bôdhisattvas et ces fils des dieux ayant appris du Bôdhisattva quelle était la pureté complète de la famille, et la pureté complète de la mère, se prirent à penser : quelle peut être la famille unique, douée d'autant de qualités que celle qui est indiquée par l'excellent Pouroucha ? Et après avoir réfléchi et être demeurés dans la méditation, ils se dirent : La ville des Çâkyas est prospère, grande, heureuse, florissante, délicieuse ; sa population est nombreuse, elle est remplie d'hommes. Le roi Çouddhôdana est d'une descendance pure par sa mère, pure par son père ; il possède une femme pure, il ne s'est pas corrompu dans la fin de ses œuvres ; il est bien fait, très sage ; il a l'éclat des mérites ; il est né d'une famille très illustre, il est né d'une famille issue de rois Tchakravartins ; il possède des richesses, des trésors et des biens immenses de toute espèce ; il apprécie les œuvres, et n'a pas de vues mauvaises. Dans tout le pays des Çâkyas, il est le seul roi

qui soit honoré, respecté des chefs des marchands, des maîtres de maison, des conseillers et de tous les gens de sa suite. Il est gracieux et beau; pas trop vieux, pas trop jeune; son beau corps est doué de toutes les qualités. Il connaît les rites, il connaît la vérité, il connaît le monde, il connait les signes. Roi de la Loi, il commande d'après la Loi. Cette grande ville de Kapilavastou est le séjour d'êtres qui produisent la racine de la vertu; tous ceux qui y sont nés ont une part semblable à ce (roi). L'épouse du roi Çouddhôdana est Màyà Dèvì, fille du roi des Çâkyas, Souprabouddha; elle est jeune, dans la fleur des années, et sa beauté est accomplie. Elle n'a pas encore enfanté; elle n'a donc ni fils ni fille; elle est belle comme les descriptions d'un livre, semblable à une déesse parée de tous les ornements, exempte de défauts et véridique. Elle est sans aigreur et sans rudesse; elle n'est pas dissipée, elle est irréprochable; elle a la voix du kôkila; elle n'est pas babillarde; elle dit des choses douces et agréables; elle a vraiment mis de côté la colère, l'orgueil, l'arrogance, la passion, la violence; elle n'est pas envieuse; elle parle en temps (convenable); elle fait le don d'une manière accomplie; vertueuse, contente de son mari, dévouée à son mari; n'ayant pas une pensée qui s'arrête sur un autre homme. Sa tête, son nez, ses oreilles sont proportionnés; sa chevelure a la belle couleur de l'abeille noire. Elle a un beau front, et de beaux sourcils qu'elle ne fronce jamais. Elle a le visage riant, parle avec justesse; elle a la parole douce et mesurée. Elle reçoit avec grâce; elle est juste, sans détours, sans feinte, sans artifice, modeste et rougissante; sans rudesse, sans légèreté, elle ne dit pas d'injures et ne prononce pas de paroles sans suite. Elle n'a ni passion ni haine, ni trouble d'esprit; elle est douce et patiente. Ses pieds, ses mains, ses yeux sont bien gardés; ses pieds et ses mains sont délicats; elle est douce au toucher comme un vêtement de Kâtchilindi. Comme la feuille nouvelle du lotus bleu, son œil est parfaitement pur. Son nez, bien formé, est agréablement coloré. Ses bras sont très fermes et s'arrondissent comme l'arc-en-ciel; ses membres et leurs parties sont bien développés et d'une forme irréprochable. Ses lèvres sont rouges comme le Bimba; elle charme la vue. Son cou est placé symétriquement; elle a de belles parures, les dents très pures comme la fleur de la Soumanâ et du Vârchika. Elle a les épaules bien proportionnées, et ses bras s'y joignent avec symétrie; son ventre a la

courbure d'un arc; ses flancs ne sont pas déprimés; elle a le nombril profond, les hanches doucement déployées, fermes et arrondies. Solide comme le diamant, tout son corps est incomparable. Ses cuisses, égales et bien faites, sont comme la trompe de l'éléphant; ses jambes sont comme celle de l'antilope Ènaya. La paume de ses mains et (la plante) de ses pieds ressemblent au suc de la laque rose. Elle plaît à l'œil des créatures. Le sens de sa vue n'est pas affaibli; elle ravit le cœur et les yeux : c'est la perle des femmes que distingue la supériorité de sa beauté. Elle n'a point d'égale; et, comme elle est dans un corps qui semble le produit de l'illusion (mâyâ), on lui a donné le nom significatif de Mâyâ. Habile dans les arts, semblable à une Apsara du Nandana, elle demeure dans l'appartement des femmes du grand roi Çouddhôdana. C'est elle qui réunit les conditions convenables pour être la mère du Bôdhisattva.

Voilà la pureté complète de famille, désignée par le Bôdhisattva; elle apparaît dans la famille même des Çâkyas.

Et ici il est dit :

1. Dans le palais Dharmôtchaya, l'être pur est assis sur le trône de la bonne Loi. Le Richi est entouré de dieux qui ont une fortune égale, et de Bôdhisattvas à la grande gloire.

2. Pendant qu'il est assis là, cette pensée est venue : Quelle est la famille pure et parfaitement instruite, convenable pour que le Bôdhisattva y prenne naissance? Et la mère, le père, avec une nature (assez) pure, où sont-ils?

3. Et, examinant bien le pays appelé Djambou : Quel est ce kchattriya magnanime de race royale? Puis s'apercevant que tous ont des défauts, ils n'ont vu que la famille de Çâkya qui fut sans défaut.

4. Çouddhôdana, né dans une famille royale, est d'une race de maîtres des hommes; il a un lignage parfaitement pur; cette famille est heureuse et s'augmente sans confusion, elle est respectée des gens vertueux, elle observe la loi.

5. Les autres êtres aussi, dans la ville appelée Kapila, sont tous doués des pensées d'une loi pure. Embellie de parcs, de jardins et de vihâras, la terre natale (du Bôdhisattva) brille dans la ville de Kapila.

6. Tous ceux qui sont revêtus d'une grande force (comme dignitaires) ont la force de deux ou trois éléphants. Ils excellent à lancer des flèches, et cependant ne frappent pas un autre en vue de (conserver) leur vie.

7. La femme ravissante de Çouddhôdana est la première entre mille, car elle a atteint la perfection; ravissant le cœur, comme un produit de l'illusion, elle est désignée par le nom de Mâyâ Dêvî (Reine-Illusion).

8. C'est une beauté parfaite comme une jeune fille des dieux ; elle a le corps bien proportionné, les membres sans aucun défaut.

9. Il n'y a pas un dieu et pas un homme qui se rassasie de voir Mâyâ. Elle n'est ni emportée par l'affection ni entachée de haine ; elle est aimable, douce, juste et parle avec bonté.

10. Modeste et chaste, elle observe la loi. Elle est sans orgueil, sans raideur, sans légèreté, sans détour et sans artifice ; elle se plaît au renoncement, elle qui a une pensée bienveillante.

11. Elle apprécie les œuvres, a mis de côté l'usage du mensonge, demeurant toujours dans la vérité ; ayant le corps et l'esprit bien retenus. La foule de défauts des femmes répandue tout entière sur la terre, n'existe pas en elle.

12. Il n'y a pas de femme dans le monde des dieux, dans le monde des Gandharvas, ou dans le mondo des hommes, qui soit l'égale de Mâyâ Dêvî. Où est donc celle qui la surpasse ? Voilà bien celle qui convient pour être la mère du grand Rĭchi.

13. Pendant cinq cents naissances, sans en excepter une, elle a été la mère du Bôdhisattva, et là ou là, Çouddhôdana a été le père. Elle est donc douée des qualités con venables pour être la mère.

14. Elle reste ferme dans les austérités, comme une ascète, et, en pratiquant les austérités, toujours d'accord avec la loi. Du consentement du roi, elle a obtenu une grâce : celle de ne pas obéir au désir pendant trente-deux mois.

15. En quelque lieu qu'elle soit, debout, assise, étendue sur sa couche, sa démarche resplendit, éclairée par la splendeur de ses bonnes œuvres.

16. Il n'y a pas un dieu, un Asoura ou un homme qui soit capable de la regarder avec une pensée de désir. Tous voient en elle une mère ou une fille, eux qui sont tous dans les voies honorables et doués des qualités des gens respectables.

17. A cause des bonnes œuvres de Mâyâ Dêvî, la grande famille du roi prospère. Comme il ne fait pas d'invasion dans le pays des rois voisins, la renommée et la gloire augmentent pour ce prince.

18. De même que Mâyâ est un vase convenable, de même aussi l'être vénérable brille souverainement. On pourra voir ainsi deux êtres doués de qualités supérieures : le fils et sa mère Mâyâ.

19. Car dans le Djamboudhvadja il n'y a pas de femme capable de porter (dans son sein) le plus grand des hommes, excepté la reine douée de qualités sans égales, et qui a la force de mille éléphants.

20. C'est ainsi que ces magnanimes fils des dieux, avec les Bôdhisattvas accomplis à la grande science, louent Mâyâ douée de qualités, et qui est digne d'être la mère du fils de la famille des Çâkyas.

Chapitre nommé : Pureté complète de race, le troisième.

CHAPITRE IV

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva après avoir examiné avec attention (quelle était la famille où il devait naître), ce fut le grand palais nommé Outchadhvadja, dans le séjour du Touchita, de l'étendue de soixante-quatre yòdjanas, dans lequel, après s'être assis, il enseigna la loi aux dieux Touchitas. Le Bôdhisattva monta dans ce grand palais, et après y être monté, il invita tous les dieux Touchitakâyikas : « Que vos seigneuries se réunissent, et, ce qui a nom Tchyoutyâkâraprayôga (cérémonie qui a pour cause la descente) qui est pour remettre la loi en mémoire, comme dernière instruction, vous en aurez l'audition de la bouche du Bôdhisattva. Il parla ainsi, et, après avoir entendu ce discours, tous les fils des dieux Touchitakâyikas, avec des troupes d'Apsaras, se réunirent dans ce palais.

Là, par le Bôdhisattva, sur les éléments du monde à la grande étendue, composé de quatre continents, jusqu'à la limite de la circonférence, fut imposée la bénédiction.

Si beau, si agréable à voir, si bien orné, si ravissant (fut ce monde), que tous les dieux Kâmâvatcharas et les fils des dieux Roûpâvatcharas, chacun au milieu des arrangements de sa demeure, eut l'idée d'un cimetière.

Là, le Bôdhisattva s'assit sur le trône complètement orné par la succession de la maturité parfaite de ses mérites : (sur ce trône) bien incrusté de plusieurs pierres précieuses, bien orné d'une litière de fleurs nombreuses, imprégné de plusieurs parfums divins, parfumé par la fumée de plusieurs parfums des

plus pures essences, bien orné par une litière de fleurs divines odorantes de plusieurs couleurs, étincelant de l'éclat de plusieurs milliers de pierres précieuses, recouvert de plusieurs réseaux garnis de pierres précieuses, résonnant par les réseaux aux nombreuses clochettes qui le décorent, faisant entendre le son de plusieurs centaines de mille de cloches précieuses, recouvert de plusieurs centaines de mille de réseaux précieux, abrité par plusieurs centaines de mille de parasols précieux, recouvert de plusieurs centaines de mille de franges de soie, orné de plusieurs centaines de mille de toiles de soie, loué de tous côtés par les chants et les concerts de plusieurs centaines de mille d'Apsaras, loué pour plusieurs centaines de mille de qualités, bien gardé par plusieurs centaines de mille de gardiens du monde; salué par plusieurs centaines de mille de Çakras, honoré par plusieurs centaines de mille de Brahmas, soutenu par plusieurs centaines de mille de Bôdhisattvas, objet des pensées sans fin de plusieurs centaines de mille de Niyoutas, de Kôṭis, de Bouddhas des dix points de l'espace, produit par la succession complètement mûre, des mérites transcendants accumulés pendant des centaines de mille de Niyoutas, de Kôṭis, de Kalpas.

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva s'étant assis sur le trône doué de pareilles qualités, s'adressa à cette grande assemblée de dieux: Regardez, amis, le corps du Bôdhisattva bien orné des signes de cent mérites. Regardez à l'orient, au couchant, au nord, en bas, en haut, de toutes parts, aux dix points de l'espace, les Bôdhisattvas, en nombre incommensurable dépassant tout calcul, qui, se tenant dans la demeure du Touchita, tous face à face avec leur dernière existence, entourés de troupes des dieux, en signe de la descente du Touchita, enseignent clairement la porte de la loi.

Et toute cette assemblée de dieux, par la bénédiction du Bôdhisattva, vit ces Bôdhisattvas, et, après les avoir vus, s'étant tournée du côté du Bôdhisattva et l'ayant salué en joignant les mains, l'adora avec la prostration des cinq membres, et prononça respectueusement ces paroles: C'est bien! Elle est incompréhensible pour la pensée, cette bénédiction du Bôdhisattva, car aussitôt que nous avons regardé, nous avons vu les Bôdhisattvas!

Alors le Bôdhisattva s'étant de nouveau adressé à cette grande assemblée de dieux dit:

Ainsi donc, amis, écoutez, en signe de la descente (du Touchita), et

réjouissant les divinités, l'énumération des portes lumineuses de la loi, que Bôdhisattvas enseignent à ces fils de dieux, composée de cent plus huit, laquelle est, nécessairement, au temps de la descente, expliquée par le Bôdhisattva à l'assemblée des dieux. Laquelle composée de cent huit? La voici :

1. La foi, amis, est une porte lumineuse de la loi ; elle conduit à une intention indivisible.

2. La sérénité — conduit l'esprit troublé à l'état de sérénité.

3. Ce qui amène la joie — conduit à la perfection (du corps).

4. Le contentement — conduit à la purification de l'esprit.

5. La répression du corps — conduit à se purifier des trois péchés du corps.

6. La répression de la parole — conduit à abandonner complètement les quatre péchés de la parole.

7. La répression de l'esprit — conduit à abandonner complètement la convoitise, la méchanceté et les vues fausses.

8. Le ressouvenir du Bouddha — conduit à la purification de la vue du Bouddha.

9. Le ressouvenir de la loi — conduit à la purification de l'enseignement de la loi.

10. Le ressouvenir de l'assemblée des fidèles — conduit à ne pas s'éloigner de la règle.

11. Le ressouvenir du renoncement — conduit à l'abandon complet de tout agrégat (upadhi).

12. Le ressouvenir de la bonne conduite — conduit au parfait accomplissement de la prière.

13. Le ressouvenir des divinités — conduit à l'excellence de la pensée.

14. La douceur — conduit à la condition qui surpasse toute réunion (amas) de bonnes œuvres provenant des agrégats (upadhis).

15. La pitié — conduit à la qualité d'inoffensif.

16. La gaieté — conduit à la disparition de tout déplaisir.

17. L'indifférence — conduit au mépris du désir.

18. La considération de l'instable — conduit à surmonter la passion pour les objets du désir, ayant une forme ou sans forme.

19. La considération de la douleur — conduit à l'interruption complète de la prière.

20. La considération de ce qui n'est pas soi — conduit à ne pas se fixer dans ce qui n'est pas soi (ne fait pas partie de soi).

21. La considération de ce qui est apaisé — conduit à ne pas être enflammé par la passion.

22. La honte — conduit à l'apaisement de l'intérieur.

23. La modestie — conduit à l'apaisement de l'extérieur.

24. La vérité — conduit à ne tromper ni les dieux, ni les hommes.

25. La réalité — conduit à ne pas se tromper soi-même.

26. La pratique de la loi — conduit à se réfugier dans la loi.

27. L'allée en refuge vers les trois (joyaux) conduit à dépasser les trois voies mauvaises.

28. La reconnaissance — conduit à ne pas détruire la racine des actions vertueuses.

29. La connaissance de ce qui a été fait — conduit à l'estime des autres.

30. La connaissance de soi-même — conduit à ne pas se louer soi-même.

31. La reconnaissance des êtres — conduit à ne pas blâmer les autres.

32. La connaissance de la loi — conduit au zèle pour la loi et ce qui dépend de la loi.

33. La connaissance du temps — conduit à la vue de ce qui n'est pas inutile.

34. La répression de l'orgueil — conduit à la perfection de la science.

35. La pensée exempte de haine — conduit à garder soi et les autres.

36. L'éloignement de la colère — conduit à prévenir le repentir.

37. Le respect — conduit à une absence complète de doute.

38. La considération de ce qui n'est pas beau (vertueux) — conduit à abandonner les délibérations du désir.

39. L'absence de méchanceté — conduit à abandonner les délibérations de la méchanceté.

40. L'absence de trouble (dans l'esprit) — conduit à faire disparaitre toute ignorance.

41. La préoccupation qu'on a du sens de la loi — conduit à se réfugier dans le sens de la loi.

42. Le désir qu'on a de la loi — conduit à obtenir la lumière de la loi.

43. La recherche de ce qui a été entendu (révélé) — conduit à l'examen attentif de la loi depuis l'origine.

44. La juste application — conduit à une juste perception.

45. La connaissance complète du nom et de la forme — conduit à surmonter toute passion.

46. La conquête de la vue de la cause — conduit à obtenir la libération complète par la science.

47. L'abandon de l'affection et de la haine — conduit à avoir l'esprit sans hauteur ni bassesse.

48. L'habileté à connaitre les supports (skandhas) — conduit à bien connaitre la nature de la douleur.

49. L'égalité des éléments — conduit à l'abandon de toute production.

50. La répression des sièges des sens — conduit à comprendre la (bonne) voie.

51. La patience de ce qui n'est pas né — conduit à la mise devant les yeux de l'empêchement (de la naissance).

52. La mémoire tournée vers (ce qui concerne) le corps — conduit à s'isoler du corps.

53. La mémoire tournée vers la perception (par les sens) — conduit à interrompre toute perception.

54. La mémoire tournée vers l'esprit — conduit à discerner ce qui, dans l'esprit, est amassé par l'illusion.

55. La mémoire tournée vers la loi — conduit à la condition d'une science sans obscurité.

56. Les quatre abandons complets — conduit à l'abandon de toute loi non vertueuse, et à l'accomplissement de toutes les vertus.

57. Les quatre fondements de la puissance surnaturelle — conduit à la vivacité du corps et de l'esprit.

58. Le sens de la foi — conduit à ne pas être mené par les autres.

59. Le sens de l'énergie — conduit à avoir une science bien réfléchie.

60. Le sens de la mémoire — conduit à faire des bonnes œuvres.

61. Le sens de la contemplation — conduit à la libération complète de l'esprit.

62. Le sens de la sagesse — conduit à la science qui distingue clairement.

63. La force de la foi — conduit à surpasser complètement la force du démon.

64. La force de l'énergie — conduit à ne pas revenir en arrière.

65. La force de la mémoire — conduit à ne pas abréger.

66. La force de la contemplation — conduit à abandonner toute incertitude.

67. La force de la sagesse — conduit à l'absence de la folie.

68. La mémoire qui est une des (sept) parties de l'intelligence parfaite — conduit à connaitre la loi telle qu'elle est.

69. L'examen attentif de la loi, qui est une partie de l'intelligence parfaite — conduit à l'accomplissement de toutes les lois.

70. L'énergie qui est une partie de l'intelligence parfaite — conduit à une intelligence extraordinaire.

71. Le contentement qui est une partie de l'intelligence parfaite — conduit à la possession de la contemplation.

72. L'assurance qui est une partie de l'intelligence parfaite — conduit à l'état de celui qui a fait ce qu'il avait à faire.

73. La contemplation qui est une partie de l'intelligence parfaite — conduit à reconnaître l'égalité.

74. La patience qui est une partie de l'intelligence parfaite — conduit au mépris de toute naissance.

75. La vue juste — conduit à ne pas s'éloigner de la règle.

76. Le jugement juste — conduit à abandonner toute incertitude, doute et indécision.

77. La parole juste — conduit à comprendre l'égalité de toute syllabe, tout son discours, chemin de la parole ou écho.

78. L'occupation juste — conduit à la non-maturation de ce qui n'est pas une œuvre.

79. La manière de vivre juste — conduit à l'interruption de tout désir.

80. Le juste effort — conduit à l'abord à l'autre rive.

81. Le juste souvenir — conduit à ne pas s'occuper de ce qui n'est pas un souvenir.

82. La juste méditation profonde — conduit à obtenir la méditation profonde d'un esprit imperturbable.

83. L'idée de l'intelligence parfaite — conduit à la non-interruption de la famille des trois joyaux.

84. L'intention — conduit à ne pas désirer un petit véhicule.

85. L'intention soutenue — conduit à être le soutien de la loi du Bouddha.

86. L'application — conduit au parfait accomplissement de toutes les lois vertueuses.

87. La perfection de l'aumône — conduit à la pureté complète des signes, des marques secondaires et du champ de Bouddha, et à la maturité complète d'un être égoïste.

88. La perfection de la vertu — conduit à surmonter toute inquiétude et voie mauvaise, et à la maturité complète des êtres qui se conduisent mal.

89. La perfection de la patience — conduit à l'entier abandon de la méchanceté, de la malice, de la haine, de l'orgueil et de la fierté, ainsi qu'à la maturité complète des êtres mal intentionnés.

90. La perfection de l'énergie — conduit à susciter le mouvement de toutes les racines de la loi de la vertu, et à la maturité complète des êtres indolents.

91. La perfection de la méditation — conduit à faire naître toute connaissance et toute science supérieure, ainsi qu'à la maturité complète des êtres à l'esprit dissipé.

92. La perfection de la sagesse — conduit à abandonner l'ignorance, le trouble, l'obscurité, les ténèbres et la vue des apparences, ainsi qu'à la maturité complète des êtres à fausse sagesse.

93. L'habileté (dans l'emploi) des moyens — conduit à bien faire voir la voie honorable des êtres, suivant leur inclination, et à ne pas négliger toutes les lois du Bouddha.

94. Les quatre sujets d'union — conduit à l'union des êtres, et, du moment qu'on a obtenu l'intelligence parfaite, à la vue claire de toutes les parties de la loi.

95. La maturation complète des êtres — conduit à ne pas se borner à son propre bien-être et à la condition d'être sans chagrin.

96. La compréhension de la bonne loi — conduit à abandonner toutes les misères des êtres.

97. L'accumulation des mérites — conduit à apporter la subsistance à tous les êtres.

98. L'accumulation de la science — conduit à l'accomplissement des dix forces.

99. L'accumulation du calme — conduit à obtenir la contemplation d'un Tathâgata.

100. L'accumulation de la vue surnaturelle — conduit à obtenir l'œil de de la sagesse.

101. L'entrée dans la science claire et variée — conduit à obtenir l'œil de la loi.

102. L'entrée en refuge — conduit à la purification complète de l'œil du Bouddha.

103. L'acquisition de formules magiques — conduit à retenir toutes les paroles du Bouddha.

104. L'acquisition du zèle — conduit à réjouir tous les êtres par de beaux discours.

105. La patience de la loi régulière — conduit à la régularité de toutes les lois du Bouddha.

106. La patience de la loi non produite — conduit à obtenir (l'accomplissement de) toutes les prophéties.

107. La terre d'où l'on ne revient pas — conduit à l'accomplissement parfait de toutes les lois du Bouddha.

108[a]. La science du passage d'une terre à une autre — conduit à la condition d'investiture de la science de celui qui sait tout.

109[b]. La terre de l'investiture — conduit à la descente (dans le sein d'une mère), à la naissance, à l'entrée dans le monde, à la pratique des austérités, à la marche vers Bôdhimaṇḍa, à la défaite du démon, à l'action de tourner la roue de la loi, et à la condition de bien voir le Parinirvâṇa (Délivrance parfaite).

Voilà, amis, l'énumération des cent-huit portes de la loi, lesquelles, certainement, sont, par le Bôdhisattva, au moment de la descente (du Touchita) enseignées à l'assemblée des dieux.

Et encore, Religieux, en même temps que ce chapitre des portes de la loi était enseigné dans cette assemblée de dieux, les pensées de quatre-vingt-quatre mille fils des dieux furent produites vers l'intelligence parfaite ; et pour trente-deux mille fils des dieux qui, précédemment, avaient fait des œuvres

pures, il y eut acquisition de la patience pour les lois non produites ; et, de trente-six millons de fils des dieux fut purifié pour les lois l'œil de la loi, sans passion et sans aucune tache, et toute la demeure du Touchita fut, jusqu'à la hauteur du genou, jonchée de fleurs divines.

Ainsi donc, Religieux, le Bôdhisattva, pour la grande joie de cette assemblée de dieux, prononça en ce moment cette Gâthâ :

1. Au moment où, de la demeure du Touchita, descend le guide lion des hommes, il parle ainsi aux dieux : abandonnez toute folie !

2. Tout arrangement divin de plaisir, quel qu'il soit, conçu par la pensée, ô bienheureux ! vient à cause de toutes les œuvres vertueuses. Le fruit de cette œuvre vertueuse, apprenez-le.

3. C'est pourquoi soyez reconnaissants; après avoir épuisé ici l'accumulation des bonnes œuvres antérieures, n'allez pas de nouveau là où est l'épreuve des voies mauvaises, du déplaisir et de la douleur.

4. Cette loi que vous avez entendue de ma bouche, après avoir conçu du respect, appliquez-vous à la pratiquer, et vous obtiendrez un bonheur durable, sans fin.

5. Ils sont tous passagers, les désirs ; instables, sans durée, pareils à un songe ; pareils à la magie, au mirage ; instables comme l'éclair et l'écume !

6. Et point de rassasiement par la jouissance des qualités du désir ; comme si l'on avait bu de l'eau salée. Ils parviennent au rassasiement, les sages, les gens honorables, au-dessus du monde et sans passion.

7. Égaux et pareils au spectacle de la danse sont le séjour et la conversation avec les Apsaras, où l'on va les uns vers les autres, où l'on se réunit à son gré ; et, dans cette assemblée, pas d'amis ni d'alliés, ni d'entourage.

8. Excepté pour (celui qui a fait) une bonne action ; il attache à lui, on va à sa suite et tous sont unis, ayant les uns pour les autres des pensées de bienveillance.

9. Qu'on observe les pratiques de la loi ; ceux qui observent bien ces pratiques ne sont pas tourmentés. Qu'on ait présent le souvenir du Bouddha, de la loi et de l'Assemblée des fidèles, et de la prudence.

10. Soyez réjouis par l'instruction, la bonne conduite et l'aumône, doués de patience et d'héroïsme. La douleur n'est ni durable, ni personnelle. Regardez attentivement à partir de l'origine, les substances.

11. Douées de causes connexes elles existent, sans être maîtresses d'elles-mêmes, avec une intelligence obtuse. Tout ce que vous voyez en moi de puissance surnaturelle, d'intelligence et de qualités de science,

12. Toutes ont pour cause une œuvre méritoire : bonne conduite, instruction, prudence. Instruisez-vous par ma bonne conduite, mon instruction et ma prudence,

13. Par l'aumône, l'empire sur soi-même, la répression (des sens), en vue des êtres, pour leur être utile et par bienveillance. Ce n'est ni par des paroles, des discours et des cris que peuvent être acquises les lois de la vertu.

14. Commencez à vous appliquer, et, comme vous parlez, de même agissez. N'entravez pas pour les autres l'occasion ; vous-mêmes faites effort avec énergie.

15. Car toute personne, après avoir agi, ne reçoit pas de don ; mais aussi, sans avoir agi, il n'y a pas de succès. Ressouvenez-vous de la douleur qui, autrefois, dans le cercle de la transmigration, à été longtemps éprouvée par vous.

16. L'absence de passion (qui résulte) de la délivrance complète, n'arrive pas par un effort fait mal à propos. C'est pourquoi, après avoir obtenu le repos, un ami et un lieu convenable pour y demeurer,

17. Et la meilleure audition de la loi, apaisez les misères qui commencent par la passion. Délivrés de l'orgueil, de la folie et de l'arrogance, toujours dans la droiture et la douceur,

18. Sans malice, occupés avant tout de la route du Nirvâṇa, appliquez-vous à la recherche de la voie (par excellence) ; les ténèbres impures de l'ignorance, détruisez-les avec la lampe de la sagesse.

19. Des péchés suivis de repentir, déchirez le filet avec la foudre de la science. Pourquoi parlerais-je davantage de la loi remplie de profits ?

20. Ne restez pas là où il y a transgression de la loi ; quand l'Intelligence suprême pourra être obtenue par moi et fera tomber la pluie de la loi qui mène à l'immortalité,

21. De nouveau, encore, ayant l'esprit bien purifié, venez pour entendre la loi par excellence.

Chapitre appelé : Portes lumineuses de la loi, le quatrième.

CHAPITRE V

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva ayant bien instruit cette grande assemblée de dieux par ce discours concernant la loi, la lui ayant bien fait comprendre, l'ayant bien exhortée, bien réjouie et rendue patiente, il parla ainsi à cette bienheureuse assemblée de dieux : Amis, j'irai dans le Djamboudvipa. Autrefois, quand je pratiquais les pratiques d'un Bodhisattva, les êtres ont été par moi invités par les quatre sujets d'union : le don, les paroles affectueuses, l'accomplissement du but, la conformité du but. Amis, il ne serait pas convenable de ma part et ce serait manquer de reconnaissance si je ne me revêtissais pas de l'Intelligence parfaite et accomplie d'un Bouddha.

Cependant ces fils des dieux Touchitakâyikas tenant embrassés en pleurant les pieds de Bôdhisattva, parlèrent ainsi : Noble Pouroucha, si tu n'y restes pas, ce séjour du Touchita ne brillera plus.

Alors le Bôdhisattva répondit à cette grande assemblée de dieux : Celui ci, Mâitrêya Bôdhisattva vous enseignera la Loi. Et le Bôdhisattva ayant détaché de sa tête le bandeau et la tiare, les déposa sur la tête du Bôdhisattva Mâitrêya en disant : Noble Pouroucha, c'est toi qui, après moi, te revêtiras de l'Intelligence parfaite et accomplie d'un Bouddha.

Cependant, Religieux, le Bôdhisattva ayant ainsi consacré le Bôdhisattva Mâitrêya dans le séjour excellent du Touchita, s'adressa encore à cette grande assemblée de dieux : Compagnons, sous quelle forme puis-je entrer dans

le sein d'une mère ? Alors quelques-uns dirent : Amis, c'est sous la forme humaine. D'autres dirent : sous la forme de Çakra. D'autres dirent : sous la forme de Brahmâ. D'autres dirent : sous la forme d'un grand roi. D'autres dirent : sous la forme de Vaiçravaṇa. D'autres dirent : sous la forme de Râhou. D'autres dirent : sous la forme d'un Gandharba. D'autres dirent : sous la forme d'un Kinnara. D'autres dirent : sous la forme d'un Mahôraga. D'autres dirent : sous la forme de Mahêçvara. D'autres dirent : sous la forme de Tchandra. D'autres dirent : sous la forme de Soûrya. D'autres dirent : sous la forme d'un Garouḍa.

Alors un des fils des dieux Brahmakâyikas nommé Ougratêdjas qui, de Rīchi qu'il était dans une précédente naissance, avait transmigré et ne se détournait pas de l'Intelligence parfaite et accomplie, parla ainsi : Comme cela se trouve dans les livres des Brahmanes, Mantras, Vêdas et Çâstras, on sait sous quelle forme le Bôdhisattva doit entrer dans le sein d'une mère. Et quelle est cette forme? Ayant les grandes proportions du plus bel éléphant à six défenses, couvert d'un réseau d'or, très agréable, avec la tête très rouge et les tempes humides, beau et gracieux. En apprenant que telle est sa forme, un brahmane qui connait le sens des Vêdas et des Çâstras, prédira qu'il sera doué des trente-deux signes (du grand homme).

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva ayant examiné le temps de sa naissance, pendant qu'il était dans le séjour excellent du Touchita, fit apparaître huit signes dans la demeure pure du roi Çouddhôdana. Lesquels (au nombre de) huit ? Les voici : Cette demeure fut sans herbe, sans troncs d'arbres morts, sans épines, sans gravier, sans sable, sans ordures, bien arrosée çà et là, bien purifiée de toute malpropreté, sans tourbillons poudreux, sans obscurité, sans poussière, sans mouches, sans guêpes, sans moustiques, sans papillons, sans serpents venimeux, remplie de fleurs, devenue unie comme la paume de la main. Tel est le premier signe précurseur.

Des troupes d'oiseaux qui demeurent sur l'Himavat, le roi des montagnes : Patragouptas, perroquets, geais, Kôkilas, cygnes, hérons, paons, oies, Kounâlas, Kalabingkas, faisans, et bien d'autres aux ailes bariolées de belles couleurs, au chant agréable et doux, étant venus là dans la demeure pure du roi Çouddhôdana, se posent sur les terrasses, les balustrades, les arceaux, les œils-de-bœuf, les galeries et les toits du palais ; et pleins de joie et s'ébattant,

ils témoignent leur allégresse, chacun par son chant. Tel fut le second signe précurseur.

Et ce qu'il y a, dans tous les jardins de plaisance, les parcs et bois de plaisance du roi Çouddhôdana, d'arbres divers à fleurs et à fruits et de saisons diverses, tous à la fois se couvrent de fleurs épanouies. Tel fut le troisième signe précurseur.

Et les étangs, dont l'eau sert à l'usage du roi Çouhdhôdana, tous tant qu'ils sont, sont remplis de lotus à mille feuilles, de la grandeur de la roue d'un char. Tel est le quatrième signe précurseur.



Le roi Çouddhôdana au milieu de sa cour. (Bas-relief d'Amravati.)

Ce bas-relief et les deux suivants sont sculptés sur la même pierre; ils appartiennent au Muséum de la *Société asiatique du Bengale*, à Calcutta.

Et ce qu'il y a, dans la demeure pure du roi Çouddhôdana, d'espèces de mets : Beurre clarifié, huile, miel, jus de canne, sucre, quels qu'ils soient,

quoique employés en abondance, ne s'épuisent pas. Tel est le cinquième signe précurseur.

Et ce qu'il y a, dans la demeure excellente et pure du roi Çouddhôdana, au milieu des grands appartements des femmes, de gros tambours, de tambours de terre (cuite), de tambours d'airain, de luths, de harpes, de flûtes, de théorbes, de cymbales, tous les instruments sans exception, rendent d'eux-mêmes, et sans être touchés, un son doux et mélodieux. Tel est le sixième signe précurseur.

Et ce qu'il y a, dans la demeure pure et excellente du roi Çouddhôdana de receptacles où sont l'or, l'argent, les diamants, les perles, les lapis-lazulis, la nacre, le cristal, le corail et le reste des trésors, sans exception, s'étant ouverts, apparaissent purs, brillants et tout pleins. Tel est le septième signe précurseur.

Cette demeure fut éclairée de tous les côtés par une lumière parfaitement pure, effaçant les clartés du soleil et de la lune, et produisant le bien-être dans le corps et l'esprit. Tel est le huitième signe précurseur.

Mâyâ Dêvî s'étant baignée, ayant frotté son corps avec des onguents, couvert ses bras de divers ornements et revêtu les habits de fête les plus beaux et les plus fins ; remplie de contentement, de joie et de bonheur, entourée et précédée de dix mille femmes, s'étant approchée de la personne du roi Çouddhôdana assis à l'aise au milieu de la salle de concert, et s'étant assise à sa droite sur un siége d'honneur orné d'un réseau précieux, avec un visage riant et sans froncement de sourcils, parla au roi Çouddhôdana en ces Gâthâs :

1. Écoutez-moi, excellent Seigneur, protecteur de la terre ; la grâce que je vous demande aujourd'hui, accordez-la-moi. L'intention qui fait la joie de mon cœur apprenez-la de moi ; ayez le cœur joyeux et satisfait.

2. J'entreprends, Seigneur, la pratique d'une conduite austère, du jeûne et de la prostration des huit membres, avec une pensée de compassion pour le monde. Évitant de nuire aux êtres animés, ayant une pensée toujours pure, de même que je suis bonne pour moi-même, je fais de même pour les autres.

3. Ayant l'esprit bien éloigné du vol, ayant mis de côté l'orgueil et la convoitise, ô roi, je n'obéirai pas, à tort, aux désirs. Demeurant dans la vérité, sans méchanceté, sans rudesse, je ne prononcerai jamais de vaines paroles opposées à la vertu.

4. Ayant abandonné la malveillance, la méchanceté, la haine, le trouble et l'orgueil,

éloignée de toute convoitise, satisfaite de ma fortune, agissant avec pureté, n'ayant pas un langage trompeur, sans envie, je marcherai dans la voie de ces dix œuvres vertueuses.

5. Seigneur des hommes, ne faites pas de moi un objet de désir, de moi qui me plais à observer les devoirs d'une conduite austère. Qu'il n'y ait rien de vous, ô roi, qui ne soit méritoire; permettez-moi d'observer longtemps les devoirs d'une conduite austère et le jeûne.

6. C'est mon désir, Maître des hommes, après être entrée promptement dans les appartements les plus élevés du palais où se perchent les cygnes, toujours entourée de mes amies, de me réjouir agréablement sur une couche semée de fleurs, douce et parfumée.

7. Qu'il n'y ait ni eunuques ni jeunes gens, qu'aucune femme vulgaire ne se tienne en ma présence; qu'il n'y ait, pour moi, ni figure, ni son, ni odeur désagréables, mais que j'entende des sons doux et mélodieux.

8. Ceux qui sont arrêtés et liés, qu'on les délivre; tous les hommes dépourvus de biens, faites-les riches. Donnez des vêtements, de la nourriture, des breuvages, des chars attelés et des chevaux pour monture, pendant cette semaine et pour la joie du monde.

9. Qu'il n'y ait ni dispute, ni querelles, ni paroles dures, mais de l'un à l'autre un esprit bienveillant, des pensées bienveillantes et charitables. Dans cette ville, que les hommes, les femmes et les enfants se réjouissent ensemble comme les dieux qui sont allés dans le Nandana :

10. Qu'il n'y ait pas de châtiment (par ordre) du roi, ni pour les grands, ni pour les petits; ni oppression, ni menaces, ni coups; avec un esprit calme, avec des pensées de bienveillance et douceur, ô roi, regardez toutes les créatures comme un fils unique.

11. Le roi, après avoir entendu ce discours très agréable, dit: Que tout cela soit, exactement suivant ton désir. Ce qui a été résolu par toi dans ta pensée, la grâce que tu demandes, je te l'accorde.

12. Et le meilleur des rois, ayant commandé, dit à sa propre suite : Au sommet du plus beau des palais, faites l'ornementation composée d'une profusion de belles fleurs, de parfums et de fumigations choisies, d'ombrelles et de banderolles, embellie par une rangée de Tâlas.

13. Que vingt mille hommes courageux dans les combats et diversement armés, tenant des flèches, des lances, des javelots et des épées, se tenant attentifs (à l'endroit) où l'on entend la voix des cygnes, fassent la garde, afin que la reine soit sans crainte.

14. Entourée de femmes, comme une fille des dieux, après s'être baignée et frottée d'onguents, le corps paré des plus beaux vêtements, au son des milliers d'instruments divins qui réjouissent le cœur, que la reine, étant montée, s'asseye comme une fille des dieux, sur la couche qui réjouit le cœur, aux pieds incrustés de divers joyaux de grand prix et toute couverte de fleurs variées.

15. Qu'elle reste sur sa couche après avoir détaché son diadème de pierres précieuses, comme une fille des dieux qui est allée dans le (jardin) Miçraka.

Cependant, Religieux, les quatre grands rois, Çakra le seigneur des dieux, Souyâma le fils d'un dieu, Santouchita, Sounirmita, Parinirmitla, Vaçavartin, Sârthavâha le fils de Mâra, et Brahma le maître des créatures, et le Pourôhita Brahmôttara, et le Pourôhita Soubrahmâ, Prabhâvyoûha et Abhâsvara, Mahêçvara Çouddhâvâsakâyika, Nichthâgata, Akanichtha et bien d'autres dieux par centaines de mille, s'étant rassemblés, se parlèrent ainsi l'un à l'autre : Amis, ce serait indigne de nous et manquer de reconnaissance, si nous laissions le Bôdhisattva tout seul, sans second. Quel est celui de nous, amis, qui est capable de s'attacher au Bôdhisattva toujours et sans cesse, quand il descendra (sur la terre), quand il demeurera dans le sein (de sa mère), quand il naîtra, lorsque, dans sa jeunesse il se livrera aux divertissements du jeune âge, quand il demeurera dans l'appartement des femmes et regardera leurs jeux, quand il s'en ira par le monde, quand il pratiquera des austérités, quand il s'approchera de Bôdhimaṇḍa, quand il vaincra le démon et se revêtira de l'Intelligence parfaite et accomplie d'un Bouddha, quand il tournera la roue de la loi, et cela, jusqu'à ce qu'il entre dans le Mahâ Parinirvâṇa, avec la pensée de lui être utile, avec une pensée d'affection, une pensée de bienveillance, une pensée d'amour, une pensée de sympathie, une pensée de mansuétude. Et, en ce moment, ils prononcèrent cette Gâthâ :

16. Lequel de vous est capable de s'attacher à celui qui a la plus belle forme, avec un cœur toujours affectionné. Quel est celui qui désire augmenter beaucoup lui-même la splendeur de ses mérites, sa force et sa renommée :

17. Celui dont le désir, dans la ville des dieux Tridaças, est de jouir sans cesse, par les qualités du désir, de plaisirs divins avec les plus belles Apsaras, s'attache à celui qui a le visage pareil à la lune sans tache :

18. Et veut aussi se réjouir dans la ville des dieux, dans le Miçraka, le plus beau et le plus agréable des jardins, où abondent les choses divines, rempli de fleurs, semé de poussière d'or, qu'il s'attache à celui qui a une splendeur sans tache.

19. Et celui dont c'est aussi le désir de se réjouir, en compagnie des femmes des dieux, dans un char superbe, dans le Nandana rempli de feuilles et de fleurs de Mândârava, s'attache au grand homme.

20. Ou bien, s'il désire la souveraineté sur les (dieux) Yâmyas, ou être le seigneur des (dieux) Touchitas et digne des hommages du monde entier, qu'il s'attache à celui-ci dont la gloire est infinie.

21. Que celui qui désire dans la ville des (dieux) Nirmittas ou dans le séjour des

(dieux) Vaçavartins, jouir de toute chose imaginée par l'esprit, qu'il s'attache à celui qui possède les qualités les plus élevées.

22. C'est le maître de Mâra (le démon), son esprit est sans tache ; il a de beaucoup dépassé toute science ; maître absolu du désir, il est parvenu à surpasser toute puissance. Que celui-là (qui a les désirs droits) s'en aille avec celui qui vient en aide.

23. Et aussi, celui dont le dessein est de dépasser la région du désir (Kâmadhâtou) et d'habiter la ville de Brahmâ, s'attache aujourd'hui au grand homme qui a la splendeur des quatre immensités.

24. Ou bien encore, que celui qui, parmi les hommes, a en vue le domaine excellent et étendu d'un (roi) Tchakravartin, s'attache à celui qui est une mine de joyaux, qui donne sécurité et bien-être et possède d'abondants mérites.

25. Que même celui qui est un seigneur de la terre, fils de la plus noble race, ayant une grande quantité de grands biens, une suite nombreuse, et qui est vainqueur des troupes de ses ennemis, aille avec celui qui vient en aide.

26. (Que celui qui désire) la beauté, les jouissances, la souveraineté, la gloire et la renommée, la force et les qualités, et les discours dignes d'être retenus quand on les a compris, aille auprès du savant qui a la voix de Brahmâ.

27. Que celui qui désire l'accomplissement des désirs divins et humains et tout le bonheur des trois mondes; bonheur dans la contemplation, bonheur dans la solitude, s'attache au service du Seigneur de la loi.

28. Que celui qui désire abandonner la passion ainsi que le péché, et aussi mettre de côté la corruption naturelle, aille promptement auprès de celui dont l'esprit est calme, très calme, parfaitement calme, et dont l'esprit est dompté.

29. Que disciples ou non disciples, ainsi que les Pratyêka-Djinas, pour obtenir complètement la science de celui qui sait tout, et faire, avec les dix forces, entendre une voix comme celle du lion, s'en aille trouver le sage qui est un océan de qualités.

30. Que celui dont c'est le désir de détruire la mauvaise voie et d'ouvrir la bonne voie, celle de l'immortalité qui a huit sentiers, s'attache à celui qui, par la marche dans la route aux huit branches, met fin à la marche sur la route (de la transmigration).

31. Que celui qui désire honorer le Sougata et entendre la loi de celui qui est miséricordieux et obtenir aussi les qualités qui sont le partage de l'assemblée des fidèles, aille auprès de cet océan de qualités.

32. (Que celui qui désire) la destruction de la naissance, de la vieillesse et de la mort, et se délivrer du lien de la transmigration, s'attache à cet être pur semblable à la limite du ciel parfaitement pur.

33. Désiré, gagnant le cœur, agréable au monde entier, doué des meilleurs signes et de qualités, et qui veut délivrer soi-même et les autres, le sage qui est agréable à voir, qu'on aille le trouver.

34. Que le sage qui désire une bonne conduite, la contemplation et la science pour obtenir la délivrance complète, aille promptement trouver le roi des médecins, profond, difficile à voir, difficile à rencontrer.

35. Ces qualités et beaucoup d'autres sont pour le bonheur de ce qui est créé et pour

la délivrance finale ; qu'on aille auprès du sage doué de toutes ces qualités, qui, pour l'accomplissement (de ces choses) a accompli ses vœux.

Après avoir entendu ce discours, cent quatre-vingt-quatre mille dieux Tchatour-Mahâ-râdjikas, cent mille dieux Trayastriñçats, cent mille Yâmas, cent mille Touchitas, cent mille Nirmâṇaratis, cent mille dieux Paranirmitta-vaçavartins, soixante mille dieux Mârakâyikas nés (dans cette condition) par l'effet de leurs mérites antérieurs, soixante-huit mille Brahmakâyikas, et plusieurs centaines de mille d'autres dieux, jusqu'aux Akanichthas, se trouvèrent rassemblés. Et encore beaucoup d'autres fils des dieux, à l'orient, au midi, au couchant, au nord, au nombre de plusieurs centaines de mille, se trouvèrent rassemblés. Et les plus élevés d'entre ces fils des dieux, adressèrent ces Gâthâs à cette grande assemblée de dieux :

36. Écoutez bien ce discours, Seigneur des dieux, et telle qu'elle est, en ce moment, notre pensée arrêtée. Après avoir abandonné la richesse et les joies du désir et le bonheur suprême de la contemplation, attachons-nous à cet être excellent et pur.

37. Au moment où il descend dans le sein d'une mère et pendant qu'il y demeurera, rendons toutes sortes d'hommages au magnanime qui est digne d'hommages ; gardant bien celui qui est bien gardé par ses bonnes œuvres, lui dont un esprit corrompu n'obtient pas la rencontre.

38. Par des concerts de voix et d'instruments aux sons harmonieux, en célébrant les perfections et les qualités de cet Océan de qualités, nous rendons tout joyeux les dieux et les hommes ; et, en entendant cela, les créatures produiront la pensée de l'Intelligence.

39. Nous remplirons de fleurs la demeure du roi toute parfumée de la douce odeur de la fumée de l'Aloès noir : de telle sorte que, après avoir senti ces parfums, dieux et hommes soient délivrés de la fièvre, heureux et sans maladies.

40. Avec des fleurs de Mândârava, de Paridjâta, de Tchandra, de Soutchandra et de Sthala fraiches et brillantes, nous remplirons de fleurs la ville appelée Kapila, afin d'honorer celui qui est produit par le mérite de ses actions antérieures.

41. Tant qu'il demeurera dans le sein de sa mère, sans être souillé des trois taches, jusqu'à ce que celui qui met fin à la vieillesse et à la mort soit né ; aussi longtemps, avec un esprit bienveillant, nous serons attachés et rendrons hommage à celui qui a une ntelligence supérieure.

42. Profits bien acquis et abondants seront ceux des dieux et des hommes qui verront celui-ci faisant sept pas et reçu par les mains de Çakra et de Brahmâ, cet être extrêmement pur baigné d'eau de senteur.

43. Tant qu'il fera les actions qu'on fait dans le monde et demeurera dans l'appartement des femmes, celui qui détruit la corruption du désir, et lorsqu'il sortira de la maison,

après avoir complètement abandonné la royauté, aussi longtemps, avec un esprit bienveillant, nous serons attachés à lui.

44. Jusqu'à ce qu'il s'approche de Bôdhimaṇḍa; jusqu'à ce que, après avoir pris de l'herbe, il atteigne l'Intelligence, après avoir complètement vaincu le démon. Jusqu'à ce qu'il ait été sollicité par des centaines de mille de Brahmas de tourner la roue (de la loi) nous rendrons largement hommage au Sougata.

45. Jusqu'au moment où, après avoir fait l'œuvre d'un Bouddha, il vaincra des centaines de millions d'êtres des trois mille mondes, disciplinés pour l'immortalité, et s'avancera dans la route du Nirvâṇa, dans la nature froide, jusque là, tous, nous ne quitterons pas le Rĭchi à la grande gloire!

Cependant, Religieux, ceci vint à la pensée des filles des dieux de la région du désir, après qu'elles eurent vu la perfection du corps du Bôdhisattva: Quelle sera donc la jeune femme qui portera (dans son sein) cet être pur excellent entre tous? Et, remplies de curiosité et ayant pris ce qu'il y avait de meilleur entre les cassolettes, les fleurs, les guirlandes, les onguents, les lampes, les poudres parfumées et les vêtements, douées de corps divins qui ravissent le cœur, ayant pour appui la bénédiction qui est la récompense de la maturité des bonnes œuvres, ayant, en ce moment, disparu de la ville où demeurent les dieux, (et étant allées) dans la ville appelée Kapila, la plus belle des grandes villes, ornée de cent mille jardins, dans la demeure du roi Çouddhôdana, remplie de cygnes, dans le grand palais semblable à celui du maître des dieux, (ces femmes) portant des vêtements flottants, ornées de l'éclat sans tache des mérites, les bras chargés d'ornements divins, se montrant avec un doigt la reine Mâyâ-Dèvî reposant sur sa couche, se parlèrent l'une à l'autre en ces stances, en restant suspendues au milieu du ciel :

46. Des Apsaras qui sont dans la ville des immortels, après avoir vu la beauté du Bôdhisattva qui ravit le cœur, la pensée a été celle-ci : Quelle sera la femme qui sera la mère du Bôdhisattva?

47. Et les mains pleines de fleurs et de guirlandes, elles s'approchèrent de la demeure du maître des hommes, un doute leur étant venu. Ayant pris des fleurs et des onguents et saluant respectueusement en joignant leurs dix doigts;

48. Couvertes de vêtements flottants, ayant des formes gracieuses, après avoir salué avec les doigts de la main droite et avoir regardé la reine Mâyâ reposant sur sa couche, elles dirent : Examinez bien cette beauté humaine!

49. Nous qui, ici, avec satisfaction (nous disions) : C'est notre beauté à nous Apsaras,

qui ravit le plus le cœur; en regardant cette femme du seigneur des hommes, voyez, ils sont éclipsés nos corps divins!

50. Douée de qualités, elle est tout à fait digne d'être la mère du plus grand de tous les hommes. Comme une pierre précieuse est placée dans un beau vase, c'est la reine qui est ce vase pour le dieu des dieux!

51. De la paume de la main et de la plante des pieds jusqu'en haut, son corps qui ravit le cœur surpasse un corps divin; l'œil ne se rassasie pas de le regarder, car il réjouit de plus en plus l'esprit et le cœur!

52. Comme la lune dans le ciel brille le beau visage de celle-ci, brille la splendeur de son corps. Comme le soleil sans tache, comme la lune brillante est l'éclat qui s'échappe du corps de celui-ci (le Bôdhisattva).

53. Comme l'or aux éléments purs dans la masse d'or natif, de même brille la beauté de la reine. Pareils à la grosse abeille noire sont ses cheveux, des boucles desquels s'échappe un doux parfum. Ses yeux sont semblables aux pétales du lotus; ses dents pures comme les étoiles des cieux.

54. Son ventre peu développé a l'ondulation d'un arc, ses hanches sont larges et relevées, et sans qu'il y ait de jointure (apparentes); pareilles à la trompe d'un éléphant, ses cuisses et ses jambes ont le genou bien proportionné.

55. La paume de ses mains et la plante de ses pieds sont unies et vermeilles; il est bien évident que c'est une fille des dieux et non une autre. Après avoir ainsi de plusieurs manières examiné la reine, jeté des fleurs et tourné trois fois autour d'elle en présentant le côté droit, et loué la mère glorieuse du victorieux, elles retournèrent aussitôt à la ville des dieux.

56. Ensuite les quatre gardiens des quatre points de l'espace, et Çakra, Souyâma, ainsi que Nirmitta, les troupes des dieux, les Koumbhaṇḍas, les Râkchasas, les Asouras, les Mahôragas et les Kinnaras dirent :

57. Allez en avant du plus élevé des hommes; faites la garde et protégez le plus excellent des hommes. N'accusez pas les créatures de vous avoir offensés; ne faites rien de nuisible aux hommes.

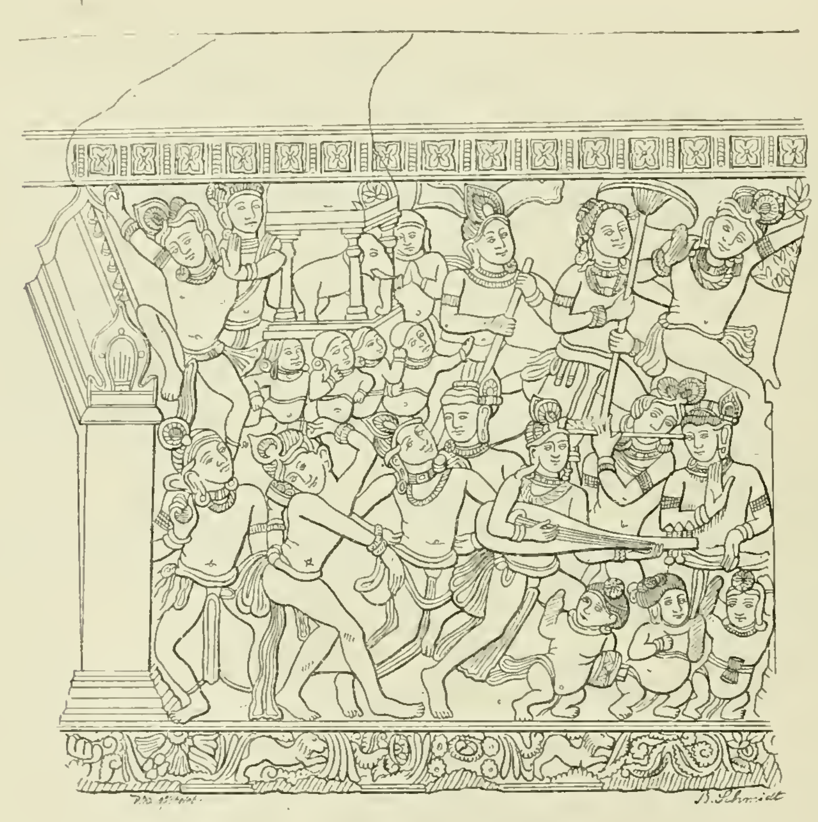
58. Là, dans le meilleur des séjours où est Mâyâ-Dêvî, tous, avec les gens de sa suite, tenant à la main des arcs, des flèches, des javelots et des épées, vous tenant dans l'étendue des cieux, regardez avec attention.

59. Après avoir connu le temps de la descente (du ciel Touchita par le Bôdhisattva) les fils des dieux venus en présence de Mâyâ, avec l'esprit joyeux, ayant pris des fleurs et des onguents et saluant en faisant l'andjali des dix doigts (joints, ils disent) :

60. Descends! descends, Indra des hommes! Être pur, c'est le moment pour ta noble personne, aujourd'hui, lion des orateurs! Après avoir conçu de la pitié et de la compassion pour le monde tout entier, écoute notre prière en vue du don de la Loi.

Ensuite, Religieux, au temps de la descente du Bôdhisattva, dans la région de l'est, plusieurs centaines de mille de Bôdhisattvas, tous liés par une seule

naissance, demeurant dans l'excellent séjour du Touchita, se rendirent à l'endroit où était le Bòdhisattva, afin de lui rendre l'hommage. De même à chaque région des dix points de l'espace, plusieurs centaines de mille de Bòdhisattvas, tous liés par une seule naissance, et demeurant dans l'excellent séjour du Touchita, se rendirent à l'endroit où était le Bòdhisattva afin de lui rendre hommage. Du milieu des dieux Tchatour-Mahârâdja-Kâyikas, quatre-vingt-quatre mille centaines de mille d'Apsaras, de même que du milieu des dieux Trayastrimçats, Yamas, Touchitas, Nirmâṇaratis et Paranirmita-vaçavar-



Le Bòdhisattva porté par les dieux descend du ciel Touchita.

tins, quatre-vingt-quatre mille Apsaras, avec des concerts de voix et d'instruments de toutes sortes, se rendirent à l'endroit où était le Bòdhisattva, afin de lui rendre hommage.

Cependant, le Bòdhisattva s'étant, sur le trône Çrigarbha produit par tous

les mérites, à la vue de tous les dieux et Nâgas, assis dans le palais à étages, accompagné par les Bôdhisattvas, les dieux, les Nâgas, les Yakchas, par centaines de millions, dont il est entouré et précédé, se mit à s'éloigner de la demeure du Touchita.

Et, Religieux, par le Bôdhisattva s'éloignant ainsi, fut projetée de son corps une lumière telle, que, par cette lumière, cette région du monde, composée de trois mille grands milliers, fut complètement remplie d'une lumière surpassant la lumière divine, abondante, répandue partout et qui, auparavant, n'avait jamais paru. Et aussi les espaces du monde où sont les pécheurs, enveloppés par les ténèbres du péché, plongés dans l'obscurité; où ces deux (astres) le soleil et la lune, avec leur grande force et leur puissance extraordinaire, renommés par leur grande énergie, tous les deux n'éclairent pas et ne font pas briller la lumière par la lumière, la couleur par la couleur, la splendeur par la splendeur : là où les êtres qui y sont nés ne voient pas même leurs bras étendus, là même, en ce moment, il y eut d'une grande et majestueuse lumière. Et les êtres qui étaient nés là, étant enveloppés par cette lumière se virent parfaitement l'un l'autre et se reconnurent, et parlèrent ainsi : D'autres êtres sont nés ici certainement.

Au même instant les trois mille grands milliers de régions du monde furent ébranlées, avec six phénomènes et dix-huit grands signes; furent ébranlées, fortement ébranlées, fortement ébranlées de tous côtés; tremblèrent, tremblèrent fortement, tremblèrent fortement de tous côtés; s'agitèrent, s'agitèrent fortement, s'agitèrent fortement de tous côtés; résonnèrent, résonnèrent fortement, résonnèrent fortement de tous côtés; retentirent, retentirent fortement, retentirent fortement de tous côtés; à l'extrémité s'abaissèrent, au milieu s'élevèrent; au milieu s'abaissèrent, à l'extrémité s'élevèrent; à l'orient s'abaissèrent, au couchant s'élevèrent; au couchant s'abaissèrent, à l'orient s'élevèrent; au sud s'abaissèrent, au nord s'élevèrent; au nord s'abaissèrent, au sud s'élevèrent. En ce moment des cris de joie, de plaisir, de bonheur, d'allégresse et d'actions de grâces, dignes d'être entendus, dignes d'être loués, sans pareils, mélodieux, et éloignant toute crainte, furent entendus. En ce moment aucun être n'eût de mal, de crainte, de frayeur ni d'épouvante. En ce moment la splendeur du soleil et de la lune, de Çakra, de Brahmâ et des gardiens du monde ne fut plus vi-

sible. Tous les êtres infernaux, ou nés d'une matrice d'animal ou dans le monde de Yama, furent, en ce moment, délivrés de la souffrance et tous remplis de bien-être. Aucun être ne fut tourmenté par la passion, la haine, le trouble, l'envie ou la jalousie, ou l'orgueil, ou l'hypocrisie, ou la colère, ou la méchanceté, ou le chagrin; tous les êtres, en ce moment, eurent des pensée saffectueuses et secourables, ayant les uns pour les autres l'affection d'un père et d'une mère.

Sans être touchés, cent millions d'instruments divins et humains firent entendre leurs ravissants accords. Des centaines de millions de dieux, avec leurs mains, leurs épaules et leurs têtes, portent le grand char divin. Cent mille Apsaras conduisant des chœurs de musique, et se tenant derrière, devant, à droite et à gauche, louent le Bôdhisattva par les chants de leurs concerts.

61. A toi, qui possèdes un amas de bonnes œuvres antérieures; à toi, élevé par la vertu bien longtemps pratiquée; à toi, purifié par la discipline de toute la loi, un grand hommage est offert aujourd'hui.

62. Autrefois, par toi, pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, fils chéris, femmes, trésors ont été donnés; de cette pratique de l'aumône, voilà le fruit, par lequel toutes ces fleurs sont répandues comme la pluie.

63. Après avoir pesé ta propre chair, Seigneur, tu l'as donnée par bonté à un oiseau qui avait faim et soif. De cette pratique de l'aumône, voilà le fruit par lequel le monde des Prêtas obtient de la nourriture et des breuvages.

64. Parce que, autrefois, pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, tu as pratiqué la vertu sans violer tes vœux, le fruit de cette pratique de la vertu, c'est que les inquiétudes et les voies mauvaises ont été purifiées.

65. Autrefois, pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, tu as médité sur la patience, base de l'Intelligence (suprême); le fruit de cette pratique de la patience, c'est que les dieux et les hommes sont devenus pleins de pensées de bienveillance.

66. Autrefois, pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, tu as médité sur l'héroïsme par que rien ne surpasse; le fruit de la pratique de cet héroïsme, c'est que ton corps brille comme le (mont) Mêrou.

67. Autrefois, pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, tu t'es livré à la contemplation qui détruit la corruption naturelle; le fruit de cette pratique de la contemplation, c'est que la corruption naturelle ne tourmente plus la créature.

68. Autrefois, pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, tu as médité sur la sagesse qui détruit la corruption naturelle; le fruit de la pratique de cette sagesse, c'est cette lumière sans égale qui brille.

69. Revêtu de l'armure de la mansuétude qui détruit la corruption naturelle, toi qui es venu par pitié pour tous les êtres, toi qui as obtenu la joie suprême, qui es patient, devenu pur, ô Sougata, hommage à toi !

70. Élevé par l'éclat de la lumière du flambeau de la sagesse, purificateur de tout ce qui est péché, ténèbres et folie, devenu l'œil conducteur des trois mille (mondes), indicateur de la route, ô Mouni, hommage à toi !

71. Habile dans la science excellente des fondements de la puissance surnaturelle, voyant la vérité, instruit du meilleur sens de la loi, après avoir passé, fais passer les autres créatures; délivré de l'esclavage, ô Sougata, hommage à toi !

72. Habile en toute science et dans l'emploi des moyens, tu fais voir le changement d'existence de celui qui n'en changera plus. Tu te conformes aux lois du monde, mais tu n'es en aucune manière attaché au monde.

73. Te voir et t'entendre sera un profit suprême, inimaginable, pour ceux auxquels cela sera donné ; à plus forte raison, après avoir entendu de ta bouche l'essence de la loi et y avoir eu foi, il en naîtra une joie abondante !

74. Sombre est devenu tout entier le séjour du Touchita et le soleil s'est levé dans le Djamboudvipa, et il réveillera du sommeil de la corruption naturelle des centaines de mille d'êtres vivants que la pensée ne peut compter.

75. La ville grande et prospère sera aujourd'hui toute remplie par des centaines de mille de dieux. Les Apsaras, avec leurs instruments, feront, dans la maison du roi, entendre un agréable concert.

76. Remplie de l'éclat des mérites est la femme aux belles actions, douée d'une beauté suprême, de laquelle celui-ci est le fils accompli qui, dans les trois mondes, brille par sa majesté.

77. Désormais dans la meilleure des villes, plus de disputes ni de querelles entre les hommes par cupidité ou par haine; tous auront un esprit de bienveillance, devenus respectueux par la majesté du plus grand des hommes.

78. La famille du roi s'augmente, elle qui a pour origine la race des rois Tchakravartins. La ville, appelée Kapila, dans sa prospérité, sera toute remplie d'un trésor de choses précieuses.

79. Pour les Yakchas, les Râkchasas, les Koumbhâṇḍas, les troupes des dieux et des Dânavas avec ceux de la suite d'Indra, qui se tiennent prêts à garder le plus grand des hommes, la délivrance viendra bientôt.

80. Après avoir loué le guide qui a acquis des mérites, nous tenant dans l'amour et le respect, tous nous mûrirons bientôt complètement comme toi pour l'Intelligence suprême, ô le plus éminent des hommes !

Chapitre cinquième nommé : La mise en mouvement.

CHAPITRE VI

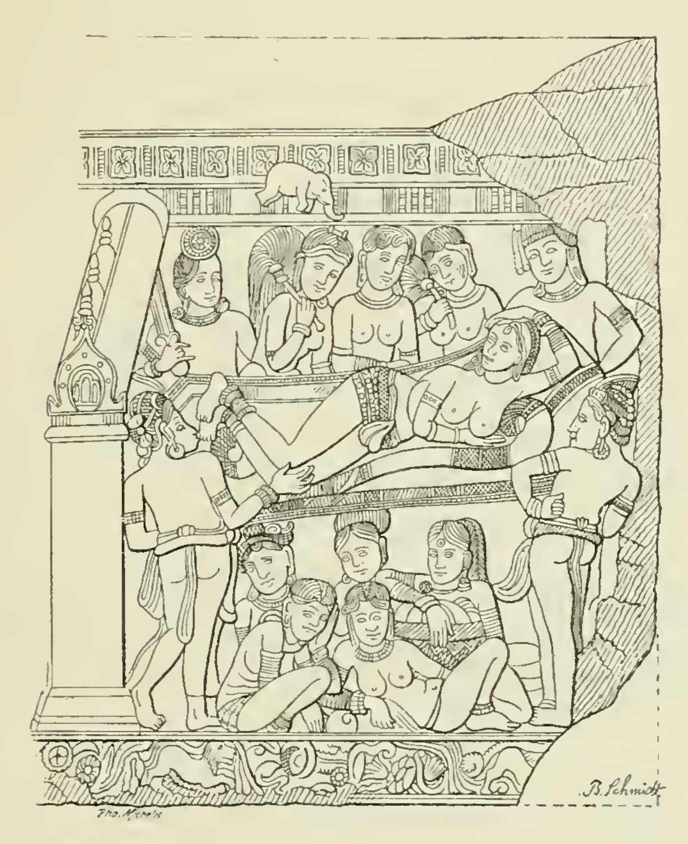
Ainsi donc, Religieux, le temps froid étant passé, au mois Vâiçâka (avril-mai), quand est revenue la constellation Viçâkha, juste au moment du prin-



Le Bodhisattva sous la figure d'un jeune éléphant entre dans le sein de Mâyâ-Dêvî.

temps, la plus belle des saisons, toute remplie des feuilles des plus beaux arbres, toute émaillée des fleurs les plus belles entre les plus belles, quand

il n'y a ni froid ni chaud, ni brouillard ni poussière, quand le sol de la terre est couvert d'un gazon vert, épais et doux, le Seigneur des trois mondes, révéré du monde, après avoir bien examiné, juste au moment marqué, au quinzième jour de la lune alors en son plein, lors de la conjonction de l'astérisme Pouchya, le Bôdhisattva étant descendu de l'excellent séjour du Touchita, ayant le souvenir et la science, entra dans le sein de sa mère;



Le Bôdhisattva sous la figure d'un jeune éléphant entre dans le sein de Mâyâ-Dêvi.

par le flanc droit de sa mère livrée au jeûne, sous la figure d'un petit éléphant blanc à six défenses, à la tête couleur de la cochenille, ayant les dents comme une ligne d'or, ayant tous ses membres et leurs parties ainsi que des organes sans imperfection. Et y étant entré, il s'appuya à droite et ne s'appuya jamais à gauche. Mâyâ-Dêvi doucement endormie sur sa couche, vit en songe ceci :

1. Un éléphant blanc comme la neige et l'argent, à six défenses, aux beaux pieds, à la trompe superbe, à la tête bien rouge, est entré dans mon sein ; le plus beau des éléphants, à la démarche gracieuse, aux jointures du corps fermes comme le diamant.

2. Et jamais, par moi, pareil bonheur n'a été vu, entendu ni goûté ; de sorte que, dans un état de plaisir pour le corps, de bien-être pour l'esprit, j'ai été complètement absorbée par la contemplation.

Ensuite Màyâ-Dèvi s'étant bien parée d'ornements et de vêtements, ayant le corps et l'esprit dans le bien-être, remplie de joie, d'allégresse et de bonheur, après s'être levée de la couche excellente, entourée et précédée d'une troupe de femmes, étant descendue du haut du plus beau des palais, se rendit à l'endroit où était le bois d'Açôkas. Assise dans le bois d'Açôkas, elle envoya un message au roi Çouddhôdana, en ces termes : Que le roi vienne ; la reine désire le voir ?

Alors le roi Çouddhôdana ayant entendu ces paroles, eut l'esprit rempli de joie et soulevant son corps et s'étant levé de son siége excellent, entouré et précédé des conseillers, des habitants de la ville, de sa suite et de ses parents, se dirigea du côté où était le bois d'Açôkas, et y étant arrivé, il ne put entrer dans le bois d'Açôkas, et se sentit lui-même comme tout apesanti. Arrêté à la porte du bois d'Açôkas, après avoir réfléchi un instant, il récita cette Gâthâ :

3. Je ne me souviens pas d'avoir, quand je me suis trouvé en tête d'une bataille de braves, senti mon corps aussi pesant qu'aujourd'hui. Je ne puis pas même pénétrer dans le séjour de ma propre famille ; qu'est-ce donc qui m'arrive et qui interrogerais-je à ce sujet ?

Alors les fils des dieux Çouddhâvâsa kâyikas qui se tenaient dans l'étendue du ciel ayant fait voir la moitié de leur corps, adressèrent cette Gâthâ au roi Çouddhôdana :

4. Riche d'austérités, de pénitences et de qualités, digne des hommages des trois mille mondes, ayant acquis la douceur et la mansuétude, consacré par les bonnes œuvres et la science, après être descendu de la demeure du Touchita, le Bodhisattva magnanime, ô maître des hommes, est, en qualité de ton fils, entré dans le sein de Mâyâ.

5. Alors, après avoir joint les dix doigts, et fait un mouvement de tête, le maître des hommes entra (dans le bois), rempli de respect ; puis, après avoir regardé Mâyâ,

mettant de côté l'orgueil et la fierté, il dit : Que faut-il faire pour vous? de quoi s'agit-il? parlez!

6. La reine dit : pareil à la neige et à l'argent, surpassant le soleil et la lune, aux beaux pieds bien proportionnés, à six défenses, magnanime, le meilleur des éléphants, aux articulations solides comme le diamant et très beau, est entré dans mon sein. Ecoutez-en le récit.

7. J'ai vu (en songe), dégagée des ténèbres et brillante, la réunion des trois mille mondes et des millions de dieux louant la reine (Mâyâ) endormie. Il n'y avait plus en moi ni haine, ni colère, ni trouble; et j'ai connu le bonheur de la contemplation, ayant l'esprit apaisé.

8. Il est bon, maître des hommes, que vous fassiez venir promptement ici des brahmanes habiles à expliquer le Vêda et les songes, et connaissant les règles de l'astrologie, car ils pronostiqueront si ce songe à moi, est empreint de vérité, s'il y a quelque chose d'heureux pour moi ou de malheureux pour la famille.

9. Après avoir entendu ce discours, le roi fit, à l'instant même, venir des brahmanes savants dans le Vêda et la lecture des livres sacrés. Quand Mâyâ fut en présence des brahmanes, elle dit : De ce qui a été vu en songe par moi écoutez le récit.

10. Les brahmanes dirent : Racontez, ô reine, ce qui a été vu par vous en songe. Après l'avoir appris nous saurons (ce qu'il signifie).

11. La reine dit : Pareil à la neige et à l'argent, surpassant la lune et le soleil, aux beaux pieds bien porportionnés, à six défenses, magnanime, le meilleur des éléphants, aux articulations solides comme le diamant, très beau, est entré dans mon sein ; le motif de cela, dites-le!

12. Après avoir entendu ce discours, les brahmanes parlèrent ainsi : Vous obtiendrez une grande joie ; il n'y a pas là de malheur pour la famille. Il vous naîtra un fils avec un corps paré de signes, noble descendant d'une famille de rois, Tchakravartin magnanime.

13. Si, après avoir abandonné l'amour, la royauté et le palais, il s'en va errer en religieux, exempt de passion, par compassion pour tous les mondes, il sera un Bouddha digne des offrandes des trois mondes, qui, avec la saveur excellente de l'Amĭrta, rassasiera tous les mondes.

14. Après avoir fait cette agréable prédiction, pris des aliments (dans le palais) du roi et avoir reçu des habits, les brahmanes se retirèrent.

Ainsi donc, Religieux, le roi Çouddhôdana ayant entendu la réponse des Brahmanes connaissant les signes et les présages, habiles en astrologie et dans l'explication des songes, rempli de contentement, de plaisir, de joie et de ravissement, après avoir rassasié ces brahmanes en leur donnant en abondance des mets bien préparés, agréables, délicats et savoureux et les avoir couverts d'habits qu'il leur donna, il les congédia.

Au même instant, dans la grande ville de Kapilavastou, aux quatre portes de la ville, dans tous les carrefours et les places, il fit distribuer des aumônes : des aliments à ceux qui désiraient des aliments, des breuvages à ceux qui désiraient des breuvages, des vêtements à ceux qui désiraient des vêtements, des chars à ceux qui désiraient des chars; des parfums, des guirlandes, des onguents, des poudres parfumées, des lits, des asiles, des moyens de subsistance, autant qu'ils en désiraient, en vue de rendre hommage au Bôdhisattva.

Ensuite, Religieux, il vint à la pensée du roi Çouddhôdana : dans quelle demeure Mâyâ-Dêvî peut-elle rester agréablement et sans être troublée ?

Et, à l'instant même, les quatre grands rois s'étant approchés du roi Çouddhôdana, parlèrent ainsi : Ne te mets pas en peine, ô roi ; reste en repos sans t'inquiéter, car nous préparons la demeure du Bôdhisattva.

Alors Çakra, le maître des dieux, s'étant approché du roi Çouddhôdana, parla ainsi :

15. C'est une pauvre demeure, celle des (quatre grands rois) gardiens (du monde) ; celle des Trayastrimçats est supérieure. Je donne au Bôdhisattva une demeure pareille au Vâidjayanta.

Ensuite Souyâma, le fils d'un dieu, s'étant approché du roi Çouddhôdana, parla ainsi :

16. Après avoir vu ma demeure, dix millions de Çakras ont été remplis d'admiration ; la demeure fortunée de Souyâma, je la donne au Bôdhisattva.

Alors Santouchita le fils d'un dieu, s'étant approché du roi Çouddhôdana, parla ainsi :

17. La demeure où a séjourné précédemment, chez les Touchitas, le très glorieux, cette demeure délicieuse je la donne au Bôdhisattva.

Alors Sounirmita le fils d'un dieu, s'étant approché du roi Çouddhôdana, parla ainsi :

18. Un séjour fortuné, rêve réalisé, formé de choses précieuses, je le présenterai au Bôdhisattva, pour lui rendre hommage.

Alors Paranirmitta Vaçavartin le fils d'un dieu, s'étant approché du roi Çouddhôdana, parla ainsi :

19. Toutes tant qu'elles sont, ces demeures qui s'arrêtent à l'endroit qu'on désire, quoique belles, par les splendeurs de ma demeure sont complètement éclipsées.

20. Je l'offre, cette demeure fortunée formée de choses précieuses et splendide ; pour rendre hommage au Bôdhisattva, je l'amènerai, ô roi.

21. Elle est toute remplie de fleurs divines, embaumée de parfums divins, la demeure spacieuse que j'offrirai et où la reine demeurera.

C'est ainsi, Religieux, que, par tous les maîtres des dieux Kâmâvatcharas, pour rendre hommage au Bôdhisattva, dans la première des cités, appelée Kapila, les demeures de chacun d'eux furent offertes. Mais le roi Çouddhôdana fit construire une demeure dépassant l'ouvrage des hommes sans égaler celui des dieux. Là, le Bôdhisattva, par la puissance du grand arrangement de la contemplation, fit paraître Mâyâ-Dèvî dans toutes ces demeures. Pendant le temps que le Bôdhisattva demeura dans le sein de sa mère, il resta assis les jambes croisées du côté du flanc droit. Et tous ces maîtres des dieux se disaient, chacun à part : C'est bien dans ma demeure que la mère du Bôdhisattva habite et pas ailleurs. Ici, il est dit :

22. En se tenant dans le grand arrangement de la contemplation, après que des choses incompréhensibles ont été faites par un pouvoir surnaturel, tous les dieux ont eu leur dessein accompli, et alors (aussi) le désir du roi a été rempli.

Alors, dans cette assemblée de dieux, ceci vint à la pensée de quelques-uns des fils des dieux : puisque tous, tant qu'ils sont, les fils des dieux Tchâtour-Mahârâdja-Kâyikas eux-mêmes, le corps humain ayant une mauvaise odeur, s'éloignent avec dégoût, à plus forte raison, les autres plus élevés qu'eux, (tels que) les Trayastrimçats, ou les Yâmas, ou les Touchitas ; comment donc le Bôdhisattva élevé au-dessus de tous les mondes, qui est pur et sans odeur désagréable, la perle des êtres, descendu du Santouchita le séjour des dieux, reste-t-il dans un corps humain à l'odeur mauvaise, pendant dix mois (lunaires) dans le sein d'une mère ?

En ce moment, par le pouvoir du Bouddha[1], Ânanda parla ainsi à Bhagavat : Il est étonnant, Bhagavat, combien est sujet au blâme le sexe féminin, comme cela a été dit par le Tathâgata, et combien il est travaillé par la passion. Mais ceci, Bhagavat, est encore plus étonnant : comment donc, en effet, Bhagavat élevé au-dessus de tous les mondes, autrefois, quand il était un Bôdhisattva, étant ainsi descendu de la demeure divine du Touchita, dans un corps humain à l'odeur désagréable, s'est-il toujours tenu du côté droit dans le sein de sa mère après y être entré ? Je ne puis me résoudre à le dire, comme cela a été déclaré par Bhagavat.

Bhagavat dit : Veux-tu, Ânanda, voir le Ratnavyoûha (arrangement des joyaux, qui fut la) propriété du Bôdhisattva, qui fut celle du Bôdhisattva entré dans le sein de sa mère ?

Ânanda dit : C'en est le temps, Bhagavat ! Sougata, c'en est le moment ! Que le Tathâgata nous montre la propriété du Bôdhisattva, et après l'avoir vue nous aurons de la joie.

Alors Bhagavat fit un signe tel, que Brahmâ, le maître des Sahas, avec soixante-huit mille Brahmâs, ayant disparu du monde de Brahmâ, se tint en présence de Bhagavat : puis, après avoir salué les pieds de Bhagavat avec sa tête, et avoir fait trois fois le tour de Bhagavat en présentant le côté droit, les mains jointes et s'inclinant, se tint à côté.

Alors Bhagavat l'ayant reconnu, parla ainsi à Brahmâ, le maître des créatures (Sahâmpati) : Elle a été prise par toi, cette propriété de moi étant Bôdhisattva, laquelle a duré dix mois, pendant le séjour dans le sein d'une mère.

Brahmâ dit : Cela est ainsi, Bhagavat : cela est ainsi, Sougata.

Bhagavat dit : Où est-elle, maintenant, ô Brahmâ ? montre-la.

Brahmâ dit : Elle est dans le monde de Brahmâ.

Bhagavat dit : Eh bien, toi, Brahmâ, montre-la cette propriété du Bôdhisattva, laquelle a été, pendant dix mois, celle du Bôdhisattva. On connaîtra comment elle était construite.

[1] Cette interruption d'Ananda est bien postérieure aux évènements dont il est question ici. Elle eut lieu quand le Bouddha racontait sa vie à ses disciples, dans la ville de Çrâvasti, et pour amener un éclaircissement sur cette circonstance de sa descente parmi les hommes qui étonnait les dieux. C'est Ananda qui était chargé de la rédaction des Soûtras, dont le Lalitavistara fait partie, et il était naturel qu'il voulût bien connaître les évenements qu'il était chargé de raconter aux fidèles.

Alors Brahmâ le maître des créatures, dit ceci aux (dieux) Brahmâs : Que vos seigneuries restent jusqu'à ce que j'amène la prospérité du Bôdhisattva. Et alors Brahmâ, le maître des créatures, ayant salué avec la tête les pieds de Bhagavat, disparut de sa présence et se rendit, à l'instant même, dans le monde de Brahmâ. Puis, Brahmâ, le maître des créatures dit à Soubrahmâ, le fils d'un dieu : Ami, va ! A partir de ce monde de Brahmâ jusqu'à la demeure des Trâyastrimçats, élève la voix et fais entendre cette parole : Le Ratnavyoûha, propriété du Bôdhisattva, nous l'apporterons en présence du Tathâgata. Quiconque d'entre vous est désireux de le voir, qu'il s'approche promptement !

Alors Brahmâ, le maître des créatures, avec quatre-vingt-quatre mille centaines de mille de Niyoutas de Kôṭis de dieux, ayant pris le Ratnavyoûha, propriété du Bôdhisattva et l'ayant placé dans un palais mobile de Brahmâ, de l'étendue de trois cents yôdjanas, après l'avoir fait entourer de tous côtés par plusieurs centaines de mille de Niyoutas de Kôṭis de dieux, la fit descendre dans le Djamboudvîpa.

Et en ce moment il y eût une grande réunion de dieux Kâmâvatcharas pour aller auprès de Bhagavat. Et ce Ratnavyoûha, propriété du Bôdhisattva, fut bien orné de vêtements divins, de guirlandes divines, de parfums divins, de fleurs divines, de musiques divines, d'agréments divins, en même temps qu'il fut entouré par les dieux renommés pour leur grande puissance.

Le maître des dieux Çakra, se tenant sur le grand Soumêrou, au milieu de l'Océan, de loin, qui, après avoir donné sa main pour ombrelle à son visage, regardait avec la tête de côté, et en clignant de l'œil, ne put rien voir. Pourquoi cela ? C'est que les dieux Brahmas sont renommés pour leur grande puissance, et que les Trayastrimçats, les Yamas, les Nirmâṇaratis et les Parinirmitavaçavartins étant inférieurs, à plus forte raison, Çakra le maître des dieux ainsi qu'eux sont tout troublés.

Alors Bhagavat fit cesser les accords de la musique des dieux. Pourquoi cela ? C'est qu'en les entendant les hommes du Djamboudvîpa deviendraient fous.

Alors les quatre grands rois étant aller trouver Çakra, le maître des dieux, parlèrent ainsi : Comment ferons-nous, maître des dieux? Nous ne pouvons parvenir à voir le Ratnavyoûha, propriété du Bôdhisattva.

Çakra leur dit : Que ferai-je moi-même, amis, car moi aussi, je ne puis parvenir à le voir. Mais cependant, amis, quand il sera apporté en présence de Bhagavat nous le verrons.

Ceux-ci dirent : Eh bien, maître des dieux, fais donc en sorte que vite on puisse le voir.

Çakra dit : Amis, attendez un instant que ces fils des dieux, les plus éminents entre les plus éminents, réjouissent Bhagavat (par leurs discours). En conséquence, se tenant d'un seul côté, ils regardaient Bhagavat.

En ce moment Brahmâ, le maître des créatures, avec quatre-vingt-quatre centaines de mille de Niyoutas, de Kôtis de dieux, ayant pris le Ratnavyoûha (qui fut la) propriété du Bôdhisattva, le fit arriver à l'endroit où était le Tathâgata.

Et en ce moment encore, le Ratnavyoûha, propriété du Bôdhisattva, est d'une belle forme, agréable, beau à voir, quadrangulaire, appuyé sur quatre piliers, en dessus bien orné d'un étage, dont la proportion est, en hauteur, celle d'un enfant né depuis six mois. Et de plus, au milieu de cet étage, le siège préparé est comme le tabouret pour asseoir un enfant de six mois.

Et, de plus, ce Ratnavyoûha, propriété du Bôdhisattva, est d'une couleur et d'une forme telles que, dans le monde réuni à celui des dieux, à celui de Brahmâ, à celui du démon, il n'y a rien de pareil pour la forme et la couleur.

A sa vue les dieux furent remplis d'admiration, et leurs yeux furent éblouis. Amené en présence du Tathâgata, il brillait, éclairait et resplendissait. Comme, par exemple, l'or fondu par un ouvrier habile, mis en état de pureté complète, est exempt de tout défaut ou souillure, de même, en ce moment, brille l'étage (du Ratnavyoûha). Et de plus, Religieux, dans (cet étage qui est) la propriété du Bôdhisattva, un siège est préparé dont il n'existe pas, dans le monde des dieux, de pareil par la couleur ou la forme, excepté le cou du Bôdhisattva, aux plis pareils à ceux d'une coquille. Et le vêtement du grand Brahmâ qui fut déployé, auprès du siège du Bôdhisattva ne brilla plus, comme par exemple, la peau d'une gazelle noire battue par les vents et la pluie.

Et cet étage, fait de l'essence de sandal des Ouragas, est tel, qu'un seul grain de sa poussière est égal à la valeur de mille mondes, tellement il est enveloppé de tous côtés de l'essence de sandal des Ouragas.

Exactement pareil, un second étage est construit dans le premier auquel il n'adhère pas et n'est pas attaché. Dans ce second étage même, un troisième étage exactement pareil se trouve, et c'est dans ce troisième étage des parfums que le siège est placé et bien abrité. Et de cette essence de sandal des Ouragas la couleur est telle, par exemple, que celle du lapis-lazuli le plus pur. De plus, au-dessus et autour de cet étage des parfums, tout ce qu'il y a de fleurs surpassant les autres, naissaient là, obtenues par la maturité complète de la racine des mérites antérieurs du Bôdhisattva.

Et encore, ce Ratnavyoûha, propriété du Bôdhisattva, d'une essence solide, indestructible, pareille au diamant, est doux au toucher comme un vêtement de Kâtchilindi. Et encore dans ce Ratnavyoûha, propriété du Bôdhisattva, quels qu'ils soient, les arrangements des demeures des dieux Kâmâvatcharas s'y voient tous.

Et la nuit même où le Bôdhisattva entra dans le sein de sa mère, cette même nuit, s'élevant de la masse des eaux inférieures, en ouvrant la grande terre dans une étendue de soixante-huit millions de Yôdjanas, un lotus s'éleva jusqu'au monde de Brahmâ. Et personne ne vit ce lotus, excepté le meilleur des hommes leur guide, ainsi que le grand Brahmâ qui commande à un million d'êtres. Et tout ce qu'il y a ici-bas, dans la substance élémentaire des trois mille grands milliers de mondes de force, d'essence, ou de quintessence, tout cela fut rassemblé dans le grand lotus en goutte de miel. Le grand Brahmâ, l'ayant mise dans un beau vase de lapis-lazuli la présenta au Bôdhisattva. Le Bôdhisattva l'ayant prise, la but par bonté pour le grand Brahmâ. Il n'y a pas un être dans la multitude des êtres, par lequel cette goutte d'élixir étant bue, elle puisse être aisément digérée, à l'exception d'un Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence et qui a rempli toutes les (conditions des) terres d'un Bôdhisattva.

Et par la maturité complète de quelle œuvre cette goutte d'élixir fut-elle le partage du Bôdhisattva ? C'est que, pendant le long espace de temps où, antérieurement, il avait mené la conduite d'un Bôdhisattva, des médecines avaient été données aux malades par le Bôdhisattva, des êtres remplis d'espoir l'espoir avait été complètement rempli; c'est que ceux qui étaient venus en refuge n'avaient pas été abandonnés; c'est que toujours, après avoir donné les prémices des fleurs, les prémices des fruits, les prémices des mets aux

Tathâgatas, aux Tchâityas des Tathâgatas et aux assemblées de Çrâvakas, à ses pères et mères, ce n'est qu'après cela qu'il en avait joui lui-même. Par la maturité complète de cette œuvre, le grand Brahmâ offrit au Bôdhisattva cette goutte de miel.

Et de plus, dans cet étage, tout ce qu'il y a de plus éminent entre les plus éminents de rassemblé (comme) : qualités de l'illusion, plaisirs et jeux, on voit tout cela y apparaître par la maturité complète de l'œuvre antérieure du Bôdhisattva.

Et encore, dans ce Ratnavyoûha, propriété personnelle du Bôdhisattva, est apparu un assortiment de vêtements nommé Çatasahasravyoûha (arrangement de cent mille) ; et il n'y a pas un être, dans la multitude des êtres, pour lequel il se produise, excepté pour un Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence.

Et il n'y a, excellents entre les excellents, ni forme, ni son, ni odeur, ni goût, ni contact qui ne se trouve dans cet étage.

Et la propriété de cet étage est tellement accomplie que, à l'intérieur et à l'extérieur, elle est faite de manière à être douce comme, par exemple, un vêtement de Katchilindi doux au toucher. Et aussitôt qu'on l'a vue, il n'y a plus de comparaison à faire avec elle.

Et ceci est vraiment la condition de la loi, laquelle est remplie par l'effet de l'intention exprimée par une prière antérieure. Il faut que le Bôdhisattva Mahâsattva naisse dans le monde des hommes ; puis, après être sorti de la maison (paternelle) et s'être revêtu de la qualité parfaite et accomplie d'un Bouddha, il faut qu'il fasse tourner la roue de la loi. Et dans le sein de la mère où il a fait son entrée, au côté droit même de ce sein, est élevé un Ratnavyoûha et un étage y est élevé. Après que le Bôdhisattva est descendu du Touchita, il se tient assis, les jambes croisées, car le corps d'un Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence, n'apparaît pas comme un embryon faible et inerte, mais c'est au contraire doué de tous ses membres et parties des membres avec les signes (du grand homme) qu'il se présente assis. Et la mère du Bôdhisattva, Mâyâ-Dêvî, vit en songe venir à elle le plus excellent des grands éléphants.

Et pendant qu'il (le Bôdhisattva) était assis de cette manière, Çakra, le maître des dieux, les quatre grands rois, les vingt-huit chefs de l'armée des

Yakchas, celui qui a nom Gouhyakâdhipati, duquel est issue la race des Yakchas Vadjrapâṇis, ayant appris que le Bôdhisattva était entré dans le sein d'une mère, furent toujours et sans cesse attachés à sa personne. Il y a aussi, pour être les servantes du Bôdhisattva quatre déesses : Celle qui a nom Oastkhoulî, celle qui a nom Moutkhoulî, celle qui a nom Dhvadjavatî et celle qui a nom Prabhâvatî. Ayant appris que le Bôdhisattva était entré dans le sein d'une mère, elles le gardaient toujours et sans cesse. Çakra aussi, le maitre des dieux, avec des fils des dieux, au nombre de cinq cents, ayant appris que le Bôdhishttva était entré dans le sein d'une mère, toujours et sans cesse s'est attaché (à sa personne).

Du Bôdhisattva, entré dans le sein de sa mère, le corps était, comme, par exemple, est, sur le sommet d'une montagne, pendant la nuit noire et ténébreuse, une grande masse de feu qu'on voit (de la distance) d'un yôdjana, qu'on voit même de cinq yôdjanas, de même aussi, du Bôdhisattva entré dans le sein de sa mère, la personne était accomplie. Lumineux, beau, gracieux, agréable à voir, assis les jambes croisées dans cet étage, il brillait comme l'or pur incrusté de lapis-lazuli. Et la mère du Bôdhisattva voyait le Bôdhisattva entré dans son sein. Comme, par exemple, des éclairs en jaillissant d'un grand amas de nuages produisant une grande lumière, de même. le Bôdhisattva entré dans le sein de sa mère, par la majesté, l'éclat et la splendeur et la couleur, illumina ce premier étage des joyaux tout entiers; et après l'avoir illuminé illumina le troisième étage des parfums et des joyaux; et après avoir illuminé celui-ci, il illumina le corps tout entier de sa mère. Et après l'avoir illuminé, il illumina le siége où il était assis; et après l'avoir illuminé, il illumina toute la demeure. Et, après avoir illuminé toute la demeure et être sortie par-dessus la maison, cette lumière illumina la région de l'est; et, de même, les régions du midi, du couchant, du nord, du zénith, du nadir, chacun des dix points de l'espace, jusqu'à la distance d'un Krôça, le Bôdhisattva entré dans le sein de sa mère, les illumina par la majesté, la splendeur et la couleur.

Religieux, les quatre grands rois vinrent alors, ainsi que les vingt-huit grands chefs d'armée des Yakchas avec cinq cents Yakchas, au temps de la matinée, pour voir le Bôdhisattva, pour le louer, le servir et entendre la loi. Alors le Bôdhisattva s'étant aperçu qu'ils étaient venus, étendit la main

droite et avec un doigt leur montra des sièges. Ces gardiens du monde et les autres s'assirent donc sur les sièges préparés. Ils virent le Bôdhisattva entré dans le sein de sa mère avec un corps comme de l'or, remuant la main, l'agitant, l'étendant. Et remplis de joie, d'allégresse et de bien-être, ils adressèrent leur hommage au Bôdhisattva. En les voyant assis, le Bôdhisattva les instruisit par un discours de la loi; il la leur fit comprendre, les encouragea et les remplit de joie. Et quand ils ont le désir de partir, le Bôdhisattva ayant alors, par la seule pensée, connu leur pensée, il leur donna le signal du départ en étendant la main droite; après l'avoir étendue il la retira et ne blessa pas sa mère.

Alors il vint à la pensée des quatre grands rois : Nous sommes congédiés par le Bôdhisattva. Et tournant trois fois, en présentant la droite, autour du Bôdhisattva et de sa mère, ils se retirèrent.

Voilà la cause, voilà l'effet produits parce que le Bôdhisattva, pendant la nuit tranquille, après avoir étendu la main droite la retira. Et après l'avoir retirée, ayant le souvenir et la science, il la tint immobile.

De plus, lorsque d'autres, quels qu'ils fussent, s'approchèrent pour voir le Bôdhisattva, femme ou homme, jeune garçon ou jeune fille, le Bôdhisattva, tout d'abord, les remplit de joie, et ensuite ce fut la mère du Bôdhisattva (qui les réjouit).

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva, étant entré dans le sein de sa mère, était habile à faire plaisir à tous les êtres; pas un être, Dieu ou Nâga ou Yakcha, homme ou non homme, qui ait pu le premier dire une parole agréable au Bôdhisattva; au contraire, c'est le Bôdhisattva lui-même qui, tout le premier les réjouit, et, ensuite la mère du Bôdhisattva.

Cependant, le temps de la matinée étant passé et l'heure de midi arrivée, Çakra, le maître des dieux, et parmi les fils des dieux Trayastrimçats, les plus éminents entre les plus éminents, s'approchèrent pour voir le Bôdhisattva, pour lui rendre hommage, pour le servir et pour entendre la loi. Le Bôdhisattva les ayant vus venir de loin, après avoir étendu son bras droit couleur d'or, remplit de joie Çakra, le maître des dieux et les dieux Trayastrimçats, puis, avec un doigt, il leur montra des sièges. Et, Religieux, Çakra ne put refuser l'invitation du Bôdhisattva; il s'assit ainsi que les autres fils des dieux sur les sièges ainsi préparés. Le Bôdhisattva, après avoir

vu qu'ils étaient assis, les instruisit par un discours sur la loi ; il la leur fit comprendre, les encouragea et les remplit de joie. Et du côté où le Bôdhisattva étendait la main, était tournée la mère du Bôdhisattva. Alors il vint à la pensée de ceux-ci : Le Bôdhisattva s'entretient agréablement avec nous. Et chacun à part se disait : C'est avec moi que le Bôdhisattva converse, c'est avec moi-même qu'il s'entretient agréablement.

De plus, dans cet étage, se voit l'image réfléchie d'Indra et des dieux Trayastrimçats. Et il n'y a certainement nulle part un domaine d'un Bôdhisattva comme celui du Bôdhisattva entré dans le sein de sa mère. Et, Religieux, lorsque Çakra, le maître des dieux, et les fils des dieux autres que lui, eurent le désir de s'en aller, le Bôdhisattva ayant alors, avec sa pensée, reconnu le fond de leur pensée, ayant levé la main droite, l'étendit. Après l'avoir étendue et retirée, ayant le souvenir et la science, il la tint immobile, et ne blessa pas sa mère.

Alors il vint à la pensée de Çakra le maître des dieux, et des autres dieux Trayastrimçats : Nous sommes congédiés par le Bôdhisattva ; et, après avoir fait trois fois le tour du Bôdhisattva et de sa mère, ils se retirèrent.

L'heure de midi étant passée, Religieux, et l'après-midi étant venue, Brahmâ, le maître des créatures, entouré et précédé de plusieurs centaines de mille de fils des dieux, ayant la goutte divine d'élixir, s'approcha de l'endroit où était le Bôdhisattva, pour le voir, pour lui rendre hommage, pour le servir et entendre la loi.

Religieux, le Bôdhisattva ayant connu que Brahmâ, le maître des créatures, s'approchait avec sa suite, étendit de nouveau la main droite de la couleur de l'or, les remplit de joie par ses paroles, et avec un doigt leur montra des siéges. Et il n'y eût pas, Religieux, possibilité pour Brahmâ, le maître des créatures, de refuser l'invitation du Bôdhisattva. Religieux, Brahmâ, le maître des créatures, s'assit donc avec les autres fils des dieux Brahmakâyikâs sur les siéges préparés. Le Bôdhisattva ayant vu qu'ils étaient assis, les instruisit par des discours sur la loi, il la leur fit comprendre, les exhorta et les combla de joie. Et du côté où le Bôdhisattva étendait la main droite, Mâyâ-Dêvî était aussi tournée de ce côté. Alors il vint à la pensée de chacun d'eux : C'est avec moi que le Bôdhisattva converse ; c'est moi-même qu'il réjouit par ses paroles.

Et lorsque Brahmâ, le maître des créatures, et les autres fils des dieux Brahmakâyikas eurent envie de s'en aller, le Bôdhisattva, ayant alors connu par la pensée quel était le fond de leur pensée, ayant levé le bras droit pareil à l'or, l'étendit; et, après l'avoir étendu, le retira. En l'étendant et en le retirant, en l'étendant pour le signal du départ, il ne blessa pas sa mère.

Alors il vint à l'esprit de Brahmâ, le maître des créatures, et des autres fils des dieux Brahmakâyikâs : Nous sommes congédiés par le Bôdhisattva. Et après avoir tourné trois fois autour du Bôdhisattva et de sa mère, en présentant le côté droit, ils s'éloignèrent. Le Bôdhisattva ayant le souvenir et la science, tint sa main immobile.

Et ensuite, Religieux, de l'orient, du midi, du couchant et du nord, du zénith, du nadir, de partout des dix points de l'espace, plusieurs centaines de mille de Bôdhisattvas vinrent pour voir le Bôdhisattva, pour lui rendre hommage, pour le servir, pour entendre la loi et chanter les cantiques de la loi. Pendant qu'ils venaient, le Bôdhisattva ayant fait jaillir de son corps des rayons de lumière, les changea en trônes, et après ce changement, fit asseoir les Bôdhisattvas sur ces sièges. Et ayant vu qu'ils étaient assis, il les interrogea, les fit (lui) adresser des questions, après avoir pris pour sujet le développement du grand véhicule. Et personne ne le voyait excepté les fils des dieux ayant une destinée égale. Voilà la cause, voilà l'effet, produits parce que le Bôdhisattva, pendant la nuit tranquille, fit jaillir de la lumière de son corps.

Et, Religieux, Mâya-Dêvî, pendant que le Bôdhisattva était dans son sein, ne sentit pas de pesanteur en son corps, mais au contraire de la légèreté, du bien-être, du plaisir, et n'éprouva pas de douleurs d'entrailles. Ni la souffrance de la passion, ni la souffrance de la haine, ni la souffrance du trouble ne la fit souffrir. Elle ne fut pas aux prises avec la délibération du désir ou la délibération de la malveillance ou la délibération de la méchanceté.

Ni froid, ni chaud, ni faim, ni soif, ni passion, ni corruption naturelle, elle n'éprouva et ne vit rien de pareil. Et rien de désagréable comme forme, son, odeur ou contact, ne se présenta à elle. Elle n'eut pas de rêves répréhensibles, Elle ne fut sujette ni à la coquetterie féminine, ni à la ruse, ni à l'envie, ni à la corruption naturelle féminine. Et de plus, en ce moment, la mère du Bôdhisattva, adonnée aux cinq règles de la discipline, ayant une bonne conduite,

était affermie dans la voie des dix actions vertueuses. Et jamais la mère du Bôdhisattva n'eut la pensée d'un désir pour aucun homme, pas plus qu'aucun homme n'en eut à l'égard de la mère du Bôdhisattva.

Et, quels qu'ils fussent, dans la grande ville nommée Kapila, la meilleure des villes, et les autres pays habités, femmes, hommes, jeunes gens ou jeunes filles, de l'esprit desquels s'était emparé un dieu, un Nâga, un Yakcha, un Gandharba, un Asoura, un Garoudas ou un Bhoûta, tous aussitôt qu'ils eurent vu la mère du Bôdhisattva, revenant à eux, recouvrèrent la mémoire.

Et ceux qui n'étaient pas hommes, changèrent promptement de condition (d'existence). Et tous les êtres qui étaient atteints de diverses maladies nées de l'union du vent, de la bile et du flegme, tourmentés par le mal d'yeux, ou le mal d'oreille, ou le mal du nez, ou le mal de la langue, ou le mal des lèvres, ou le mal de dents, ou le mal de gorge, ou l'enflure du cou, ou l'enflure de la poitrine, la lèpre, la gale, la consomption, la folie, l'épilepsie, la fièvre, le mal d'estomac, les maladies de la peau, etc., tous, aussitôt que la mère du Bôdhisattva eût étendu la main droite sur leur tête, ayant été délivrés de leurs maladies, s'en retournèrent chacun dans sa demeure. Enfin, Mâyâ-Dêvî, ayant enlevé une touffe d'herbe du sol de la terre la donna aux êtres languissants. Aussitôt qu'ils l'eurent touchée, ils furent délivrés de leurs maux sans qu'il en restât trace. Et quand Mâyâ-Dêvî regardait son côté droit, elle voyait alors le Bôdhisattva entré dans son sein, comme, par exemple, sur le cercle bien pur d'un miroir, se voit le contour du visage. Et à cette vue, satisfaite, contente, ravie, elle avait le cœur rempli de joie et d'allégresse.

Et aussi, Religieux, par la bénédiction du Bôdhisattva entré dans le sein de sa mère, toujours et sans cesse, nuit et jour, les instruments de musique des dieux se faisaient entendre, et des fleurs divines tombaient en pluie. Les dieux produisaient la pluie en temps favorable ; en temps favorable aussi soufflaient les vents. En temps favorable les astres et les saisons accomplirent leurs révolutions ; le royaume fut dans l'abondance et le bien-être et sans aucun trouble. Et tous, dans la grande ville appelée Kapila, les Çâkyas et les autres êtres, mangeaient, buvaient, se réjouissaient, s'amusaient, faisaient des aumônes et de bonnes œuvres, et, comme pendant une fête de quatre mois, passèrent agréablement leur vie dans les plaisirs. Quant au roi Çouddhôdana, vivant en Brahmatchari, ayant mis de côté les affaires,

parfaitement pur comme celui qui est allé vivre en pénitent dans la forêt, il ne s'occupait qu'à observer la loi.

Religieux, c'est doué de la manifestation d'une pareille puissance surnaturelle que le Bôdhisattva demeura dans le sein de sa mère.

Et alors Bhagavat dit à Âyouchmat Ânanda : Vois-tu, Ânanda, le Ratnavyoûha qui est la propriété du Bôdhisattva, et où le Bôdhisattva entré dans le sein de sa mère demeurait? Ânanda dit : Je le vois, Bhagavat, je le vois, Sougata. Le Tathâgata le fit voir à Âyouchmat Ânanda, à Çakra, le maître des dieux, aux quatre gardiens du monde et à d'autres qu'aux dieux et hommes, et, à cette vue, tous furent satisfaits, contents, ravis, et leur cœur fut rempli de joie et d'allégresse. Et Brahmâ, le maître des créatures, ayant de nouveau emporté dans le monde de Brahmâ ce Ratnavyoûha, l'y déposa pour lui bâtir un Tchâitya.

Alors Bhagavat adressa de nouveau la parole aux Religieux : C'est ainsi que, par le Bôdhisattva, entré pour dix mois dans le sein de sa mère, trente-six Ayoutas (mille millions) de dieux et d'hommes furent complètement mûris dans les trois véhicules.

Et ici il est dit :

23. Quand le Bôdhisattva, le premier des êtres, fut entré dans le sein d'une mère, cette terre, avec ses forêts, fut ébranlée de six manières.

24. Une lumière de couleur d'or s'étant répandue, toutes les mauvaises voies furent purifiées; remplies de joie les troupes des dieux (dirent) : Il sera le roi de la loi.

25. Bien posé dans le grand char orné d'un grand nombre de choses précieuses, c'est là, après y être monté, que se tient le héros, le meilleur des guides.

26. Rempli de sandal au parfum le plus suave brille (ce char); les trois mille mondes remplis de choses précieuses n'ont pas la moitié de sa valeur.

27. Dans les demeures des régions des trois mille grands milliers de mondes après les avoir traversées, s'est élevé le lotus de Gouṇâkâra, contenant la goutte d'élixir.

28. Ce (lotus) qui a l'éclat de la pureté, s'étant, le septième jour, élevé au monde de Brahmâ, Brahmâ, après l'avoir pris, en retira la goutte d'élixir, pour la porter au Bôdhisattva.

29. Et il n'y a pas, dans la collection des êtres, un seul qui l'ayant bue la digérât, excepté le Bôdhisattva à la belle conduite.

30. Formée de l'éclat des mérites de plusieurs Kalpas, cette goutte d'élixir quand on s'en est nourri, le corps des êtres, leur pensée et leur connaissance deviennent purs.

31. Çakra, Brahmâ et les gardiens du monde, pour rendre hommage au guide (du monde), étant venus trois fois en présence du Bôdhisattva,

32. Et l'ayant loué et honoré, ont écouté la loi excellente ; après avoir fait trois fois le tour de sa personne, en présentant le côté droit, ils s'en vont tous comme ils étaient venus.

33. Les Bôdhisattvas, désireux d'entendre la loi, viennent de toutes les régions du monde; assis sur des sièges lumineux, ils se voient

34. L'un l'autre, et, après avoir entendu la loi excellente du meilleur véhicule, s'en vont tous, le cœur joyeux, récitant une guirlande de louanges.

35. Et les femmes et les enfants qui alors étaient souffrants, hantés par les Bhoûtas, avaient l'esprit troublé, étaient nus et couverts de poussière,

36. Tous ceux-là aussi, à la vue de Mâyâ, reprenant possession de leurs esprits, doués de souvenir, de jugement et de conduite s'en vont, chacun dans sa demeure.

37. Et ceux qui, par l'union du vent, de la bile et du flegme, ou par le mal d'yeux, ou par le mal d'oreille, ont le corps et l'esprit tourmentés;

38. Ceux qui sont frappés de maladies, d'espèces et d'origines diverses, quand la main de Mâyâ est imposée sur leur tête, sont délivrés de la fièvre.

39 Et de même, après que Mâyâ a pris à terre une touffe d'herbe et l'a donnée aux malades, tous sont délivrés de la fièvre.

40. Revenus à la santé, sans être changés, ils s'en vont, chacun à sa demeure, parce que, devenu le remède, le roi des médecins est entré dans le sein d'une mère.

41. Et lorsque Mâyâ-Dêvî regarde son corps, elle aperçoit le Bôdhisattva qui se tient dans son sein.

42. Comme la lune dans le ciel entourée des étoiles, c'est ainsi (qu'elle voyait) le guide (du monde), le Bôdhisattva orné de tous les signes (du grand homme).

43. Il n'y a, pour lui, ni affection, ni haine, ni trouble qui le tourmente; ni amour, ni désir, ni envie, ni malveillance.

44. L'esprit satisfait, l'esprit joyeux, fixé dans le contentement et la quiétude, la faim, la soif, le chaud et le froid ne le tourmentent pas.

45. Sans être touchés, les instruments divins résonnaient sans cesse; il tombait une pluie de fleurs divines aux parfums les plus doux.

46. Les dieux regardent, ainsi que les hommes et ceux qui ne sont pas des hommes; ils ne se heurtent ni ne se blessent l'un l'autre.

47. Les êtres se réjouissent et s'amusent; ils donnent de la nourriture et des breuvages; ils font entendre des cris de joie, joyeux et satisfaits qu'ils sont.

48. Tout le royaume est rempli de bien-être et sans trouble, car les dieux versent la pluie en temps favorable; herbes, fleurs et plantes médicinales croissent en ce moment.

49. Dans la demeure du roi, pendant (sept jours et) sept nuits, il tomba une pluie de choses précieuses; et tout ce qu'un être pauvre en prend, on le lui donne et il en jouit.

50. Il n'y a pas un être qui, après avoir été pauvre ou souffrant, ne soit dans la joie comme un être qui serait dans le bois de Nandana, au sommet du Mérou.

51. Et le roi des Çâkyas, livré à la pratique du jeûne, ne fait pas les affaires du royaume, occupé seulement de pratiquer la loi.

52. Entré dans le bois de la pénitence, il interroge Mâyâ-Dêvi : Quelle espèce de bien-être éprouves-tu dans ton corps, toi qui portes le premier des êtres?

Chapitre appelé : Descente dans le sein d'une mère, le sixième.

CHAPITRE VII

Ainsi, Religieux, dix mois étant passés, et le temps de la naissance du Bôdhisattva étant venu, trente-deux signes précurseurs apparurent dans le parc du roi Çouddhôdana. Lesquels (au nombre de) trente-deux ? Toutes les fleurs, entr'ouvrant leurs calices, ne s'épanouissaient pas. Dans les étangs, les lotus bleus, jaunes, rouges et blancs, entr'ouvrant leurs boutons, ne fleurissaient pas. De jeunes arbres à fleurs et à fruits s'étant élevés du sol, entr'ouvrant leurs boutons, ne fleurissaient pas. Huit arbres précieux apparurent. Vingt mille précieux trésors ayant surgi, restèrent visibles. Dans l'appartement intérieur, des rameaux précieux apparurent. Des eaux de senteur froides et chaudes, imprégnées de parfums suaves, se mirent à couler. Des flancs de l'Himavat, les petits des lions étant venus joyeux à Kapila la ville excellente et ayant trois fois tourné autour en présentant le côté droit, s'arrêtèrent aux seuils des portes sans faire de mal à aucun être. Cinq cents jeunes éléphants blancs étant venus, touchèrent les pieds du roi Çouddhôdana avec le bout de leurs trompes. Les enfants des dieux avec leurs ceintures attachées, furent aperçus allant et venant dans l'appartement intérieur du roi Çouddhôdana. Suspendues dans l'étendue des cieux et montrant la moitié de leur corps, les filles de Nâgas furent aperçues tenant les divers ustensiles des sacrifices. Dix mille filles des dieux ayant à la main des éventails de queue de paon apparurent immobiles dans l'étendue des cieux. Dix mille urnes pleines furent aperçues faisant le tour de la grande ville de Kapilavastou, en présen-

tant le côté droit. Dix mille filles des dieux, tenant sur leur tête des vases d'or pleins d'eau de senteur, furent aperçues immobiles. Dix milles filles de dieux portant des parasols, des étendards, des bannières, furent aperçues immobiles. Plusieurs centaines de mille de filles des dieux, portant des conques, des tambours suspendus à leur cou, furent aperçues immobiles et attendant. Tous les vents apaisés ne soufflaient pas. Toutes les rivières et les ruisseaux arrêtés, ne coulaient pas. La lune, le soleil, les chars célestes, les planètes, la foule des étoiles restaient sans mouvement. On était dans la conjonction de l'astérisme Pouchya. La demeure du roi Çouddhôdana était couverte d'un treillage précieux. Le feu ne brûlait pas. Aux galeries, aux palais, aux terrasses, aux portiques, on vit (suspendues) des perles et des pierres précieuses. Des magasins de toiles blanches, des magasins de diverses choses précieuses, furent vus grand ouverts. Les cris des corneilles, des hiboux, des vautours, des loups et des chacals avaient cessé et les sons les plus agréables étaient entendus. Tous les travaux des hommes étaient interrompus. Les lieux hauts et bas de la terre furent nivelés. Tous les carrefours, les places, les rues, les marchés, unis comme la paume de la main, brillaient, tout couverts de fleurs. Toutes les femmes enceintes accouchaient heureusement. Toutes les divinités des bois de Sâlas, se montrant à mi-corps au milieu du feuillage, furent aperçues immobiles et inclinées avec respect.

Tels furent les trente-deux signes précurseurs qui apparurent.

Alors la reine Mâyâ, par le pouvoir de la splendeur du Bôdhisattva lui-même, ayant connu que le temps de la naissance du Bôddhisattva était venu, à la première veille de la nuit, étant allée trouver le roi Çouddhôdana, lui adressa ces Gâthâs.

1. Sire, écoutez-moi vous dire quelle est ma pensée. Il y a bien longtemps que l'idée d'un jardin m'est venue.

Si ce n'est pour vous ni un déplaisir, ni une gêne, ni un trouble, puissé-je aller promptement à la terre du jardin de plaisance !

2. Vous êtes ici soumis à la pénitence, appliqué aux pensées de la loi ; pour moi, je porte un être pur entré en moi depuis longtemps. Les Sâlas, les plus beaux des arbres sont couverts de fleurs épanouies ; il est convenable, ô roi, d'aller à la terre du jardin de plaisance.

3. La plus belle des saisons, le printemps, est pour les femmes une occasion de se

parer. Les chants des Kôkilas et des paons résonnent au milieu des bois. Pure, brillante et variée, voltige la poussière des fleurs. Eh bien, donnez l'ordre, sans retard.

4. Après avoir entendu ce discours de la reine, le maître des rois, satisfait et l'esprit joyeux, dit aux gens de sa suite : Faites préparer les chevaux, les éléphants, les chars et les fantassins; ornez le (jardin) Loumbini qui a les qualités par excellence.

5. Faites préparer vingt mille éléphants pareils aux montagnes bleuâtres, ayant la couleur des nuages, bien parés de perles et d'or, enveloppés de réseaux d'or, aux flancs ornés de clochettes, les rois des éléphants à six défenses.

6. Faites préparer vingt mille chevaux blancs comme la neige et l'argent, aux belles crinières tressées, aux flancs ornés d'or, avec des réseaux auxquels pendent des clochettes, légers et rapides comme le vent, pour être les montures du roi.

7. Faites préparer promptement des troupes de guerriers courageux, aimant les combats, ayant à la main des épées, des arcs, des flèches, des javelots, au nombre de vingt mille et qu'ils gardent avec respect Mâyâ et sa suite.

8. Parez le jardin de Loumbini d'ornements d'or et de perles; décorez tous les arbres d'un grand nombre de vêtements précieux de toute espèce, comme le Nandana des dieux embelli de toutes sortes de fleurs.

9. Les serviteurs ayant entendu ces paroles, les montures furent aussitôt préparées et le jardin de Loumbinî décoré.

Les serviteurs dirent :

Victoire! victoire! prince des hommes, conservez longtemps le vie. Tout a été fait comme vous avez dit. Le temps est venu, Seigneur, voyez !

10. Alors le meilleur prince des hommes ayant l'esprit joyeux, étant entré dans le plus beau des palais, parla ainsi aux femmes : Que celle à qui je suis cher et celle qui désire me plaire, que celle-là exécute mes ordres en parant sa personne.

11. Les vêtements imprégnés des plus doux parfums, aux couleurs variées, moelleux et ravissant le cœur, revêtez-les avec joie; parez-vous de colliers de perles étalés sur votre poitrine; montrez toutes, aujourd'hui, la splendeur de vos parures.

12. Préparez des tambours, des luths, des flûtes, des harpes, des tambourins, cent mille instruments ravissant le cœur; rendez plus grande la joie des filles des dieux. Après avoir entendu la douceur des sons, que les divinités elles-mêmes soient charmées.

13. Qu'elle soit seule dans ce meilleur des chars, la reine Mâyâ; que ni un homme, ni une autre femme n'y monte. Que des femmes aux vêtements variés traînent le char. Qu'on ne fasse entendre nulle part un son désagréable ou discordant.

14. Les chevaux, les éléphants, les chars, les soldats, toute l'armée heureuse qui se tenait à la porte du roi fit entendre un grand bruit pareil à celui de la mer agitée, quand la reine Mâyâ sortant du palais arriva au seuil de la porte.

15. Cent mille cloches résonnèrent en signe de bénédiction ; le char brillant fut orné par le roi ; et de plus, par des milliers de dieux assis sur des trônes divins, quatre arbres précieux furent couverts de feuilles et de fleurs.

16. Les paons, les cigognes et les cygnes firent entendre leurs cris réjouissants ; des

parasols, des étendards, des bannières furent étendus de tous côtés ; les femmes des dieux, dans le ciel, regardent ce char couvert de vêtements divins.

17. Elles font entendre un doux et divin concert de louanges quand Mâyâ s'assied sur le meilleur des trônes. La terre des trois mille (mondes) fut ébranlée fortement de six manières. (Les dieux) agitèrent leurs vêtements et jetèrent les fleurs les plus belles.

18. Aujourd'hui le plus grand des hommes naît dans le Loumbinî. Les quatre gardiens du monde traînent le char. Indra lui-même, maître des Tridaças, purifie la route. Brahmâ marche en avant, écartant les gens mauvais.

19. Cent mille dieux les mains jointes s'inclinent respectueusement. Le roi, l'esprit satisfait, regarde toutes ces évolutions. Il lui vient à la pensée : Celui auquel les quatre gardiens du monde, Brahmâ et les dieux avec Indra.

20. Font un si grand honneur, sera certainement Bouddha. Il n'y a pas, dans les trois mondes, un être qui pût supporter cet honneur. Dieu ou Nâga, Çakra, Brahmâ et les gardiens du monde lui briseraient alors la tête et le priveraient de la vie.

21. Mais celui-ci, qui est au-dessus des dieux, supporte tous les honneurs.

Alors, Religieux, Mâyâ-Dêvî entourée de quatre-vingt-quatre mille chars attelés de chevaux, de quatre vingt-quatre mille chars portés par des éléphants, tous parés d'ornements de toute espèce, bien gardée par une armée de quatre-vingt-quatre mille soldats au courage héroïque, beaux et bien faits, bien armés de boucliers et de cuirasses; précédée par soixante mille femmes des Çâkyas, protégée par quarante mille parents du roi Çouddhôdana, nés dans des familles de la branche paternelle, vieux, jeunes et d'un âge mûr; entourée de soixante mille personnes de l'appartement intérieur du roi Çouddhôdana, chantant et faisant entendre un concert de voix et d'instruments de toute espèce; entourée de quatre-vingt-quatre mille filles des dieux, de quatre-vingt-quatre mille filles des Nâgas, de quatre-vingt-quatre mille filles des Gandharvas, de quatre-vingt-quatre mille filles des Kinnaras, de quatre vingt-quatre mille filles des Asouras, ayant achevé toutes sortes d'arrangements et d'ornements, chantant des airs et des louanges de toutes sortes. Suivie (de ce cortège, la reine) sortit (du palais). Tout le jardin de Loumbinî arrosé d'eau de senteur fut rempli de fleurs divines; et tous les arbres, dans le plus beau des jardins, quoique ce ne fût pas la saison, donnèrent des feuilles et des fruits. Et ce jardin fut parfaitement orné par les dieux, comme, par exemple, le jardin Miçraka est parfaitement orné par les dieux.

Alors, Mâyâ-Dêvî étant entrée dans le jardin de Loumbinî et étant descendue de ce char excellent, entourée des filles des hommes et des dieux, elle

allait d'un arbre à un autre, se promenait de bosquet en bosquet, regardant un arbre puis un autre, successivement jusqu'à ce Plakcha, le plus précieux entre les grands arbres précieux, aux branches bien proportionnées, portant de belles feuilles et de beaux bourgeons, tout couvert des fleurs des dieux et des hommes, exhalant les parfums les plus suaves, aux branches duquel sont suspendus des vêtements de diverses couleurs, étincelant de l'éclat varié de différentes pierres précieuses, complètement orné de toutes sortes de joyaux depuis la racine jusqu'à la tige ainsi qu'aux branches et aux feuilles, aux branches bien proportionnées et bien étendues, placé sur le sol de la terre à un endroit uni comme la paume de la main, et bien couvert d'un tapis de gazon vert comme le cou des paons et doux au toucher comme un vêtement de Kâtchilindi, (cet arbre) sur lequel se sont appuyées les mères des précédents Djinas, loué par les chants des dieux, beau, sans tache et parfaitement pur, salué par des centaines de mille de dieux Çouddhâvâsas à l'esprit apaisé, qui courbent leurs têtes avec leurs tresses et leurs diadèmes pendants, c'est vers ce Plakcha qu'elle s'avança.

Ensuite, cet arbre Plakcha, par la puissance de la gloire du Bôdhisattva, s'inclina en saluant. Alors, Mâyâ-Dêvî ayant étendu le bras droit pareil à la vue d'un éclair dans le ciel, puis ayant saisi une branche du Plakcha, en signe de bénédiction et regardant l'étendue du ciel en faisant un bâillement, elle resta immobile. En cet instant, du milieu des dieux Kâmâvatcharas, soixante mille Aspsaras s'étant approchées pour la servir lui font une escorte d'honneur.

Accompagné de la manifestation d'une pareille puissance surnaturelle fut le Bôdhisattva entré dans le sein d'une mère. Au terme de dix mois accomplis, il sortit du côté droit de sa mère, ayant le souvenir et la science sans être atteint par les taches du sein de la mère, comme cela n'est dit d'aucun autre, car, pour les autres, on dit la tache du sein.

Au même instant, Religieux, Çakra, le maître des dieux, et Brahmâ, le maître des Sahas, se tenaient devant lui. Tous les deux remplis du plus profond respect, se rappelant et reconnaissant à son corps et aux parties de son corps le Bôdhisattva enveloppé d'un vêtement divin de Kâçi, le prirent (dans leurs bras).

Et le palais (Koûṭâgara) dans lequel se tenait le Bôdhisattva, quand il

était dans le sein de sa mère, Brahmâ, le maître des Sahas, et les fils des dieux Brahmakâyikas l'ayant enlevé, l'emportèrent dans le monde de Brahmâ pour en faire un Tchâitya et pour l'honorer. Le Bôdhisattva ne fut donc touché par aucun être humain, mais ce furent des divinités qui, en premier lieu, le reçurent.

Le Bôdhisattva, aussitôt sa naissance, descendit à terre. Et aussitôt que le Bôdhisattva Mahâsattva y fut descendu, un grand lotus perçant la terre, apparut. Nanda et Oupananda, tous les deux rois des Nâgas, se montrant à mi-corps dans l'étendue du ciel, ayant fait apparaître deux courants d'eau froide et chaude, baignèrent le Bôdhisattva. Çakra, Brahmâ, les gardiens du monde marchent en avant, et bien d'autres fils des dieux, au nombre de plusieurs centaines de mille, qui, aussitôt que le Bôdhisattva est né, avec toutes sortes d'eaux de senteur, avec des fleurs fraîches, baignent et couvrent son corps. Dans l'air, deux Tchâmaras et un parasol précieux apparurent. Et lui, se tenant sur le grand lotus, regarda les dix points de l'espace, avec le coup d'œil du lion, avec le coup d'œil du grand homme.

En ce moment aussi, Religieux, fut produit l'œil divin du Bôdhisattva, né de la maturité complète de la racine de la vertu antérieure. Avec cet œil divin que rien n'arrête, il vit, tout entière, la réunion des trois milles grands milliers de mondes, avec ses villes, ses villages, ses provinces, ses capitales, ses royaumes ainsi que les dieux et les hommes. Il connut parfaitement la pensée et la conduite de tous les êtres; et les ayant connues, il regarda de tous côtés. « Y a-t-il un être quelconque qui soit semblable à moi par la bonne conduite, ou la contemplation, ou la science, ou l'emploi de la racine de la vertu? » Et alors le Bôdhisattva, dans la masse des trois mille grands milliers de mondes, ne vit aucun être égal à lui.

En ce moment, le Bôdhisattva, comme un lion, exempt de crainte et de terreur, sans peur, se rappelant une bonne pensée, et, après avoir réfléchi, ayant connu la pensée et la conduite de tous les êtres, sans être soutenu par personne, le Bôdhisattva, la face tournée vers la région orientale et ayant fait sept pas, dit: Je serai celui qui marche en avant de toutes les lois qui ont la vertu pour racine. Pendant qu'il marchait, au-dessus de lui, dans l'air, sans qu'il fût soutenu (par personne) un grand parasol blanc divin et deux beaux chasse-mouches le suivaient pendant qu'il s'avançait. Partout où le

Bôdhisattva mettait le pied, partout là aussi naissaient des lotus. De même, en faisant face à la région méridionale, ayant fait sept pas : Je serai digne des offrandes des dieux et des hommes. En faisant face à la région occidentale, ayant fait sept pas, et s'étant arrêté au septième pas, comme un lion, il prononça ces paroles de satisfaction : Dans le monde, je suis le plus excellent; dans le monde, je suis le meilleur ! C'est là ma dernière naissance; je mettrai fin à la naissance, à la vieillesse, à la maladie, à la mort ! En faisant face à la région septentrionale, ayant fait sept pas : Je serai sans supérieur parmi tous les êtres ! En faisant face à la région inférieure, après avoir fait sept pas : Je détruirai le démon et son armée ; et pour les êtres qui sont dans les enfers, afin de détruire le feu de l'enfer, je ferai tomber la pluie du grand nuage de la loi, par lequel ils seront remplis de joie !

En faisant face à la région supérieure, ayant fait sept pas, il regarda en haut : C'est en haut que je serai visible pour tous les êtres !

Et aussitôt ces paroles prononcées par le Bôdhisattva, au même instant, la réunion des trois mille grands milliers de mondes fut bien informée par une voix : Voilà l'essence de la science manifeste née de la maturité complète de l'œuvre du Bôdhisattva.

Quand un Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence vient à naître, et quand il se revêt de la qualité parfaite et accomplie d'un Bouddha, alors de semblables manifestations de sa puissanee surnaturelle ont lieu.

En ce moment aussi, Religieux, tous les êtres sentirent leurs pores frissonner de plaisir. Dans le monde il y eut un grand tremblement de terre, effrayant et faisant frisonner les pores. Les instruments de musique des dieux et des hommes, sans être touchés, se firent entendre; et les arbres de toutes les saisons, dans la masse des trois mille grands milliers de mondes, furent couverts de fleurs et de fruits et parfaitement purs. Du haut du ciel le bruit des nuages se fit entendre; puis, du ciel dégagé des nuages, un dieu fit tomber une pluie légère. Emportant toutes sortes de fleurs, de vêtements, d'ornements, de poudres parfumées du pays des dieux, les vents au contact très doux et d'une odeur suave se mirent à souffler. Tous les points de l'espace, dégagés des ténèbres, de la poussière, de la fumée et du brouillard, prirent un aspect serein et lumineux. Du haut de l'atmosphère, les grands bruits de Brahmâ, invisibles, prolongés, se firent entendre. Toutes les splendeurs de

Tchandra, de Soûrya, d'Indra, de Brahmâ et des gardiens du monde furent éclipsées. Par une lumière ayant l'éclat de cent mille couleurs, d'un contact extrêmement agréable et produisant le bien-être dans le corps et l'esprit de tous les êtres, surpassant celle du monde, la réunion des trois mille grands milliers de mondes fut éclairée de tous côtés.

Aussitôt que le Bodhisattva fut né, tous les êtres furent remplis d'un extrême plaisir. Tous furent délivrés de la passion, de la haine, de l'ignorance, de l'orgueil, de la tristesse, de l'abattement, de la crainte, de l'envie et de la jalousie, et toutes les actions contraires à la vertu cessèrent. Les souffrances des êtres malades furent calmées. Des êtres pressés par la faim et la soif, la faim et la soif furent apaisées. Les gens enivrés et égarés par des liqueurs cessèrent d'être ivres. La mémoire fut retrouvée par les insensés, la vue obtenue par les aveugles, l'ouïe obtenue par les êtres privés de l'ouïe. Ceux dont les membres ou une partie des membres et les sens étaient imparfaits, eurent des organes sans imperfection. Des richesses furent obtenues par les pauvres ; les prisonniers furent délivrés de leurs liens ; de tous les êtres jetés dans l'Avitchi et les autres enfers, la souffrance venant de toute cause fut apaisée. La misère des êtres réduits à la condition des bêtes et se dévorant les uns les autres, ainsi que les autres maux furent apaisés. La faim, la soif et le reste des souffrances des êtres du monde de Yama, furent aussi apaisées.

Et lorsque le Bôdhisattva, aussitôt sa naissance, se fut avancé de sept pas, après avoir obtenu, au bout du temps incommensurable de cent mille Niyoutas de Koṭis de Kalpas, par l'effet de bonnes œuvres accomplies, d'être doué d'une grande énergie et d'une grande force, par l'acquisition de l'essence de la loi, à ce moment même, les Boudhas Bhagavats qui demeurent aux dix points de l'espace de la réunion des mondes, donnèrent à cet endroit de la terre la nature du diamant, de sorte que la grande terre, en cet endroit, ne fut pas bouleversée.

Religieux, c'est doué d'une grande force telle que le Bodhisattva, aussitôt sa naissance, fit sept pas, et, tous les espaces du monde furent, en ce moment, remplis d'une grande lumière. Il y eut, en ce moment, un grand bruit de chant et un grand bruit de danse. En ce moment, d'innombrables nuages de fleurs, de poudres odorantes, de parfums, de guirlandes, de perles, d'or-

nements, de vêtements, tombèrent en profusion, comme la pluie, et tous les êtres furent remplis de la plus grande joie. Telles furent, en abrégé, les choses qui s'accomplirent lorsque le Bôdhisttava, bien élevé au-dessus de tous les mondes, naquit en ce monde.

Alors, Âyouchmat Ânanda s'étant levé de son siège, ayant rejeté son manteau sur une épaule et mis le genou droit à terre, s'inclina du côté où était Bhagavat, en joignant les mains, et lui dit : Le bienheureux Tathâgata a été un sujet d'étonnement pour tous les êtres. Le Bôdhisattva lui-même est en possession d'une loi merveilleuse. Que dire de plus, quand il est ainsi revêtu de la qualité sans supérieure d'un Bouddha parfait et accompli ?

Et moi, ô Bhagavat, jusqu'à quatre fois, jusqu'à cinq fois, jusqu'à dix fois, jusqu'à cinquante fois, jusqu'à plusieurs centaines de mille fois, je vais en refuge vers le Bouddha Bhagavat !

Après qu'Âyouchmat Ânanda eut parlé ainsi, Bhagavat lui dit : Il y aura certainement, Ânanda, dans un temps à venir, plusieurs Religieux aux corps inimaginables, à l'esprit inimaginable, à la conduite inimaginable, à la science inimaginable, ignorants, inhabiles, extrêmement fiers, orgueilleux, arrogants, sans frein, à l'esprit dissipé, remplis de convoitise, ayant beaucoup de doutes, sans foi, faisant tache au milieu des Çramanas, ayant une conduite opposée à celle des Çramanas, qui ne croiront pas qu'une pareille descente du Bôdhisattva dans le sein de sa mère est parfaitement pure. S'étant rassemblés d'un seul côté, ils se diront l'un à l'autre : Voyez donc cette chose sans dignité : pour le Bôdhisattva entré dans le sein de sa mère, et mêlé à un amas d'excréments, il y a eu un pareil pouvoir surnaturel ? et en sortant vraiment par le flanc droit de sa mère, il n'a pas été souillé par la tache du sein maternel. Comment cela est-il digne ? Et ces hommes de ténèbres ne reconnaîtront pas que, pour les êtres qui ont fait de bonnes œuvres, le corps ne participe pas à un amas d'excréments impurs. Excellents, au contraire, sont l'entrée de tels êtres dans le sein d'une mère et le séjour qu'ils y font, car c'est par commisération pour les êtres qu'un Bôdhisattva naît dans le monde des hommes, car s'il est dieu, il ne fait pas tourner la roue de la loi. Et à cause de cela, Ânanda, comment les êtres ne tomberaient-ils pas dans le découragement ? (Ils diraient) : Bhagavat Tathâgata Arhat est véritablement Bouddha parfait et accompli ; mais nous, n'étant que des hommes, nous sommes

incapables d'en remplir les conditions. Et ils tomberaient dans le découragement. Il ne viendra jamais à la pensée de ces hommes de ténèbres, voleurs de la loi : « Il est vraiment incompréhensible, cet être ! Il ne saurait être mesuré par nous ! » Et de plus, Ânanda, en ce temps-là, ils ne croiront pas possible la manifestation de la puissance surnaturelle du Bouddha, à plus forte raison, les manifestations de la puissance surnaturelle du Tathâgata Bôdhisattva étant Bôdhisattva. Ânanda, quelle suite de conceptions déréglées concevront ces hommes de ténèbres ! Eux qui rejetteront les lois du Bouddha, vaincus par le gain, les honneurs et la renommée, ces hommes vils et grossiers, plongés dans la fange, vaincus par le gain et les honneurs.

Ânanda dit : Il y aura, Bhagavat, dans un temps à venir, de pareils religieux qui rejetteront un aussi excellent Soûtra et parleront contre lui ?

Bhagavat dit : De pareils hommes, Ânanda, qui rejetteront cette fin des Soûtras, parleront contre lui, et concevront bien d'autres conceptions coupables, sans souci de leurs devoirs de Çramaṇas, paraîtront certainement.

Ânanda dit : Quelle sera donc, ô Bhagavat, la voie de pareils hommes sans vertu, quelle sera leur destinée future ?

Bhagavat dit : La voie de ceux qui, ayant nié l'Intelligence suprême du Bouddha et des Bouddhas passés, futurs et présents, glosent sur les Bouddhas Bhagavats, iront dans cette voie.

Alors Âyouchmat Ânanda ayant senti ses pores frissonner (interrompant Bhagavat) s'écria : Adoration au Bouddha ! et il dit à Bhagavat : Mon corps a été pris de défaillance, ô Bhagavat, en apprenant quelle doit être la conduite de ces hommes sans vertu.

Bhagavat dit : Ânanda, la conduite de ces êtres n'étant pas réglée, ils iront avec ceux qui ont une conduite déréglée et, par cette conduite déréglée, ils tomberont dans l'Avitchî, le grand enfer.

Pourquoi cela ? Quels qu'ils soient, Ânanda, les religieux ou religieuses, dévots ou dévotes, qui, ayant entendu un pareil Soûtra, ne l'accueilleront pas bien, n'y auront pas foi, et le rejetteront, seront, aussitôt leur mort, précipités dans l'Avitchî, le grand enfer. Ânanda, qu'on ne mesure pas le Tathâgata ! Pourquoi ? c'est que, Ânanda, le Tathâgata est incommensurable, profond, très grand, difficile à pénétrer. Ânanda, pour ceux quels qu'ils soient, qui, après avoir entendu un pareil Soûtra, auront obtenu joie, plaisir et

apaisement, ces êtres-là auront un grand profit ; fructueuse sera leur vie d'homme, ils auront une bonne conduite ; par eux sera recueillie l'essence (de la loi), ils seront délivrés des trois voies mauvaises, ils seront les fils du Tathâgata, tout ce qui est nécessaire sera obtenu par eux. Fructueuse pour eux sera l'acquisition de la foi, et bien partagée par eux sera la nourriture du royaume ; ces premiers des êtres seront apaisés. Par eux seront brisées les chaînes du démon et par eux sera dépassé le désert de la vie émigrante. Par eux sera retirée la flèche de la douleur, et un trésor de grande joie obtenu par eux. Des voies de refuge ont été bien prises par eux. Ils sont dignes d'offrandes et méritent d'être soutenus.

Pourquoi cela ? c'est que, dans le monde entier, ils ont foi en la loi du Tathâgata, laquelle est en désaccord avec tous les mondes. Ânanda, ces êtres n'ont pas été doués d'une racine inférieure de vertu, et ces êtres seront mes amis, liés par une seule (et dernière) naissance.

Pourquoi cela ? Tel, ô Ânanda, est agréable et plaisant à entendre ; tel, bien qu'agréable et plaisant à voir, ne l'est cependant pas à entendre. Pour ceux, quels qu'ils soient, auxquels je puis être agréable à voir et à entendre, tu peux en conclure qu'ils sont mes amis, liés par une seule naissance. Ceux-là sont vus par le Tathâgata et destinés à être délivrés par le Tathâgata vers lequel ils sont allés en refuge. Ils ont une part de qualités égale à celle du Tathâgata, et sont destinés à faire des Oupâsakas (dévots). Les êtres qui, après être venus autrefois en ma présence, ô Ânanda, pendant que je menais la vie d'un Bôdhisattva, quels qu'ils fussent, talonnés par la crainte, ont imploré la sécurité, je l'ai donnée, la sécurité, à ces êtres, à plus forte raison, aujourd'hui que je suis en possession de la qualité parfaite et accomplie d'un Bouddha ; Ânanda, il faut s'appliquer à la foi ; cela le Tathâgata le recommande. Ânanda, ce qui a été fait par le Tathâgata doit être fait par vous. L'aiguillon de l'orgueil a été purifié par le Tathâgata. Ânanda, parce qu'on a entendu parler d'un ami, ne va-t-on pas jusqu'à la distance de cent Yôdjanas? Et après y être allé, on est tout joyeux ; à plus forte raison, en voyant un ami qu'on n'avait pas vu auparavant, ceux qui, s'étant réfugiés vers moi, feront croître les racines de la vertu, ô Ânanda, les Tathâgatas Arhats véritablement Bouddhas parfaits et accomplis les connaîtront. Ces êtres, autrefois les amis des Tathâgatas sont nos amis, telle est ma pensée. Pourquoi

cela ? C'est en vérité, ô Ânanda, qu'un ami et celui qui est agréable à cet ami, gagne le cœur. C'est que l'ami même qui est agréable à cet ami celui-là aussi est agréable et gagne le cœur. C'est pourquoi, Ânanda, je vous exhorte et je vous fais comprendre : Produisez seulement la foi et nous conduirons ceux-ci en présence des Tathâgatas futurs, Arhats véritablement Bouddhas parfaits et accomplis, en disant : ils sont aussi nos amis ! et l'ayant appris, ils rempliront complètement votre désir. Ainsi, par exemple, Ânanda, si un homme avait un fils unique, et que cet homme au langage agréable et attirant les respects eût beaucoup d'amis, ce fils, le père étant mort, ne serait pas dans la misère, très bien accueilli par les amis de son père. Tout de même, Ânanda, ceux, quels qu'ils soient, qui ont foi en moi, ceux-là je les accueille comme des amis, eux qui sont venus en refuge vers moi. Le Tathâgata a beaucoup d'amis et ces amis du Tathâgata qui disent la vérité et ne disent pas de mensonge, je les confie aux futurs Tathâgatas Arhats véritablement Bouddhas parfaits et accomplis ; c'est à la foi, ô Ânanda, qu'il faut s'appliquer, c'est là ce que je vous recommande !

Ainsi donc, le Bôdhisattva étant né, de l'étendue des cieux où elles étaient venues, des centaines de mille de Niyoutas de Kôṭis d'Apsaras couvraient Mâyâ-Dêvî de fleurs, de parfums, de guirlandes, d'onguents, de vêtement et d'ornements.

Et là il est dit :

21. Ayant le noble éclat de l'or pur et sans tache, ayant l'éclat de la lune et du soleil, soixante mille Apsaras divines, au son de voix harmonieux, étant en ce moment venues dans le Loumbinî, dirent à Mâyâ Dêvî : Ne te mets pas en peine ; nous sommes heureuses d'être ici à ton service !

22. Parle, que faut-il faire ? que ferons-nous? Qu'est-ce qui t'est nécessaire ! Nous sommes toutes prêtes à te rendre service et joyeuses de cet emploi. Sois donc remplie de la plus grande joie et n'engendre aucun souci, toi qui, bientôt feras, ô Reine, naître aujourd'hui le meilleur des médecins, destructeur de la vieillesse et de la mort.

23. Puisque ces arbres Çâlas se sont couverts de fleurs épanouies, puisque les dieux, par centaines de mille, se tenant à côté de toi, s'inclinent en étendant les bras ; puisque cette terre avec la mer a tremblé de six manières, tu mettras au monde un fils renommé dans le ciel et sur la terre, supérieur à tous dans le monde.

24. Puisque de beaux rayons très purs, couleur d'or, brillent, et que cent instruments agréables, sans être touchés, résonnent dans l'air ; puisque cent mille dieux

Çouddhâvâsas, purs et délivrés de passion, s'inclinent l'esprit joyeux, aujourd'hui tu donneras le jour à un fils qui seras le secours de tous les mondes.

25. Puisque Çakra. Brahmâ et les gardiens du monde ainsi que d'autres divinités, l'esprit joyeux et satisfait, se tiennent à ton côté, adorant en étendant les bras, ce lion des hommes dont les vœux sont accomplis, ouvrant le flanc de sa mère, pareil à une montagne d'or, il en est sorti le guide du monde, à l'éclat pur.

26. Çakra et Brahmâ, tous les deux, avec leurs mains reçoivent le Mouni ; cent mille champs tremblent et des rayons purs sont répandus ; dans les trois voies mauvaises, les êtres sont heureux et il n'y a pas de douleur. Cent mille dieux jettent des fleurs et agitent des vêtements.

27. Douée de force et de vigueur. ayant la nature du diamant, la terre alors demeura ferme. Un lotus d'une beauté merveilleuse naquit partout où, sur ses deux pieds embellis de la marque d'une roue, se tint le guide par excellence. Après avoir fait sept pas, celui qui a la voix de Brahmâ fit entendre la meilleure des proclamations : Je serai le meilleur de tous les médecins, le destructeur de la maladie et de la mort.

28. Se tenant dans le ciel, le plus grand des (dieux) Brahmas et Çakra le plus grand des dieux (Trayastrimçats), avec des eaux de senteur pures, suaves et rafraîchissantes, baignent le guide par excellence. Et aussi, deux rois des Nâgas (Nanda et Oupânanda), se tenant dans l'air, firent couler deux courants purs d'eau froide et d'eau chaude. Cent mille dieux, avec des eaux de senteur, baignent le guide par excellence.

29. Les Gardiens du monde, respectueusement empressés, le soutiennent avec leurs belles mains. Cette terre des trois mille mondes est ébranlée, aussi bien ce qui est immobile que ce qui est mobile.

30. Des rayons brillants sont lancés et les voies mauvaises purifiées; les douleurs de la corruption naturelle sont apaisées quand est né dans le monde le guide par excellence.

31. Les dieux jettent des fleurs sur ce guide des hommes qui vient de naître. Le héros fort et courageux fait successivement sept pas.

32. Là où il s'avance, en posant les pieds à terre, des lotus, les plus beaux entre tous, s'élèvent sur la terre ornée de toutes sortes de choses précieuses.

33. Et, après avoir fait sept pas, faisant entendre la voix de Brahmâ : Le destructeur de la vieillesse et de la mort, le meilleur des médecins est apparu.

34. Après avoir regardé fièrement les points de l'espace, il prononce alors cette parole pleine de sens : Je suis le premier du monde entier ; je suis dans le monde le meilleur guide.

35. C'est là ma dernière naissance. Et, en parlant ainsi, le guide des hommes se met à sourire. Par les gardiens du monde et les dieux réunis à Indra, qui ont l'esprit pur, il est, avec les meilleures eaux de senteur,

36. Parfumé, celui qui vient en aide au monde ; (il l'est aussi) par les princes des Ouragas rassemblés tous. En répandant des ruisseaux d'eau de senteur, d'autres dieux encore le baignent, suspendus dans l'air, par centaines de mille.

37. Ils baignent d'eau parfumée l'être existant par lui-même ; ils soutiennent un

grand parasol blanc et tiennent des chasse-mouches de queue de Yak. C'est ainsi que, venus dans l'air, les dieux baignent le plus grand des hommes.

38. Un homme étant allé à la hâte trouver le roi Çouddhâdana, lui dit avec joie : Un grand accroissement arrive, ô roi. par un fils orné de signes ;

39. Accroissement de la perle des grandes familles. Certainement ce sera un roi Tchakravartin ; et, sans aucun ennemi dans le Djamboudhvadja, il sera le seul avec le parasol (insigne de la souveraineté).

39 [a] Un second homme étant allé et ayant embrassé les pieds du roi Çouddhôdhana, lui dit : Un grand accroissement, sire, s'est produit dans la famille des Çâkyas.

39 [b] Qui, tous, sont des Nagnas doués de force, égaux entre eux, difficiles à vaincre pour les ennemis.

40. Un autre homme dit : Sire, écoutez cette réjouissante nouvelle : Semblables et ayant à leur tête Tchandaka, huit cents fils de serviteurs ainsi que dix mille chevaux sont nés, ayant à leur tête Kantaka, les meilleurs des coursiers, excellents, couleur d'or, aux belles crinières, et aussi vingt mille rois des forteresses des frontières.

41. S'étant approchés des pieds du roi : Sois heureusement victorieux, sire ; donne l'ordre ; où faut-il que nous allions, que faut-il que nous fassions, seigneur ? Tu es ici en possession de la puissance, nous sommes tes serviteurs, noble seigneur, sois victorieux ! Et vingt mille éléphants, tout brillants sous des réseaux d'or,

42. Vinrent en se hâtant, remplissant de leurs cris la demeure du roi. Des vaches et des veaux tachetés de noir et précédés de Gôpâ, sont nés au nombre de six cents. Voilà encore un accroissement qui s'est produit dans le palais du roi, depuis, sire, qu'est né celui qui est au-dessus des dieux.

43. Celui qui a l'éclat des bonnes œuvres étant né, hommes et dieux, par milliers, joyeux, ayant vu ses qualités (disent) : En marche vers la meilleure intelligence, exempte de douleur, sois promptement victorieux !

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva étant né, il y eût, au même instant, une abondante distribution de dons. Cinq cents fils de famille naquirent aussi.

Et dix mille jeunes filles ayant à leur tête Yaçôvatî ; huit cents filles d'esclaves, et huit cents fils d'esclaves ayant à leur tête Tchandaka ; dix mille cavales et dix mille coursiers ayant à leur tête Kantaka ; cinq cents éléphants femelles et cinq cents éléphants mâles naquirent aussi ; et tous, marqués (à la trompe) de belles lettres peintes par le roi Çouddhôdana, furent donnés au jeune prince pour son amusement.

Sur l'endroit de la terre qui est au milieu des quatre cent mille Kôtis de continents, la tige d'un Açvattha apparut. Et, dans le continent inférieur, apparut un bois d'arbres sandals, pour être la propriété du Bôdhisattva, et cela par la puissance même du Bôdhisattva ; et cinq cents jardins, de tous

les côtés de la ville, apparurent pour être la jouissance du Bôdhisattva. Et, cinq mille trésors, ayant surgi du sol de la terre, montrèrent leur porte. Ainsi toutes les choses qui étaient dans les desseins du roi Çouddhôdana étaient arrivées et parfaitement accomplies. Alors il vint à l'esprit du roi Çouddhôdana : Quel est le nom que je donnerai au jeune prince ? et il lui vint à l'esprit : Puisque, aussitôt la naissance de cet enfant, tous mes desseins ont été parfaitement accomplis, Sarvârthasiddha sera le nom que je lui donnerai. Ensuite le roi Çouddhôdana ayant honoré le Bôdhisattva de grandes marques de respect, dit : Que ce jeune prince soit désigné par le nom de Sarvârthasiddha. C'est ainsi qu'un nom lui fut donné.

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva était né sans que le côté droit du sein de sa mère fut blessé ni brisé; de même qu'avant (en y entrant), de même après. Des puits à trois réservoirs apparurent ainsi que des étangs d'huiles parfumées. Cinq mille Apsaras apportant des huiles imprégnées de parfums divins, étant venues trouver la mère du Bôdhisattva, lui demandèrent si cette naissance avait été heureuse et n'avait pas laissé de fatigue à son corps.

Puis, cinq mille Apsaras, étant venues trouver la mère du Bôdhisattva, apportant des onguents divins, lui demandèrent si cette naissance avait été heureuse, etc.

Puis cinq mille Apsaras, apportant des vases remplis d'eaux de senteurs divines, s'étant approchées de la mère du Bôdhisattva, demandèrent, etc.

Puis, cinq mille Apsaras, apportant les vêtements des enfants des dieux, s'étant approchées, etc.

Puis, cinq mille Apsaras, apportant les parures des enfants des dieux, étant venues trouver la mère du Bôdhisattva, demandèrent, etc.

Puis, enfin, cinq mille Apsaras, avec les chœurs et les instruments d'une musique divine, étant venues trouver la mère du Bôdhisattva, demandèrent, etc.

Et autant il y a là, dans le Djamboudvîpa, de Richis étrangers doués des cinq sciences supérieures, tous étant venus à travers les cieux et s'étant arrêtés en présence du roi Çouddhôdana : Que le roi soit victorieux et prospère ! Telles furent les paroles qu'ils prononcèrent.

Ainsi, Religieux, aussitôt que le Bôdhisattva fut né, pendant sept jours, dans le jardin de Loumbini, il fut honoré par le son des instruments des

hommes et des dieux ; il fut entouré de respects, entouré d'hommages, entouré d'offrandes. Des aliments, des mets préparés et délicats furent distribués. Toutes les troupes des Çâkyas s'étant rassemblées, firent entendre des cris d'allégresse, donnèrent des présents et firent de bonnes œuvres, et trente-deux mille Brahmanes furent rassasiés chaque jour, et tout ce dont ils avaient besoin, on le leur donnait. Et Çakra, le maître des dieux et Brahmâ, dans cette assemblée de Brahmanes, ayant pris la figure de jeunes Brahmanes et s'étant assis à la première place, firent, tous les deux, entendre ces Gâthâs de bon augure :

44. Puisque les voies mauvaises sont adoucies, puisque tout le monde est heureux, certainement celui qui apporte le bonheur est né ; il établira le monde dans le bonheur.

45. Puisque, par des lumières qui détruisent les ténèbres, les lumières du soleil et de la lune sont éclipsées et ne brillent plus, certainement celui qui a l'éclat des mérites est apparu.

46. Puisque les aveugles voient, puisque les sourds entendent, puisque les fous ont retrouvé la mémoire, il sera, dans le monde, honoré de Tchâityas.

47. Puisque les corruptions naturelles ne tourmentent plus, puisqu'on est devenu bienveillant dans le monde; sans nul doute il sera digne des hommages de dix millions de Brahmas.

48. Puisque les Çâlas sont couverts de fleurs, et la terre aplanie, certainement il sera digne des hommages du monde entier et omniscient.

49. Puisque le monde est sans trouble, puisque le grand lotus est apparu, sans nul doute, rempli d'une grande splendeur, il sera le guide du monde.

50. Puisque de douces brises embaumées de senteurs divines apaisent la souffrance des êtres, il sera le roi des médecins.

51. Puisque les cent dieux aussi qui sont dans la région de la forme sont délivrés de leurs passions et s'inclinent, les mains jointes, il sera digne des offrandes.

52. Puisque les hommes voient les dieux et que les dieux voient les hommes sans se nuire les uns aux autres, celui-ci sera le conducteur de la caravane (des êtres).

53. Puisque les feux sont éteints et toutes les rivières arrêtées ; puisque la terre est doucement ébranlée, il sera celui qui voit la vérité.

Ainsi donc, Religieux, sept jours après la naissance du Bôdhisattva, sa mère Mâyâ Dèvî arriva au temps de sa mort. Quand elle fut morte, elle put renaître au milieu des dieux Trayastrimçats.

Mais, Religieux, si vous croyez que c'est par la faute du Bôdhisattva que Mâyâ Dèvî arriva au temps de sa mort, ce n'est certes pas ainsi qu'il faut

voir. Pourquoi cela ? — Parce que c'était la dernière limite de sa vie. Des Bôdhisattvas du passé aussi, sept jours après leur naissance, les mères sont mortes. Pourquoi cela ? — Parce que le Bôdhisattva ayant grandi et ses organes s'étant complètement développés, au moment où il s'éloignait de la maison paternelle, le cœur de sa mère eût été fendu.

Ainsi donc, Religieux, on était au septième jour depuis que Mâyâ Dèvî, avec une pareille pompe, était sortie de la grande ville de Kapilavastou se dirigeant vers la terre du jardin de plaisance. Alors, avec une grande pompe cent mille Kôṭis de fois plus grande, le Bôdhisattva entra dans la grande ville de Kapilavastou.

Comme il entrait, cinq mille urnes remplies d'eau de senteur étaient portées devant lui. En même temps, cinq mille jeunes filles tenant à la main des éventails de queues de paon marchaient en avant. Cinq mille jeunes filles portant des rameaux de (l'arbre) Tâla marchaient en avant. Cinq mille jeunes filles tenant des vases d'or pleins d'eau de senteur marchaient en avant et arrosaient la route. Cinq mille jeunes filles portant des voiles de différentes sortes marchaient en avant. Cinq mille jeunes filles portant des guirlandes de fleurs fraîches et variées marchaient en avant. Cinq mille jeunes filles portant des ornements beaux et précieux marchaient en avant, purifiant la route. Cinq mille jeunes filles, portant des sièges d'apparat, marchaient en avant. Cinq mille Brahmanes, faisant entendre un son de bon augure, marchaient en avant. Vingt mille éléphants, parés de tous leurs ornements, marchaient en avant. Vingt mille chevaux, tout couverts de parures d'or et parés de tous leurs ornements, marchaient en avant. Quatre-vingt mille chars bien ornés de parasols, d'étendards et de bannières déployés et embellis de réseaux à clochettes, marchaient derrière le Bôdhisattva. Quarante mille fantassins fiers et courageux, au corps bien proportionné, couverts d'armures solides, marchaient derrière le Bôdhisattva. Suspendus dans l'étendue du ciel au nombre immense et incommensurable de cent mille Niyoutas de Kôṭis, les fils glorieux des dieux Kâmâvatcharas et Roûpâvatcharas, par des évolutions de toutes sortes, rendaient hommage au Bôdhisattva et le suivaient. Et le char, choisi entre tous, dans lequel le Bôdhisattva était monté, fut, par les dieux Kâmâvatcharas, arrangé de diverses manières. Et vingt mille Apsaras, bien parées de toutes sortes d'ornements, portant des guir-

landes de perles, traînaient ce char. Au milieu de deux Apsaras, était une jeune femme ; au milieu de deux femmes, une Apsarâ, et les Apsaras ne s'apercevaient pas de l'odeur peu agréable des femmes, et les femmes en voyant la beauté des Apsaras, n'étaient pas humiliées, et cela par la puissance de la gloire du Bôdhisattva.

Ainsi donc, Religieux, dans la ville appelée Kapila, excellente parmi les excellentes, cinq cents maisons furent bâties par cinq cents Çâkyas, en vue du Bôdhisattva. Ceux-ci disaient au Bôdhisattva qui entrait dans la ville, en se tenant chacun au seuil de sa maison, les mains jointes, le corps incliné et remplis de respect : O Sarvârthasiddha, entre ici ! Dieu au-dessus des dieux, entre ici ! Être pur, entre ici ! Toi qui produis le plaisir et la joie, entre ici ! Toi dont la gloire est sans tache, entre ici ! Toi qui as l'œil partout, entre ici ! Toi qui es l'égal de qui est sans égal, entre ici ! Toi qui possèdes l'éclat de qualités sans égales, dont le corps est bien orné de signes et de marques secondaires, entre ici !

Alors le roi Çouddhôdana, afin de les accorder tous entre eux, ayant fait entrer le Bôdhisattva dans toutes les maisons, au bout de quatre mois, fit entrer le Bôdhisattva dans sa propre demeure. Et là, le grand palais nommé Nânâratnavyoûha (arrangement des divers joyaux) fut celui où le Bôdhisattva fut installé. Là aussi, les plus vieux des vieillards de la famille des Çâkyas s'étant rassemblés tinrent conseil en disant : Quels sont ceux qui sont vraiment capables de garder le Bôdhisattva, de le purifier, d'en prendre soin; avec un esprit de bienveillance, un esprit de douceur, un esprit plein de qualités, un esprit de bonté ?

Alors cinquante femmes Çâkyas dirent, chacune de son côté : C'est moi qui serai près du Bôdhisattva pour le servir.

Alors les plus vieux des plus vieux Çâkyas dirent : Toutes ces femmes, jeunes, belles, étourdies et fières de leur jeunesse et de leur beauté, ne sont pas capables de servir à propos le Bôdhisattva. Mahâ Pradjâpatî Gâutamî, sœur de la mère du jeune prince, voilà celle qui est capable de l'élever avec tout le soin convenable et de venir en aide au roi Çouddhôdana.

Ainsi donc, tous ayant été d'accord, mirent leur confiance en Mahâ Pradjâpatî Gâutamî. C'est ainsi qu'elle fut chargée d'élever le jeune prince.

Alors trente-deux nourrices furent choisies pour servir le Bôdhisattva.

Huit nourrices pour le porter (sur les bras), huit pour l'allaiter, huit pour le laver et huit pour le faire jouer.

Ensuite le roi Çouddhôdana ayant convoqué l'assemblée entière des Çâkyas fit cette question : Ce jeune prince sera t-il roi Tchakravartin ou bien sortira-t-il de la maison pour être religieux errant?

En ce temps-là, sur le flanc de l'Himavat, le roi des montagnes, un grand Rĭchi nommé Asita, possédant les cinq sciences transcendantes, demeurait avec Naradatta, le fils de sa sœur. Il vit, juste au moment de la naissance du Bôdhisattva, les nombreux phénomènes surnaturels, et, dans l'étendue du ciel, les fils des dieux faisant entendre le nom de Bouddha, agitant des vêtements de côté et d'autre, et allant d'une place à l'autre, tout joyeux. Il lui vint à la pensée : Il faut que je voie en détail tout cela. Avec son œil divin, il examina attentivement tout le Djamboudvîpa, et aperçut, dans la grande ville appelée Kapila, dans la demeure du roi Çouddhôdana, le jeune prince qui était né, brillant de l'éclat de cent mérites, glorifié par le monde entier, ayant le corps bien orné des trente-deux signes du grand homme.

Et, après l'avoir vu, il s'adressa de nouveau à Naradatta, le fils d'un Brahmane : Sache-le bien, fils de Brahmane, dans le Djamboudvîpa un grand joyau est apparu. A Kapilavastou, la grande ville, dans la demeure du roi, un jeune prince est né, brillant de l'éclat de cent mérites, glorifié par le monde entier, doué de l'éclat des trente-deux signes du grand homme.

S'il reste à la maison, il sera roi Tchakravartin ayant une armée de quatre corps de troupes, victorieux, attaché à la loi, roi de la loi, disposant de la force et du courage de ses sujets, en possession des sept joyaux, qui sont : le joyau de la roue, le joyau de l'éléphant, le joyau de la pierre maṇi, le joyau de la femme, le joyau du maître de maison, le joyau du conseiller. Il aura un millier de fils héroïques, courageux, beaux et bien faits, vainqueurs des armées ennemies. Ce cercle de la grande terre, qui a pour limite l'Océan, sans employer le châtiment ni les armes, après l'avoir soumis par sa loi et sa force, il exercera la royauté avec l'autorité de sa toute-puissance. Mais si, sortant de la maison, il s'en va errer en religieux sans asile, il sera Tathâgata Arhat véritablement Bouddha parfait et accompli ; Bouddha parfait, instituteur que nul ne guide dans le monde. Allons donc tous les deux le voir.

Après avoir parlé ainsi, Asita le Grand Rĭchi avec Naradatta le fils de sa

sœur, comme un cygne, s'étant élevé à travers les cieux et s'étant dirigé vers la grande ville de Kapilavastou, et là, interrompant son voyage magique et étant entré à pied dans la grande ville de Kapilavastou et s'étant approché de l'endroit où était la demeure du roi Çouddhôdana, s'arrêta à la porte de la demeure du roi. Là, Religieux, Asita le Dèvarchi aperçut à la porte de la demeure du roi Çouddhôdana plusieurs centaines de mille d'êtres vivants rassemblés. Alors Asita le grand Rĭchi s'étant approché du garde de la porte, parla ainsi : Ami, va et apprends au roi Çouddhôdana qu'un Rĭchi s'est arrêté à sa porte. Très bien ! dit le garde de la porte, en se conformant à la demande du grand Rĭchi Asita ; et après être allé à l'endroit où était le roi Çouddhôdana, joignant les mains avec respect, il dit au roi : Apprenez, sire, qu'un Rĭchi vieux, âgé, très âgé, se tient à la porte Et il parle ainsi : Je suis désireux de voir le roi. Alors le roi Çouddhôdana ayant fait préparer un siège pour le grand Rĭchi Asita, dit à l'homme (de garde) : Qu'il entre, le Rĭchi !

Alors cet homme étant sorti du palais du roi parla ainsi au grand Rĭchi Asita : Entrez !

Et aussitôt, Asita le grand Rĭchi étant allé là où était le roi Çouddhôdana et s'étant approché, se tint debout devant lui et dit : Sois victorieux, grand roi, sois victorieux et vis longtemps en gouvernant le royaume de la loi !

Ensuite le roi Çouddhôdana ayant honoré le grand Rĭchi Asita avec l'Arghya et l'eau pour laver les pieds, et l'ayant entouré de respects et d'égards, il l'invita à s'asseoir. Après avoir reconnu qu'il était assis à l'aise, il lui parla ainsi avec déférence et respect : Je ne me souviens pas, ô Rĭchi, de t'avoir vu. Dans quel but es-tu donc venu ici ? De quoi s'agit-il ?

Cela dit, Asita le grand Rĭchi parla ainsi au roi Çouddhôdana : Un fils t'est né, grand roi ; désireux de le voir, je suis venu ici.

Le roi dit : Le jeune prince dort, grand Rĭchi ; attends un instant qu'il se lève.

Le Rĭchi dit : Grand roi, de pareils grands hommes ne dorment pas longtemps, de pareils hommes vertueux ont coutume de rester éveillés.

Ainsi donc, Religieux, le Bôdhisattva, par bonté pour le Rĭchi Asita, fit signe qu'il était éveillé.

Alors le roi Çouddhôdana ayant pris doucement avec précaution le jeune

Sarvârthasiddha avec ses deux mains, l'apporta devant le grand Rĭchi. Et ainsi, le grand Rĭchi, Asita ayant examiné le Bôdhisattva, et ayant vu qu'il était doué des trente-deux signes du grand homme, que son corps était bien orné des quatre-vingts marques secondaires et surpassait ceux de Çakra, de Brahmà et des Gardiens du monde; qu'il avait un éclat supérieur à cent mille soleils, que tous ses membres étaient beaux, il exprima ainsi sa pensée: Un merveilleux génie, en vérité, est apparu dans le monde ! Et, en parlant ainsi, il se leva de son siège, en joignant respectueusement les mains, se prosterna aux pieds du Bôdhisattva, et, après avoir tourné autour de lui en présentant la droite, il le prit contre sa poitrine et resta pensif. Il regarda les trente-deux signes marqués sur le corps du Bôdhisattva. Pour la personne du grand homme doué de ces signes, il y a deux voies et pas d'autres. S'il demeure à la maison, il sera roi Tchakravartin maître de quatre corps de troupes, et victorieux, attaché à la loi, roi de la loi, disposant de la force et du courage de ses sujets, en possession des sept joyaux qui sont : le joyau de la roue, le joyau de l'éléphant, le joyau de la pierre mani, le joyau de la femme, le joyau du maître de maison, le joyau du conseiller. Il aura un millier de fils héroïques, courageux, beaux et bien faits, vainqueurs des armées ennemies. Ce cercle de la grande terre, qui a pour limite l'Océan, sans employer le châtiment ni les armes, après l'avoir soumis par sa loi et sa force, il exercera la royauté avec l'autorité de sa toute-puissance. Mais si, sortant de la maison, il s'en va, sans asile, errer en religieux, il sera un Tathâgata, au nom célèbre, un Bouddha parfait et accompli.

Après l'avoir vu, (Asita) versa des larmes et poussa un profond soupir.

Le roi Çouddhôdana vit le grand Rĭchi Asita pleurant et versant des larmes en poussant de profonds soupirs, et, à cette vue, sentant ses pores frissonner d'inquiétude, l'esprit abattu, il parla ainsi au grand Rĭchi : — Pourquoi pleures-tu, Rĭchi et verses-tu des larmes, et pousses-tu un profond soupir ? N'y a-t-il pas quelque danger pour le jeune prince ?

A ces mots, le grand Rĭchi Asita parla ainsi au roi Çouddhôdana : — Grand roi, ce n'est pas à cause du jeune prince que je pleure, car, pour lui, il n'y a nul danger, en vérité. Mais c'est sur moi-même que je pleure. Pourquoi cela ? Grand roi ! je suis vieux, âgé, cassé, et ce jeune Sarvârthasiddha se revêtira

certainement de l'intelligence sans supérieure, parfaite et accomplie d'un Bouddha, et après s'en être revêtu, il fera tourner la roue de la loi sans supérieure qui n'a été tournée ni par un Çramaṇa, ni par un Brahmane, ni par un dieu, ni par un démon, ni par qui que ce soit, dans le monde, d'accord avec la loi. Pour le salut et le bonheur du monde réuni à celui des dieux, il enseignera la loi, au commencement vertueuse, au milieu vertueuse, à la fin vertueuse ; au sens excellent bien exprimé, claire, bien complète, parfaitement pure, arrivée au dernier degré de pureté, celle de la continence, enfin, voilà la loi qu'il mettra en lumière. Après avoir entendu la loi de sa bouche, les êtres observant les lois de leur naissance seront complètement délivrés de la naissance ; de même, ils seront complètement délivrés de la vieillesse, de la maladie, du chagrin, des lamentations, de la douleur, de l'abattement, des troubles et des calamités. Des êtres brûlés par le feu de la passion, de la haine et du trouble, il fera la joie avec l'eau de la pluie de la bonne loi. Les êtres enveloppés par les ténèbres de toutes sortes de vues mauvaises, égarés dans la mauvaise voie, il les conduira, par la droite route, dans la voie du Nirvâṇa. Pour les êtres retenus dans le filet et la prison de la vie émigrante, liés par les liens de la corruption naturelle, il produira la délivrance de ces liens. Pour ceux dont les yeux sont complètement obscurcis par la taie des ténèbres profondes de l'ignorance, il fera naître l'œil de la sagesse. A ceux qui sont tourmentés par la flèche de la corruption naturelle, il fera l'extraction de cette flèche. De même que, grand roi, la fleur de l'Oudoumbara apparaît bien rarement dans le monde, de même aussi, grand roi, bien rarement, à la suite de plusieurs Niyoutas de Kôṭis de Kalpas, les Bouddhas Bhagavats apparaissent dans le monde. Ce jeune prince que voici, sans nul doute, se revêtira de la qualité parfaite et accomplie de Bouddha, et, après s'en être revêtu, il fera passer sur la rive qui est au delà de la mer de la vie émigrante des centaines de mille de Niyoutas de Koṭis d'êtres, et les établira dans l'immortalité ! Et nous, nous ne verrons pas ce joyau de Bouddha ! Et voilà pourquoi, grand roi, je pleure, et, l'esprit abattu, je pousse un profond soupir, car je n'obtiendrai pas l'exemption de la maladie et de la passion. A la manière dont il se présente, grand roi, comme (il est écrit) dans nos Çâstras, le jeune Sarvârthasiddha ne peut rester à la maison. — Pourquoi cela ?



LE BOUDDHA ÇÂKYA-MOUNI

Profil de la statue représentée planche I

— C'est, ô grand roi, que le jeune Sarvârthasiddha est doué des trente-deux signes du grand homme.

— Quels trente-deux signes ? — Les voici :

1. Grand roi, le jeune Siddhârtha a la tête couronnée par une protubérance du crâne. De ce signe, le premier du grand homme, est doué le jeune Sarvârthasiddha.

2 Ses cheveux, qui tournent vers la droite, sont bouclés, d'un noir foncé et brillants comme la queue du paon ou le collyre aux reflets variés.

3. Il a le front large et uni.

4. Une laine, grand roi, est née au milieu de ses sourcils, ayant l'éclat de la neige et de l'argent.

5. Il a les cils comme ceux de la génisse.

6. — l'œil d'un noir foncé.

7. — quarante dents égales.

8. — les dents sans interstices.

9. — les dents parfaitement blanches.

10. — le son de voix de Brahmâ, ô grand roi, le jeune Sarvârthasiddha.

11. — le sens du goût excellent.

12. — la langue longue et mince.

13. — la mâchoire du lion.

14. — le bras bien arrondi.

15. — les sept protubérances.

16. — l'entre-deux des épaules larges.

17. — la peau fine et de la couleur de l'or.

18. Debout, sans qu'il se baisse, ses bras lui descendent jusqu'aux genoux.

19. Il a la partie antérieure du corps pareille à celle du lion.

20. — la taille comme la tige du Nyagrôdha (figuier indien), ô grand roi, le jeune Sarvârthasiddha.

21. Ses poils naissent un à un.

22. Ils sont tournés vers la droite à leur extrémité supérieure.

23. La partie pubienne est cachée dans une cavité.

24. Il a les cuisses parfaitement rondes.

25. Il a la jambe de l'Ainaya le roi des gazelles.

26. — les doigts longs.

27. Ses pieds ont le talon développé.

28. Il a le cou-de-pied saillant.

29. Ses mains et ses pieds sont doux et délicats.

30. Les doigts de ses pieds et de ses mains sont réunis par une membrane (jusqu'à la première phalange).

31. Sous la plante des deux pieds du jeune Sarvârthasiddha, ô grand roi, deux roues sont nées, belles, lumineuses, brillantes, blanches, ayant mille rais et jantes avec un moyeu.

32. Il a les pieds unis et bien posés, ô grand roi, le jeune Sarvârthasiddha.

Il est doué, grand roi, de la réunion de ces trente-deux signes du grand homme, le jeune Sarvârthasiddha; et, grand roi, ce n'est pas pour les Tchakravartins que sont des signes d'un pareil genre; c'est pour un Bôdhisattva, que sont de tels signes.

Grand roi, elles se trouvent aussi réunies sur le corps du jeune Sarvârthasiddha, les quatre-vingts marques secondaires, desquelles étant doué le jeune Sarvârthasiddha il ne voudra pas rester à la maison et en sortira certainement pour mener la vie d'un religieux errant.

Et quelles sont, ô grand roi, ces quatre-vingts marques secondaires? Les voici :

1. Il a les ongles bombés, ô grand roi, le jeune Sarvârthasiddha.
2. — les ongles de la couleur du cuivre rouge.
3. — les ongles lisses.
4. — les doigts arrondis.
5. — les doigts beaux.
6. — les doigts effilés.
7. — les veines cachées.
8. — la cheville cachée.
9. — les articulations solides.
10. — les pieds égaux et non inégaux.
11. — le talon large.
12. — les lignes de la main lisses.



LE BOUDDHA ÇÂKYA-MOUNI

D'après un bronze appartenant à l'auteur

13. Il a les lignes de la main égales.

14. — les lignes de la main profondes.

15. — les lignes de la main non tortueuses.

16. — les lignes de la main allongées.

17. — les lèvres (rouges) comme le fruit du Vimba.

18. — une voix dont le son n'est pas trop élevé.

19. — la langue douce, délicate, couleur de cuivre rouge.

20. Sa voix douce et belle a le son du cri de l'éléphant ou du nuage qui tonne.

21. Grand roi, le jeune Sarvârthasiddha a les organes sexuels complets.

22. Il a les bras longs.

23. — ses membres brillants vêtus.

24. — les membres doux.

25. — les membres larges.

26. — les membres exempts d'abattement.

27. — les membres sans saillie.

28. — les membres parfaitement achevés et solides.

29. — les membres bien proportionnés.

30. — la rotule du genou large, développée et parfaitement pleine.

31. — les membres arrondis, grand roi, le jeune Sarvârthasiddha.

32. — les membres parfaitement polis.

33. — les membres réguliers.

34. — le nombril profond.

35. — le nombril régulier.

36. — une conduite pure.

37. Comme le taureau il est tout agréable.

38. Il répand autour de lui l'éclat d'une lumière supérieure, parfaitement pure, qui dissipe les ténèbres.

39. Il a la démarche lente (ou majestueuse) de l'éléphant, ô grand roi, le jeune Sarvârthasiddha.

40. Il a la démarche héroïque du lion.

41. — la démarche héroïque du taureau.

42. — la démarche de l'oie.

43. Il marche en se tournant vers la droite.

44. Il a les flancs arrondis.

45. — les flancs polis.

46. Ses flancs ne sont pas de travers.

47. Il a le ventre enforme d'arc.

48. — un corps exempt de tout ce qui peut en altérer l'éclat, et de toutes les taches noires qui pourraient le déparer, ô grand roi, le jeune Sarvârthasiddha.

49. Il a les dents canines arrondies.

50. — les dents canines pointues.

51. — les dents canines régulières.

52. — le nez proéminent.

53. — les yeux brillants.

54. — les yeux purs.

55. — les yeux souriants.

56. — les yeux allongés.

57. — les yeux grands.

58. — l'œil semblable au pétale du lotus bleu.

59. — les sourcils égaux, grand roi, le jeune Sarvârthasiddha.

60. — les sourcils beaux.

61. — les sourcils réunis.

62. — les sourcils réguliers.

63. — les sourcils noirs.

64. — les joues pleines.

65. — les joues non inégales.

66. — les joues sans aucune imperfection.

67. Il est à l'abri de l'injure et du blâme (à cause de la perfection de sa personne).

68. Il a les sens parfaitement domptés.

69. — les organes parfaits et accomplis, ô grand roi, le jeune Sarvârthasiddha.

70. Il a la face et le front en harmonie l'un avec l'autre.

71. — la tête bien développée.

72. — les cheveux noirs.

73. — les cheveux égaux.



LE BOUDDHA ÇÂKYA-MOUNI

Profil de la statue représentée planche III

74. Il a les cheveux bien arrangés.

75. — les cheveux parfumés.

76. Il n'a pas les cheveux rudes.

77. — les cheveux mêlés.

78. Il a les cheveux réguliers.

79. — les cheveux bouclés.

80. Les cheveux du jeune Sarvârthasiddha, ô grand roi, représentent les figures du Çrivatsa, du Svastika, du Nandyâvarta et du Vardhamâna.

Telles sont, grand roi, les quatre-vingts marques secondaires du jeune Sarvârthasiddha, desquelles étant doué le jeune prince, il ne voudra pas rester à la maison et s'en ira certainement au dehors mener la vie d'un religieux errant.

Alors le roi Çouddhôdana, après avoir entendu de la bouche du grand Rĭchi Asita la prédiction concernant le jeune prince, satisfait, heureux, joyeux, transporté d'allégresse, s'étant levé de son siège et s'étant prosterné aux pieds du Bôdhisattva, récita cette Gâthâ :

54. Toi qui es vénéré par les dieux réunis à Indra, et honoré aussi par les Rĭchis, médecin du monde entier, moi aussi je te vénère, seigneur!

Ainsi donc, religieux, le roi Çouddhôdana rassasia avec une nourriture convenable le grand Rĭchi Asita avec son neveu Naradatta; après l'avoir couvert d'habits, il tourna trois fois autour de lui en présentant le côté droit. Alors le grand Rĭchi Asita, par sa puissance surnaturelle, s'éloigna à travers le ciel et se dirigea du côté où se trouvait son ermitage. Là, le grand Rĭchi Asita dit ceci à Naradatta le fils d'un brahmane : Naradatta, lorsque tu entendras dire : « Un Bouddha est apparu dans le monde, » après être allé (vers lui) fais-toi religieux errant sous sa direction. Cela, pour longtemps, t'apportera profit, secours et bonheur! Et là, il est dit[1] :

55. Après avoir vu les troupes des dieux placées dans l'étendue des cieux proclamant la renommée du Bouddha, Asita, le divin Rĭchi, étant allé sur le mont Hima, fut rempli de la plus grande joie. — Quel est donc ce nom de Bouddha dont l'effet est d'apporter

[1] Ce qui suit est la répétition en vers de ce qui a déjà été raconté en prose. Tout porte à croire que ces Gâthâs sont extraites d'une vie du Bouddha, écrite en vers, antérieurement au Lalita vistara.

la joie à tous les êtres? Mon corps est rempli de bien-être, et mon esprit apaisé éprouve un calme suprême.

56. Serait-ce un dieu ou bien un Asoura, un Garouda ou bien un Kinnara? Le nom de Bouddha, qu'est-ce que ce titre inconnu auparavant, qui apporte la joie et le plaisir?

Avec son œil divin il (le Rĭchi) regarde, aux dix points de l'espace, les montagnes, la terre, la mer, et voit bien des choses merveilleuses sur la terre, la montagne et la mer.

57. Cette lumière aux belles couleurs qui brille réjouit le corps, et puisque des rameaux délicats de corail sont nés sur le sommet de la montagne, puisque les arbres sont chargés de fleurs et ornés de fruits divers, il est clair que, dans les trois mondes, il y aura bientôt l'apparition d'un joyau.

58. Puisque la terre brille, tout entière unie et sans tache comme la paume de la main, puisque les dieux, le cœur rempli de joie, agitent des vêtements dans le ciel; puisque sur la mer, séjour du roi des Nâgas, des joyaux merveilleux surnagent, il est clair que le joyau des Djinas, producteur de la mine de la loi, est apparu dans le séjour du Djambou.

59. Puisque les (misères des) voies mauvaises sont apaisées, les êtres délivrés de la douleur et remplis d'aise; puisque les troupes des dieux qui sont dans l'étendue des cieux s'en vont remplis de joie, puisqu'ils font entendre le son doux et allant au cœur de chant divins, ces choses-là sont les signes que, dans les trois mondes, il y a l'apparition d'un joyau.

60. Asita regarde le pays qu'on appelle Djambou avec son œil divin, et il voit dans la ville appelée Kapila, la ville par excellence, dans la demeure du roi Çouddhôdana, celui qui est né portant les signes de l'éclat du mérite, égal en force à Nârâyaṇa. A cette vue, son cœur étant rempli de joie, la force du Rĭchi au cœur joyeux fut augmentée.

61. Empressé et se hâtant, l'esprit plein d'étonnement, étant allé, accompagné de son disciple à Kapila, la ville par excellence, il se tint à la porte du prince des hommes. En voyant plusieurs Niyoutas de Kôṭis d'êtres attachés (au roi), le vieux Rĭchi, dit au cocher du roi: Annonce promptement qu'un Rĭchi se tient à la porte.

62. (Celui-ci) ayant entendu et étant aussitôt entré dans le palais du roi, lui parla ainsi: A la porte, sire, se tient un ascète, vieux et cassé. Cet excellent Rĭchi se fait une joie d'entrer dans la maison du roi. Que votre permission soit donnée, ô le meilleur des souverains; donnez-moi l'ordre de son entrée.

63. Et ayant fait placer un siège pour lui, le roi dit: Va et donne-lui la permission d'entrer. Asita, après avoir entendu les paroles du cocher, fut rempli de joie, de plaisir et de bonheur, comme l'homme altéré qui désirait de l'eau fraiche et l'affamé après avoir pris de la nourriture. Telle fut la joie qu'éprouva le meilleur des Rĭchis, à voir le plus élevé des êtres.

64. Sois victorieux, ô roi, dit-il, joyeux; conserve longtemps la vie! Et après lui avoir ainsi souhaité la prospérité, il s'assit, celui qui est calme, qui a l'esprit dompté et les sens apaisés. Le roi, s'adressant à ce meilleur des Mounis, lui dit: Quelle est la cause de ta venue dans la demeure du roi des hommes? Dis-le promptement, ô Mouni.

65. — Un fils t'est né, de la plus grande beauté, arrivé à l'autre rive, doué d'une grande splendeur, armé des trente-deux signes excellents, fort comme Nârâyana. Le voir est mon désir, ô Maître des hommes, ce Sarvârthasiddha ton fils. Voilà la raison pour laquelle je suis venu, et il n'y a pas d'autre affaire pour moi !

66. Bien ! tu es le bienvenu dans ta demande et je suis content de te voir. (Mais) le jeune prince est endormi ; la faveur de le voir est impossible maintenant. Attends un instant, et tu le verras, pareil à la pleine lune sans tache parée de la foule des étoiles.

67. Et quand fut éveillé ce meilleur des cochers, qui a l'éclat de la lune en son plein, le roi ayant pris celui qui a le corps pareil au feu, qui a un éclat surpassant celui du soleil : — Eh bien, Rĭchi, regarde celui qui est honoré par les dieux et les hommes, qui a l'aspect de l'or le plus fin. Et ayant vu ses beaux pieds, tous les deux marqués d'une roue,

68. S'étant levé en joignant les mains avec respect, puis l'ayant pris contre sa poitrine le (Rĭchi) magnanime, versé dans les Çâstras, l'examina en méditant. Il vit, armé de signes excellents, celui qui a la force de Nârâyana ; ayant secoué la tête, celui qui est versé dans les Védas et les Çâstras, il vit les deux voies de celui-ci :

69. Ou il sera un puissant roi Tchakravartin, ou un Bouddha, le meilleur du monde. Et ayant versé une larme, ayant le corps et l'esprit très abattus, il se mit à soupirer profondément.

Le meilleur des rois fut inquiet. — Pourquoi le Brahmane pleure-t-il ? Ce n'est pas, sans doute, une fatalité que Asita voit, concernant mon Sarvârthasiddha.

70. La vérité, dis-la. Pourquoi pleures-tu, Rĭchi ? Est-ce bon ou mauvais ?

— Il n'y a ici ni malheur ni entrave pour ton Sarvârthasiddha. C'est sur moi-même que je me lamente, maître des hommes ! parce que je suis vieux et cassé ; parce que celui-ci sera Bouddha, honoré du monde quand il prêchera la loi.

71. Et je ne le verrai pas, avec un œil rempli de joie ! voilà la raison pour laquelle je pleure. Pour celui sur le corps duquel sont les trente-deux signes excellents, sans tache, il y a deux voies et pas une troisième, sache-le, ô roi : Il sera un roi Tchakravartin, ou bien un Bouddha le plus élevé du monde.

72. Celui-ci ne sera pas attiré par les qualités du désir ; mais, au contraire, il sera Bouddha. Après avoir entendu la prédiction du Rĭchi, le maître des hommes rempli de joie et de bonheur se leva, et, les mains jointes, salua avec respect les pieds (de l'enfant) en disant) : Toi qui es visiblement honoré par les dieux et loué par les Rĭchis, doué d'une grande force.

73. Je te salue, conducteur excellent de la caravane (des êtres), honoré par toute créature dans les trois mondes !

Asita joyeux dit alors au fils de sa sœur : Que ma parole soit écoutée ! Quand tu apprendras que celui-ci est un Bouddha doué de l'Intelligence, qui, dans le monde, tourne la roue (de la loi), vite, entre en religion, sous la direction de ce Mouni, et tu obtiendras la délivrance.

74. Après avoir salué les deux pieds (de l'enfant) et avoir tourné trois fois autour de lui en présentant le côté droit, l'excellent Mouni (dit) :

Les profits que tu as obtenus, ô roi, sont beaux et abondants, puisque tu as un tel fils. Le monde, comprenant les dieux et les hommes, il le rassasiera avec la loi!

Et, sortant de la ville appelée Kapila, le meilleur des Richis s'arrêta dans la forêt, dans son ermitage.

Ainsi donc, Religieux, aussitôt la naissance du Bôdhisattva, Mahêçvara, le fils d'un dieu, ayant appelé les fils des dieux Çouddhâvâsa-Kâyikas, leur parla ainsi : Celui-ci, amis, qui, pendant le temps incommensurable de cent mille Niyoutas de Kôṭis de Kalpas s'est livré à la pratique des bonnes œuvres, de l'aumône, de la bonne conduite, de la patience, de l'héroïsme, de la contemplation, de la sagesse, (de l'emploi) des moyens, de la loi sainte, des austérités, des pénitences, des œuvres pieuses; doué d'une grande bonté, d'une grande miséricorde et d'un grand contentement; ayant l'intelligence élevée par l'indifférence; empressé de donner secours et bonheur à tous les êtres; bien armé de l'armure solide de l'héroïsme; produit par la racine de la vertu qui est dans les précédents Djinas; bien orné des signes de cent mérites; en possession de belles actions résolument accomplies; destructeur des armées ennemies, doué d'intentions pures et sans tache; ayant le grand étendard de la science; ayant mis le terme à la force du démon; conducteur de la caravane des trois mille grands milliers (de mondes), honoré des dieux et des hommes, ayant fait le grand sacrifice; en possession d'une multitude de mérites accumulés; ayant la pensée de la sortie (du cercle de la transmigration); mettant un terme à la naissance, à la vieillesse, à la mort; bien né d'une bonne naissance; descendant de la famille du roi Ikchvâkou; qui fera participer le monde à l'Intelligence (suprême), le Bôdhisattva Mahâsattva apparu dans le monde des hommes ne sera pas long à se revêtir de l'Intelligence sans supérieure parfaite et accomplie d'un Bouddha. Allons donc lui rendre hommage, l'adorer et le louer, afin de couper court à l'orgueil, à la fierté et à l'arrogance des autres fils des dieux dominés par l'orgueil, qui, en nous voyant présenter nos hommages, eux aussi, salueront, honoreront et adoreront le Bôdhisattva, ce qui, pour eux, servira longtemps à leur profit, à leur aide, jusqu'à leur arrivée à l'immortalité (Amrĭta). Alors l'augmentation de la gloire du roi Çouddhôdana sera proclamée. Après avoir fait une prédiction vraie concernant le Bôdhisattva, nous reviendrons.

Ensuite Mahêçvara, le fils d'un dieu, entouré et précédé de douze mille fils

des dieux, après avoir rempli d'une lumière brillante la grande ville de Kapilavastou tout entière, s'étant approché de l'endroit où était la demeure du roi Çouddhôdana, et après avoir fait prévenir le roi par le garde de la porte, étant entré, dans le palais royal, après y avoir été invité par le roi, il salua avec la tête les deux pieds du Bôdhisattva, rejeta son manteau sur une épaule, et, après avoir tourné plusieurs centaines de fois en présentant le côté droit, s'étant arrêté, il prit le Bôdhisattva contre sa poitrine et complimenta le roi Çouddhôdana : Sois joyeux, ô grand roi, aie une joie suprême. Pourquoi cela ? Parce que, grand roi, le corps du Bôdhisattva est bien orné de signes et de marques secondaires ; parce que le jeune prince surpasse le monde réuni des dieux, des hommes et des Asouras, par sa couleur, sa gloire et sa majesté. Sans nul doute, grand roi, le Bôdhisattva se revêtira de l'Intelligence sans supérieure parfaite et accomplie d'un Bouddha.

Ainsi donc, Religieux, Mahêçvara, fils d'un dieu, avec les fils des dieux Çouddhâvâsakâyikas, ayant fait la grande cérémonie de l'adoration du Bôdhisattva, et aussi la prédiction véritable concernant le Bôdhisattva, retourna à sa demeure.

Et là il est dit :

75. Cet océan de qualités étant né, et le roi des dieux l'ayant appris, il dit aux dieux pleins de joie : Celui dont il est très difficile d'entendre parler dans l'espace de plusieurs Kôtis de Kalpas, allons l'honorer, ce prince des Mounis.

76. Au nombre complet de douze mille, des dieux très purs ayant la touffe de cheveux qui couronne leur tête bien ornée de joyaux précieux, en possession de la voie honorable, étant allés promptement à la meilleure des villes nommée Kapila, et se tenant à la porte du maître des hommes, ayant la belle touffe de leurs cheveux pendante,

77. Ils dirent au gardien de la porte, eux qui ont la voix très douce : Avertis le maître des hommes, après être entré dans le palais.

Le garde de la porte ayant entendu ces paroles, entra dans le palais, et joignant respectueusement les mains, il dit au roi :

78. Soyez toujours victorieux, ô roi ! conservez longtemps la vie ! Il y a, à la porte des êtres ayant l'éclat pur d'abondants mérites, ayant leur touffe de cheveux bien ornée de joyaux précieux et possédant la voie honorable. Ils ont le visage comme la pleine lune ; ils ont l'éclat sans tache de la lune.

79. Je ne leur ai vu aucune ombre, ô roi ; je n'ai pas entendu le bruit de leurs pas ; en marchant sur la terre, ils ne soulèvent pas de poussière et les gens ne se rassasient pas de les voir.

80. L'éclat de leur corps est très grand et resplendit, leur parole va au cœur et n'est

pas, comme ici-bas, celle des hommes; elle est profonde et caressante; ils ont des manières douces et de belles formes, j'ai un doute que ce sont des troupes de dieux, car ils ne sont pas des hommes.

81. Tenant à la main une guirlande des plus belles fleurs, des onguents et des écharpes de soie, ils regardent avec respect. Sans nul doute, ô roi, c'est pour voir le jeune prince qu'ils sont venus, ces dieux, dieux au-dessus des autres dieux, afin de lui rendre hommage.

82. Le roi ayant entendu ces paroles rempli de la plus grande joie, (dit): Va et dis que leurs seigneuries entrent dans le palais, car pareille puissance surnaturelle n'est d'aucune façon celle des hommes, d'après ce que tu dis des qualités et de la voie honorable de ceux-ci.

83. Le gardien de la porte, les mains jointes avec respect, parla ainsi aux dieux: Que vos seigneuries entrent, invitées par le maître des hommes! Ceux-ci joyeux, le cœur ravi, portant à la main les plus belles guirlandes, entrèrent dans le palais du roi pareil à la demeure des immortels.

84. Et, ayant vu les premiers entre les dieux entrer dans le palais, le roi s'étant levé, en joignant les mains (dit): Ils sont préparés pour vous, ces sièges aux pieds précieux; que vos seigneuries s'y asseyent avec une pensée de bienveillance!

85. Ceux-ci, ayant mis de côté l'orgueil et la fierté, restèrent (assis) sur les sièges.

Pourquoi nous sommes venus ici, apprends-le, ô roi. Un fils, dont le corps est bien purifié par des mérites extrêmement grands, t'est né; lui qui est né avec de beaux pieds, nous désirons le voir.

86. Nous connaissons la règle, nous connaissons les signes de ceux qui ont les meilleurs signes et leur voie, telle quelle est, ainsi que leur conduite. C'est pourquoi, ô excellent, toi le meilleur des rois, abandonne la tristesse, et voyons celui dont le corps est bien orné de signes variés.

87. Entouré de troupes de femmes, le maître des hommes, tout joyeux, ayant pris l'enfant dont la couleur brille d'un éclat sans égal, s'approcha des premiers entre les dieux, dont la touffe de cheveux qui couronne la tête était pendante. Quand il dépassa le seuil de la porte, la réunion des trois mille (mondes) fut ébranlée.

88. Ces premiers entre les dieux, après avoir vu le pied du guide (du monde) et les ongles rouges comme le cuivre de celui qui a l'éclat parfaitement pur d'un corps sans tache, s'étant levés promptement, ayant la touffe de leurs cheveux pendante, saluèrent avec la tête les pieds de celui qui a un éclat sans tache.

89. Puisque des signes ainsi que cette majesté ont été vus, puisque la splendeur des mérites est aperçue sur sa tête; puisqu'il a l'œil de la voie honorable et la laine entre les sourcils brillante d'un éclat sans tache, sans nul doute il atteindra l'Intelligence suprême, après avoir vaincu le démon.

90. Ils (les dieux) le louent, celui qui a des qualités véritables, qui voit juste le but; après avoir médité sur les qualités de celui qui a écarté la corruption naturelle et dissipé les ténèbres de l'ignorance, bientôt aura lieu l'apparition du joyau des êtres qui a écarté le combat de la naissance, de la vieillesse et de la mort.

91. La réunion entière des trois mondes est embrasée et tourmentée par trois feux

qui ont pour aliment les objets des sens, la passion et le désir. Mais toi qui es ferme, après avoir étendu le nuage de la loi sur les trois mille (mondes), tu apaiseras, avec l'eau de l'immortalité (Amrĭta), la souffrance de la corruption naturelle.

92. Toi dont le langage est amical, qui es doué de miséricorde, qui as un doux langage, une voix qui résonne agréablement comme les accents de Brahmâ et dont le son va au cœur, qui fais connaître de tous côtés les préceptes dans les trois mille mondes, promptement, ô Bhagavat, fais entendre la grande voix d'un Bouddha.

93. Elles sont anéanties, les troupes des misérables Tirthikas aux vues opposées (à la vérité), embarrassés qu'ils sont dans les liens des passions de l'existence et placés à la limite de l'existence. Après avoir entendu les lois du Çoûnya qui s'appuient sur une cause, ils se sont enfuis comme des troupes de chacals à la voix du lion.

94. Après avoir détruit la taie de l'ignorance, fumée épaisse de la corruption naturelle, afin d'éclairer sans cesse la foule des êtres nés de tous côtés, avec le coup d'œil de la science, la lumière de la sagesse et le rayon de la connaissance, dissipe, dans le monde, les grandes ténèbres !

95. Abondants et bien acquis sont les profits des dieux et des hommes ici-bas où a lieu l'apparition d'un pareil être pur. Les voies mauvaises seront coupées, les voies des dieux ouvertes par (celui qui est) le joyau des êtres parfaitement purifié !

96. Après avoir jeté une pluie de fleurs divines sur cette ville appelée Kapila, avoir tourné trois fois autour en présentant le côté droit et l'avoir loué avec respect, en disant à haute voix : C'est le Bouddha ! l'excellent Bouddha ! les troupes des dieux retournèrent au ciel avec des actions de grâce.

Chapitre appelé : La naissance, le septième.

CHAPITRE VIII

Ainsi, Religieux, la nuit même où le Bôdhisattva naquit, cette nuit-là même, naquirent vingt mille filles dans les familles des Nàigamas, des Kchattriyas, des Brahmanes et des maitres de maison Mahâçalas; et toutes furent, par leurs mères et leurs pères, données au Bôdhisattva pour l'entourer et le servir. Vingt mille jeunes filles furent, par le roi Çouddhôdana, données au Bôdhisattva pour l'entourer et le servir. Vingt mille jeunes filles furent, par les amis, les conseillers, les parents du côté du père et du côté de la mère, données au Bôdhisattva, pour l'entourer et le servir. Vingt mille jeunes filles furent, par les assemblées des conseillers, données au Bôdhisattva, pour l'entourer et le servir. Et alors, Religieux, les Çàkyas ayant à leur tête les plus vieux d'entre eux, hommes et femmes, s'étant rassemblés et étant allés trouver le roi Çouddhôdana, parlèrent ainsi : Il faut que vous sachiez, ô roi, que le jeune prince doit être conduit au temple des dieux.

Le roi dit : C'est bien, qu'on y conduise le jeune prince! En conséquence, pour ceux qui seront spectateurs, que la ville soit décorée dans les rues, les carrefours, les places, les marchés, les routes où passent les chars. Qu'on éloigne ceux qui ne sont pas de bon augure : Les borgnes, les bossus, les sourds, les aveugles, les muets; que ceux qui sont difformes ou défigurés et ceux dont les organes sont imparfaits, soient éloignés. Qu'on fasse entendre des sons de bon augure; qu'on sonne les cloches en signe de

bénédiction; qu'on décore avec soin les portes de la première des villes; qu'on fasse entendre les accords des instruments les plus mélodieux; que tous les rois des forteresses se rassemblent; qu'ils se réunissent, les chefs des marchands, les maitres de maison, les gardes des portes et la suite des serviteurs; qu'on attèle les chars des jeunes filles; qu'on apporte des urnes pleines; qu'ils se rassemblent, les Brahmanes qui récitent les prières; que les temples des dieux soient décorés!

Ainsi donc, Religieux, tout fut fait comme il vient d'être dit.

Alors le roi Çouddhôdana étant entré dans son palais, parla ainsi à Mahâ Pradjâpatî Gâutamî : Qu'on pare le jeune prince; il sera conduit au temple des dieux!

Après avoir répondu : C'est bien! Mahâ Pradjâpati Gâutamî para le jeune prince. Alors, le jeune prince, pendant qu'on le parait, avec un visage souriant, sans aucun froncement de sourcil, de la voix la plus douce, parla ainsi à la sœur de sa mère : Mère, où vas-t-on me conduire? Elle dit : Au temple des dieux, mon fils. Alors le jeune prince laissa voir un sourire et, avec un visage riant, adressa ces Gâthâs à sa tante :

1. Quand je suis né, cette réunion des trois mille (mondes) a été ébranlée; Çakra, Brahmâ, les Asouras, les Mahôragas, Tchandra, Soûrya, ainsi que Vâiçravaṇa et Koumâra, abaissant leur tête à mes pieds, m'ont rendu hommage;

2. Quel autre dieu se distingue par sa supériorité sur moi, auquel tu me conduis aujourd'hui, ô mère? Je suis le dieu au-dessus des dieux, supérieur à tous les dieux; pas un dieu n'est semblable à moi, comment y en aurait-il un supérieur?

3. En me conformant à la coutume du monde, voilà, ô mère, comment j'irai. Après avoir vu mes transformations surnaturelles, la foule ravie m'entourera d'hommages et du plus grand respect; dieux et hommes s'accorderont à dire : Il est dieu par lui-même.

Ainsi donc, Religieux, au milieu des louanges et des bénédictions de toutes sortes, les rues, les places, les carrefours, les marchés, les portes ayant été couverts d'ornements sans nombre, le roi Çouddhôdana, après avoir, dans l'intérieur du palais, orné le char du jeune prince, entouré et précédé des Brahmanes, des chefs des marchands, des maitres de maison, des conseillers, des rois des forteresses, des gardes des portes, des gens de la suite, des amis et des parents; au milieu de la route remplie de la fumée des parfums, jonchée d'une litière de fleurs, pleine d'une foule confuse de chevaux,

d'éléphants, de chars, de soldats à pied; avec des parasols, des bannières et des étendards déployés, au son des instruments de toute espèce, se mit en marche, après avoir pris le jeune prince. Les divinités, par centaines de mille, traînaient le char du Bôdhisattva. Des centaines de mille de Niyoutas de Kôṭis de fils des dieux et d'Apsaras dispersés dans l'étendue des cieux firent pleuvoir des pluies de fleurs et firent résonner des instruments de musique.

Ainsi donc, le roi Çouddhôdana, avec une grande pompe royale, une grande cérémonie royale, un grand appareil royal, ayant pris le jeune prince, l'introduisit dans le temple des dieux.

Aussitôt que la plante du pied droit eût été posée par le Bôdhisattva dans ce temple des dieux, les images inanimées des dieux, tels que Çiva, Skanda, Nârâyaṇa, Kouvèra, Tchandra, Soûrya, Vâiçravaṇa, Çakra, Brahmâ, les gardiens du monde et autres, toutes ces images s'étant chacune levée de sa place, tombèrent aux pieds du Bôdhisattva.

En ce moment, les dieux et les hommes, par centaines de mille, jetèrent de grands cris d'admiration et de plaisir et firent tomber des pluies de vêtements. La grande ville de Kapilavastou, la première des villes, trembla de six manières; des fleurs divines tombèrent en pluie; des instruments, par centaines de mille, sans être touchés, résonnèrent, et toutes les divinités dont les images se trouvaient là, ayant montré chacune sa propre personne, prononcèrent ces Gâthâs :

4. Le Mérou, roi des montagnes, le meilleur des monts, ne pourrait jamais s'incliner devant le sénevé; l'Océan, séjour du roi des Nâgas, ne pourrait jamais s'incliner devant (l'eau contenue dans) le pas d'une vache; la lune et le soleil, qui donnent la lumière, ne pourraient s'incliner devant la mouche luisante; celui qui, sorti d'une famille qui a la sagesse et le mérite, est rempli de qualités, comment pourrait-il s'incliner devant les divinités?

5. Pareil au sénevé, à l'eau dans le pas d'une vache ou à la mouche luisante seraient aussi, dans les trois mille (mondes), les dieux et les hommes, quels qu'ils soient, persistant dans l'orgueil. Semblable au Mérou, à l'Océan, à la lune, au soleil, est, dans le monde, le Svayambhou suprême. Le monde, après lui avoir rendu hommage, obtient pour récompense le Svarga ainsi que la délivrance finale (Nirvrĭti).

Au moment même, Religieux, où l'on faisait voir l'entrée du Bôdhisattva dans le temple des dieux, de trente-deux centaines de mille de fils des dieux

les pensées s'élevèrent vers l'Intelligence sans supérieure parfaite et accomplie. Voilà, Religieux, la cause, voilà l'effet par lesquels le Bôdhisattva fut indifférent au moment où il était conduit au temple des dieux.

Chapitre appelé : Conduite au temple des dieux, le huitième.

CHAPITRE IX

Cependant, Religieux, un Brahmane, Pourôhita du roi, nommé Oudâyana, père d'Oudayin, entouré de cinq cents Brahmanes, au temps de l'astérisme Hasta que précède celui de Tchitra, étant allé trouver le roi Çouddhôdana, lui parla ainsi : Il faut que vous sachiez, ô roi, que des parures doivent être faites pour le jeune prince. Le roi lui dit : Bien ! très bien ! qu'on en fasse. Et alors le roi Çouddhôdana fit faire par cinq cents Çâkyas cinq cents parures, telles que : parures pour les mains, parures pour les pieds, parures pour la tête, parures pour le cou, anneaux avec un sceau, boucles d'oreille, brasselets (pour le haut du bras), ceintures, tissus d'or, réseaux avec des clochettes, réseaux de perles, chaussures ornées de la pierre précieuse Maṇi, écharpes ornées de diverses choses précieuses, bracelets d'or, colliers, diadèmes. Et quand il les eut fait faire, au moment de la conjonction de l'astérisme Pouchya, ceux-ci (les Brahmanes) étant venus trouver le roi Çouddhôdana lui parlèrent ainsi : Eh bien, sire, que le jeune prince soit paré !

Le roi dit : Le jeune prince est suffisamment paré et honoré par vous. Moi aussi, j'ai fait faire tous les ornements pour le jeune prince.

Ceux-ci dirent : Pendant sept jours et sept nuits, que le jeune prince attache nos parures à son corps ; alors notre peine ne sera pas sans fruit.

En ce moment, la nuit étant finie et le soleil s'étant levé, le Bôdhisattva entra dans le jardin appelé Vimalavyoûha. Là, Mahâ Pradjâpatî Gâutamî prit le jeune prince sur sa poitrine; et quatre-vingt mille femmes étant venues au-devant du Bôdhisattva, regardèrent son visage. Dix mille jeunes filles étant venues aussi regardèrent son visage. Cinq mille Brahmanes étant venus aussi au devant du Bôdhisattva, regardèrent son visage. Là, les parures qu'avait fait faire le fortuné roi des Çâkyas furent attachées au corps du Bôdhisattva. Elles ne furent pas plutôt attachées que, par la splendeur du corps du Bôdhisattva, elles furent obscurcies, ne brillèrent plus, n'étincelèrent plus. Ainsi, par exemple, devant l'or d'un fleuve du Djambou, un amas d'encre répandu tout près, ne brille pas, ne resplendit pas, n'étincelle pas; de même aussi, ces parures, en contact avec la splendeur du corps du Bôdhisattva, ne brillent pas, ne resplendissent pas, n'étincellent pas.

Ainsi tous les ornements qui sont attachés au corps du Bôdhisattva sont assombris, exactement comme un amas d'encre.

Alors la déesse du jardin, appelée Vimalâ, ayant montré sa personne majestueuse, et se tenant en avant, parla en ces Gâthâs, au roi Çouddhôdana et à cette grande assemblée des Çâkyas:

1. Si toute cette terre réunie aux trois mille (mondes), avec ses villes et ses villages, était remplie et couverte d'or brillant et sans tache, elle serait éclipsée par une seule parcelle de l'or du Djambou, car l'autre or ne brille pas, dépourvu de splendeur. Mais fût-elle pareille à l'or du Djambou, cette terre tout entière,

2. A l'instant où le guide du monde, rempli de modestie et de majesté, laisse échapper un rayon de ses pores, elle ne brille pas, ne resplendit pas, n'étincelle pas; elle ne le peut, à cause du rayonnement de Sougata, le protecteur (du monde); elle est comme de l'encre. Celui-ci, bien orné, rempli de cent qualités, a des parures qui ne brillent pas, lui dont le corps est bien sans tache. Les clartés de la lune et du soleil, les étoiles, ainsi que les rayonnements de la pierre Mani,

3. Les lumières de Çakra et de Brahmâ ne brillent pas devant cette plénitude de majesté de celui dont le corps porte les signes qui sont les fruits de la vertu antérieure. Quel besoin a-t-il d'ornements vulgaires ouvrages des autres? Qu'on retire ces ornements; ne troublez pas celui qui rend sages ceux qui ne sont pas sages; il n'a pas besoin d'ornements artificiels, celui qui produit les meilleures pensées. Ces parures d'esclave, donnez-les! cherchez-en de vraiment pures et sans tache.

4. Né en même temps dans le beau palais royal que le fils du roi, Tchandaka en serait bien paré.

Les Çâkyas étonnés eurent le cœur rempli de la plus grande joie : La prospérité du fils de la famille de Çâkya sera suprême et étendue! (Telle fut leur pensée.)

Après avoir parlé ainsi et avoir couvert de fleurs le Bôdhisattva, cette divinité disparut en ce lieu même.

Chapitre nommé : Les parures, le neuvième.

CHAPITRE X

Ainsi donc, Religieux, le jeune prince étant devenu grand, fut alors, avec cent mille bénédictions, conduit à la salle d'écriture, entouré et précédé de dix mille enfants; avec dix mille chars remplis de provisions de bouche, de mets agréables et savoureux, et remplis aussi d'or et d'argent, donnés et distribués partout, au milieu de la grande ville de Kapila, dans les rues, les carrefours, les routes pour les chars, les places et les marchés, au son de huit cent mille instruments de musique, avec une grande pluie de fleurs. Aux galeries, aux balcons, aux portiques, aux œils-de-bœufs, aux pavillons des palais, se tenaient cent mille jeunes filles bien parées d'ornements de toutes sortes, tenant à la main un joyau porte-bonheur, et, purifiant la route, elles marchaient devant le Bôdhisattva; et huit mille filles des dieux regardaient le Bôdhisattva en jetant des fleurs. Dieux, Nâgas, Yakchas, Gandharbas, Asouras, Garoudas, Kinnaras et Mahôragas, se montrant à mi-corps, suspendaient, dans l'étendue des cieux, des fleurs, des étoffes de soie et des guirlandes. Et toutes les troupes des Çâkyas, précédant le roi Çouddhôdana, marchaient devant le Bôdhisattva. C'est entouré d'une pareille pompe que le Bôdhisattva fut conduit à la salle d'écriture. Aussitôt que le Bôdhisattva fut entré dans la salle d'écriture, le précepteur des enfants, nommé Viçvâmitra, ne pouvant supporter la majesté et la splendeur du Bôdhisattva, tomba prosterné la face contre terre. En le voyant ainsi prosterné, un fils des dieux

Touchitakâyikas, nommé Çoubhângga, le prit avec la main droite, le releva, et, après l'avoir relevé, se tenant dans l'étendue du ciel, parla, en ces Gâthâs, au roi Çouddhôdana et à cette grande multitude de gens :

1. Ce qu'il y a de Çâstras dans le monde des hommes, de nombres, d'écritures, de calculs, de combinaisons des éléments; ce qu'il y a d'applications développées, incommensurables, des arts du monde, il y est expert depuis plusieurs Kôṭis de Kalpas.

2. Bien plus, il agit conformément à l'usage du vulgaire ; il est venu à la salle d'écriture pour l'instruction de ceux qui sont bien instruits, pour la maturation complète de beaucoup d'enfants dans le meilleur véhicule, et pour conduire des centaines de mille d'autres êtres à l'immortalité.

3. Connaissant la règle des quatre vérités supérieures au monde, habile à connaître comment elles se produisent en s'appuyant sur une cause; et, de plus, ayant la nature froide (Çitibhava) de celui qui n'est plus entravé par les composés (Samskâras), en cela connaissant la règle, comment ne la connaîtrait-il pas pour l'écriture seule?

4. Il n'y a pas, au-dessus de lui, d'instituteur dans les trois mondes. Au milieu de tous, dieux et hommes, il est vraiment supérieur. Le nom de ces écritures que vous ne connaissez même pas, il en est informé depuis plusieurs Kôṭis de Kalpas.

5. La disposition d'esprit des êtres animés, leurs divers desseins, à l'instant même, il les connait, cet être pur. De ce qui est invisible et sans forme, il connaît aussi la voie ; comment, à plus forte raison, (ne connaîtrait-il pas) l'écriture visible sous forme de lettres?

Après avoir parlé ainsi, le fils d'un dieu, après avoir honoré le Bôdhisattva avec des fleurs divines, disparut en ce lieu même. Alors les nourrices et les troupes de femmes esclaves furent mises à la place qui leur était destinée et le reste des Çâkyas, ayant à leur tête Çouddhôdana, s'avancèrent.

Alors le Bôdhisattva ayant pris une tablette à écrire, faite d'essence de sandal des Ouragas, couverte d'une couleur divine, parsemée de paillettes d'or, ornée tout autour de pierres précieuses, parla ainsi au précepteur Viçvâmitra : Eh bien, maître, quelle écriture m'apprendras-tu ?

1° L'écriture de Brahmâ? 2° de Kharôchta ? 3° de Pouchkarasâri? 4° l'écriture d'Añga? 5° l'écriture de Vañga? 6° l'écriture de Magadha? 7° l'écriture de Mañgala? 8° l'écriture de Manouchya? 9° l'écriture d'Añgoulîya? 10° l'écriture de Çakari? 11° l'écriture de Brahmavalli? 12° l'écriture de Dravida? 13° l'écriture de Kinâri? 14° l'écriture de Dakchiṇa? 15° l'écriture d'Ougra? 16° l'écriture de Sangkhyâ? 17° l'écriture d'Anoulôma? 18° l'écriture d'Ardhadhanour? 19° l'écriture de Darada?

20° l'écriture de Khâsya? 21° l'écriture de Tchîna? 22° l'écriture de Hoûna? 23° l'écriture de Madhyâkcharavistara? 24° l'écriture de Pouchpa? 25° l'écriture de Dêva? 26° l'écriture de Nâga? 27° l'écriture de Yakcha? 28° l'écriture de Gandharba? 29° l'écriture de Kinnara? 30° l'écriture de Mahôraga? 31° l'écriture d'Asoura? 32° l'écriture de Garouḍa? 33° l'écriture de Mrïgatchakra? 34° l'écriture de Tchakra? 35° l'écriture de Vâyoumarout? 36° l'écriture de Bhâumadêva? 37° l'écriture d'Antarikchadêva? 38° l'écriture d'Outtarakouroudvîpa? 39° l'écriture d'Aparagâuḍani? 40° l'écriture de Poûrvavidêha? 41° l'écriture d'Outkchêpa? 42° l'écriture de Nikchêpa? 43° l'écriture de Vikchêpa? 44° l'écriture de Prakchêpa? 45° l'écriture de Sâgara? 46° l'écriture de Vadjra? 47° l'écriture de Lêkhapratilêkha? 48° l'écriture d'Anoudrouta? 49° l'écriture de Çâstrâvartta? 50° l'écriture de Gaṇanavartta? 51° l'écriture d'Oukchêpâvartta? 52° l'écriture de Nikchêpâvartta? 53° l'écriture de Pâdalikhita? 54° l'écriture de Dviruttarapadasandhi? 55° l'écriture de Yâvad daçôttarapadasandhi? 56° l'écriture de Madhyâhâriṇi? 57° l'écriture de Sarvaroutasañgrahaṇi? 58° l'écriture de Vidyânoulôma? 59° l'écriture de Vimiçrita? 60° l'écriture de Rïchitapastapta? 61° l'écriture de Rôtchamânândharaṇîprêkchaṇa? 62° L'écriture de Sarvânchadhinichyânda? 63° L'écriture de Sarvasârasangrahaṇa? 64° l'écriture de Sarvabhoûtaroutagrahaṇi?

Eh bien, maître, de ces soixante-quatre écritures, laquelle m'apprendras-tu;

Alors Viçvâmitra, le précepteur d'enfants, étonné et le visage riant, surmontant l'orgueil et la fierté, récita cette Gâthâ :

6. Chose étonnante de la part de l'être pur qui, dans le monde, suit l'usage du monde. Instruit dans tous les Çâstras, il est venu à la salle d'écriture!

7. D'écritures dont je ne connais pas le nom, il a, lui, la notion, et il est venu à la sàlle d'écriture!

8. Je ne vois ni son visage ni sa tête; comment donc instruirai-je celui qui est arrivé à la science transcendante de l'écriture?

9. C'est vraiment le dieu au dessus des dieux supérieur à tous les dieux, le seigneur plus grand que tous les dieux; sans égal, se distinguant entre tous; le génie incomparable dans tous les mondes!

10. Par la puissance de celui-là même qui se distingue par l'emploi de la science comme moyen, j'instruirai le savant chef de tous les mondes!

Ainsi donc, Religieux, dix mille enfants apprirent l'écriture avec le

Bôdhisattva. Alors, par la bénédiction du Bôdhisattva, pour ces enfants auxquels on faisait apprendre l'alphabet, lorsqu'ils prononçaient la lettre a, sortait la phrase : tout composé n'est pas durable (anitya sarva samskara). La lettre â étant prononcée, sortait la phrase : utile à soi et aux autres (âtmaparahita). La lettre i : le grand développement des sens (indriyavâipoulya). La lettre î : l'abondance des calamités (îtibahoulam). La lettre ou : le monde abonde en malheurs (oupadravabahoulam djagat). La lettre oû : le monde n'a rien de bon (oûnasattvañdjagat). La lettre è : du désir naît le péché (èchaṇâsamutthânadôcha) La lettre âi : la vénérable voie est la meilleure (âirapathah çrèyân). La lettre ô : la sortie du courant (ôghôttara). La lettre âu : la puissance surnaturelle (âupapâdouka). La lettre am : la production de ce qui n'est pas inutile (amôghôtpatti). La lettre ah : la marche vers le couchant (astañgamana). La lettre ka : l'entrée dans la maturité complète de l'œuvre (karmavipâkavatâraṇa). La lettre kha : toute loi (condition) est pareille à l'éther (khasamasarvadharma). La lettre ga : profonde est la loi de l'entrée dans la production des causes connexes (gambhîradharma pratitya samoutpâda). La lettre gha : la destruction du trouble, de l'ignorance, de la taie épaisse (ghanapaḍalâvidyâ môhândhakâra vidhamana). La lettre ñga : la purification complète des membres (añga viçouddhi). La lettre tcha : la voie des quatre vénérables vérités (tchatour ârya satyapatha). La lettre tchha : l'abandon du désir et de la passion (tchhanda râga prahâṇa). La lettre dja : le dépassement complet de la vieillesse et de la mort (djarâ maraṇa samatikramaṇa). La lette djha : la défaite de l'armée de celui qui a un poisson sur son étendard (djhachadhvadja balanigrahaṇa). La lettre ña : ce qui fait connaître (djñâpana). La lettre ṭa : la coupure complète de la route (paṭôpatchhêda). La lettre ṭha : demande de ce qu'il faut rassembler (ṭhapanîyapraçna). La lettre ḍa : la destruction du trouble et de Mârâ (ḍamara mâranigrahaṇa). La lettre ḍha : les régions impures (mîḍhavichayâs). La lettre ṇa : subtile est la corruption naturelle (aṇou klèçâ). La lettre ta : la non-division de l'homogène (tathâtâsambhêda). La lettre tha : l'énergie, la force, l'impétuosité, l'intrépidité (thâma pour) sthâmabala vêga vâiçâradya). La lettre da : le don, la discipline, la restriction (des sens) et l'héroïsme (dâna dama sañyama sâuratya). La lettre dha : la richesse des Aryas divisée en sept (dhanam âryâṇâm saptavidham). La lettre na : la con-

naissance parfaite du nom et de la forme (nâma roûpa paridjñâna). La lettre pa : le meilleur but (paramârtha). La lettre pha : la manifestation de l'acquisition du fruit (phalaprâpti sâkchâtkriyâ). La lettre ba : la délivrance des liens (landhanamokcha). La lettre bha : la destruction de l'existence (bhavavibhava). La lettre ma : l'apaisement de la folie et de l'orgueil (madamânôpaçamana). La lettre ya : la pénétration (dans le sens) de la loi telle quelle est (yathâvaddharmaprativêdha). La lettre ra : l'absence de plaisir dans le plaisir est le vrai plaisr (ratyarati paramârtha rati). La lettre va : le meilleur véhicule (yânavara). La lettre ça : apaisement et vue surnaturelle (çamathavipacyanâ). La lettre cha : la restriction des six sièges (des qualités sensibles) et l'acquisition des six sciences supérieures (chaḍâyatananigraha chaḍabhidjña djñânâvâpti). La lettre sa : le revêtissement complet de la science qui sait tout (sarvadjñadjñânâbhisambôdhana). La lettre ha : l'absence de passion qui a détruit la corruption naturelle (hataklèçavirâga). La lettre kcha étant prononcée et étant arrivé à la fin des lettres, toute la loi peut être exposée (abhilâpyasarva dharma).

Ainsi donc, Religieux, pendant que ces enfants lisaient l'alphabet, par la puissance du Bôdhisattva apparurent les innombrables centaines de mille de portes principales de la loi. Alors, régulièrement, trente-deux mille enfants furent, par le Bôdhisattva présent à la salle d'écriture, complètement mûris, et leurs pensées furent dirigées vers l'Intelligence parfaite et accomplie.

Voilà la cause, voilà l'effet pour lesquels, quoique instruit, le Bôdhisattva se rendit à la salle d'écriture.

Chapitre nommé : Visite à la salle d'écriture, le dixième.

CHAPITRE XI

Ainsi donc, Religieux, comme le jeune prince avait grandi, il alla, une autre fois, avec d'autres jeunes gens, fils de conseillers, examiner un village de laboureurs. Et après avoir examiné le travail du labourage, il entra sur un autre terrain planté d'arbres. Là, le Bôdhisattva tout seul, sans second, après avoir erré de côté et d'autre en se promenant, vit un arbre Djambou, beau et agréable à voir. Là, le Bôdhisattva s'assit à l'ombre, les jambes croisées. Et après s'être assis, le Bôdhisattva fixa son esprit sur un seul point. Et l'ayant fixé, il atteignit la première contemplation détachée des désirs, détachée des lois du péché et du vice, accompagnée de raisonnement et de jugement, née du discernement, douée de joie et de bien-être, et l'ayant atteinte, il y demeura.

Par suite du raisonnement et du jugement, par l'apaisement du for intérieur, par la soumission de l'esprit à l'unité, ayant atteint la seconde contemplation, sans raisonnement et sans jugement, douée de joie et de bien être, il y demeura.

Par suite du détachement de la joie, il demeura indifférent, ayant la mémoire et la connaissance, et éprouva du plaisir avec son corps. « Indifférent, » ainsi que le définissent les Âryas, ayant la mémoire et demeurant dans le bien-être, il atteignit la troisième contemplation dégagée de satisfaction, et il y demeura.

Par l'abandon du plaisir, par l'abandon de la douleur, par la disparition

des impressions antérieures de joie et de tristesse, il atteignit la quatrième contemplation où il n'y a ni douleur ni plaisir, laquelle est l'épurement complet de l'indifférence et de la mémoire, et il y demeura.

En ce temps-là, cinq Rĭchis étrangers, possédant les cinq sciences supérieures et un pouvoir surnaturel, voyageant à travers le ciel, allaient de la région du midi vers la région du nord. En s'avançant au-dessus de ce bois épais, ils furent comme repoussés et ne purent avancer. Irrités et frémissant d'impatience, ils prononcèrent cette Gâthâ :

1. Nous qui sommes venus directement en traversant le sommet de pierres précieuses et de diamants du mont Mérou extrêmement élevé et étendu, comme un éléphant, après qu'il a enfoncé des massifs d'arbres aux branches nombreuses entrelacées ;

2. Nous qui, ici, sur la cité même des dieux, avons pu avancer au-dessus des demeures des Yakchas et des Gandharbas, en nous élevant dans le ciel, voilà qu'en atteignant ce bois épais nous défaillons! Quel est donc le pouvoir supérieur qui détruit la force de la puissance surnaturelle ?

Alors celle qui était la divinité du bois épais adressa aux Rĭchis cette Gâthâ :

3. Descendant de la famille d'un roi des rois, fils du roi des Çâkyas, resplendissant de l'éclat du soleil levant, Seigneur du monde, savant, au visage de lune, ayant l'éclat de la couleur du calice d'un lotus épanoui,

4. Il est entré ici dans ce bois, livré tout entier à la contemplation, honoré par les dieux, les Gandharbas, les maîtres des Nâgas et par les Yakchas. Ayant, dans des centaines de Kôṭis d'existences, augmenté ses mérites, c'est sa puissance qui détruit la force du pouvoir surnaturel.

Alors regardant au-dessous d'eux, ils virent le jeune prince brillant de majesté et d'un vif éclat ; et il leur vint à la pensée : Quel est donc celui qui est là assis? Serait-ce Vâiçravaṇa, le maître des richesses? ou bien Mâra, le dieu de l'amour? ou le maître des Mahôragas? ou Indra qui porte la foudre? ou Roudra, le seigneur des Koumbhaṇḍas? ou Krĭchṇa à la grande énergie? ou Tchandra, fils d'un dieu? ou Soûrya (le soleil) aux mille rayons? ou ce sera un roi Tchakravartin. Et, en ce moment, ils prononcèrent cette Gâthâ :

5. Son corps étant extrêmement semblable à celui de Vâiçravaṇa, évidemment, c'est Kouvêra. Ou bien encore : c'est la ressemblance de celui qui porte la foudre. Ou bien

c'est Tchandra ou Soûrya ; ou le seigneur des plus vifs désirs (l'Amour) ; c'est aussi l'image de Roudra ou de Krĭchna, à moins qu'il ne soit un Bouddha sans tache, puisqu'il est majestueux avec un corps marqué de signes.

Alors la divinité du bois adressa encore cette Gâthâ aux Rĭchis :

6. Quelque majesté qu'il y ait en Vâiçravana ou en Sahasrâkcha ; quelque majesté qu'il y ait dans les quatre Gardiens du monde et dans le maître des Asouras ; en Brahmâ le maître des Sahas, ou dans les planètes, cette majesté, en rencontrant le fils de Çâkya, n'approche pas de son éclat, en vérité !

Cependant ces Rĭchis, après avoir entendu les paroles de la Divinité, étant descendus à terre, virent le Bôdhisattva qui était en contemplation, avec un corps purifié, étincelant comme un faisceau de rayons.

En pensant au Bôdhisattva, ils le louèrent par des Gâthâs.

L'un d'eux dit alors :

7. Dans le monde brûlé par le feu de la corruption naturelle, ce lac est apparu ; celui-ci obtiendra la loi qui rafraîchira le monde.

Un autre dit :

8. Dans le monde obscurci par l'ignorance un flambeau est apparu ; celui-ci obtiendra la loi qui éclairera le monde.

Un autre dit :

9. Dans le passage difficile de l'Océan de la douleur, le meilleur véhicule se présente ; celui-ci obtiendra la loi qui transportera le monde sur l'autre rivage.

Un autre dit :

10. De ceux qui sont enchaînés par les liens de la corruption naturelle le libérateur est apparu ; celui-ci obtiendra la loi qui délivrera le monde.

Un autre dit :

11. De ceux qui sont tourmentés par la vieillesse et la maladie le meilleur des médecins est apparu ; celui ci obtiendra la loi qui délivrera de la naissance et de la mort.

Alors ces Rĭchis, après avoir loué ainsi le Bôdhisattva et avoir tourné trois fois autour de lui en présentant le côté droit, s'en allèrent à travers les cieux.

Cependant le roi Çouddhôdana ne voyant pas le Bôdhisattva n'était pas content de son absence. Il dit : Où est allé le jeune prince? Je ne le vois pas.

Alors une grande foule de gens, se dispersant de tous côtés, alla à la recherche du jeune prince.

Alors un conseiller, qui n'était pas de ceux-là, aperçut le Bôdhisattva à l'ombre du Djambou, assis les jambes croisées, livré à la contemplation.

En ce moment, l'ombre de tous les arbres avait tourné, mais l'ombre du Djambou ne quittait pas le corps du Bôdhisattva. En le voyant, le conseiller fut rempli d'étonnement, et, content, joyeux, ravi, le cœur transporté de joie, vite, vite, en grande hâte, étant allé trouver le roi Çouddhôdana, lui adressa ces Gâthâs :

12. Voyez, ô roi! voici le jeune prince, à l'ombre d'un Djambou, livré à la contemplation. Comme Çakra, comme Brahmâ, il brille par la splendeur et la majesté!

13. L'ombre de l'arbre sous lequel est assis celui qui a les meilleurs signes ne quitte pas et continue d'abriter le plus grand des hommes livré à la contemplation!

Alors le roi Çouddhôdana s'étant approché de l'endroit où était cet arbre Djambou, il vit le Bôdhisattva brillant de splendeur et de majesté; et, à cette vue, il prononça cette Gâthâ.

14. Comme un feu sur la tête de la montagne, il est là, comme la lune entourée de la foule des étoiles. Tous mes membres tremblent en le voyant livré à la contemplation, pareil à une lampe par son éclat.

Puis, après avoir salué les pieds du Bôdhisattva, il récita cette Gâthâ :

15. Mouni! de même qu'au temps où tu es né, maintenant que, resplendissant, tu te livres à la contemplation, une fois, deux fois même, ô Guide, je salue tes pieds, conducteur excellent!

En ce moment, des enfants qui traînaient un petit siège faisaient du bruit. Les conseillers leur parlèrent ainsi : Il ne faut pas faire de bruit. Les enfants dirent : pourquoi cela? Les conseillers dirent :

16. Quoique le disque de l'astre qui dissipe les ténèbres ait tourné, l'ombre de l'arbre n'abandonne pas celui qui a l'éclat du ciel et porte les plus beaux signes, Siddhârtha, le fils du roi, immobile comme une montagne, livré à la contemplation.

Et là il est dit :

17. Le printemps étant passé, quand est venu le premier mois de l'été, rempli de fleurs, de boutons et de jeunes branches, tout retentissant du chant des cigognes, des paons, des perroquets et des geais, les fils de Çâkya, en grand nombre, s'en vont au dehors.

18. Tchhanda, entouré de jeunes gens, dit : Allons ! sortons pour aller voir le jeune prince. Pourquoi resteriez-vous à la maison, comme un Brahmane ? Allons ! courons inviter l'assemblée des femmes !

19. A l'heure de midi, l'être parfaitement pur entouré de cinq cents serviteurs qui vont avec lui, sans avoir averti ni son père ni sa mère, le Bouddha s'en va au village des laboureurs.

20. Et dans ce village des laboureurs du meilleur des rois, il y avait un arbre Djambou aux nombreux rameaux étendus. Après avoir vu (le travail), éclairé et affecté par la douleur (il dit :) Maudit soit ce qui est composé, qui produit de nombreuses douleurs !

21. Puis, étant allé à l'ombre du Djambou, l'esprit bien discipliné ; après avoir pris des herbes et les avoir lui-même étendues en tapis, s'étant assis les jambes croisées et ayant redressé son corps, le Bôdhisattva se livra aux quatre contemplations qui sont celles de la vertu.

22. Cinq Rĭchis, pendant qu'ils allaient par la route du ciel, arrivés au-dessus du Djambou, ne peuvent plus avancer. (Ainsi) arrêtés, ayant mis de côté l'impatience et l'orgueil, tous, d'un commun accord, ils examinent.

23. « Nous qui, après avoir traversé le Mêrou, le mont par excellence, ainsi que les Tchakravâlas, allions avec rapidité, nous ne pouvons dépasser l'arbre Djambou. Quelle peut donc, ici, être aujourd'hui la cause de ceci ? »

24. Étant descendus sur le sol de la terre et s'y étant arrêtés, ils aperçoivent le fils de Çâkya au pied du Djambou, ayant un éclat pareil à celui (de l'or) des fleuves du (pays de) Djambou et doué d'une grande splendeur, le Bôdhisattva qui, assis, les jambes croisées, était livré à la contemplation.

25. Étonnés et ayant porté à leurs têtes leurs dix doigts ; inclinés, les mains jointes, ils tombèrent à ses pieds. « Excellent et bien né, qui fais le plus grand bonheur du monde, promptement étant devenu Bouddha, discipline les êtres avec l'Amrĭta ?

26. Le soleil ayant tourné, l'ombre n'abandonne pas le corps de Sougata ; elle enveloppe le meilleur des arbres comme une feuille de lotus. Plusieurs milliers de dieux debout, avec leurs mains jointes, saluent les pieds de celui dont la résolution est arrêtée.

27. Et Çouddhôdana, cherchant partout dans sa maison, demande : Où donc est allé mon fils. La tante dit : Je l'ai cherché sans le trouver. Il faut, ô roi, s'informer où le jeune prince est allé.

28. Çouddhôdana interroge à la hâte un eunuque ainsi que le garde de la porte et les gens de l'intérieur, de tous côtés. A-t-il été vu par quelqu'un, mon fils, quand il est sorti ? — Apprenez, sire, que votre beau jeune homme est allé au village des laboureurs.

29. Promptement, à la hâte, étant sorti avec les Çâkyas, il aperçut le village des

laboureurs revêtu de majesté, comme si des Niyoutas de Kôṭis de soleils s'étaient levés. C'est ainsi qu'il voit, éblouissant de majesté, celui qui vient en aide (aux créatures).

30. Ayant déposé son diadème, son épée et ses pantoufles et joint ses dix doigt sur sa tête, il loue le Bôdhisattva. Oui, Rĭchis magnanimes, aux paroles très véridiques, évidemment, le jeune prince sortira de la maison en vue de l'intelligence suprême.

31. Des dieux, au nombre complet de douze cents, remplis de bienveillance, et cinq cents Çâkyas aussi s'étant approchés et ayant vu la puissance surnaturelle de Sougata qui est un océan de qualités, produisirent la pensée de l'Intelligence parfaite avec une ferme résolution.

32. Celui-ci ayant fait trembler la terre des trois mille mondes sans exception, ayant le souvenir et la science, sortant alors de la contemplation, avec la voix de Brahmâ, plein de dignité, il s'adresse à son père : Laissant de côté le labourage, ô mon père, cherchez plus haut !

33. Si vous avez besoin d'or, je ferai pleuvoir de l'or; si vous avez besoin de vêtements, je vous donnerai des vêtements, ou bien si vous avez besoin d'autre chose, j'en ferai, de même tomber une pluie. Soyez complètement occupé de tout le monde, seigneur des hommes!

34. Après avoir ainsi parlé avec autorité à son père et aux gens de la suite, il rentra en ce moment dans la meilleure des villes. Et, se conformant aux usages du monde, il demeura dans cette ville, ayant l'esprit occupé de son départ de la maison, lui, l'être parfaitement pur.

Chapitre nommé : Le village des laboureurs, le onzième.

CHAPITRE XII

Ensuite, Religieux, le jeune prince ayant encore grandi, le roi Çouddhôdana, une autre fois, était assis dans la salle du conseil, avec l'assemblée des Çâkyas. Là, ceux-ci ayant à leur tête les plus vieux parmi les plus vieux Çâkyas, parlèrent ainsi au roi Çouddhôdana : O roi, il faut que vous sachiez ce qui a été prédit à plusieurs reprises sur le jeune Sarvârthasiddha par les Brâhmanes qui connaissent les signes et les dieux dont l'intelligence est sûre. Si le jeune homme sort de la famille, il sera un Tathâghata Arhat Bouddha parfait et accompli. Ou bien, s'il n'en sort pas, il sera roi Tchakravartin, vainqueur, attaché à la loi, roi de la loi, en possession des sept choses précieuses qui sont : Le joyau de la roue, de l'éléphant, du cheval, de la pierre Mani, de la femme, du maitre de maison et du conseiller, qui est le septieme. Il aura un millier complet de fils, héros courageux aux corps les mieuxx proportionnés, vainqueurs des armées des ennemis. Après avoir conquis cet empire de la terre sans employer le châtiment ni les armes, il le gouvernera avec la loi. C'est pourquoi il faut faire le mariage du jeune prince. Alors, entouré d'une troupe de femmes, il connaîtra le plaisir et ne sortira pas de la famille, de sorte qu'il n'y aura pas d'interruption de la race des rois Tchakravartin. Nous serons respectés et non dédaignés par tous les petits rois des fort resses.

Alors le roi Çouddhôdana dit : S'il en est ainsi, voyez donc quelle peut être la jeune fille assortie au jeune homme.

Au même instant, les cinq cents Çâkyas se dirent l'un à l'autre : Ma fille serait celle qui conviendrait le mieux au jeune prince ; ma fille serait celle qui lui conviendrait le mieux !

Le roi dit : Le jeune homme est difficile à gagner. Nous l'avertirons donc en lui disant : Quelle est la jeune fille qui te plaît ?

Puis tous s'étant rassemblés dirent au jeune homme l'affaire dont il était question.

Le jeune prince dit : Dans sept jours vous entendrez ma réponse. Et le Bôdhisattva se mit à penser : Je le sais, les maux du désir sont sans fin ; ils sont des racines de douleurs, accompagnés de chagrins, de combats et d'inimitiés ; ils sont pareils à la feuille vénéneuse qui fait peur, pareils au feu, pareils au tranchant de l'épée. Pour les qualités du désir, je n'ai ni goût ni inclination et je ne me plais point au milieu d'une troupe de femmes, moi qui dois demeurer dans un bois, silencieux et l'esprit apaisé par le bonheur de la méditation et de la contemplation.

Et ayant encore réfléchi en déployant la science des moyens, en pensant à produire la maturité complète des êtres, il fut pris d'une grande compassion, et, au même instant, récita ces Gâthâs.

1. Au milieu de la végétation confuse d'un marais les lotus grandissent ; au milieu de la foule des hommes, le roi reçoit les hommages. Quand les Bôdisattvas obtiennent le meilleur entourage, c'est lorsqu'ils disciplinent des centaines de millions d'êtres pour l'immortalité.

2. Ce qu'il y a eu de savants Bôdhisattvas antérieurs se sont montrés avec une épouse et un fils ainsi qu'une suite de femmes. Et cependant ils n'ont pas été agités par le désir ni détournés des délices de la contemplation. Eh bien, j'imiterai, moi aussi, les qualités de ceux-ci.

3. Une femme qui serait vulgaire ne me conviendrait pas, qui n'aurait pas les qualités de la bonne conduite et le reste, toujours disant la vérité. Celle qui réjouit vraiment mon esprit est modeste et très pure de corps, de naissance, de famille et de race.

4. Et il écrivit en Gâthâs une liste de qualités (en disant) : S'il y a une jeune fille comme celle-là (ô mon Père) tu peux la choisir pour moi. Je ne veux point d'une créature vulgaire et sans éducation. Celle dont je décris les qualités, tu peux la choisir pour moi.

5. Dans la fleur de la jeunesse et de la beauté, et pourtant sans orgueil de sa beauté ; comme une mère ou une sœur qu'elle agisse avec un esprit de bienveillance. Se plaisant au renoncement, accoutumée à faire des dons aux Çramaṇas et aux Brahmanes. Une pareille femme, ô mon père, tu peux la choisir pour moi.

6. Sans orgueil, sans méchanceté ni aigreur, sans ruse, sans envie, sans artifice, non détournée de la droiture. Que pas même en songe, elle n'ait eu de pensée pour un autre homme, satisfaite de son mari ; qu'elle soit toujours retenue et modeste.

7. Qu'elle ne soit ni fière, ni hautaine, ni présomptueuse. Modeste et ayant mis de côté tout orgueil, comme si elle était une esclave. Qu'elle soit sans passion pour les liqueurs, les mets délicats, la musique et les parfums. Qu'exempte de convoitise et évitant de demander, elle soit satisfaite de sa fortune.

8. Ferme dans la vérité, ni légère, ni étourdie, ni orgueilleuse et revêtue du vêtement de la pudeur : qu'elle n'aime ni les spectacles ni les fêtes, toujours appliquée à la loi, se conservant toujours pure de corps, de parole et de pensée.

9. Sans goût pour le sommeil et la paresse, ni troublée par l'orgueil ; remplie de jugement, faisant de bonnes actions, et pratiquant toujours la loi. Respectant son beau-père et sa belle-mère comme un précepteur spirituel ; bonne pour les esclaves des deux sexes comme pour elle-même.

10. Connaissant, comme une courtisane, les règles des Çâstras (livres sacrés) ; qu'elle dorme la dernière et sorte la première de son lit ; agissant avec bienveillance, sans affectation, comme une mère. S'il y a une pareille femme, maître des hommes, choisis-la pour moi.

Cependant le roi Çouddhôdana ayant fait réciter ces Gâthâs, s'adressa au Pourôhita : Toi, grand Brahmane, va ; et étant entré dans toutes les maisons de Kapilavastou, la grande cité, examine les jeunes filles. Celle en qui ces qualités seront reconnues, qu'elle soit la fille d'un Kchatriya, d'un Brahmane, d'un Vâiçya ou d'un Çoûdra, amène-nous cette jeune fille. Pourquoi cela ? C'est que le jeune homme ne regarde pas à la famille, ne regarde pas à la race ; le jeune homme regarde seulement aux qualités.

Et, en ce moment, il prononça ces Gâthâs :

11. Que ce soit la fille d'un Brahmane, d'un Kchatriya, d'un Vâiçya et même d'un Çoûdra, celle qui a en partage ces qualités, amène-la-moi.

12. Mon fils n'est ébloui ni par la famille ni par la race ; les qualités réelles et la vertu, voilà en quoi son esprit se complaît.

Alors, Religieux, le Pourôhita ayant pris cette liste en Gâthâs, s'en alla dans la grande cité de Kapilavastou, examinant une maison après une autre, cherchant à voir une jeune fille douée de qualités semblables ; et n'en voyant pas une qui en fût douée, il arriva successivement jusqu'à la demeure de Daṇḍapâṇi, de la famille des Çâkyas. Arrivé là, il aperçut une jeune fille remarquablement belle et gracieuse, charmant la vue par l'éclat de ses

belles couleurs ; pas trop grande, pas trop petite, pas trop grasse, pas trop maigre, pas trop blanche, pas trop noire, dans la première fleur de la jeunesse et désignée comme la perle des femmes.

Cependant la jeune fille ayant touché les deux pieds du Brahmane Pourôhita, lui parla ainsi : Grand Brahmane, qu'y a-t-il pour votre service?

Le Brahmane Pourôhita lui répondit par cette Gâthâ :

13. Le fils de Çouddhôdana, doué de la plus grande beauté, est marqué de trente-deux signes et doué de l'éclat des qualités. Une liste des qualités des femmes a été écrite par lui. Celle qui a ces qualités sera son épouse.

Et il lui présenta cette liste en Gâthâs. Le jeune fille ayant parcouru cette liste, montra un visage riant, et répondit au Pourôhita par cette Gâthâ :

14. Brahmane, j'ai en moi toutes les qualités convenables. Que cet aimable et beau jeune homme soit mon époux ! Le jeune homme a parlé; si c'est son désir, point de retard; il ne pourrait demeurer avec une personne vulgaire et sans éducation.

Alors le Brahmane Pourôhita étant retourné auprès du roi Çouddhôdana lui raconta ce qui était arrivé : Grand roi, j'ai vu une jeune fille qui serait assortie au jeune prince.

Le roi dit : A qui appartient-elle ?

Celui-ci dit : Sire, c'est la fille du Çâkya Daṇḍapâṇi.

Alors le roi Çouddhôdana pensa : Le jeune prince est difficile à satisfaire et porté vers ce qui est beau. En général, le sexe féminim ne se distingue pas par les qualités, quoiqu'on lui reconnaisse des qualités. Je ferai donc faire de ravissantes parures que le jeune prince pourra donner à toutes les les jeunes filles. Alors celle des jeunes filles sur laquelle l'œil du jeune homme s'arrêtera, je la choisirai pour lui. Telle fut sa pensée.

Cependant le roi Çouddhôdana fit faire des ornements gracieux d'or, d'argent, de lapis lazuli et de diverses choses précieuses, puis il fit annoncer à son de cloche dans la grande cité de Kapilavastou : Dans sept jours, le jeune prince se fera voir et distribuera aux jeunes filles de ravissantes parures. Que ce jour-là, toutes les jeunes filles se réunissent dans la salle d'assemblée.

Ainsi donc. Religieux, le septième jour étant venu, le Bôdhisattva étant allé à la salle d'assemblée. s'y assit sur le trône.

Cependant le roi Çouddhôdana plaçant des espions (leur dit) : Celle des jeunes filles sur laquelle l'œil du jeune prince s'arrêtera, faites-la-moi connaître.

Ainsi, Religieux, tout ce qu'il y avait de jeunes filles dans la grande cité de Kapilavastou, vinrent dans la salle d'assemblée où se trouvait le Bôdhisattva, pour le voir et recevoir de ravissantes parures.

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva distribua de ravissantes parures à toutes les jeunes filles qui étaient venues. Et toutes ces jeunes filles, ne pouvant supporter l'éclat et la majesté du Bôdhisattva, s'en allèrent promptement, emportant les ravissantes parures.

Alors la fille du Çâkya, Daṇḍapâṇi, nommée Gôpâ, entourée et précédée d'une suite de femmes esclaves arriva à la salle d'assemblée et, s'approchant de l'endroit où était le Bôdhisattva, s'arrêta à côté de lui et le regarda sans cligner les yeux. En ce moment, toutes les ravissantes parures avaient été données par le Bôdhisattva. Alors Gôpâ s'approchant de lui avec un visage riant, lui parla ainsi : Jeune homme, en quoi t'ai-je offensé que tu me dédaignes ?

Il dit : Je ne te dédaigne pas, mais c'est que tu es arrivée la dernière. Et ôtant de son doigt un anneau valant plus de cent mille (palas), il le lui donna.

La jeune fille dit : Jeune homme, dois-je recevoir ceci de toi ?

Il dit : Ces parures étant à moi, il faut les accepter !

Elle lui dit : Nous ne priverons pas le jeune prince de ses parures, nous parerons (plutôt) le jeune prince ! Et en parlant ainsi, la jeune fille se retira.

Alors les espions du roi Çouddhôdana étant allés le retrouver, lui rapportèrent ce qui s'était passé. « Sire, la fille du Çâkya Daṇḍapâṇi, nommée Gôpâ, est celle sur laquelle s'est fixé l'œil du jeune prince ; il y a même eu entre eux un moment d'entretien.

Après avoir entendu ce discours, le roi Çouddhôdana envoya au Çâkya Daṇḍapâṇi, le Pourôhita avec ce message : — La jeune fille qui est la tienne, il faut la donner à mon fils !

Daṇḍapâṇi dit : Seigneur, le jeune homme a grandi dans la mollesse au

milieu du palais, et c'est une loi de notre famille de donner notre fille à un homme habile dans les arts et non à celui qui ne l'est pas. Le jeune prince n'excelle pas dans les arts ; il ne connaît ni les règles de l'escrime, ni celles de l'exercice de l'arc, ni celles du pugilat, ni celles de la lutte. Comment donc donnerai-je ma fille à celui qui n'est pas habile dans les arts? Telles furent ses paroles, et cela fut rapporté au roi qui se mit à penser : Deux fois déjà j'ai été blâmé avec justice à ce sujet. Lorsque j'ai dit : Pourquoi les jeunes Çâkyas ne viennent-ils pas rendre hommage au prince?

J'ai été alors averti ainsi : Pourquoi donc irions-nous rendre hommage à un indolent?

Aujourd'hui encore il en est de même. Et, à cette pensée, le roi demeure immobile et soucieux.

Le Bôdhisattva apprit ce qui se passait. S'étant rendu auprès du roi Çouddhôdana, il lui dit : Sire, qu'y a-t il donc que vous ayez ainsi l'esprit soucieux?

Le roi dit : Jeune homme, assez sur ce sujet.

Le jeune prince dit : Il est toujours nécessaire de s'expliquer. Et jusqu'à trois fois, le Bôdhisattva interrogea le roi Çouddhôdana.

Alors le roi raconta l'affaire au Bôdhisattva. Quand il en fut instruit, le Bôdhisattva dit : Sire, y en a-t-il ici, dans la ville, un seul qui puisse rivaliser avec moi pour la dextérité dans les arts?

Alors le roi Çouddhôdana, avec un visage riant, parla ainsi au Bôdhisattva : Pourras-tu, mon fils, montrer ton habileté dans les arts? — Certainement je le pourrai, Sire ; qu'ils s'assemblent donc tous ceux qui excellent dans les arts, et, en leur présence, je montrerai mon savoir-faire.

Le roi Çouddhôdana fit donc annoncer au son de la cloche dans la ville excellente de Kapilavastou : Dans sept jours le jeune Sarvârthasiddha montrera son habileté dans les arts. Que tous ceux qui excellent dans les arts se rassemblent alors.

Au septième jour, cinq cents jeunes Çâkyas se réunirent, et la fille de Daṇḍapâṇi, nommée Gôpâ, fut promise pour prix de la victoire. Celui qui, ici, à l'escrime, à l'exercice de l'arc, au pugilat et à la lutte sera vainqueur, c'est à lui qu'elle appartiendra.

Alors, en tête de tous les autres, le jeune Dêvadatta sortit de la ville. Au

même instant, on amenait à la ville un éléphant blanc de grande taille, destiné au Bòdhisattva. En le voyant, le jeune Dèvadatta, par envie, par orgueil d'être un Çâkya et enivré aussi par l'orgueil de sa force, saisit cet éléphant de la main gauche par la trompe et le tua avec la paume de la main droite, d'un seul coup.

Aussitôt après lui, sortit le jeune Soundarananda. Il vit cet éléphant à la porte de la ville. A cette vue, il demanda : Par qui a-t-il été tué ? Une grande foule d'hommes rassemblés dirent : C'est par Dèvadatta. Il dit : C'est une mauvaise action de sa part, et ayant pris l'éléphant par la queue, il l'attira en dehors de la porte de la ville.

Aussitôt après lui, monté sur son char, le Bòdhisattva, sortait. Il vit l'éléphant tué. En le voyant, il demanda : Par qui a-t-il été tué? On dit : Par Dèvadatta. Il dit : C'est une mauvaise action de la part de Dèvadatta. Et par qui a-t-il été attiré en dehors de la ville? On dit : Par Soundarananda. Il dit : Cela est bien de la part de Soundarananda ; mais cet être qui a un grand corps, en se décomposant, remplira toute la ville d'une mauvaise odeur.

Alors le jeune prince, debout sur son char, ayant allongé un seul pied à terre, après avoir pris cet éléphant par la queue avec le pouce de son pied, et avoir dépassé sept remparts et sept fossés, le jeta au delà de la ville à la distance d'un Krôça.

Et, à l'endroit même où tomba cet éléphant, il se fit une grande excavation qui, aujourd'hui, est appelée Hastigarttâ (fosse de l'éléphant).

En ce moment, les dieux et les hommes, par centaines de mille, firent entendre des cris d'admiration et de plaisir et jetèrent des vêtements.

Les fils des dieux qui se tenaient dans l'étendue du ciel prononcèrent ces deux Gâthâs :

15. Avec la démarche superbe d'un roi des éléphants, après avoir, avec le bout du pouce de son pied, saisi le roi des éléphants, celui-ci a été jeté hors de la ville, après avoir dépassé les sept remparts de la cité.

16. Sans nul doute, plein d'intelligence et par la force de la sagesse, il lancera, bien loin de la cité de la transmigration ceux dont les corps ont grandi par la force de l'orgueil !

Ainsi donc, Religieux, cinq cents jeunes Çâkyas étant sortis de la ville se rendaient à un autre endroit où l'on montrait son habileté dans les arts. Le

roi Çouddhôdana, précédé des plus vieux entre les plus vieux de la tribu des Çâkyas, ainsi qu'une multitude de gens, se rendaient à ce même endroit, désireux de voir l'habileté dans les arts du Bôdhisattva et des autres jeunes Çâkyas.

Et là, pour commencer, les jeunes Çâkyas qui connaissaient les règles de l'écriture venaient disputer le prix au Bôdhisattva, et le précepteur Viçvâmitra fut pris pour juge par ces Çâkyas. Toi, examine ici quel est le jeune homme qui se distingue dans la science de l'écriture, soit par le tracé des lettres, soit par la science achevée d'un grand nombre d'écritures.

Alors le précepteur des jeunes gens, Viçvâmitra, qui avait été témoin de la science du Bôdhisattva en écriture, se mit à sourire et prononça ces deux Gâthâs :

17. Dans le monde des hommes ou dans le monde des dieux, dans le monde des Gandharbas ou dans le monde des Asouras, autant il y a d'écritures pour tous les mondes, cet être pur est arrivé à leur perfection.

18. Ni vous ni moi ne connaissons même le nom des écritures ni des lettres que connaît cette lune des hommes. J'en suis bien sûr, il sera vainqueur.

Les Çâkyas dirent : De même que sa supériorité dans la science de l'écriture, que le jeune homme fasse connaître sa science en arithmétique et qu'il s'y distingue.

Alors un Çâkya nommé Ardjouna, grand calculateur, arrivé à une science transcendante des nombres et des calculs, fut établi juge. Toi, examine lequel de ces jeunes gens se distingue ici par sa supériorité dans la science des nombres, lui dit-on.

Là, le Bôdhisattva proposa un calcul, et un jeune Çâkya calcula ; mais il ne put le résoudre.

Ensuite deux jeunes Çâkyas, trois, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, même jusqu'à cinq cents, se mirent ensemble à calculer ; mais ils ne parvinrent pas (à faire le calcul).

Alors le Bôdhisattva dit : Proposez vous-mêmes un calcul et je le ferai. Et là, un jeune Çâkya en proposa un ; mais il ne put arrêter le Bôdhisattva.

Puis deux jeunes Çâkyas, trois, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante,

cinquante, même jusqu'à cinq cents Çâkyas à la fois, proposèrent un calcul ; mais il ne purent parvenir à embarrasser le Bôdhisattva.

Le Bôdhisattva dit : Assez, assez de cette lutte ; tous maintenant, ne faisant qu'un, proposez-moi un calcul et je le ferai.

Alors les cinq cents jeunes Çâkyas, d'un commun accord, proposèrent un calcul qu'on n'avait jamais fait auparavant, et le Bôdhisattva, sans être aucunement troublé, l'exécuta. Ainsi tous ces jeunes Çâkyas ne purent arriver à leurs fins, tandis que le Bôdhisattva arriva à ses fins.

En ce moment le grand arithméticien Ardjouna, rempli d'admiration, récita ces deux Gâthâs :

19. Des cinq cents qui interrogent la promptitude de la science de celui qui a une intelligence parfaite, il est le directeur dans la voie des nombres.

20. Et telle est cette sagesse, cette intelligence, cette science, cette mémoire, ce jugement, qu'aujourd'hui même celui qui enseigne le calcul, c'est cet océan de science !

Alors toute la multitude des Çâkyas fut remplie d'un suprême étonnement ; et entraînés par un sentiment d'admiration tous, d'une seule voix, s'écrièrent : Victoire ! victoire au jeune Sarvârthasiddha ! Puis tous se levant de leurs sièges et joignant les mains, s'inclinèrent devant le Bôdhisattva, et adressèrent ces paroles au roi Çouddhôdana : Tes avantages, ô grand roi, sont des avantages incomparables, toi dont le fils est ainsi prompt, vif, alerte et animé par les interrogations !

Ensuite le roi Çouddhôdana parla ainsi au Bôdhisattva : Peux-tu, mon fils, rivaliser avec le grand arithméticien Ardjouna pour l'habileté dans la science des calculs ? Sire, je le puis. — Eh bien, calculez donc !

Alors le grand arithméticien Ardjouna parla ainsi au Bôdhisattva : Connais-tu, jeune homme, la marche de la numération nommée Kôṭiçatôttarâ (au-dessus de cent Kôṭis) ? Le Bôdhisattva répondit : Je la connais. — Eh bien, comment faut-il entrer dans la marche de la numération au-dessus de cent Kôṭis ?

Le Bôdhisattava dit : De cent Kôṭis le nom est Ayouta ; de cent Ayoutas le nom est Niyouta ; de cent Niyoutas le nom est Kañgkara ; de cent Kañgkaras le nom est Vivara ; de cent Vivaras le nom est Akchôbya ; de cent Ahchôbyas le nom est Vivâha ; de cent Vivâhas le nom est Outsañga ; de cent Outsañgas

le nom est Bahoula ; de cent Bahoulas le nom est Nâgabala : de cent Nâgabalas le nom est Titilambha ; de cent Titilambhas le nom est Vyavasthânapradjñapti ; de cent Vyavasthânapradjñaptis le nom est Hêtouhila : de cent Hêtouhilas le nom est Karahou : de cent Karahous le nom est Hètvindrya ; de cent Hêtvindryas le nom est Samâptalambha ; de cent Samâptalambhas le nom est Gaṇanâgati ; de cent Gaṇanâgatis le nom est Niravadya ; de cent Niravadyas le nom est Madrâbala ; de cent Madrâbalas le nom est Sarvabala ; de cent Sarvabalas le nom est Visandjñâgati ; de cent Visandjñâgatis le nom est Sarvasandjñâ ; de cent Sarvasañdjnâs le nom est Vibhoûtañgamâ ; de cent Vibhoûtañgamâs le nom est Tallakchaṇa : à l'aide de cette numération appelée Tallakchaṇa, on pourrait dissoudre le Mèrou, le roi des montagnes, en le prenant pour sujet de calcul. Au-dessus de celle-ci est la numération appelée Dhvadjâgravatî ; à l'aide de cette numération, on pourrait dissoudre tous les sables de la rivière Gañgâ, en les prenant pour sujet de calcul. Encore au-dessus de celle-ci est la numération appelée Dhvadjâgranicimaṇî. Et encore au-dessus de celle-ci la numération appelée Vâhanapradjñapti. Et encore au-dessus de celle-ci la numération appelée Iñgga. Et encore au-dessus de celle-ci est la numération appelée Kouroutâvi. Et encore au-dessus de celle-ci la numération appelée Sarvanikchêpâ, à l'aide de laquelle on pourrait dissoudre les sables de dix rivières Gañgâs, en les prenant pour sujet de calcul. Et encore au-dessus de celle-ci est la numération appelée Agrasârâ, à l'aide de laquelle on pourrait dissoudre les sables de cent Kôṭis de rivières Gañgâs, en les prenant pour sujet de calcul. Et encore au-dessus de celle-ci est la numération dite parvenue à pénétrer les atomes les plus subtils. Cette numération, excepté un Tathâgata qui est parvenu à la plus pure essence de l'Intelligence, et un Bôdhisottva qui a vu face à face l'initiation à toutes les lois, il n'y a aucun être, dans la collection des êtres, qui connaisse cette numération, excepté moi ou celui qui, semblable à moi, est arrivé à sa dernière existence, un Bôdhisattva qui demeure hors de sa maison, qu'il a quittée.

Ardjouna dit : Jeune homme, comment faut-il entrer dans la numération qui pénètre la poussière des atomes les plus subtils?

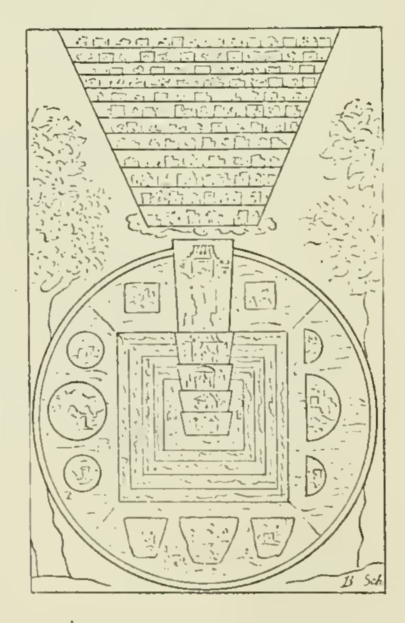
Le Bôdhisattva dit : Sept grains de poussière d'atomes subtils font un grain de poussière fine ; sept grains de poussière fine font un petit grain de poussière ; sept petits grains de poussière font un grain de poussière

de vâtâyana; sept grains de poussière de vâtâyana font un grain de poussière de lièvre ; sept grains de poussière de lièvre font un grain de poussière de bélier; sept grains de poussière de bélier font un grain de poussière de taureau; sept grains de poussière de taureau font une lente; sept lentes font un grain de sénevé; sept grains de sénevé font un grain d'orge; sept grains d'orge font une jointure des doigts; douze jointures des doigts font un empan; deux empans font une coudée; quatre coudées font un arc; mille arc font un Krôça (du pays) de Magadha; quatre Krôças font un Yôdjana. Et maintenant, quel est celui d'entre vous qui connaît bien la masse d'un Yôdjana, et combien il s'y trouve de ces atomes subtils?

Ardjouna dit : Moi-même je suis dans l'étonnement, à plus forte raison les autres qui ont peu d'intelligence. Que le jeune prince nous montre donc ce qu'est la masse d'un Yôdjana et combien il s'y trouve d'atomes subtils?

Le Bôdhisattva dit : Dans la masse d'un Yôdjana, il y a d'atomes subtils un Niyouta complet d'Akchôbyas, et trente centaines de mille de Niyoutas de Kôtis, et soixante centaines de Kôtis, et trente-deux Kôtis, et cinq fois dix centaines de mille et douze mille.

Telle est la masse du Yôdjana du calcul des atomes subtils. Par cette entrée



Étages des Cieux. (V. p. 136-137.)

(dans la numération des atomes subtils), il y a ici, dans le Djamboudvîpa, sept mille Yôdjanas; dans le pays de Gaudana, huit mille Yôdjanas; dans le pays de Poûrvavidêha, neuf mille Yôdjanas; dans le pays d'Outtarakourou, dix mille Yôdjanas.

Avec cette entrée (dans la numération des atomes subtils), en commençant par cet ensemble du monde composé de quatre continents, où se trouvent les cent Kôṭis des grands océans de l'ensemble du monde composé de quatre continents, il y a : les cent Kôṭis de Tchakravâlas et de Mahâ Tchakravâlas, les cent Kôṭis de Soumêrous, rois des monts; les cent Kôṭis de dieux Tchâtour Mahâ Râdjikas; les cent Kôṭis de Trâyastriṁçats; les cent Kôṭis de Yâmas; les cent Kôṭis de Touchitas; les cent Kôṭis de Nirmâṇaratis; les cent Kôṭis de Paranirmitavaçavartins; les cent Kôṭis de Brahmakâyikas; les cent Kôṭis de Brahmapourôhitas; les cent Kôṭis de Brahmapârchadyas; les cent Kôṭis de Mahâbrahmas; les cent Kôṭis de Parîttâbhâs; les cent Kôṭis de Çoubhakrĭtsnas; les cent Kôṭis d'Anabhrakas; les cent Kôṭis de Pouṇyaprasavas; les cent Kôṭis de Vrĭhatphalas; les cent Kôṭis d'Asañdjñisattvas; les cent Kôṭis d'Avrĭhâs; les cent Kôṭis d'Atapas; les cent Kôṭis de Soudrĭças; les cent Kôṭis de Soudarçanas, et les cent Kôṭis de dieux Akanichṭhas, ce qui est dit l'ensemble étendu et développé des trois mille grands milliers de mondes. Ce qu'il y a de centaines de Yôdjanas d'atomes subtils dans cette masse de trois mille grands milliers de mondes, ce qu'il y a de milliers de Yôdjanas, ce qu'il y a de Kôṭis de Yôdjanas, ce qu'il y a de Niyoutas, de Yôdjanas, comme plus haut (p. 134), tels sont tous les calculs de la principale essence des Yôdjanas. Combien y a-t-il de poussière d'atomes subtils? Il parla ainsi et ajouta : Le calcul de cette numération étant dépassé, c'est la fin du calcul, dit-on, et ce qui est incalculable. Voilà ce qu'il y a d'atomes subtils les plus incalculables dans la masse des trois mille grands milliers de mondes.

Pendant que ce chapitre de la numération était enseigné par le Bôdhisattva, le grand arithméticien Ardjouna et toute la foule des Çâkyas furent remplis de contentement, de joie, de plaisir et d'admiration ; et tous, chacun de son côté, se tenant debout avec des vêtements et des ornements qu'ils avaient déposés, rendirent hommage au Bôdhisattva.

Alors le grand arithméticien Ardjouna prononça ces deux Gâthâs :

21. Les centaines de Kôṭis, les Ayoutas, les Nâyoutas, les Niyoutas, la marche des Kañgkaras ainsi que les Vivâhas et les Akchôbyas, cette science suprême, je ne l'ai pas Ainsi dans cette matière au-dessus de moi, sa science des nombres est celle d'un être incomparable.



ÉTAGES DES CIEUX SUPERPOSÉS (FIGURE A)

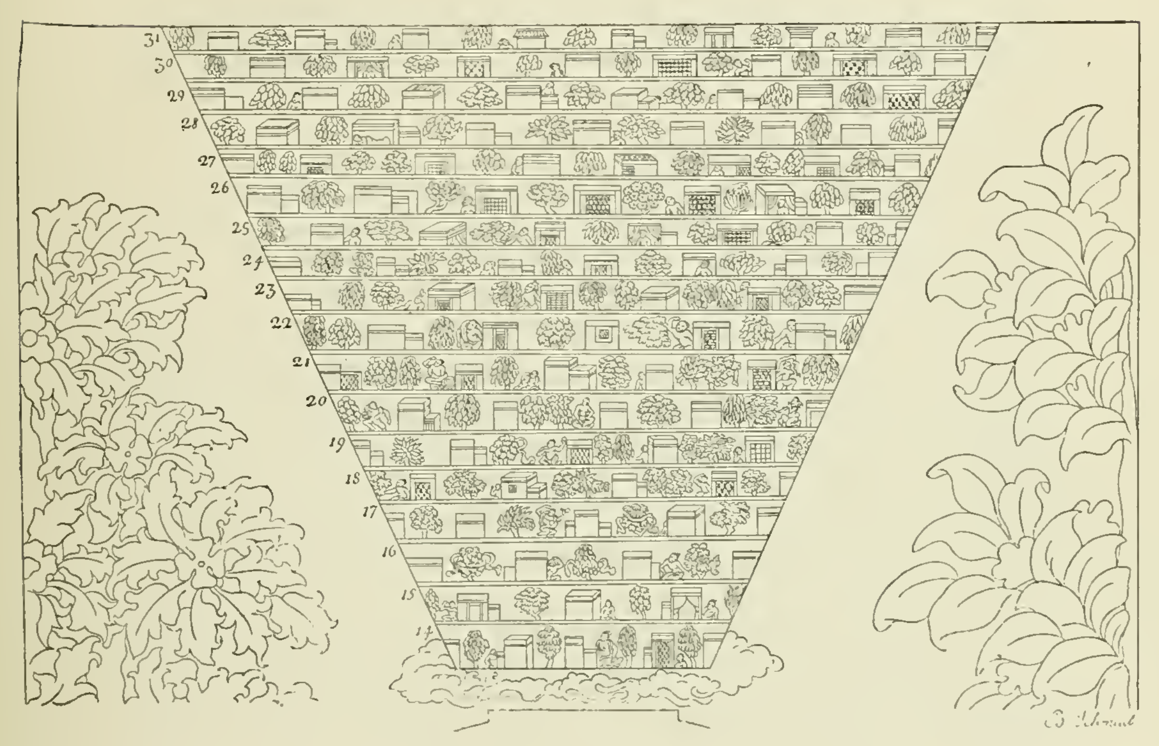
D'après une gravure de l'*Alphabetum tibetanum*, de Georgi, et qui est la copie d'un tableau d'un peintre tibétain.

22. Et sans doute, ô Çâkyas, la poussière des trois mille mondes, de même que les herbes, les bois, les plantes médicinales et les gouttes d'eau, il pourrait les compter

dans le temps qu'on mettrait à dire : Houm ! quoi de plus merveilleux pourrait être fait par ces cinq cents Çâkyas ?

Alors les dieux et les hommes, par centaines de mille, jetèrent des cris d'admiration et de joie. Et les fils des dieux qui se tenaient dans l'étendue du ciel récitèrent cette Gâthâ :

23. Dans la totalité des êtres, quels qu'ils soient, appartenant aux trois temps,



ÉTAGES DES CIEUX SUPERPOSÉS (FIGURE B).

les esprits et les idées produites par ces esprits, ainsi que les raisonnements bons ou mauvais, petits et grands, il les connaît parfaitement par un seul mouvement de son esprit.

Ainsi, Religieux, tous les jeunes Çâkyas furent surpassés. Le Bôdhisattva seul se distingua par sa supériorité. Aussitôt après, au saut, à la natation, à la course et tout le reste, le Bôdhisattva continua à se distinguer par sa su-

périorité. Et les fils des dieux qui se tenaient dans l'étendue des cieux prononcèrent ces Gâthâs :

24. Par le mérite de la dévotion et des austérités, par l'abnégation, par la force de la patience et par le pouvoir sur soi-même. pendant des Kôṭis de Kalpas, s'il a ainsi rendu légers son corps et son esprit, apprenez quelle est la supériorité de sa vitesse.

25. Vous le voyez ici entré dans la ville, ce meilleur des êtres, et cependant il va aux dix points de l'espace en un moment ; avec des offrandes variées de diamant et d'or, il fait des sacrifices aux innombrables Djinas, à tous les points du monde.

26. Vous ne connaissez ni son départ ni son retour, tant est grand le pouvoir surnaturel qu'il a acquis ; qui donc produirait ici cette merveille de vitesse? Il est sans pareil. Montrez-vous respectueux pour lui.

C'est en faisant de pareilles choses que le Bôdhisattva se distingua par sa supériorité. Ensuite les Çâkyas dirent : On désire que le jeune homme fasse connaître aussi sa supériorité dans les luttes

Alors le Bôdhisattva se tint seul debout. d'un côté, et les cinq cents jeunes Çâkyas s'étant réunis, se tinrent prêts à lutter. Et d'abord trente-deux jeunes Çakyas s'étant réunis se tinrent prêts à la lutte. Alors Nanda et Ânanda, tous les deux, s'étant approchés du Bôdhisattva dans le dessein de lutter de force avec lui, ne furent pas plutôt touchés par la main du Bôdhisattva, que tous les deux, incapables de soutenir sa force et sa splendeur, tombèrent à la renverse sur le sol.

Aussitôt après, le jeune Çâkya Dêvadatta, fier et enflé de l'orgueil de sa force, et de l'orgueil (d'être un) des Çâkyas, se hasardant contre le Bôdhisattva, et tournant tout autour de l'arène, sauta en se jouant sur le Bôdhisattva.

Alors le Bôdhisattva, sans se troubler et sans se presser, ayant pris doucement le jeune Dèvadatta avec sa main droite, sans pensée de lui nuire, et (seulement) pour rabaisser son orgueil, le fit, dans sa bonté, tourner trois fois dans l'air, puis le remit sur la terre et ne blessa pas son corps.

Puis le Bôdhisattva dit : Assez, assez de cette lutte ! Venez tous à la fois pour la lutte.

Et tous réunis, emportés par l'orgueil, vinrent attaquer le Bôdhisattva. Mais il ne furent pas plutôt touchés qu'incapables de soutenir la no-

blesse, la majesté et la force de son corps, ils tombèrent aussitôt renversés sur le sol.

En ce moment les dieux et les hommes par centaines de mille poussèrent de grands cris d'admiration ; et les fils des dieux, qui se tenaient dans l'étendue des cieux firent tomber une grande pluie de fleurs, et récitèrent en chœur ces Gâthâs :

27. Tout ce qu'il y a d'êtres dans les dix points de l'espace, fussent-ils semblables à un lutteur redoutable, seraient renversés en un moment ; aussitôt touchés par le plus éminent des hommes, ils seraient renversés sur la terre.

28. Le Mêrou ainsi que le Soumêrou et les monts Tchakravâlas, de même que toute autre montagne, aux dix points de l'espace, en les touchant de ses mains, il les réduirait en poudre. Quoi de merveilleux en celui qui, dans un corps humain, n'en a pas la substance ?

29. Celui-ci, près du meilleur roi des arbres, après avoir renversé, par la force de la mansuétude, le grand et terrible lutteur Mâra, allié de ceux qui sont noirs, son armée, ses soldats et ses chevaux, précédés de leurs étendards, touchera au calme de l'Intelligence suprême.

C'est en faisant de pareilles choses que le Bôdhisattva se distingue par sa supériorité.

Alors Daṇḍapâṇi adressa ces paroles aux jeunes Çâkyas : Ce qu'on désirait connaître ayant été vu, montrez donc maintenant l'art de lancer les flèches.

Aussitôt Ânanda, à la distance de deux Krôças, mit pour but un tambour de fer. Après lui, Dèvadatta mit pour but un tambour de fer à la distance de quatre Krôças ; après lui, Soundarananda mit un tambour de fer à la distance de six Krôças ;

Après lui, le Çâkya Daṇḍapâṇi mit pour but un tambour de fer à la distance de deux Yôdjanas. Puis le Bôdhisattva après avoir, à dix Krôças, mis pour but un tambour de fer, arrangea sept arbres Tâlas auprès, et, à la suite, une machine de fer de la figure d'un sanglier.

Alors Ânanda atteignit le tambour mis pour but à la distance de deux Krôças ; mais il ne put faire plus.

Dèvadatta atteignit le tambour mis pour but à quatre Krôças, sans pouvoir faire plus.

Soundarananda atteignit le tambour mis pour but à six Krôças, sans pouvoir faire plus.

Daṇḍapâṇi atteignit le tambour mis pour but à deux Yôdjanas, et parvint à le percer, sans pouvoir faire plus.

Alors le Bôdhisattva, après avoir brisé successivement tous les arcs qu'on lui présentait : Y a-t-il ici, dans la ville, quelque autre arc qui, tendu par moi, résiste à la force de mon corps et soutienne mon effort?

Le roi dit : Mon fils, il y en a un. Le jeune homme dit : Sire, où est-il? Le roi dit : Il y a eu ton grand-père, nommé Siñhahanou (mâchoire de lion), dont l'arc est honoré maintenant dans le temple des dieux, au milieu des parfums et des guirlandes; et personne, jusqu'à présent, n'a pu soulever et, par conséquent, tendre cet arc.

Le Bôdhisattva dit : Sire, qu'on apporte cet arc, nous l'essayerons.

L'arc fut donc aussitôt apporté; et tous les jeunes Çâkyas, quoique faisant les plus grands efforts, ne purent soulever cet arc, ni, à plus forte raison, le tendre.

Ensuite cet arc fut présenté au Çâkya Daṇḍapâṇi, et quoiqu'il y employât toute la force de son corps, il parvint seulement à le soulever, sans pouvoir le tendre.

Cet arc fut enfin présenté au Bôdhisattva; et lui, ayant saisi cet arc sans se lever de son siège en restant assis, les jambes à moitié croisées, il le saisit de la main gauche, et le tendit avec un seul doigt de la main droite.

Au moment où cet arc fut ainsi tendu, le son en retentit dans toute la grande cité de Kapilavastou, et tous les habitants, effrayés, se demandaient l'un à l'autre ce que c'était qu'un pareil bruit. Puis l'on se disait que le jeune Sarvârthasiddha avait tendu l'arc de son grand-père et que ce bruit venait de là.

Ensuite les dieux et les hommes par centaines de mille jetèrent de grands cris d'étonnement et d'admiration, et les fils des dieux qui se tenaient dans l'étendue du ciel adressèrent cette Gâthâ au roi Çouddhôdana et à cette grande multitude de peuple.

30. Puisque cet arc a été tendu par le Mouni, sans même qu'il se lève de son siège et sans faire d'efforts, sans nul doute, le Mouni aura bientôt accompli ses desseins, après avoir vaincu l'armée de Mâra.

Ainsi donc, Religieux, le Bôdhisattva, ayant tendu cet arc et ayant pris

une flèche, lança cette flèche avec la même force. Et du côté où était le tambour d'Ânanda, le tambour de Dêvadatta, le tambour de Soundarananda, le tambour de Daṇḍapâni, après les avoir traversés tous, il perça, à la distance de dix Krôças, le tambour de fer que lui-même avait mis pour but, dépassa les sept arbres Tâlas, et enfin, après avoir transpercé la machine figurant un sanglier, la flèche perça la terre, et disparut en s'y enfonçant. A l'endroit où cette flèche était entrée en perçant le sol de la terre, il se forma un puits qui, encore aujourd'hui, est appelé Çarakoûpa (puits de la flèche).

Au même instant, les dieux et les hommes, par centaines de mille, poussèrent de grands cris d'étonnement et d'admiration, et toute la foule des Çâkyas émerveillés se disaient: C'est une merveille, en vérité! Sans qu'aucune étude ait été faite par lui, il a une pareille habileté dans les arts!

Et les fils des dieux qui se tenaient dans l'étendue des cieux parlèrent ainsi au roi Çouddhôdana et à cette grande multitude de gens :

Pourquoi ce grand étonnement et quelle en est la cause ?

Après avoir parlé ainsi, les fils des dieux jetèrent sur le Bôdhisattva une profusion de fleurs et s'en allèrent.

Ainsi, dans le saut, la science de l'écriture, des sceaux, du calcul, de l'arithmétique, de la lutte, de l'arc; dans la course, la natation, dans l'art de lancer les flèches, de conduire l'éléphant en montant sur son cou, le cheval en montant sur son dos ; dans l'art de conduire les chars, dans l'exercice de l'arc; pour la fermeté. la force, le courage; dans l'effort des bras, dans la conduite (de l'éléphant) avec le crochet, avec un lien; dans l'action de se lever, de sortir, de descendre; dans la ligature des poings, la ligature des pieds, la ligature des mèches de cheveux; dans l'action de couper, de fendre, de traverser, de secouer, de percer ce qui n'est pas entamé, de percer le joint, de percer ce qui résonne, dans l'action de frapper fortement ; au jeu de dés, dans la poésie, la grammaire, la composition des livres, la peinture, le drame, l'action dramatique, la lecture attentive, l'entretien du feu sacré, l'art de jouer de la Vîṇâ, la musique instrumentale, la danse, le chant, la lecture, la déclamation, la plaisanterie, l'union de la danse et de la musique, la danse théâtrale, la mimique, la disposition des guirlandes, dans l'action de rafraîchir avec l'éventail, dans la teinture des pierres

précieuses, la teinture des vêtements, dans l'œuvre de la magie, l'explication des songes, le langage des oiseaux, dans (l'art de connaître) les signes des femmes, les signes des hommes, les signes des éléphants, des chevaux, des taureaux, des chèvres, des béliers, des chiens ; la composition des vocabulaires, l'écriture sainte, les Pourânas, les Itihâsas, le Vêda la grammaire le Niroukta, l'art de prononcer la poésie, les rites du sacrifice ; dans l'astronomie, l'arithmétique, le Yôga, les cérémonies religieuses, la méthode des Vâicèchikas, la connaissance des richesses, la morale, l'état de précepteur, l'état Asoura, le langage des oiseaux et des animaux, la science des causes, l'arrangement des filets, les ouvrages de cire, la couture, la ciselure, la coupure des feuilles, le mélange des parfums, (en toutes ces choses) et dans tout le reste des arts du monde, le Bôdhisattva, surpassant l'ouvrage des dieux et des hommes, s'est, lui seul, distingué éminemment par sa supériorité.

Alors, au même instant, le Çâkya Daṇḍapâṇi donna sa fille Gôpâ au Bôdhisattva. Et, en conséquence, elle fut, par le roi Çouddhôdana, choisie comme fiancée du Bôdhisattva.

Et en ce temps-là aussi, le Bôdhisattva, afin d'agir selon les usages du monde, se montra, au milieu de quatre-vingt-quatre mille femmes, livré aux jeux et aux plaisirs. Parmi ces quatre-vingt-quatre mille femmes, Gôpâ, de la famille Çâkya, fut solennellement reconnue pour la première épouse.

Cependant Gôpâ, la jeune femme de la famille de Çâkya, en présence de son beau-père et de sa belle-mère et des gens de la maison, quels qu'ils fussent, ne voilait pas son visage. Ceux-ci se disaient, en la blâmannt avec sévérité : Cette jeune femme a un maintien relâché, car elle n'est jamais voilée.

Alors Gôpâ, de la famille de Çâkya, ayant appris cela, récita ces Gâthâs en présence de tous les gens de la maison :

32. Découverte, une personne honorable brille assise, debout ou marchant ; le joyau Maṇi, au sommet d'un étendard, apparaît plus brillant.

33. Une personne honorable brille en partant, brille aussi en arrivant; debout ou assise, une personne honorable brille partout.

34. Une personne honorable brille en parlant, brille aussi en restant silencieuse, comme l'oiseau nommé Kalavingka, quand on le voit ou quand il chante.

35. Avec un vêtement de Kouça, sans vêtement ou avec un vêtement misérable et le corps amaigri, une personne honorable brille de sa propre splendeur; celui qui a des qualités est paré de ses qualités.

36. Partout brille la personne honorable qui est sans péché; quelque paré qu'il soit, l'insensé qui commet le péché ne brille pas.

37. Ceux qui, avec la malice dans le cœur, ont des paroles douces, sont comme un pot de poison recouvert d'ambroisie. Comme la pierre du rocher, rude au toucher, ou comme le contact de la tête du serpent est dur le fond de l'âme de pareilles gens.

38. Tous vont avec plaisir là où se trouvent les gens distingués, comme vers les étangs sacrés nécessaires à la vie de tous les êtres; les gens honorables sont toujours comme un vase rempli de lait et de caillé; c'est une vraie bénédiction que la vue de pareils êtres purs.

39. Ceux qui, abandonnés depuis longtemps par des amis vicieux, ont été accueillis par de précieux amis vertueux et ont abandonné le péché pour demeurer dans la loi du Bouddha, c'est une bénédiction pleine de fruits que la vue de gens semblables.

40. Ceux qui se sont rendus maitres de leur corps et ont bien dompté les défauts du corps; ceux qui, maîtres de leur parole, ont toujours des paroles réservées; ceux qui, ayant réprimé leurs sens, sont calmes et ont l'esprit apaisé, pourquoi des gens semblables se voileraient-ils le visage?

41. Quand même ils couvriraient leur corps de mille vêtements, ceux qui, avec un esprit dissipé, n'ont ni honte ni modestie, et qui, sans aucune de ces qualités, n'ont pas non plus un langage véridique, s'en vont par le monde plus nus que ceux qui sont nus.

42. Celles qui, ayant l'esprit gardé et les sens toujours domptés, satisfaites de leur époux, ne pensent pas à un autre que lui, apparaissent, sans voile, brillantes comme le soleil et la lune, pourquoi de telles personnes voileraient elles leur visage?

Et encore :

43. Ils connaissent mes intentions les Richis magnanimes habiles à pénétrer la pensée des autres, de même que les assemblées des dieux connaissent ma conduite, mes qualités, ma retenue et ma modestie; pourquoi donc me voilerais-je le visage?

Religieux, le roi Çouddhôdana écouta toutes ces stances qui montraient la sagesse de la jeune Gôpà de la famille des Çâkyas. Après les avoir entendues, il fut rempli de contentement, de satisfaction et de plaisir, et, dans la joie qu'il éprouvait, ayant couvert la jeune Gôpà de la famille des Çâkyas d'une couple de pièces d'étoffe blanche semée de pierres précieuses de la

valeur de cent mille Kôṭis de Palas, ainsi que d'un collier de perles et d'une guirlande d'or incrustée de belles perles rouges, il prononça cette Gâthâ :

44. Puisque mon fils est orné de qualités, et puisque cette jeune fille aussi brille par ses qualités, ces deux êtres purs réunis sont comme le beurre clarifié et l'essence du beurre clarifié.

Chapitre appelé : Épreuve de l'habileté dans les arts, le douzième.

CHAPITRE XIII

Ainsi, Religieux, exprimant leur joie par leurs cris, étaient venus en grand nombre, pendant que le Bôdhisattva était au milieu de l'appartement des femmes, les dieux, les Nâgas, les Yakchas, les Gandharbas, les Asouras, les Garoudas, les Kinnaras, les Mahôragas, Çakra, Brahmâ et les Gardiens du monde, qui montraient de l'empressement à faire une offrande au Bôdhisattva.

Puis, Religieux, une autre fois, il vint à la pensée des dieux, des Nâgas, des Yakchas, des Gandharbas, des Asouras, des Garoudas, des Kinnaras, des Mahôragas, de Çakra, de Brahmâ et des Gardiens du monde : Trop longtemps en vérité, ce personnage pur s'attarde dans l'appartement des femmes ! Et ces êtres qu'il a depuis longtemps mûris parfaitement par les quatre bases de la réunion : le don, les paroles agréables, la poursuite d'un but, la parité du but, connaitront bien la loi enseignée par celui qui est un Bôdhisattva, et, avec lui, ces êtres, vases de la loi, disparaîtront tous, lorsque ensuite, le Bôdhisattva s'étant retiré du monde, se revêtira de l'Intelligence parfaite et accomplie.

Alors, pleins de respect et d'égards, les mains jointes, ils saluèrent le Bôdhisattva, et restèrent à le considérer, avec ce désir : Quand donc nous arrivera-t-il de voir cet être pur et noble par excellence, se retirant du monde, et, après s'en être retiré, et s'être assis au pied du grand roi des arbres et avoir vaincu le démon et son armée, se revêtir de l'Intelligence parfaite et

accomplie d'un Bouddha doué des dix forces d'un Tathâgata, doué des quatre confiances d'un Tathâgata, doué des dix-huit conditions non mêlées d'un Bouddha, et faisant tourner trois fois la meilleure roue de la loi qui a douze aspects, puis, par le grand jeu d'un Bouddha, réjouissant avec toute sa sollicitude le monde des dieux, des hommes et des Asouras par sa belle parole ?

Et là, Religieux, le Bôdhisattva, après avoir traversé des Kalpas sans nombre, pendant ce long temps, avait été toujours et partout indépendant des autres. Dans toutes les conditions du monde ou au-dessus du monde, étant de lui-même précepteur spirituel, au milieu de ceux qui pratiquaient toutes les lois de la vertu. Depuis longtemps connaissant le temps, connaissant la limite, connaissant le moment favorable, ayant une science supérieure inébranlable, il était doué des cinq sciences supérieures. Jouant avec les fondements de la puissance surnaturelle, habile à connaître les organes des êtres, connaissant si le temps est favorable ou non, considérant le temps, et, comme le grand Océan, ne dépassant pas la limite. Doué de la force de la science supérieure, c'est de lui-même qu'il connaissait tout. C'est pour lui le temps de s'emparer (des esprits), le temps de discipliner, le temps de l'union, le temps d'accueillir avec bonté ; c'est le temps de la patience, le temps de la parole, le temps du silence, le temps de se retirer du monde, le temps d'errer en religieux, le temps de lire à haute voix ; c'est le temps d'avoir, à partir de l'origine, la conscience des sensations ; c'est le temps de la solitude ; c'est le temps de se rendre à l'assemblée des Brâhmanes et des maîtres de maison ; c'est le temps de se rendre à l'assemblée des dieux, des Nâgas, des Yakchas, des Gandharbas, des Asouras, des Garoudas, des Kinnaras, des Mahôragas, de Çakra, de Brahmâ, des gardiens du monde, des religieux, des religieuses, des dévots et dévotes ; c'est le temps d'enseigner la loi ; c'est le temps de s'absorber dans la contemplation : partout et en tout temps, le Bôdhisattva a connu le temps, a considéré le temps.

Et encore, Religieux, celui-ci a obtenu la loi même des Bôdhisattvas qui en sont à leur dernière existence. Or, il est nécessaire que ceux qui sont au milieu de l'appartement des femmes soient bien exhortés par les Bouddhas Bhagavats qui se tiennent aux dix points de l'espace, par le son des voix et des instruments et toutes les autres semblables portes de la loi.

Et là il est dit :

1. Les premiers des êtres qui sont aux dix points de l'espace du monde, font, par leur puissance, avec le son des instruments, entendre ces Gâthâs et ces chants pleins de douceur, qui exhortent parfaitement le meilleur entre les meilleurs des hommes.

2. Autrefois cette prière a été faite par toi, en voyant les êtres accablés de centaines de maux : « A cause de cela, je serai dans le monde le protecteur et le refuge, le guide qui vient le mieux en aide! »

3. Excellent héros! rappelle-toi ta conduite d'autrefois et quelle fut ta prière, ô secours du monde! C'est pour toi le temps, l'heure, le moment ; sors de la maison, toi, des Rĭchis le meilleur entre les meilleurs.

4. C'est à cause de cela que les meilleures richesses de toute sorte ont été abandonnées par toi autrefois, ainsi que ta tête, tes mains et tes pieds. Tu seras un Bouddha, disciplinant les dieux et les hommes ; le premier du monde, rempli de centaines de qualités.

5. Tu as, avec une bonne conduite, pratiqué les austérités que tu t'étais imposées. Par ta patience tu viens en aide au monde. Par ton héroïsme tu as acquis des centaines de qualités. En méditation, en sagesse, nul ne t'égale dans les trois mondes.

6. Ceux, en grand nombre, qui sont possédés par la colère et qui ont tous les défauts de la malice, enveloppe-les de ta mansuétude, ô Sougata ! Ta charité a plusieurs formes pour l'ignorant qui est dans la fausse voie et privé des qualités de la vertu.

7. Ayant l'âme remplie de vertu par la science qui vient des bonnes œuvres, ayant la science supérieure de la contemplation, sans passion par l'effet des austérités accomplies, tu brilles à ces dix points de l'espace, comme la lune sans tache dégagée des nuages.

8. Tels sont, avec bien d'autres, les sons d'instruments agréables ou composés de la voix des Djinas, qui exhortent celui que vénèrent les dieux et les hommes en disant : Sors de la maison, voici le temps venu pour toi!

Religieux, le Bôdhisattva était dans cette demeure excellente entre les meilleures, garnie d'ustensiles de toute espèce, favorablement disposée pour un bien-être tel que le conçoit la pensée, pareille à la demeure des immortels, remarquable parmi les plus belles par ses terrasses, ses portiques, ses arcades, ses œils-de-bœuf, ses belvédères, ses palais ; embellie de toutes sortes d'ornements précieux disséminés avec art ; décorée avec profusion de parasols, d'étendards, de bannières déployés ; bien ornée de nombreux treillages avec des clochettes précieuses ; tendue de franges de soie par centaines de mille, ainsi que de guirlandes enrichies de toutes sortes de pierres précieuses ; embellie par des ponts de bois précieux de toute espèce ; tendue d'une profusion de guirlandes de fleurs et de bouquets ; imprégnée du parfum

des cassolettes et abritée par des tentes de soie ; parsemée de fleurs de toutes les saisons, brillantes et aux odeurs les plus suaves ; offrant abondamment la jouissance de places où sont des étangs dont l'eau est remplie de bouquets de frais lotus, résonnant du chant d'un grand nombre d'oiseaux : Patragouptas, perroquets, geais, Kôkilas, cygnes, paons, oies, Kounâlas, Kalabiñgkas, perdrix, et beaucoup d'autres d'espèces diverses, faisant entendre leurs chants agréables ; où l'on a la jouissance d'un séjour où le sol de la terre est de lapis lazuli ; qui présente à la vue l'image réfléchie de toute forme ; délicieuse et dont l'œil ne se rassasie pas ; faisant naître le plus grand contentement et la plus grande joie. Dans cette demeure, la première de toutes, où séjourne le Bôdhisattva, et pendant qu'il séjourne dans cette noble demeure, le meilleur des asiles, lui qui est sans tache, exempt de taches, qui a les membres sans tache, sans avoir déposé les guirlandes et les parures, ayant le corps enduit des onguents les plus précieux, aux odeurs les plus agréables, et ayant son corps revêtu d'un vêtement blanc sans tache et parfaitement pur ; monté sur un lit à la surface excellente, bien garni de plusieurs étoffes divines, douces au toucher comme un vêtement de Katchilindi, ayant toutes ses parties excellentes décorées, (là le Bôdhisattva) avec des femmes comme des immortelles, en tout exempt de blâme et agréable à voir, embelli par les belles actions qu'il a faites, pendant qu'il est dans le splendide appartement intérieur, les conques, les tambours, les timbales, les tambours d'airain, les harpes, les luths, les tambourins, les cymbales et les flûtes font entendre les sons agréables de leurs accords, les sons variés et retentissants de leurs symphonies pendant qu'il est éveillé : et la troupe des femmes à la voix flexible, douce et allant au cœur, tenaient éveillé le Bôdhisattva avec des concerts et les accords de mélodies enchanteresses. (Cependant) les Bouddhas Bhagavats qui demeurent aux dix points de l'espace, firent, par leurs bénédictions, sortir du milieu de ces concerts ces Gâthâs d'exhortation au Bôdhisattva :

9. Les femmes à l'esprit joyeux, aux idées bienveillantes, font entendre, avec les flûtes, les plus doux et les plus ravissants accords ; mais, par la puissance des suprêmes Djinas des dix points de l'espace, on entend ces Gâthâs variées et nombreuses :

10. Voilà la prière que tu as faite autrefois, ô héros ! après avoir vu les créatures toujours privées de protecteur : « Je délivrerai de la vieillesse, de la mort, ainsi que

des autres douleurs, après être devenu un Bouddha revêtu de la dignité suprême, exempt de passion et de douleur. »

11. C'est pourquoi, ô excellent, sors promptement de la meilleure des villes, prends possession d'un point de la terre fréquenté par les Rĭchis d'autrefois, après être devenu un Bouddha doué de la science sans égale des Djinas.

12. Autrefois tu as donné toutes tes diverses richesses ; tes pieds, tes mains et ton corps qui t'était cher ; voilà ton temps venu, ô grand Rĭchi ; distribue au monde l'eau sans fin du fleuve de la loi !

13. Ta belle conduite a été sans tache et non interrompue. Dans le passé, tu as toujours été orné de ce qui était bon par excellence ; personne ne t'égale par la bonne conduite, ô grand Rĭchi ; délivre le monde de ses diverses corruptions.

14. Tu as, pendant des centaines d'existences, supporté avec patience bien des paroles dures dans le monde, toi qui t'es affermi dans la patience en te domptant toi-même, Seigneur des hommes, songe à sortir de la maison.

15. Ton héroïsme ferme, constant, inébranlable, ô Sougata, a été très grand, du commencement à la fin. Après avoir vaincu le démon artificieux et son armée, tu détruiras complètement les trois voies mauvaises.

16. C'est à cause de cela que tu as pratiqué les bonnes œuvres et les austérités, après avoir réfléchi à la corruption d'un temps mauvais. Verse l'eau féconde de l'Amrĭta, rassasie ceux qui sont depuis longtemps altérés et sans protecteur.

17. Sors promptement de cette ville excellente, en te rappelant cette parole excellente d'autrefois : Après avoir obtenu la dignité d'un Bouddha immortel exempte douleur, je désaltérerai, avec l'Amrĭta, ceux que la soif tourmente.

18. Toi qui es habile à pratiquer la meilleure sagesse, ta science est étendue, illimitée. Pour les insensés qui demeurent dans la voie du doute fais briller la lumière pure et claire de la sagesse.

19. Toi qui as, pendant des centaines d'existences, pratiqué la mansuétude, te plaisant dans la douceur et le détachement ; cette conduite excellente telle que tu l'as pratiquée, fais-en part au monde.

20. Par la puissance des Djinas des dix points de l'espace, ces Gâthâs qui rappellent les fleurs variées des qualités, exhortent le jeune prince qui se repose sur son lit, pendant qu'on le réjouit avec toutes sortes d'instruments mélodieux.

21. Et pendant que des femmes charmantes le réjouissent en faisant entendre les accords d'une musique ravissante, en même temps, les Djinas des dix points de l'espace, qui disciplinent les dieux et les hommes, continuent à faire entendre, avec ces accords, ce discours excellent.

22. Doué de qualités nombreuses, tu es venu en aide aux créatures, et tu as produit les qualités des Djinas. Souviens-toi, souviens-toi des pratiques religieuses et des austérités d'autrefois ; va promptement auprès du meilleur des arbres, touche à la dignité immortelle.

23. Aux dieux et aux hommes altérés, privés des qualités des Djinas, toi qui possèdes la plus grande force de l'intelligence, donne la jouissance de l'Amrĭta. Doué

des qualités des dix forces, honoré des hommages des savants, promptement, ô Seigneur des hommes, distribue l'Amrĭta.

24. Tu as abandonné, dans une existence d'autrefois, tes biens, tes joyaux, ton or, ton épouse, ton fils chéri, la terre avec ses villes et ses villages ; ta tête même, tu l'as abandonnée ainsi que tes mains, tes pieds et tes yeux, ô toi qui viens en aide aux créatures, qui fais ta joie des qualités des Djinas.

25. Autrefois, ô le meilleur des hommes, quand tu étais un roi vertueux, un homme, étant venu devant toi, t'adressa ces paroles : donne-moi cette terre avec ses villes et ses villages. Tu les donnas alors et ton esprit ne fut pas troublé.

26. Autrefois, quand tu étais le Brahmane vertueux d'un roi, honorant les précepteurs spirituels et ne nuisant pas aux autres, tu établis dans la vertu un grand nombre de gens, ô le meilleur des Brahmanes ; puis, ayant changé d'existence, tu allas vivre au séjour des dieux.

27. Autrefois, quand tu étais fils de roi et le meilleur des Rĭchis, un mauvais roi en colère te coupa tes membres. Tu accomplis le temps de la mort et ton esprit ne fut pas troublé. Du lait coula alors de tes pieds et de tes mains.

28. Et autrefois encore, quand tu étais Syama, le fils du Rĭchi, te plaisant aux œuvres pieuses, protégeant les précepteurs spirituels au séjour de la meilleure des montagnes, frappé par un roi avec une flèche empoisonnée, ton cœur ne fut pas troublé et tu pardonnas à ce roi.

29. Autrefois, quand tu étais le roi des gazelles, rempli de qualités, un homme entraîné par les grandes eaux d'un torrent de la montagne, fut, par toi plein de bonté, retiré et déposé sur un endroit sec, et ton esprit ne fut pas troublé en conduisant ton ennemi.

30. Autrefois, ô le meilleur des hommes, quand tu étais le fils d'un Brahmane, ta pierre précieuse Maṇi étant tombée dans le grand Océan, tu fis écouler le grand Océan et tu recouvras alors ta pierre Maṇi, ô grand homme à la force puissante !

31. Autrefois, homme excellent, quand tu étais le meilleur des Rĭchis, un Brahmane, étant venu près de toi, dit : « Sois mon refuge, ô Rĭchi ; éloigne de moi l'ennemi ! » Tu donnas ton propre corps et le Brahmane ne donna pas le sien.

32. Autrefois, étant allé près du Rĭchi Syama qui avait un arbre pour demeure, après qu'il eût dit : « Je désire que tu comptes combien cet arbre a de feuilles, » après avoir bien compté et reconnu ce qu'il y en avait, tu lui déclaras d'une voix égale le compte sans erreur.

33. Autrefois, quand tu étais un perroquet doué de qualités, demeurant sur un arbre, quand il vint à mourir, tu ne l'abandonnas pas, en souvenir d'un ancien bienfait. Le maître des dieux, réjoui au souvenir de tes qualités, rendit vénérable ce meilleur des arbres, parce qu'il t'avait été agréable précédemment.

34. C'est ainsi que tes œuvres pieuses et ta pratique des austérités sont sans égales, ô toi qui as beaucoup de qualités, doué de qualités, et qui agis dans le chemin des qualités. Abandonne la terre avec ses villes. Voici ton temps venu. Vite, établis le monde dans la pratique des qualités des Djinas.

35. Pendant que les perles des femmes, le corps paré de beaux vêtements. faisaient résonner les plus ravissants accords des instruments, alors aussi, par la puissance des Djinas des dix points de l'espace, des Gâthâs variées aux paroles agréables se firent entendre ainsi au milieu des accords de ces instruments.

36. Ta prière d'autrefois, il y a de cela plusieurs Kalpas, ô lampe du monde! (a été :) « Dans le monde qui est dévoré par la vieillesse et la mort, je serai un protecteur! » Rappelle-toi cette prière d'autrefois. Seigneur des maîtres des hommes, voici pour toi, roi des bipèdes, le temps de sortir de la famille.

37. Dans des millions d'existences, ici-bas, tu as fait des dons multipliés : biens, or, pierreries, beaux vêtements, choses précieuses variées; tes mains, tes pieds, tes yeux, tes fils chéris, ton royaume prospère, tout a été donné par toi, et tu n'as eu, en donnant, ni colère, ni haine contre ceux qui demandaient.

38. Toi qui as été, ici-bas, le roi calme aux belles dents, ô Çaçikêtou, à l'esprit miséricordieux et compatissant, toi qui as le joyau (Maṇi) au sommet de la tête, tu brilles comme la lune! Telles sont les principales choses que tu as faites, héros inébranlable, roi aux beaux yeux. Pendant bien des Nayoutas (d'années), satisfait de donner, tu as accompli des transformations.

39. Ta conduite, ô Sougata, a été, pendant plusieurs Kalpas, consacrée à la vertu. Et la pureté de ta vertu a été parfaite, pareille à la pierre précieuse Maṇi complètement exempte de tache. Comme la femelle du Yak conserve sa queue, tu as, en agissant, conservé la vertu; tu as rendu ici-bas de nombreux services au monde.

40. Par le plaisir d'être vertueux, quand tu étais ici-bas le meilleur des éléphants, ayant été frappé par un chasseur ennemi, tu fus pris de pitié pour cet être cruel, et tu l'aidas dans ta bonté. Tes belles dents furent abandonnées, mais non la vertu. De tels actes vertueux et bien d'autres ont été faits par toi.

41. Dans les transformations de ta vertu, tu as supporté, de la part du monde, par milliers, des refus de secours, des persécutions, des paroles injurieuses, des meurtres, des emprisonnements nombreux, tout cela, en te plaisant dans la patience. Les hommes qui, autrefois, avaient été entourés d'un bien-être complet sont devenus tes meurtriers, et cela, tu l'as pardonné!

42. Dans le séjour de la meilleure des montagnes, ô Maître, quand tu étais un ours, après avoir pris un homme épouvanté par le torrent de l'eau des neiges, tu le comblas de divers fruits et racines et d'un bien-être complet. Bientôt il revint, amenant des gens pour te tuer, et cela, tu l'as pardonné!

43. Ferme, durable, solide, inébranlable a été ton héroïsme ainsi que ta science, tes diverses qualités, tes mortifications, dans ton désir de l'Intelligence. Le démon est devenu sans force et soumis par la force de ton héroïsme. Lion des hommes, le moment est venu pour toi de sortir de la famille.

44. Lorsque autrefois, ici-bas, tu étais le meilleur des chevaux d'une belle couleur d'or, pris de pitié, tu allas rapidement, à travers le ciel, au pays des Râkchasas, et ayant pris alors ces hommes tombés dans la misère, tu les établis dans le bonheur. Telles sont les principales actions. Nombreuses sont les transformations de ton héroïsme.

45. Par la retenue, le calme et la discipline a été détruite la corruption naturelle, ô contemplateur par excellence! Après avoir dompté l'esprit prompt à changer et agité par les objets des sens, tu as fait ici les affaires du monde par les qualités qui te sont propres, en te plaisant dans la contemplation. Telles sont, ici-bas, ô le meilleur des êtres, les transformations venant de ta contemplation!

46. Quand tu étais, autrefois, un Rĭchi établi dans le plaisir de la contemplation, les hommes, privés de rois, t'ayant pris, te donnèrent la consécration royale. Les créatures douées des dix vertus ont été établies par toi dans les voies de Brahmâ; et ceux qui sont disparus d'entre les hommes sont tous allés dans la demeure de Brahmâ.

47. Dans la connaissance des points de l'espace et de leurs intermédiaires, tu connais le mieux la règle. Dans la connaissance de la conduite des autres et le langage des créatures, dans la connaissance des sens, dans ce qui concerne la règle, la discipline et les diverses pensées, tu as dépassé la limite (ordinaire). C'est pour toi le temps, fils de roi, de sortir (de la famille).

48. Autrefois, ayant vu les créatures remplies de vues mauvaises, enveloppées par la vieillesse, la mort, les misères nombreuses de toutes sortes, tu leur as fait comprendre l'existence, et, en les ramenant toi-même dans la droite voie, ô destructeur des ténèbres, tu as, ici-bas, fait grandement les affaires du monde.

49. C'est ainsi que des Gâthâs variées et remplies de qualités brillantes se faisaient entendre, et par (l'effet de) la majesté des Djinas, exhortaient le héros.

« En voyant ici-bas les créatures chargées de douleurs, ne reste pas indifférent; c'est pour toi qui possèdes la meilleure des intelligences le moment de sortir (de la famille)!

50. Parées de vêtements brillants, de colliers de perles et de guirlandes parfumées de toute espèce, avec des pensées affectueuses et tendres, les femmes sont là joyeuses; et, par la puissance des Djinas, de pareilles Gâthâs sortent des accords des instruments, et exhortent le meilleur des êtres.

51. De ce, en vue de quoi, afin de venir en aide aux créatures, tu as, durant de nombreux Kalpas, abandonné ce qui était difficile à abandonner, bien pratiqué le vertu, la patience, l'héroïsme; (en vue de quoi) tu as médité dans la contemplation et la science transcendante, le temps est venu pour toi maintenant; songe promptement à sortir de la famille, ne tarde pas, ô Guide!

52. Autrefois un précieux trésor, de l'or, de l'argent, des ornements, ont été abandonnés (par toi). A telles et telles créatures, tu as fait des offrandes de plusieurs sortes; tu as donné ton épouse, ton fils, ta fille, ton corps, ton royaume, ta vie. A cause de l'Intelligence suprême, ces choses difficiles à abandonner ont été abandonnées sans mesure par toi.

53. Tu as été roi, renommé par l'éclat de tes bonnes œuvres qui ne sont pas petites; que tu aies été Nimindhara, Nimi, Krichnabandhou, Brahmadatta, Kèçari, Sahasradjña, Dharmatchinti, Artchimat ou Drithadjana, ô toi qui as bien médité sur le but, tu as abandonné aux êtres affligés des choses difficiles à abandonner.

54. Que tu aies été Soutasôma, Diptavirya, ou Pounyaraçmi, tu as fait des aban-

dons, tu as été plein de force et reconnaissant; et Rĭchi des rois, au corps pareil à celui de Tchandra, ô héros qui fais grandir la vérité, qui parles bien et te livres aux recherches, tu as été Soumati et Sourata.

55 Tu as été Tchandraprabha, Vicéchagâmin, Rênou, maître des points de l'espace, (Çântaga), héros du don, roi Kâçi, au diadème de perles, enseignant le calme. Par ces rois et d'autres, des choses difficiles à abandonner ont été abandonnées. De même que la pluie de dons (a été) versée par toi, verse la pluie de la Loi !

56. Tu as vu autrefois que la collection des êtres était égale en nombre aux sables de la Gangâ. Tu as fait aux Bouddhas des offrandes sans nombre et inimaginables, en recherchant l'Intelligence suprême pour accomplir la délivrance des êtres. Voici le temps venu, ô héros ; sors de la meilleure des villes.

57. Tu as premièrement offert des fleurs de Sâla à Amôghadarçi ; tu as regardé Vâirôtchana quelques instants avec une pensée bienveillante ; un myrobolan a été donné par toi à Doundoubhisvara ; après avoir vu Tchandana, tu as pris un flambeau d'herbe que tu as porté dans sa maison.

58. Après avoir vu Rênou entrer dans la ville, tu as jeté une poignée de poudre d'or : « Adoration, adoration ! » voilà les mots que tu as dits, après avoir vu Samantadarçi. A Dharmèçvara qui enseignait la loi, tu as donné l'approbation, en disant : « bien ! » tu as jeté avec joie, sur Mahartchiskandhi une guirlande d'or.

59. Tu as donné des franges à Dharmadhvadja, à Nirôdha une poignée de fèves ; des fleurs d'Açôka à Djnânakétou, à Sârathi un breuvage ; à Ratnaçikhin tu as donné une lampe, à Padmayôni des herbes médecinales ; à Sarvâbhibhou un collier de perles ; à Sâgara tu as donné des lotus (jaunes).

60. Tu as donné des tentures à Padmagarbha ; à Sinha des tentes pour la pluie ; tu as donné à Sâlêndrarâdja du beurre clarifié ; du lait à Pouchpita ; à Yaçôdatta des fleurs de Kourounda ; à Satyadarçi des mets apprêtés ; tu as prosterné son corps devant Djnânamêrou ; à Nâgadatta tu as donné un vêtement de religieux.

61. (Tu as donné) à Abhyoutchagâmi le meilleur sandal ; à Tikchou une poignée de sel ; à Mahâvyoûha tu as donné des lotus jaunes ; à Raçmirâdja des pierres précieuses, à Çâkya-Mouni une poignée d'or, à Indrakétou des louanges, à Soûryânana des pendants d'oreille, à Soumati un diadème d'or.

62. A Nâgâbhibhou tu as présenté une pierre précieuse ; à Pouchpa une tente de toile blanche, à Bhâichadjyarâdja un parasol précieux, à Sinhakétou un siège, à Gounâgradhari un réseau précieux, toutes sortes de concerts à Kâçyapa. C'était toujours en donnant les fleurs aux plus suaves parfums que tu as offert des fleurs à Artchikétou.

64. Tu as donné à Akchôbhyarâdja une maison à étages, une guirlande à Lôkapôudjita, A Tâgaracikhi tu as abandonné la royauté, toutes sortes de parfums à Dourdjaya. Tu t'es abandonné toi-même à Mahâpradipa ; tu as donné des parures à Padmôttara, des fleurs variées à Dharmakétou, à Dipakâra des lotus bleus.

64. Par ces choses et d'autres, les meilleurs des êtres ont été honorés autrefois par toi qui faisais bien d'autres choses encore variées et de tout genre. Rappelle-toi ces

Bouddhas du passé et ces maîtres que tu as honorés. L'être sans protecteur et rempli de douleur, ne le néglige pas, sors de la ville excellente!

65. Aussitôt que tu as vu Dipangkara, tu as obtenu la plus grande patience, et les cinq sciences supérieures et impérissables ont été obtenues par toi, dans l'ordre régulier. Et ensuite, de nombreux Bouddhas ont été honorés, plus que la pensée ne peut embrasser, pendant la durée de Kalpas innombrables, dans toutes les parties du monde.

66. Ces Kalpas innombrables ont été épuisés par toi, et ces Bouddhas sont allés dans le Nirvâṇa. Tous les corps qui furent à toi et leurs noms, où sont-ils allés? Toute substance finit par périr, il n'y a rien de durable dans ce qui est composé. Passagers sont le désir, la royauté, les jouissances. Sors de la ville excellente.

67. La vieillesse, la souffrance, la maladie et la mort viennent, terribles et accompagnées d'une grande crainte, comme le feu à l'éclat terrible et redoutable, à la fin d'un Kalpa. Toute substance finit par périr; il n'y a rien de durable dans ce qui est composé. Vois les êtres tombés dans une grande misère; sors, ô toi qui as des qualités.

68. Tandis que la troupe des femmes, avec des luths, des flûtes et les sons des instruments divers récréaient le Seigneur des hommes étendu à l'aise sur sa couche, les accords des instruments faisaient alors entendre ceci :

69. La réunion des trois mondes est brûlée par les douleurs de la vieillesse et de la maladie; ce monde sans protecteur est consumé par le feu de la mort; la créature ne court pas à la délivrance; toujours affolée, elle s'agite comme une abeille entrée dans un vase.

70. Instable est la réunion des trois mondes, pareille au nuage d'automne; pareille aux scènes d'un drame sont la naissance et la mort de la créature. Comme le torrent de la montagne passe la vie courte et rapide de la créature, comme l'éclair dans le ciel !

71. Sur la terre et dans le séjour des dieux, les créatures sont dans la voie des trois conditions mauvaises et au pouvoir de l'existence (émigrante) du désir et de l'ignorance. Les ignorants roulent dans cinq voies, comme tourne la roue du potier.

72. Par des formes agréables et belles, par des sons mélodieux, par des odeurs et des goûts agréables, par de doux contacts, ce monde est toujours enveloppé dans les filets du temps, comme un singe lié dans les filets du chasseur.

73. Accompagnées de craintes, accompagnées de combats, toujours produisant des inimitiés, les qualités du désir amènent les douleurs et les misères; pareilles au tranchant de l'épée, semblable à une feuille vénéneuse, elles sont abandonnées par les gens respectables comme un vase impur.

74. Produisant le trouble de la mémoire, produisant les ténèbres de l'esprit, produisant des causes de crainte; toujours racines de douleurs; faisant croître la liane du désir de la vie, les qualités du désir sont accompagnées de craintes, accompagnées de combats, toujours.

75. Comme des fosses de feu qui flamboient et font peur, voilà comment ces désirs sont considérés par les gens respectables; pareils à un grand marais, pareils à la lame d'une épée et comme le tranchant d'un rasoir enduit de miel.

76. Comme la tête d'un serpent, comme des vases impurs, voilà comment ces désirs

sont connus des sages ; comme pareils à un pal, pareils à la chair d'un oiseau ; comme pour les chiens des carcasses, ils sont accompagnés d'inimitiés.

77. Les qualités du désir sont pareilles à la lune dans l'eau ; comme une image réfléchie, comme l'écho de la montagne ; elles sont regardées par les gens respectables comme (pareilles à) des apparences, comme la représentation d'un drame, comme un songe.

78. Ces qualités du désir ne durent qu'un moment ; elles sont pareilles à l'illusion, au mirage ; fausses et pareilles à la bulle d'eau et à l'écume ; elles sont connues des sages comme produites par les erreurs de l'imagination.

79. Au premier temps de la vie, quand il a sa plus belle forme, celui qui se conduit comme un enfant, est aimé, désiré, recherché. Quand la vieillesse et la maladie ont détruit la splendeur de son corps, on l'abandonne, comme les gazelles abandonnent une rivière désséchée.

80. Au temps où, en possession des trésors et des biens les plus précieux, il est fort de ses grandes richesses, celui qui se conduit comme un enfant est aimé, désiré, recherché. S'il est privé de sa fortune et tombé dans la misère, les hommes l'abandonnent comme un désert vide.

81. Comme l'arbre qui a des fleurs, et l'arbre qui a des fruits, celui qui se plaît à donner aux hommes fait ainsi leur joie ; s'il n'a plus de fortune, si, accablé de vieillesse, il mendie, il est alors désagréable comme un vautour.

82. Maître puissant par la fortune et doué de la plus belle forme, on aime à le rencontrer, lui qui flatte les sens. S'il est accablé par la vieillesse et la maladie, si ses biens sont perdus, il est alors désagréable comme le seigneur de la mort.

83. Accablé par la vieillesse, sa jeunesse étant passée, il est comme un arbre frappé par la foudre ; il est redouté comme une maison qui tombe de vétusté. Comment échapper à la vieillesse ? Dis-le promptement, ô Mouni !

84. La vieillesse désséche la foule des hommes et des femmes, comme la liane Mâlou un bois épais de Sâlas. La vieillesse ravit le courage, l'énergie et la vigueur, comme si l'homme était plongé dans un marais.

85. La vieillesse change la beauté en laideur ; la vieillesse ravit l'éclat ; la vieillesse ravit toujours le bien-être ; la vieillesse amène le dédain, produit la mort ; la vieillesse ravit le lustre, ravit la force et la puissance.

86. Ce monde est assailli par plusieurs centaines de maladies et de souffrances, comme des gazelles par le feu. Après avoir considéré le monde tombé au pouvoir de la vieillesse et de la maladie, comment échapper à la vieillesse ? Promptement enseigne-le donc !

87. Et comme, l'hiver, le vent froid ravit l'éclat du gazon, des branches d'arbres et des plantes médicinales des bois, de même ravit l'éclat la vieillesse (sujette) aux maladies nombreuses ; la force de la beauté des organes et des sens est détruite.

88. Elle (la vieillesse) amène la fin et la ruine des grandes richesses en argent et en grains ; la vieillesse et la maladie produisent toujours la souffrance ; elles blessent et font haïr ce qui est agréable ; elles brûlent comme le soleil dans le ciel.

89. Elles amènent toujours le temps de la mort, de la transmigration, du changement d'existence; la séparation d'avec les biens et les gens qu'on aime; et il n'y a plus de retour, plus de réunion avec eux, comme la feuille et le fruit (tombés) de l'arbre, comme le courant d'un fleuve.

90. La mort rend impuissants les puissants; la mort emporte comme un fleuve emporte un pin; sans compagnon, l'homme s'en va sans second, suivi du fruit de ses propres œuvres et impuissant.

91. La mort saisit les êtres par centaines, comme un Makara dans la mer saisit une foule d'êtres; comme un Garouda saisit un serpent et le roi des animaux, un éléphant; comme le feu saisit la multitude des êtres, des herbes et des plantes.

92. Le vœu que tu as fait de délivrer le monde de pareils maux qui l'affligent par centaines, rappelle-le-toi, ainsi que la promesse de l'accomplir. C'est pour toi le temps de sortir de la maison.

93. Pendant que la troupe joyeuse des femmes récréent le grand Mouni, avec les instruments de musique, alors aussi, des Gâthâs variées se dégagent du son des instruments par la puissance des Sougatas.

94. Tout ce qui est composé passe vite et dure peu comme les éclairs dans le ciel. Voici ton temps venu; c'est le moment de sortir de la maison, ô Souvrata!

95. Ce qui est composé n'est ni durable, ni stable, pareil à un vase de terre, fragile par nature; pareil à un bien emprunté à un autre, pareil à une ville de sable, et ne durant pas longtemps.

96. Les composés sont d'une nature qui se dissout, comme un enduit, au temps des nuages pluvieux, est entraîné, comme le bord sablonneux d'un fleuve; dépendants (qu'ils sont) d'une cause, et faibles par leur propre nature.

97. Les composés, comme la flamme d'une lampe, sont exposés, par nature, à des obstacles qui surgissent tout à coup; ils ne durent pas, pareils au vent; comme un flocon d'écume, ils sont sans essence et faibles.

98. Les composés sont inertes et vides; semblables, si on les examine, à la tige de la plante Kadalî; semblables à l'illusion, troublant l'esprit comme la main vide qui trompe un enfant.

99. De causes premières et secondes procède tout ce qui est devenu un composé. C'est de causes s'appuyant l'une sur l'autre que vient tout ce monde; la foule ignorante ne le comprend pas.

100. Comme l'herbe Valvadja, en s'appuyant sur l'herbe Moundja, est changée en corde par la force du travail et la machine qui tient la jarre tourne avec la roue; chaque chose séparément n'est pas le mouvement.

101. De même a lieu l'achèvement de tout membre de l'univers en s'appuyant sur l'union de l'un avec l'autre. L'achèvement est ainsi en chacun d'eux, et la fin de ce qui précède et de ce qui suit n'est pas saisie.

102. De même que, quand il y a une graine, il y a un bourgeon, quoique cette graine ne soit pas le bourgeon lui-même. De sorte que, l'une n'étant pas, l'autre n'est pas non plus. Ainsi, sans être durable, la substance n'a pas d'interruption.

103. Les composés proviennent de l'ignorance ; et ces composés ne sont pas en réalité. Composés et ignorance de même sont vides, par nature ils sont inertes.

104. C'est (par le moyen du sceau) que l'empreinte est vue, et le passage du sceau n'est pas perceptible. Et quoiqu'ils ne soient pas durables, les composés n'ont pas d'interruption.

105. L'œil s'étant fixé sur la forme, la connaissance complète de l'œil est produite, il n'y a pas passage de la forme à l'œil.

106. Les substances sans individualité ne sont pas agréables, et, par cette raison, au contraire, celles qui ont une individualité sont regardées comme agréables. Ce qui est à l'envers est considéré comme n'étant pas bon, et de là est produite la connaissance parfaite de l'œil.

107. La connaissance parfaite est produite par l'empêchement ; le sage voit clairement la production et la destruction. Le Yôgi voit, pareil à l'illusion, le vide (l'éther) qui n'est allé (nulle part) et n'est venu de nulle part.

108. Ainsi le bois qu'on frotte, celui avec lequel on frotte, et l'effort des mains, voilà trois choses réunies à cause desquelles naît le feu ; quand il est né et a fait son œuvre, il est bien vite entravé (arrêté).

109. Cependant un savant cherche (en réfléchissant) : d'où est-il venu, et où va-t-il ? Et pour celui qui cherche à tous les points de l'espace et à leurs intermédiaires, ni sa venue, ni son départ n'est compris.

110. Les objets des sens et les qualités sensibles ont pour cause le désir, l'ignorance et les œuvres ; et quoi qu'on dise de ces choses réunies, c'est l'être, le vrai sens n'est pas obtenu.

111. En s'appuyant sur le gosier, les lèvres et le palais, la langue produit le son des lettres ; si elle ne va ni vers le gosier, ni vers le palais, aucune lettre ne se produit séparément.

112. Mais en s'appuyant sur tous les organes sort la parole par la puissance de l'intelligence de l'esprit. L'esprit et la parole, n'ayant pas de corps visible, ne s'aperçoivent ni intérieurement ni extérieurement.

113. Le sage voit bien la naissance et la disparition de la parole, de la voix, du son, de la modulation et que toute parole ne dure qu'un instant, pareille à l'écho.

114. Comme en s'appuyant sur la corde, le bois et le mouvement de la main, par ces trois choses réunies un son est produit et sort de la Vînâ (luth) et autres instruments mélodieux.

115. Alors un savant cherche en réfléchissant : D'où est-il venu, et où va-t-il ? Et examinant tous les points de l'espace et leurs intermédiaires, il ne voit ni la venue ni le départ du son.

116. Ainsi de causes premières et secondes procède tout ce qui est devenu un composé. Le Yôgî, par la vue de ce qui est vrai (de ce qui existe) voit que tout composé est vide et inerte.

117. Les Skandhas (attributs de la conception), les Âyatanas (sièges des qualités sensibles) et les Dhâtous (parties constituantes du corps) sont vides à l'intérieur, sont

vides à l'extérieur. Tous, pris séparément, n'ont pas de demeure. La loi a pour caractère d'avoir la nature de l'éther.

118. Ce caractère de la loi, tel qu'il est, a été compris par toi-même en voyant le Bouddha, Dîpangkara ; comme il l'a été par toi-même, de même fais-le comprendre aux dieux et aux hommes.

119. Par des désirs et des haines opposés et considérés comme n'existant pas, le monde est brûlé. Du nuage de la miséricorde, fais tomber la fraîche ondée dont les eaux sont calmantes, ô guide!

120. Après avoir véritablement obtenu l'Intelligence, je rassemblerai les êtres animés par (ce qui est) la véritable richesse. (Voilà ce que tu as dit.) C'est à cause de cela, ô sage, que des dons ont été faits par toi pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas.

121. Te rappelant cette conduite d'autrefois, au sujet de la vénérable richesse, ne néglige pas les misérables, les pauvres, les affligés ; par la vénérable richesse, rassemble-les, ô cocher des êtres.

122. La vertu a toujours été bien gardée par toi. A cause des tourments des êtres terrestres qui sont dans les voies mauvaises (tu as dit) : Je montrerai la porte suprême de l'immortalité du Svarga à plusieurs dizaines de millions d'êtres.

123. Te rappelant ta conduite d'autrefois et ayant fermé la porte des êtres terrestres engagés dans les trois voies mauvaises, ouvre la porte de l'immortalité du Svarga ; accomplis la pensée de celui qui est vertueux.

124. La patience a toujours été bien gardée par toi. Afin d'apaiser la colère et la fureur de ceux qui ont un corps, après avoir fait traverser aux êtres l'océan de l'existence, tu les établiras dans le bien-être et le calme exempt de fièvre.

125. Te rappelant ta conduite d'autrefois, ceux qui sont troublés par l'inimitié, l'envie de nuire et d'injurier, ne les néglige pas plus que ceux qui font de mauvaises actions. Dans la terre de la patience, établis ce monde.

126. (Rappelle-toi) dans quel but tu as cultivé l'héroïsme ; et, après avoir bien préparé le vaisseau de la loi ; après avoir fait traverser au monde l'océan de l'existence, tu les établiras dans le bien-être et le calme exempt de fièvre.

127. Rappelle-toi ta conduite d'autrefois. Ce monde est troublé par quatre courants ; promptement, toi qui te distingues par la force de l'héroïsme, fais passer sur la rive les êtres sans guide.

128. (Souviens-toi) pour quelle raison la pensée sur la destruction de la corruption naturelle a été méditée par toi, ô héros, en disant : Ceux qui ont les sens égarés, les sens rabaissés, qui ont des pensées de singe, je les établirai dans la droite voie.

129. Rappelle-toi ta conduite d'autrefois. Ce monde est rempli de confusion par les filets de la corruption naturelle. Ne néglige pas les créatures tourmentées par cette corruption, et établis-les dans une méditation qui n'a qu'un seul objet.

130. Par toi, autrefois, la sagesse a été bien méditée. (Tu as dit) : Pour le monde enveloppé par les ténèbres de l'ignorance et du trouble, je donnerai l'œil qui fait voir plusieurs centaines de lois et voit la vérité.

131. Rappelle-toi ta conduite d'autrefois. Au monde enveloppé des ténèbres de

l'ignorance et du trouble, je donnerai le beau rayon de la meilleure science, l'œil de la loi, sans tache et sans passion.

132. Une pareille suite de Gâthâs se fait entendre sortant des instruments et des concerts des femmes. Après l'avoir entendue, (le Bodhisattva,) ayant abandonné complètement l'orgueil, s'applique à la plus haute, à la plus excellente Intelligence.

Ainsi donc, Religieux, le Bôdhisattva, lorsqu'il était au milieu de l'appartement des femmes, n'était pas privé d'entendre la loi, n'était pas privé de méditer la loi dans son esprit. Pourquoi cela? C'est que Religieux, le Bôdhisattva était, depuis longtemps, respectueux pour les lois et les prédicateurs de la loi, sollicitait la loi par une application extrême; désirait la loi; se réjouissait des joies de la loi; n'était pas rassasié de la recherche de la loi, et élucidait la loi comme il l'avait entendue; maître sans supérieur des grands dons de la loi; instituteur désintéressé de la loi; point avare des dons de la loi; éloigné du vol des instituteurs; en possession de la loi et de ce qui s'y rattache; héros pour l'obtention de la loi; ayant la loi pour demeure; protégé par la loi; réfugié dans la loi; défenseur de la loi; ayant acquis le trésor de la loi; issu de la patience; ayant pratiqué la sagesse transcendante; entré dans la voie de la science des moyens.

Alors, Religieux, le Bôdhisattva, en déployant une grande science des moyens, entouré du respect de tous les gens de l'appartement des femmes, ayant montré la voie honorable des Bôdhisattvas antérieurs qui ont complètement dépassé le domaine du monde tout en suivant la loi conforme aux actions du monde; ayant depuis longtemps bien reconnu le vice du désir; ayant, par le pouvoir de mûrir complétement les êtres, démontré (ce qu'est) la satisfaction du désir; ayant, par la force de l'accumulation des bonnes œuvres, qui est la croissance illimitée de la racine de la vertu, montré un empire complet sur le monde; ayant démontré (ce qu'est) le plaisir de la satisfaction la plus agréable du désir quand elle va au delà de celle des dieux et des hommes, produite par l'essence diverse et variée de la forme, du son, de l'odeur, du goût et du toucher. Par la condition de ne pas être enfermé dans les domaines propres à toutes les satisfactions du désir, ayant démontré la soumission de son désir; par la force d'une prière d'autrefois, devenu le compagnon (des êtres); ayant mûri complétement les êtres rassemblés par la racine de la vertu, au moyen d'un séjour commun (avec eux). Avec une pensée

non souillée par les taches de la corruption naturelle de tous les mondes, pendant qu'il était au milieu de l'appartement des femmes, il épiait le moment de faire mûrir complètement la substance élémentaire des êtres, comme elle y serait invitée.

En ce moment le Bôdhisattva se rappela de la manière la plus complète, sa prière d'autrefois ; il se représenta face à face les lois du Bouddha. Il s'empara de la force de la prière, montra la plus grande miséricorde pour les êtres et pensa à là délivrance complète des êtres.

Pour toute prospérité vient le changement et la fin, voilà ce qu'il vit en chaque chose. Il aperçut les misères nombreuses et les frayeurs multipliées du monde de la transmigration. Il coupa les chaînes du péché et du démon, s'affranchit lui-même du lien de la transmigration et s'adonna entièrement à la pensée du Nirvâṇa.

Alors, Religieux, le Bôdhisattva, du temps antérieur jusqu'à la fin, ayant bien reconnu le vice de la transmigration ; n'ayant, par l'effet d'une extrême application, pas de goût pour ce qui est composé (samskrïta); n'ayant pas de goût pour les prises de possession (upâdâna) et les jouissance (parigraha); ayant le désir de la loi d'un Bouddha ; tourné directement vers le Nirvâṇa et tournant le dos à la transmigration; charmé d'agir dans le domaine d'un Tathâgata; non mêlé à la sphère d'activité de Mâra; voyant le vice de l'existence qui brûle; ayant le désir de sortir du Trâidhâtuka (réunion des trois mondes); habile à se dégager du vice de la transmigration; désirant l'état de religieux errant ; ayant le dessein de sortir de la famille; cherchant la solitude ; ayant du penchant pour la solitude, penché vers la solitude; tourné vers la lisière de la forêt et la forêt ; désirant le calme de la solitude complète ; appliqué à ce qui est utile à soi et aux autres ; héros sans supérieur de l'application ; désirant le bien du monde; voulant être utile; désirant le bonheur ; désirant assurer le profit; miséricordieux pour le monde ; désirant être utile, demeurant dans la bienveillance ; ayant une grande miséricorde ; habile à (produire) les sujets de réunion ; ayant toujours l'esprit exempt d'agitation ; habile à mûrir complètement les êtres et à les discipliner ; pour tous les êtres, comme pour un fils unique, ayant des pensées affectueuses ; ayant un renoncement complet sans regarder aux objets ; heureux de partager ses dons; donnant abondamment ; ayant la main étendue ; héros du don ;

ayant fait le sacrifice ; ayant bien augmenté ses mérites ; ayant bien pris la parure des mérites ; délivré de tache et d'envie ; ayant l'esprit bien dompté ; maître sans supérieur des grands dons ; et après avoir donné ne désirant rien en retour ; héros du don ; s'élevant contre le désir, la passion, la convoitise, la haine, la folie, l'orgueil, la fierté, l'ignorance, l'envie et le reste, afin de s'opposer à la troupe des corruptions naturelles qui sont les ennemis ; non ébranlé par le flot continu qui produit la pensée de l'omniscience ; bien armé de l'armure de la pensée du grand renoncement ; plein de compassion pour le monde ; désirant être utile ; solidement armé ; attaché à la délivrance de tous les êtres ; ayant le courage de la force de la grande miséricorde ; ne retournant pas en arrière ; ayant un esprit égal pour tous les êtres ; ayant l'arme du renoncement ; satisfaisant tous les êtres selon leur désir ; devenu le grand vase de l'Intelligence ; pénétrant incessamment la loi : ayant sa prière pour (obtenir) l'Intelligence arrivée à maturité (complète) ; n'ayant pas son étendard abaissé ; ayant bien fait le don qui purifie complètement les trois cercles ; solidement armé du foudre de la meilleure science ; adversaire de la corruption naturelle (qui sera) bien arrêtée ; doué de la pratique des qualités de la vertu ; ayant le corps, la parole et la pensée bien gardés ; voyant le danger du moindre blâme ; ayant une conduite parfaitement pure ; ayant un esprit sans tache, exempt de tache, pur de toute tache ; n'ayant pas l'esprit troublé par tout ce qui est : mauvais discours, parole engagée dans la mauvaise route, blâme, raillerie, dédain, censure, coups, menaces, meurtre, chaînes et entraves de la corruption naturelle ; n'ayant pas l'esprit agité ; bien doué de l'héroïsme de la patience ; intact, non frappé ; n'ayant pas l'esprit abattu ; pour être utile à tous les êtres, ayant l'initiative d'un héroïsme brûlant ; ferme dans les observances ; ne se détournant pas de la production de toutes les lois de la vertu ; ayant le souvenir ; ayant la science complète ; bien recueilli ; n'ayant pas l'esprit dissipé ; méditant avec l'esprit fixé sur un seul point ; habile à l'analyse de la loi ; ayant obtenu la clarté ; délivré du trouble et de l'aveuglement ; ayant un esprit qui s'est bien représenté ce qui est instable, ce qui est la douleur ; ce qui n'est pas soi ; ce qui n'est pas beau. Présence de la mémoire, renoncement complet, fondements de la puissance surnaturelle, force des sens, degrés de l'Intelligence, voie, vérités sublimes, toutes les conditions des parties de l'Intelligence, il les

repasse dans son esprit bien orné ; il a l'intelligence bien purifiée par la vue surnaturelle (qui résulte) de l'apaisement ; il voit la vérité de la production des causes connexes ; par la connaissance de la vérité, il n'est pas dépendant d'un autre; il a joué avec les trois portes de la délivrance complète ; il a pénétré la règle de toutes les lois : illusion, mirage, songe, lune (réfléchie) dans l'eau, écho, réflexion de la lumière, ressemblance.

Ainsi donc, Religieux, le Bôdhisattva est tel que, par sa nature propre, il demeure dans la loi ; tel, qu'il demeure dans la grandeur des qualités ; tel, qu'il demeure occupé du bien des créatures. Dans une large mesure, exhorté par les Gâthâs qui sortaient des chants et du son des instruments de musique, par la bénédiction des Bouddhas des dix points de l'espace, en ce moment, il se représenta face à face les quatre portes de la loi des Bôdhisattvas antérieurs arrivés à leur dernière existence, portes qui ont mûri complètement l'appartement intérieur. Lesquelles au nombre de quatre ?

Le don, les paroles agréables, l'acquisition des biens, la conformité des biens. Cette porte de la loi qui a nom : Pureté complète de l'usage de l'emploi des quatre bases de réunion, il se la représenta face à face.

La porte de la loi qui a nom :

Le Domaine non sujet au changement, afin de produire la force de la prière d'une pensée de l'omniscience non sujette à disparaître, avec l'intention de soutenir la famille des trois joyaux. (Le Bouddha, la loi, l'assemblée des fidèles), (cette porte de la loi) il se la représenta face à face.

La porte de la loi, qui a nom : L'entrée dans la grande compassion de la pensée (intention) de ne pas abandonner tous les êtres, il se la représenta face à face.

La porte de la loi nommée : Le grand arrangement qui produit la distinction de la force de la science sûre du sens et de la division des mots des lois des parties de l'Intelligence, il se la représenta face à face.

S'étant représenté face à face ces quatre portes de la loi, le Bôdhisattva, en vue de la maturation complète de tout l'appartement intérieur, en ce moment, produisit clairement l'idée d'une puissance surnaturelle telle, que, par une telle idée produite de la puissance surnaturelle, des sons de ces concerts, par la puissance du Bôdhisattva, sortirent des centaines de mille de portes de la loi semblables.

Ainsi par exemple :

133. Par un désir développé, par l'attention, l'extrême attention, par la compassion pour les êtres qui respirent est produite la pensée dirigée vers l'Intelligence excellente et suprême. Telles sont les paroles qui se dégagent du son des instruments.

134. Foi, bienveillance, respect, déférence, absence d'orgueil, soumission au précepteur spirituel ; information de l'état de la santé ; recherche, reconnaissance, méditation, voilà les mots qui se dégagent.

135. Les mots : don, pouvoir sur soi-même, discipline, bonne conduite, patience et aussi héroïsme ; les mots : production de la méditation et contemplation. Les mots : science supérieure, (emploi des) moyens, tels sont les mots qui se dégagent :

136. Le mot charité, le mot compassion ; les mots : contentement, indifférence, science claire ; les quatre bases d'union par une intention ferme ; et les mots : maturation complète des êtres, tels sont les mots qui se dégagent.

137. Les mots : spécification de la présence de la mémoire, renoncement complet, de même que : degrés de la puissance surnaturelle ; spécification des cinq sens et des cinq forces ; les mots : parties de l'Intelligence, se dégagent du son des instruments de musique.

138. Et les mots : spécification de la force de la route qui a huit parties ; et aussi : séjour de l'apaisement et vue surnaturelle. Les mots : instable et aussi l'étreinte de la douleur est en dehors de soi-même ; les mots : souffrance du démérite, se dégagent du son des instruments.

139. Les mots : absence de passion, le mot solitude ; les mots : connaissance de la destruction ; les mots : absence de naissance ; le mot empêchement et absence de demeure ; le mot Nirvâṇa, se dégagent du son des instruments.

140. Tels sont les mots qui se dégagent du son des instruments par la puissance de celui qui est un Bôdhisattva accompli. Après avoir entendu cela, les femmes charmantes étant instruites, prient le plus élevé et le premier des êtres de songer à l'Intelligence suprême.

Ainsi donc, religieux, par le Bôdhisattva qui était allé au milieu de l'appartement intérieur, ces quatre-vintg quatre mille femmes furent complètement mûries, et, pour l'Intelligence parfaite et accomplie sans supérieure, plusieurs centaines de mille de dieux qui s'étaient réunis là (furent aussi mûris).

Ainsi, au temps de la sortie du Bôdhisattva de la maison (paternelle), un fils des dieux Touchitakâyikas, Hrîdêva, qui ne se détourne pas de l'Intelligence parfaite et accomplie, pendant la nuit tranquille, entouré et précédé de trente-deux mille fils des dieux, s'étant rendu au palais où était le Bôdhisattva, lui parla ainsi en ces Gâthâs :

141. La disparition (des êtres) a été montrée, ô très glorieux! La naissance aussi a été bien montrée, ô lion des hommes! pour bien instruire l'appartement des femmes, tu t'es conformé aux usages du monde.

142. Il y en a eu de mûris en très grand nombre dans le monde des hommes, après avoir obtenu la loi. C'est aujourd'hui le temps et l'heure; songe bien au projet de sortir de la famille.

143. Car celui qui est lié ne peut délivrer et l'homme aveugle ne peut montrer la route; mais celui qui est délivré délivre, celui qui a ses yeux montre la route aux aveugles.

144. Ces êtres qui sont esclaves du désir, attachés à leur maison, à leurs richesses, à leurs fils, à leurs femmes, que ceux-là, instruits par toi, produisent le désir pour la sortie de la famille.

145. Après que tu as abandonné la souveraineté, les jeux du désir, les quatre continents et les sept joyaux, quand il aura appris que tu sors de la famille, que ce monde des hommes et des dieux te désire!

146. Et plus tu te plais aux joies de la contemplation, moins tu es satisfait des désirs (produits) par les substances (matérielles). Réveille donc les centaines de dieux et d'hommes depuis longtemps endormis!

147. Cette jeunesse est bientôt passée comme le torrent de la montagne dont la rapidité est grande et forte. Une fois la jeunesse de ta personne passée, la pensée de sortir de la famille n'a plus rien de beau.

148. C'est pourquoi, toi qui as une belle forme, pendant que tu es dans la fleur de la jeunesse, accomplis ta promesse après être sorti de la famille; fais les affaires des troupes des dieux.

149. On ne se rassasie pas par les qualités du désir, comme on ne se désaltère pas avec l'eau salée de la mer. Ce qui te rassasie, c'est la vénérable sagesse au-dessus du monde et sans passion.

150. Toi qui, ici, es le bien-aimé qui réjouit le cœur du roi Çouddhôdana et (des habitants) du royaume; qui as un visage pareil au lotus à cent feuilles, songe bien au projet de sortir de la famille.

151. Ceux qui sont tourmentés par les souffrances de la corruption naturelle et par des liens étroits et inextricables; ceux-là qui sont liés, établis-les promptement dans le chemin de la délivrance, calme et sans passion, ô héros!

152. Toi qui es habile dans l'art de la médecine, établis promptement les êtres depuis longtemps souffrants et atteints de maladie, dans le bien-être du Nirvâṇa, par l'emploi des lois de la médecine.

153. Ils sont extrêmement aveugles et sans yeux; liés par le réseau d'une vue remplie de trouble; toi qui as la lampe de la sagesse, purifie promptement l'œil des dieux et des hommes.

154. Nombreux, ils regardent avec confiance, les dieux, les Asouras, les Nâgas, les Yakchas et les Gandharbas. (Ils pensent :) Nous verrons celui qui a obtenu l'Intelligence; la loi sans supérieure, nous l'entendrons!

155. Le roi des serpents verra sa demeure illuminée par ta splendeur; il fera une offrande sans fin. Remplis ses vœux et son espoir !

156. Les quatre gardiens du monde avec leur armée t'attendent. (Ils pensent :) Nous donnerons quatre vases à celui qui a l'Intelligence pour étendard et dont l'esprit est accompli.

157. Brahmâ, qui agit avec calme, attend ; il a des paroles douces, il est devenu miséricordieux. (Il se dit :) J'implorerai le plus grand des hommes pour qu'il tourne la roue sans supérieure (de la loi).

158. Et la divinité qui, en ce lieu de Bôdhimaṇḍa, fait mûrir l'Intelligence, chante des louanges (en disant :) Il apparaîtra et je verrai l'Intelligence de celui qui aura revêtu l'Intelligence suprême !

159. Et parmi les êtres, les Bôdhisattvas qui font voir des cérémonies dans l'appartement des femmes, (disent :) Sois celui qui marche en avant ; ne sois pas le dernier de ces (Bôdhisattvas) !

160. Rappelle-toi la douce voix et les douces paroles de Dîpangkara ; fais entendre les accents de la voix véridique d'un Djina, laquelle est une prédiction vraie !

Chapitre nommé : Exhortation, le treizième.

CHAPITRE XIV

Ainsi donc, Religieux, pendant que le Bôdhisattva était exhorté par le fils d'un dieu, voici ce qu'il fit voir en songe au roi Çouddhôdana. Le roi Çouddhôdana endormi vit en rêvant le Bôdhisattva qui, pendant la nuit tranquille, sortait de la maison entouré d'une troupe de dieux ; et il le vit qui, après en être sorti, se faisait religieux errant, revêtu d'un vêtement rougeâtre. S'étant éveillé, vite, vite, il interrogea un eunuque : Mon jeune prince est-il dans l'appartement des femmes ?

Celui-ci répondit : Il y est, sire.

Ensuite, quand le roi Çouddhôdana fut dans l'appartement des femmes, la flèche du chagrin lui entra dans le cœur. « Il sortira de la maison, certainement, le jeune prince, puisque ces signes précurseurs sont aperçus ? » Et il pensa encore : Non, jamais, la terre du jardin de plaisance ne doit être visitée par le jeune prince ! Bien réjoui au milieu de la troupe des femmes, il se plaira ici même et ne sortira pas de la famille.

Alors le roi Çouddhôdana fit bâtir, pour que le Bôdhisattva en eût la jouissance, trois palais appropriés aux saisons de l'été, des pluies et de l'hiver. Celui de l'été était seulement frais, celui de la saison pluvieuse avait les avantages communs (aux deux autres), celui de l'hiver était de nature chaude. Sur les escaliers de chacun de ces palais étaient montés et établis cinq cents hommes. Et le bruit de ces hommes ainsi montés et établis, était entendu à un demi Yôdjana. Le jeune prince ne sortira pas de la maison sans être aperçu, se disait-on.

Il a été prédit par ceux qui connaissent les signes : « C'est par la Porte de bénédiction que le jeune homme sortira de la famille. »

Alors le roi fit faire de grands battants pour la Porte de bénédiction. Il fallait cinq cents hommes pour ouvrir ou fermer chaque battant, et le bruit s'en allait jusqu'à un demi Yôdjana. C'est là que le jeune prince goûtait les qualités incomparables du désir ; avec les concerts de voix et d'instruments et les danses, les jeunes femmes se tenaient sans cesse auprès de lui.

Cependant, Religieux, le Bôdhisattva dit à son cocher : Vite, cocher, attèle le char ; j'irai à la terre du jardin de plaisance.

Alors le cocher étant allé trouver le roi Çouddhôdana, parla ainsi : Sire, le jeune prince sortira pour aller à la terre du jardin de plaisance.

Alors il vint à la pensée du roi Çouddhôdana : le jeune prince n'est jamais sorti avec moi pour aller voir la belle terre du jardin de plaisance, je pourrais bien le faire sortir moi-même pour aller à la terre du jardin de plaisance ; de cette manière le jeune homme, entouré d'une troupe de femmes, aura du plaisir et ne sortira pas de la maison.

Et le roi Çouddhôdana, dans sa tendresse et sa grande estime pour le Bôdhisattva, fit publier à son de cloche dans la ville : Dans sept jours, le jeune prince sortira pour aller voir la belle terre du jardin de plaisance. Là toutes les choses désagréables doivent être éloignées par vous! Que le jeune homme ne voie rien de déplaisant, et que toutes les choses qui plaisent au cœur y soient apportées.

Ensuite, le septième jour, toute la ville fut décorée, et la terre du jardin de plaisance ornée d'étoffes aux couleurs variées, de tentures suspendues, de parasols, d'étendards et de bannières. Et la route par laquelle s'avançait le Bôdhisattva était bien arrosée et imprégnée d'eau de senteur et jonchée de fleurs fraîches, parfumée par des cassolettes où brûlaient divers parfums ; ornée d'urnes pleines, plantée d'arbres Kadalis, tendue de tentures d'étoffes aux couleurs variées, de réseaux à clochettes précieuses, de guirlandes de perles grandes et petites. Et le cortège composé d'une armée de quatre corps de troupes en bon ordre fut mis en mouvement pour embellir (la suite de) l'appartement intérieur du prince. Et lorsque le Bôdhisattva, sortant en grande pompe par la porte orientale de la ville, se dirigea vers la terre du jardin de plaisance, au même instant, par la puissance du Bôdhisattva lui-

même, fut montré sur cette route un homme vieux, cassé, décrépit, aux veines saillantes sur le corps, aux dents branlantes, au corps couvert de rides, à la chevelure grise, courbé, voûté comme la solive d'un toit, abattu, appuyé sur un bâton, dont la jeunesse s'est éloignée, dont le gosier ne rend que des mots mal articulés, avec le corps penché en avant, s'appuyant sur un bâton, tremblant de tous ses membres et parties des membres.

Alors le Bôdhisattva l'apercevant dit à son cocher :

1. Qu'est-ce, cocher, que cet homme affaibli, qui a peu de force, à la chair et au sang désséchés, aux muscles collés à la peau? qui a la tête blanche, les dents branlantes, dont le corps et les membres sont amaigris, qui, appuyé sur un bâton, marche avec peine en trébuchant?

Le cocher dit :

2. Cet homme, en vérité, Seigneur, est accablé par la vieillesse, il a les organes affaiblis, il est très affligé et privé de force et d'énergie; dédaigné par les personnes de sa famille, il est sans protecteur; incapable d'agir, il est relégué dans la forêt, comme un morceau de bois.

Le Bôdhisattva dit :

3. Est-ce là la loi de sa famille? dis-le ; ou bien est-ce, en vérité, la condition de toute créature humaine? Dis vite ce qu'il en est ; après avoir appris la vérité, je réfléchirai, en partant de l'origine.

Le cocher dit :

4. Ce n'est, Seigneur, ni la loi de sa famille, ni la loi du royaume. De toute créature la vieillesse emporte la jeunesse. Votre mère, votre père, la foule de vos parents et de vos alliés, finiront par la vieillesse. Il n'y a pas d'autre route pour la créature.

Le Bôdhisattva dit :

5. Quel malheur, cocher, pour la créature ignorante et faible dont l'intelligence enivrée par l'orgueil de la jeunesse, ne voit pas la vieillesse! Détourne promptement ici le char, je vais rentrer. Que m'importent les jeux et les plaisirs à moi qui suis la demeure (future) de la vieillesse!

Et le Bôdhisattva ayant retourné le meilleur des chars rentra (dans la ville).

Ainsi, Religieux, une autre fois, le Bôdhisattva, sortant par la porte du midi pour aller à la terre du jardin de plaisance, avec une grande pompe, aperçut sur la route un homme atteint de maladie, brûlé, vaincu par la fièvre, le corps affaibli, souillé de ses excréments, sans protecteur, sans asile, respirant avec peine. Après l'avoir vu, le Bôdhisattva dit avec intention au cocher :

6. Qu'est-ce, cocher, que cet homme au corps rude et livide, dont tous les sens sont affaiblis, qui respire très difficilement, qui a tous ses membres désséchés, l'estomac troublé et atteint par la souffrance, qui reste misérablement souillé de ses excréments?

Le cocher dit :

7. Cet homme là, Seigneur, est épuisé au dernier point ; il subit la crainte de la maladie, il est arrivé au seuil de la mort. Dépourvu de santé et de lustre, privé complètement de force, sans protection, sans abri, sans asile, il n'a plus d'amis.

Le Bôdhisattva dit :

8. La santé est donc comme le jeu d'un rêve ! et la crainte de la maladie a donc cette forme terrible ! Quel est donc l'homme sage qui, après avoir vu pareille condition d'existence, pourrait avoir l'idée de la joie et du plaisir ?

Alors, Religieux, le Bôdhisattva ayant retourné le meilleur des chars, rentra dans la meilleure des villes.

Ainsi donc, Religieux, le Bôdhisattva, une autre fois, se dirigeant par la porte de l'ouest vers la terre du jardin de plaisance, avec une grande pompe, aperçut un homme mort placé sur un palanquin recouvert d'un poêle de toile, entouré de la foule de ses parents, tous pleurant, se lamentant, gémissant, les cheveux épars, couvrant leur tête de poussière, se frappant la poitrine en allant à sa suite.

Après l'avoir vu, le Bôdhisattva dit avec intention au cocher :

9. Qu'est-ce, cocher, que cet homme placé sur un palanquin? Quels sont ces hommes qui, les cheveux épars, jettent de la poussière sur leur tête, qui restent autour de lui et se frappent la poitrine en prononçant toutes sortes de lamentations ?

Le cocher dit :

10. Cet homme, Seigneur, qui est mort dans le Djamboudvipa, ne verra plus sa mère, son père, ses fils, son épouse. Après avoir abandonné ses biens et sa maison, sa mère, son père, la foule de ses amis et de ses parents; il est allé dans un autre monde; il ne verra plus ses parents.

Le Bôdhisattva dit :

11. Malheur à la jeunesse minée par la vieillesse! Malheur à la santé, que détruisent toutes sortes de maladies! Malheur à la vie de l'homme, qui ne dure pas longtemps! Malheur aux attraits du plaisir (qui séduisent le cœur) du sage!

12. S'il n'y avait ni vieillesse, ni, maladie ni mort, avec cette grande douleur qui a pour support les cinq éléments de l'existence (Skandhas)! ni non plus la vieillesse, la maladie et la mort qui toujours sont liées l'une à l'autre! C'est bien; après être retourné en arrière, je songerai à la délivrance!

Et aussitôt, Religieux, le Bôdhisattva ayant détourné le meilleur des chars rentra dans la ville.

Et ainsi, Religieux, une autre fois encore, pendant que, par la porte du nord de la ville, le Bôdhisattva se dirigeait vers la terre du jardin de plaisance, par son pouvoir même. fut, par les fils dieux produite sur la route l'apparition d'un Religieux. Le Bôdhisattva aperçut ce Religieux, calme, dompté, retenu, continent; ne jetant pas les yeux de côté et d'autre, ne regardant pas plus loin que la longueur d'un joug, possédant la voie honorable, agréable à voir; ayant la démarche agréable en regardant et en détournant les yeux; agréable en se ramassant sur lui-même ou en s'étendant, se tenant sur la route et portant la sébile et le vêtement religieux.

Après l'avoir vu, le Bôdhisattva, avec intention, parla ainsi au cocher :

13. Quel est, cocher, cet homme calme à l'esprit très calme, qui s'en va les yeux baissés, regardant seulement à la longueur d'un joug, vêtu de vêtements rougeâtres et d'un maintien si parfaitement calme? Il porte un vase aux aumônes et n'est ni orgueilleux ni hautain.

Le cocher dit :

14. Seigneur, cet homme est de ceux qu'on nomme Bhikchous (religieux mendiants). Après avoi abandonné les joies du désir, il a une conduite parfaite, disciplinée.

Il s'est fait religieux errant et recherche le calme de soi-même. Sans affection, sans haine, il s'en va demandant l'aumône.

Le Bôdhisattva dit :

15. Cela est bon, bien dit et me fait envie. L'entrée en religion, en effet, a toujours été louée par les sages ; là est ce qui est utile à soi et utile aux autres êtres, une vie heureuse, l'Amrĭta plein de douceur et le fruit (des œuvres).

Puis le Bôdhisattva ayant détourné le meilleur des chars rentra dans la meilleure des villes.

Alors, Religieux, le roi Çouddhôdana ayant appris que le Bôdhisattva avait vu de pareils objets d'exhortation fit bâtir une grande quantité de clôtures pour le bien garder. Il fit creuser des fossés et construire des portes solides, exhorta les braves, leur fit revêtir des cuirasses et fit atteler des chars. Afin de bien garder le Bôdhisattva, il fit placer dans les carrefours et aux quatre portes de la ville, quatre grandes divisions d'armées, en disant : Tant qu'il sera gardé jour et nuit, le Bôdhisattva ne sortira pas de la maison !

Dans l'appartement des femmes, il donna des ordres : N'interrompez pas un instant la musique et les chants ; tous les plaisirs et tous les jeux doivent être continués sans cesse. Déployez toutes les séductions des femmes, enchaînez le jeune prince, de sorte que, l'esprit charmé, il ne s'en aille pas en religieux errant.

Et ici, il est dit :

16. A la porte ont été placés des hommes qu'enivrent les combats, ayant à la ceinture des épées ou d'autres armes ; des éléphants, des chevaux, des chars sont là ainsi que des hommes couverts d'armures, montés sur une file d'éléphants. On a fait creuser des fossés, construire de grandes clôtures avec des arcades ; on a fait poser des portes solides dont le bruit s'entend jusqu'à un Krôça.

17. Toutes les troupes des Çâkyas inquiets veillent nuit et jour ; et le grand bruit de cette grande armée est retentissant. La ville troublée a l'esprit agité par la crainte : « Que l'être pur ne sorte pas d'ici ! que le descendant de la famille de Çâkya ne parte pas ! Que cette race (de rois) ne soit pas interrompue ! »

18. Et la troupe des jeunes femmes reçoit cet ordre : n'interrompez jamais les chants ; tenez-vous toujours prêtes ; enchaînez son cœur par les jeux et les plaisirs ; tout ce qu'il y a de séductions variées des femmes, déployez-les avec beaucoup d'activité ; faites bonne garde, créez des empêchements pour que l'être pur ne s'en aille pas.

19. Les signes précurseurs du temps de la sortie, excellent cocher, sont ceux-ci :

Les oies, les cigognes, les paons, les geais, les perroquets ne feront pas entendre leurs chants ; sur les palais, les œils-de-bœuf, les arcades, sur les plate-formes des terrasses, abattus et le cœur triste ils restent songeurs et la tête basse.

20. Dans les réservoirs et les étangs, les lotus brillants se faneront et sècheront ; les arbres auront leurs feuilles séchées, et, privés de fleurs, ne fleuriront plus. Les flûtes, les luths et les guitares garnis de cordes, se briseront tout à coup ; les tambours et tambourins, frappés avec la main, se briseront sans rendre de son

21. Toute cette ville troublée sera complètement vaincue par le sommeil : personne n'aura plus le cœur disposé à la danse, ni au chant, ni au plaisir. Le roi lui-même, le cœur profondément affligé, sera livré à de sombres pensées. Ah ! malheur à la race de Çâkya ! puissent ces grandes apparitions surnaturelles ne pas la consumer !

22. Pendant que Gôpâ et le prince étaient dans le même lit, Gôpâ, à l'heure de minuit, vit ceci en songe : toute cette terre était ébranlée avec les montagnes et leurs pics : les arbres secoués par le vent, brisés et déracinés étaient tombés à terre.

23. Le soleil et la lune, avec les étoiles qui sont leurs ornements, étaient tombés tous les deux du ciel sur la terre. Elle vit ses cheveux coupés par sa main droite et son diadème tombé. Elle vit ses mains coupées, ses pieds coupés et soi-même toute nue. Elle vit ses colliers de perles et ses joyaux brisés.

24. Elle vit les quatre pieds de sa couche brisés et épars sur le sol. Elle vit la poignée bien ornée du parasol du roi brisée, et tous les ornements tombés, dispersés et entraînés par les eaux : les ornements de son époux, ses vêtements et son diadème dispersés en désordre sur sa couche.

25. Elle vit des météores sortir de la ville plongée dans les ténèbres, et, dans son rêve, les beaux grillages faits de matières précieuses brisés, les guirlandes de perles qui étaient suspendues, tombées, et le grand Océan agité ; et alors elle vit le Mérou, le roi des monts, ébranlé jusque dans ses fondements.

26. Telles furent les choses que la fille des Çâkyas vit en songe : et s'éveillant après les avoir vues, les yeux inquiets, elle dit à son époux : Dites, Seigneur, qu'arrivera-t-il donc, de ce que de pareilles choses ont été rêvées ? Mon souvenir s'égare ; je ne vois plus, et mon cœur est rempli de chagrin !

27. Après avoir entendu ces paroles, celui qui a la voix du Kalabingka et comme le son du tambour, dont les accents sont agréables comme ceux de Brahmâ, parla ainsi à Gôpâ : sois satisfaite, car il n'y a pas là de ta faute. Ce sont les êtres qui, autrefois, ont pratiqué les bonnes œuvres, qui font ces rêves-là. Quel autre, frappé par une suite de douleurs, a fait des rêves pareils ?

28. Puisque tu as vu en songe la terre fortement ébranlée, les montagnes avec leurs pics tombés à terre, les dieux, les Nâgas, les Rakchasas et les troupes des Bhoûtas, tous te rendront les plus grands hommages.

29. Puisque tu as vu les arbres déracinés, tes cheveux coupés par ta main droite, bientôt Gôpâ, après avoir coupé le réseau de la corruption naturelle, tu enlèveras le réseau de la vue qui provient des composés (Saṅskrĭtatas).

30. Puisque tu as vu (en rêve) la lune et le soleil tombés, ainsi que les étoiles et les

planètes, bientôt Gôpâ, après avoir vaincu les ennemis (nés) de la corruption (naturelle) tu seras louée et honorée dans le monde.

31. Puisque tu as vu ton collier de perles dispersé, ton corps brisé et complètement nu, bientôt, Gôpâ, après avoir abandonné ton corps de femme, tu ne seras pas longtemps avant d'être un homme.

32. Puisque tu as vu la couche avec les pieds brisés, le manche du parasol orné de choses précieuses brisé, bientôt, Gôpâ, tu me verras, ayant dépassé les quatre courants, devenir l'unique parasol, dans les trois mondes.

33. Puisque tu as vu les ornements entraînés par les eaux, et, sur la couche mon diadème et mes vêtements, bientôt, Gôpâ, tu me verras, moi dont le corps est orné de signes, loué par tous les mondes.

34. Puisque tu as vu des centaines de millions de lumières sortant de la ville plongée dans les ténèbres, bientôt, Gôpâ, dans le monde entier aveuglé par l'ignorance et le trouble de l'esprit, je ferai luire la lumière de la sagesse.

35. Puisque tu as vu le collier de perles brisé, ainsi que la précieuse trame d'or, Gôpâ, après avoir coupé le réseau de la corruption naturelle, la science enlèvera le tissu des composés (Sañskrîtâtas)

36. Parce que, Gôpâ, tu m'as toujours honoré et entouré du plus grand respect, il n'y a pour toi ni mauvaise voie ni chagrin: bientôt tu te réjouiras, comblée de la plus grande joie.

37. Autrefois l'aumône a été faite avec plaisir par moi, la bonne conduite pratiquée et la patience toujours observée: c'est pourquoi ceux qui auront foi en moi seront tous comblés de plaisir et de joie.

38. En des dizaines de millions de Kalpas, dans le monde de la transmigration, la voie accomplie de l'Intelligence a été bien purifiée par moi; c'est pourquoi, pour tous ceux qui auront foi en moi, les trois voies mauvaises seront coupées.

39. Sois heureuse et n'engendre pas de mélancolie: sois joyeuse et livre-toi à l'allégresse; bientôt tu obtiendras la joie et le contentement. Dors, Gôpâ; les présages sont heureux pour toi!

40. Celui qui porte l'éclat des bonnes œuvres, qui a pour matrice une noble splendeur, voit en songe ces signes précurseurs qui apparaissent au temps de la sortie de la famille des chefs des hommes qui ont accumulé précédemment les bonnes œuvres.

41. Celui-là voit de grandes mains et de grands pieds se jouant dans l'eau avec les quatre grands océans: cette terre tout entière (devenue) une couche bien ornée et le Mérou, le meilleur des monts, (devenu) un oreiller pour sa tête.

42. Il voit alors en songe, une lumière vive répandue dans le monde, les ténèbres profondes éclairées, et un parasol sortant de terre éclairant les trois mondes. Par le contact de cette lumière, les souffrances du mal sont apaisées.

43. Quatre animaux blancs et noirs lèchent ses pieds; des oiseaux de quatre couleurs étant venus deviennent d'une seule couleur. En gravissant une montagne d'ordures les plus repoussantes, il marche là sans être souillé.

44. Il voit encore en songe plusieurs centaines de millions d'êtres vivants remplissant l'eau d'un fleuve par laquelle ils sont entraînés. Et lui, devenu vaisseau, après

être passé, fait passer les autres et les établit sur le sol excellent où il n'y a ni crainte ni chagrin.

45. Il voit encore beaucoup d'êtres languissants atteints de maladies, privés de l'éclat de la beauté et dont les forces sont affaiblies ; et, devenu médecin, il donne en abondance des plantes médicinales et délivre des millions d'êtres atteints de nombreuses maladies.

46. Assis sur un côté du mont Mèrou qui lui sert de trône, il voit les disciples et les dieux, qui, les mains jointes, s'inclinent. Il voit sa victoire au milieu du combat et les dieux jetant dans le ciel des cris de joie.

47. Telles sont les choses que le Bôdhisattva a vues en songe, à l'accomplissement parfait de ses vœux pieux et méritoires.

Après avoir entendu ces paroles, les dieux et les hommes furent réjouis et pensèrent : Avant peu celui-ci deviendra le dieu des dieux et des hommes.

Chapitre nommé : Songes, le quatorzième.

CHAPITRE XV

Cependant, Religieux, ceci vint à la pensée du Bôdhisattva : cela ne serait pas convenable et ce serait, de ma part, de l'ingratitude, si je m'en allais sans avoir prévenu le grand roi Çouddhôdana, et sans être autorisé par (lui) mon père.

Et, pendant la nuit tranquille, il sortit du palais qui était sa résidence et se rendit au palais du roi Çouddhôdana. Le Bôdhisattva n'y fut pas plutôt entré que tout ce palais fut rempli de clarté.

Le roi s'étant éveillé aperçut cette clarté, et, vite, vite interroge un eunuque : Holà ! eunuque, est-ce que le soleil s'est levé, par lequel cette clarté brille au loin ?

L'eunuque dit : En ce moment, sire, la moitié de la nuit n'est pas encore écoulée.

1. Par la lumière du soleil est produite l'ombre des arbres ; (sa lumière) brûle et échauffe le corps ; au moment du lever de l'aurore, les cygnes, les paons, les perroquets, les Kôkilas et les Tchakravâkas font entendre leurs chants.

2. Cette lumière, au contraire, ô maître des hommes, est agréable et douce ; elle réjouit, donne du bien-être et ne cause pas de fatigue ; elle traverse les murs et les arbres, et il n'y a pas d'ombre ; sans nul doute un être doué de qualités est arrivé ici aujourd'hui.

3. Le roi inquiet regarde aux dix points de l'espace ; et voyant devant lui l'être pur aux yeux sans tache, il veut se lever de son lit, mais ne peut y parvenir. L'être à l'intelligence la plus pure est alors plein de respect pour son père.

4. Et se tenant devant le roi il lui dit : N'y faites pas davantage obstacle et ne vous faites pas de chagrin ; puisque, pour sortir de la famille, c'est le temps et l'heure convenables, ô roi, avec le peuple, avec le royaume, souffrez donc que je parte, ô maitre des hommes.

5. Le roi, les yeux remplis de larmes, lui répondit : Quelle que soit la chose nécessaire pour te faire changer, le don que tu désires de moi, parle, je te donnerai tout. Prends ce palais et moi-même avec le royaume !

6. Alors le Bôdhisattva dit d'une voix douce : Seigneur, je désire quatre dons ; donnez-les-moi. Si vous pouvez me les donner je resterai là et vous me verrez toujours dans cette demeure ; je ne sortirai pas de la famille.

7. Je désire, Seigneur, que la vieillesse ne s'empare jamais de moi et rester toujours en possession des belles couleurs de la jeunesse ; être toujours plein de santé et que la maladie ne m'attaque pas ; que ma vie soit illimitée et qu'il n'y ait pas de mort.

8. Le roi ayant entendu ces paroles fut accablé de chagrin. — C'est l'impossible que tu demandes, mon fils ; à cela je ne puis rien. Dans les Kalpas où ils se sont trouvés, les Rĭchis n'ont jamais été délivrés de la crainte de la vieillesse, de la maladie, de la mort ni de l'infortune.

9. Après avoir entendu ce discours de son père, le jeune prince dit :

Si vous ne donnez pas ces quatre dons, Seigneur, écoutez alors quel est un autre don (que je désire) : Qu'au sortir de cette vie, il n'y ait plus pour moi de métempsycose !

10. Quand il eut entendu ces paroles du plus grand des hommes, le roi s'opposa au désir de son fils et combattit son dessein. (Puis il dit :) Toi qui, dans le monde, mets ta joie à délivrer les êtres, qu'il s'accomplisse le dessein médité par toi !

Cependant, Religieux, le Bôdhisattva étant revenu et étant monté dans son palais, s'assit sur son lit, et personne ne s'aperçut de son départ ni de son retour.

Et, Religieux, à la fin de cette nuit, le roi Çouddhôdana ayant rassemblé toute la famille des Çâkyas, leur exposa cette affaire : Le jeune homme s'en ira au dehors ; alors que ferons-nous ?

Les Çâkyas dirent : Sire, nous ferons la garde ; pourquoi ? Parce que cette troupe des Çâkyas est nombreuse ; et comme il est seul, quel pouvoir a-t-il de s'en aller, de force, au dehors ?

Alors ces Çâkyas et le roi Çouddhôdana placèrent à la porte orientale de la ville cinq cents jeunes Çâkyas rompus à l'usage des armes, soldats aguerris, habiles à se servir de l'arc et des flèches, doués de la force des grands Nagnas ; et, afin de garder le Bôdhisattva, chacun des jeunes Çâkyas avait pour escorte cinq cents chars, et chaque char avait pour escorte cinq cents fantassins.

De même, afin de garder le Bôdhisattva, à la porte du midi, du couchant et du nord de la ville furent placés cinq cents jeunes Çâkyas rompus à l'usage des armes, soldats aguerris, habiles à se servir de l'arc et des flèches, doués de la force des grands Nagnas ; et chacun des jeunes Çâkyas était escorté de chars et chaque char de cinq cents soldats. Les plus anciens d'entre les vieillards de la famille des Çâkyas furent placés en grand nombre, dans tous les carrefours, les places et les grandes routes. Le roi Çouddhôdana. entouré et précédé de cinq cents jeunes Çâkyas montés sur des chevaux et des éléphants, faisait sentinelle à la porte de sa demeure.

Mahâpradjâpatî-Gâutamî dit à la foule des femmes esclaves :

12. Allumez les lampes pures; au sommet des étendards placez tous les précieux joyaux; suspendez des guirlandes de perles ; faites partout, dans ce séjour, resplendir la lumière.

13. Faites résonner la musique et les chants;.veillez sans relâche, pendant la nuit, gardez avec soin le jeune homme de sorte qu'il ne puisse s'éloigner sans être aperçu.

14. Armées et tenant à la main des carquois, munies d'épées, de javelots et de piques, afin de garder ce fils chéri, toutes faites un grand effort.

15. Fermez les portes bien garnies de machines et de chaînes et qui ont des battants solides ; ne les ouvrez pas quand ce n'est pas le temps, pour que l'être pur ne s'en aille pas.

16. Attachez bien les guirlandes de pierres précieuses et de perles, les anneaux, les croissants, les ceintures, les pendants d'oreilles, les bagues ayant un sceau et les anneaux des jambes.

17. Si, tout à coup, il s'en allait au dehors, celui qui est le secours des hommes et des dieux, comme un éléphant affolé! Faites donc des efforts afin qu'il ne trouve rien qui le gêne.

18. Que les femmes qui portent des lances entourent la couche de cet être pur; ne soyez pas vaincues par le sommeil ; comme un oiseau, surveillez-le des yeux.

19. Munissez ce séjour de précieux grillages, afin de garder le prince. Faites résonner le son des flûtes ; gardez-vous du trouble cette nuit.

20. Avertissez-vous l'une l'autre et ne vous endormez pas en veillant cette nuit, pour qu'il ne s'en aille pas au dehors, après avoir abandonné le royaume et la royauté

21. Lui parti, tout le palais royal serait privé de joie, et la race du roi, qui dure depuis longtemps, serait interrompue !

Ensuite, Religieux, vingt-huit grands chefs de l'armée des Yakchas, et. précédés de Pañtchika, chef d'armée des Yakchas, cinq cents fils de (la Yakchini) Hâriti, s'étant ressemblés en un même lieu, parlèrent ainsi :

Aujourd'hui, compagnons, le Bôdhisattva s'en ira dans le monde. Empressez-vous donc de lui offrir l'œuvre du sacrifice.

Et les quatre grands rois étant entrés dans le palais royal d'Aḍakavatî dirent à cette grande assemblée de Yakchas : Aujourd'hui, compagnons, le Bôdhisattva s'en ira par le monde. C'est en ayant les pieds de son cheval soutenus par vous qu'il doit sortir de la famille.

Et l'assemblée des Yakchas dit :

22. Solide comme le diamant, indivisible est le corps de Nârâyaṇa. Doué de force, d'énergie et de gravité, cet être, le meilleur de tous est inébranlable. Le premier entre les monts, le grand Mêrou, déraciné, pourrait être enlevé dans le ciel, mais celui qui est chargé de plusieurs monts Mêrous de qualités d'un Djina et réfugié dans la vertu et la science, ne peut être porté par personne!

Vâiçravaṇa dit :

23. Les hommes enflés d'orgueil, voilà ceux pour qui le maître est pesant. Ceux qui se tiennent dans la douceur et le respect, reconnaissent qu'il est léger. A l'aide de la réflexion, mettez de l'empressement et du respect, et vous saurez qu'il est léger comme un flocon de coton qui vole dans le ciel.

24. Pour moi, j'irai en avant, et vous, portez le cheval. Au moment de la sortie dans le monde du Bôdhisattva, amassons beaucoup de bonnes œuvres.

Cependant, Religieux, Çakra, le maître des dieux, dit aux dieux Trâyastriṁçats : Aujourd'hui, compagnons, le Bôdhisattva s'en ira dans le monde; à cette occasion, il faut, avec empressement, faire l'œuvre du sacrifice.

Alors un fils des dieux nommé Çântasoumati parla ainsi : Pour ma part, dans la grande cité de Kapilavastou, je les conduirai tous : hommes, femmes jeunes gens et jeunes filles.

Un fils des dieux nommé Lalitavyoûha parla ainsi : Et moi, pendant ce temps-là, je rendrai imperceptible le bruit de tous : chevaux, éléphants, ânes, chameaux, bœufs, buffles, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles.

Un fils des dieux nommé Vyoûhamati parla ainsi : Et moi, dans l'étendue du ciel, je ferai un arrangement de la route, entouré d'une Vêdikâ mesurant l'étendue de sept chars, étincelant de l'éclat des pierres précieuses Maṇi et Soûryakanta, avec des bannières et des banderoles déployées, jonchée de

fleurs, bien parfumées de cassolettes aux odeurs variées, dans la route par laquelle s'en ira le Bôdhisattva.

Le roi des éléphants, nommé Airâvaṇa parla ainsi : Et moi, sur ma propre trompe, je ferai bâtir un palais à étages de l'étendue de trois cent vingt-deux Yôdjanas, où, après être montées, les Apsaras, avec les concerts des instruments de musique et des chœurs, marcheront en faisant une escorte respectueuse au Bôdhisattva.

Çakra lui-même, le maître des dieux, parla ainsi : J'ouvrirai les portes et je montrerai la route.

Le fils d'un dieu, nommé Dharmatchâri parla ainsi : Je ferai voir l'appartement des femmes sous un aspect désagréable.

Sañtchôdaka fils d'un dieu dit : Je ferai lever le Bôdhisattva de son lit.

Alors le roi des Nâgas nommé Varouṇa et Manasvin roi des Nâgas et Anavatapta roi des Nâgas, et Nanda et Oupananda tous deux rois des Nâgas, parlèrent ainsi : Nous aussi, en vue de l'œuvre du sacrifice au Bôdhisattva, après avoir produit un nuage de benjoin, nous ferons tomber une pluie de poudre de sandal de l'essence des Ouragas.

Ainsi donc, Religieux, par les dieux, les Nâgas, les Yakchas et les Gandharbas, une telle résolution fut prise et arrêtée.

A la mémoire du Bôdhisattva ainsi entré dans la pensée de la loi, dans les palais remplis de concerts où il était à l'aise au milieu de l'appartement des femmes, pensant à la conduite des Bouddhas d'autrefois, pensant à être utile à tous les êtres, le sens de (ses) quatre prières d'autrefois se représenta. Lesquelles (au nombre de) quatre ?

Autrefois, par moi désirant la souveraineté des Svayambhous, aspirant à l'omniscience, l'armure de la vertu fut revêtue en conséquence. Après avoir vu les êtres affligés, (j'ai dit :) « Ah oui ! pour le monde jeté dans les liens de la grande prison de la transmigration où il est rassemblé, puissé-je prononcer les mots : Délivrance complète des liens ! Puisse-je délivrer complètement les êtres attachés par les liens étroits et forts du désir ! »

Tel est le sens de la première prière d'autrefois qui se représenta à sa mémoire.

« Ah oui ! pour le monde jeté dans la grande fosse de l'aveuglement de l'ignorance (qui vient) de la transmigration, dont l'œil est couvert par le

voile de la taie de l'ignorance ; qui est privé de l'œil de la sagesse, et aveuglé par les ténèbres du trouble de l'ignorance, puissé-je produire la grande lumière de la loi! Puissé-je apporter la lampe de la science ! Par l'application du remède qui contient la science du bonheur de la triple délivrance, employé avec la science de la sagesse (dans le choix) des moyens, puissé-je, après avoir écarté toutes les ténèbres de l'ignorance et le grand brouillard de la taie qui l'obscurit, purifier l'œil de la sagesse ! »

Tel est le sens de la deuxième prière d'autrefois qui se représenta à sa mémoire.

« Ah! oui, pour le monde qui a déployé l'étendard de l'orgueil, qui est tout plein d'égoïsme et d'amour de soi-même, poursuivi par ce qui le concerne lui-même, bouleversé par le renversement des vues de l'esprit et de la conscience ; s'attachant à ce à quoi il ne faut pas s'attacher ; puissé-je causer la chute de l'étendard de l'orgueil, en lui montrant la voie honorable ! »

Tels est le sens de la troisième prière d'autrefois qui se représenta à sa mémoire.

« Ah oui ! pour le monde qui n'est pas apaisé, qui a une trame troublée dont les fils sont emmêlés, qui est doué d'une vivacité qui n'est pas une vivacité (bien placée); qui, de ce monde dans l'autre, de l'autre monde dans ce monde-ci, court et émigre ; qui n'est pas débarrassée de la transmigration ; qui est monté sur une roue enflammée, puissé-je faire briller la lumière de la loi qui apaise et produit le contentement de la sagesse ! »

Tels est le sens de la quatrième prière d'autrefois qui se représenta à sa mémoire.

Ce sont là les sens des quatre prières (faites dans) des existences antérieures qui se représentèrent à sa mémoire.

En ce moment, l'appartement des femmes fut transformé et mis en désordre par Dharmatchârin, le fils d'un dieu et par les dieux Çouddhâvâsakâyikas.

Après l'avoir montré sous une forme désagréable et inspirant le dégoût, du milieu du ciel où ils se tenaient, ils adressèrent ces Gâthâs au Bôdhisattva.

25. Cependant les fils des dieux, grands Rĭchis, ont dit à celui qui a les yeux longs comme le pétale d'un lotus épanoui : Comment, au milieu de ce cimetière où tu demeures, la joie peut-elle naître pour toi ?

26. Exhorté par les maîtres des dieux, il examine un instant l'appartement des

femmes; il le considère, et, voyant qu'elles ont un aspect repoussant : Je demeure au milieu d'un cimetière, en vérité!

Le Bôdhisattva regarda la troupe tout entière des femmes, et les examina avec attention. Quelques-unes ont leurs vêtements arrachés; quelques-unes ont les cheveux en désordre; quelques-unes ont leurs ornements dispersés; quelques-unes ont leurs diadèmes tombés; quelques-unes, avec les épaules meurtries, ont le corps difforme; quelques-unes ont le visage déformé; quelques-unes ont les yeux de travers; quelques-unes laissent couler leur salive; quelques-unes toussent; quelques-unes rient; quelques-unes prononcent des mots sans suite; quelques-unes grincent des dents; quelques-unes ont le visage décoloré; quelques-unes ont le corps déformé; quelques-unes ont les bras pendants; quelques-unes ont les pieds écartés; quelques-unes ont la tête blessée; quelques-unes ont la tête voilée; quelques-unes ont le tour du visage renversé et contourné; quelques-unes ont le corps mutilé; quelques-unes ont le corps complètement nu; quelques-unes, toutes contrefaites, font entendre des sons rauques; quelques-unes, tenant des tambours, ont la tête et le corps renversés; quelques-unes ont les mains étendues sur des Vinas et des Vallakis; quelques-unes serrent une flûte avec les dents; quelques-unes ont jeté les instruments de musique (appelés) Kiñpalas, Nakoulas et Sampatâḍas. Quelques-unes ouvrent et ferment les yeux en clignant; quelques-unes ont le visage contourné. Le Bôdhisattva, en examinant (les habitantes de) l'appartement des femmes ainsi transformées et étendues sur le plancher, se fit l'idée d'un cimetière.

Et là il est dit:

27. Après les avoir vues, le Guide du monde ayant soupiré avec compassion, dit : Hélas! ces créatures sont tombées dans la misère! Comment trouve-t-on du plaisir avec des troupes de Râkchasîs?

28. Ceux qui, ayant un mauvais jugement enveloppé des ténèbres d'un trouble extrême, prennent pour des qualités les qualités du désir qui n'en sont pas, comme des oiseaux entrés dans une cage, ne trouvent pas d'issue.

Cependant le Bôdhisattva, par cette porte lumineuse de la loi examinant encore l'appartement des femmes, se lamenta sur les êtres avec des lamentations d'une grande compassion.

Ici-bas les ignorants sont tués comme des condamnés à mort.

Ici-bas les ignorants se passionnent, comme si c'était pour des vases ornés de belles peintures,, pour des (vases) remplis d'impuretés, les ignorants qu'ils sont!

Ici les ignorants sont submergés comme des éléphants au milieu des eaux.

Ici les ignorants sont confinés comme des voleurs au milieu d'une prison.

Ici les ignorants se réjouissent comme des sangliers au milieu des ordures.

Ici les ignorants sont retenus comme des chiens au milieu des os et des ordures.

Ici les ignorants se précipitent comme sur les flammes d'une lampe les papillons.

Ici les ignorants sont liés comme des singes dans un piège.

Ici les ignorants sont complètement pris comme des poissons enlevés par un filet.

Ici les ignorants sont mis en morceaux comme des moutons dans les abattoirs.

Ici les ignorants sont comme des malfaiteurs fixés sur la pointe d'une pique.

Ici les ignorants sont dans la détresse comme de vieux éléphants dans un marais.

Ici les insensés périssent comme ceux dont les vaisseaux sont brisés sur le grand océan.

Ici les insensés sont précipités comme dans un précipice des aveugles-nés.

Ici les ignorants arrivent à l'épuisement comme l'eau qui s'en va dans l'ouverture du Pâtâla.

Ici les insensés sont enveloppés de fumée, comme l'est la grande terre quand arrive la destruction du monde à la fin d'un Kalpa.

Par elles (les femmes) les insensés sont jetés dans le trouble comme la roue du potier détraquée.

Ici les insensés s'égarent comme des aveugle-nés qui sont allés au milieu de la montagne.

Ici les insensés courent en tournant comme des chiens attachés par une laisse.

Ici les insensés dépérissent comme, au temps des chaleurs, les herbes et les arbres.

Ici les insensés s'amoindrissent comme la lune à la quinzaine noire.

Par elles (les femmes) les insensés sont mangés comme des serpents par Garouḍa.

Ici les insensés sont dévorés comme des matelots par un grand Makaṛa.

Par elles ces insensés sont dépouillés comme des caravanes par une troupe de voleurs.

Par elles les insensés sont brisés comme les palmiers par le vent.

Par elles les insensés sont tués comme les créatures par les serpents.

S'imaginant que c'est quelque chose de doux à goûter, les insensés sont blessés comme les créatures ignorantes par le tranchant d'un rasoir enduit de miel.

Par elles les insensés sont entraînés comme des pièces de bois par le courant des eaux.

Avec elles les insensés jouent comme les petits enfants avec leurs excréments.

Par elles les insensés sont domptés comme, par le croc (qui le dirige), un éléphant.

Par elles les insensés sont trompés comme les créatures insensées par les fripons.

Ici les insensés détruisent les racines de vertu comme les joueurs passionnés leur fortune.

Par elles les insensés sont dévorés comme les marchands par les Râkchasis.

Ainsi, par ces trente-deux remarques, le Bôdhisattva ayant complètement apprécié l'appartement des femmes, se formant une idée nette de l'impureté du corps, concevant l'idée de répulsion, produisant l'idée de blâme ; reportant sa réflexion sur son corps ; voyant bien la misère du corps, se dégageant de l'inclination vers le corps ; se formant bien l'idée de pur, pénétrant l'idée de l'impur ; depuis la plante des pieds jusqu'en haut, à la limite du cerveau, il vit que le corps était né de l'impur, procédait de l'impur, laissant couler toujours ce qui est impur. Et, en ce moment, il prononça cette Gâtha :

28. Produit du champ des œuvres, né de l'eau du désir, donnant l'idée d'un amas de ruines, déformé par les larmes, la transpiration, l'humidité, l'urine, et plein de gouttes de sang ; rempli des ordures du ventre, de moëlle, de sang et des liquides du cerveau

et laissant toujours couler des impuretés, tout rempli de choses impures et de mauvaises odeurs diverses;

29. Déformé par les os, les dents, les cheveux et les poils des pores, recouvert d'une peau ayant des poils; ayant, rassemblés au dedans, la rate, le foie, la graisse, la salive; sans force, relié par la moëlle et les nerfs, pareil à une machine, rendu beau par la chair, rempli de douleurs mêlées à diverses maladies; toujours tourmenté par la faim et la soif;

30. Enfer des créatures, ayant plusieurs ouvertures, donnant asile à la vieillesse et à la mort; quel est le sage qui, après l'avoir vu, ne regarderait pas son propre corps comme un ennemi?

Et ainsi le Bôdhisattva demeura avec le souvenir qui est allé d'un corps à un autre.

Et les fils des dieux, qui étaient dans l'étendue du ciel, parlèrent ainsi à Dharmatchârin, le fils d'un dieu :

Ami, qu'est-ce que cela? Siddhârtha s'attarde; il a examiné en détail l'appartement des femmes; et il le montre; et il effraie la pensée en y faisant arrêter les yeux à plusieurs reprises.

Ah! vraiment, dans sa vivacité, celui-ci est profond comme l'océan; il est impossible de saisir sa mesure. Et vraiment, l'esprit de celui qui est sans attachement ne s'attache certainement pas aux objets des sens. Non, certainement, exhorté par les immortels, il n'oublie pas une promesse d'autrefois.

Dharmatchârin dit : Pourquoi parle-t-on ainsi? Certainement, tel fut le détachement de celui-ci agissant autrefois en vue de l'Intelligence. Après être sorti de la famille et dans l'abandon (qu'il fait de tout), pourquoi, à plus forte raison, l'absence d'attachement n'existerait-elle pas pour lui qui en est à sa dernière existence?

Cependant, Religieux, le Bôdhisattva, le cœur affligé, dont la résolution était prise, la pensée affermie, ayant, comme il convient, sans tarder, étendu ses jambes qui étaient croisées, dans le palais des concerts, se tenant tourné vers l'orient, après avoir écarté avec la main le précieux treillis, après être allé sur le sommet du palais et avoir fait le salut qui consiste à joindre les dix doigts de ses mains, après avoir pensé à tous les Bouddhas et avoir fait une adoration à tous les Bouddhas, il regarda l'étendue des cieux, il aperçut, au

milieu des airs, le maître de dieux, Daçaçatanayana entouré de cent mille dieux tenant des fleurs, de l'encens, des parfums, des guirlandes, des onguents, des poudres parfumées, des vêtements de religieux, des parasols, des étendards, des bannières, des pendants d'oreille pareils à des fleurs, et des guirlandes de pierres précieuses. Il le vit le corps penché, s'inclinant devant (lui) le Bôdhisattva, ainsi que les quatre gardiens du monde entourés de troupes de Yakchas, de Rakchasas, de Gandharvas et de Nâgas revêtus de cuirasses solides et de cottes de mailles, tenant à la main l'épée, l'arc et les flèches, le javelot, la lance à deux pointes et la lance à trois pointes ; (il les vit) ayant, comme il convient, déposé leurs diadèmes de perles et leurs couronnes et s'inclinant devant (lui) le Bôdhisattva. Il vit aussi debout, à droite et à gauche, Tchandra (dieu de la lune) et Soûrya (dieu du soleil), fils des dieux. Pouchya, le roi des astérismes s'était levé. Quand il eut vu que l'heure de minuit était venue, le Bôdhisattva avertit Tch'andaka.

31. Tch'andaka, il ne faut plus tarder ; donne-moi le roi des chevaux paré de ses ornements. La bénédiction qui est en moi s'en va vers son entière perfection ; aujourd'hui certainement a lieu l'accomplissement de l'évènement.

Mais Tch'andaka, le cœur affligé, après avoir entendu ces paroles, parla ainsi : Où irez-vous, lion des hommes, aux longs sourcils, aux yeux beaux comme le pétale du lotus? (Vous) semblable à la pleine lune d'automne, lotus blanc réjoui par la lune, au visage gracieux comme les fleurs de lotus nouvellement épanouies ; qui avez l'éclat de l'or pur et de la lune sans tache quand le soleil est couché; qui brillez comme le feu du sacrifice aspergé de beurre clarifié; qui avez l'éclat étincelant du diamant et de l'éclair : qui avez la démarche d'un éléphant furieux, d'un éléphant qui joue ; qui avez le port, le beau port et les beaux pieds d'un taureau et du roi des animaux et du cygne.

Le Bôdhisattva dit :

32. Ce à cause de quoi ont été autrefois par moi abandonnés mes mains, mes pieds, mes yeux, ainsi que ma tête ; mes fils et mes épouses chéries, la royauté, les biens, l'or et les (beaux) vêtements ;

33. Les éléphants et les chevaux couverts de pierreries, ayant la force, la valeur, la vivacité et la rapidité du vent ; (ce à cause de quoi) la vertu a été gardée par moi, la

patience bien comprise par moi qui me suis voué à la force de l'héroïsme, à la méditation et à la sagesse,

34. Pendant plusieurs centaines de mille de Kôṭis de Kalpas, et, de plus, ayant touché l'Intelligence suprême, heureuse et calme, l'heure est venue pour moi aujourd'hui de délivrer les être jetés dans la cage de la vieillesse et de la mort!

Tch'andaka dit: J'ai entendu dire, Seigneur, qu'aussitôt votre naissance, vous avez été présenté, pour être examiné, à des Brahmanes connaissant les signes; et qu'en présence du roi Çouddhôdana, cette prédiction a été faite sur vous par eux: Sire, il sera la prospérité de la famille du roi.

(Çouddhôdana) dit: Comment cela?

Ceux-ci dirent: Cet enfant a les signes de cent vertus; votre fils est né avec l'éclat de cent vertus. Il sera un (roi) Tchakravartin, souverain de quatre Dvipas, possesseur des sept trésors. Mais si, après avoir vu le monde affligé de douleurs, il s'en va hors de la famille, après avoir abandonné l'appartement des femmes, quand il aura obtenu l'Intelligence, qui est une condition où il n'y a ni vieillesse ni mort, il satisfera les créatures avec les eaux de la loi.

Eh bien, Seigneur, la voici telle qu'elle est cette prédiction, elle n'est pas sans effet. Cependant, écoutez mes paroles à moi qui désire vous être utile.

(Le Bôdhisattva) dit: Comment cela?

(Tch'andaka) dit: Seigneur, ce en vuê de quoi ici-bas quelques-uns entreprennent des pénitences et des austérités diverses, en portant des vêtements d'écorce, et de peaux de gazelle, une natte de cheveux pour couronne; portant longs leurs ongles, leurs cheveux et leur barbe; soumettant leur corps à des austérités, à des austérités excessives de plusieurs espèces, et se livrant à une pénitence terrible de leur choix. Pourquoi, de cette manière, chercherions-nous à obtenir la félicité des hommes et des dieux, quand cette félicité est acquise, Seigneur. Ce royaume est étendu, florissant, prospère, abondant en tout, réjouissant, et rempli d'une foule d'hommes et d'êtres animés. Et ces parcs, les plus beaux entre les plus beaux! ornés de toutes sortes de fleurs et de fruits, où résonne le chant des troupes d'oiseaux; et ces étangs embellis par des lotus bleus, jaunes, rouges et blancs, animés par le chant des flamants, des paons, des Kôkilas, des Tchakravâkas, des cigognes et des geais, dont les bords sont entourés de Sahakâras, d'Açôkas, de Tcham-

pakas, de Kouravakas, de Tilakas, de Kèçaras et autres arbres en fleur, bien ornés de jardins aux arbres de corail ; où sont placés des échiquiers, entourés de tables précieuses, abrités par des treillages précieux; dont on jouit suivant le temps de la saison, au printemps, en été, en automne ou en hiver; et ces grands palais pareils au mont Kâilâça, semblables au Vâidjayanta, protégés par la loi, la bonne loi, d'où sont bannis les soucis et le reste. (Ces palais) ornés de terrasses, de portiques, d'arcades, d'œils-de-bœuf, de pavillons à étages, où résonne le bruit des treillages ornés de clochettes; et cet appartement des femmes, Seigneur, où l'on sait si bien danser en unissant les accords des voix et des instruments, (tels que) les tambours, les tambourins, les luths, les flûtes et les cymbales; où l'on passe doucement le temps à rire, à danser, à jouer, à se réjouir; et vous, Seigneur, vous êtes jeune, élancé, dans la fleur de la jeunesse, votre corps est gracieux et charmant, votre chevelure noire, et vous n'avez pas joué avec les désirs. Livrez-vous donc quelque temps au plaisir, comme Indra, le maître des dieux, et ensuite, devenus vieux, nous irons errer en religieux. Et en ce moment il récita cette Gâthâ :

35. Livrez-vous au plaisir, vous qui connaissez les rites des plaisirs ; comme le maître des immortels dans le monde des Tridaças (dieux), et, ensuite, devenus vieux, nous commencerons les mortifications.

Le Bôdhisattva dit :

C'est assez, Tch'andaka. Ces objets désirés, en vérité, ne durent pas; ils sont passagers, inconstants et de nature changeante; ils s'en vont vite, égalant en rapidité le torrent de la montagne; comme la goutte de rosée, ils ne durent pas longtemps; ils sont sans essence comme le poing vide qui trompe un enfant; comme la tige de la plante Kadalî, ils sont sans essence; comme des vases d'argile, leur nature est fragile; comme des nuages d'automne, ils paraissent un instant et ne sont plus; ils ne durent pas longtemps, comme les éclairs dans le ciel; comme un vase où il y a du poison, ils produisent les misères des changements d'existence; ils apportent le malaise, comme la liane Mâlouta. Les objets désirés par ceux qui ont l'intelligence faible sont pareils à la bulle d'eau, d'une nature qui change vite; pareils à l'illusion et au mirage produits d'une erreur de la pensée; pareils à l'illusion, causés par

l'erreur de l'esprit; pareils à des songes, il sont, par l'union du charme et de l'erreur de la vue, incapables de satisfaire: comme l'Océan, ils sont difficiles à remplir; comme l'eau salée, ils produisent la soif; dangereux à toucher comme la tête d'un serpent; comme un grand précipice, ils sont évités par les sages. Après avoir reconnu qu'ils sont accompagnés de dangers, accompagnés de querelles, accompagnés de fautes, accompagnés de vices, ils sont complètement évités par les sages, blâmés par les savants, repoussés par les gens respectables, abandonnés par les gens sensés, accueillis par les insensés, entretenus par les ignorants. Et, en ce moment, il récita cette Gâthâ :

36. Les objets désirés évités par les gens sensés comme la tête d'un serpent, repoussés comme un vase impur et destructeurs de toute vertu. ô Tch'andaka, après les avoir connus, il n'y a plus pour moi de joie!

Alors Tch'andaka, comme percé d'une flèche, gémissant, les yeux pleins de larmes, accablé de douleur, parla ainsi :

37. Seigneur, ce en vue de quoi, ici-bas, quelques-uns pratiquent de rudes austérités de toutes sortes, portent des peaux de gazelle noire, une natte de cheveux, leur chevelure, leurs ongles et leur barbe très longs et des habits de religieux; portent des habits d'écorce, ont les membres desséchés, et, renfermés dans leurs mortifications, ne mangent que des herbes et des légumes; d'autres, la tête en bas observent la frugalité des vaches.

38. (En vue du même but) nous aussi, les meilleurs, les plus élevés, les plus éminents des Tchakravartins dans l'univers et aussi gardiens du monde, serions-nous, comme Çakra qui porte la foudre, comme Yâma le seigneur des dieux et Nirmitta, désireux du bonheur de la contemplation dans le monde de Brahmâ?

39. O le meilleur des hommes, ce royaume qui est le vôtre, florissant, étendu, prospère; ces jardins délicieux, ces parcs, ce palais élevé pareil au Vâidjayanta; cet appartement des femmes, où l'on sait si bien, au son des flûtes et des luths, aux accords des chants et des instruments, réunir les concerts, la danse et le plaisir, jouissez-en de ces objets du désir, n'errez pas en religieux, ô excellent!

Le Bôdhisattva dit :

40. Tch'andaka, écoute! Des centaines de misères ont été endurées par moi à cause du désir, dans le cours de mes existences antérieures : Emprisonnements, entraves, coups, menaces; et il n'y a pas eu de défaillance.

41. Dans mon esprit, faisant partie des composés, livré au pouvoir de la passion,

rempli de trouble, enveloppé du réseau de la vue et devenu aveugle, autrefois, les sensations qui faisaient agir en s'emparant de l'intelligence de l'âme ont été complètement écartées.

42. Elles qui, produites par l'ignorance de la loi, sont mobiles, changeantes, instables, pareilles au nuage, semblables aux éclairs, pareilles aux gouttes de rosée, vaines, creuses sans essence, sans conscience d'elles-mêmes, entièrement vides par nature.

43. Et mon esprit ne s'attache pas aux objets des sens. Tch'andaka, donne-moi Kaṇthaka, le meilleur roi des chevaux paré d'ornements. Elle est accomplie la bénédiction de mes pensées d'autrefois; je serai le Mouni qui soumet tout, seigneur de la loi, roi de la loi !

Tch'andaka dit :

44. Celle qui a les yeux comme un pétale de lotus épanoui, parée de guirlandes de perles et de pierres précieuses, pareille à l'éclair qui, dans le ciel, jaillit des nuages amoncelés, vous ne la regardez pas, brillante sur sa couche ?

45. Et ces flûtes, ces tambours, au son agréable ; ces instruments de musique et ces concerts? et les chants des Tchakoras et les gazouillements des Kalabiñgkas? cette demeure semblable à celle des femmes des Kinnaras, comment les abandonnerez-vous?

46. Les jasmins, les lotus bleus, les aloès, les Tchampakas et les guirlandes aux odeurs suaves, bouquets de fleurs réunies ; les aloès noirs, les cassolettes, où brûlent les meilleures parfums, les onguents par excellence, vous ne les regardez pas?

47. Les mets odorants aux saveurs les plus flatteuses, les mieux apprêtés avec des épices délicieuses; les breuvages si bien préparés avec du sucre, vous ne les regardez pas ? Seigneur, où irez-vous?

48. Ces excellents et beaux vêtements de Kaci (Bénarès), chauds dans la saison froide, avec des onguents excellents, et au temps des chaleurs, imprégnés de l'essence de sandal des Ouragas, vous ne les regardez pas ? Seigneur, où irez-vous ?

49. Et les cinq qualités du désir, Seigneur, qui, pour vous, sont aussi abondantes que dans les pays des dieux ? réjouissez-vous donc, en possession de la joie et du bien-être, et, ensuite, le prince des Çâkyas s'en ira dans la forêt.

Le Bôdhisattva dit :

50. Pendant des Kalpas incommensurables et sans fin, ô Tch'andaka, tous les désirs divins et humains (nés) de la forme, du son, de l'odorat, du goût et du toucher ont été goûtés par moi et je n'ai pas été satisfait !

51. Par moi, fils du premier des rois, a été exercée la souveraineté dans un grand royaume (composé) de quatre continents ; je fus alors un Tchakravartin en possession des sept objets précieux, vivant au milieu de l'appartement des femmes. La souveraineté a été exercée par moi, sur les maitres des Tridaças et les dieux Souyâmas.

52. Et après avoir émigré du milieu d'eux, venu ici-bas, Nirmita parmi les Nirmitas.

les plus grandes prospérités qui ravissent le cœur, ont été, autrefois, goûtées, par moi, et la souveraineté de Mâra a été exercée sur ceux qui commandent aux maîtres des Souras. J'ai goûté la satisfaction des désirs les plus grands et les plus recherchés, et je n'ai pas été satisfait !

53. Comment, à plus forte raison, aujourd'hui, attaché à une (condition) inférieure, arriverai-je à la satisfaction ? Cette condition n'en est pas une. De plus, Tch'andaka, j'examine ce monde plein de douleur, qui reste au milieu de la voie difficile du chagrin ;

54. Milieu rempli par les serpents de la corruption, aveuglé par le trouble et l'ignorance, dans lequel est toujours entraîné (ce monde) sans asile et sans chef, poursuivi par les frayeurs de la vieillesse, de la maladie et de la mort; frappé de tous côtés par les douleurs de la naissance, persécuté par des ennemis.

55. Après avoir amené le vaisseau de la loi, qui a la grande force de la bonne conduite, des austérités, de la patience et de l'héroïsme, qui est excellent, consolidé par une accumulation d'aumônes, solide et bien attaché par des méditations profondes, fortes comme le diamant ;

56. Moi-même étant monté dans ce navire, ayant par moi-même passé, je ferai passer les créatures innombrables dans le courant de la transmigration, tout troublé par le chagrin de la transmigration, par les flots de la colère et de la passion, et par les Grahas qui le rendent difficile à traverser. Telle est ma pensée.

57. A cause de cela, ayant par moi-même traversé cet océan de l'existence infesté de Grahas aux vues hostiles et de Rakchasas de la corruption naturelle ; moi-même, après avoir traversé l'univers sans fin, je l'établirai sur la place heureuse où il n'y a plus ni vieillesse ni mort !

Alors Tch'andaka parla ainsi, en gémissant profondément : Seigneur, est-ce là votre ferme résolution ?

Le Bôdhisattva dit : Écoute, Tch'andaka, ce que j'ai résolu afin de délivrer les êtres et entrepris pour leur être utile. Ce qui est immuable n'est pas détruit par l'immuable, (mais) solide, comme le Mêrou, le roi des monts, bien difficile à ébranler.

Tch'andaka dit : Quelle est la détermination du noble seigneur ?

Le Bôdhisattva dit :

58. Au milieu d'une pluie de pierres, de flèches, de piques, de haches, de foudres et de tonnerres, un bloc de fer brûlant, brillant de l'éclat de l'éclair et les sommets embrasés des montagnes pourraient tomber sur ma tête, que je ne concevrais pas, de nouveau, le désir d'(avoir) une maison !

59. En ce moment, les dieux qui se tenaient dans les airs firent entendre de grands

cris ce joie (jetèrent) une pluie de fleurs (en disant :) Victoire, victoire à toi qui possèdes la plus haute intelligence, qui donnes la sécurité au monde, ô guide !

60. L'esprit du meilleur des hommes n'est pas plus agité que le ciel ne l'est par l'obscurité, la poussière et les météores; il n'est pas pris par les objets des sens, lui qui est sans tache, comme le lotus nouveau dans l'eau qui n'adhère pas à lui.

Alors, Religieux, le fils d'un dieu Çântamati et Lalitavyoûha, ayant connu la détermination du Bôdhisattva, plongèrent dans le sommeil tous les hommes, les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles de la grande et excellente cité de Kapilavastou, et firent cesser tous les bruits.

Au même instant, Religieux, le Bôdhisattva, ayant reconnu que tous les habitants de la ville étaient plongés dans le sommeil, ayant reconnu que l'heure de minuit était venue, qu'on était dans la conjonction de l'astre Pouchya, le roi des étoiles, et que c'était bien le temps de s'en aller par le monde, il dit à Tch'andaka: Tch'andaka, maintenant ne me décourage plus mais prépare Kaṇthaka, amène-le-moi, et ne tarde pas.

Ce discours ne fut pas plutôt prononcé par le Bôdhisattva, qu'à l'instant même, les quatre gardiens du monde qui avaient écouté les paroles du Bôdhisattva, étant allés, chacun dans sa demeure, afin de rendre hommage au Bôdhisattva, vite, vite, revinrent dans la grande ville de Kapilavastou, chacun avec ses préparatifs.

Alors, Dhrĭtarâchtra, le grand roi maître des Gandharbas, arriva par l'horizon oriental en compagnie de plusieurs centaines de mille de millions de Gandharbas avec un concert de musique et de chants de toutes sortes. Dès qu'il fut arrivé, il tourna autour de la grande ville de Kapilavastou en lui présentant la droite, et, comme il était venu, s'étant replacé à l'horizon oriental, il s'y arrêta, adorant le Bôdhisattva.

A l'horizon méridional, le grand roi Virouṭhaka arriva avec plusieurs centaines de mille de millions de Koumbhâṇḍas tenant suspendus à leurs mains toutes sortes de guirlandes de perles et de diamants et des vases remplis d'eaux de senteur de toute espèce. Dès qu'il fut arrivé, il tourna autour de la grande ville de Kapilavastou en lui présentant la droite, et, comme il était venu, s'étant replacé à l'horizon méridional, il s'y arrêta, adorant le Bôdhisattva.

De même, le grand roi de l'horizon occidental, Viroûpâkcha, arriva avec plusieurs centaines de mille de millions de Nâgas tenant suspendues toutes

sortes de guirlandes de perles et de diamants, soulevant des nuages de fleurs et de poudres parfumées et faisant souffler des brises imprégnées des plus douces odeurs. Dès qu'il fut arrivé, il tourna autour de la grande ville de Kapilavastou en lui présentant la droite, et, comme il était venu, s'étant replacé à l'horizon occidental, il s'y arrêta adorant le Bôdhisattva.

Le grand roi de l'horizon du nord, Kouvèra, arriva avec plusieurs centaines de millions de Yakchas, tenant à la main des diamants, des perles, des pierres précieuses, et des torches allumées ; tenant des arcs, des flèches, des piques, des javelots, des lances à deux et à trois pointes, des disques, des traits, des armes de toutes sortes, et revêtus de fortes cuirasses. Dès qu'il fut arrivé, il tourna autour de la grande ville de Kapilavastou en lui présentant la droite, et, comme il était venu, s'étant replacé à l'horizon du nord, il s'y arrêta, adorant le Bôdhisattva.

Çakra, le maître des dieux, arriva aussi avec les dieux Trâyastriñçats, tenant des fleurs divines, des onguents, des parfums, des guirlandes, des poudres parfumées, des vêtements, des parasols, des étendards, des bannières, des pendants d'oreille et d'autres ornements. Dès qu'il fut arrivé, il tourna autour de la grande ville de Kapilavastou en lui présentant la droite, et, comme il était venu, avec sa suite, il se tint au milieu des airs, adorant le Bôdhisattva.

Ainsi, Religieux, Tch'andaka, ayant entendu les paroles du Bôdhisattva, les yeux remplis de larmes, lui adressa ces paroles :

Seigneur, qui connaissez le temps, qui connaissez l'heure, qui connaissez le moment favorable, ce temps-ci n'est pas favorable pour partir. Pourquoi donc en donnez-vous l'ordre ?

Le Bôdhisattva dit : Tch'andaka, c'en est bien le temps.

Tch'andaka dit : De quoi, Seigneur, est-ce le temps ?

Le Bôdhisattva dit :

61. Ce qui a été demandé avec instance, il y a bien longtemps, par moi qui faisais des recherches en vue de protéger les êtres, (et disant :) « Après avoir obtenu la dignité de l'Intelligence exempte de vieillesse et de mort, puissé-je délivrer le monde ! » l'heure de ceci est venue.

C'est là la loi elle-même.

Et ici il est dit :

62. Les dieux de la terre et de l'atmosphère, ainsi que les gardiens du monde, Çakra le maître des dieux avec sa suite, les dieux Yâmas et Touchitas, et les dieux Nirmittas et Parinirmittas, sont empressés.

63. Varouna, Manasvin aussi, le roi des Nâgas Anavatapta ainsi que Sâgara, sont empressés de même, pour présenter leurs hommages au moment de la sortie de la famille du plus grand des hommes.

64. Et les dieux qui, parmi les Roûpâvatcharas, agissent toujours avec calme et se tiennent dans l'état de contemplation, eux aussi, sont empressés pour offrir leur hommage au meilleur des hommes, digne des hommages des trois mondes.

65. Venus vers lui des dix points de l'espace, les Bôdhisattvas ses compagnons se conduisent comme autrefois (en disant :) nous verrons la sortie du Djina, et nous lui rendrons hommage comme il convient.

66. Et le maître magnanime des Gouhyakas, lui aussi, portant un foudre brûlant, se tient dans l'air, le corps revêtu d'une cuirasse, doué de force, d'énergie et de courage, tenant avec la main un foudre étincelant.

67. Les fils des dieux Tchandra et Soûrya, tous les deux, se tiennent à droite et à gauche, en joignant les dix doigts pour saluer, et font aller du côté où se produit le bruit de la sortie (du Bôdhisattva).

68. L'astérisme Pouchya, avec sa suite, a transformé son corps majestueux ; et, se tenant devant ce premier des hommes, a fait entendre les accents d'une voix qui va au cœur.

69. Aujourd'hui sont accomplies toutes les prospérités et bénédictions ; le Pouchya est en vue ; c'est le moment favorable pour partir. Moi aussi j'irai avec toi ; ne rencontre pas d'obstacles, ô destructeur de la passion !

70. Santchôdaka, le fils d'un dieu, t'a exhorté ; lève-toi vite, éminent par la force et le courage ! Tous les êtres meurtris par les douleurs, délivre-les ! Le temps de sortir de la maison est venu pour toi.

71. Des centaines de millions de dieux sont venus, qui font pleuvoir des fleurs délicieuses; et lui, assis les jambes croisées dans la meilleure posture, entouré des dieux, brille d'une éclatante splendeur.

72. Dans la ville, tout ce qu'il y a d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de jeunes filles, sont endormis, l'esprit fatigué, et privés des voies honorables. Éléphants, chevaux, bœufs, geais, perroquets, cigognes et paons, tous endormis, l'esprit fatigué, ne voient pas ta personne.

73. Et les fils des Çâkyas, portant des lances à deux pointes solides comme le diamant, qui, montés sur des éléphants, des chevaux et des chars, ont été postés à la principale porte, eux aussi, sont complètement endormis.

Le soir, les gens du roi et du prince royal, sont tous profondément endormis : et, de même, les troupes de femmes ayant déposé leurs vêtements, sont endormies et n'ont plus de sentiment.

74. Et lui, avec la voix de Brahmâ, avec une parole qui va au cœur et résonne

comme le chant du Kalabiñgka, pendant la nuit, l'heure de minuit étant passée, parla à Tch'andaka : de bonne grâce. Tch'andaka, donne-moi mon bon (cheval) Kanṭhaka bien équipé. Ne fais pas de difficultés. donne-le-moi promptement, si tu veux m'être agréable.

75. Tch'andaka, ayant entendu ces paroles, les yeux remplis de larmes, dit à son maître : où irez-vous, ô le meilleur cocher des êtres, et qu'avez-vous besoin d'un cheval? Vous qui connaissez le temps, qui connaissez le moment, ce n'est pas, pour pratiquer la loi, le temps d'aller quelque part que ce soit. Vos portes sont fermées, affermies avec des barres solides ; qui donc vous les ouvrira ?

76. Mais voyant que les portes avaient été ouvertes par Çakra, par la puissance de de la pensée de l'esprit, Tch'andaka qui était joyeux redevint triste et versa des larmes. « Ah malheur ! qui est mon compagnon? Que faire ? De quel côté courir ? La parole terrible prononcée par cet être éminent par sa splendeur, il n'est pas possible de s'y conformer.

77. Cette forte armée de quatre corps de troupes que fait-elle ici ? Le roi, les gens du roi et du prince royal, tous ne le voient pas. La foule des femmes est plongée dans le sommeil ? Yaçôvati a été endormie par la divinité ; ah ! malheur ! Qu'il aille donc ! Elle s'accomplit la prière qu'il a méditée autrefois ! »

78. Des centaines de millions de dieux, l'esprit joyeux, disent à Tch'andaka : de bonne grâce, Tch'andaka, donne l'excellent Kanṭhaka; ne contrarie pas le guide (des créatures). Les dieux et les Asouras ont fait résonner les tambours, les conques et les instruments de musique, par centaines de mille, et cependant, elle ne s'éveille pas, la meilleure des villes, endormie par les dieux !

79. Vois, Tch'andaka, dans l'atmosphère pure une lumière divine brille: vois des millions de Bôdhisattvas, qui sont venus pour rendre hommage. Vois Çakra, l'époux de Satchî, entouré d'une armée; il resplendit, arrêté à la porte ; les dieux aussi, les Asouras, les troupes des Kinnaras, sont venus pour rendre hommage.

80. Tch'andaka ayant entendu ce discours des divinités, parla à Kanṭhaka : le meilleur cocher des êtres s'approche : toi, alors, tu henniras. Et Tch'andaka, après avoir bien orné d'or les sabots (du cheval) qui ont la couleur des nuages pluvieux, le cœur plein de tristesse, amena sa monture à celui qui est un océan de qualités.

81. « Vous qui possédez les meilleures signes, qui êtes secourable, voici votre beau cheval de bonne race. Partez, qu'elle s'accomplisse la prière méditée par vous autrefois. Que ceux qui vous feront obstacle soient apaisés, que votre vœu s'accomplisse ! Soyez donc le dieu du monde entier, qui donne à toute créature le bien-être ainsi que le calme du Svarga ! »

82. Toute la terre fut ébranlée de six manières lorsque, s'étant levé de sa couche, il fut monté sur le meilleur roi des chevaux, pareil (en blancheur) au disque de la pleine lune, et posé sur le meilleur des chevaux par la main des gardiens du monde pure comme un lotus sans tache.

Çakra et Brahmâ, tous les deux devant lui, montrent la meilleure route.

83. Une lumière pure et éclatante s'échappe de lui et la terre est éclairée. Tous

les êtres qui sont dans une mauvaise voie, apaisés et dans le bien-être, ne sont plus sujets à la corruption naturelle. Des fleurs tombent en pluie, des millions d'instruments de musique résonnent ; Dieux et Asouras (le) louent. Tous, après avoir tourné trois fois en présentant la droite, vont à la ville excellente, remplis de joie.

84. La divinité principale de la ville excellente, l'esprit abattu, s'étant approchée au moment où le grand homme s'avance, et se tenant devant lui, l'esprit abattu par le chagrin, parle ainsi à celui qui a le visage pareil au lotus :

85. Elle est remplie de ténèbres, cette terre ainsi que cette ville ; nue, elle ne brille plus, privée de toi ! Il n'y a plus ici, pour moi, ni joie ni plaisir, puisque ce séjour est abandonné par toi !

86. Tu n'entendras plus, dans l'appartement intérieur rempli de troupes d'oiseaux, les chants et les doux accords des flûtes, ces chants et ces paroles de bénédiction qui t'éveillaient, ô toi, dont la splendeur est infinie !

87. Tu ne verras plus les troupes des Souras et des Siddhas te rendant hommage nuit et jour ; tu ne sentiras plus de parfum divin quand tu seras parti, destructeur de la foule des corruptions.

88. Comme la guirlande détachée quand elle est fanée est abandonnée, tu fais de même aujourd'hui pour cette demeure ; cela me semble comme la vue de la danse sur un théâtre ; toi parti, il n'y a plus ni splendeur, ni bonheur.

89. L'éclat et la force, tu les enlèves à la ville entière qui ne brille plus, pareille à un désert. Elle est devenue fausse aujourd'hui la prédiction des Richis qui annonçaient que tu serais un Tchakrabala.

90. Elle n'est plus une force sur cette terre la force des Çâkyas ; la race est éteinte ici dans la famille du roi, l'espérance est détruite ici chez la foule des Çâkyas, toi parti, grand arbre de vertu.

91. Moi aussi, je ferai route avec toi, puisque tu pars, ô sans tache, ô exempt de toute tache ! Encore une fois, cédant à l'amour et au regret, regarde ce palais qui est le tien !

92. Et regardant encore le palais, le sage, d'une voix douce, prononça ces mots : Je ne rentrerai pas dans la ville de Kapila sans avoir obtenu ce qui met fin à la naissance et à la mort !

93. Quand elle est immobile, couchée, et appesantie par le sommeil, la ville de Kapilavastou, je ne me tournerai pas vers elle ; tant que n'aura pas été obtenue par moi la condition suprême de l'Intelligence, où il n'y a plus ni vieillesse, ni mort !

94. Lorsque sortait ce Bôdhisattva, seigneur du monde ; tandis qu'il s'en allait à travers le ciel, les Apsaras faisaient entendre ses louanges : Celui-ci est digne de grandes offrandes ! Celui-ci est le grand arbre de vertu, le champ de ceux qui aspirent à la vertu, le dispensateur du fruit de l'immortalité !

95. Celui-ci, pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, par l'aumône, l'empire sur lui-même, la douceur, a complètement obtenu l'Intelligence, car il a de la compassion pour les êtres. Il a une conduite parfaitement pure, il est fidèle à ses vœux, il ne se conduit pas d'une manière inégale, il ne s'intéresse ni au désir ni à la jouissance, il garde la bonne conduite !

96. Il a toujours parlé avec patience à ceux qui coupaient son corps et ses membres, n'ayant ni colère ni fureur, dans le but de protéger les êtres. Toujours courageux et sans abattement pendant des dizaines de millions de Kalpas, il a complètement obtenu l'Intelligence et a fait des dizaines de millions de sacrifices.

97. Toujours livré à la contemplation, l'esprit apaisé, bien apaisé, après avoir brûlé toutes les corruptions naturelles, il délivrera des dizaines de millions d'êtres. Il a une sagesse sans passion ; doué de jugement, de jugement sûr, l'esprit bien affranchi, il sera un Djina existant par lui-même.

98. Celui-ci a toujours des pensées de bienveillance, il a atteint la suprême limite de la compassion ; satisfait, méditant sur l'indifférence (le détachement), il connaît la règle de la voie de Brahmâ. Il est le dieu au-dessus des dieux ; digne des hommages des dieux ; son esprit est vertueux, sans tache et complètement purifié ; il a atteint la suprême limite de centaines de mille de qualités.

99. Refuge de ceux que tourmente la crainte, lampe pour ceux qui n'ont pas d'yeux, guide des égarés, médecin de ceux qui depuis longtemps sont malades, roi excellent de la meilleure loi, Indra aux mille yeux, Brahma existant par lui même;

100. Il a le corps et l'esprit calmes ; il est ferme ; sa science est abondante ; fort, ayant l'esprit complètement affranchi, héros, destructeur de la corruption naturelle, il a vaincu l'ennemi invincible.

101. Lion qui a mis de côté la crainte, éléphant à l'esprit bien dompté, taureau chef du troupeau, patient et ayant abandonné la colère ; lune qui éclaire, soleil qui resplendit, flambeau qui produit la lumière, délivré complètement des ténèbres.

102. Lotus immaculé, fleur qui a le parfum de la bonne conduite, précepteur inébranlable comme le Mérou, nourricier comme la terre, mine de choses précieuses, inaccessible à l'agitation.

103. Il a vaincu le démon de la corruption naturelle, vaincu le démon des éléments matériels, il a vaincu le démon de la mort, il a exterminé le démon fils des dieux. C'est le conducteur de la grande caravane ; pour ceux qui marchent dans les mauvaises voies, il montrera avant peu, la meilleure des voies composée de huit parties.

104. Destructeur de la vieillesse, de la mort et de la corruption naturelle, délivré de l'obscurité et des ténèbres, il sera, sur la terre et dans le ciel, un Djina renommé, existant par lui-même. Loué par ceux qu'on loue, incommensurable, ô toi qui as la figure d'un homme éminent, parce que nous t'avons loué, soyons comme toi, lion des orateurs !

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva, étant parti, et ayant traversé le pays des Çâkyas, traversé le pays des Kôḍyas, traversé le pays des Mallas, il était dans la ville d'Anoumainèya des Mâinêyas quand le jour parut. Alors le Bôdhisattva étant descendu de son cheval Kaṇṭhaka, debout à terre, il congédia la grande foule des dieux, des Nâgas, des Gandharbas, des Asouras, des Garouḍas, des Kinnaras et des Mahôragas. Quand il les eût congédiés,

il lui vint à la pensée : Je vais congédier Tch'andaka en lui remettant entre les mains ces ornements et Kanthaka.

Et le Bôdhisattva ayant appelé Tch'andaka lui dit : Va, Tch'andaka ; prends ces ornements et Kantaka, retourne sur tes pas. Et. à l'endroit où Tch'andaka retourna sur ses pas, un Tchâitya fut bâti. Aujourd'hui encore ce Tchâitya est connu sous le nom de Tch'andakanivartana (Retour sur ses pas de Tch'andaka).

Il vint encore à la pensée du Bôdhisattva : Comment donc (conserver) une touffe de cheveux, après être devenu religieux errant ? Et, coupant avec son épée, sa touffe de cheveux, il la jeta au vent. Elle fut recueillie par les dieux Trâyastriñçats pour l'honorer ; et, aujourd'hui encore a lieu, chez les dieux Trâyastriñçats, la fête de la touffe de cheveux. Là aussi fut bâti un Tchâitya; aujourd'hui encore il est connu sous le nom de Tchûdâpratigrahaṇa (touffe de cheveux recueillie).

Il vint encore à la pensée du Bôdhisattva : Comment donc, après être devenu religieux errant, (conserver) des vêtements de Kaci (Bénarès)? Si je pouvais avoir des vêtements rougeâtres convenables pour demeurer dans la forêt, ce serait bien !

Alors il vint à la pensée des dieux Çouddhâvâsakâyikas : Le Bôdhisattva a besoin de vêtements rougeâtres. Et, là, un fils des dieux faisant disparaître sa forme divine, se tint devant le Bôdhisattva, revêtu d'un vêtement rougeâtre. Alors le Bôdhisattva lui dit : Toi. ami, si tu me donnais des vêtements rougeâtres, je te donnerais. moi, des vêtements de Kaci.

Celui-ci dit : Ces habits vous conviennent, ceux-ci à moi.

Le Bôdhisattva dit : Je te les demande instamment.

Alors le fils d'un dieu, sous la forme d'un chasseur, donna au Bôdhisattva les vêtements rougeâtres et prit ceux de Kaci. Puis, ce fils d'un dieu rempli de respect, ayant, avec ses deux mains, mis ces vêtements sur sa tête, se rendit dans le monde des dieux, afin de les faire honorer. Cela fut vu par Tch'andaka. Là aussi, un Tchâitya fut bâti, et, aujourd'hui encore, ce Tchâitya est connu sous le nom de Kâchâyagrahaṇa (Prise des vêtements rougeâtres).

Lorsque les vêtements rougeâtres eurent été mis par le Bôdhisattva, après qu'il eût coupé la touffe de cheveux, au même instant. cent mille fils des dieux satisfaits, contents, joyeux, transportés, ravis, remplis d'allégresse firent

entendre des paroles et des cris exprimant leur enthousiasme. « Oui, amis, le jeune Siddhârtha est religieux errant ! Après s'être revêtu de l'Intelligence parfaite et accomplie, il fera tourner la roue de la loi ; il délivrera complètement de la naissance des êtres innombrables subissant la loi de la naissance ; après les avoir complètement délivrés de tout ce qui est vieillesse, maladie, mort, chagrin, lamentation, douleur, abattement et inquiétude ; après les avoir fait passer au delà de l'océan de la transmigration, il les établira dans la région sans supérieure de la loi, heureuse, sans crainte et sans chagrin, exempte de trouble, calme, sans passion et sans mort. »

Et ce discours, passant de l'un à l'autre, parvint jusqu'à la demeure des Akanichtas.

Cependant les femmes de l'appartement intérieur ne voyant pas le jeune prince cherchaient dans les palais d'hiver, de printemps et d'été, dans ses lits de repos, dans ses appartements, et, malgré leurs recherches, comme elles ne le voyaient pas, elles se mirent à crier toutes à la fois, comme des orfraies.

Quelques-unes de ces femmes tourmentées par l'excès du chagrin, criaient : Ah ! mon fils ! Quelques-unes : Ah ! mon frère ! Quelques-unes : Ah ! mon époux ! Quelques-unes criaient : Ah ! mon protecteur ! Quelques-unes : Ah ! mon seigneur ! Quelques-unes, en prononçant toutes sortes de paroles de tendresse ; quelques-unes, en tourmentant leur corps, pleuraient. Quelques-unes, la tête baissée ; quelques-unes, en se regardant l'une l'autre pleuraient. Quelques-unes, avec les yeux égarés ; quelques-unes, en se couvrant le visage avec leurs vêtements, pleuraient. Quelques-unes, se frappant les cuisses avec les mains ; quelques-unes, heurtant leur poitrine avec leurs mains ; quelques-unes, meurtrissant leur bras avec leurs mains ; quelques-unes, leur tête ; quelques-unes, couvrant leur tête de poussière, pleuraient. Quelques-unes, ayant les cheveux épars ; quelques-unes, arrachant leurs cheveux ; quelques-unes, levant les bras, jetaient de grands cris. Quelques-unes, comme des gazelles percées par des flèches empoisonnées, pleuraient, courant précipitamment. Quelques-unes, comme des (plantes) Kadalis agitées par le vent, pleuraient, vivement agitées. Quelques-unes, renversées sur le sol de la terre, n'avaient plus qu'un souffle. Quelques-unes, comme des poissons retirés de l'eau, se roulaient à terre et pleuraient. Quelques-unes,

comme des arbres dont la racine a été coupée, après être tombées violemment à terre, pleuraient.

Et le roi ayant entendu ce bruit, dit aux Çâkyas : Pourquoi ce grand bruit se fait-il entendre dans l'appartement des femmes ?

Les Çâkyas s'étant informés dirent : Grand roi, on ne voit pas le jeune prince dans l'appartement des femmes.

Le roi dit : Vite fermez les portes de la ville. Cherchons le jeune prince dans l'intérieur !

Ils cherchèrent à la fois au dedans et au dehors; mais, en cherchant ainsi, ils ne le virent pas.

Et Mahâ Pradjâpati Gâutami, poussant des gémissements et se roulant à terre, dit au roi Çouddhôdana : Vite, grand roi, faites que je sois réunie à mon fils !

Alors le roi expédia aux quatre points de l'espace des messagers à cheval : Allez! Tant que vous n'aurez pas retrouvé le jeune prince, ne revenez pas.

Et comme il avait été prédit par les devins et ceux qui connaissent les signes : « Le Bôdhisattva s'en ira par la porte de bénédiction, » les messagers, en s'en allant par cette porte, virent, au milieu de la route, la pluie des fleurs qui était tombée, et il leur vint à la pensée : C'est par cette route que le jeune homme est parti.

Après s'être un peu avancés, ils aperçurent le fils d'un dieu qui s'en allait après avoir mis sur sa tête les vêtements de Kaçi du Bôdhisattva, et il leur vint à la pensée : Ce sont bien là les vêtements de Kaçi du jeune prince; ne serait-ce pas à cause des vêtements que le prince a été privé de la vie? Saisissez celui-ci ! Puis, ils virent derrière lui Tch'andaka qui avait pris Kaṇṭaka et les ornements et s'approchait. Alors ils se dirent l'un à l'autre : Ne faisons rien à la hâte; voici Tch'andaka qui s'approche amenant Kaṇṭaka ; nous allons donc l'interroger,

Ils interrogèrent Tch'andaka : N'est-ce pas à cause des vêtements de Kaçi que le jeune prince a été privé de la vie ?

Tch'andaka dit : Il n'en est rien. C'est, au contraire, celui-ci qui a donné au jeune prince des vêtements rougeâtres, et le prince lui a donné les vêtements de Kaçi.

Cependant ce fils d'un dieu ayant, avec ses deux mains, mis ces vêtements sur sa tête, s'en alla dans le monde des dieux, dans le but de les honorer.

Les messagers interrogèrent encore Tch'andaka : Qu'en penses-tu, Tch'andaka ; si nous allons jusqu'au prince, sera-t-il possible de le faire revenir?

Celui-ci dit : Non, certainement. Il est impossible de ramener le jeune prince ferme dans son courage et son héroïsme. Voilà ce qu'il a dit : Je ne rentrerai pas dans dans la grande ville de Kapilavastou, avant d'avoir acquis l'Intelligence suprême parfaite et accomplie ! Et, comme le prince l'a dit, cela sera. Pourquoi ? C'est qu'il est impossible de ramener le jeune prince qui est ferme dans son courage et son héroïsme.

Alors Tch'andaka, amenant Kaṇṭaka et les ornements, entra dans l'habitation des femmes.

Puis, le jeune Çâkya Bhadrika, Mahânâma et Anirouddha soulevèrent longtemps ces ornements ; mais ces ornements forts comme Nârâyaṇa et Ardha-Nârâyaṇa, furent impossibles à porter.

Et, comme personne n'avait pu les porter, Mahâ-Pradjâti Gâutamî pensa : Tant que je verrai ces ornements, le chagrin sera dans mon cœur. Si je les jetais dans un étang? Et alors Mahâ-Pradjâpatî Gâutamî jeta ces ornements dans un étang, et, aujourd'hui encore, cet étang est connu sous le nom d'Abharaṇapouchkari (étang des ornements).

Et là il est dit :

105. Quand le sage et courageux Bôdhisattva partait, la ville de Kapila tout entière était éveillée ; tous pensaient : Le jeune prince est livré au repos ; et, heureux, ils se parlaient les uns aux autres.

106. Gôpâ, éveillée ainsi que tout l'appartement des femmes, regarde le lit, et ne voyant pas le Bôdhisattva dans l'appartement du prince des hommes, jette un cri : Ah ! nous sommes trahies ! où est allé le Bôdhisattva ?

107. Le roi, ayant entendu ce bruit, se laisse tomber à terre en jetant un cri : Ah ! mon fils unique !

Aspergé avec des aiguières, il revient à lui par les soins de centaines de Çâkyas.

108. Gôpâ, tombée de sa couche à terre, arrache ses cheveux et disperse ses ornements. « Hélas ! cela m'avait été bien dit autrefois par le guide (des hommes) ! Mais elle a été prompte, la séparation d'avec tout ce qui m'est cher !

109. « Beau, le plus beau (de tous), aux membres sans défaut et bien proportionnés ; brillant, parfaitement pur, cher aux créatures, gagnant les cœurs, fortuné, heureux, digne d'etre honoré au ciel et sur la terre, où es tu allé, après t'être dérobé à ma couche ?

110. Je ne boirai plus de breuvage agréable, je ne mangerai plus de mets savoureux, je dormirai sur la terre, je porterai pour couronne les cheveux nattés des ascètes, abandonnant l'usage du bain, je pratiquerai les coutumes des pénitents, tant que je ne verrai pas le Bôdhisattva rempli de qualités!

111. Tous les jardins sont sans fleurs et sans fruits; les guirlandes pures, sombres et fanées, semblent couvertes de poussière; ce séjour ne brille plus, pareil à un désert, depuis qu'il a été abandonné par le meilleur et le plus grand des hommes.

112. O mélodieux accords des instruments et des voix les plus douces! appartement des femmes rempli d'une profusion d'ornements, jour voilé par des treillis d'or, je ne vous regarderai plus, privée de celui qui est rempli de qualités!

113. La sœur de la mère (du Bôdhisattva), prise du plus violent chagrin, console Gôpâ en disant): Ne pleure pas, fille des Çâkyas! Autrefois il avait été dit par le plus grand des hommes : Je ferai en sorte, dans le monde, qu'on soit délivré de la vieillesse et de la mort!

114. Et le grand Richi, qui a pratiqué mille vertus, était parvenu à la distance de six Yodjanas, au milieu de la nuit. Il avait donné à Tch'andaka le meilleur des chevaux et les ornements (en disant): Prends-les et retourne à la ville de Kapila.

115. A mon père et à ma mère redis ces paroles de moi : « Le jeune prince est parti, ne vous affligez pas davantage. Quand il aura atteint l'Intelligence suprême, je reviendrai (a-t-il dit); et, après avoir entendu la Loi, vos esprits seront apaisés. »

116. Tch'andaka a dit encore, en pleurant, au guide (des créatures) : Je n'ai ni pouvoir, ni force, ni courage. S'ils me frappent, les parents rassemblés du meilleur des hommes (en disant) : Tch'andaka, où a-t-il été conduit, le Bôdhisattva, rempli de qualités?

117. Ne crains rien, Tch'andaka, a répondu le Bôdhisattva. Devenus joyeux aussi, mes parents rassemblés verront toujours en toi un précepteur; ils se conduiront avec toi avec la même bienveillance qu'avec moi.

118. Tch'andaka ayant pris le meilleur des chevaux et les ornements, arrivé au jardin du meilleur et du plus grand des hommes : Le garde du jardin, pris d'un élan de joie, dit aux Çakyas l'heureuse nouvelle :

119. « Le jeune prince, avec le meilleur des chevaux et Tch'andaka est arrivé au jardin; il ne faut plus le pleurer. » Le roi l'ayant appris, entouré des Çakyas, est venu pris d'un élan de joie.

120. Gôpâ qui connaissait l'esprit ferme du Bôdhisattva ne se réjouit pas et n'ajouta pas foi à ce discours. Il est impossible qu'étant parti, le jeune prince, sans avoir l'Intelligence, soit revenu ici.

121. Le roi ayant vu le cheval excellent et Tch'andaka, poussa un grand cri et tomba étendu à terre. « Ah! mon fils, si habile à chanter et à jouer des instruments! Où es-tu allé après avoir abandonné toute royauté? »

122. Tch'andaka parle-moi franchement ici : Quel est le dessein du Bôdhisattva et où est-il allé? Par qui a-t-il été conduit? Par qui ont été ouvertes les portes? Comment a-t-il été honoré par les dieux?

123. Tch'andaka dit : Écoutez-moi, seigneur des rois. A minuit, dans la ville où

jeunes et vieux dormaient profondément, le Bôdhisattva à la voix douce m'a dit : Tch'andaka, donne-moi promptement le roi des chevaux.

124. Et moi, je cherche à éveiller les troupes d'hommes et la foule des femmes. Mais dormant d'un sommeil profond, ils n'entendent pas ma voix. Je donne en pleurant le roi des chevaux (en disant) : Allez donc où il vous plaira !

125. Les portes, munies de machines, sont ouvertes par Çakra ; les quatre gardiens du monde soutiennent chacun un pied du cheval. Le héros étant monté, la voûte qui compose les trois mille (mondes) fut ébranlée. Dans le ciel immense, il s'avançait.

126. Une grande lumière jaillissait, détruisant l'obscurité et les ténèbres. Des fleurs tombaient, des centaines d'instruments mélodieux résonnaient ; les dieux le louaient ainsi que les Apsaras. Il s'avançait à travers le ciel, entouré par les troupes des dieux.

127. (Cependant) Tch'andaka ayant pris le meilleur des chevaux et les ornements, était arrivé, en pleurant, à l'appartement des femmes. Gôpâ, en voyant Tch'andaka et le meilleur des chevaux, s'évanouit et tomba étendue à terre.

128. La troupe tout entière des femmes s'empresse, et, prenant de l'eau, en baigne la fille des Çâkyas en disant : en vérité, elle va mourir ; accablée par le chagrin, si la séparation de deux êtres qui s'aiment a lieu.

129. Ayant fait un effort, la fille désolée des Çâkyas, se suspend au cou du roi des chevaux, et se rappelant les jeux amoureux d'autrefois, exprime son chagrin de diverses manières :

130. O toi qui faisais ma joie ! O mon (époux), le premier des hommes, au visage pareil à la lune sans tache ! O mon (époux) beau entre les plus beaux, doué de signes excellents, revêtu d'un éclat sans tache !

131. O mon (époux) aux membres sans défauts, bien né, qui t'es élevé régulièrement, qui es sans égal ! ô mon (époux) doué des plus éminentes qualités, honoré par les dieux et les hommes, souverainement compatissant !

132. O mon (époux) doué de force, possédant la vigueur de Nârâyaṇa, vainqueur des troupes d'ennemis ! ô mon (époux) à la voix très douce qui résonne comme le chant du Kalabiṅgka, qui as la voix douce de Brahmâ !

133. O mon (époux) à la gloire infinie, qui t'es élevé par cent œuvres méritoires ! possesseur de vertus sans taches ! O mon (époux), aux grâces infinies, bien orné d'une foule de qualités, qui fais la joie des troupes de Richis !

134. O mon (époux) né, bien né dans le jardin de Loumbini où résonne le bourdonnement des abeilles ; ô mon (époux) au nom glorieux, honoré au ciel et sur la terre ! Arbre de science et de vertus sans tache !

135. O mon (époux) des saveurs la plus douce ! aux lèvres rouges comme le (fruit du) Bimba, aux yeux (longs comme les pétales) de lotus, (à la peau) couleur d'or ! O mon (époux), aux dents pures, bien rangées, et pareilles (pour la blancheur) au lait de génisse et à la gelée matinale !

136. O mon (époux) au beau nez, aux beaux sourcils au milieu desquels est le signe Oûrnâ sans tache ! ô mon (époux) à l'épaule bien arrondie, au ventre en arc, aux jambes de gazelle, à la taille arrondie !

137. O mon (époux), aux cuisses pareilles à la trompe de l'éléphant! Aux mains et aux pieds très purs! Aux beaux ongles rouges comme le cuivre!

138. O toi (qui valais) pour moi les concerts de voix et d'instruments! Parfumé par les fleurs les plus choisies! Toi des belles saisons la plus belle! ô (toi qui avais) pour moi le parfum des fleurs et faisais la joie de l'appartement des femmes!

139. Ah! Kanthaka (coursier) de noble race, compagnon de mon époux, où l'as-tu conduit? Ah! Tch'andaka sans pitié, tu n'as pas appelé au moment où partait le meilleur des hommes!

140. Il s'en va d'ici celui qui vient en aide! Pourquoi, en cette circonstance, n'as-tu pas dit une seule parole? Il s'éloigne aujourd'hui de la ville excellente, le guide compatissant des hommes!

141. Comment est-il parti, celui qui vient en aide? Par où est-il sorti d'ici, du palais royal? Quelle que soit la contrée où il est allé, une déesse des bois et des bocages sera sa compagne fortunée!

142. A moi cruellement affligée, Tch'andaka, on avait montré un trésor; ravisseur de mes yeux, rends-moi la vue! Un père et une mère, Tch'andaka, doivent être toujours loués et honorés par tous (les enfants);

143. S'il est parti, en les abandonnant, à plus forte raison (abandonne-t-il) le plaisir d'être avec une femme! Ah! maudite soit la séparation d'avec ceux qu'on aime; c'est comme le spectacle de la danse dont le caractère est l'instabilité!

144. Pris par leurs pensées, les ignorants, par l'effet de leurs vues mauvaises, sont soumis à la naissance et à la transmigration. Autrefois ceci a été dit par lui: Pour qui est un composé soumis à la vieillesse et à la mort, il n'y a pas d'amis!

145. Qu'elle se remplisse, son espérance! qu'il touche la meilleure des Intelligences! Puis, devenu Bouddha auprès du meilleur des arbres, possédant l'Intelligence sans passion, qu'il revienne ici dans la meilleure des villes!

146. Tch'andaka, le cœur profondément affligé, ayant entendu ces paroles de Gôpâ, répond avec des larmes dans la voix :

147. Gôpâ, écoutez bien mes paroles : A l'heure de minuit, en secret, toute la troupe des femmes étant profondément endormie, celui qui s'est élevé par des centaines de mérites m'a dit alors :

148. Donne-moi Kantaka! Après avoir entendu ces mots je vous regardai endormie sur votre couche et je criai bien haut :

149. « Levez-vous, Gôpâ! voici votre bien-aimé qui s'en va! » Un dieu étouffa ce cri et pas une femme ne s'éveilla. J'amenai, en pleurant,

150. Le roi des chevaux paré de tous ses ornements. Kantaka s'avance avec une splendeur terrible; le bruit (de ses pas) retentit jusqu'à un Krôça, et cependant, personne n'entend dans la ville excellente

151. Plongée dans le sommeil par les divinités. Couverte d'or, d'argent et de pierres précieuses, la terre, fortement frappée par les pieds de Kantaka rend un son doux, effrayant et solennel.

152. Mais aucun homme n'entend. En ce moment on était dans l'astérisme Pouchya;

la lune et les étoiles brillaient au firmament ; dans le ciel, des dizaines de millions de dieux, les mains jointes

153. Et baissant la tête, saluaient respectueusement, accompagnés de troupes de Yakchas et de Râkchas. Les quatre gardiens du monde, grands magiciens, soutenaient les pieds de Kantaka avec leur mains pures et sans tache comme les filaments du lotus.

154. Celui qui s'est élevé par l'éclat des vertus monta sur (le cheval) pareil (à la fleur) du lotus rouge et du Varchika. La terre est fortement ébranlée de six manières, les champs de Bouddha sont éclairés d'une lumière pure.

155. Çakra, le maître des dieux, l'époux de Çatchi lui-même, ouvre les portes en ce moment. Précédé de centaines de millions de dieux, il (le Bôdhisattva) s'avance, adoré par les immortels et les Nâgas.

156. Dès qu'il est connu que Kanthaka s'en va portant le guide du monde à travers le ciel, les troupes des dieux et des Dânavas avec les compagnons d'Indra qui portent (le cheval) de Sougata qui s'avance,

157. Les Apsaras, dans les paroles d'un chant de bénédiction, célèbrent les qualités du Bôdhisattva ; elles donnent de la force à Kanthaka, et font entendre leur voix douce qui ravit le cœur :

158. Kanthaka ! emporte le guide du monde, vite, vite ! N'aie pas d'inquiétude ; il n'y a pour toi rien à craindre, ni obstacle ni danger, puisque tu portes le guide du monde.

159. Chacun des dieux, à part soi, se réjouit : « C'est moi qui porte le guide du monde ! » Et, de tous côtés, il n'y a pas un espace (de terre) qui ne soit foulé par les pieds des millions de dieux.

160. Vois, Kanthaka, au milieu du ciel, cette route qui s'étend, diversement décorée ; embellie par divers reposoirs précieux, embaumée par la fumée des parfums des plus suaves essences divines.

161. Kanthaka, pour cette belle action, dans la demeure bien construite des dieux Trâyastriṃçats, entouré et précédé d'Apsaras, tu jouiras des plaisirs divins.

162. Bonne Gôpâ ! ne pleurez donc plus. Soyez contente et remplie de la plus grande joie. Vous verrez bientôt le meilleur des hommes ayant obtenu l'Intelligence, précédé des dieux.

163. Les hommes qui ont fait de bonnes œuvres, ô Gôpâ, ne sont pas de ceux qu'il faut pleurer. Puisqu'il s'est élevé par l'éclat de cent mérites, il faut se réjouir à cause de lui, il ne doit pas être pleuré !

164. O Gôpâ, la pompe déployée quand le prince honoré des hommes et des dieux est sorti, cette pompe, quand même on parlerait pendant sept jours, on ne pourrait la décrire !

165. Pour vous, le plus grand profit, incompréhensible pour la pensée, c'est que celui qui apporte au monde le secours a été servi par vous. Tel qu'est le meilleur des hommes, vous-même aussi vous serez telle !

Chapitre appelé : Sortie de la famille, le quinzième.

CHAPITRE XVI

C'est ainsi, Religieux, que, par la bénédiction du Bôdhisattva, Tch'andaka fit ce récit qui apaisait le chagrin du roi Çouddhôdana, celui de Gôpâ, la fille des Çâkyas, celui de toutes les femmes du gynécée et de toute la foule des Çâkyas.

Ainsi donc, Religieux, le Bôdhisattva ayant donné au fils d'un dieu qui avait la figure d'un chasseur les vêtements de Kaci, et lui ayant pris les vêtements rougeâtres, se fit ainsi lui-même religieux errant, par sympathie pour le monde, par commisération pour les créatures, et en vue de la maturité complète des êtres.

Le Bôdhisattva se rendit ensuite à l'endroit où était l'ermitage d'une Brâhmaṇî de la famille de Çâkya, qui l'invita à rester et à prendre de la nourriture.

Le Bôdhisattva alla ensuite à l'ermitage de la Brâhmaṇî Padmâ ; par elle aussi, il fut invité à rester et à prendre de la nourriture.

Il alla ensuite à l'ermitage du Brahmarchi Raivata, qui l'invita de la même manière.

De même aussi Râdjaka, fils de Dâtrimadaṇḍika, invita le Bôdhisattva.

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva arriva successivement à la grande ville de Vâiçali.

En ce temps-là aussi Ârâḍa Kâlâma, avec une grande réunion de Çrâvakas et trois cents disciples, avait établi sa demeure dans la ville de Vâiçâlî, et enseignait à ses disciples la loi qui conduit à la pauvreté accompagnée de la restriction des sens. Quand il vit de loin le Bôdhisattva qui s'avançait, il fut

rempli d'étonnement, et dit à ses disciples : Voyez donc, voyez donc la beauté de celui-ci !

Ceux-ci dirent : Nous la voyons bien ; c'est vraiment une grande merveille.

Alors, Religieux m'étant approché de l'endroit où était Ârâṭa Kâlâma, je lui parlai ainsi : Ârâṭa Kâlâma, il faut que j'exerce l'état de Brahmatchari.

Il répondit : Exerce-le donc, ô Gâutama, dans l'enseignement de la loi ainsi formulé et dans lequel un fils de famille qui à la foi acquiert, avec peu de peine, la science complète.

Puis, Religieux, il me vint à la pensée : J'ai en moi l'intention, j'ai le courage, j'ai le souvenir, j'ai la méditation profonde, j'ai la sagesse. Je demeurerai donc seul, calme et diligent dans la solitude pour obtenir cette loi et la rendre évidente.

Et, en conséquence, Religieux, seul, calme et diligent, demeurant dans la solitude, avec peu de peine, j'obtins et rendis évidente cette loi.

Ensuite, Religieux, je me rendis à l'endroit où était Ârata Kâlâma, et lui dis : Ainsi donc, ô Ârâṭa, toute cette doctrine a été comprise et rendue évidente par toi. Il me répondit : Cela est ainsi, Gâutama. Je lui dis : Moi aussi, je l'ai rendue évidente cette loi, après l'avoir comprise. Il répond itt, O Gautama, de même que je connais cette Loi, toi aussi tu la connais ; et tout ce que tu en sais, je le sais aussi ; de sorte que tous les deux nous la communiquons à cette foule de disciples.

Ainsi, Religieux, Ârâṭa Kâlâma m'honora du plus grand honneur, et m'établit au milieu de ses disciples afin de poursuivre le même but.

Puis cela me vint à la pensée : Cette doctrine d'Ârâṭa n'est pas libératrice, ne délivre pas complètement. Il faut donc que je m'occupe, pour l'épuisement complet de la douleur, d'en rechercher une autre supérieure à celle-ci.

Ensuite, Religieux, après avoir demeuré à Vâiçâlî aussi longtemps qu'il me plut, je m'avançai dans le pays de Magadha. En faisant des excursions dans ce pays, m'étant approché de la ville de Râdjagrĭha, j'arrivai du côté où est le Pâṇḍava, le roi des monts. Je demeurai là sur le penchant du roi des monts, tout seul, sans compagnon, gardé par plusieurs centaines de millions de dieux.

Alors, un matin, à l'aurore, m'étant habillé et ayant pris le manteau et

le vase aux aumônes, j'entrai dans la grande ville de Râdjagrĭha, par la porte des eaux chaudes, pour demander l'aumône. Avec une belle démarche en avançant ou en reculant, en regardant à droite et à gauche, en me ramassant sur moi-même, et en m'étendant, avec une belle démarche, en portant le manteau léger, le manteau vêtement de religieux et le vase aux aumônes : avec des sens non agités, un esprit qui ne va pas au dehors, comme il convient à un homme transformé, comme celui qui porte un vase d'huile, et ne regardant pas au delà de la longueur d'un joug.

Les habitants de Râdjagrĭha m'ayant vu, furent remplis d'étonnement. Quel est donc celui-ci? Serait-ce Brahmâ? Çakra, le maître des dieux? ou bien Vâiçravaṇa, ou bien quelque divinité de la montagne? Telle était leur pensée.

Ici il est dit :

1. Possédant un éclat infini et sans tache, le Bôdhisattva lui-même se fait ici religieux errant. L'esprit apaisé, la conduite bien réglée, il demeure sur le flanc de Pâṇḍava, le roi des monts.

2. Le Bôdhisattva voyant que la nuit était passée, ayant revêtu le vêtement le plus beau à voir, après avoir pris le vase aux aumônes, avec un esprit humble il entra à Râdjagrĭha pour l'aumône.

3. Lui qui est comme l'or natif formé d'éléments purs, armé des trente-deux signes, les troupes d'hommes et de femmes le regardent, et il n'y en a pas qui se rassasie de le voir.

4. Après avoir purifié la rue ornée de vêtements précieux et de grains, la foule va derrière lui. Quel est cet être, tel qu'on n'en avait jamais vu auparavant, par la splendeur duquel la ville resplendit tout entière?

5. Des milliers de femmes montées sur les maisons ou remplissant les portes, les fenêtres et la rue, après avoir laissé leurs maisons vides, regardent le plus éminent des hommes, sans désirer autre chose.

6. On ne fait plus ni achat ni vente, on ne boit plus de liqueur enivrante, et l'on ne se réjouit plus dans les maisons ni dans la rue, occupé que l'on est à regarder le plus éminent des hommes.

7. Un homme étant allé à la hâte au palais, joyeux, dit au roi : Sire, le plus grand des avantages a été obtenu par vous. Brahmâ lui-même, ici, dans la ville s'en va demander l'aumône.

8. Quelques-uns ont dit : C'est Çakra le roi des dieux; d'autres disent : C'est Souyama le fils d'un dieu, ou bien c'est un dieu Santouchita déguisé. D'autres disent : C'est un dieu d'entre les Sounirmitas.

9. Quelques-uns encore disent : C'est Tchandra ou Soûrya, ou bien c'est Râhou, Bâli ou Vêmatchitri. Quelques-uns enfin disent ces paroles : C'est celui qui demeure sur le Pâṇḍava, le roi des monts.

10. Le roi, rempli de la plus grande joie, après avoir entendu ce discours, se tenant à un œil-de-bœuf, regarde l'être par excellence, le Bôdhisattva brillant par sa splendeur comme l'or le plus pur.

11. Le roi Vimbasâra, après lui avoir donné une aumône, dit à l'homme (qui l'avait averti) : Regarde bien où il va. Celui-ci après avoir regardé, en se dirigeant vers le meilleur des monts, dit : Sire, il est allé sur le penchant du mont.

12. Le roi Vimbasâra ayant vu que la nuit était passée, s'en alla, entouré d'une grande foule, au pied du Pâṇḍava, le roi des monts, et vit ce mont resplendissant de lumière.

13. Après être descendu de son char, il marche à pied, et, rempli du plus profond respect, il considère le Bôdhisattva. Inébranlable comme le mont Mêrou, après avoir étendu des touffes de gazon, il s'est assis, le Seigneur des hommes.

14. Le roi, après avoir salué ses pieds avec la tête et l'avoir entretenu de divers sujets, lui dit : Je te donne la moitié de mon royaume, jouis ici des qualités du désir, ne t'en va pas errer !

15. Le Bôdhisattva répond d'une voix douce : Seigneur de la terre, puisses-tu vivre longtemps ! Moi-même, après avoir abandonné un royaume désirable, j'ai, indifférent, embrassé la vie religieuse, en vue du calme.

16. — En possession de la fleur de la jeunesse brillant par la belle couleur de ton corps, tu es plein d'ardeur ; accepte une richesse abondante et une réunion de femmes ; reste ici dans mon royaume ; jouis des objets du désir !

17. Je ressens la joie la plus vive de t'avoir vu, dit encore le roi de Magadha au Bôdhisattva. Sois donc mon compagnon ; Je te donnerai tout un royaume florissant ; jouis des objets du désir.

18. Ne demeure plus dans la forêt déserte, ne reste plus sur la terre recouverte de gazons. Quand ton corps est dans la plus belle fleur de la jeunesse, demeure ici dans mon royaume, jouis des objets du désir.

19. Le Bôdhisattva, compatissant et secourable, lui répond d'une voix douce par ces paroles bienveillantes et sans détour : Que la bénédiction, ô protecteur de la terre, soit toujours avec toi ! Quant à moi, je ne suis plus sollicité par les qualités du désir.

20. Les désirs sont pareils au poison, amenant des péchés sans fin. Les êtres précipités dans l'enfer, les Prêtas et ceux qui sont à l'état de bête, sont méprisés par les sages, car les désirs sont indignes d'estime, ils ont été abandonnés par moi comme un grumeau de flegme desséché.

21. Les désirs tombent comme les fruits des arbres ; ils courent comme les nuages pluvieux dans le ciel ; changeants et inconstants comme le vent, ils sont trompeurs et destructeurs de tout ce qui est bon.

22. Ceux qui n'ont pas obtenu l'objet de leurs désirs, sont brûlés et de même ceux qui l'ont obtenu ne trouvent pas le contentement. Quand ils naissent sans qu'on en soit maître, les désirs violents produisent alors une grande douleur.

23. Les désirs, ô protecteur de la terre, qu'ils soient divins ou humains, même louables, quand même un seul homme les satisferait tous, il n'en obtiendrait pas plus pour cela une satisfaction complète.

24. Mais ceux, ô protecteur de la terre, qui sont calmes et retenus, qui ont la pensée remplie de la loi vénérable et sans défaut, qui sont satisfaits (parce qu'ils sont) instruits par la sagesse, ceux-là sont rassasiés, et il n'y a plus pour eux aucune satisfaction dans les qualités du désir.

25. Pour ceux, ô protecteur de la terre, qui caressent leur désir, il n'y a pas de fin pour ce qui est composé antérieurement. Car, comme un homme qui a bu de l'eau salée augmente sa soif, il en est de même pour qui caresse ses désirs.

26. Et aussi, ô protecteur de la terre, regarde ce corps, instable, sans essence et machine de douleur, dégouttant toujours par neuf portes impures. Il n'y a plus en moi, ô maître des hommes, aucun élan de désir.

27. Moi aussi, après avoir abandonné bien des objets désirables, ainsi que des milliers de femmes agréables à voir, dégoûté des choses de ce monde, je me suis éloigné, dans le désir d'obtenir l'Intelligence suprême, la plus grande des félicités!

28. Le roi dit : Quel est le pays d'où tu es venu, ô religieux mendiant? Où es-tu né? Où est ton père? Où est ta mère? Es-tu Kchatriya ou Brahmane ou roi? Parle, ô religieux, pour qui la sagesse n'est pas un fardeau.

29. Le Bôdhisattva dit. Tu as entendu parler ô protecteur de la terre, de la ville de Kapila des Çâkyas, riche et florissante entre toutes; le nom de mon père est Çouddhodana. C'est là que je me suis fait religieux errant, dans le désir (d'acquérir) des qualités.

30. Le roi dit : Bonheur à toi! t'avoir vu est une heureuse vue. Quelle que soit ta naissance, nous sommes disciples de ton père. Sois donc bienveillant pour moi. C'est de bon cœur qu'il est invité celui qui est délivré de l'entrainement de la passion.

31. Quand par toi sera obtenue l'Intelligence, qu'il y ait pour moi une part (de la loi) ô maître de la loi. C'est déjà pour moi le plus grand des profits que tu demeures ici dans mon royaume, être existant par toi-même!

32. Et ayant de nouveau salué les pieds (du Bôdhisattva) et tourné trois fois autour de lui en présentant le côté droit, le roi entouré de ses gens rentra à Râdjagrĭha.

33. Le protecteur du monde, après être entré dans la ville de Magadha, après y avoir demeuré autant qu'il lui plut, lui qui a un esprit apaisé; après avoir fait les affaires des dieux et des hommes, s'en alla sur le bord de la Nâirajñanâ.

Chapitre appelé : Visite de Bimbasâra, le seizième.

CHAPITRE XVII

Religieux, en ce temps-là, un fils de Râma nommé Roudraka, s'étant retiré dans la ville nommée Râdjagrĭha, il y demeurait avec une grande réunion de disciples au nombre de sept cents. Il leur enseignait la Loi qui, avec les mortifications, conduit au séjour où il n'y a ni idée ni absence d'idées. Ce Bôdhisattva vit donc Roudraka, le fils de Râma, le guide de l'assemblée, le précepteur de la réunion (des disciples), connu, recherché, très vénéré, estimé des savants. Et après l'avoir vu, il lui vint à la pensée : Ce Roudraka, en vérité, guide de l'assemblée, précepteur de la réunion, est connu, recherché, très vénéré et estimé des savants. Si, étant allé moi-même auprès de lui, je ne me livrais pas aux austérités et à la pénitence, il n'aurait pas vis-à-vis de moi une science distincte, il ne serait pas connu par une science frappant les yeux, et le vice des composés avec ce qui en découle et ce qu'ils apportent avec eux, (le vice) des contemplations, des méditations et de l'acquisition de la quiétude ne serait pas non plus démontré. C'est moi-même qui pourrais indiquer un moyen tel que, par ce moyen, ces choses seraient évidentes. Des domaines de la contemplation, des acquisitions de la quiétude et des méditations de ce monde la qualité de ne pas être une issue serait démontrée. Après être allé moi-même auprès de Roudraka, fils de Râma, afin de démontrer la supériorité des qualités de ma méditation, prenant la condition de disciple, je pourrais démontrer l'absence d'essence de la méditation produite par ce qui est composé (sañskrĭta).

Alors, Religieux, le Bôdhisattva agissant sous l'influence de cette idée, se rendit à l'endroit où était Roudraka, fils de Râma, et lui parla ainsi :

Ami, quel est ton précepteur ou de qui est la loi enseignée que tu connais tout entière ?

Ainsi interrogé, Roudraka, fils de Râma, répondit au Bôdhisattva : Je n'ai, ami, aucun précepteur et c'est uniquement de moi-même que j'ai compris cela.

Le Bôdhisattva dit : Qu'est-ce qui a été compris par toi ?

Roudraka dit : La voie de l'acquisition de la quiétude, de la demeure où il n'y a ni idée ni absence d'idée.

Le Bôdhisattva dit : Puissions-nous obtenir de ta bouche le précepte, la règle et la voie de cette méditation.

Roudraka dit : Eh bien ! qu'il en soit ainsi jusqu'à ce que le précepte en ait été donné.

Alors le Bôdhisattva s'étant mis à l'écart croisa ses jambes et s'assit. Il ne fut pas plutôt assis que, par la supériorité de la vertu, la supériorité de la science, la supériorité des fruits de la pratique des bonnes œuvres antérieures, par la supériorité de l'accumulation de toutes les méditations, à commencer par toutes les contemplations du monde ou au delà du monde, les centaines d'acquisitions de la quiétude lui apparurent face à face, avec leurs formes, leurs caractères, et, cela, parce qu'il disposait en maître de son esprit.

Alors le Bôdhisattva, avec le souvenir et la science, s'étant levé de son siège, s'approcha de l'endroit où était Roudraka, le fils de Râma, et lui parla ainsi : Ami, au-dessus de la voie de l'acquisition de la quiétude, du séjour où il n'y a ni idée, ni absence d'idée, y en a-t-il encore une autre ?

Celui-ci dit, il n'y en a pas.

Alors, le Bôdhisattva pensa : Roudraka n'a certainement pas à lui seul la foi, le courage, le souvenir, la méditation, la sagesse. Moi aussi j'ai la foi, le courage, le souvenir, la méditation et la sagesse.

Puis le Bôdhisattva parla ainsi au fils de Râma, Roudraka : Par moi aussi, ami, la loi a été obtenue là où elle a été puisée pour toi.

Celui-ci dit : Eh bien ! viens donc, toi et moi nous la communiquerons à cette multitude.

Et dans un but commun, il installa le Bôdhisattva en qualité d'instituteur.

Le Bôdhisattva dit : Ami, cette voie ne conduit ni au dégoût (du monde), ni à l'absence de passion, ni à l'empêchement (de la transmigration), ni au calme, ni à la science supérieure, ni au revêtissement de l'Intelligence, ni à l'état de Çramaṇa, ni au Nirvâṇa.

Alors, Religieux, le Bôdhisattva ayant abandonné Roudraka, fils de Râma, et ses disciples, se dit : en voilà assez. J'en ai assez de celui-ci.

En ce même temps-là, cinq personnages de bonne caste, exerçaient les pratiques des Brahmatcharis sous Roudraka, fils de Râma.

Il leur vint à la pensée : Ce à cause de quoi, depuis longtemps, nous faisons des efforts et nous nous appliquons et dont nous ne pouvons comprendre la fin et la limite, a été, avec peu de peine, saisi et compris par le Çramaṇa Gâutama, et cela ne le satisfait pas ; et il cherche au-dessus. Sans aucun doute, il sera le précepteur du monde ; et ce qu'il comprendra, il nous en fera part. Après avoir raisonné ainsi, les cinq personnages de bonne caste s'étant éloignés de la présence de Roudraka, fils de Râma, s'attachèrent au Bôdhisattva.

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva ayant demeuré autant qu'il lui avait plu à Râdjagrĭha fit une excursion dans le pays de Magadha avec les cinq personnages de bonne caste.

Et en ce même temps-là, entre Râdjagrĭha et Gayâ, une autre compagnie faisait la fête. Le Bôdhisattva fut, par cette compagnie, invité à demeurer et à prendre part au festin avec les cinq personnages de bonne caste.

Cependant, Religieux, le Bôdhisattva ayant fait une excursion dans le pays de Magadha, du côté où était (la ville de) Gayâ, se dirigea vers ce lieu et y arriva. Là, le Bôdhisattva, en vue du renoncement, demeura au sommet du mont Gayâ. Et pendant qu'il y demeurait, trois comparaisons ignorées auparavant, inconnues auparavant se présentèrent. Lesquelles au nombre de trois ?

1° Pour les Çramaṇas et Brahmaṇes, quels qu'ils soient, qui n'ont pas tenu leur corps isolé du désir, n'ont pas tenu leur esprit isolé du désir, qui, au contraire, se sont plus dans les désirs, se sont nourris de désirs, ont été enivrés de désir, altérés de désir, consumés de désir, cette persistance dans les désirs n'est pas apaisée. Bien plus, ils éprouvent une sensation doulou-

reuse, aiguë, cuisante et cruelle qui tourmente leur âme et brûle leur corps; de sorte qu'ils sont incapables de comprendre clairement la supériorité de la science vénérable au-dessus de la loi humaine. Ainsi, par exemple, si un homme qui désire du feu et cherche de la lumière, après avoir pris un morceau de bois vert pour le frotter et un morceau de bois vert pour être frotté, les frotte, après les avoir plongés dans l'eau, il ne pourra produire du feu et faire jaillir la flamme.

De même aussi, ces Çramaṇas et Brahmanes qui n'ont pas tenu leur corps et leur esprit isolés des désirs, mais qui se sont plus au désir, se sont nourris de désirs, enivrés de désirs; ont été altérés de désirs, consumés de désirs, cette persistance dans le désir n'est pas apaisée, mais, au contraire, ils éprouvent une sensation douloureuse, aiguë, cuisante et cruelle qui tourmente leur âme et brûle leur corps, en sorte qu'ils sont incapables de comprendre clairement la supériorité de la science vénérable au-dessus de le loi humaine. Telle fut la première comparaison qui se présente au Bôdhisattva.

2° Et il lui vint encore à la pensée: Ces Çramaṇas et Brahmaṇes qui ont tenu leur corps et leur esprit isolés des désirs, mais cependant se sont plus au désir, etc., comme précédemment, jusqu'à: cherche de la lumière. Celui qui, après avoir pris un morceau de bois vert et l'avoir placé dans un lieu ouvert, le frotte contre un autre bois humide, est incapable de produire du feu. De même aussi, ces Çramaṇas et Brahmaṇes etc.[1], le reste comme précédemment jusqu'à: sont incapables de comprendre clairement la supériorité de la science vénérable au-dessus de la loi humaine. Telle fut la seconde comparaison auparavant ignorée et inconnue qui se présenta au Bôdhisattva.

3° Et encore, ces Çramaṇas et Brahmaṇes autant il y en a qui tiennent leur corps et leur esprit isolés des désirs, mais qui se sont plus au désir, etc. tout le reste comme précédemment, et quoique le calme leur soit venu, ils n'en éprouvent pas moins une sensation douloureuse, aigüe, cuisante et cruelle. Ils sont cependant capables de comprendre clairement la supériorité de la science vénérable, au-dessus de la loi humaine. Ainsi, par exemple, s'il y a un homme qui désire du feu et cherche de la lumière,

[1] Ces abréviations et les suivantes appartiennent au texte.

après avoir pris un morceau de bois sec et avoir placé un autre morceau de bois sec dans un endroit sec, s'il se met à frotter, il est capable de faire jaillir du feu et de faire briller la flamme.

De même ces Çramaṇas et Brahmaṇes, autant il y en a qui, etc., tout le reste comme plus haut, jusqu'à : éprouvent une sensation, etc. Et alors ils sont capables de comprendre clairement la supériorité de la science vénérable au-dessus de la loi humaine. Voilà la troisième comparaison qui se présenta, ignorée auparavant, inconnue auparavant.

Ensuite, Religieux, ceci vint à la pensée du Bôdhisattva : Pour moi, je tiens certainement aujourd'hui mon corps isolé des désirs, mon esprit isolé des désirs, quoique je me sois plu au désir, etc., tout le reste comme plus haut jusqu'à : le calme m'est venu. Et quoiqu'elle soit douloureuse, tourmentant l'âme et brûlant le corps, etc., le reste comme plus haut jusqu'à : la sensation que j'éprouve. Cependant, je suis certainement capable de comprendre clairement la supériorité de la science vénérable au-dessus de la loi humaine.

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva, après être resté autant qu'il lui avait plu à Gayâ, sur le mont Gayâçîrcha, en faisant une promenade à pied du côté d'Ourouvilvâ, village où résidait un général d'armée, il s'approcha et arriva dans ce village. Là, il aperçut la rivière eppelée Nâirañjanâ aux eaux pures, aux beaux escaliers, embellie par des arbres et des bosquets agréables, de tous côtés entourée de pâturages et de villages. Là, l'esprit du Bôdhisattva fut extrêmement satisfait. « En vérité, cet endroit de la terre est uni, agréable et fait pour qu'on y demeure ; il est convenable pour un fils de famille désireux du renoncement : et comme je suis vraiment désireux du renoncement, il faut que je reste ici. »

Ainsi donc, Religieux, ceci vint à l'esprit du Bôdhisattva : Au temps des cinq dégénérescences, je suis descendu ici dans le Djamboudvipa au milieu d'êtres aux inclinations basses, envahis par des troupes de Tîrthyas, imbus de différentes vues (doctrines), placés sous la prise de la masse du corps, et qui, par diverses pénitences et mortifications, recherchent la pureté du corps, et qu'ils enseignent, les insensés. Comme, par exemple : Par des (Tîrthyas) qui emploient les mantras, qui lèchent les mains ; qui ne demandent rien, ne parlent pas ; mangent plusieurs sortes de racines ; ne mangent ni

chair ni poisson, ne voyagent pas dans la saison des pluies; s'abstiennent de liqueurs spiritueuses et d'eau de gruau de riz aigri; qui prennent leur nourriture chez une, trois, cinq, sept familles; qui prennent pour nourriture et breuvage des racines, des fruits, de la valisnérie, de l'herbe Kouça, des feuilles, de la fiente de vache, de l'urine de vache, du lait, du caillé, du beurre, de la mélasse, du (grain) non broyé; qui mangent, après l'avoir lavé, ce qui, mordu par les grues et les pigeons, en a été rejeté; qui cherchent leur subsistance dans les villages ou les déserts; qui imitent la manière de vivre des vaches, des gazelles, des chiens, des sangliers, des singes et des éléphants; qui bivouaquent debout et silencieux; qui mangent depuis une bouchée jusqu'à sept bouchées; mangent une fois le jour, une fois en un jour et une nuit, puis, progressivement, quatre, cinq, six bouchées; qui jeûnent pendant une demi-lune en pratiquant le Tchandrâyana; qui portent des ailes de vautour et de hibou; ont pour vêtement une planchette, de l'herbe Mouñja, de l'écorce d'Asana, de l'herbe Darbha, de l'herbe Valvadja, une couverture de poil de chameau, une couverture de poil de chèvre, une couverture de crin ou une peau; qui se couchent sur une étoffe mouillée; dans un peu d'eau; se couchent en prenant pour lit de la cendre, du gravier, des pierres, une planche, des épines, de l'herbe, un pilon; dorment la tête en bas (ou) debout sur un carré de terre nue; ont un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept vêtements ou davantage; restent nus; prennent pour règle de se baigner ou de ne pas se baigner; portent longs les cheveux nattés et relevés en crête; mangent un (seul) grain de Kôla, de sésame et de riz, même de la cendre; enduisent leur corps de poussière, d'ordures, de vase; portent des poils, des crânes humains, des cheveux, des ongles, un vêtement inférieur (seulement), des ossements; boivent de l'eau chaude, de l'eau de riz, filtrée dans un feutre, bouillie dans un chaudron; portent des charbons, des marques de couleur, des vêtements rougeâtres, trois bâtons (liés ensemble); la tête rasée, un pot à l'eau, un crâne humain et la massue; c'est en chacune de ces pratiques qu'ils comprennent la pureté, les insensés! Ils respirent la fumée, respirent le feu, regardent le soleil, font le Pañtcha-tapas, se tiennent dans une seule posture, sur un seul pied, les bras levés, ils amassent des austérités.

Ils vont dans la paille et autres substances (qui brûlent), sur des charbons

ardents, des vases brûlants, des pierres brûlantes, dans le feu qui flambe; en ne prenant pas de nourriture, en allant dans les déserts, aux étangs consacrés et, par la mort, ils recherchent la voie désirée. En disant Om; en disant Vachat; en disant Svadhâ; en disant Svahâ; par des récitations de mantras, la lecture des livres sacrés et le Dharaṇa ils poursuivent la pureté. Se croyant purs, ceux vers lesquels ils vont en refuge sont, par exemple : Brahmâ, Indra, Roudra, Vichnou, Dèvî, Koumâra, Mâtrî, Katyâyanî, Tchandra, Aditya, Vaiçravaṇa, Varouṇa, les Vasous, les Açvins, les Nâgas, les Yakchas, les Gandharbas, les Asouras, les Garoudas, les Kinnaras, les Mahôragas, les Râkchasas, les Bhoûtas, les Koumbhândas, les Pârchadas, les Gaṇas, les Pitrîs, les Piçâtchas, les Dèvarchis, les Râdjarchis, les Brahmarchis, auxquels ls rendront hommage. C'est à eux qu'ils appliquent l'idée d'essence. Ils prennent aussi pour refuge la terre, l'eau, le feu, le vent et l'éther, les montagnes, les vallées, les fleuves, les fontaines, les lacs, les étangs, les réservoirs, la mer, les bassins, les puits, les fossés, les arbres, les arbustes, les lianes, les herbes, les troncs d'arbre, les étables, les cimetières, les carrefours, les places, les marchés et les portes, ils rendent hommage aux maisons, aux piliers, aux pierres, aux pilons, aux épées, aux arcs, aux haches, aux flèches, aux lances, aux armes à trois pointes. Ils reconnaissent comme (signes de) bénédiction le lait caillé, le beurre clarifié, le sénevé, l'orge, les guirlandes, l'herbe Dourba, les perles, l'or, l'argent, etc. Telles sont les choses que ces Tìrthikas font et auxquelles ils ont recours, tourmentés par la crainte de la transmigration. Et alors quelques-uns pensent :

Le Svarga et la délivrance seront, tous les deux, avec ces moyens, obtenus par nous.

Et, en se disant cela, engagés dans une fausse route, prenant pour refuge ce qui n'est pas un refuge, prenant pour bénédiction ce qui n'est pas une bénédiction, ils prennent pour pur ce qui est impur. C'est pourquoi j'entreprendrai, moi, des mortifications d'une supériorité telle que tous les contradicteurs seront confondus. Je montrerai que, pour les êtres disparus après l'accomplissement des actes, il n'y a pas anéantissement de l'accomplissement des actes. Et, par la démonstration de la supériorité de la méditation des dieux Dhyânagôtcharas et Roûpâvatcharas, je pourrai faire un renoncement complet.

Et alors, Religieux, le Bôdhisattva, après avoir ainsi réfléchi, se mit à pratiquer, pendant six années, des austérités terribles, des plus difficiles à pratiquer, des plus difficiles entre les plus difficiles.

Pourquoi a-t-il été appelé Douskaratcharya (qui fait des choses difficiles)? C'est qu'il a fait des choses difficiles qui l'ont fait nommer ainsi. Il n'y a pas d'être, quel qu'il soit, dans la multitude des êtres, homme ou non, qui soit capable de pratiquer des austérités aussi difficiles, excepté un Bôdhisattva qui en est à sa dernière existence et qui est entré dans la contemplation Âsphânaka.

Pourquoi (cette contemplation) est-elle appelée Âsphânaka ? (C'est que) la première fois qu'il (le Bôdhisattva) entra dans le calme de la quatrième méditation profonde, il intercepta, intercepta complètement le souffle d'aspiration et d'expiration. Cette méditation ne peut être jugée, ne peut nullement être jugée, est inébranlable, imperturbable, immuable, pénètre partout, est indépendante de tout. Et cette méditation n'a jamais été atteinte précédemment par qui que ce soit, disciple ou non disciple ou Pratyêkabouddha ou par un Bôdhisattva non doué de conduite ; et de là vient le nom d'Âsphânaka.

Et comme on dit que cette contemplation agite tout entier l'Âkâça inébranlable, et indivisible, elle est dite pareille à l'Âkâça, et, par suite, Âsphânaka.

Cependant, Religieux, le Bôdhisattva, afin de faire voir une merveille au monde, afin d'abaisser l'orgueil des Tîrthikas, afin de confondre les contradicteurs, à cause du désir des dieux, afin de montrer la transmission de l'accomplissement des actes des êtres desquels l'accomplissement des actes a disparu et qui disent que l'interruption (en) est éternelle, afin de produire le fruit des bonnes œuvres, afin de faire voir les fruits de la science, pour la division des parties de la méditation, pour bien montrer la force de l'énergie du corps, afin de produire complètement l'héroïsme de la pensée (le Bôdhisattva) s'assit les jambes croisées sur la terre non nettoyée ; et, après s'être assis, il dompta son corps par son esprit et le tourmenta.

Alors, Religieux, après avoir ainsi, pendant huit nuits d'hiver, dompté et tourmenté mon corps, des sueurs coulaient de mes aisselles, coulaient de mon front et tombaient à terre; se congelaient, se réchauffaient, et s'évaporaient en fumée. De même qu'un homme doué de vigueur, ayant

saisi par le cou un homme très faible, le tourmenterait, de même Religieux, tandis que je domptais mon corps avec mon esprit et le tourmentais, des sueurs coulaient de mon front, se congelaient, se réchauffaient et s'évaporaient en fumée.

Ensuite, Religieux, il me vint à la pensée : Je me livrerai à la contemplation Àsphânaka. Tandis que je me livrais à cette contemplation, l'aspiration et l'expiration par la bouche et le nez furent interceptées ; des deux ouvertures de mes oreilles, des bruits forts, de grands bruits sortirent; comme, par exemple, quand on agite le soufflet d'une forge, il en sort un bruit fort, un grand bruit. De même aussi, Religieux, mes deux souffles d'aspiration et d'expiration ayant été tous les deux interceptés, un bruit fort, un grand bruit sortit par les deux ouvertures de mes oreilles.

Ensuite, Religieux, il me vint à la pensée: Je me livrerai encore à la contemplation Àsphânaka. Alors, Religieux, mes oreilles, mon nez et ma bouche furent bouchés. Ceux-ci bouchés, le vent heurta le crâne au sommet de la tête. De même, Religieux, qu'un homme, avec une lance aiguë percerait le crâne de la tête, de même, Religieux, ma bouche, mon nez et mes oreilles ayant été bouchés, le souffle de mon aspiration et de mon expiration heurta le crâne au sommet de la tête.

En ce moment, quelques dieux ayant vu cet état du Bôdhisattva, parlèrent ainsi : Hélas! il est allé à la mort, en vérité, ce jeune Siddhârtha !

D'autres dirent : Non, il n'est pas allé à la mort, mais il en est ainsi pour les Arhats qui demeurent dans la méditation. En ce moment, ils récitèrent ces deux stances :

1. Non, vraiment, ce fils du roi des Çâkyas, sans avoir rempli son dessein, ne mourra pas ici même dans un désert en laissant les trois mondes dans la douleur et sans guide, sans avoir atteint son but !

2. Ah ! essence des êtres dont la promesse est solide, qui fus invité au sacrifice de la bonne loi, où est, ô guide, la promesse solide que tu nous fis autrefois dans le Touchita, être pur ?

Puis ces dieux étant allés au milieu des dieux Trâyastrimçats, firent entendre cette nouvelle à Mâyâ Dêvî : Le jeune prince est arrivé à l'heure de la mort.

Alors Mâyâ Dêvi, entourée des troupes d'Apsaras, à l'heure de minuit

s'étant rendue sur le bord de la rivière Nàirañjanâ, à l'endroit où était le Bôdhisattva, le vit qui avait le corps desséché. En le voyant ainsi pareil à un mort, suffoquée par les sanglots, elle se mit à pleurer.

En cette circonstance, elle récita ces stances :

3. Lorsque tu es né dans le jardin appelé Loumbini, ô mon fils, alors, comme un lion, sans être soutenu, tu fis de toi-même sept pas en avant.

4. Ces belles paroles prononcées par toi, après avoir regardé les quatre points de l'espace : « C'est là ma dernière naissance, » elles ne sont pas accomplies par toi.

5. Quand Asita te le déclarait : « Tu seras un Bouddha dans le monde, » elle était fausse sa prophétie. Il n'avait pas vu l'instabilité (de la destinée).

6. La splendeur qui ravit le cœur d'un roi Tchakravartin n'a pas non plus été goûtée par toi, ô mon fils; et, sans avoir obtenu l'Intelligence suprême, tu es allé à la mort dans la forêt!

7. A qui recourir pour (secourir), mon fils, à cause duquel je gémis, profondément affligée? Qui donc, comme je le désire, rendra à mon fils le souffle de vie?

8. — Quelle est cette femme qui pleure amèrement, les cheveux épars, et dont la beauté est altérée? Qui se lamente à l'excès à cause de son fils et se tient debout sur la terre, extrêmement agitée?

9. — Pendant dix lunes, tu as été par moi porté dans mon sein comme un diamant. O mon fils, je suis ta mère, moi qui gémis, profondément affligée.

Alors le Bôdhisattva la consolant, lui dit : Il ne faut pas craindre; tu retrouveras ton fils. Je rendrai ton labeur fructueux. Le renoncement d'un Bouddha n'est pas stérile. Je rendrai visible la prédiction d'Asita; je rendrai visible la prédiction de Dipañgkara. La terre pourrait se diviser en cent morceaux, le Mèrou pourrait s'engloutir dans les eaux, la foule des étoiles pourrait tomber à terre, que (resté) le seul homme, je ne mourrais pas! C'est pourquoi tu ne dois pas te livrer à la douleur Le temps n'est pas loin où tu verras l'Intelligence d'un Bouddha!

A mesure qu'elle entendait, Mâyâ Dèvî sentait ses pores frisonner de plaisir. Après avoir couvert le Bôdhisattva de fleurs de Mandârava et avoir tourné trois fois autour de lui en présentant la droite, elle se retira à sa demeure au son des instruments divins.

Alors, Religieux, il me vint à la pensée : Il y a des Çramaṇas et des Brahmanes qui croient qu'en prenant peu de nourriture, on est pur. Et je pensai : Moi aussi, il faut que je m'applique à prendre peu de nourriture.

Et je reconnais, Religieux, qu'il faut que je mange un seul fruit de Kôla et pas un second. Et si c'est votre pensée, Religieux, que le Kôla de ce temps-là était plus gros, ce n'est certes pas ainsi qu'il faut voir. En ce temps-là, en vérité, le Kôla était le même. Et mon corps à moi qui ne prenais pour nourriture qu'un seul Kôla, devint extrêmement maigre et très faible. Comme par exemple, Religieux, les nœuds de la plante Asîtakî ou les nœuds de la plante Kâlika. Tels étaient mes membres et leurs parties. Comme, par exemple, les côtes du crabe, telles aussi étaient mes côtes. Comme, par exemple, dans l'écurie des bêtes de somme ou l'étable des éléphants qui tombe en ruine, trouée des deux côtés, les intervalles des solives sont brillants et éclairés de deux côtés, de même aussi, mes côtes, à l'intérieur du corps, étaient à jour des deux côtés, et éclairées. Comme, par exemple, le tissu d'une tresse est haut et bas, inégal, de même mon épine dorsale était haute et basse, inégale. Comme, par exemple, une gourde coupée jeune, se fane, se fane encore et se dessèche entièrement, de même aussi, ma tête se fanait, se fanait encore, se desséchait entièrement. Comme, par exemple, au dernier mois de l'été, les (images des) étoiles se sont abaissées dans les puits et ne se voient plus qu'avec peine, de même aussi, les prunelles de mes yeux s'étaient enfoncées et ne se voyaient plus qu'avec peine. Comme, par exemple, le pied de la chèvre ou le pied du chameau, de même aussi, étaient mes épaules, mon ventre, ma poitrine et le reste. Et, Religieux, lorsque je disais : C'est mon ventre que je touche avec la main, c'était l'épine dorsale que je touchais. Et en disant : Je me lève, et que je me suis levé, j'étais tellement courbé que je tombai à la renverse. Relevé avec peine, quand j'ai frotté avec la main mes membres couverts de poussière, tous les poils corrompus se détachèrent du corps et la couleur belle et délicate qui était la mienne autrefois, disparut par l'effet du rude abandon de moi-même qui me dominait. Et les gens qui demeuraient dans le village voisin du lieu où j'étais pensaient : Ah ! vraiment, il est noir, le Çramaṇa Gâutama ! Ah ! vraiment, il est bleuâtre le Çramaṇa Gâutama ! Ah ! vraiment, il a la couleur du poisson Madgoura, le Çramaṇa Gâutama ! La belle et délicate couleur qu'il avait autrefois a disparu !

Religieux, ceci me vint à la pensée : Il faut que je m'applique dans une plus forte mesure à prendre peu de nourriture. Et je reconnais qu'il ne faut

prendre qu'un seul grain de riz et pas un second. Religieux, si vous pensez que le grain de riz de ce temps-là était plus gros, ce n'est certes pas ainsi qu'il faut voir. Le grain de riz de ce temps-là était le même qu'à présent. Religieux, de moi qui ne mangeais qu'un seul grain de riz, le corps fut bientôt comme il a été dit jusqu'à présent : Ah ! vraiment, le Çramaṇa Gâutama a la couleur du poisson Madgoura. Cette belle et délicate couleur qu'il avait autrefois a disparu. Voilà ce qu'on disait.

Religieux, ceci me vint à la pensée : Il faut que je m'applique dans une (encore) plus forte mesure à prendre peu de nourriture. Et je reconnais qu'il ne faut prendre qu'un seul grain de sésame et pas un second, etc., comme précédemment, jusqu'à : et cette couleur belle et délicate disparut.

Religieux, ceci me vint à la pensée : Il y a des Çramaṇas et des Brahmanes qui croient que ne pas prendre de nourriture, c'est la pureté. En tout et partout, il faut que je m'applique à ne pas prendre de nourriture.

Et alors, Religieux, de moi qui ne prenais pas de nourriture, le corps devint excessivement sec, maigre et sans force. Ainsi, par exemple, mes membres et leurs parties devinrent deux fois ou trois fois, quatre fois, cinq fois, dix fois plus maigres que les nœuds de la plante Asîtakî ou les nœuds de la plante Kâlika. Les côtes devinrent comme celles du crabe, comme les solives du toit de l'écurie des bêtes de somme ; mon épine dorsale devint comme le tissu d'une tresse, le crâne de ma tête comme une gourde, les prunelles de mes yeux comme des étoiles (réfléchies au fond) d'un puits. Et, Religieux, quand je me dis : Il est bon que je me lève et que je secouai mes membres, courbé, je tombe renversé. Puis, relevé avec peine, de moi qui me frottais les membres, les poils dont la racine était corrompue se détachèrent. Et la couleur belle, délicate et brillante qui était la mienne, elle aussi disparut, et cela par l'effet du rude abandon de moi-même qui me dominait. Et les gens qui demeuraient dans le village voisin du lieu où j'étais pensaient : Ah ! vraiment, il est noir, le Çramaṇa Gâutama ! Ah ! vraiment, il est bleuâtre le Çramaṇa Gâutama ! Ah ! vraiment, il a la couleur du poisson Madgoura, le Çramaṇa Gâutama !

Et le roi Çouddhôdana envoyait alors chaque jour un messager auprès du Bôdhisattva.

Ainsi donc, Religieux, le Bôdhisattva, afin de faire voir au monde des actions merveilleuses, comme précédemment (p. 217), afin de faire passer (d'un corps à un autre?) l'accomplissement des œuvres, et afin de produire l'accumulation des mérites, afin de montrer les qualités de la grande science, afin de bien séparer les degrés de la contemplation, fit voir, pendant six ans, la pratique de choses difficiles à accomplir. Sans avoir l'esprit abattu, le Bôdhisattva, pendant six ans, resta les jambes croisées, de la même manière, et ne s'écarta pas de la voie honorable. D'un lieu brûlé par le soleil, il n'alla pas à l'ombre, et de l'ombre n'alla pas au soleil. Il ne se fit pas d'abri contre le vent, le soleil ni la pluie. Il ne chassa ni les taons, ni les moustiques, ni les serpents. Il ne rendit ni excrément, ni urine, ni crachat, ni morve; ne se ramassa ni se s'allongea ; ne se tint pas couché sur le côté, ni étendu sur le ventre ou sur le dos. Les grands nuages, les grandes ondées, la pluie, la grêle, en automne, au printemps, en hiver, tombaient sur le corps de Bôdhisattva qui, à la fin, ne s'abritait pas même avec la main. Il ne combattait pas les sens ; il n'accueillait pas les objets des sens. Et ceux qui venaient là, jeunes gens du village ou jeunes filles du village, ou pasteurs de vaches ou pasteurs de bestiaux, ou ramasseurs d'herbes, ou ramasseurs de bois, ou ramasseurs de fiente de vache, pensaient : C'est un Piçâtcha de la poussière ; et ils se raillaient de lui et le couvraient de poussière.

En ce temps-là, le corps du Bôdhisattva, par ces six années, était devenu tellement chétif, faible et maigre, qu'après avoir mis de l'herbe et du coton dans les ouvertures de ses oreilles, ils sortaient par les ouvertures du nez. Qu'après les avoir mis dans les ouvertures du nez, ils sortaient par les ouvertures des oreilles. Qu'après les avoir mis dans les ouvertures des oreilles, ils sortaient par l'ouverture de la bouche. Qu'après les avoir mis dans l'ouverture de la bouche, ils sortaient par les ouvertures des oreilles et du nez. Qu'après les avoir mis dans le nez, ils sortaient par l'ouverture de l'oreille, du nez et de la bouche.

Et les dieux, les Nâgas, les Yakchas, les Gandharbas, les Asouras, les Garoudas, les Kinnaras, les Mahôragas, qui étaient témoins des qualités du Bôdhisattva, demeurant jour et nuit auprès de lui, rendaient hommage au Bôdhisattva et lui faisaient des prières.

Là, par le Bôdhisattva, montrant la pratique des austérités, douze

Ñiyoutas complets de dieux et d'hommes, furent complètement mûris par les trois véhicules.

Et là il est dit :

10. De ce Bôdhisattva doué de qualités qui est sorti de la ville, les pensées se produisent avec les moyens de réussite pour le profit et le secours des êtres.

11. Au temps de la cinquième dégénération, où l'on a de l'inclination pour une loi défectueuse, il est né dans ce Djamboudvîpa, pour arracher à la perpétration des œuvres dans le monde.

12. Rempli de Tîrthikas, ces insensés qui, ayant des théâtres (pour se montrer comme objets) de curiosité, pour les tortures exercées sur leur corps, croient que c'est (atteindre) la pureté.

13. Ils vont dans le feu et des précipices, nus et couverts de poussière et de cendre. Afin de bien tourmenter leur corps, s'appliquant à pratiquer la Pantchâtapas.

14. Quelques-uns agissant d'après la décision des Mantras, léchant les mains, les ignorants, ne prennent ni ce qui sort de la bouche d'un vase d'airain, ni de la fente d'une porte;

15. Ni d'un lieu où il y a un chien, ni où l'on dit : Attends ! ou viens ! Après avoir pris une seule aumône d'une maison, ils croient qu'ils ont (atteint) la pureté ici-bas.

16. Ils laissent le beurre clarifié, l'huile de Tila, le miel, la mélasse, le lait, le caillé, le poisson et la chair ; ils mangent le grain de Çyâmaka et les légumes ; ils mangent les fibres du lotus, les Gardoûlas et les bourgeons de riz.

17. Ils mangent des racines, des feuilles et des fruits ; ils portent des habits d'herbe Kouça, de peau et de feutre ; d'autres errent nus, en disant, les insensés : Voilà la vérité, le reste est mensonge !

18. Ils tiennent leurs mains levées ; ils portent leurs cheveux relevés et nattés ; ayant complètement perdu la voie, et demeurant dans ce qui n'est pas la voie, ils sont désireux de marcher dans la bonne voie.

19. Ils dorment sur de l'herbe, sur des pilons, sur de la cendre ; ils dorment aussi sur des épines en se tenant ramassés sur eux-mêmes ; quelques-uns se tiennent sur un pied, le visage élevé, regardant le soleil et la lune.

20. Une fontaine, un étang, un lac, la mer, un fleuve, la lune et le soleil, un arbre, une montagne, une jarre (voilà les objets qu') ils honorent.

21. Par diverses tortures, ils dessèchent leurs corps, les insensés ! Enveloppés de vues fausses, ils tombent vite dans les voies mauvaises.

22. Certes, cette pratique difficile des vœux et des mortifications que j'entreprends est terrible ; elle est difficile et impossible à accomplir par les dieux ou les hommes.

23. Et je me livrerai à la contemplation Âsphânaka, dont le siège est solide comme le diamant ; contemplation que les Pratyêkabouddhas sont incapables de faire voir.

24. Il y a, en ce monde, des dieux et des hommes qui se contentent des vœux misérables des Tîrthikas ; afin de les mûrir complètement, il faut que j'entreprenne une pénitence rude et difficile.

25. Et (le Bôdhisattva) ayant croisé ses jambes, resta assis sur la terre où il n'y avait pas de tapis ; il montra la règle qui ne laisse prendre pour nourriture qu'un Kôla, un Tila, un Tandoula.

26. Complètement privé du souffle d'aspiration, n'ayant plus le souffle d'expiration, il n'est pas ébranlé lui qui est fort! Pendant six ans, il se livre à la contemplation par excellence, la contemplation Âsphânaka.

27. Pas de raisonnement, pas de jugement, pas de trouble, pas d'erreur dans l'esprit; il se livre à la contemplation Âsphânaka qui embrasse l'étendue de l'éther.

28. Et il ne va ni du soleil à l'ombre, ni de l'ombre au soleil; inébranlable comme le Mêrou, il se livre à la contemplation Âsphânaka.

29. Et sans abri contre le vent et la pluie, sans protection contre les moustiques, les taons et les serpents, par une pratique inébranlable, il se livre à la contemplation Âsphânaka.

30. Et ce n'est pas seulement à cause de lui-même qu'il se livre à la contemplation Âsphânaka; pour les autres (aussi), avec un esprit de bonté, il songe au grand avantage du monde.

31. Et les jeunes gens du village, les pasteurs de vaches, les ramasseurs de bois, les ramasseurs d'herbe, s'imaginent que c'est un Pântçoupiçâtcha et le couvrent de poussière.

32. Ils répandent des ordures et font diverses malices. Mais lui ne songe pas, ne se trouble pas; il se livre à la contemplation Âsphânaka.

33. Il ne se lève ni ne se baisse ; il ne s'occupe pas de protéger son corps, il ne rend ni excréments ni urine; il n'est pas effrayé au milieu des bruits, et ne regarde pas les autres.

34. Ce qui (lui) reste de chair, de sang, de peau, de tendons et d'os est desséché, et, par le ventre, on aperçoit l'épine dorsale comme les nœuds d'une tresse.

35. Et ceux qui ont fait leur devoir : Dieux, Souras, Nâgas, Yakchas et Gandharbas, en présence de celui qui possède des qualités, lui rendent hommage jour et nuit.

36. Et ils font cette prière : Puissions-nous bientôt être pareils (à lui) et comme lui qui, avec la pensée du ciel, se livre à la contemplation Âsphânaka!

37. Ce n'est pas seulement à cause de lui-même, ni pour goûter la douceur de la méditation, ni avec une pensée de bien-être; mais, par une pensée de bien-être pour les autres, il fera largement les affaires du monde.

38. Les contradicteurs sont vaincus ; ils sont subjugués, les Tîrthikas à l'esprit abaissé; la perpétration des œuvres a été montrée, celle qui fut expliquée à Kâçyapa par la parole.

39. Où est l'Intelligence très difficile à obtenir avec la durée de nombreux Kalpas ? En vue de la joie des créatures, il se livre à la contemplation Âsphânaka.

40. Douze Niyoutas complets d'hommes sont disciplinés par les trois véhicules. A cause de cela, celui qui a une belle intelligence se livre à la contemplation Âsphânaka.

Chapitre nommé : Pratique des choses difficiles, le dix-septième.

CHAPITRE XVIII

Religieux, pendant les six années que le Bôdhisattva employa à pratiquer des austérités, le démon Pâpiyân s'attacha à le suivre pas à pas par derrière, cherchant une occasion, épiant une occasion, mais il ne trouva pas une occasion quelconque. Et ne trouvant pas d'occasion, il s'en alla découragé et mécontent.

Et là il est dit :

1. Là où se trouvent des forêts délicieuses, des bosquets et des lianes des bois, à l'est d'Ourouvilva, où coule la rivière Nâirañjana,

2. (Namoutchi s'approcha) de celui qui toujours s'applique au renoncement, ferme dans son héroïsme et s'efforce, avec ardeur, d'atteindre à la béatitude.

3. Namoutchi s'approcha et parlant un doux langage : Fils de Çâkya, lève-toi ! Qu'as-tu besoin de fatiguer ton corps ?

4. Pour le vivant, la vie est ce qui vaut le mieux ; vivant, tu pratiqueras la loi. Le vivant, en effet, fait des choses telles qu'après qu'elles ont été faites, il n'a pas de chagrin.

5. Tu es maigre, décoloré, abattu ; la mort est près de toi ; la mort qui a mille parts tandis que la vie n'a qu'une part.

6. Pour qui donne toujours l'aumône et fait, jour et nuit, l'offrande au feu, il y aura un grand mérite. Dans le renoncement que feras-tu ?

7. Douloureuse est la voie du renoncement, difficile la soumission de l'esprit. Tel fut le discours que Mâra adressa alors au Bôdhisattva.

8. A Mâra qui parlait ainsi le Bôdhisattva dit alors : Pâpiyân, allié de ceux qui sont en délire, tu es venu par intérêt pour toi-même,

9. Car, dans la mesure d'un atome, pas n'est besoin pour moi de mérites, ô Mâra. Ceux qui ont besoin de mérites, ceux-là veuille les désigner.

10. Je ne pense pas à l'immortalité, car la vie a certainement la mort pour terme. (Mais) je ne reviendrai plus (dans ce monde) moi qui suis, avant tout, occupé de l'état de Brahmatchari.

11. Le vent pourrait dessécher même les eaux courantes des rivières ; à plus forte raison pourrait-il dessécher le corps et le sang de ceux qui se sont abandonnés eux mêmes.

12. Et le sang étant desséché, la chair ensuite se desséchera certainement ; les chairs étant diminuées, l'esprit s'apaise d'autant plus.

13. De plus aussi, l'intention, l'héroïsme et la contemplation persistant pour moi qui demeure ainsi et qui ai atteint la plus élevée des sensations,

L'esprit ne prend pas garde au corps ; vois quelle est la pureté de ma force !

14. J'ai l'intention ainsi que l'héroïsme ; j'ai aussi la sagesse. Je ne le vois pas dans le monde celui qui pourrait par la force me faire sortir de l'héroïsme !

15. Mieux vaut la mort qui ravit le souffle vital que la vie méprisée dans la ville. Mieux vaut la mort dans le combat que la vie d'un vaincu.

16. Qui n'est pas un héros ne vainc pas une armée, mais il ne s'enorgueillit pas de la victoire, le héros qui a vaincu une armée. Bientôt, Mâra, je te vaincrai !

17. Les désirs sont ta première armée ; la seconde, c'est le mécontentement ; la troisième, c'est la faim et la soif ; la convoitise est ta quatrième armée.

18. La cinquième, c'est la fainéantise et l'indolence ; la crainte est déclarée la sixième ; la septième, c'est le doute ; la colère et l'hypocrisie font la huitième.

19. L'ambition et les louanges, le respect, la renommée faussement acquise, celui qui se glorifie lui-même et rabaisse les autres,

20. Voilà l'armée du démon allié de ceux qui sont noirs et qui brûle ; on voit là submergés des Çramaṇas et des Brahmanes.

21. C'est là ton armée qui subjugue ce monde et celui des dieux. Je la briserai avec la sagesse comme un vase d'argile qui n'est pas cuit est brisé par l'eau.

22. Après avoir rendu la mémoire bien présente et la sagesse bien établie, j'agirai avec connaissance. Que feras-tu, malin esprit ?

Quand cela eût été dit, le démon Pâpîyân, chagrin, confus, l'esprit humilié, plein de ressentiment, disparut en ce lieu même.

Alors, Religieux, ceci vint à la pensée du Bôdhisattva : Quels qu'ils soient, les Çramaṇas ou Brahmanes qui, au temps passé, à venir ou présent, se font éprouver une sensation qui atteint l'âme, qui tourmente le corps, est douloureuse, aiguë, brûlante, cuisante, intolérable, sont soumis à une douleur extrême.

Et alors, Religieux, je pensai : Par cette conduite qui a été lumineuse, par ce qui a été acquis par moi, nulle distinction d'une vue de la vénérable science au-dessus de la loi humaine n'a été suffisamment manifestée. Ce n'est

pas là la route de l'Intelligence; ce ne peut être, dans l'avenir, la voie pour arriver à faire disparaître la production de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Autre que celle-ci est la voie de l'Intelligence, (voie) qui, dans l'avenir, conduira à faire disparaître la production de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort.

Et, Religieux, il me vint à la pensée : N'est-ce pas moi qui, dans le jardin de mon père, assis à l'ombre d'un Djambou, ayant atteint la première contemplation détachée des désirs, détachée des lois du péché et du vice, née du discernement, accompagnée de joie et de bien-être, demeurai (dans cette contemplation)? Moi qui, après avoir atteint jusqu'à la quatrième contemplation, y demeurai? C'est là ce qui peut être la voie de l'Intelligence qui conduira à la disparition de la production de l'existence, de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Telle fut ma pensée. Et il s'ensuivit pour moi la perception nette que c'était là la voie de l'Intelligence.

Il me vint encore à la pensée : Cette route qui peut conduire au revêtissement de l'Intelligence complète ne peut être obtenue par l'épuisement (du corps). Et si, d'ailleurs, par la force de la science et de la sagesse, avec un corps affaibli, je m'approchais de Bodhimaṇḍa, ma dernière existence ne serait pas vouée à la compassion, et ce n'est vraiment pas là la voie de l'Intelligence. Mais, après avoir pris une nourriture abondante, et avoir fait renaître la forcce de mon corps, je pourrai m'approcher de Bôdhimaṇḍa.

Alors, Religieux, les fils des dieux ayant de la sympathie pour un être épuisé, ayant, avec leur pensée, bien compris ma pensée et ma délibération, vinrent à l'endroit où j'étais et me dirent: cette nourriture abondante à laquelle tu penses, ne la prends pas. Nous t'introduirons de la vigueur par les pores.

Religieux, il me vint alors à la pensée: Je pourrais assurer que je ne mange pas, et les gens qui habitent dans le voisinage du lieu où je passe ma vie reconnaîtraient que le Çramaṇa Gautama ne mange pas, tandis que les fils des dieux ayant de la sympathie pour un être épuisé, m'introduiraient de la vigueur par les pores; ce serait, de ma part, le plus grand des mensonges. Alors le Bôdhisattva, afin d'éviter le mensonge, ayant refusé les fils des dieux, revint à l'idée de prendre une nourriture abondante.

Ainsi, religieux, après avoir traversé six années vouées aux austérités, le Bôdhisattva s'étant levé de cet endroit, prononça ces paroles: Je prendrai une

nourriture abondante, telle que de la soupe aux pois avec de la mélasse et de la bouillie de riz.

Cependant, Religieux, les cinq (personnages) de bonne caste avaient ceci dans la pensée : Par cette conduite et par ce qu'il a acquis, il ne sera pas possible que le Çramaṇa Gâutama en vienne à montrer clairement d'aucune manière la distinction de la vue de la science vénérable bien au-dessus de la loi humaine. Bien, au contraire, aujourd'hui qu'il prend une nourriture abondante, comment pourrait-il rester appliqué aux œuvres méritoires? C'est un ignorant et un insensé. Et, à cette pensée, s'éloignant de la présence du Bôdhisattva et s'étant rendus à Bénarès, ils demeurèrent à Rĭchipatana dans le bois de Mrĭgadâva.

Dès le premier moment que le Bôdhisattva avait commencé à pratiquer les austérités, dix jeunes filles du chef de village étaient venues pour le voir, le saluer et le servir. Les cinq (personnages) de bonne caste l'entouraient de soins, et lui donnaient le grain de Kôla, le grain de riz, ou le grain de sésame. Ces dix jeunes filles du chef de village se nommaient Balâ, Balagoupâ, Soupriyâ, Vidjayasênâ, Atimouktakamalâ, Soundarî, Koumbhakârî, Oulouvillikâ, Djâtilikâ et Soudjâtâ.

Ces jeunes filles du chef de village ayant préparé pour le Bôdhisattva plusieurs espèces de mets, les lui offrirent tous. Le Bôdhisattva les mangea ; et comme, dans la suite, il alla régulièrement pour les aumônes dans le village du district, il reprit ses couleurs et sa force ; et, depuis, le Bôdhisattva fut appelé le beau Çramaṇa, le grand Çramaṇa.

Cependant, Religieux, depuis le premier moment où le Bôdhisattva avait commencé à pratiquer des austérités, jusqu'à celui où il avait terminé ses pratiques religieuses et ses macérations, dans le but de reprendre son embonpoint, Soûdjâtâ, la jeune fille du chef de village, distribuait chaque jour des aliments à huit cents Brahmanes, en disant : Puisse le Bôdhisattva, après avoir reçu de moi des aliments, se revêtir de la qualité parfaite et accomplie de l'Intelligence, et devenir Bouddha ! Telle fut la prière qu'elle prononça.

Religieux, de moi qui avais (ainsi) passé six années, les vêtements rougeâtres étaient extrêmement usés. Et, Religieux, ceci me vint à la pensée : Si je trouvais de quoi cacher ce qu'il faut cacher, ce serait bien !

En ce temps-là, Religieux, une esclave de Soudjâtâ la fille du chef de village, nommée Râdhâ, mourut. Après l'avoir enveloppée d'une toile de chanvre, on la porta dans un coin du cimetière où on la laissa. J'aperçus cette toile couverte de poussière, et ayant alors attiré avec la main gauche cette toile poussiéreuse et ayant étendu la main droite, je me penchai pour la prendre. Alors les dieux de la terre firent entendre ces mots aux dieux de l'atmosphère : Quelle chose étonnante, amis ! quelle chose extraordinaire ! Voilà, en vérité, le descendant d'une grande famille royale, qui, après avoir abandonné la royauté d'un Tchakravartin, a l'idée de se baisser pour une toile couverte de poussière ! Les dieux de l'atmosphère, ayant entendu ces paroles des dieux de la terre, les firent entendre aux Tchâtour-Mahâ-Râdjakâyikas, ceux-ci aux Trâyastriṁçats, ceux-ci aux Yâmas, ceux-ci aux Touchitas, ceux-ci aux Nirmâṇaratis, ceux-ci aux Paranirmita-vaçavartins, ceux-ci aux Brahmakâyikas. Ainsi, Religieux, en ce moment, à l'instant même, monta jusqu'aux Akanichthas cette même voix, ces mêmes paroles : Le descendant d'une grande famille royale, etc., a l'idée de se baisser pour une toile couverte de poussière !

Cependant, Religieux, le Bôdhisattva pensa encore : J'ai trouvé une toile pleine de poussière ; si je trouvais de l'eau, ce serait bien ! Et, sur le lieu même, les dieux frappèrent fortement la terre avec leurs mains et un étang y apparut. Aujourd'hui encore, cet étang est appelé Pâṇihata (frappé par les mains).

Le Bôdhisattva pensa encore : J'ai trouvé de l'eau, si je trouvais une pierre pour y laver ce haillon poussiéreux, ce serait bien.

A l'instant même, une pierre fut apportée là par Çakra. Le Bôdhisattva lava alors la toile couverte de poussière. Cependant Çakra, le roi des dieux, dit au Bôdhisattva : Homme pur, donne-la-moi, je la laverai.

Mais le Bôdhisattva, afin de faire voir par lui-même ce qui est l'obligation de l'état de religieux errant, sans la donner à Çakra, la lava lui-même. Comme il était fatigué et avait le corps épuisé, après être entré dans l'étang, il se dit : Je vais sortir de l'eau. Mais le démon Pâpiyân, possédé de la passion de l'envie, éleva à l'excès, par magie, les bords de l'étang. Il y avait sur la rive de cet étang un grand arbre qu'on appelle Kakoubha, et le Bôdhisattva, se conformant à l'usage du monde, dit à la déesse (de cet arbre), pour se la

rendre favorable : Abaissez, ô déesse, une branche de cet arbre. Et celle-ci, ayant abaissé une branche, le Bôdhisattva s'y appuya et sortit de l'eau. Et, après en être sorti, il cousait sous l'arbre Kakoubha la toile couverte de poussière, après l'avoir façonnée en vêtement de religieux. Aujourd'hui encore ce lieu s'appelle Pânçoukoûlasîvana (couture de la toile couverte de poussière).

Alors un fils des dieux Çouddhâvâsakâyikas nommé Vimalaprabha offrit au Bôdhisattva des vêtements teints avec la couleur rouge qui convient à un Çramaṇa. Le Bôdhisattva, les ayant pris et s'étant, le matin, revêtu de ses habits de religieux, se dirigea vers le lieu où il avait vécu dans les mortifications. Là, au milieu de la nuit, ceci avait été dit par les divinités à Soudjâtâ, la fille du chef militaire du village d'Ourouvilva, nommé Nandika : Celui à cause duquel tu fais un grand sacrifice, après être sorti de l'exercice de ses mortifications, prendra une nourriture abondante et pure. Ce vœu ayant autrefois été fait par toi : « Après avoir mangé la nourriture (préparée par moi), puisse le Bôdhisattva se revêtir de l'Intelligence parfaite, accomplie et sans supérieure ! » ce que tu as à faire, fais-le.

Alors, Religieux, Soudjâtâ, la fille du chef de village Nandika, ayant entendu les paroles de ces divinités promptement, prit le lait de mille vaches, en retira sept fois la crème la plus pure, puis versant cette crème et le riz le plus frais et le plus nouveau dans un pot de terre neuf, et l'ayant mis sur un foyer neuf, elle prépara ce mets. Pendant qu'elle le préparait, ces signes précurseurs apparurent : Au milieu de ce lait, un Çrîvatsa, un Svastika, un Nandyâvarta, un lotus, un Vardhamâna, et d'autres signes précurseurs de bénédiction se montrèrent.

Alors celle-ci pensa : Puisque de pareils signes précurseurs apparaissent, sans nul doute, après avoir pris cette nourriture, le Bôdhisattva obtiendra l'Intelligence parfaite, accomplie et sans supérieure. Un sage qui a la science des signes, qui connaît les règles de la connaissance des marques du corps, est arrivé en ce lieu prophétisant la prise de possession de l'Amrĭta.

Soudjâtâ, ayant ensuite mis ce potage sur un Sthaṇḍila, puis l'ayant couvert de fleurs et parfumé d'eau de senteur, dit à une esclave appelée Outtarâ : Va, Outtarâ, invite le brahmane, je veillerai à la soupe de lait au miel. — C'est bien, maîtresse ! répondit l'esclave, et se dirigeant vers l'Orient,

elle aperçut le Bôdhisattva. De même en se dirigeant vers le sud, le couchant et le nord, ici où là, elle aperçut toujours le Bôdhisattva. En ce moment, en effet, tous les Tìrthikas opposants avaient été retenus par les fils des dieux Çouddhâvâsakâyikas, et pas un seul ne paraissait. Alors celle-ci s'en retourna et dit à sa maîtresse: En vérité, mademoiselle, on ne voit ni Çramaṇa ni Brahmane; de quelque côté que j'aille, par ici ou par là, c'est toujours le beau Çramaṇa que je vois.

Soudjâtâ dit: C'est lui-même qui est le Çramaṇa pour lequel ceci a été préparé; amène-le donc. — C'est bien! Mademoiselle. Et, après avoir parlé ainsi, Outtarâ étant allée auprès du Bôdhisattva, se mit à ses pieds et l'invita au nom de Soudjâtâ.

Ensuite, Religieux, le Bôdhisattva étant allé à la demeure de Soudjâtâ, la fille du chef de village, il s'assit sur le siège qui lui était préparé. Alors, Religieux, Soudjâtâ, la fille du chef de village offrit au Bôdhisattva le vase d'or rempli de la soupe de lait au miel. En ce moment, le Bôdhisattva pensa : Puisqu'une pareille nourriture m'est offerte par Soudjâtâ, sans nul doute, après l'avoir prise aujourd'hui je me revêtirai de l'Intelligence parfaite, accomplie et sans supérieure d'un Bouddha.

Cependant le Bôdhisattva, prenant cette nourriture, dit à Soudjâtâ, la fille du chef de village : Ma sœur, que faut-il faire de ce vase d'or? Celle-ci dit: il est à toi.

Le Bôdhisattva dit: Je n'ai pas besoin d'un pareil vase.

Soudjâtâ dit : Fais-en ce qu'il te plaira, je ne donne à personne la nourriture sans le vase.

Alors le Bôdhisattva, emportant ce vase aux aumônes, étant sorti d'Ourouvilva et étant arrivé, dans la matinée, auprès de la Nàirañjana, la rivière des Nâgas, après avoir déposé, d'un côté, le vase aux aumônes et ses vêtements, entra dans la rivière pour rafraîchir ses membres.

Et, Religieux, pendant que le Bôdhisattva se baignait, plusieurs centaines de mille de fils des dieux remplissaient la rivière d'onguents et de poudres de sandal et d'aloès, et jetaient dans l'eau des fleurs divines de différentes couleurs, en vue de rendre hommage au Bôdhisattva.

Et, en ce moment, la rivière Nàirañjanâ était toute remplie de fleurs et de parfums divins. Et des milliers de Niyoutas de Kôṭis de dieux ayant recueilli

de l'eau avec laquelle le Bôdhisattva s'était lavé, l'emportèrent, chacun dans sa demeure, pour lui bâtir un Tchâitya et pour lui rendre hommage.

Quant aux cheveux et aux moustaches du Bôdhisattva, pensant qu'ils étaient tous des objets de bénédiction Soudjâtâ, la fille du chef, les emporta pour leur bâtir un Tchâitya et pour leur rendre hommage.

Le Bôdhisattva, étant sorti de l'eau, regardait le rivage, désireux de s'asseoir. Alors la fille des Nâgas qui était là dans la rivière Nâirañjanâ. sortant de sous-terre, offrit au Bôdhisattva un trône réjouissant le cœur. Le Bôdhisattva, s'y étant assis, mangea de la soupe de lait au miel autant qu'il lui en fallait, se rappelant avec affection Soudjâtâ, la fille du chef de village. Quant il eut mangé, sans se soucier du vase d'or, il le jeta dans l'eau. Il ne l'eut pas plutôt jeté que Sâgara, roi des Nâgas, sentant naître en lui la foi et le respect, le prit et se dirigea vers sa demeure en disant: ce vase est digne d'hommages!

Cependant Indra qui détruit les villes, ayant pris la figure d'un Garouda, la foudre au bec, cherchait à prendre le vase d'or au roi des Nâgas ; mais comme il ne pouvait y parvenir, il le demanda avec courtoisie sous sa propre figure et l'emporta dans le séjour des Trâyastriṁçats pour lui bâtir un Tchâitya et lui rendre hommage. Et l'y ayant déposé, il établit la fête du vase aux aumônes, du changement de la lune. Et, aujourd'hui encore, chez les dieux Trâyastriçats a lieuṁ chaque année la fête du vase. Quant au trône, il fut emporté par la même fille des Nâgas, pour lui bâtir un Tchâitya et pour lui rendre hommage.

Aussitôt que le Bôdhisattva eût pris une nourriture abondante, à l'instant même. par la force de ses mérites et la force de sa sagesse, reparut avec profusion la belle couleur que son corps avait autrefois, avec les trente-deux signes du grand homme, les quatre-vingts signes secondaires et l'éclat entre ses bras étendus.

Et là il est dit :

23. Après avoir traversé six années d'austérités et de mortifications, Bhagavat eut cette pensée : Si, moi qui ai la force de la méditation, de la science et de la sagesse quoique ayant le corps amaigri, j'allais au pied du Vidapi (figuier), le roi des arbres, pour devenir un Bouddha possédant l'omniscience, il n'y aurait pas, de ma part, compassion pour les créatures de ce temps-ci.

24. Puisque j'ai pris une nourriture abondante et excellente et rendu la force à mon corps, il faut que j'aille au pied du figuier, le roi des arbres, me revêtir de l'omniscience d'un Bouddha. Et ces dieux et ces hommes, ayant des mérites bien minces et cherchant la sagesse d'une façon mauvaise, sont incapables, faibles qu'ils sont, d'obtenir l'Amrita avec leur corps et leur intelligence.

25. Et la fille du chef de village, nommée Soudjâtâ qui, autrefois, s'est bien conduite, qui toujours sacrifie, en se disant, dans sa pensée : Qu'elle réussisse, l'austérité du guide (des créatures)! Cette (jeune fille) ayant écouté l'exhortation des dieux et ayant alors pris la soupe de lait au miel, après être allée au bord de la rivière Nâirañjanâ, avec l'esprit joyeux, elle s'y arrêta.

26. Et celui qui, pendant des milliers de Kalpas, a toujours eu une belle conduite, les sens calmes, parfaitement calmes, entouré des dieux, de troupes de Nâgas et de Richis, étant allé à la Nâirâñjanâ, et l'ayant traversée, le jeune prince qui a la pensée de la délivrance) des êtres eut alors la pensée de se baigner ; et étant descendu dans la rivière, le Mouni, pur et sans taches qui est rempli de compassion pour le monde, s'y baigna.

27. Les dieux par centaines de mille, d'un cœur joyeux, étant descendus dans la rivière, remplissent l'eau de parfum et de poudre pour le bain du plus élevé des êtres. Et le Bôdhissattva ayant pris le bain se tenait sur la rive, pur et satisfait. Des milliers de dieux emportèrent l'eau du bain pour rendre hommage au plus élevé des êtres.

28. Un fils des dieux lui donna des vêtements rougeâtres purs et bons ; ayant revêtu ces vêtements convenables, Bhagavat resta sur le bord de la rivière. Une fille des Nâgas, le cœur rempli de joie, lui apprêta un trône sur lequel s'assit l'être à l'esprit apaisé, lui qui produit l'œil du monde.

29. L'intelligente Soudjâtâ ayant donné la nourriture dans un plat d'or, après avoir avé les pieds (du Bôdhisattva), toute joyeuse (lui dit :) mange cette nourriture à moi, ô cocher (des créatures).

Après avoir mangé autant de nourriture qu'il lui en fallait, le Sage jeta le plat dans l'eau. Pourandara (Indra), le maître des dieux, le prit en disant : Je lui rendrai hommage.

30. Et quand eut été mangée par le Djina la nourriture abondante, la meilleure entre toutes, à l'instant même, la force de son corps avec la splendeur et la majesté se rétablit comme auparavant. Ayant fait un discours sur la loi pour Soudjâtâ et pour les dieux ; ayant fait aussi beaucoup de choses utiles, celui qui a la démarche du lion et du cygne et l'allure du roi des éléphants s'achemina vers l'arbre de l'Intelligence.

Chapitre nommé : La Nâirañjanâ, le dix-huitième.

CHAPITRE XIX

Ainsi donc, Religieux, le Bôdhisattva s'étant baigné dans la rivière Nâirañjanâ, ayant mangé et ayant fait renaître la force et la vigueur de son corps, il se dirigea vers le pied du grand arbre de l'Intelligence, à l'endroit de la terre qui a seize formes, afin de triompher complètement (du démon). Puis, avec la marche qui est celle des grands hommes, la marche qui n'est pas troublée; la marche du sacrifice des sens; la marche bien assurée; la marche du roi du mont Mêrou; la marche qui n'est pas oblique; la marche qui n'est pas tortueuse; la marche qui n'est pas sans lustre; la marche qui ne s'attarde pas; la marche qui n'est pas agitée; la marche qui ne s'égare pas; la marche qui n'est pas abattue; la marche qui ne s'attarde pas trop; la marche sans tache; la marche de la vertu; la marche sans péché; la marche sans folie; la marche sans passion; la marche du lion; la marche du roi des cygnes; la marche du roi des Nâgas; la marche de Nârâyaṇa; la marche qui ne touche pas à la terre; la marche qui fait paraître sur le sol de la terre l'image d'une roue à mille rais; la marche de celui qui a les ongles de la couleur du cuivre rouge et les doigts unis par une membrane; la marche qui fait sortir un son du sol de la terre; la marche de celui qui frappe le roi des monts; la marche de celui qui égalise ce qui est haut et bas; la marche de celui qui, lançant un rayon de lumière de l'intervalle de ses doigts palmés, amène, en touchant les êtres, le mouvement d'une bonne marche; la marche qui appuie ses pas sur le lotus sans tache; la marche qui a le mouvement des bonnes

œuvres précédemment accomplies; la marche qui conduit vers le trône des Bouddhas antérieurs ; la marche d'une pensée ferme et indestructible comme le diamant ; la marche qui détruit toutes les difficultés des voies mauvaises ; la marche qui produit tout bonheur; la marche qui montre le chemin de la délivrance; la marche qui annule la force de Mâra ; la marche qui, à l'aide de la loi, arrête la troupe méchante des contradicteurs ; la marche qui détruit la taie de l'ignorance; la marche qui fait que les conditions de transmigration ne sont plus des conditions ; la marche qui domine Çakra, Brahmâ, Mahêçvara et les gardiens du monde; la marche de l'unique héros des trois mille grands milliers (de mondes) ; la marche de Svayambhou que rien ne surpasse ; la marche qui conduit vers la science de celui qui sait tout; la marche du souvenir et du jugement; la marche qui conduit à l'apaisement; la marche qui fait disparaître sans retour la vieillesse et la mort ; la marche qui mène à la cité du Nirvâṇa, heureuse, sans passion, sans crainte du démon, c'est avec une marche pareille que le Bôdhisattva s'avança vers Bôdhimaṇḍa.

Ainsi, Religieux, depuis la rivière Nâirañjanâ jusqu'à Bôdhimaṇḍa, dans cet intervalle, tout fut nettoyé par les fils des dieux des vents et des nuages et arrosé d'eau de senteur par les fils des dieux des nuages pluvieux et parsemé de fleurs. Et, dans la région des trois mille grands milliers de mondes, tout ce qu'il y avait d'arbres inclinèrent leurs sommets du côté de Bôdhimaṇḍa. Et les enfants nés ce jour-là, eux aussi, dormaient la tête tournée du côté de Bôdhimaṇḍa. Et ici-bas, dans la région des trois mille grands milliers de mondes, toutes les montagnes aussi, à commencer par le Soumèrou étaient inclinées du côté de Bôdhimaṇḍa.

A partir de la rivière Nâirañjanâ jusqu'à Bôdhimaṇḍa, dans cet intervalle, la route avait été disposée par les fils des dieux Kâmâvatcharas jusqu'à la distance d'un krôça. Et de chaque côté de cette route, une estrade composée de sept choses précieuses avait été construite par magie, ayant la hauteur de sept palmiers, abritée en dessus d'un treillis précieux, bien ornée de parasols divins, d'étendards et de bannières. A la portée d'une flèche, sept palmiers formés de sept choses précieuses avaient été produits par magie. Et à chaque palmier s'élevant de cette estrade et orné d'une guirlande précieuse, un fruit de palmier était suspendu. Au milieu de deux palmiers, un étang était creusé, rempli d'eau de senteur, avec un fond de sable d'or,

couvert de lotus bleus, jaunes, rouges et blancs, entouré d'une estrade précieuse, embelli d'escaliers précieux de perles et de lapis lazuli, animé par les chants des grives, des grues, des cygnes, des oies, des cigognes et des paons. Quatre-vingt mille Apsaras arrosaient cette route avec de l'eau de senteur, et quatre-vingt mille Apsaras la jonchaient de fleurs fraîches aux senteurs divines. Devant chaque palmier une estrade précieuse était élevée, et sur chacune de ces estrades étaient placées quatre-vingt mille Apsaras portant des boites de poudre de sandal et d'aloès ou des cassolettes d'où s'exhalait la fumée du benjoin. Et, sur chaque estrade, des Apsaras divisées par cinq mille, faisaient entendre les concerts des chants et des instruments divins.

Ainsi, religieux, le Bôdhisattva, au milieu des champs fortement ébranlés, lançant des rayons par centaines de millions, au milieu de centaines de mille d'instruments de musique qui résonnaient, au milieu d'une abondante pluie de fleurs, au milieu de milliers de vêtements flottants, de centaines de mille de tambours retentissant sous des coups répétés, au milieu des chevaux, des éléphants et des taureaux qui faisaient entendre leurs voix en tournant trois fois en présentant leur côté droit, au milieu des perroquets, des geais, des Kokilas, des Kalabingkas, des Djîvañjîvas, des cygnes, des oies, des cigognes et des paons par centaines de mille qui le saluaient, au milieu de bénédictions par centaines de mille, c'est avec l'arrangement de la route qui présentait un pareil spectacle que le Bôdhisattva se dirigea vers Bôdhimaṇḍa.

Et la nuit où le Bôdhisattva eut le désir de se revêtir de la qualité parfaite et accomplie de l'Intelligence, cette nuit-là même, celui qui s'appelle Vaçavartti, le souverain des trois mille grands milliers de mondes, Brahmâ Sahâmpati parla ainsi à l'assemblée : Amis, il faut que vous sachiez que ce Bôdhisattva Mahâsattva armé de la grande armure, armé de la solide armure, qui n'a pas mis de côté sa grande promesse, dont l'esprit n'est pas abattu, qui a mené à fin toutes les pratiques d'un Bôdhisattva, est arrivé à dépasser toutes les Pâramitâs, a obtenu l'empire sur toutes les terres des Bôdhisattvas et connait parfaitement tous les desseins d'un Bôdhisattva, qui a pénétré les organes de tous les êtres, qui est bien entré dans tous les secrets des Tathâgatas, qui a complètement dépassé toutes les voies des œuvres du démon, qui, pour toutes les racines de la vertu, est indépendant des autres, qui est béni par tous les Tathâgatas, qui enseigne à tous les êtres la voie de la déli-

vrance complète, conducteur de la grande caravane, qui opère la destruction de tous les domaines du démon, l'unique héros des trois mille grands milliers (de mondes), qui procure tous les remèdes de la loi, le grand roi des médecins, qui a trouvé le moyen d'obtenir la délivrance complète, grand roi de la Loi, qui donne la grande lumière de la sagesse, roi du grand étendard, qui n'est pas imbu des huit lois du monde, pareil à un grand lotus (sur les feuilles duquel glisse l'eau), qui n'a pas détruit les formules magiques de toute loi, pareil au grand Océan, qui a éloigné les passions de l'amour et de la haine ; immuable, inébranlable, pareil au grand Soumèrou, sans aucune tache, parfaitement pur, ayant une intelligence bien éclairée, pareil à un grand joyau précieux, exerçant l'empire sur toutes les lois, ayant l'esprit propre à tout, pareil au grand Brahmâ, le Bôdhisattva s'avance vers Bodhimaṇḍa, désireux, afin de vaincre complètement l'armée de Mâra, de se revêtir de la qualité parfaite et accomplie de Bouddha. Afin d'accomplir la loi d'un Bouddha qui possède les dix forces et les dix-huit substances non mêlées, afin de faire tourner la roue de la Loi ; afin de faire résonner le son de la voix du grand lion ; afin de purifier l'œil de la Loi chez tous les êtres ; afin de soumettre tous les contradicteurs à l'aide de la Loi ; afin de montrer l'accomplissement parfait d'une promesse d'autrefois ; afin d'obtenir le pouvoir suprême sur toutes les lois. Il faut qu'il y ait là, de la part de vous tous, empressement à offrir au Bôdhisattva l'hommage de vos respects.

Et, en cette circonstance, le grand Brahmâ Vaçavarttin prononça ces Gâthâs :

1. Celui par la splendeur, les mérites et la gloire duquel la voie de Brahmâ est connue, ainsi que la douceur, la miséricorde, la patience, le contentement, les méditations et la science claire, celui-là, après avoir traversé des épreuves pendant mille Kalpas, s'est dirigé vers l'arbre de l'Intelligence. Rendez bien à ce Mouni l'hommage qui fait réussir la bonne œuvre projetée.

2. Après être allé en refuge vers lui, on n'éprouve ni crainte d'une mauvaise route, ni inquiétude. Après avoir, au milieu des dieux, obtenu le bonheur désiré, on va dans la vaste demeure de Brahmâ. Après avoir, pendant six ans, accompli ce qui était difficile à accomplir, il va à l'arbre de l'Intelligence. Tous, remplis de la plus grande joie, rendons-lui hommage !

3. C'est le roi des trois mille (mondes), le Seigneur par excellence, le souverain seigneur de la Loi. Dans les cités de Çakra, de Brahmâ, de Soûrya (le soleil) et de

Tchandra (dieu de la lune), nul n'est égal à lui, à la naissance duquel des centaines de millions de champs furent ébranlés fortement de six manières. Le voici aujourd'hui qui s'avance vers le grand arbre excellent (de l'Intelligence) pour vaincre les armées du démon.

4. A lui, dont la tête ne peut être regardée même par ceux qui demeurent ici dans le séjour de Brahmâ, à lui dont le corps portant les signes excellents entre tous est orné des trente-deux signes; à lui, dont la parole va au cœur, douce, pénétrante et harmonieuse comme la voix de Brahmâ; à lui, dont l'esprit est bien apaisé et sans colère, allons, afin de lui offrir des hommages.

5. Que ceux dont la pensée, dans la demeure de Brahmâ et d'Indra est de goûter toujours le bonheur ou bien de couper la liane formant réseau de tous les liens de la corruption naturelle, (que chacun de ceux-là qui se dit), sans écouter un autre : Puissé-je atteindre l'Intelligence d'un Pratyêkabouddha, bienheureuse, impérissable! Si son désir est d'obtenir la condition d'un Bouddha dans les trois mondes, qu'il honore le guide (par excellence) !

6. Celui par qui ont été abandonnés la terre qu'entoure l'Océan, des choses précieuses innombrables, des palais avec leurs œils-de-bœuf et leurs pavillons, des attelages et les chars; la terre ornée de brillantes guirlandes de fleurs, pure, avec des réservoirs et des jardins; (celui par qui ont été abandonnés) ses mains, ses pieds, sa tête, ses yeux et le haut de son corps, se dirige vers Bôdhimanda.

Ainsi, religieux, le grand Brahmâ qui préside aux trois mille grands milliers de mondes, dirigea, en ce moment, cette partie du monde appartenant aux trois mille grands milliers de monde, devenue (unie) comme la paume de la main, sans pierre et sans gravier, couverte de diamants, de perles, de cristal, de lapis-lazuli, de conques, de corail, d'or, d'argent, et d'un gazon vert, formant un Nandyavartta tourné à droite, doux au toucher comme un vêtement de Katchilindi, c'est sur ce point du monde des trois mille grands milliers de mondes recouvert de gazon que (Brahmâ) vint exercer son autorité. En ce moment, toutes les grandes mers furent calmes comme le sol de la terre; et, pour les êtres qui habitent les eaux, il n'y eut pas de blessure.

Et Çakra, Brahmâ et les gardiens du monde ayant vu ce point de la terre ainsi orné, ils ornèrent avec soin les cent mille champs de Bouddha aux dix points de l'espace pour rendre hommage au Bôdhisattva. Et les champs incommensurables de Bouddhâ furent ornés partout par les Bôdhisattvas, aux dix points de l'espace, avec des préparatifs d'hommages surpassant ceux des dieux et des hommes pour rendre hommage au Bôdhisattva. Et tous ces champs de Bouddha apparaissent comme un seul ornés par divers ornements et prépa-

ratifs. Et ni les Lokântarikas, ni les Kâlaparvatas, ni les Tchakravâlas et Mahâtchakravâlas ne furent plus aperçus. Et il y eut seize fils des dieux, gardiens vigilants de Bôdhimaṇḍa, qui furent : Le fils d'un dieu nommé Outkhali et le fils d'un dieu nommé Moutkhali, et Pradjâpati et Çoûrabala et Kêyoûrabala et Soupratichthita et Mahindhara et Avabhâsakara et Vimala et Dharmatchara, et Dharmakêtou et Siddhapâtra et Pratihatanêtra et Mahâvyoûha et Çilaviçouddhinêtra et Padmaprabha. Ainsi ces seize fils des dieux, gardiens vigilants de Bôdhimaṇḍa, tous ayant acquis une patience immuable, pour rendre hommage au Bôdhisattva, décorent Bôdhimaṇḍa. — Aux alentours, jusqu'à quatre-vingts yôdjanas, il (Bodhimaṇḍa) est entouré de sept autels des sept matières précieuses, entouré de sept rangs (d'arbres) Tâlas, entouré de sept réseaux précieux avec des clochettes, entouré de sept fils précieux, recouvert d'étoffes d'or des fleuves du Djambou, dans lesquelles sont tissées les sept choses précieuses avec des fils d'or des fleuves du Djambou et des lotus d'or, il (Bôdhimaṇḍa) est parfumé d'essences aux odeurs les plus suaves et abrité d'un réseau précieux. Et aux dix points de l'espace, aux diverses régions du monde, ce qu'on trouve d'arbres divers qui y sont nés, divins ou humains, tous se voient à Bôdhimaṇḍa. Et ce qu'il y a, aux dix points de l'espace, nées dans l'eau ou sur la terre, d'espèces de fleurs, toutes aussi sont vues à Bôdhimaṇḍa. Et aussi aux dix points de l'espace, dans les diverses régions du monde, les Bôdhisattvas ornent Bôdhimaṇḍa ; avec l'arrangement de l'accumulation de la science et des mérites illimités, eux aussi sont vus à Bôdhimaṇḍa.

Ainsi, Religieux, par les fils des dieux, gardiens vigilants de Bôdhimaṇḍa, de pareils arrangements surnaturels furent faits à Bôdhimaṇḍa. A cette vue, Dieux, Nâgas, Yakchas, Ghandharbas, Asouras, eurent l'idée que leurs demeures étaient comme des cimetières. Et après avoir vu ces préparatifs, ils exprimèrent ainsi leur admiration : Ah ! c'est bien là l'incompréhensible résultat de la maturité complète des mérites !

Et les quatre divinités de l'arbre de l'Intelligence, Vênou, Valgou, Soumanas et Odjôpati, toutes les quatre, afin de rendre hommage au Bôdhisattva, s'approchent de l'arbre de l'Intelligence, qui a des racines, une tige, des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits, qui est doué de hauteur et d'étendue, beau, agréable à la vue, s'élevant à la hauteur de quatre-vingts

Tâlas, et par un semblable développement, est superbe, agréable à la vue, réjouissant l'esprit; entouré de sept autels précieux, de sept rangs de Tâlas précieux, de sept réseaux avec des clochettes précieux, de sept guirlandes précieuses, et l'œil ne se rassasiait pas de voir cet arbre pareil au Pâridjâta et au Kôvidara. Et cet endroit de la terre, qui est de la substance des trois mille grands milliers de mondes, solidifié par le diamant, resta une essence de la nature du diamant, qu'on ne peut briser, là où le Bodhisattva fut assis, désireux de se revêtir de l'Intelligence parfaite et accomplie.

Ainsi, Religieux, par le Bôdhisattva qui s'avançait vers Bôdhimaṇḍa, une lumière fut lancée de son corps, telle que, par elle, tous les maux furent apaisés, toutes les inquiétudes détruites, toutes les sensations des voies mauvaises anéanties. Tous les êtres qui avaient les sens imparfaits en obtinrent de tout à fait complets ; ceux qui étaient attaqués de maladies furent délivrés de leurs maladies; ceux qui étaient tourmentés par la crainte furent rassurés; ceux qui étaient retenus par des liens furent délivrés de leurs liens; les pauvres eurent des biens ; les êtres tourmentés par la corruption naturelle n'en furent plus tourmentés; les êtres affamés furent rassasiés ; ceux que la soif tourmentait furent délivrés de la soif ; les femmes enceintes accouchèrent heureusement ; ceux qui étaient languissants et affaiblis furent doués de vigueur, et, chez aucun être, en ce moment, ne se manifeste la passion, la haine, ou le trouble d'esprit ou la colère ou la convoitise ou la méchanceté ou l'envie ou la jalousie. Pas un être, en ce moment, ne mourut, ne passa en transmigrant à un état inférieur, ni ne prit naissance.

Tous les êtres furent, en ce moment, remplis de sentiments de bienveillance, de sentiments secourables les uns pour les autres, comme ceux d'un père et d'une mère.

Et là, il est dit :

7. Et jusqu'à la limite de l'(enfer) Avîtchi où sont des êtres infernaux horribles à voir, la souffrance des êtres est apaisée et ils éprouvent une sensation de plaisir.

8. Tout ce qu'il y a d'êtres nés dans des matrices d'animaux, se tuant les uns les autres, ont des pensées douces et bienveillantes au contact des rayons du grand Mouni.

9. Tout ce qu'il y a de Prêtas dans le monde des Prêtas, tourmentés par la faim et la soif, obtiennent des aliments et des breuvages, par la splendeur du Bôdhisattva.

10. Toutes les iniquités furent détruites, les mauvaises voies desséchées, et tous les êtres heureux et remplis d'un bonheur divin.

11. Ceux qui étaient privés de la vue et de l'ouïe ou les autres qui avaient des membres imparfaits furent doués de membres complets, et tous ces membres furent beaux.

12. Et les êtres qui sont toujours tourmentés par la passion, la haine et les autres misères humaines, eurent tous alors leurs misères apaisées et furent remplis de bien-être.

13. Les insensés retrouvèrent la mémoire, les pauvres eurent des richesses, les malades furent délivrés de leurs maladies, et les prisonniers délivrés de leurs liens.

14. Plus d'inimitié, d'envie, de méchanceté ni de querelles et l'on reste toujours prêt à s'aider l'un l'autre, avec des pensées de bienveillance.

15. Comme la tendresse d'une mère et d'un père pour un fils unique, telle fut alors la tendresse des êtres l'un pour l'autre.

16. Par les réseaux de lumière du Bôdhisattva furent éclairés des champs incommensurables aussi nombreux que les sables de la Gângâ, de tous côtés, aux dix points de l'espace.

17. Les monts Tchakravâkas ne sont plus visibles, ni les Kâlaparvatas, et tous ces vastes champs divers apparaissent comme s'il n'y en avait qu'un seul.

18. Pareils à la paume de la main, ils apparaissent remplis de toutes les choses précieuses; et afin d'honorer le Bôdhisattva, tous les champs sont ornés.

19. Et seize dieux occupés à honorer Bôdhimaṇḍa, ornèrent alors Bôdhimaṇḍa jusqu'à la distance de quatre-vingts Yôdjanas.

20. Et tout ce qu'il y a de grands arrangements sans fin dans des dizaines de millions de champs, ces (arrangements) sont aperçus partout par (l'effet de) la splendeur du Bôdhisattva.

21. Les dieux, les Nâgas ainsi que les Yakchas; les Kinnaras et les Mahôragas pensent que les demeures aériennes de chacun d'eux ne sont que des cimetières (en comparaison).

22. En voyant là ces arrangements, les dieux et les hommes sont émerveillés. (Ils s'écrient :) Une pareille bénédiction est bien le résultat des mérites de celui-ci!

23. Il ne fait même pas d'effort en action, en parole, en pensée, et toutes ses affaires réussissent, ainsi que tous les désirs qu'il avait formés.

24. De même que, pour les autres choses, les intentions ont été remplies par lui qui, autrefois, agissait; cette prospérité (bénédiction), telle qu'elle est produite, c'est la maturité complète de l'œuvre de celui-ci.

25. Bôdhimaṇḍa a été orné par les quatre divinités de (l'arbre) de l'Intelligence, qui, à cause de cela, se distingue comme le Prâidjâta dans le ciel.

26. Et elles ne peuvent être complètement (décrites) énumérées par la parole, les qualités qui sont les arrangements de Bôdhimaṇḍa exécutés par les divinités.

Ainsi Religieux, fut éclairée la demeure de Kâlika, le roi des Nâgas, par la lumière lancée par le corps du Bôdhisattva, très pure, sans tache et produisant dans le corps et l'esprit, la joie et le ravissement, enlevant toute

corruption, et produisant chez tous les êtres le plaisir, la joie, le calme et l'allégresse. A cette vue, Kâlika, le roi des Nâgas, en présence de sa suite, prononça, en ce moment, ces Gâthas :

27. Puisqu'une lumière brillante a été vue, comme celle qui fut vue en Krakoutch'anda, et aussi en Kanakâhvaya, pareilles aux lumières sans tache qui furent vues en Kâçyapa, le Mouni roi de la Loi, sans aucun doute, un être secourable doué des meilleurs signes est né, qui a la lumière de la science, par lequel cette demeure à moi est illuminée et embellie par une brillante lumière dorée.

28. Ce n'est pas la lumière très abondante de la lune ou du soleil que l'on voit dans cette demeure, ni celle du feu, ni celle de la pierre Maṇi, ni la lumière sans tache de la foudre, ni celle des étoiles; ni non plus la lumière de Çakra, ni la lumière de Brahmâ, ni la lumière des Asouras. Ma maison toute remplie de ténèbres par les mauvaises actions commises autrefois,

29. Cette demeure aujourd'hui resplendit comme éclairée au milieu par l'éclat de la vertu pareil à celui du soleil. (Cette lumière) fait naître la joie dans l'esprit ; le corps est dans le bien-être; les membres sont rafraîchis ; les sables brûlants qui tombent sur le corps sont devenus frais. Il est bien évident que celui qui s'est évertué pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas va vers l'arbre de l'Intelligence.

30. Vite. prenez les belles fleurs des Nâgas, les vêtements beaux et parfumés, les guirlandes de perles attachées (aux habits?), les bracelets, les poudres odorantes, les meilleurs des parfums brûlés ; faites (entendre) des concerts de voix et d'instruments divers; avec des tambours et des tambourins excellents, allez donc honorer l'être secourable digne d'hommages dans le monde entier !

31. Et s'étant levé, accompagné des femmes des Nâgas, il considère les quatre points (de l'espace). Il vit alors celui qui est semblable au mont Mérou, bien paré de sa splendeur, entouré de millions de dieux et de Dânavas, de Brahmêndras et de Yakchas qui, avec un esprit joyeux lui offrent leur hommage et lui montrent la route (en disant :) c'est bien cette (route).

32. Rempli de joie, le roi des Nâgas, après avoir honoré le meilleur du monde, salué ses pieds avec respect, se tient debout devant le Mouni. Les femmes des Nâgas, avec un esprit joyeux, rendent hommage au Mouni et jettent des fleurs, de l'encens et des parfums, en faisant résonner les instruments.

33. Et le roi des Nâgas, les mains jointes, rempli de joie, le louait par des qualifications vraies : Il est doux de te voir, ô guide, le plus grand (être) du monde, au visage pareil à la pleine lune. Le signe des Richis d'autrefois, tel qu'il a été vu, nous le voyons en toi aussi. Aujourd'hui, plein de force, après avoir vaincu le démon, tu obtiendras le rang désiré,

34. En vue duquel, autrefois, ayant l'esprit de la soumission, du don et de la discipline, tu as abandonné tous les biens ; en vue duquel il a été médité (par toi) sur la force de la discipline, de la bonne conduite, de la douceur, de la mansuétude et de la patience ;

en vue duquel, ferme dans l'héroïsme, réjoui par la contemplation, (tu es) devenu un flambeau de science. Ta prière ayant été accomplie tout entière, tu seras aujourd'hui vainqueur.

35. Puisque les arbres avec leurs feuilles, leurs fleurs et leurs fruits saluent l'arbre de l'Intelligence; puisque mille urnes pleines d'eau font un Pradakchiṇa; puisque les troupes d'Apsaras très joyeuses font entendre leur chant gracieux; puisque les cygnes et les troupes de cigognes qui s'en vont dans le ciel en se livrant à leurs ébats,

36. Font, joyeux, un Pradakchiṇa au Rĭchi, aujourd'hui tu seras Arhat. Puisque de beaux rayons dorés vont dans des centaines de champs; puisque les misères sont toutes apaisées et les créatures délivrées des maux; puisque les demeures de Tchandra et Soûrya ont été arrosées par la pluie; puisqu'il souffle un vent doux, aujourd'hui, ô conducteur de la caravane (des êtres), tu seras, dans les trois mondes, celui qui délivre de la naissance et de la vieillesse.

37. Et puisque les dieux, ayant abandonné les joies du désir, sont venus au-devant de toi pour te rendre hommage; (puisque) Brahmâ et les Pourôhitas de Brahmâ ainsi que les immortels, ayant interrompu la méditation pleine de douceur, de même que tous ceux, quels qu'ils soient, qui, dans la réunion des trois mondes, sont les premiers par la puissance, sont tous venus ici devant toi, tu seras aujourd'hui le roi des médecins, qui, dans la réunion des trois mondes, délivre de la naissance et de la vieillesse.

38. Puisque la route par laquelle tu t'avances a été purifiée aussi par les dieux, par laquelle est venue le bienheureux Bhagavat Krakoutch'anda et Kanakâhvaya et Kâçyapa; puisque des lotus parfaits, purs, sans tache et beaux, perçant la terre, sont apparus là où tu portes tes pas, plein d'une force extraordinaire, tu seras aujourd'hui en possession de l'état d'Arhat.

39. Les démons, au nombre de plusieurs myriades de millions comme les sables de la Gangâ, sont incapables de t'ébranler, de t'éloigner de l'arbre de l'Intelligence. Plusieurs centaines de mille de sacrifices, nombreux comme les sables de la Gangâ, ont été célébrés par toi qui travaillais à secourir le monde. C'est pour cela que tu resplendis ici.

40. Les planètes avec la lune, les étoiles avec le soleil tomberaient du ciel sur la terre; la plus grande parmi les premières des montagnes se soulèverait de sa place; l'Océan se dessécherait; un sage plein de science pourrait enseigner à chacun des quatre points de l'espace que toi, arrivé au pied du roi des arbres, tu ne te lèverais pas sans avoir obtenu l'Intelligence.

41. Un grand profit a été obtenu par moi, une abondante richesse (a été obtenue) parce que tu as été vu cocher (des êtres); des hommages ont été rendus (à ta personne) tes qualités proclamées; pleins d'ardeur pour l'Intelligence, tous, les femmes des Nâgas, moi et mes fils, nous serons délivrés de la naissance. Tu t'avances comme un éléphant superbe; nous aussi, marchons de même!

Alors, religieux, la première des épouses de Kâlika, le roi des Nâgas, nommée Souvarṇaprabhâsâ, entourée et précédée d'une foule de filles des

Nâgas, portant divers parasols précieux, portant diverses étoffes et diverses guirlandes de perles ; tenant diverses choses précieuses, diverses guirlandes avec des parfums divins et humains ; portant des urnes remplies de parfums, faisant entendre les sons des instruments et des concerts, avec des pluies de diverses fleurs précieuses, elles couvraient le Bôdhisattva, qui s'avançait et le louaient par ces Gâthâs :

42. A toi qui es sans erreur, sans crainte, sans timidité, sans frayeur, sans abattement, sans tristesse ; joyeux, difficile à vaincre, sans passion, sans souillure, sans trouble, éloigné des passions, arrivé à la délivrance, salut, o grand Rĭchi !

43. Médecin qui ne causes pas de douleur, disciplinant ceux qu'il faut discipliner, excellent médecin qui délivres des souffrances du monde, après avoir connu les infortunés sans asile, sans protection, tu es né dans cette réunion des trois mondes, séjour des êtres, pour les protéger.

44. Puisque, empressées, joyeuses, les troupes de dieux versent, du haut des airs, une grande pluie de fleurs ; puisqu'elles font flotter une grande quantité de vêtements, tu seras Djina ; fais éclater l'allégresse.

45. Approche-toi du roi des arbres, assieds-toi sans être troublé; les armées du démon sont vaincues; secoue les rets de la corruption naturelle. Après avoir revêtu l'Intelligence suprême, accomplie, parfaitement calme, de même qu'elle a été revêtue par les précédents maîtres des Djinas,

46. En vue de laquelle ont, par toi, pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, été faites des choses difficiles à faire, en vue de la délivrance du monde. Ton espérance est bien remplie ; voilà le temps venu, approche-toi du roi des arbres, touche la suprême Intelligence !

Ensuite, religieux, cela vint à la pensée du Bôdhisattva : Sur quoi étant assis, les Tathâgatas antérieurs se sont-ils revêtus de l'Intelligence parfaite et accomplie ? Il pensa alors : C'est en étant assis sur un tapis de gazon.

Alors, des centaines de mille de Dieux Çouddhâvâsakâyikas qui se tenaient dans l'air ayant, avec leur pensée, connu la réflexion du Bôdhisattva, parlèrent ainsi : Cela est ainsi, excellent homme; cela est ainsi. C'est après s'être assis sur un tapis de gazon que, par les Tathâgatas antérieurs, l'Intelligence suprême parfaite et accomplie a été revêtue.

Et alors, Religieux, le Bôdhisattva aperçut sur le côté droit de la route Svastika l'herbager qui coupait des gazons verts, tendres, tout nouveaux, agréables, réunis en tresses, tournés à droite, pareils au cou des paons, doux

au toucher comme (l'étoffe de) Kâtchilindi, à l'odeur douce, colorés et réjouissant l'esprit. A cette vue, le Bôdhisattva, quittant la route et s'étant approché de l'endroit où était Svastika l'herbager, lui adressa ce discours avec une voix douce ; ce discours qui fait tout connaître, qui fait parfaitement connaître; parfaitement clair, non interrompu, qui produit l'affection, beau, digne d'être entendu, onctueux, digne d'être retenu, qui exhorte, réjouit, amical, sans mollesse, sans hésitation, sans dureté, sans précipitation, doux, harmonieux, agréable à l'oreille, ravissant le corps et l'esprit, éloignant la passion, la haine, le trouble, les querelles, les péchés; pareil au chant du Kalabingka et à la voix sonore du Kouṇâla et du Djìvàndjìvaka, pareil au son du tambour et aux accords de la musique, non altéré, véridique, clair, juste, pareil aux accents harmonieux de Brahmâ, pareil au bruit de l'Océan agité, au bruit des montagnes qui se choquent, loué par le maître des dieux et le maître des Asouras, profond, difficile à pénétrer, rendant sans force la force du démon, réduisant au silence les contradicteurs, pareil à la voix formidable du lion, pareil aux éclats de voix du cheval et de l'éléphant, résonnant comme la voix d'un Nâga, pareil au bruit retentissant des nuages orageux, remplissant tous les champs de Bouddha des dix points de l'espace, exhortant les êtres qu'il faut discipliner; non précipité, non altéré, sans lenteur, bien lié, convenable, approprié au temps, n'allant pas à contretemps, bien formé de cent mille lois, excellent, sans passion, ayant une énergie persistante, avec une seule voix émettant toutes les voix, faisant connaître tous les desseins, produisant tout bien-être, enseignant bien la route de la délivrance, indiquant la multiplicité des routes, n'allant pas au delà de l'assemblée, satisfaisant (réjouissant toute assemblée) conforme à celui qui a été prononcé par tous les Bouddhas. C'est avec un pareil discours que le Bôdhisattva adressa ces Gâthâs à Svastika l'herbager.

47. Svastika, écoute ! donne-moi promptement des herbes; j'ai grand besoin d'herbes aujourd'hui. Après avoir vaincu le grand démon avec son armée, j'atteindrai le calme suprême de l'Intelligence, à cause duquel, par moi, pendant des milliers de Kalpas, le don, le pouvoir sur soi-même, la retenue, le renoncement, la bonne conduite, la fidélité aux vœux, les austérités ont été bien pratiqués; son acquisition complète aura lieu aujourd'hui.

48. La force de la patience ainsi que la force de l'héroïsme, la force de la contem-

plation ainsi que la force de la sagesse, la force des mérites, de la science qui se souvient et de la délivrance complète; de cela pour moi la production aura lieu aujourd'hui.

49. La force de la sagesse et la force des moyens, la puissance surnaturelle, la force de la bienveillance sans passion, la force de la connaissance des détails et de la vérité; de cela la production aura lieu (pour moi) aujourd'hui;

50. Et pour toi aussi, la force des mérites, illimitée, parce que tu me donneras aujourd'hui des herbes. Et ce ne sera pas pour toi une petite cause : Toi même tu seras un instituteur sans supérieur.

51. Après avoir entendu ce discours très beau, plein de douceur du guide (du monde) Svastika joyeux, transporté, ravi, le cœur plein de contentement ayant pris une poignée d'herbe nouvelle, douce au toucher, tendre et belle, et se tenant debout devant (le Bôdhisattva) lui adressa ce discours, le cœur rempli de joie :

52. Si donc, avec un peu d'herbe, est obtenu le rang le plus élevé et l'immortalité, l'Intelligence sans supérieure, calme, difficile à voir, de ceux qui se tiennent dans la voie des précédents Djinas; alors, grand océan de vertus, à la gloire incommensurable c'est moi-même qui, en premier, fais arriver à l'Intelligence (qui est) le rang le plus élevé, où il n'y a plus de mort.

53. — Cette Intelligence, ô Svastika, est obtenue par ceux qui sont assis sur un siège de la meilleure herbe, après avoir pratiqué, pendant de nombreux Kalpas, diverses austérités et actions difficiles à accomplir. Quand un sage s'est élevé par la sagesse, les mérites et la science des moyens, à la suite de cela les victorieux Mounis font une prédiction en disant : Tu seras exempt de passion.

54. Si cette Intelligence, ô Svastika, pouvait être donnée aux êtres animés, après en avoir fait une boule de riz bouilli, qu'il n'y ait pas d'hésitation. Quand l'Intelligence sera obtenue par moi, tu sauras que je distribue l'immortalité. Après être venu, écoute celui qui possède la loi, et tu seras exempt de passion.

Ainsi, Religieux, tandis que le Bôdhisattva s'approchait du pied de l'arbre de l'Intelligence, quatre-vingt mille arbres de l'Intelligence furent ornés par les fils des dieux et les Bôdhisattvas (qui pensaient) : Ici, après s'être assis, le Bôdhisattva obtiendra l'Intelligence et deviendra un Bouddha parfait et accompli. Il y a là des arbres de l'Intelligence, formés de fleurs, qui ont la hauteur de cent Yôdjanas; certains arbres de l'Intelligence, formés de parfums ont la hauteur de mille Yôdjanas; certains arbres de l'Intelligence, formés de sandal, sont élevés à cent mille Yôdjanas; certains arbres de l'Intelligence, formés de vêtements, ont la hauteur de cinq cent mille Yôdjanas; certains arbres de l'Intelligence, formés de choses précieuses, ont la hauteur d'un million de Yôdjanas; certains arbres de l'Intelligence, formés (aussi) de

choses précieuses, ont la hauteur de plusieurs millions de Niyoutas de Kôṭis de Yôdjanas. Certains arbres de l'intelligence, formés (de même) de choses précieuses, sont élevés de cent mille Niyoutas de Kôṭis. Au pied de tous ces arbres de l'Intelligence, et sous la forme qui convient, des trônes étaient préparés, recouverts de diverses espèces d'étoffes divines. Au pied de tel arbre de l'Intelligence un siège de lotus était préparé; au pied de tel autre, un siège de lotus ; au pied de celui-ci, un siège de parfums ; au pied de celui-là, un siège de diverses choses précieuses.

Et le Bôdhisattva se plongea dans la contemplation nommée Lalitavyoûha (arrangement des jeux). Aussitôt que le Bôdhisattva fut plongé dans la contemplation de l'Intelligence, nommée Lalitavyoûha, à l'instant même, des Bôdhisattvas apparurent assis sur tous les trônes, aux pieds des arbres de l'Intelligence, avec un corps bien orné des (trente-deux) signes d'un Bôdhisattva et de ses (quatre-vingts) signes secondaires.

Et chacun des Bôdhisattvas, et chacun des fils des dieux a cette idée : C'est sur mon propre siège que le Bôdhisattva est assis et non (sur celui) des autres. Et de même qu'ils avaient cette idée, de même aussi, par la puissance de la contemplation Lalitavyoûha du Bôdhisattva, tous les êtres de l'enfer, ou produits des matrices des animaux, ou du monde de Yama, tous, dieux ou hommes, nés en toutes conditions, tous les êtres voyaient le Bôdhisattva assis sur un trône au pied de l'arbre de l'Intelligence.

Et de plus encore, afin de réjouir complètement l'entendement des êtres portés vers les choses infimes, les Bôdhisattva ayant pris une poignée d'herbe, étant du côté où était l'arbre de l'Intelligence et s'en étant approché, puis ayant tourné sept fois autour, en lui présentant le côté droit, après avoir lui-même étendu un tapis d'herbe en tout excellente, la pointe en dedans et la racine en dehors, comme un lion, comme un héros, comme un (être) fort, comme un (être) ferme, comme un (être) courageux, comme un (être) vigoureux, comme un Nâga, comme un possesseur de la puissance suprême, comme Svayambhoû, comme un savant, comme un (être) sans supérieur, comme un être éminent, comme un (être) évidemment élevé, comme un (être) glorieux, comme un (être) illustre, comme un être habitué à donner, comme un être doué de bonne conduite, doué de patience, courageux, possédant la contemplation, comme un sage, comme un savant, comme un être

doué de mérites, comme un être qui a détruit l'opposition du démon, comme un être possédant son achèvement, ayant pris la posture des jambes croisées, il s'assit sur ce tapis d'herbe, le visage vers l'orient, en tenant son corps droit; et, après avoir bien tenu présente sa mémoire, il fit cette déclaration d'une voix ferme :

56. — Ici, sur ce siège, que mon corps se désséche, que ma peau, mes os, ma chair se dissolvent ! (Mais) sans avoir obtenu l'Intelligence difficile à obtenir dans l'espace de usieurs Kalpas, mon corps ne bougera pas de ce siège même !

Chapitre nommé: Marche vers Bôdhimaṇḍa, le dix-neuvième.

CHAPITRE XX

Ainsi, Religieux, pendant que le Bôdhisattva était assis à Bôdhimaṇḍa, six dieux Kâmâvatcharas se tenaient dans la région orientale. « Qu'on ne fasse au Bôdhisattva aucun obstacle ! » C'est en disant ces mots que les régions du sud, de l'ouest et du nord furent occupées par les dieux.

Ainsi, Religieux, au temps où le Bôdhisattva était assis à Bôdhimaṇḍa, il lança le rayon de lumière nommé : Exhortation du Bôdhisattva; et, par ce rayon, de toutes parts, aux dix points de l'espace, furent éclairés tous les champs de Bouddha incommensurables, innombrables, qui ont pour limite les éléments de l'atmosphère et sont formés des meilleurs éléments des substances.

Alors, dans la région orientale, dans la partie du monde sans tache du Tathâgata Vimalaprabhâsa, (sortant) du champ de Bouddha, un Bôdhisattva nommé Lalitavyoûha, excité par cette lumière, entouré et précédé d'une foule de Bôdhisattvas dépassant tout calcul, s'étant approché de l'endroit où était Bôdhimaṇḍa et de la place où était le Bôdhisattva, afin de rendre hommage au Bôdhisattva, déploya une telle puissance surnaturelle que, par le déploiement de cette puissance surnaturelle, aux dix points de l'espace qui ont pour limite les éléments de l'atmosphère, il fit voir tous les champs de Bouddha comme un seul cercle de lapis lazuli (d'un bleu) pur et foncé. En présence de tous les êtres nés dans les cinq conditions de l'existence, il fit voir le

Bôdhisattva assis à Bôdhimaṇḍa. Et ces êtres se montraient l'un à l'autre avec un doigt le Bôdhisattva, en disant : Quel est cet être avec une pareille forme, gracieux entre tous? Quel est cet être avec une pareille forme, qui resplendit? Et, en présence de ces êtres, le Bôdhisattva fit apparaître des Bôdhisattvas. Et là, les figures de ces Bôdhisattvas prononcèrent cette Gâthâ.

1. — Celui en qui il n'y a ni amour, ni haine, ni impureté, pour lequel (toutes) les impressions sont enlevées ; par la lumière du corps duquel, à tous les dix points de l'espace les lumières ont cessé d'être des lumières ; celui duquel, pendant une multitude de Kalpas, s'est augmenté le trésor de science, de contemplation et de mérites, ce Çâkya Mouni, le meilleur des grands Mounis, illumine tous les points de l'espace.

Ensuite, Religieux, de la région du midi (nommée) Ratnavyoûhâ, qui est celle du Tathâgata Ratnârchis, un Bôdhisattva Mahâsattva, nommé Ratnatchatrakouṭa-Sandarçana, excité par cette lumière à sortir du champ de Bouddha, entouré et précédé d'une foule de Bôdhisattvas dépassant tout calcul, s'étant approché de l'endroit où était Bôdhimaṇḍa, et de la place où était le Bôdhisattva, afin de rendre hommage au Bôdhisattva, abrita l'étendue de ce cercle tout entier avec un parasol précieux.

Alors Çakra, Brahmâ et les gardiens du monde se dirent l'un à l'autre : (Du mérite) duquel ceci est-il le fruit, par l'effet duquel on voit un pareil arrangement d'un parasol précieux?

Alors, de ce parasol précieux sortit (se fit entendre) cette Gâthâ :

2. — Celui par qui des parasols parfumés et précieux au nombre de mille Kôṭis de Niyoutas ont été donnés avec un esprit de bienveillance à des personnages incomparables qui sont dans le Nirvâṇa, celui-là, doué des meilleurs signes, qui est secourable, qui a la force de Nârâyaṇa, qui s'est approché de l'arbre de l'Intelligence, c'est à lui, qui est rempli de qualités, que cet hommage est rendu.

Ensuite, de la région occidentale (nommée) Tchampakavarṇa, de la partie du monde (qui est celle) du Tathâgata Pouchpavali Vanarâdji Kousoumitâbhidjña, un Bôdhisattva Mahâsattva, nommé Indradjâli (réseau d'Indra), excité par cette lumière du champ de Bouddha, entouré et précédé de Bôdhisattvas dépassant tout calcul, s'approcha de l'endroit où était Bôdhimaṇḍa et du lieu où était le Bôdhisattva. Et, après s'en être approché, afin de

rendre hommage au Bôdhisattva, il abrita avec un seul parasol précieux toute l'étendue du cercle (de lapis lazuli).

Alors, aux dix points de l'espace, les dieux, les Nâgas, les Yakchas et les Gandharvas se disaient l'un à l'autre : Pourquoi donc un pareil déploiement de lumière ? Et de ce précieux réseau (de lumière) sortit cette Gâthâ :

3. — Mine de choses précieuses, précieux étendard, joie des trois mondes, le premier entre les objets précieux, précieuse renommée, qui se réjouit dans la bonne loi, qui n'interrompra pas la succesion des trois précieux, et qui, ayant obtenu l'héroïsme, obtiendra l'Intelligence, à celui-là je rends hommage !

Ensuite, de la région septentrionale Soûryâvarttâ, de la partie du monde du Tathâgata Tchandra-Soûrya-Djichnî-Karaṇa-prabha, un Bôdhisattva Mahâsattva, nommé Vyoûharâdja, excité par cette lumière du champ de Bouddha, entouré et précédé d'une foule de Bôdhisattvas dépassant tout calcul, s'étant approché de l'endroit où était Bôdhimaṇḍa et du lieu où était le Bôdhisattva, afin de rendre hommage au Bôdhisattva, fit voir, dans le mesure de ce cercle (de lapis lazuli), tout ce qu'il y a, aux dix points de l'espace de toutes les parties du monde, d'arrangements de qualités des champs de Bouddha. Et là, quelques Bôdhisattvas parlèrent ainsi : Pourquoi donc de pareils arrangements ?

Et (du milieu) de tous ces arrangements, cette Gâthâ sortit :

4. — Celui par qui son corps a été, à beaucoup de reprises, bien purifié par les mérites, et par la science, par qui son langage a été bien purifié par ses vœux, par ses austérités et par la vraie loi ; par qui son esprit a été bien purifié par la modestie, la résignation, la douceur et la mansuétude, celui-là même qui est venu auprès du roi des arbres, c'est ce chef des Çâkyas qui est honoré.

Ensuite, de la région du sud-est, de la partie du monde Gouṇâkarâ, celle du Tathâgata Gouṇarâdjaprabhâsa, un Bôdhisattva Mahâsattva, nommé Gouṇamati, étant excité par cette lumière du champ de Bouddha, entouré et précédé (d'une foule) de Bôdhisattvas dépassant tout calcul, s'étant approché de l'endroit où était le Bôdhimaṇḍa et du lieu où était le Bôdhisattva, en vue de rendre hommage au Bôdhisattva, fit apparaître dans cette mesure de ce

cercle (de lapis lazuli), un palais à étages ayant tous les arrangements des qualités; et de ce palais sortit cette Gâthâ :

5. — Celui par les qualités duquel brillent, ayant le parfum des qualités, les dieux, les Asouras, les Yakchas et les Mahôragas, celui-là, possédant des qualités, sorti de la famille de Gouṇarâdja, est assis auprès de l'arbre de l'Intelligence, cet océan de qualités.

Ensuite, de la région du sud-ouest, de la partie du monde Ratnasambhavâ qui est celle du Tathâgata Ratnayachti, un Bôdhisattva Mahâsattva, nommé Ratnasambhava, étant excité par cette lumière du champ de Bouddha, entouré et précédé (d'une foule) de Bôdhisattvas dépassant le calcul (etc., comme plus haut), fit apparaître dans la mesure de ce cercle (de lapis lazuli) des Vyômakas (temples célestes) précieux incommensurables et innombrables, et de ces précieux Vyômakas cette Gâthâ sortit :

6. — Celui par qui ont été abandonnés la terre avec l'Océan et des choses précieuses en grand nombre, des palais et les plus belles maisons avec des œils-de-bœuf, des chars attelés de chevaux, des lieux d'assemblée ornés de Vyômakas, brillants de guirlandes, au milieu de jardins; (par qui ont été abandonnés même) ses pieds, ses mains, sa tête et ses yeux, le voilà assis à Bôdhimaṇḍa.

Ensuite de la région du Nord-Ouest Mèghavatî, de la partie du monde du Tathâgata Mègharâdja, un Bôdhisattva Mahâsattva nommé Mègha-Koutâbhigardjitêçvara étant excité par cette lumière (du champ de Bouddha), entouré et précédé d'une foule de Bôdhisattvas, dépassant tout calcul (etc., comme plus haut) ayant fait apparaître un nuage de benjoin et de sandal noir, ils firent pleuvoir une poussière de l'essence de sandal des Ouragas. Et de la mesure de ce cercle de nuage de benjoin, cette Gâthâ sortit :

7. — Après avoir étendu le nuage de la Loi dans toute la réunion des trois mondes, celui qui a l'éclat de la délivrance complète et de la science, répand, comme la pluie, la loi sans passion et l'Amrĭta qui fait obtenir le Nirvâṇa. Toutes les lianes du désir et de la corruption qui sont des liens ainsi que les réminiscences, il les coupera. Épanoui comme une fleur, par (l'effet de) la contemplation, la force de la puissance surnaturelle et des sens, il donnera ce qui produit la foi.

Ensuite, de la région du Nord-Est, Hèmadjâlapralitch'annâ, de la partie du monde du Tathâgata Ratnatch'atrâbhyoudgatâvabhâsa, un Bôdhisattva Maha-

sattva nommé Hêmajâlâlangkrĭta étant excité par cette lumière (etc., comme plus haut), afin de rendre hommage au Bôdhisattva fit apparaître dans toutes ces galeries supérieures et ces précieux Vyômakas des figures de Bôdhisattvas complètement ornées des trente-deux signes. Et toutes ces figures de Bôdhisattvas tenant des guirlandes de fleurs divines et humaines, ayant le corps incliné du côté où était le Bôdhisattva, suspendirent ces guirlandes de fleurs et prononcèrent cette Gâthâ :

8. — Celui par qui des centaines de mille de Bouddhas ont été loués avec le plus grand respect, après avoir produit la foi, je le salue avec la tête celui qui parle avec la voix de Brahmâ au son mélodieux et qui est arrivé près de Bôdhimaṇḍa.

Ensuite de la région inférieure dans la partie du monde Samantavilôkitâ du Tathâgata Samantadarçin, un Bôdhisattva Mahâsattva étant excité par cette lumière (etc., comme plus haut), fit apparaître dans la mesure du cercle de lapis lazuli des lotus d'or nés dans les fleuves du Djambou. Et dans les fruits de ces lotus, des femmes douées de couleur et de beauté, se montraient à mi-corps, bien ornées de toutes leurs parures, portant avec leur main droite et leur main gauche des colliers, des bracelets du poignet et du haut du bras, suspendant des fleurs, des étoffes et des guirlandes ; et à l'endroit où était Bôdhimaṇḍa, et au-dessus de la place où était le Bôdhisattva, ayant leurs corps inclinés, prononcèrent cette Gâthâ :

9. — Celui qui s'est toujours incliné devant les précepteurs spirituels, les Bouddhas, les Çrâvakas et les Pratyêkadjinas ; qui, sans orgueil et ayant une bonne conduite s'est réjoui dans le souvenir, inclinez-vous devant lui qui est rempli de qualités.

Ensuite, de la région supérieure, de la partie du monde Varagaṇâ, celle du Tathâgata Gaṇêndra, un Bôdhisattva Mahâsattva nommé Gaganagañdja excité par cette lumière du champ de Bouddha, entouré et précédé (etc., comme précédemment), afin de rendre hommage au Bôdhisattva, se tient dans le ciel ; et, autant il y a, aux dix points de l'espace, dans tous les champs de Bouddha, qu'on n'a pas vus et dont on n'a pas entendu parler auparavant, de fleurs, d'encens, de parfums, de guirlandes, d'onguents, de poudres parfumées, d'habits de religieux, de vêtements, d'ornements, de parasols,

d'étendards, de banderoles, de bannières, de joyaux, de pierres précieuses, d'or, d'argent, de colliers de perles, de chevaux, d'éléphants, de chars, de soldats à pied, de véhicules, de fleurs, d'arbres et de fruits, de jeunes gens, de jeunes filles, de dieux, de Nâgas, de Yakchas, de Gandharbas, d'Asouras, de Garoudas, de Kinnaras, de Mahôragas (avec) Çakra, Brahmâ et les gardiens du monde, les hommes et les (êtres qui ne sont) pas des hommes, tous, du milieu des airs, faisaient tomber une grande pluie de fleurs qui produisait la joie chez tous les êtres, qui n'effrayait et ne blessait pas un être. Et là, ceci est dit :

10. — Des dix points de l'espace, ce qu'il y a de fils des Djinas sont venus rendre hommage à l'Intelligence qui vient en aide (aux créatures). Écoutez quelle est la mesure, la symétrie, l'ordre, la promptitude, la belle ordonnance des arrangements de ces fils des Djinas.

11. — Quelques-uns sont venus dans le ciel comme des nuages orageux, suspendant des guirlandes par centaines de mille ; quelques-uns sont venus avec des diadèmes précieux et leurs cheveux pendant, montrant dans le ciel un char céleste de fleurs.

12. — Et quelques-uns sont venus, rugissant comme les lions de la terre, proclamant le vide (Çoûnya) sans cause et sans objet comme ce qu'il y a de meilleur ; quelques-uns sont venus beuglant comme des taureaux et jettent de belles fleurs qu'on n'avait pas vues auparavant.

13. — Quelques-uns sont venus dans le ciel et crient comme des paons, en montrant mille couleurs sur leurs corps. Quelques-uns sont venus comme des pleines lunes dans le ciel, récitant la guirlande de qualités du fils des Djinas.

14. — Quelques-uns venus comme des soleils, répandent la lumière et rendent ténébreuses toutes les demeures de Mâra. Quelques-uns sont venus ayant des bâtons d'étendards purs comme celui d'Indra ; ayant amassé des trésors de mérite, ils sont venus à Bôdhimanda.

15. — Quelques-uns jettent du haut du ciel un filet garni de pierres précieuses, des Tchandras et des Soutchandras qui brillent sur le sol ; ils jettent des guirlandes et des bouquets de fleurs de Mândâra, de Soumanas, de Vârchika et de Tchampaka sur le Bôdhisattva accompli qui se tient auprès du roi des arbres.

16. — Quelques-uns sont venus, ébranlant la terre avec leurs pieds, et la terre fortement ébranlée fait la joie des gens. Et quelques-uns sont venus ayant pris le Mêrou avec la paume de leurs mains et ont versé des corbeilles de fleurs en se tenant dans l'air.

17. — Quelques-uns sont venus, ayant pris sur leurs têtes les quatre mers, et répandent sur la terre les meilleures eaux de senteur ; quelques-uns sont venus portant divers bâtons précieux, et, se tenant au loin, montrent le Bôdhisattva accompli.

18. — Quelques-uns sont venus après avoir rendu leur corps calme comme Brahma et demeurent avec l'esprit calme, parfaitement calme, plongés dans la méditation. De

leurs pores sort une voix allant au cœur, expression d'une douceur, d'une patience, d'une compassion et d'une joie incommensurables.

19. — Quelques-uns sont venus comme le dieu Indra précédés de dieux par centaines de mille ; après s'être approchés de l'arbre de l'Intelligence et avoir joint les mains, ils jettent diverses choses précieuses amassées par Indra.

20. — Quelques-uns sont venus ainsi que les gardiens des quatre points de l'espace. entourés de Gandharbas, de Kinnaras et de Rakchasas ; ils font pleuvoir des fleurs brillantes comme l'éclair, et, par la voix des Gandharbas et des Kinnaras, ils louent le héros.

21. — Quelques-uns sont venus après avoir pris des arbres avec leurs fleurs et leurs fruits, qui avec les fleurs répandent les meilleurs parfums ; se tenant dans ces feuillages les Bouddhas montrant la moitié de leur corps, inclinés vers Dhâraṇimaṇḍa, jettent des fleurs.

22. — Quelques-uns sont venus apportant des étangs remplis de fleurs de lotus jaunes, bleus et blancs. Eux qui portent (aussi) les trente-deux signes (d'un grand homme) assis dans le calice d'un lotus, ils louent le sage dont l'esprit est détaché de tout.

23. — Quelques-uns sont venus avec des corps immenses comme le Mérou ; en se tenant dans l'air ils lancent leurs propres corps qui, aussitôt lancés, deviennent des guirlandes de fleurs nouvelles qui ombragent la réunion des trois mille champs du Djina (Bouddha).

24. Quelques-uns sont venus qui montrent deux yeux pareils à l'embrasement d'un Kalpa qui amène la destruction (du monde) et sa renaissance. (Des voix sortant) de leurs corps font entendre les nombreuses portes de la loi, et, après les avoir entendues, des centaines de millons d'êtres abandonnent la convoitise.

25. — Quelques-uns sont venus avec des voix qui résonnent à l'égal de celles des Kinnaras, avec de beaux visages aux lèvres de Bimba et des faces bien pleines ; et aussi des jeunes filles parées de beaux colliers. Les troupes des dieux les regardent et ne se rassasient pas de les voir.

26. — Quelques-uns sont venus ayant des corps indestructibles comme le diamant, retenant avec leurs pieds les amas d'eaux inférieures. Quelques-uns sont venus pareils au soleil, ayant la figure pleine comme la lune : produisant la lumière et la clarté, ayant détruit la corruption naturelle et le péché.

27. Quelques-uns sont venus parés de diamants et ayant à la main des diamants ; et, après avoir couvert d'ombre plusieurs dizaines de millions de champs, ils font pleuvoir les plus beaux joyaux et les fleurs aux plus doux parfums, pour la joie, le secours et le bonheur de beaucoup d'êtres.

28. Quelques-uns sont venus récitant les recueils des grandes et précieuses Dhâraṇis et des centaines de mille de Soûtras (qui sortent) de leurs pores. Possédant l'énergie, possédant la sagesse, possédant une bonne intelligence, ils réveillent les gens les plus orgueilleux des orgueilleux.

29. Quelques-uns sont venus ayant pris le Mérou comme un tambour ; ils le frappent fortement et produisent dans le ciel un bruit très agréable ; et le son de celui-ci

allant aux dix points de l'espace dans des dizaines de millions de champs (fait comprendre ceci): aujourd'hui l'intention de l'instituteur (du monde) est de bien connaître l'Amrĭta (l'immortalité)!

Chapitre nommé: Arrangements de Bôdhimaṇḍa, le vingtième.

CHAPITRE XXI

Ainsi, Religieux, telles furent les arrangements qui, pour rendre hommaeg au Bôdhisattva, furent faits avec soin à Bôdhimaṇḍa par les Bôdhisattvas. Le Bôdhisattva lui-même fit voir à Bôdhimaṇḍa tout ce qu'il y a d'arrangements d'ornements dans tous les champs des Bhagavats passés, futurs et présents, aux dix points de l'espace.

Ensuite, Religieux, pendant que le Bôdhisattva était assis à Bôdhimaṇḍa, il lui vint à la pensée : Ici, certainement, dans la région du désir, le démon Mâra est le seigneur et maître qui exerce l'empire ; il ne serait pas convenable que, sans être aperçu par lui, je me revêtisse de la qualité parfaite et accomplie de l'Intelligence. Je dois donc faire une provocation à Mâra Pâpiyân ; lui vaincu, tous les dieux Kâmâvatcharâs et les autres sont soumis. Et ensuite les assemblées du démon Mâra qui ont coupé toutes les racines de vertu antérieure, les fils des dieux Mârakâyikas, après avoir vu mes jeux de lion, tourneront leurs pensées vers l'Intelligence parfaite et accomplie.

Alors, Religieux, le Bôdhisattva ayant ainsi réfléchi, lança, en ce moment, du milieu de ses sourcils, de la touffe Ourṇâ, un rayon nommé Sarva-mâra-maṇḍala-vidhvansana-kâri (qui fait la destruction de tous les domaines du démon). Par ce rayon, dans la réunion tout entière des trois mille grands milliers de mondes, toutes les demeures de Mâra furent obscurcies et fortement ébranlées. Et toute cette réunion des trois mille grands milliers de

mondes fut remplie d'une grande clarté. Et Mâra Pâpiyân, entendit (sortir) de cette lumière le discours que voici :

1. Que l'être extrêmement pur qui, pendant de nombreux Kalpas a traversé des existences; que le fils de Çouddhôdana, qui, après avoir abandonné la royauté, est parti apportant le secours et désireux de l'Amrïta, fasse un effort aujourd'hui qu'il est arrivé près de l'arbre de l'Intelligence.

2. Après avoir passé lui-même qu'il fasse aussi passer les autres! Qu'il délivre les autres, lui-même étant délivré. Ayant obtenu l'apaisement qu'il apaise aussi les autres; entré dans un Nirvâṇa complet, il fera entrer les autres dans le Nirvâṇa.

3. Il rendra vides, sans reste, les trois voies mauvaises; il rendra pleine la ville des dieux et des hommes. L'Amrïta et le bonheur suprême de la sagesse et de la contemplation, il les donnera lui qui vient en aide, après avoir obtenu l'Amrïta.

4. Il rendra vide ta ville, allié de celui qui est noir (Krïchṇa). Rendu sans force par un être sans force, privé de ton armée, partisan sans partisans, tu ne sauras (ô Mâra), où aller ni quoi faire, quand il versera lui-même la pluie de la loi, l'être existant par lui-même.

Ainsi Religieux, Mâra-Pâpiyân excité par ces Gâthas provocantes, fit un rêve ayant trente-deux aspects. Quels trente-deux aspects? Les voici :

Il vit sa demeure enveloppée de ténèbres. Il vit sa demeure enveloppée de poussière et remplie de sable et de gravier. Il se vit, inquiet et talonné par la crainte, courant aux dix points de l'espace. Il se vit avec son diadème tombé et ses pendant d'oreille détachés. Il se vit ayant les lèvres, la gorge et le palais desséchés. Il se vit ayant le corps tourmenté. Il vit ses jardins dépouillés de leurs feuilles, de leurs fleurs et de leurs fruits Il vit les étangs, dont les eaux s'étaient retirées, complètement desséchés. Il vit les cygnes, les cigognes, les paons, les Kalabiñgkas, les Kouṇâlas, les Djîvañdjîvas et les autres troupes d'oiseaux qui avaient les ailes coupées. Il vit les tambours, les conques, les tambourins, les timbales, les luths, les guitares, les téorbes, les cymbales et tous les autres instruments de musique mis en pièces et dispersés sur la terre. Il se vit, lui, Mâra, abandonné des gens qu'il aimait et de sa suite, avec un visage sombre, retiré à l'écart et tout soucieux. Il vit la première de ses femmes parée d'une guirlande, tombée de sa couche à terre se frappant rudement la tête avec les mains. Et les fils du démon, ceux qui étaient les plus vaillants, les plus forts, les plus brillants, les plus sages, il les vit qui s'inclinaient devant le Bôdhisattva arrivé à Bôdhi-

maṇḍa le lieu par excellence. Il vit ses propres filles qui criaient en pleurant : Mon père! Ah! mon père ! Il vit son corps couvert d'un vêtement souillé. Il se vit, avec la tête couverte de poussière, pâle, sans force et dépouillé de sa splendeur. Il vit les palais, les galeries, les œils-de-bœuf, les arcades, couverts de poussière et qui s'écroulaient. Et les chefs de l'armée : commandants des Yakchas, Râkchasas, Koumbhâṇḍas et Gandharbas, il les vit qui, tous, avaient la tête dans leurs mains et s'enfuyaient en pleurant et en criant. Et ceux qui sont les chefs des dieux Kâmâvatcharas, tels que Dhrĭtarâchtra, Viroûḍhaka, Viroûpâkcha, Vâiçravaṇa, Çakra, Souyâma, Santouchita, Sounirmita, Vaçavartin et les autres, le démon Pâpiyân les vit tous le visage tourné vers le Bôdhisattva et prêts à le servir. Au milieu du combat, son épée ne sort pas du fourreau. Il se vit poussant des cris de désespoir, il se vit abandonné de sa suite. Il vit les coupes de bénédiction qui étaient pleines renversées à sa porte. Il vit le brahmane Nârada poussant des cris de malédiction. Il vit le portier Ânandita poussant des cris de douleur. Il vit l'étendue des cieux enveloppée de ténèbres. Il vit la déesse de la Fortune (Çrî) qui habite le séjour du désir (Kâma) tout éplorée. Il vit que son empire suprême n'existait plus. Il vit que son parti n'était plus un parti. Les treillis avec leurs pierres précieuses et leurs perles, il les vit mis en morceaux, coupés, entièrement coupés, tombés à terre. Il vit la demeure de Mâra, tout entière fortement ébranlée. Il vit les arbres coupés, les murs de clôture tombés et il vit toute l'armée de Mâra renversée la tête en bas.

C'est ainsi Religieux, que le démon Pâpiyân vit un songe de trente-deux espèces. S'étant éveillé tremblant, épouvanté et ayant rassemblé tous les gens des appartements intérieurs avec son armée, sa suite, les chefs de l'armée et les gardes des portes, après avoir vu qu'ils étaient réunis, il leur adressa ces Gâthâs :

5. Le démon (Namoutchi) accablé de tristesse, après avoir vu ces choses en rêve, appelle ses fils, ainsi que les gens de sa suite et le démon chef de l'armée, nommé Siṁhahanou. Il s'adresse à eux tous, l'allié de Krĭchṇa (le noir).

6. Aujourd'hui on l'a appris par des Gâthâs qui faisaient entendre un chant dans les airs, qu'un être ayant le corps bien orné de signes excellents, né parmi les Çâkyas, après avoir, pendant six ans, pratiqué, des austérités difficiles à accomplir et terribles, est arrivé près de l'arbre de l'Intelligence. Faites donc un effort !

7. Il a été bien réveillé lui-même, le Bôdhisattva et il pourra réveiller plusieurs centaines de millions d'êtres. Il rendra vide ma demeure sans qu'il y reste rien quand il obtiendra l'Amrĭta et touchera (entrera dans) la nature froide (le calme).

8. Eh bien ! marchons accompagnés d'une grande armée; nous frapperons le Çramaṇa qui est seul au pied du roi des arbres. Rassemblez promptement l'armée de quatre corps de troupes; si vous désirez faire ce qui m'est agréable, agissez promptement.

9. Dans le monde rempli de Pratyêka Bouddhas et d'Arhats entrant dans le Nirvâṇa, que ma force ne soit pas affaiblie ! Il sera, de plus, lui seul, le Djina, roi de la Loi, et la race des Djinas, qui dépasse le calcul, ne pourrait certainement pas être interrompue!

Alors, Religieux, un fils du démon, nommé Sârthavâha, adressa cette Gâthâ au démon Pâpiyân :

10. Pourquoi, père, as-tu le visage triste et décoloré ? Pourquoi ton cœur palpite-t-il ? Pourquoi chacun de tes membres tremble-t-il ? Qu'as-tu entendu ? Qu'as-tu vu ? parle vite. Après avoir réfléchi nous saurons ce qu'il convient de faire.

11. Le démon ayant mis de côté l'orgueil, dit : écoute-moi, cher fils. J'ai vu en songe des choses terribles, effrayantes à l'excès. Si je vous disais tout ici sans rien omettre, vous tomberiez à la renverse à terre!

Sârthavâha dit:

12. Si le temps du combat est arrivé, il n'y a pas de mal à vaincre, mai c'est d'y être vaincu qui est un mal. Si tu as vu de pareil signes en rêve, mieux vaut la patience pour ne pas être méprisé dans la bataille !

Mâra dit :

13. Pour l'homme qui a une pensée énergique, le succès viendra dans le combat. En s'appuyant sur le courage, si nous faisons de belles actions, la victoire sera à nous. Quelle est donc la force de celui-ci, qui m'ayant vu avec mon armée, ne s'est pas levé pour saluer mes pieds avec sa tête ?

Sârthavâha dit :

14. Qu'une armée soit grande, mais pas forte, si elle rencontre un seul héros puissant il sera vainqueur dans le combat. Quand même les trois mille mondes seraient remplis de vers luisants, le soleil seul les éclipserait et les plongerait dans l'obscurité.

Et encore :

15. Celui qui ayant de l'orgueil et de la folie et point de raisonnement, agit à contre-sens, celui-là ne peut être guéri.

Ainsi, Religieux, le démon Pâpîyân n'ayant pas fait ce qu'avait dit Sârthavâha, fit préparer sa grande armée de quatre corps de troupes, très forte et vaillante dans le combat, formidable, faisant dresser les cheveux, comme les dieux et les hommes n'en avaient pas vu auparavant ni entendu parler ; douée de la faculté de changer diversement de visage et de se transformer de cent millions de manières ; ayant les mains, les pieds et le corps enveloppés dans les replis de cent mille serpents ; tenant des épées, des arcs, des flèches, des piques, des masses, des haches, des fusées, des pilons, des bâtons, des chaînes, des massues, des disques, des foudres ; ayant le corps protégé par d'excellentes cuirasses ; ayant des têtes, des pieds, des mains contournés ; des têtes, des yeux et des visages flamboyants ; des ventres, des pieds et des mains difformes ; des visages étincelants d'une splendeur terrible ; des visages et des dents difformes ; des dents canines énormes et effroyables ; des langues épaisses et pendantes ; des langues rugueuses comme des nattes ; des yeux rouges et étincelants comme ceux du serpent noir rempli de venin. Quelques-uns vomissaient du venin de serpent, et quelques-uns, après avoir pris, avec leurs mains, du venin de serpent, le mangeaient. Quelques-uns, comme des Garoudas, ayant retiré de la mer de la chair humaine, du sang, des mains, des pieds, des têtes, des foies, des entrailles, des ossements, etc., les mangeaient. Quelques-uns avaient des corps flamboyants, livides, noirs, bleuâtres, rouges et jaunes ; quelques-uns avaient les yeux déformés, creux comme des puits, enflammés, arrachés, ou regardant de travers ; quelques-uns avaient les yeux contournés, étincelants et difformes ; quelques-uns, portant des montagnes enflammées, s'approchaient fièrement, montés sur d'autres montagnes enflammées. Quelques-uns, après avoir arraché un arbre avec ses racines, accouraient vers le Bôdhisattva. Quelques-uns avaient des oreilles de bouc, des oreilles de porc, des oreilles d'éléphant, des oreilles pendantes, des oreilles de sanglier. Quelques-uns n'avaient pas d'oreilles. Quelques-uns, ayant le ventre comme des montagnes, avec des corps débiles, formés d'un amas d'ossements, avaient le nez cassé ; d'autres avaient le ventre comme une cruche, les pieds pareils à des crânes, la peau, la chair et le sang desséchés, les oreilles, le nez, les mains et les pieds, les yeux et la tête coupés. Quelques-uns, dans leur désir de boire du sang, se coupaient la tête l'un à l'autre ; quelques-uns, avec des voix rauques, entrecoupées, alté-

rées, effrayantes, faisaient entendre des grognements tels que : houm, houm ! pitchout ! houlou, houlou ! Quelques-une disaient : empoignez, empoignez ! frappez, frappez ! liez ! saisissez ! coupez ! brisez ! broyez ! arrachez ! anéantissez le Çramaṇa Gâutama avec l'arbre ! C'est ainsi qu'ils parlaient. Quelques-uns avaient des visages de loup, de chacal, de porc, d'âne, de bœuf, d'éléphant, de cheval, de chameau, de buffle, d'onagre, de lièvre, de yak, de rhinocéros, de Çarabha, visages difformes et inspirant la terreur. Quelques-uns avaient des corps semblables à ceux d'un lion, d'un tigre, d'un ours, d'un singe, d'un léopard, d'un chat, d'un bouc, d'un bélier, d'un serpent, d'un ichneumon, d'un poisson, d'un Makara, d'un Çiçoumâra, d'une tortue, d'une corneille, d'un vautour, d'un hibou, d'un garouda, etc. Quelques-uns avaient des formes étranges, quelques-uns avaient une tête, deux têtes, et jusqu'à cent mille têtes ; quelques-uns n'avaient pas de tête. Quelques-uns avaient, depuis un bras jusqu'à cent mille bras. Quelques-uns n'avaient pas de bras. Quelques-uns avaient, depuis un pied jusqu'à cent mille pieds ; quelques-uns n'avaient pas de pieds. Quelques-uns, des ouvertures de l'oreille, de la bouche, du nez, des yeux et du nombril distillaient des venins de serpent. Quelques-uns, brandissant des épées, des arcs, des flèches, des lances, des hachettes, des haches, des disques, des massues de fer, des javelots, des foudres, des fusées, des javelines et toutes sortes d'armes, s'en allaient, en dansant, menacer le Bôdhisattva. Quelques-uns, ayant coupé des doigts d'homme, en avaient fait une guirlande qu'ils portaient. Quelques-uns portaient, comme une guirlande, des os et des crânes dont ils avaient fait une guirlande. Quelques-uns avaient le corps enduit de venin de serpent. Quelques-uns, avec des chaudrons sur la tête, étaient montés sur des éléphants, des chevaux, des chameaux, des ânes, des taureaux et des buffles. Quelques-uns avaient la tête en bas et les pieds en haut. Quelques-uns avaient des poils comme des aiguilles. Quelques-uns ayant des poils de bœuf, d'âne, de sanglier, d'ichneumon, de bouc, de bélier, de Çarabha, de chat, de singe, de loup, de chacal, vomissant des venins de serpent, avalant des boules de fer, exhalant des flammes, répandant une pluie de cuivre et de fer brûlant, jetant une pluie d'éclairs, lançant la foudre, répandant une pluie de sable de fer brûlant, faisant naître des nuages noirs, produisant une nuit noire, faisant du bruit, couraient vers le Bôdhisattva. Quelques-

uns, faisant tournoyer des chaînes, faisant écrouler de grandes montagnes, agitant les grandes mers, escaladant de grandes montagnes, sautant, courant vers le Mèrou, le roi des monts, jetant leurs membres de côté et d'autre, agitant leur corps, poussant un grand éclat de rire, se perçant la poitrine, se frappant la poitrine, secouant leurs chevelures, ayant des têtes enflammées, des cheveux hérissés, courant à la hâte de tous côtés, ayant des yeux de loup, effrayaient le Bôdhisattva.

De vieilles femmes éplorées s'étant approchées du Bôdhisattva lui parlaient ainsi : Ah ! mon fils, ah ! mon fils, lève-toi ! vite sauve-toi ! Des formes de Râkchasîs, des formes de Piçatchîs, des Prêtas borgnes, boiteux, affaiblis, tourmentés par la faim, les bras levés, le visage déformé, criant et montrant de la frayeur, produisant l'épouvante, accouraient devant le Bôdhisattva. C'est par une telle armée de démons rassemblée de tous côtés, s'étendant à la distance des quatre-vingts Yôdjanas, que tout était rempli. Et comme c'était l'armée de Mâra seulement, de côté et en l'air tout était complètement rempli par les armées des démons Pâpiyâns qui occupaient en entier les trois mille mondes, par centaines de millions.

Et là il est dit :

16. Des formes de Yakchas, de Koumbhâṇdas, de Mahôragas, des formes de Prêtas et de Piçâtchas ; tout ce qu'il y a dans le monde de formes désagréables et des plus effroyables, toutes sont là, produites par des êtres artificieux.

17. De nombreux Yakchas à une tête, à deux têtes, à trois têtes et jusqu'à mille têtes; à un bras, à deux bras, à trois bras et jusqu'à mille bras.

18. Et beaucoup d'autres à un pied, à deux pieds, à trois pieds et jusqu'à mille pieds : au visage bleuâtre au corps jaune ; au visage jaune et au corps bleuâtre.

19. Ayant des visages d'une espèce et des corps d'une autre. Ainsi s'est approchée toute l'armée de démons. Elle fait souffler le vent et tomber la pluie ; des éclairs se succèdent par centaines de mille.

20. Un dieu fait gronder l'orage, les arbres sont renversés, mais pas une feuille de l'arbre de l'Intelligence ne remue. Le dieu de la pluie verse la pluie, les ruisseaux se répandent sur la terre couverte d'eau.

21. Au milieu de ces épouvantements nombreux vient la nuit pendant laquelle les arbres insensibles tombent. A la vue de toutes ces formes effrayantes à l'excès, ces formes difformes, choquantes,

22. L'esprit de celui qui porte les signes des qualités et de la bénédiction n'est pas agité, pareil au Mérou. Pareils à la magie, pareils à des songes, pareils à des nuées, c'est ainsi qu'il regarde les substances.

23. Considérant que telle est la règle pour les substances, il se tient bien et médite, affermi dans la loi. Il lui vient à l'esprit : parce que je dis : je, et parce que je dis : mien (c'est que) l'existence et le corps sont attachés à un être.

24. Il peut trembler, l'ignorant qui est en puissance (d'un corps), aussi le trouble entre-t-il en moi après avoir regardé. Mais le fils des Çâkyas en reconnaissant que sa propre existence n'est pas une existence (durable) et que la substance est produite par suite de causes connues,

25. Bien doué d'un esprit pareil au ciel, il n'est pas troublé à la vue du trompeur avec son armée.

Ainsi, Religieux, au milieu de ces milliers de fils du démon Pâpîyân, ceux qui étaient favorables au Bôdhisattva, précédés du démon Sârthavâha se tenaient du côté droit. Ceux qui étaient du parti du démon Pâpîyân se tenaient du côté gauche du démon Pâpîyân. Alors le démon Pâpîyân parla ainsi à ses fils :

Avec quelle sorte d'armée soumettrons-nous le Bôdhisattva ?

Alors, au côté droit, le fils du démon nommé Sârthavâha adressa cette Gâthâ à son père :

26. Celui qui veut réveiller le roi des serpents endormi, celui qui veut réveiller le roi des éléphants endormi, celui qui veut réveiller le roi des animaux endormi, tel est celui qui veut réveiller le roi des hommes bien affermi.

Du côté gauche, le fils du démon nommé Dourmati parla ainsi :

27. A ma vue, les cœurs se fendent dans les mondes, même ceux des arbres qui ont une grande sève ; quelle est donc la force de celui-ci frappé par ma vue comme s'il l'était par la mort, pour vivre dans le monde ?

A droite, celui qui a nom Madhouranirghôcha dit :

28. Tu dis : la sève qui est [ici-bas dans les arbres, en la regardant, je la divise ; quelle est (en pareil cas) la condition des hommes? Quand même tu briserais le mont Mêrou, rien qu'en le regardant, tes yeux ne s'ouvriraient même pas, en présence de celui-ci !

Et, de plus :

29. Parmi les hommes il n'y en a pas un qui désire traverser la mer à l'aide de ses

bras ou boire ses eaux ; et cela fût-il possible, je le déclare, il y aurait une difficulté aussi grande pour celui qui voudrait regarder en face le visage de celui-ci!

A gauche, celui qui a nom Çatabâhou dit :

30. J'ai à mon corps cent bras, et, d'une seule fois, je lance cent flèches. Je fendrai le corps du Çramaṇa, ô mon père. Sois tranquille, marche sans retard !

A droite, Soubouddhi dit :

31. Si tu as cent bras, quelle différence y a-t-il entre ces bras et des poils, quand par chacun de ces bras étant lancées autant de flèches, rien n'y fait contre lui ?

Pourquoi cela ?

32. C'est que, dans le corps du Mouni doué de mansuétude, ni poison, ni flèche, ni feu ne pénètre ; les traits lancés se changent en fleurs pour celui qui a compris l'idée d'une mansuétude dépassant le monde.

Et de plus :

33. Dans le ciel, sur la terre et dans l'eau, ceux qui, pleins de force, portant l'épée et la hache, Gouhyakas ou hommes, s'étant approchés de ce maître des hommes qui a la force de la patience, eux forts entre les forts, sont tous sans force.

A gauche, Ougratêdjas dit :

34. Entré en lui, je brûlerai son beau corps après y avoir pénétré, comme le feu de la forêt brûle un arbre desséché avec le tronc et les parties les plus menues.

A droite, Sonnêtra dit :

35. Quand même tu pourrais brûler le Mêrou et la terre en y pénétrant, celui-ci ne pourrait être brûlé, lui à l'intelligence de diamant, par tes pareils égaux (en nombre) aux sables de la Gangâ.

Et, de plus :

36 Toutes les montagnes s'écrouleraient, le grand océan serait anéanti, le soleil et la lune tomberaient sur la terre, et la terre arriverait à la dissolution,

37. Que celui qui s'est mis à l'œuvre à cause du monde et s'est engagé par une promesse, ne se lèverait pas d'auprès du grand arbre, sans avoir obtenu l'Intelligence suprême !

A gauche, Dîrghabâhourgarvita dit :

38. La demeure de Tchandra et Soûrya et des étoiles, je puis la broyer avec la main même en restant dans ta maison.

39. Je puis, en me jouant, retirer l'eau des quatre océans; après avoir saisi le Çramaṇa ô père, je le jeterai de l'autre côté de l'océan !

40. Que cette armée se tienne prête, ô père, et ne sois pas tourmenté par le chagrin. Après l'avoir mis en pièces avec l'arbre de l'Intelligence, je les jetterai avec la main aux dix points de l'espace.

Du côté droit, Prâsâdapratilabdha dit :

41. La terre avec les dieux, les Asouras et les Gandharbas, avec les mers et les montagnes, tu pourrais la réduire en poudre avec tes mains, enflé d'orgueil,

42. Que des milliers d'êtres pareils à toi, égaux (en nombre) aux sables de la Gangâ, ne pourraient remuer un poil de ce Bôdhisattva !

Du côté gauche, Bayañgkara dit :

43. Cette grande peur, ô père, d'où te vient-elle, à toi qui es placé au milieu d'une armée ? Lui, n'a pas d'armée, et où sont ses compagnons ? Pourquoi as-tu peur de lui ici ?

A droite, Êkâgramati dit :

44. Il n'y a pas dans le monde de troupe de lunes et de soleils, ni de Tchakravartins, ni de lions ; il n'y a pas ici une troupe de Bôdhisattvas, (mais) seul il est capable de vaincre Namoutchi.

A gauche, Avatâraprêkchi dit :

45. Il n'y a là ni lances, ni piques, ni massues, ni épées, ni éléphants, ni chevaux, ni chars, ni fantassin. Ce vaillant Çramaṇa assis tout seul, je le tuerai ; ne crains rien, père.

A droite, Pouṇyâlangkrĭta dit :

46. Comme celui de Nârayaṇa, son corps ne peut être brisé ni divisé; armé des forces de la patience, ayant l'épée solide de l'héroïsme, porté dans le triple véhicule de la délivrance complète, ayant l'arc de la science, ô père, par la force des mérites, il vaincra l'armée du démon.

A gauche, Anivartti dit :

47. Le feu de la forêt ne se détourne pas de l'herbe qui brûle ; la flèche lancée par un

habile (archer) ne se retourne pas, la foudre tombée du ciel ne se détourne pas ; il n'y a pas de repos pour moi tant que je n'aurai pas vaincu le fils des Çâkyas.

A droite, Dharm dit :akâma

48. En rencontrant de l'herbe humide le feu recule ; après avoir frappé le sommet d'une montagne, la flèche recule ; en rencontrant la terre, la foudre s'enfonce en bas ; avant d'avoir obtenu l'Amrĭta paisible il ne reculera pas !

49. Pour quelle raison ? (C'est que), ô mon père, on pourrait tracer des figures dans l'air, faire que tous les êtres quels qu'ils soient s'unissent dans une seule pensée ; on pourrait attacher avec un lien la lune, le soleil et le vent, qu'on ne pourrait éloigner le Bôdhisattva de Bôdhimaṇḍa.

A gauche, Anoupaçânta dit :

50. Par le grand poison de ma vue, je puis brûler le Mêrou et réduire en cendre l'eau des grands océans. L'Intelligence et le Çramaṇa, vois comment, en les regardant aujourd'hui, je les réduirai l'un et l'autre en cendres !

A droite, Siddhârtha dit :

51. Si le meilleur des trois mille (mondes) rempli de poison, était tout entier enflammé, par un seul regard de celui qui est une mine de qualités, le poison perdrait complètement sa qualité de poison. Ici, dans les trois mondes, un poison terrible, ou encore l'amour, la haine ainsi que la folie, ne sont pas plus dans son corps et son esprit qu'il n'y a dans le ciel de marais ou de poussière.

52. Son corps, ses préceptes, son cœur sont parfaitement purs ; il a un esprit de miséricorde pour tous les êtres ; ni les armes ni le poison ne le blessent ; c'est pourquoi retirons-nous tous, père !

A gauche, celui qui a nom Ratilôla dit :

53. Pour moi, avec mille instruments qui résonnent, avec cent mille Apsaras bien parées, excitant ses désirs, je le conduirai dans la meilleure des villes et le mettrai en ton pouvoir vaincu par le désir !

A droite, Dharmarati dit :

54. Celui dont le plaisir ici-bas est de se plaire dans la loi, qui se plaît à la contemplation, qui se plaît à la recherche de l'Amrîta, qui se plaît dans la mansuétude, qui produit la délivrance des êtres, celui-là ne fait pas sa joie de la joie de la passion !

A gauche, celui qui a nom Vâtadjava, dit :

55. Par ma vitesse, je pourrais saisir la lune, le soleil et le vent qui souffle dans le ciel. Aujourd'hui même, ô père, après avoir saisi le Çramaṇa, je le mets en miettes, comme le vent disperse une poignée de paille.

A droite, le fils du démon nommé Atchalamati parla ainsi :

56. Quand même une rapidité aussi formidable que ta vitesse serait le partage des dieux et des hommes, tous réunis ils seraient incapables de faire du mal à cet homme incomparable.

A gauche, Brahmamati dit :

57. Eût-il lieu un rassemblement formidable de pareils personnages, elle ne causerait aucune destruction, ton arrogance! Mais lui, tout seul, que peut-il te faire? C'est par le nombre que réussit toute entreprise.

A droite, Siñhamati dit :

58. On n'a jamais vu sur la terre de rassemblement de lions; il n'y a pas non plus une troupes d'êtres à la vue empoisonnée. D'êtres glorieux, vainqueur par la vérité, les premiers des hommes. il n'y a pas de troupe.

A gauche, Sarvatchaṇḍâla dit :

59. Elles n'ont donc pas été entendues par toi, les paroles enflammées qu'ont prononcées tes fils à toi? Doués de courage, d'impétuosité et de force, allons vite tuer le Çramaṇa!

A droite, Siñhanâdi dit :

60. Dans les détours de la forêt bien des chacals font entendre leurs cris, quand le lion n'est pas là ; mais en entendant la voix terrible du lion, ils fuient épouvantés aux dix points de l'espaee.

61. De même ces ignorants fils de Mâra, tant qu'ils n'entendent pas la voix du plus excellent des hommes, crient enflés d'orgueil ; dès que le lion des hommes parle, ils ne sont plus !

Du côté gauche, Douçtchìntitatchinti dit :

62. Ce que j'ai dans la pensée s'accomplit vite; comment celui-ci ne voit-il pas (ces légions)? C'est un insensé qui ne connaît rien. Pourquoi, après s'être levé, ne s'enfuit-il pas promptement?

Du côté droit, Soutchintitârtha dit :

63. Il n'est pas insensé ou sans courage, c'est vous qui êtes insensés et sans aucune modération. Vous ne savez pas quel est son héroïsme. Par la force de sa sagesse, vous êtes tous vaincus !

64. Des fils du démon le nombre fût-il égal aux sables de la Gangâ, avec un héroïsme pareil (au sien), vous êtes incapables de remuer un seul de ses poils, à plus forte raison pour celui qui penserait : Je le tuerai !

65. N'ayez donc pas ici la pensée de lui nuire. Ayez l'esprit calme et rempli de respect ; retirez-vous sans combattre ; il sera roi ici dans la réunion des trois mondes.

Comme il est dit précédemment tous les fils du démon, formant un millier bien complet, ceux du côté blanc et ceux du côté noir adressèrent ainsi, chacun à son tour, des Gâthâs au démon Pâpîyan.

Ensuite un chef de l'armée de Pâpîyan, nommé Bhadrasèna, parla au démon Pâpîyan en lui adressant ces Gâthâs :

66. Tout ceux qui ont marché à ta suite, Çakra, les gardiens du monde, les troupes de Kinnaras, les maitres des Asouras, les maîtres des Garoudas, tous, les mains jointes s'inclinent devant celui-ci.

67. A plus forte raison, ceux qui n'ont pas marché à ta suite, les fils des dieux Brahmâbhasvaras et les Çouddhâvâsakâyikas, tous aussi s'inclinent devant lui.

68. Et ici, ceux de tes fils qui sont sages, intelligents et forts, s'unissent de cœur au Bôdhisattva et s'inclinent.

69. Etcette armée de démons, de Yakchas, etc., qui remplit quatre-vingts Yôdjanas, il la voit tout entière avec un esprit parfaitement tranquille, car il est sans péché.

70. Et après vu combien cette armée est redoutable, terrible, monstrueuse, épouvantable, il n'est ni étonné ni ébranlé. C'est à lui certainement que sera la victoire aujourd'hui !

71. Partout où s'arrête cette armée les hiboux et les chacals font entendre leurs cris ; quand la corneille et l'âne font entendre leur voix, il convient de se retirer promptement.

72. Regarde Bôdhimanda : Les Patakountas, les cygnes, les Kôkilas et les paons tournent trois fois autour de lui en présentant le côté droit. Certainement c'est pour lui qu'est la victoire aujourd'hui.

73. Là où s'arrête cette armée, pleuvent l'encre et la poussière ; à Mahimanda (au contraire), c'est une pluie de fleurs. Fais ce que je dis, retire-toi !

74. Là où s'arrête cette armée, le sol est inégal, raboteux et rempli d'épines ; Mahimanda est de l'or, sans tache. Pour les sages ce qui convient c'est de se retirer.

75. Ce que tu as vu en songe précédemment, tu l'auras devant les yeux, si tu ne t'en vas pas. Il réduira l'armée en cendre, comme des contrées sont réduites en cendre par des Richis.

76. Dans sa marche de roi, le meilleur des Rĭchis fut irrité par Brahmadatta, et dans a forêt de Dandaka embrasée, pendant beaucoup d'années, il ne poussa pas d'herbe.

77. Quels qu'ils soient dans le monde entier, des Rĭchis qui ont une belle conduite, qui accomplissent leurs vœux et sont voués aux austérités, celui-ci est le supérieur, car il est vraiment inoffensif pour tous les êtres.

78. Ne l'as-tu donc pas entendu dire autrefois : Celui sur le corps duquel sont de beaux signes éclatants, s'il sort de la famille, il sera un Bouddha vainqueur de la corruption naturelle.

79. C'est en vue de l'honorer que les fils des Djinas ont fait apparaître une pareille pompe. Cette offrande, la première entre toutes, le premier des êtres l'accepte aujourd'hui.

80. Parce que l'Ournâ parfaitement pure rayonne dans des dizaines de millions de champs, nous serons éclipsés, hélas ! Certainement il sera le destructeur de l'armée du démon.

81. Puisque sa tête ne peut être vue que par les dieux même qui demeurent au sommet du monde, certainement il obtiendra l'omniscience sans être instruit par les autres.

82. Puisque le Mêrou, les Tchakravâlas, le soleil, la lune, Indra, Brahmâ et les arbres, ainsi que les plus hautes montagnes, s'inclinent tous devant Mahimaṇḍa,

83. Sans nul doute, celui qui a la force des mérites, la force de la sagesse, la force de la science, la force de la patience et la force de l'héroïsme, rendra sans force les partisans du démon.

84. Comme un éléphant broie un pot de terre, un lion un chakal, le soleil un ver luisant, Sougata mettra de même cette armée en pièces.

Après avoir entendu ce discours, un autre fils du démon, l'œil tout enflammé de colère, dit :

85. Toi seul tu prononces de celui-ci des éloges fort exagérés ; mais, à lui seul, qu'est-il capable de faire? Est-ce que tu ne vois pas cette grande armée?

Alors, du côté droit, un fils du démon nommé Mârapramardaka dit :

86. Dans le monde il n'y a pas besoin que le soleil ait un compagnon, pas plus que la lune, un lion ou un Tchakravartin. Pour le Bôdhisattva bien assis et bien affermi dans l'Intelligence, il n'y a pas besoin de compagnon.

Cependant le Bôdhisattva, afin d'affaiblir la force du démon, secouait sa tête pareille au lotus à cent feuilles épanoui. En le voyant, le démon s'enfuit. « Mon armée tient tête au Bôdhisattva, » disait-il tout en fuyant, et, étant revenu avec sa suite, il lançait sur le Bôdhisattva divers projectiles et des montagnes pareilles au Mêrou, lesquels, lancés sur le Bôdhisattva, se chan-

geaient en dais de fleurs et en chars célestes. Ils lançaient les poisons de leurs yeux, les poisons de serpents, les poisons de leur haleine et des flammes de feu. Et le cercle de feu s'arrêtait, comme un cercle de lumière pour le Bôdhisattva.

En ce moment, le Bôdhisattva se frappa le front avec la main droite; et le démon le vit. — « Le Bôdhisattva a une épée à la main, » se dit-il, et il s'enfuit du côté du midi. Puis, pensant : « Il n'y a personne, » il revint encore, et lança sur le Bôdhisattva toutes sortes d'armes redoutables : Épées, arcs et flèches, lances, javelots, haches, cailloux, fusées, pilons, foudres à une pointe, massues, disques, marteaux, arbres (déracinés), pierres, chaînes et boules de fer, qui ne sont pas plus tôt lancés qu'ils demeurent changés en guirlandes de fleurs et en dais de fleurs. Devenues des fleurs fraîches, elles sont répandues sur la terre ou suspendues en guirlandes, et font l'ornement de l'arbre de l'Intelligence. A la vue de la magnificence de ces arrangements qui s'accomplissent pour le Bôdhisattva, le démon Pâpîyân, dévoré de colère et d'envie, dit au Bôdhisattva : Lève-toi, lève-toi, ô fils de roi; jouis de la royauté, puisque ton mérite est tel que, par lui, tu as obtenu la délivrance?

Alors le Bôdhisattva, d'une voix ferme, profonde, solennelle, douce et agréable, répondit en ces termes au démon Pâpîyân : Pâpîyân, c'est par un seul sacrifice sans contrainte que tu es arrivé à l'empire du désir; mais moi, j'ai fait des centaines de millions de sacrifices sans contrainte, dans lesquels, après les avoir coupés, ont été donnés à ceux qui les désiraient ardemment : mes mains, mes pieds, mes yeux et ma tête ; à ceux qui les demandaient, ont été distribués : maisons, richesses, grains, lits, vêtements, jardins et parcs, par moi qui désirais ardemment la délivrance des êtres.

Alors le démon Pâpîyân adressa cette Gâthâ au Bôdhisattva :

87. Dans une existence antérieure a été fait par moi un sacrifice sans contrainte et irréprochable; tu en es ici même le témoin ; mais comme il n'y a ici aucun témoin (qui te soutienne) avec une parole quelconque, tu es vaincu !

Le Bôdhisattva dit : Cette mère des êtres, la terre, est mon témoin.

Puis, le Bôdhisattva ayant enveloppé le démon et la suite du démon d'une pensée procédant de la douceur et de la compassion, comme un lion, sans

crainte, sans frayeur, sans terreur, sans faiblesse, sans abattement, sans trouble, sans agitation, sans que la crainte fasse dresser ses cheveux, avec sa main droite qui a, dans la paume, les figures d'une conque, d'un étendard, d'un poisson, d'une coupe, d'un Svastika, d'un crochet de fer et d'un disque, qui a l'intervalle des doigts réuni par une membrane, bien ornée de beaux ongles de la couleur du cuivre rouge, qui est douce, polie, avec la forme gracieuse de la jeunesse ; qui, pendant d'innombrables Kalpas a rassemblé une multitude de racines de vertu, ayant frotté tout son corps, frappa la terre avec mesure, et, en ce moment, prononça cette Gâthâ :

88. Cette terre, résidence de toutes les créatures, est impartiale et égale pour tout ce qui est mobile ou immobile; elle est garante qu'il n'y a, de ma part, aucun mensonge. Prends-la ici pour mon témoin.

Aussitôt que cette grande terre fut touchée par le Bôdhisattva, elle trembla de six manières : trembla, trembla fortement de tous côtés ; résonna, résonna fortement, résonna fortement de tous côtés. Comme, par exemple, sonne et résonne, un vase d'airain du pays de Magadha frappé avec un bâton, de même, cette grande terre, aussitôt qu'elle eût été frappée par la main du Bôdhisattva, résonna et résonna de nouveau.

Alors, à ce point des trois mille grands milliers de monde, la grande déesse de la terre, nommé Sthâvarâ, entourée d'une suite de cent fois dix millions de déesses de la terre, ayant ébranlé toute la grande terre, puis, non loin du Bôdhisattva, ayant montré la moitié de son corps paré de tous ses ornements, le corps incliné, les mains jointes, parla ainsi au Bôdhisattva : Il en est bien, grand homme, il en est bien comme il a été déclaré par toi! Nous voici apparues pour l'attester. De plus, Bhagavat, toi-même es devenu le témoin suprême du monde qui comprend aussi les dieux.

La grande déesse de la terre, ayant, par ces paroles, complètement déjoué les divers artifices du démon, après avoir honoré et loué le Bôdhisattva et montré de plusieurs manières sa propre puissance, disparut en ce lieu même avec sa suite.

89. Après avoir entendu cette voix de la terre, le trompeur et son armée épouvantés et le cœur brisé se mirent à fuir. Tous, comme les chacals dans les bois, après avoir entendu le rugissement du lion, comme les corneilles à la chute d'une motte de terre, urent soudain dispersés.

Cependant le démon Pâpîyân était triste, soucieux, abattu, avec l'air de l'orgueil humilié; mais, dominé par l'orgueil, il ne s'en alla pas, ne se retourna pas, ne s'enfuit pas. S'arrêtant, en regardant en arrière l'armée qui suivait, il fit ce discours : Vous tous rassemblés, arrêtez-vous quelque temps, jusqu'à ce que nous sachions si toutefois celui-ci peut être ébranlé. Il ne faut pas, en vérité, que la destruction d'une pareille perle des êtres ait lieu inconsidérément !

Alors le démon Pâpiyân dit à ses filles : Vous, jeunes filles, allez, et vous étant rendues à Bôdhimaṇḍa, faites sur le Bôdhisattva l'enquête que voici : Est-il susceptible de passion ou exempt de passion ? Est-il fou ou sage ? Est-il aveugle ou bien connaît-il les points de l'espace ? A-t-il des partisans ? Est-il faible ou fort ?

Après avoir entendu ces paroles, les Apsaras s'approchèrent de l'endroit où était Bôdhimaṇḍa, et s'étant arrêtées en face du Bôdhisattva, lui firent voir la magie des femmes, qui est de trente-deux espèces. Quelles trente-deux espèces ? Ainsi : Quelques-unes d'entre elles se voilaient la moitié du visage ; quelques-unes montraient leurs seins fermes et arrondis; quelques-unes, par des demi-sourires, montraient la rangée de leurs dents; quelques-unes, étendant leurs bras en bâillant, montraient leur aisselle; quelques-unes montraient leurs lèvres, rouges comme le fruit du Bimba; quelques-unes examinaient le Bôdhisattva avec leurs yeux à demi fermés, et après l'avoir regardé, vite, vite, les refermaient; quelques-unes montraient leurs seins à demi couverts ; quelques-unes montraient le contour de leur taille dont la ceinture laissait le vêtement relâché; quelques-unes, dont la ceinture était à sa place, montraient le contour de leur taille revêtu d'un vêtement transparent ; quelques-unes faisaient résonner les anneaux de leurs jambes ; quelques-unes montraient un bouquet au milieu de leurs seins; quelques-unes montraient la moitié de leurs cuisses nues; quelques-unes montraient, posés sur leur épaule et sur leur tête, des Patragouptas, des perroquets et des geais; quelques-unes jetaient sur le Bôdhisattva des regards de côté ; quelques-unes, quoique ayant de bons vêtements, en faisaient de mauvais vêtements; quelques-unes agitaient les ceintures de leur taille; quelques-unes, comme affolées, allaient de côté et d'autre en jouant; quelques-unes étaient honteuses; quelques-unes remuaient la cuisse comme un arbre Kadali agité par le vent;

quelques-unes soupiraient profondément; quelques-unes, après avoir frappé leur ceinture garnie de clochettes faite d'un tissu fin, se promenaient; quelques-unes jetaient à terre leurs vêtements et leurs ornements; quelques-unes montraient toutes leurs brillantes parures de femmes Gouhyakas; quelques-unes montraient leurs bras enduits d'onguents parfumés; quelques-unes montraient leurs pendants d'oreille parfumés; quelques-unes, dont le corps était voilé, se voilaient aussi le visage, puis tout à coup les montraient (découverts); quelques-unes, qui se rappelaient l'une à l'autre leurs rires, leurs plaisirs et leurs jeux, s'arrêtaient, comme honteuses; quelques-unes présentaient des formes de jeune filles; quelques-unes des formes de jeunes femmes qui n'ont pas été mères; quelques-unes des formes de femmes d'un âge mûr; quelques-unes, remplies de désir, appelaient le Bôdhisattva; quelques-unes couvraient le Bôdhisattva de fleurs fraîches, et, debout devant lui, cherchaient à deviner sa pensée et examinaient son visage. « Regarde-t-il avec des sens émus ou bien jette-t-il au loin les yeux? Est-il agité, oui ou non? » En parlant ainsi, elles regardaient le visage pur et sans tache du Bôdhisattva, pareil au disque de la lune délivrée de Râhou, pareil au soleil qui se lève, pareil au pilier d'or du sacrifice, pareil au lotus à cent feuilles épanoui, pareil au feu du sacrifice aspergé de beurre clarifié, inébranlable comme le Mèrou, éminent comme les (monts) Tchakravâlas, aux sens parfaitement gardés, à l'esprit bien dompté, comme un éléphant.

Ensuite ces filles du démon, afin d'exciter davantage les désirs du Bôdhisattva, lui adressèrent ces Gâthâs :

90. Le printemps étant venu, la plus belle des saisons, où les arbres sont en fleur, ami, réjouissons-nous. Ton corps est un beau corps très gracieux, bien orné des signes excellents d'un Tchakravartin.

91. Nous sommes nées, bien nées, bien faites pour donner du plaisir aux dieux et aux hommes, c'est pour cela que nous existons. Lève-toi promptement, jouis de la belle jeunesse; difficile à atteindre est l'Intelligence suprême; détournes-en ta pensée.

92. Tu les vois, ces femmes des dieux bien parées, venues à cause de toi, ornées et ajustées. Quel homme, après avoir vu pareille beauté, ne cède pas à la passion, entraîné par la passion, fût-il desséché comme un bois vermoulu.

93. Leurs chevelures soyeuses sont imprégnées des parfums les plus suaves; avec leurs diadèmes et leurs pendants d'oreille leurs visages sont comme des fleurs épanouies, leurs fronts sont beaux, leurs visages bien fardés, leurs yeux sont beaux et grands comme le (pétale du) lotus épanoui.

94. Elles ont le visage pareil à la pleine lune, les lèvres pareilles au fruit mûr du Bimba; elles ont de belles dents, blanches comme les coquilles, le jasmin et la neige. Regarde-les; elles sont aimables et ne rêvent que le plaisir.

95. Regarde, Seigneur, leurs seins fermes, élevés et arrondis; ces trois plis charmants à leur taille, leurs hanches larges aux gracieux contours; elles sont vraiment très aimables!

96. Leur cuisse est pareille à la trompe de l'éléphant; leur bras est, sans interstices, couvert de bracelets, leur taille est ornée d'une belle ceinture; regarde-les, Seigneur, elles sont tes esclaves.

97. Elles ont l'allure du cygne et marchent très lentement; elles parlent avec grâce le langage de l'amour qui va au cœur; Avec une beauté pareille et très bien parées, elles sont très savantes dans les voluptés divines.

98. Très habiles à chanter, à jouer des instruments et à danser, elles sont nées en vue du plaisir, elles qui sont bien douées de beauté. Si tu les dédaignes, elles qui sont agitées par l'amour, tu t'abuses grandemnnt, en vérité, dans ce monde!

99. Comme après avoir vu un trésor, un homme qui s'enfuirait, méconnaissant le bonheur de la richesse, l'insensé! toi aussi, ne connaissant pas le désir, tu ne joues pas avec ces jeunes filles amoureuses venues d'elles-mêmes!

Alors, religieux, le Bôdhisattva, sans cligner l'œil, le visage souriant, sans avoir les sens agités, les membres impressionnés et détournés (de la pureté), sans passion, sans souillure, sans folie, inébranlable comme le roi des monts, sans abattement, sans faiblesse, sans inquiétude, avec une intelligence parfaite, ferme et indépendante, par la porte de la science, par l'abandon sans limite des corruptions naturelles, avec une voix douce, agréable, surpassant les accents de Brahmâ, pareille au chant du Kalabingka, belle, allant au cœur, répondit à ces filles du démon par ces Gâthâs :

100. Ah les désirs rassemblent bien des douleurs et sont des racines de douleur qui détruisent la contemplation, la puissance surnaturelle et les austérités de ceux qui n'ont pas la science. Par les qualités du désir qu'on a des femmes point de rassasiement, ont dit les sages. Moi, je produirai par la science le rassasiement des ignorants.

101. Pour qui nourrit les désirs, la soif augmente sans cesse, comme pour un homme qui a bu de l'eau salée. Celui qui s'y engage n'est utile ni à lui-même ni aux autres. (Mais) moi je suis très désireux d'être utile à moi-même et aux autres.

102. Votre corps est égal et pareil à l'écume, à la bulle d'eau; comme coloré par la magie; paraissant et disparaissant à volonté. Comme le plaisir, dans un songe, n'est ni permanent ni durable, il y a toujours de l'égarement dans la pensée des ignorants qui ne sont pas sages.

103. Les yeux sont égaux et pareils à des bulles d'eau retenues par de la peau,

comme une pustule ronde et gonflée de sang condensé; le ventre est un réceptacle impur et désagréable d'urine et d'excréments, produit de la corruption naturelle des œuvres, machine de douleur.

104. Les insensés à l'esprit troublé, mais non les sages, s'imaginant faussement que le corps est beau, roulant bien longtemps dans le monde de la transmigration qui est la racine de la douleur, éprouvent parmi les êtres infernaux des sensations produisant beaucoup de douleurs.

105. De la ceinture s'échappe un courant de mauvaise odeur et désagréable; les cuisses, les jambes et les pieds se tiennent ensemble comme une machine; ce que je discerne de vrai en vous, c'est la magie; vous provenez d'une cause et d'un effet faux.

106. Après avoir vu que les qualités du désir sont sans qualité, dénuées de qualités, détournées de la voie de la science vénérable et fausses; qu'elles sont comme une feuille vénéneuse et le feu, comme de grands serpents furieux, les ignorants sont donc affolés quand ils les prennent pour le bonheur.

107. L'homme esclave du désir qui l'est aussi des femmes, sorti de la voie de la bonne conduite, sorti de la voie de la contemplation, privé de sens, demeure bien loin de la science; agité par la passion, après avoir abandonné la joie de la loi, il n'est pas réjoui par les désirs.

108. Je ne demeure point avec la passion, ni avec les péchés: je ne demeure pas toujours avec ce qui, par nature, est agréable, ni en compagnie de ce qui est plaisant ou déplaisant; mon esprit est complètement affranchi, comme le vent dans le ciel.

109. Ce monde-ci serait tout entier rempli de vos pareilles, je pourrais demeurer réuni à elles pendant un Kalpa, qu'il n'y aurait en moi ni mal, ni passion, ni folie: les Djinas ont l'esprit égal et pareil à l'éther.

110. Quoique les dieux et les Apsaras, qui n'ont ni sang ni os, soient purs et beaux, tous, cependant, demeurent dans une très grande crainte, privés qu'ils sont d'une nature durable, et pas éternels.

Alors les filles de Mâra, bien exercées aux magies des femmes, prises d'un excès de passion, de colère et d'orgueil, après avoir montré un grand empressement et avoir paré leur corps avec soin, cherchaient, en employant la magie des femmes, à exciter les désirs du Bôdhisattva.

Et là il est dit :

111. Les plus séduisantes parmi les femmes, apportant le désir et la satisfaction du désir, envoyées par le démon, sont venues à la hâte, déployant leurs charmes. Comme les tiges flexibles de jeunes arbres agités par le vent avec leurs feuilles, elles dansent et cherchent à séduire le fils du roi qui est allé auprès de l'arbre (de l'Intelligence).

112. Voici le temps venu de la plus belle, de la plus charmante des saisons, la saison du printemps qui fait la joie des femmes et des hommes, qui détruit l'obscurité et la poussière; où l'on entend le chant des Kôkilas des cygnes et des paons; où tout est rempli de troupes d'oiseaux. Le temps est venu de goûter la joie des qualités du désir.

113. Celui qui, pendant mille Kalpas, s'est plu dans la bonne conduite, accomplissant des vœux et des austérités, inébranlable, pareil au roi des monts, au corps semblable au soleil levant; à la voix du nuage (orageux), à la parole agréable, à la voix de lion, celui-là, qui vient en aide aux créatures, a prononcé un discours plein de sens.

114. Les désirs, les querelles, les inimitiés, les emportements, produisant la crainte des combats, sont entretenus par les ignorants et toujours évités par les sages; le temps est venu où l'Amrĭta est obtenu par les Sougatas.

115. Aujourd'hui, il sera, après avoir vaincu le démon, un Arhat doué des dix forces. Les femmes, en montrant leur magie, ont dit: Écoute, toi qui as un visage de lotus: tu seras roi, le plus grand des seigneurs, maître puissant de la terre.

116. Quand la foule des plus belles femmes fait résonner mille instruments, que fais-tu de l'accoutrement d'un Mouni? Laisse-le; jouis du plaisir!

Le Bôdhisattva dit :

117. Oui, je serai roi, honoré dans les trois mondes, dans le ciel et sur la terre. Maître puissant, doué des dix forces, marchant avec la roue de la loi, salué partout et toujours par des millions de fils de ceux qui sont ou ne sont pas mes disciples, je me réjouirai avec la joie de la loi; mon esprit n'est pas réjoui par les objets des sens.

Celles-ci dirent :

118. Pendant que ta jeunesse n'est pas écoulée et que tu es dans la première partie de la vie; pendant que ni la maladie ni la vieillesse ne t'atteint; que tu possèdes beauté et jeunesse et que nous sommes tes amies, goûte les joies du désir avec un visage riant.

Le Bôdhisattva dit :

119. Puisque, aujourd'hui, a été obtenue la meilleure des quiétudes qui est impérissable; puisque les douleurs de l'inquiétude ont été laissées dans la ville des dieux et des Asouras: puisque la vieillesse, la maladie, la mort, qui sont les ennemis, ne m'inquiètent pas, je produirai donc la route excellente qui conduit à la cité exemple de crainte.

Celles-ci dirent :

120. Dans la demeure des dieux, entouré d'Apsaras, comme le maître des Tridaças, dans la condition d'un Yâma, d'un Souyâma, d'un Santouchita, loué par les meilleurs des immortels, et dans la ville de Mâra, soumis au pouvoir des femmes, goûte les joies du désir en jouant avec nous et en donnant une grande somme de plaisir!

Le Bôdhisattva dit :

121. Les désirs sont inconstants comme la goutte de rosée sur la pointe de l'herbe, pareils aux nuages d'automne; comme la colère d'une fille des Nâgas, ils produisent une

grande crainte. Çakra, et le roi des Souyâmas et les Touchitas sont tombés au pouvoir de Namoutchi. Qui donc se plaît en cet état qui n'est pas souhaité par les gens honorables et qui est rempli de douleur?

Celles-ci dirent :

122. Vois ces arbres fleuris, les plus beaux entre tous, avec leurs jeunes rameaux sur lesquels chantent les Kôkilas et les Djîvañdjîvakas et bourdonnent les abeilles; sur la terre où a poussé un beau (gazon) vert, moelleux, gras et épais, dans le bois fréquenté par la multitude des Kinnaras, livre-toi au plaisir avec les belles jeunes filles!

Le Bôdhisattva dit :

123. C'est par le pouvoir du temps que sont fleuris ces jeunes rameaux; qu'affamées etaltérées les abeilles se sont approchées des fleurs. Quand le soleil aura desséché les choses nées sur le sol de la terre, l'Amrĭta, goûté par les précédents Djinas, le sera certainement ici par moi.

Les filles du démon dirent :

224. Regarde-les donc, toi qui as un visage de lune, elles qui ont un visage pareil au lotus nouveau; leurs voix sont douces et vont au cœur, leur dents sont blanches comme la neige et l'argent; leurs pareilles, difficiles à trouver, (même) dans le séjour des dieux où pourraient-elles être obtenues par toi dans le séjour des hommes, elles qui sont sans cesse les objets du désir des premiers des dieux?

Le Bôdhisattva dit :

125. Je vois le corps malpropre et impur, rempli d'une famille de vers, combustible qui se consume, fragile et enveloppé de douleur; j'obtiendrai la dignité impérissable et révérée par les gens sages, qui produit le bonheur suprême du monde mobile et immobile.

Celles-ci dirent :

126. Après avoir montré les soixante-quatre magies du désir, elles font résonner leurs ceintures et les anneaux de leurs jambes; les vêtements en désordre, enivrées et le visage riant, quelle faute a donc été commise envers toi (par elles) que tu les dédaignes?

Le Bôdhisattva dit :

127. Dans toutes les créatures est le péché; il le sait, celui qui a secoué la passion. Les désirs sont pareils à des épées, à des dards, à des piques; semblables à un rasoir enduit de miel; pareils à la tête du serpent, à un sillon de feu; ils sont bien connus de

moi comme tels. J'abandonne la société d'une foule de femmes dont la qualité est d'entraîner !

128. Celles-ci, avec plusieurs centaines de mille de manœuvres féminines, ne puren séduire le roi des Sougatas qui a la démarche d'un jeune éléphant. Honteuses, et, à l'endroit même, tombées aux pieds du Mouni, devenues respectueuses, joyeuses et douces, elles louèrent celui qui vient en aide (au monde).

129. Toi qui es semblable au calice sans tache du lotus, qui as le visage pareil à la lune d'automne, qui égales en éclat la flamme de l'offrande de beurre clarifié, qui es pareil à une montagne d'or, que tes desseins et ta prière s'accomplissent, toi qui as traversé des centaines d'existences; délivre-toi toi-même ainsi que ce monde enveloppé de misères!

130. Celles-ci, après avoir loué de bien des manières celui qui est semblable au Karnikâra et au Tchampaka, et avoir tourné trois fois en présentant le côté droit autour de celui qui est inébranlable comme une montagne, s'en étant retournées et ayant salué avec la tête les pieds de leur père, lui dirent ces paroles : Il n'existe, ô père, ni crainte ni colère chez le précepteur des immortels et des hommes.

131. Il regarde avec un visage riant, avec un œil pareil au pétale du lotus; il ne regarde les créatures ni avec amour ni avec le sourcil froncé. Le Mérou serait ébranlé, la mer serait desséchée, le soleil et la lune tomberaient, et celui qui voit les péchés des trois mondes ne tomberait pas au pouvoir des femmes!

Cependant le démon Pâpîyân ayant entendu ce discours, fut accablé du plus grand chagrin et, le cœur triste, abattu, plein de fiel, parla ainsi à ses filles : Eh quoi ! Il n'est pas possible de l'éloigner de Bôdhimanda ? Il n'est donc pas fou, mais sage, s'il ne regarde pas la perfection de votre beauté.

Alors les filles du démon adressèrent ces Gâthâs à leur père :

132. Il parle un langage doux et gracieux et n'a point de passion ; il voit ce qu'il y a de plus caché et n'a point de fiel ; il considère la voie honorable et n'a point de folie ; il estime à leur valeur tous les corps, lui qui a une pensée très profonde.

133. Sans aucun doute, les péchés des femmes lui sont connus comme très nombreux; son esprit complètement délivré des désirs n'est point ému par la passion. Celui-là n'existe pas dans le ciel ni ici-bas sur la terre, dieu ou homme, qui pourrait connaître sa pensée et sa conduite.

134. La magie des femmes qui lui a été montrée ici, ô père ; ce qui, accompagné de passion, aurait dû lui amollir le cœur, après l'avoir vu, sa pensée n'a pas chancelé même un instant. Comme le roi des monts, il demeure inébranlable.

135. Rempli de l'éclat de cent vertus, plein de l'éclat des austérités, il a pratiqué les bonnes œuvres et les austérités pendant plusieurs Kalpas. Brahmâ, les dieux et les êtres les plus purs qui ont l'éclat des bonnes œuvres, tombés à ses pieds, le saluent avec la tête.

136. Sans nul doute, après avoir vaincu le démon et son armée, il obtiendra l'Intelligence suprême qu'ont désirée les précédents Djinas. O père, il ne désire pas un combat et une querelle avec nous. Pour des êtres forts, ce combat serait une entreprise bien difficile.

137. Vois, ô père, dans le ciel, avec leurs diadèmes de pierres précieuses, des centaines de mille de Bôdhisattvas accomplis se tenant debout avec respect. Mines de choses précieuses, les membres bien parés de guirlandes de fleurs, ils sont vus ici, ayant les dix forces, dans le but de rendre hommage.

138. Ceux qui sont doués de conscience et ceux qui ne sont pas doués de conscience, les arbres, les rois des montagnes, les rois des Garoudas, des Souras et des Yakchas, sont tous prosternés en face de celui qui est une montagne de qualités. Le mieux serait de lui tourner le dos, aujourd'hui, ô père!

Et encore :

139. Celui qui ne se tournerait pas de l'autre côté, il ne le renverserait pas; celui qui ne se séparerait pas de sa racine, il ne l'arracherait pas. Il n'irriterait pas celui-là, mais l'apaiserait plutôt; il ne lui ferait rien par quoi serait affligé son esprit.

Cependant, religieux, au même instant les huit divinités de l'arbre d'Intelligence : Çrî, Vrĭddhi, Tapâ, Çrêyasî, Vidous, Odjobalâ, Satyavâdinî, et Samañginî ayant honoré le Bôdhisattva, de seize manières, louèrent et exaltèrent le Bôdhisattva en le glorifiant :

140. Tu brilles, être pur, comme la lune dans la quinzaine claire; tu resplendis, être à l'intelligence pure, comme le soleil qui se lève.

141. Tu resplendis, être pur, comme le lotus au milieu des eaux; tu fais entendre ta voix, être pur, comme le lion qui se promène en roi dans la forêt.

142. Tu brilles, premier des êtres, comme le roi des montagnes au milieu de l'océan; tu t'élèves, être pur, comme le mont Tchakravâḍa.

143. Tu es difficile à sonder, être pur, comme la mer remplie de choses précieuses. Ton intelligence est étendue, guide du monde, comme le ciel sans limite.

144. Tu as une intelligence ferme, être pur, comme le sol de la terre qui fait vivre tous les êtres; tu es doué d'une intelligence sans trouble, premier des êtres, comme le lac Anavatapta qui est toujours calme.

145. Tu as une pensée sans demeure fixe, premier des êtres, comme le vent qui, dans le monde entier, n'est jamais fixé. Tu es difficile à approcher, premier des êtres, comme le roi de la splendeur, ayant abandonné toute pensée d'orgueil.

146. Tu es fort, premier des êtres, comme Nârâyaṇa qui est difficile à vaincre. Tu es ferme dans l'observance des pratiques, guide du monde, qui ne te lèves pas de Bôdhimaṇḍa.

147. Tu ne retournes pas en arrière, premier des êtres, comme la foudre lancée par la main d'Indra. Tu as obtenu ce qu'il est beau d'obtenir, premier des êtres; tu seras en possession des dix forces, avant peu.

Ainsi, Religieux, les divinités de l'arbre de l'Intelligence exaltaient le Bôdhisattva en le glorifiant de seize manières.

Et là, Religieux, les fils des dieux Çouddhâvâsakâyikas, rendent faible le démon Pâpîyân, de seize manières. Quelles seize (manières)?

Ainsi :

148. Vaincu par le Bôdhisattva, Pâpîyân, tu es rêveur comme un vieux héron. Tu es sans force, Pâpîyân, comme un vieil éléphant enfoncé dans un marais.

149. Tu es seul, Pâpîyân, comme après être vaincu, celui qui se vantait d'être un héros. Tu es sans second, Pâpîyân, comme le malade abandonné dans la forêt.

150. Tu es sans force, Pâpîyân, comme un jeune taureau accablé par un fardeau. Tu es renversé, Pâpîyân, comme un arbre secoué par le vent.

151. Tu es dans la mauvaise route, Pâpîyân, comme un voyageur égaré: tu es le misérable des misérables, Pâpîyân, comme un homme pauvre et envieux.

152. Tu es parleur, Ppîyân, comme une corneille insolente; tu es vaincu par l'orgueil, Pâpîyân, comme un ingrat indiscipliné.

153. Tu seras mis en fuite aujourd'hui, Pâpîyân, comme un chacal par la voix du lion. Tu seras secoué, Pâpîyân, comme un oiseau ballotté par le vent.

154. Tu ne connais pas le temps convenable, Pâpîyân, comme le religieux mendiant dont les mérites sont épuisés. Tu seras abandonné aujourd'hui, Pâpîyân, comme un pot brisé tout plein de poussière!

155. Tu seras saisi aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhisattva, comme un serpent, à l'aide d'un charme; tu es privé de toutes tes forces, Pâpîyân, comme un homme qui a les mains et les pieds coupés.

En ce moment, Religieux, les fils des dieux qui rendaient hommage à l'Intelligence, déconcertèrent le démon Pâpîyân de seize manières. Quelles seize (manières)?

Ainsi :

156. Aujourd'hui, Pâpîyân, tu seras vaincu par le Bôdhisattva, comme l'armée ennemie par un héros; Tu seras saisi aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhisattva, comme un faible lutteur par un puissant lutteur.

157. Tu seras éclipsé aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhisattva, comme un ver luisant par le disque du soleil. Tu seras mis en pièces aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhisattva, comme une poignée d'herbe par un grand vent.

158. Tu seras terrifié aujourd'hui Pâpîyân, par le Bôdhisattva, comme un chacal par

un lion. Tu seras renversé aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhisattva, comme un grand arbre Sâla coupé par la racine.

159. Tu seras détruit aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhisattva, comme une ville ennemie par un grand roi. Tu seras entièrement desséché aujourd'hui, Pâpîyan, par le Bôdhisattva, comme l'eau dans le pas d'une vache par une grande chaleur.

160. Tu seras poursuivi aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhisattva, comme un homme criminel condamné à mort, qui s'est échappé. Tu seras, par le Bôdhisattva, forcé de tournoyer aujourd'hui, comme un essaim d'abeilles par la chaleur du feu.

161. Tu seras contristé, aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhisattva, comme un roi de la loi dépouillé de son royaume. Tu seras rendu rêveur, aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhisattva, comme un vieux héron auquel on a coupé les ailes.

162. Tu seras privé de tout, aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhisattva, comme celui qui a épuisé ses provisions de route, dans la forêt déserte. Tu seras forcé de gémir aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhiśattva, comme celui qui a sa barque brisée, sur le grand Océan.

163. Tu seras consumé aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhisattva, comme le sont, dans l'embrasement d'un Kalpa, les herbes et les arbres. Tu seras mis en pièces aujourd'hui, Pâpîyân, par le Bôdhisattva. comme l'est par un grand coup de foudre le sommet de la montagne.

Ainsi, Religieux, les dieux qui rendaient hommage à l'Intelligence, détournaient le démon de seize manières. Mais le démon Pâpîyan ne fut pas détourné.

Et là, il est dit :

164. Après avoir entendu cette exhortation sensée des troupes de divinités, le démon ne se détourna pas. Exterminez (dit-il), frappez, mettez en pièces celui-ci ; ne lui accordez pas la vie! Après être passé lui-même, il fera passer les autres hors de mon domaine ! Je le dis : il n'y a d'autre salut pour le Çramaṇa que de se lever et de s'éloigner.

Le Bôdhisattva dit :

165. Le roi des monts, le Mêrou, s'écarterait de sa base, le monde entier n'existerait plus ; toute la foule des étoiles tomberait ainsi que la lune, du ciel à terre avec les planètes ; tous les êtres seraient amenés à une seule pensée, le grand Océan serait desséché, qu'un être tel que moi, arrivé au pied du roi des arbres, n'en serait pas écarté!

Le démon dit :

166. Je suis le seigneur du désir, ici dans le monde entier ; les dieux, la foule des Dânavas, les hommes et les bêtes, assujettis par moi, marchent tous par ma volonté. Lève-toi, toi qui es dans mon domaine, fais entendre ta voix!

Le Bôdhisattva :

167. Si tu es le seigneur du désir, tu n'es pas le seigneur du monde visible. Regarde-moi, c'est bien moi qui suis le seigneur de la loi. Si tu es le seigneur du désir, ne t'engage pas dans la mauvaise voie. J'obtiendrai l'Intelligence malgré toi, à ta vue !

Le démon dit :

168. Tout seul, Çramaṇa, que fais-tu dans la forêt ? Le but que tu désires n'est pas facile à atteindre, en vérité. Par Bhrĭgou, Angiras et autres, à l'aide de l'effort persévérant de la pénitence, cette dignité suprême n'a pas été obtenue. Toi, un homme, comment (l'obtiendrais-tu) ?

Le Bôdhisattva dit :

169. Non précédée par la science, elle était défectueuse, la pénitence pratiquée par des Rĭchis qui avaient la pensée dominée par la colère et désiraient le pays des dieux ; avec l'idée arrêtée qu'en eux était le stable et l'instable, avec l'idée arrêtée que la délivrance était dans la région où ils allaient.

170. Ceux-ci, vraiment dénués de sens, disent que l'homme entre dans la région qui enveloppe tout : les uns disent qu'il est éternel. Celui qui a un corps est sans corps, celui qui est sans qualités a des qualités de même que celui qui est actif est inactif, voilà ce que les autres disent.

171. Après avoir obtenu aujourd'hui l'Intelligence exempte de passion, ici même assis sur ce siège, après t'avoir vaincu, toi, abattu avec ta force et ton armée, j'enseignerai l'origine et la production du monde, l'apaisement de la douleur par le Nirvâṇa ainsi que la nature froide.

172. Le démon, irrité, furieux, inquiet, prononce encore ce discours méprisant : Saisissez ce beau descendant de Gautama qui est assis là tout seul dans la forêt ; et, après l'avoir saisi en ma présence, allez promptement, gardez-le en votre pouvoir. Vite, après être allés dans ma demeure, mettez-lui à la fois des liens de bois et de fer, gardiens des portes, et je le verrai accablé de douleur poussant toutes sortes de gémissements, esclave des dieux.

Le Bôdhisattva dit :

173. On pourrait tracer toutes sortes de tableaux dans l'éther, y dessiner çà et là des figures ; le vent, qui va rapidement d'un lieu à un autre lieu, pourrait être lié avec des chaînes par un homme qui réussirait dans ses efforts ; le soleil et la lune pourraient être obscurcis, puis dégagés de l'obscurité et précipités du ciel sur la terre, que je ne pourrais, par tes pareils assez nombreux pour dépasser le calcul, être écarté de cet arbre.

Un Yakcha dit :

174. Elle s'est levée puissante, l'armée du démon avec les cris hâ ! hâ ! et les bruits des conques, des tambours et des timbales. Ah ! mon fils ! cher enfant, n'es-tu pas confondu à la vue de cette armée formidable de Namoutchi ?

175. Toi qui as la couleur de l'or des fleuves du Djambou et du calice du Tchampaka ; qui es dans la fleur de la jeunesse, loué par les dieux et les hommes et digne d'hommages, aujourd'hui tu courras à ta perte dans ce grand combat, tu tomberas au pouvoir du démon, comme Indra (au pouvoir) d'un Asoura.

176. Avec une voix (pareille à celle) de Brahmâ et au chant du Kalabingka, Sougata dit à ces troupes de Yakchas et de Rakchas. Il veut effrayer l'éther, l'ignorant qui voudrait m'éloigner de l'arbre par excellence.

177. Et celui qui, après avoir broyé les trois mille grands mondes, pourrait compter (les grains de) leur poussière ; celui qui pourrait faire passer l'eau de l'océan par (l'ouverture d')un pore ; qui, en un moment, pourrait éparpiller la plus grande des montagnes, celui-là même, pendant que je suis assis auprès de cet arbre, ne pourrait me nuire !

178. Le démon, l'esprit irrité, tandis qu'il est ainsi subjugué, ayant pris dans sa main une épée tranchante, (dit :) Lève-toi promptement, Çramana, va au gré de mon désir, sinon, comme la tige verte d'un roseau, je te coupe aujourd'hui !

Le Bôdhisattva dit :

179. Quand même cette terre tout entière avec les trois mille mondes serait remplie de démons : quand même il y aurait, dans la main de tous, une épée grande comme le Mérou le plus grand des monts, ils ne seraient pas capables de remuer un seul de mes poils, à plus forte raison de me blesser. Qu'on me fasse opposition, je me souviendrai, à cause de cela, que je suis ferme.

180. Ils lancent des sommets de montagne qui ont la couleur du feu qui flamboie ; ils lancent des arbres avec leurs racines, du cuivre et du fer, chameaux ou (démons) à tête de bœuf et d'éléphant aux yeux qui font peur ; serpents et reptiles redoutables aux regards empoisonnés.

181. Des nuages s'élèvent en grondant aux quatre coins de l'espace, faisant pleuvoir les carreaux de la foudre et des boules de fer. Lances, épées, javelots, haches acérées avec des flèches empoisonnées percent le sol de la terre et broyent les arbres.

182. Quelques-uns, avec des centaines de bras, lancent des centaines de flèches, et vomissent des serpents et des flammes. Après avoir retiré de la mer des Makaras et d'autres habitants des eaux, quelques-uns changés en Garoudas, lancent des serpents.

183. Quelques-uns, furieux, lancent des globes de fer pareils au mont Mérou, ainsi que des sommets de la couleur du feu qui flamboie ; en couvrant le sol de la terre, ils la bouleversent et troublent complètement l'amas des eaux souterraines.

184. Quelques-uns tombent devant, d'autres derrière ; ils tombent à gauche et à droite (en disant :) « Ah ! mon fils ! » Ils ont les pieds et les mains à l'envers et la tête flambante ; de leurs yeux sort comme un éclair étincelant.

185. Après avoir vu l'armée du démon, affreusement transformée, l'être pur la considère comme un produit de l'illusion. Il n'y a là ni démon, ni armée, ni monde, ni soi. Pareille à l'image de la lune dans l'eau erre la réunion des trois mondes.

186. Pas d'œil, pas d'homme et de femme ni de soi-même; l'oreille, le nez ainsi que la langue de même que les corps, sont vides à l'intérieur, vides à l'extérieur, ces substances sont nées en s'appuyant l'une sur l'autre, sans créateur et sans un être qui (en) ait le sentiment.

187. Il a dit une parole vraie celui qui dit toujours la vérité, par ce discours véridique: ici, ces substances sont vides. Tout ce qu'il y a de Yakchas soumis et se conformant à la discipline ont vu à ceux qui avaient des armes à la main, des guirlandes de fleurs.

188. Lui, avec la paume de la main droite ornée de membranes excellentes, de beaux ongles de la couleur du cuivre rouge avec une roue à mille rais, pareils en éclat à l'or des fleuves du Djambou, (lui qui est) affermi par le mérite et les bonnes œuvres, il se touche de la tête aux pieds, avec dignité.

189. Après avoir étendu son bras pareil à un éclair dans le ciel, il a dit: Cette terre est mon témoin. Plusieurs centaines de mille de sacrifices ont été faits autrefois par moi, et, en vérité, quand j'ai eu la pensée de ne pas donner à celui qui demandait, ce n'est pas sans raison que j'ai agi (en conséquence).

190. L'eau, le feu, le vent sont mes témoins; Brahmâ-Pradjâpati, le soleil et la lune avec les étoiles, les Bouddhas qui demeurent aux dix points de l'espace sont mes témoins ainsi que ma bonne conduite, mes austérités et les membres (les degrés) vénérables de l'Intelligence.

191. L'aumône est témoin, ainsi que la bonne conduite, ainsi que la patience; l'héroïsme est témoin ainsi que la contemplation ainsi que la sagesse; les quatre immensités sont témoins, de même que la science; toute pratique successive vers l'Intelligence est ici mon témoin.

192. De tout ce qu'il y a d'êtres aux dix points de l'espace, les mérites, la force, la bonne conduite ainsi que la science, le sacrifice non interrompu qu'ils ont fait, (tout cela) énuméré dans ses parties, n'atteint pas (en nombre) la centième partie (du nombre) de mes poils.

193. Il (le Bôdhisattva) frappe doucement la terre avec la main, et cette terre résonne comme un vase d'airain. Le démon, après avoir entendu le son, est renversé à terre et entend: Frappez, saisissez l'allié des noirs!

194. Le corps couvert de sueur, privé de sa splendeur, le visage décoloré, le démon s'est vu lui-même atteint par la vieillesse; il se frappe la poitrine en criant; talonné par la crainte, il est sans protecteur. Le démon a l'esprit troublé, le vertige s'empare de sa pensée.

195. Chevaux, éléphants, chariots et chars sont renversés à terre; Râkchasas, Koumbhâṇdas et Piçâtchas s'enfuient épouvantés; effarés, ils ne retrouvent plus leur route; privés d'asile et de protection, ils s'en vont comme des oiseaux qui ont vu la forêt subitement embrasée.

196. Pères, mères, fils, sœurs et frères se demandent alors: Qu'avez-vous vu? où

êtes-vous allés ? Ils se débattent entre eux à cause de celui-ci : Nous voici tombés dans le malheur, sans moyen de conserver la vie!

197. Cette grande et puissante armée inébranlable du démon, est tout en désordre, dispersée sans ralliement. Sept jours ont passé, et l'on se dit l'un à l'autre en se revoyant tu es vivant, ami, j'en suis heureux!

198. Alors la déesse de l'arbre (de l'Intelligence) touchée de pitié, ayant pris un vase d'eau, en asperge l'allié des noirs, (en disant) : Vite, lève-toi sans tarder. Il en est sûrement ainsi pour ceux qui n'ont pas écouté les paroles du précepteur spirituel !

Le Démon dit :

199. La douleur. l'effroi, l'infortune, le chagrin et la ruine, la parole de malédiction, l'humiliation et le mépris, voilà ce que j'ai obtenu aujourd'hui pour avoir offensé un être pur et n'avoir pas écouté la parole douce et sage de mes fils.

La Déesse dit :

200. L'effroi, la douleur, la ruine et la misère, la parole de malédiction, les mauvais traitements, la prison et des maux multipliés, l'ignorant les recueille à coup sûr quand il offense ceux qui ne l'ont pas offensé.

201. Les dieux, les Asouras, les maîtres des Garoudas et des Kinnaras, Brahmâ ainsi que Çakra, Les Paranirmitas avec les Akanichthas disent la victoire de celui-ci : Victoire (à toi) héros du monde! Une armée telle que celle du démon a été mise en déroute.

202. Ils offrent des guirlandes de perles, des étendards, des bannières; ils font pleuvoir des fleurs et de la poudre d'Agourou, de Tagara et de sandal. Ils font résonner les instruments de musique en prononçant ce discours : après avoir enveloppé ton arbre, ô héros, les troupes d'ennemis ont été vaincues.

203. Ici même, sur le meilleur des sièges, tu obtiendras aujourd'hui l'Intelligence sans mélange de passion, qui possède les dix forces et la connaissance distincte, et aussi tout le domaine d'un Bouddha, ô héros, après avoir, par la douceur, complètement vaincu les partisans du démon astucieux.

204. Ici, dans le combat engagé, où a été consommée la défaite du démon, l'énergie et la force d'un être revêtu de l'Intelligence complète ont été vues par ceux qui sont au nombre de trente-six Kôtis et vingt-quatre Nayoutas, eux dont l'esprit est dirigé vers l'Intelligence suprême d'un Bouddha.

Chapitre nommé : Défaite du démon, le vingt et unième.

CHAPITRE XXII

Ainsi, Religieux, le Bôdhisattva ayant surmonté l'opposition du démon, dompté l'ennemi et complètement triomphé en tête du combat ; entouré de parasols, d'étendards et de bannières déployés, après avoir atteint la première contemplation, détachée des désirs, détachée des lois du péché et du vice, accompagnée de raisonnement et de jugement, née du discernement, douée de joie et de bien-être, il y demeura.

Par la suppression du raisonnement et du jugement, par l'apaisement du for intérieur, par la soumission de l'esprit à l'unité, ayant atteint la seconde contemplation, sans raisonnement et sans jugement, née de la méditation profonde, douée de joie et de bien-être, il y demeura.

Par suite du détachement de la joie, (demeurant) indifférent, ayant la mémoire et la connaissance, il éprouva du plaisir dans son corps. C'est ce que disent les Âryas : « Indifférent, ayant la mémoire et demeurant dans le bien-être, » après avoir atteint la troisième contemplation sans joie, il y demeura.

Par l'abandon du plaisir, par l'abandon de la douleur, par la disposition des impressions de joie et de tristesse, même (celles) d'autrefois, ayant atteint la quatrième contemplation où il n'y a ni douleur ni plaisir, laquelle est l'épurement complet de l'indifférence et de la mémoire, il y demeura.

Alors le Bôdhisattva, sa pensée étant ainsi recueillie, complètement pure,

parfaite, lumineuse, exempte de souillure, débarrassée de toute corruption, souple, fixée sur l'œuvre qu'il convient d'accomplir et arrivée à l'immobilité, à la première veille de la nuit, afin de produire la perception de la science de la vue de la sagesse qui vient de l'œil divin, il prépara bien sa pensée et la dirigea.

Alors le Bôdhisattva, avec l'œil divin parfaitement pur, dépassant beaucoup l'œil humain, vit les êtres transmigrant, renaissant ; de bonne caste, de mauvaise caste, dans la bonne voie, dans la mauvaise voie, infimes, rélevés, allant sous l'influence de leurs œuvres, et il les distingua bien : « Ah ! vraiment, ces êtres, par un mauvais emploi de leur corps, par un mauvais emploi de leur pensée et de leur parole, qui sont les détracteurs des gens respectables, qui ont des vues fausses, ces êtres, pour obtenir le fruit des œuvres (résultant) de leurs vues fausses, à partir de la destruction de leur corps, à partir de leur mort qui est la limite de leur chute dans le sentier néfaste des voies mauvaises, (ces êtres) renaissent dans les enfers.

Mais ces êtres vivants qui font un bon emploi de leur corps, qui ne sont pas les détracteurs des gens respectables, qui font un bon usage de leur pensée et de leur parole, ces êtres qui ont des vues droites, pour obtenir le fruit de ces vues droites, à partir de la destruction de leur corps, étant dans la bonne voie, renaissent dans les mondes du Svarga.

C'est ainsi, qu'avec l'œil divin parfaitement pur et dépassant beaucoup l'œil humain, il voit les êtres transmigrant et renaissant ; de bonne caste, de mauvaise caste ; dans la bonne voie, dans la mauvaise voie ; infimes ou relevés ; ayant une récompense en rapport avec leurs œuvres.

C'est ainsi, Religieux, que le Bôdhisattva, à la première veille de la nuit, produisit la science directe, détruisit l'obscurité et fit naître la clarté.

Alors le Bôdhisattva, sa pensée étant ainsi recueillie, complètement pure, parfaite, lumineuse, exempte de souillure, débarrassée de toute corruption, souple, fixée sur l'œuvre qu'il faut accomplir et arrivée à l'immobilité, à la veille du milieu de la nuit, afin de produire directement la science de la vue de la sagesse qui se rappelle exactement les demeures antérieures, (le Bôdhisattva) prépara son esprit et le dirigea. Il se rappela exactement les nombreuses espèces de demeures antérieures de lui et des autres êtres, comme, par exemple, une naissance, deux, trois, quatre, cinq, dix, vingt,

trente, quarante, cinquante naissances, cent naissances, mille naissances, cent mille naissances, plusieurs centaines de mille naissances, un Kôṭi de naissances, cent Kôṭis de naissances, mille Kôṭis de naissances, cent mille Kôṭis de naissances, cent mille Nayoutas de Kôṭis de naissances, plusieurs centaines de Kôṭis de naissances, plusieurs centaines de mille de Kôṭis de naissances jusqu'à un Kalpa de destruction, un Kalpa de reproduction, un Kalpa de destruction et de reproduction, plusieurs Kalpas de destruction et de reproduction :

Venu en tel endroit, mon nom a été celui-ci, ma race celle-ci, ma caste celle-ci, telle a été la mesure de vie, telle la longueur du temps que j'y suis resté ; tels ont été le bonheur et le malheur que j'ai éprouvés. Ensuite étant parti de là, je suis né en tel endroit ; ensuite étant parti de là je suis né en tel (autre) endroit ; ensuite parti de là, je suis né ici. C'est ainsi qu'il se rappela exactement les nombreuses espèces de demeures antérieures de lui-même et de tous les êtres, chacune avec son caractère et sa description.

Alors le Bôdhisattva, avec sa pensée ainsi recueillie, complètement pure, parfaite, lumineuse, exempte de souillure, débarrassée de toute corruption, souple, fixée sur l'œuvre qu'il faut accomplir, et arrivé à l'immobilité, à la dernière veille de la nuit, quand paraît l'aurore, au moment où l'on bat le tambour, au moment où l'on est très endormi (le Bôdhisattva), pour obtenir la disparition de l'amas des douleurs, afin de produire la connaissance de la vue de la science qui opère la destruction de la corruption, prépara bien sa pensée et la dirigea bien.

Il lui vint à l'esprit : Misérable, certainement, est ce monde qui est produit, qui naît, vieillit, meurt, disparaît et est reproduit. Mais on ne sait pas quel est le moyen de sortir de ce (monde) qui n'est qu'un grand amas de douleurs. Vieillesse, maladie, mort et le reste, hélas! ce qui peut mettre fin à ce (monde) qui n'est qu'un grand amas de douleurs, on ne le sait pas! A tout ce qui vient de la vieillesse, de la maladie, de la mort et le reste!

Alors ceci vint à l'esprit du Bôdhisattva : Quelle est la chose qui, existant, fait qu'il y a vieillesse et mort? Quelle cause ont la vieillesse et la mort?

Il lui vint à l'esprit: La naissance *(Djâti)* existant, la vieillesse et la mort existent, car la vieillesse et la mort ont pour cause la naissance.

Et ceci vint encore à l'esprit du Bôdhisattva : Quelle est la chose, qui, existant, fait qu'il y a naissance ? et quelle cause a la naissance ?

Il lui vint à l'esprit : L'existence *(Bhava)* étant, la naissance existe, car la naissance a pour cause l'existence.

Alors il vint à l'esprit du Bôdhisattva : Quelle est la chose qui, étant, fait qu'il y a existence ? et quelle cause a l'existence ?

Et il lui vint à l'esprit : La prise de possession *(Upâdâna)* existant, l'existence est, car l'existence a pour cause la prise (de possession).

Alors il vint à l'esprit du Bôdhisattva : Quelle est la chose qui, existant, fait qu'il y a prise (de possession) ? et quelle cause a la prise (de possession) ?

Et il lui vint à l'esprit : Le désir *(Trĭchnâ)* existant, la prise (de possession) existe ; car la prise (de possession) a pour cause le désir.

Puis il vint à l'esprit du Bôdhisattva : Quelle est la chose qui, existant, fait que le désir existe ? et quelle cause a le désir ?

Et il lui vint à l'esprit : La sensation *(Vêdanâ)* existant, le désir existe ; car le désir a pour cause la sensation.

Alors il vint à l'esprit du Bôdhisattva : Quelle est la chose qui, existant, fait que la sensation existe et quelle cause a la sensation ?

Et il lui vint à l'esprit : Le toucher *(Sparça)* existant, la sensation existe ; car la sensation a pour cause le toucher ?

Et il vint à l'esprit du Bôdhisattva : Quelle est la chose qui, existant, fait que le toucher existe et quelle cause a le toucher ?

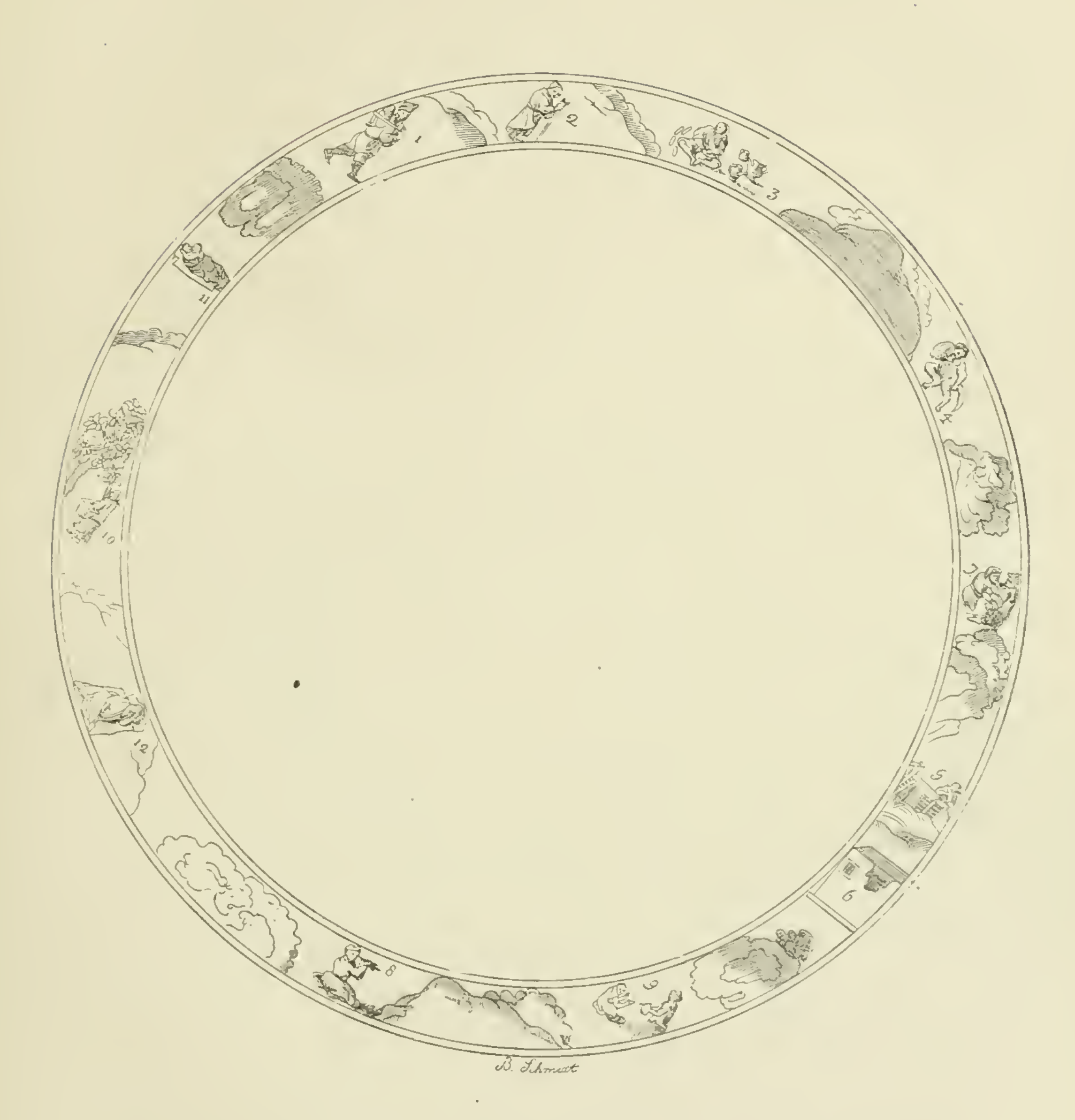
Et il lui vint à l'esprit : Les six sièges (des qualités sensibles, *Chadâyatana*) existant, le toucher existe ; car le toucher a pour cause les six sièges.

Et il vint à l'esprit du Bôdhisattva : Quelle est la cause qui, existant, fait que les six sièges existent ? et quelle cause ont les six sièges ?

Et il lui vint à l'esprit : Le nom et la forme *(Nâmarûpam)* existant, la réunion des six sièges existe, car les six sièges ont pour cause le nom et la forme.

Et il vint à l'esprit du Bôdhisattva : Quelle est la chose qui, existant, fait que le nom et la forme existent ; et quelle cause ont le nom et la forme ?

Et il lui vint à l'esprit : La connaissance *(Vidjñâna)* existant, le nom et la forme existent, car le nom et la forme ont pour cause la connaissance.



LE CERCLE DE LA TRANSMIGRATION

Fragment d'un tableau par un peintre tibétain, emprunté à l'*Alphabetum Tibetanum* [illegible]

Et il vint à l'esprit du Bôdhisattva : Quelle est la chose, qui existant, fait que la connaissance existe ? et quelle cause a la connaissance ?

Et il lui vint à l'esprit : Les concepts *(Saṁskâras)* existant, la connaissance existe, car la connaissance a pour cause les concepts.

Et il vint à l'esprit du Bôdhisattva : Quelle est la chose qui, existant, fait que les concepts existent ? et quelle cause ont les concepts ?

Et il lui vint à l'esprit : L'ignorance *(Avidyâ)* existant, les concepts existent, car les concepts ont pour cause l'ignoranse.

C'est ainsi, Religieux, qu'il vint à l'esprit du Bôdhisattva : Les concepts ont pour cause l'ignorance ; la connaissance a pour cause les concepts ; le nom et la forme ont pour cause la connaissance ; les six sièges ont pour cause le nom et la forme ; le toucher a pour cause les six sièges ; les six sièges ont pour cause le nom et la forme ; le toucher a pour cause les six sièges ; la sensation a pour cause le toucher ; le désir a pour cause la sensation ; la prise (de possession) a pour cause le désir ; l'existence a pour cause la prise (de possession) ; la naissance a pour cause l'existence ; la vieillesse et la mort, le chagrin, les lamentations, la douleur, la peine, le désespoir ont pour cause la naissance.

Telle est l'origine de ce monde qui n'est qu'une grande masse de douleurs.

C'est ainsi, Religieux, que, pour le Bôdhisattva, après qu'il eût, en partant de l'origine, médité dans son esprit, à bien des reprises, sur des lois auparavant inconnues, la science fut produite, l'œil produit, le savoir étendu produit, l'intelligence produite, la sagesse produite et la lumière apparut.

Alors il vint à l'esprit du Bôdhisattva : Par l'absence de quelle chose la vieillesse et la mort n'existent-elles pas ? ou de l'empêchement de quelle chose résulte l'empêchement de la vieillesse et de la mort ?

Et il lui vint à l'esprit : La naissance n'étant pas, la vieillesse et la mort ne sont pas ; de l'empêchement de la naissance, il y a empêchement de la vieillesse et de la mort.

Alors il vint à l'esprit du Bôdhisattva : Par l'absence de quelle chose la naissance n'existe-t-elle pas ? ou de l'empêchement de quelle chose résulte l'empêchement de la naissance ?

Et il lui vint à l'esprit : L'existence n'étant pas la naissance n'est pas ; de l'empêchement de l'existence résulte l'empêchement de l'existence.

Et le Bôdhisattva pensa encore : Par l'absence de quelle chose [et ainsi de suite en détail, jusqu'à][1] : les concepts n'existent pas. De l'empêchement de quelle chose résulte l'empêchement des concepts.

Et il lui vint à l'esprit : L'ignorance n'existant pas, les concepts n'existent pas ; de l'empêchement de l'ignorance résulte l'empêchement des concepts ; de l'empêchement des concepts, résulte l'empêchement de la connaissance [et ainsi de suite jusqu'à][1] : De l'empêchement de la naissance résulte l'empêchement de la vieillesse et de la mort, du chagrin, des lamentations, de la douleur, de la peine et du désespoir. C'est ainsi qu'a lieu l'empêchement de ce monde qui n'est qu'une grande masse de douleurs.

Ainsi, Religieux, pour le Bôdhisattva, après qu'il eût, en partant de l'origine, médité dans son esprit, à bien des reprises, sur des lois auparavant inconnues, la science fut produite, l'œil produit, le savoir étendu produit, l'intelligence produite et la lumière apparut.

C'est moi, Religieux, qui, en ce temps-là, reconnus selon la vérité : Ceci est la douleur, ceci est l'origine de la corruption, ceci est l'empêchement de la corruption ; ceci est la voie qui mène à l'empêchement de la corruption. Voilà ce que je reconnus selon la vérité. Ceci est la corruption du désir, ceci la corruption de l'existence ; ceci la corruption de la vue (doctrine) ; c'est ici que les corruptions sont empêchées sans exception ; c'est ici que la corruption disparait sans laisser ni trace, ni reflet. Ceci est l'ignorance, ceci l'origine de l'ignorance, ceci l'empêchement de l'ignorance, ceci, la voie qui mène à l'empêchement de l'ignorance, voilà ce que je reconnus selon la vérité. C'est ici que l'ignorance disparait sans laisser ni trace ni reflet. Et ainsi de suite. Voici les concepts, voici l'origine des concepts, voici la voie qui mène à l'empêchement des concepts. Voilà ce que je reconnus selon la vérité. Ceci est la connaissance, ceci, l'origine de la connaissance, ceci, l'empêchement de la connaissance ; ceci, la voie qui mène à l'empêchement de la connaissance. Voilà ce que je reconnus selon vérité. Voici le nom et la forme, voici l'origine du nom et de la forme ; ceci est l'empêchement du nom et de la forme, voici la voie qui mène à l'empêchement du nom et de la forme. C'est ce que je reconnus selon la vérité. Voici les six sièges (des qualités sensibles), voici

[1] Ces abréviations appartiennent au texte.

l'origine des six sièges; voici la voie qui mène à l'empêchement des six sièges; voilà ce que je reconnus selon la vérité. Voici le toucher, voici l'origine du toucher, voici la voie qui conduit à l'empêchement du toucher. Voilà ce que je reconnus selon la vérité. Ceci est la sensation, ceci est l'origine de la sensation, ceci est l'empêchement de la sensation, ceci est la voie qui mène à l'empêchement de la sensation. Ceci est le désir, ceci l'origine du désir, ceci, l'empêchement du désir, ceci, la voie qui mène à l'empêchement du désir. Ceci est la prise (de possession), ceci, l'empêchement de la prise (de possession), ceci, la voie qui mène à l'empêchement de la prise (de possession). Voici l'existence, voici l'origine de l'existence, voici l'empêchement de l'existence, voici la voie qui conduit à l'empêchement de l'existence. Voici la naissance, voici l'origine de la naissance, voici l'empêchement de la naissance, voici la voie qui mène à l'empêchement de la naissance. Voici la vieillesse, voici l'origine de la vieillesse, voici l'empêchement de la vieillesse, voici la voie qui mène à l'empêchement de la vieillesse. Voici la mort, voici l'origine de la mort, voici l'empêchement de la mort, voici la voie qui mène à l'empêchement de la mort. Voici le chagrin, les lamentations, la douleur, la peine, le désespoir. Telle est l'origine de ce (monde) qui n'est qu'un grand amas de douleur et ainsi jusqu'à : Son empêchement. Voilà ce que je reconnus selon la vérité. Voici la douleur, voici l'origine de la douleur, voici l'empêchement de la douleur, voici la voie qui mène à l'empêchement de la douleur. C'est là ce que je reconnus selon la vérité.

Ainsi, Religieux, à la dernière veille de la nuit, à l'aurore, au moment où l'on bat le tambour, à l'heure de la nuit où l'on est très endormi, par le Bôdhisattva qui est un homme, un homme bon, un homme supérieur, un grand homme, le taureau des hommes, l'éléphant des hommes, le lion des hommes, le chef des hommes, le héros des hommes, le meilleur des hommes, l'homme qui sait tout, le lotus des hommes, le lotus blanc des hommes, l'homme qui peut porter un lourd fardeau, le cocher sans supérieur des hommes qu'il faut dompter, avec une telle vénérable science, ce qu'il faut savoir, comprendre, obtenir, voir, se présenter face à face, tout cela fut acquis par la science supérieure douée de l'unité de temps de la pensée. (Le Bôdhisattva) s'étant revêtu de la qualité parfaite et accomplie de Bouddha, la triple science (Trâividyâ) fut obtenue.

Alors, Religieux, les dieux dirent : Amis, jetez des fleurs. Bhagavat est vraiment un Bouddha accompli.

Mais les fils des dieux rassemblés là, qui avaient vu les précédents Bouddhas, dirent : Amis, ne jetez pas de fleurs tant que Bhagavat ne fait pas de signe. Car les précédents Bouddhas accomplis ont fait un signe, ont fait voir un signe surnaturel.

Alors, Religieux, le Tathâgata ayant connu que ces fils des dieux étaient dans l'incertitude, après s'être élevé dans le ciel à la hauteur de sept Tâlas (palmiers) et se tenant là prononça ces joyeuses paroles :

La route est coupée, la poussière apaisée ; les ruisseaux desséchés ne coulent plus. La route étant coupée, la fin de la douleur a lieu. Voilà ce qui est dit.

Alors, ces fils des dieux couvrirent le Tathâgata de fleurs divines ; et il y eut une litière de fleurs divines jusqu'à la hauteur du genou.

Ainsi, Religieux, le Tathâgata étant devenu un Bouddha accompli, l'obscurité et les ténèbres disparurent, le désir fut purifié, la vue changée, la corruption secouée, l'épine retirée, le nœud défait, l'étendard de l'orgueil renversé, l'étendard de la loi déployé, les inclinations déracinées, la qualité de la loi telle qu'elle est fut connue ; bien comprise la vraie fin ; bien connue la nature de la loi ; bien établie la nature des êtres ; louée la foule des êtres fixée dans la vérité, blâmée la foule des êtres fixée dans la fausseté ; appréhendée la foule des êtres non fixée, tous les organes bien établis ; la conduite des êtres parfaitement connue ; bien compris le remède de la maladie des êtres ; arrivé à la réussite l'emploi du remède de l'Amrïta. Il est apparu le roi des médecins qui délivre de toutes les douleurs, qui établit dans le bonheur du Nirvâṇa, assis sur la matrice d'un Tathâgata, laquelle est le grand siège d'un Tathâgata, roi de la loi ; le moyen d'arriver à la délivrance complète est obtenu ; il est entré dans la cité de l'Omniscience ; il est mêlé à tous les Bouddhas et indivisible par sa connaissance de l'étendue des éléments de la loi.

Pendant la première semaine, Religieux, le Tathâgata resta assis dans ce lieu même à Bôdhimaṇḍa. Là, par moi (le Tathâgata), a été mis fin à la douleur sans commencement de la naissance, de la vieillesse et de la mort.

Ensuite, Religieux, aussitôt l'Omniscience obtenue par le Bôdhisattva, à l'instant même, aux dix points de l'espace, toutes les régions du monde

furent éclairées d'une grande splendeur ; et même les contrées vicieuses du monde, enveloppées par le vice et ténébreuses (furent éclairées d'une grande splendeur). Aux dix points de l'espace, il y eut un tremblement de terre de six espèces : Toutes les régions du monde tremblèrent, tremblèrent fortement, tremblèrent fortement de tous côtés ; furent agitées, agitées fortement, agitées fortement de tous côtés; furent troublées, troublées fortement, troublées fortement de tous côtés ; résonnèrent, résonnèrent fortement, résonnèrent fortement de tous côtés ; retentirent, retentirent fortement, retentirent fortement de tous côtés.

Et tous les Bouddhas donnèrent leur approbation au Tathâgata devenu Bouddha parfait et accompli et envoyèrent les vêtements de la loi ; la région des trois mille grands milliers de monde fut recouverte de plusieurs précieux parasols, et, de ces précieux parasols, de tels réseaux de lumière sortirent, qu'aux dix points de l'espace les innombrables et incommensurables régions du monde furent éclairées. Aux dix points de l'espace, les Bôdhisattvas et les fils des dieux poussèrent des crix d'allégresse : Il est apparu, le savant lotus des êtres, produit dans le lac de la science, sans être imprégné des lois du monde. Ayant de tous côtés étendu le grand nuage de la miséricorde au séjour de la région de la loi, il fera tomber la pluie de la loi qui fait surgir les bourgeons de la médecine des gens disciplinables ; qui fait croître toutes les semences des racines de la vertu, (pluie) qui donne les bourgeons de la foi qui portent les fruits de la délivrance complète.

Et là il est dit :

1. Après avoir vaincu le démon avec son armée, le lion des hommes, l'instituteur, ayant produit face à face et de tous côtés le bien-être de la contemplation ; quand la triple science a été obtenue par celui qui possède les dix forces, les dix points de l'espace qui se composent de plusieurs dizaines de millions de champs ont été ébranlés.

2. Les Bôdhisattvas qui sont venus à l'entour, désireux de la loi, étant tombés à ses pieds, parlèrent ainsi : N'es-tu pas fatigué? L'armée qui était devant nous, très redoutable, comme elle l'était, a été brisée par la force des mérites de la sagesse et la force de l'héroïsme.

3. Par les Bouddhas, de (leurs) centaines de mille de champs, ont été envoyés des parasols. Bon et grand homme, l'armée du démon a été domptée. Par toi a été obtenue la demeure immortelle et sans chagrin. La pluie de la bonne loi, verse la promptement dans les trois mondes !

4. Après avoir étendu le bras, les essences des êtres des dix points de l'espace ont dit

ces mots à celui qui a la voix du Kalabingka : De même que l'Intelligence a été obtenue par nous, elle a été obtenue par toi, être pur; comme l'essence du beurre clarifié est égale et pareille au beurre clarifié.

Alors, religieux, les Apsaras de la région du désir ayant appris que le Tathâgata était assis à Bôdhimaṇḍa, ayant acquis la science manifeste, ayant ses desseins accomplis, vainqueur dans le combat après avoir défait le démon qui s'opposait à lui, ayant le parasol, l'étendard et la bannière déployés, héros élevé par la victoire, l'homme, le grand homme, le meilleur des médecins, qui a retiré la grande épine, le lion débarrassé de crainte et d'horripilation, l'éléphant à l'esprit bien dompté, sans tache, délivré de la triple tache, savant qui a acquis la triple science, arrivé à l'autre rive, ayant traversé les quatre courants, le Kchatriya qui porte le parasol orné d'un joyau, le Brahmane des trois mondes, qui a abandonné la loi du péché, le religieux qui a brisé la coque de l'œuf de l'ignorance, le Çramaṇa qui a dépassé tout attachement, qui est devenu pur, qui s'est débarrassé de toute corruption naturelle, le héros dont l'étendard n'est pas abattu, le plus fort entre tous, possédant les dix forces, (qui), comme une mine de joyaux, est rempli de tous les joyaux de la loi; (les Apsaras), la face tournée vers Bôdhimaṇḍa, louèrent le Tathâgata par ces Gâthâs :

5. Celui-ci, au pied du roi des arbres, après avoir vaincu l'armée du démon, se tient comme le Mêrou, inébranlable, sans être effrayé, sans rien dire.

6. Pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, par l'aumône, la discipline et la répression (de soi-même), l'Intelligence suprême a été obtenue; c'est à cause de cela qu'il brille aujourd'hui.

7. Par lui, pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, quand il recherchait l'Intelligence suprême, Çakra et Brahmâ ont été éclipsés par sa bonne conduite, ses vœux, et ses mortifications.

8. Par lui, armé de la force de la patience, pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, ont été supportées les douleurs; c'est pour cela qu'il brille de la couleur de l'or.

9. Par lui, pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, par l'énergie et la force de l'héroïsme, ayant fait tourner le dos (à l'ennemi), c'est pour cela que l'armée du démon a été vaincue.

10. Par lui, pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, par la contemplation, la sagesse et la science, ont été bien honorés les chefs des Mounis. C'est pour cela qu'il est honoré aujourd'hui.

11. Par lui, amas de science et de révélation, pendant plusieurs dizaines de millions

de Kalpas, ont été subjugués des dizaines de millions d'êtres; c'est pour cela que l'Intelligence a été promptement obtenue par lui.

12. Par lui a été vaincu le démon des aggrégats (skandhas), ainsi que le démon de la mort et le démon de la corruption naturelle. Par lui a été vaincu Mâra, le fils d'un dieu; c'est pour cela que, pour lui, il n'y a pas de chagrin.

13. Celui-ci, dieu des dieux supérieurs, digne d'être honoré par les dieux mêmes, est digne d'hommages dans les trois mondes, lui qui donne le fruit du champ de l'Amrĭta (immortalité) à ceux qui aspirent aux mérites.

14. Il est le plus digne des offrandes ; pour celui dont il a accepté l'offrande, il n'y a pas disparition, dans l'intervalle (d'une mort à une renaissance), avant qu'il ait obtenu l'Intelligence suprême.

15. Une (touffe de) laine brille (entre ses sourcils) éclairant plusieurs dizaines de millions de champs; quoique le soleil et la lune aient été éclipsés, les êtres ont obtenu la lumière.

16. Ainsi il est doué d'une très belle forme, de la plus belle des formes, d'une forme excellente ; il a les meilleurs signes, lui qui désire venir en aide et qui est digne des hommages des trois mondes.

17. Il a l'œil parfaitement pur et voit beaucoup de choses, lui qui existe par lui-même: les champs, les corps des êtres, les pensées et les intentions.

18. Il a l'oreille parfaitement pure et entend des voix infinies divines et humaines, la voix des Djinas, la voix de la loi.

19. Il a la langue large, la voix douce du Kalabingka; écoutons, de sa bouche, la loi immortelle qui va vers le calme parfait.

20. Après avoir vu l'armée du démon, son esprit n'est pas agité; même après avoir vu les troupes des dieux, il ne se réjouit pas, le grand sage !

21. Ce n'est ni avec des armes, ni avec des flèches que l'armée du démon a été vaincue par lui; c'est par la vérité, les vœux accomplis et les mortifications que le lutteur pervers a été vaincu par lui.

22. Il n'a pas été ébranlé de son siège et son corps n'a pas été percé; et, pour lui, ni l'affection, ni la haine n'a existé en cette circonstance.

23. Des profits, de grands profits seront ceux des dieux et aussi des hommes qui, ayant de ta bouche entendu la loi, iront vers la science.

24. Après avoir loué ce qu'il y a en toi de mérite, toi qui possèdes l'éclat du mérite des Djinas, puissions-nous bientôt être comme toi, lune des hommes.

25. Quand l'Intelligence a été obtenue par le guide taureau des hommes, après que des centaines de mille de champs ont été ébranlés, après avoir vaincu le démon ; avec la voix de Brahmâ, avec la voix pareille aux accents du Kalabingka, ces Gâthâs ont été d'abord prononcées par le guide (des hommes).

26. Toi qui possèdes le bonheur de la maturité complète des mérites, tu es celui qui enlève toutes les douleurs ; le dessein de l'homme qui possède des mérites, prospère et s'accomplit. Il touchera bientôt l'Intelligence, après avoir vaincu le démon; entré dans la route de l'apaisement, il va dans la nature froide de la délivrance.

27. En conséquence, qui donc pourra être rassasié de faire des bonnes œuvres? Qui

donc sera complètement rassasié en écoutant l'ambroisie de la loi? Qui donc sera complètement rassasié dans une demeure solitaire? Qui donc pourrait être rassasié en faisant les affaires des êtres?

28. Après avoir étendu la main, il (le Bôdhisattva) dit aux Bôdhisattvas: L'hommage est rendu, retournez, chacun de vous dans son champ. Et tous, ayant respectueusement salué les pieds du Tathâgata, s'en allèrent en divers groupes, chacun dans son champ.

29. Et, après avoir vu la grande attaque de Namoutchi et les jeux nombreux de Sougata, les êtres ayant dirigé une pensée que rien n'égale, vers l'Intelligence, après que le démon et son armée eurent été vaincus, (dirent:) puissions-nous toucher l'immortalité !

Religieux, le Tathâgata s'étant revêtu de l'Intelligence parfaite et accomplie, au pied de l'arbre de l'Intelligence, assis sur un trône, il y eut, au même instant, les jeux incommensurables d'un Bouddha, qu'il ne serait pas facile de décrire, même dans l'espace d'un Kalpa.

Et là il est dit :

30. Cette terre est restée unie comme la paume de la main; des lotus sont nés, épanouis et rayonnants; les dieux, par centaines de mille, s'inclinent devant Bôdhimaṇḍa ; le premier signe a été vu ici dans le cri du lion.

31. Des centaines d'arbres des trois mille (mondes) s'inclinent devant Bôdhimaṇḍa ainsi que plusieurs des plus hautes montagnes avec le Mêrou le roi des monts. S'étant approchés de celui qui possède les dix forces, Brahmâ et Çakra s'inclinent ; c'est encore un des jeux du lion des hommes à Bôdhimaṇḍa.

32. Des rayons par centaines de mille s'échappent de son corps ; ils se répandent dans les champs excellents des Djinas et les trois voies mauvaises sont calmées. A cette heure, à ce moment, les inquiétudes sont écartées; la souffrance, l'orgueil et la haine ne tourmentent aucun être.

33. C'est encore un jeu du lion des hommes, assis sur son siège. Les lumières divines de la lune, du soleil, de la pierre Maṇi, du feu et de l'éclair ne brillent pas, éclipsées, tandis que brille la touffe de laine (entre les sourcils du Bôdhisattva), et pas une créature, ici-bas, n'aperçoit la tête du précepteur spirituel.

34. C'est encore un jeu du lion des hommes, assis sur son siège. Par le contact de la paume de sa main, la terre entière est ébranlée. A cause de cela, l'armée du démon est agitée comme le cotonnier. Namoutchi, ayant pris une flèche, trace des figures sur la terre.

Chapitre nommé : Revêtissement de l'Intelligence parfaite et accomplie, le vingt-deuxième.

CHAPITRE XXIII

Ensuite, les fils des dieux Çouddhâvâsakâyikas, ayant, en présentant le côté droit, tourné trois fois autour du Tathâgata assis à Bôdhimaṇḍa, et l'ayant couvert de pluies de poudre de sandal divin, le louèrent par ces Gâthâs :

1. Il est apparu, celui qui éclaire le monde, le protecteur du monde qui produit la lumière, qui donne au monde devenu aveugle l'œil qui a mis de côté la corruption naturelle.

2. Tu as été vainqueur dans le combat, toi dont le désir s'est accompli par (l'effet de) tes mérites. Accompli par les doctrines pures, tu rassasieras les créatures.

3. Ayant traversé le bourbier et vraiment sans péché, Gautama se tient sur la terre ferme; il fera passer les êtres entraînés par le grand courant.

4. Tu es éminent, grand sage, homme sans égal dans les mondes; tu n'es pas imprégné par les lois du monde, comme le lotus auquel l'eau n'adhère pas.

5. Ce monde longtemps endormi, enveloppé dans un amas de ténèbres, c'est toi qui, avec la lampe de la sagesse, es capable de le réveiller.

6. Dans le monde des créatures depuis longtemps en détresse, tourmenté par les maux de la corruption naturelle, tu es apparu, roi des médecins, qui délivres de tous les maux.

7. Toi venu, ô guide, les inquiétudes s'évanouiront, les hommes et les dieux seront remplis de bien-être.

8. Ceux devant les yeux desquels tu passeras, ô excellent chef des hommes, ceux-là, pendant des milliers de Kalpas, n'iront jamais dans la mauvaise voie.

9. Savants aussi et sans maladies seront ceux qui écouteront la loi ; profonds et ayant épuisé tout reste (d'aggrégats), ils seront sans peur.

10. Ils seront tous bientôt délivrés, après avoir coupé le lien de la corruption naturelle ; ils iront, affranchis de la prise (de ce qui est au dehors), vers l'acquisition du fruit suprême et beau.

11. Dignes qu'on leur fasse des présents dans le monde et recevant les offrandes, tout présent fait à eux ne sera pas petit et sera cause de la délivrance finale (Nirvâṇâ).

Ainsi, religieux, les fils des dieux Çouddhâvâsakâyikas, après avoir loué le Tathâgata, se tinrent d'un côté, les mains jointes et inclinés.

Alors les fils des dieux Âbhâsvarâs ayant honoré le Tathâgata assis à Bôdhimaṇḍa avec différentes choses divines : fleurs, parfums brûlés, guirlandes, onguents, poudres odorantes, habits, parasols, bannières et étendards, après avoir tourné autour de lui en lui présentant le côté droit, le louèrent par ces Gâthas :

12. Mouni à l'esprit profond, à la voix douce, à la voix de Brahmâ, dont la voix est un chant très doux, qui as obtenu le meilleur sens de l'Intelligence suprême et excellente; qui as toutes les voix, qui es passé à l'autre rive, salut à toi !

13. Tu es le protecteur, tu es la terre ferme, tu es le chef; tu es le guide du monde, à la pensée douce et bienveillante. Tu es le meilleur des médecins qui enlève certainement la souffrance, tu es le médecin qui apporte le remède souverain !

14. Aussitôt que tu as vu Dîpangkara, le réseau excellent de la douceur et de la bienveillance a été préparé par toi. Verse, ô protecteur, la pluie de l'Amrĭta, apaise les souffrances des dieux et des hommes.

15. Tu es, dans la réunion des trois mondes, comme le lotus sur lequel l'eau glisse; tu es pareil au Mêrou, impassible, inébranlable. Pareil au diamant, ta promesse est immuable; pareil à la lune, tu es doué de toutes les qualités.

Ainsi, religieux, les dieux Âbhâsvarâs ayant loué le Tathâgata, joignirent les mains en s'inclinant et se tinrent d'un côté.

Ensuite, ayant à leur tête Soubrahmâ le fils d'un dieu, les dieux Brahmakâyikas ayant abrité le Tathâgata assis à Bôdhimaṇḍa, avec un réseau précieux orné de plusieurs centaines de Kôtis, de Niyoutas de pierres précieuses et après avoir tourné trois fois autour de lui en présentant le côté droit, le louèrent par ces Gâthâs, convenables pour la circonstance :

16. Doué de mérite et de l'éclat de la lumière d'une sagesse sans tache; doué des

trente-deux signes les plus excellents, ayant la mémoire et le jugement, doué de science et de qualités, exempt d'abattement, nous te saluons avec la tête.

17. Sans tache, pur de tache, pur des trois taches, célèbre dans les trois mondes, arrivé à la triple science, donnant l'œil de la meilleure délivrance qui a trois formes nous te saluons, toi qui es sans tache et possèdes trois yeux.

18. Toi qui as écarté les troubles des temps mauvais, tu as l'esprit bien dompté. Éminent par ta pitié et ta compassion, tu fais les affaires du monde. Mouni éminent par le contentement, à l'esprit parfaitement apaisé, tu délivres du doute, tu te plais dans l'indifférence (la quiétude.)

19. Éminent par les austérités et les bonnes œuvres, toi qui fais les affaires du monde, agissant de toi-même, parfaitement pur, tu es arrivé à la perfection de la conduite. Propagateur des quatre vérités, ayant la joie de la délivrance complète, délivré, tu délivreras aussi les autres créatures.

20. Fort et énergique, le démon est venu ici ; par la sagesse, l'énergie et la douceur il a été vaincu. Elle a été obtenue par toi, la dignité suprême et immortelle ; nous te saluons, vainqueur de l'armée du trompeur !

Ainsi, religieux, ayant à leur tête Soubrahmâ le fils d'un dieu, les dieux Brahmakâyikas ayant loué le Tathâgata par ces Gâthâs, se tinrent d'un côté les mains jointes et inclinés.

Alors les fils du démon du côté blanc s'étant approchés de l'endroit où était le Tathâgata et l'ayant abrité avec un parasol précieux et de grandes tentures, joignant les mains, louèrent le Tathâgata par ces Gâthâs, convenables pour la circonstance :

21. Il nous a été accordé de voir ta force extrêmement développée, ainsi que l'armée redoutable du démon et comment cette armée du démon, avec une grande splendeur, a été vaincue par toi, sans te lever, sans même avoir le corps agité, sans qu'une parole soit prononcée ! Nous te saluons, Mouni Sarvârthasiddha, honoré de tous les mondes !

22. Les fils du démon, par centaines de millions, nombreux comme les sables de la Gangâ, ont été incapables de t'ébranler, de t'écarter de l'arbre excellent de l'Intelligence. Des sacrifices par plusieurs centaines de millions, nombreux comme les grains de sable de la Gangâ, ont été faits (par toi), c'est pour cela que, réfugié près de l'arbre de l'Intelligence, tu brilles aujourd'hui.

23. Épouses les plus aimées, fils chéris, hommes et femmes esclaves, jardins de plaisance, villes, campagnes, provinces, royaumes et royauté, ainsi que le harem ; mains, pieds, têtes, yeux, langue ont été abandonnés par toi qui t'exerçais à l'Intelligence suprême ; c'est pour cela que, aujourd'hui, tu resplendis.

24. Le discours prononcé par toi bien souvent : « Je serai Bouddha ; je ferai passer moi-même avec le vaisseau de la bonne loi plusieurs centaines de millions d'êtres entrai-

nés par l'océan de la douleur; armé de contemplation, de facultés de la puissance surnaturelle et de l'Intelligence. » Cette prière faite par toi est accomplie et tu feras passer les êtres animés à l'autre rive.

25. Parce que nous avons loué le chef des orateurs qui donne la vue au monde, tous ayant le cœur rempli de la plus grande joie, nous faisons des vœux pour l'omniscience. Après avoir obtenu l'Intelligence parfaite et sans égale, bien louée par les Bouddhas (antérieurs), après que cette suite du démon a été ainsi vaincue, puissions-nous (aussi) arriver à l'omniscience d'un Bouddha !

Ainsi, religieux, les fils du démon ayant loué le Tathâgata, se tinrent d'un côté, les mains jointes, saluant le Tathâgata.

Ensuite un fils des dieux Paranirmita vaçavartins entouré et précédé par plusieurs centaines de mille de fils de dieux, ayant couvert le Tathâgata de lotus d'or des fleuves du Djambou, le loua, face à face, par ces Gâthâs :

26. Toi dont la parole est sans détour, sans erreur et sans fausseté, qui es délivré de l'ignorance et de la passion et entré dans la voie de l'Amrĭta, tu mérites, au ciel et sur la terre, la gloire et des hommages sans pareils. Rempli d'éclat, doué de mémoire et de prudence, on te salue avec la tête !

27. Toi qui produis le plaisir, qui as abandonné les querelles et détruit la tache de la passion, tu réjouis les dieux et les hommes avec tes paroles bien claires. Par les rayons épanouis et très développés (qui s'échappent) de ton corps excellent, comme le maître des dieux et des hommes, tu es le vainqueur de cet univers !

28. Toi qui as dompté la foule des adversaires, qui es habile à mener la meilleure conduite, aimé dans le monde des dieux et des hommes, remuant la pensée des autres, très savant, très prudent, tu distingues la conduite des autres. Marche ici-bas dans le chemin de celui qui possède les dix forces.

29. Après avoir cessé d'être sous la prise de l'existence qui a beaucoup (de formes), sous la prise de la douleur, tu soumets les dieux et les hommes, à ton gré, à la discipline. Tu parcours les dix points de l'espace, comme la lune dans le ciel. Sois l'œil protecteur, ici-bas, sur la terre qui est une partie des trois mondes.

30. Aimé dans le monde des dieux et des hommes, tu n'es pas troublé au milieu des objets des sens; tu réjouis, toi qui te plais dans la vertu, dégoûté des joies du désir. Prédicateur dans l'assemblée, il n'y a pas de pareil à toi dans les trois mondes, ô guide, protecteur de la marche des créatures ici-bas !

Ainsi, religieux, ayant à leur tête les fils des dieux Vaçavartins, les fils des dieux Paranirmitavaçavartins ayant loué le Tathâgata, se tinrent d'un côté, les mains jointes et inclinés.

Ensuite, Sounirmita fils d'un dieu, entouré et précédé d'une foule de

dieux, après avoir abrité le Tathâgata avec diverses tentures de soie, le loua, face à face, par ces Gâthâs :

31. Tu es apparu, lumière de la loi, délivré des trois espèces de taches; destructeur du trouble, de la vue (fausse) et de l'ignorance, tout rempli de modestie et de majesté. Après avoir établi dans l'immortalité les créatures qui se plaisaient dans la fausse voie, tu es né ici, dans le monde, honoré de Tchâityas au ciel et sur la terre.

32. Tu es le médecin habile à guérir qui donne le bonheur de l'immortalité. La corruption naturelle de la vue, l'ignorance amassée, le repentir d'autrefois, toutes les maladies des êtres qui ont un corps, tu les éloignes, toi qui es dans la voie des Djinas précédents; c'est pour cela que tu es le plus grand des médecins, ô guide qui parcours la terre!

33. L'éclat du soleil et de la lune, de la pierre précieuse (Mani), ainsi que le feu ne brillent plus devant toi qui es rempli d'une majesté solide! Toi qui produis la lumière de la sagesse, qui produis la splendeur, tout plein de la splendeur de la majesté, les témoins de ta science, être merveilleux, te saluent avec la tête!

34. Toi qui indiques ce qui est vrai et ce qui n'est pas vrai, guide spirituel à la voix très douce, qui as l'esprit dompté et apaisé, les sens vaincus, le cœur complètement apaisé, qui enseignes ce qu'il faut enseigner, tu instruis l'assemblée des dieux et des hommes! Je salue Çâkya Mouni, le plus grand des hommes, honoré des hommages des dieux et des hommes!

35. Savant qui possèdes la meilleure parole de la science, tu la fais connaître aux trois mondes. Toi qui enseignes la délivrance par la triple science, qui délivres de l'impureté des trois taches, Mouni qui connais parfaitement, au gré de ta pensée, ce qui est prospère ou ne l'est pas, je te salue respectueusement, merveille des trois mille mondes, honoré au ciel et sur la terre.

Ainsi, religieux, Sounirmita, le fils d'un dieu, avec sa suite, ayant loué le Tathâgata se tint d'un côté, les mains jointes, rendant hommage au Tathâgata.

Ensuite, Santouchita, le fils d'un dieu, avec les dieux, Touchitakâyikas, s'étant approché de l'endroit où était le Tathâgata et, avec une grande quantité de vêtements divins, ayant abrité le Tathâgata assis à Bodhimaṇḍa, le loua face à face, par ces Gâthâs :

36. Quand tu demeurais dans le séjour du Touchita, la loi excellente y était enseignée et il n'est pas interrompu cet enseignement à toi; aujourd'hui encore, ils pratiquent la loi, les fils des dieux.

37. Et nous ne nous rassasions pas de te voir, et l'on ne se rassasie pas d'entendre la loi. Océan de qualités, flambeau du monde, je te salue respectueusement avec la tête et le cœur.

38. Quand tu demeurais dans le séjour du Touchita toutes les inquiétudes y étaient toujours apaisées par toi. Quand tu es assis près de l'arbre de l'Intelligence, toutes les corruptions naturelles des créatures sont bien éteintes.

39. Ce en vue de quoi l'Intelligence développée était désirée ayant été obtenu après avoir vaincu le démon, ta prière est exaucée; promptement fais tourner la roue excellente de la loi.

40. Dans beaucoup de lieux, des milliers de créatures réjouies par la loi (disent) : « Puissé-je encore entendre la loi ! » Tourne donc promptement la roue excellente de la loi, délivre, dans les mondes, des milliers d'être animés !

Ainsi, religieux, Santouchita, le fils d'un dieu, avec sa suite ayant loué le Tathâgata, se tint d'un côté en joignant les mains et en saluant respectueusement le Tathâgata.

Ensuite, Souyâma, le fils d'un dieu, précédé des dieux Yâmas étant allé où était Bhagavat et ayant honoré avec des fleurs, de l'encens, des parfums, des guirlandes, des onguents le Tathâgata assis à Bôdhimaṇḍa, le loua face à face par ces Gâthâs, convenables pour la circonstance :

41. Il n'y a pas un pareil à toi; où donc un supérieur, par la bonne conduite, par la contemplation ainsi que par la sagesse? Disposé à l'affection et à (opérer) la délivrance complète, nous te saluons avec la tête, ô Tatâgatha !

42. Après avoir vu les belles cérémonies faites par les dieux, ici, à Bôdhimaṇḍa, en l'honneur de celui qui est assis sur son siège (nous pensons) : Pas un autre ne les mérite comme toi, honoré des dieux et des hommes !

43. Il n'est pas vain, ton avènement, en vue duquel tu as fait bien des choses difficiles à faire; (puisque) le trompeur a été vaincu avec son armée, et l'Intelligence suprême obtenue par toi.

44. La lumière a été faite aux dix points de l'espace; la réunion des trois mondes a été éclairée par le flambeau de la sagesse. Tu écarteras les ténèbres et donneras au monde l'œil sans supérieur.

45. Chantées pendant des Kôṭis de Kalpas, tes louanges, égales au nombre de tes pores, n'auraient pas de fin. L'Océan de qualités, célébré par le monde, le Tathâgâta, nous le saluons avec la tête.

Ainsi, précédés de Souyâma le fils d'un dieu, les dieux ayant bien loué le Tathâgata se tinrent d'un côté, les mains jointes, saluant avec respect.

Ensuite Çakra, le maître des dieux accompagné des dieux Trayastriṁatç-kâyikas, avec des fleurs, de l'encens, des flambeaux, des guirlandes, des onguents, des poudres parfumées, des vêtements, des parasols, des étendards,

des banderoles et des arrangements de toutes sortes, ayant honoré le Tathâgata, il le loua avec ces Gâthâs :

46. (Toi qui es) infaillible, irréprochable, toujours bien solide comme le Mêrou, célèbre aux dix points de l'espace, lumière de science, doué de l'éclat des bonnes œuvres, des Bouddhas, par centaines de mille, ont été honorés autrefois par toi ô Mouni. Dans les domaines du démon, à cause de cela, près de l'arbre de l'Intelligence, l'armée du démon a été vaincue.

47. Mine de vertus, de révélation, de contemplation et de sagesse, ayant l'étendard qui a le signe de la science, destructeur de la vieillesse et de la mort, meilleur des médecins qui donnes la vue au monde, qui as complètement mis de côté les trois taches, aux sens apaisés, à l'esprit apaisé, ô Mouni, nous cherchons un refuge, auprès de toi, chef des Çâkyas roi de la loi dans le monde.

48. Par l'exercice de l'intelligence, égalant l'infini, tu es élevé par le pouvoir de l'héroïsme. Doué de la force de la sagesse, de la force des moyens et de la bienveillance, doué de la force des mérites de la pureté, par ces forces égalant l'infini, tu es bien établit dans l'Intelligence, en possession des dix forces, aujourd'hui, à Bôdhimaṇḍa.

49. A la vue de l'armée d'êtres innombrables, les dieux ont été remplis d'effroi; (ils pensaient :) Non, vraiment, le roi des Çramaṇas ne restera pas ferme à Bôdhimaṇḍa. Et tu n'as eu de ceux-ci nulle crainte; pas même un tressaillement du corps. Frappée par ta main, pesant fardeau, et complètement effarée, l'armée du démon a été vaincue!

50. Et, comme par ceux d'autrefois, a été, sur un trône, obtenue l'Intelligence la plus élevée, de même (elle l'a été) par toi, Bouddha après (eux), toi leur égal, leur pareil, sans aucune différence; égal par le cœur, égal par la pensée, toi qui as par toi-même l'omniscience, par cela même, ô le meilleur du monde, existant par toi même, sois le champ des mérites dans l'univers.

Ainsi, Religieux, Çakra, le maître des dieux, avec les dieux Trâyastriñçats, ayant bien loué le Tathâgata, se tint d'un côté, les mains jointes, saluant le Tathâgata avec respect. Ensuite les quatre grands rois avec les fils des dieux Tchatour-Mahârâdja-kâyikas s'étant approchés de l'endroit où était le Tathâgata et ayant pris des guirlandes et des bouquets d'Atimouktaka, de Tchampakā, de Soumanâ, de Varchika et de Dhanouchkari, et, entourés de cent mille Apsaras, ayant, aux accords d'un concert divin, rendu hommage au Tathâgata, le louèrent par ces Gâthâs, convenables pour la circonstance:

51. Mouni à la parole très douce, à la voix qui va au cœur, qui, comme la lune, produis l'apaisement, dont l'esprit est calme, au visage souriant, qui as la langue grande, qui produits la meilleure et la plus grande des joies, salut à toi !

52. Tout ce qu'il y a de voix et d'accents dans le monde entier, très doux et réjouissant les dieux et les hommes, toutes les voix de ceux qui parlent sont effacées, aussitôt que ta voix est entendue, toi dont la voix est douce!

53. Elle apaise la passion, le péché, le trouble et la corruption naturelle, et fait naître une joie pure et surhumaine. Après avoir entendu la loi avec un cœur sans tâche, tous ceux là, en vérité, obtiennent la vénérable délivrance.

54. Et tu ne dédaignes pas les ignorants, et tu n'es vraiment pas enorgueilli de l'orgueil de la science. Tu n'es ni hautain, ni humble, comme une montagne bien solide au milieu de l'Océan.

55. Le profit obtenu ici-bas est un grand profit pour les hommes, puisqu'il est né un pareil être dans le monde. Comme la (déesse de la) fortune qui donne la plus grande richesse, de même ta personne donnera la loi au monde entier.

Ainsi, précédés de quatre grands rois, les dieux Mahârâdja Kâyikas, ayant bien loué le Tathâgata assis à Bôdhimaṇḍa, se tinrent d'un seul côté les mains jointes, saluant avec respect le Tathâgata.

Ensuite les dieux de l'atmosphère étant venus en présence du Tathâgata afin de rendre hommage à l'Intelligence parfaite et accomplie, ayant bien orné l'atmosphère entière d'un réseau précieux, de parasols précieux, d'étendards précieux, de pendants d'oreille précieux, de divers colliers de perles, de guirlandes de fleurs tenues par des divinités montrant la moitié de leurs corps, et aussi avec des demi-lunes, les offrirent au Tathâgata; et après, les avoir offerts, le louèrent face à face par ces Gâthâs :

56. Notre demeure est dans le ciel, ô Mouni, et nous voyons clairement quelle est, dans l'univers, toute la conduite (des êtres). Nous avons examiné ta conduite, être pur et nous ne voyons pas de défaillance dans ta pensée.

57. Ces Bôdhisattvas sont venus pour (te) rendre hommage; le ciel est rempli par eux, ô guide des hommes, et ils ne heurtent pas les chars célestes, parce qu'ils ont la nature d'habitants du ciel.

58. Les fleurs qui pleuvent de l'atmosphère et remplissent les grands milliers (de mondes), sont tombées sans exception sur ton corps, comme les fleuves vont se réunir à l'Océan.

59. Nous voyons des parasols, des pendants d'oreille, des guirlandes de fleurs de Tchampaka, des colliers de perles, des lunes et des demi-lunes que jettent les dieux et qui ne se mêlent pas confusément.

60. Il n'y a pas la place d'un cheveu dans l'atmosphère tant elle est remplie de tous côtés par les dieux. Ils rendent hommage au plus élevé des hommes; et tu n'es ni fier, ni étonné!

Ainsi, Religieux, les dieux de l'atmosphère, après avoir bien loué le Tathâgata assis à Bôdhimaṇḍa, et se tenant d'un côté les mains jointes, saluèrent respectueusement le Bôdhisattva.

Ensuite les dieux de la terre, afin de rendre hommage au Tathâgata, ayant bien nettoyé et purifié la surface tout entière de la terre et l'ayant arrosée d'eau de senteur et couverte de fleurs, offrirent au Tathâgata un dais de toile et le louèrent par ces Gàthâs :

61. Indestructible comme le diamant et bien stable est la réunion des trois mille (mondes). Il est, par sa nature de diamant, solidement établi à Bôdhimaṇḍa. (Il a dit) : Ici ma peau et ma chair se dessècheraient ainsi que la moelle de mes os, que, sans avoir atteint l'Intelligence, je ne me lèverais pas d'ici !

62. Si, ô lion des hommes, tu n'avais pas imposé une bénédiction à la réunion tout entière des trois mille (mondes), elle eût été bouleversée sans exception, tant est grande l'impétuosité des Bôdhisattvas qui sont venus et par la plante des pieds desquels les dizaines de millions de champs ont été ébranlés.

63. Le profit obtenu ici-bas par les dieux de la terre a été beau et grand, là où le plus élevé des êtres a marché, là où tous les grains de poussière de la terre ont été illuminés. La réunion des trois mille mondes est devenue un Tchâitya, à plus forte raison ton corps.

64. Les cent mille masses d'eau souterraine, et tout ce qu'il y a sur la surface de la terre de substances propres à nourrir les êtres, nous les apportons toutes ainsi que la terre composée de trois mille parties ; nous te donnons tout, jouis-en à ton gré !

65. Partout où tu demeureras, (où tu) te promèneras, (où tu) dormiras, que ceux qui sont les fils de Sougata, auditeurs de Gâutama, faisant entendre les discours de la loi ou l'écoutant, tous nous fassions croître toute racine de vertu, en vue de l'Intelligence !

Ainsi les dieux de la terre ayant bien loué le Tathâgata assis à Bôdhimaṇḍa, se tinrent d'un côté, les mains jointes et saluant le Bôdhisattva avec respect.

Chapitre nommé : Louanges, le vingt-troisième.

CHAPITRE XXIV

Ainsi, Religieux, devenu Bouddha parfait et accompli, le Tathâgata bien loué par les dieux, sans cesser d'avoir les jambes croisées, regardait le roi des arbres sans cligner l'œil. Nourri de la joie de la contemplation, goûtant en lui-même le bonheur, il passa une semaine au pied de l'arbre de l'Intelligence.

Puis, la semaine étant passée, les fils des dieux Kâmâvatcharas ayant pris dix mille vases d'eau de senteur, vinrent à l'endroit où était le Tathâgata. Les fils des dieux Roûpâvatcharas aussi, ayant pris dix mille vases d'eau de senteur, et s'étant rendus à l'endroit où était le Tathâgata baignèrent d'eaux de senteur l'arbre de l'Intelligence et le Tathâgata.

Dépassant le calcul, les dieux, les Nâgas, les Yakchas, les Gandharbas, les Asouras, les Garoudas, les Kinnaras, les Mahôragas, se frottèrent le corps avec cette eau de senteur tombée sur le corps du Tathâgata, et, rentrés dans leurs demeures, produisirent des pensées vers l'Intelligence parfaite et accomplie. Et tous ces fils des dieux et les autres ne furent pas privés de cette eau de senteur et n'eurent pas le désir d'une autre senteur. Et, par ce transport de joie et d'allégresse né dans leur cœur du respect pour le Tathâgata, ils ne furent pas détournés de l'Intelligence parfaite et accomplie.

Cependant, Religieux, un fils des dieux nommé Samanta Kousouma descendit dans cette assemblée. Après être tombé aux pieds du Tathâgata,

en joignant les mains, il lui parla ainsi : Quel est, Bhagavat, le nom de cette méditation profonde, par la possession de laquelle le Tathâgata reste une semaine sans cesser d'avoir les jambes croisées?

Ainsi interrogé, le Tathâgata répondit à ce fils d'un dieu : Prityâhâra-vyoûha (arrangement de la nourriture de la joie) est le nom de cette méditation profonde ; méditation par la possession de laquelle le Tathâgata est resté une semaine sans cesser d'avoir les jambes croisées.

Alors, Religieux, Sama takousouma, fils d'un dieu, loua le Tathâgata par ces Gâthâs :

1. Toi qui as les pieds marqués de la roue d'un char, qui as l'éclat des feuilles de mille lotus sans poussière; qui foules aux pieds les diadèmes des dieux, je salue tes pieds à toi qui es rempli de bénédictions !

2. Après avoir salué les pieds du Sougata, avec l'esprit joyeux, ce fils d'un dieu, dit ceci à celui qui enlève les doutes et produit le calme complet des hommes et des dieux.

3. Toi qui fais naître la joie de la famille des Çâkyas, qui mets un terme à l'amour, à la haine, au trouble (de l'ignorance), qui mets fin aux questions, écarte les doutes des dieux et des hommes !

4. Pourquoi les Bouddhas possédant les dix forces et l'omniscience illimitée, (pourquoi) les Djinas, à Mahimaṇḍa ne cessent-ils pas d'avoir les jambes croisées ?

5. Pourquoi donc, l'œil ouvert pendant sept jours, lion des hommes, regardes-tu sans un clignement, toi qui as l'œil parfaitement pur, l'œil pareil au lotus à cent feuilles épanoui ?

6. Est-elle tienne, cette prière, ou bien celle de tout les lions des orateurs, par (l'effet de) laquelle, au pied du roi des arbres, tu restes, sans cesser d'avoir les jambes croisées pendant une semaine?

7. Toi qui as les dents belles, égales et pures et la bouche à l'odeur la plus douce des odeurs, prononce un discours véridique, fais la joie des hommes et des dieux !

8. Celui dont le visage est pareil à la lune lui dit : Ecoute-moi parler, fils d'un immortel, et je répondrai brièvement à ta demande.

9. De même qu'un roi là où il est sacré par l'onction sainte, par l'assemblée de ses parents, pendant une semaine n'abandonne pas cet endroit, ce qui est la condition du devoir des rois,

10. De même aussi, possédant les dix forces, quand ils sont consacrés, leur prière étant accomplie, pendant une semaine, à Dharaṇimaṇḍa, les Djinas ne cessent pas d'avoir les jambes croisées.

11. Comme un héros regarde les troupes d'ennemis complétement vaincus sans qu'il en reste; les Bouddhas aussi, à Bôdhimaṇḍa, regardent les corruptions naturelles détruites.

12. Ici, les désirs et les colères nés du trouble (de l'ignorance), qui, dans le monde,

sont pareils à des ennemis, ont été, comme des voleurs avec ce qu'ils ont volé, complètement détruits sans qu'il en reste.

13. Ici ont été détruites par moi les neuf sortes d'orgueil qui n'ont plus de demeure; toutes les corruptions ont été abandonnées et la sagesse la plus élevée produite.

14. Ici la soif de l'existence qui agit en faisant ce qu'il ne faut pas faire, de même que l'ignorance, avec les rêts qui sont les racines du repentir, ont été brûlés par le grand feu de la science.

15. Ici cette (ignorance) qui dit : « moi et ce qui est moi, » qui a la racine des liens du péché, laquelle s'étend au loin, (ainsi que) le nœud solide des ténèbres, ont été coupés par moi avec l'arme de la science.

16. Ici, les trompeurs qui ont été longtemps maîtres de moi, ont fini par être détruits; les aggrégats (skandas), avec les prises de possession (oupadânas) ont été, à l'aide de la sagesse, parfaitement reconnus par moi.

17. Ici, les aberrations de deux espèces, les fausses interprétations, qui ont pour appui le grand enfer, ont été supprimées par moi sans qu'il en reste, et ne renaîtront certainement jamais.

18. Ici, la forêt des ténèbres et le reste, ont été brûlés par moi avec la flamme de la racine de la vertu; et les quatre méprises ont été aussi complètement brûlées par moi sans qu'il en reste.

19. Ici, la guirlande du raisonnement, bien tissée avec le fil de l'idée, mais nuisible, a été complètement retournée, sans qu'il en reste rien, à l'aide des diverses guirlandes des membres (degrés) de l'intelligence.

20. Les soixante-cinq passages difficiles, les trente-cinq troubles qui entachent et les quarante péchés ont été détruits, à cette place de Dharaṇimaṇḍa.

21. Les seize omissions, les dix-huit éléments, les cinq détresses, ont été détruits par moi demeurant ici à Mahimaṇḍa.

22. Les vingt-cinq courants de la passion, les vingt-huit terreurs du monde, ont été ici vaincus par moi, après avoir déployé la vigueur, la force et l'héroïsme.

23. De même les cinq cents cris du Bouddha ont été, en ce lieu, parfaitement compris par moi; le nombre bien complet de cent mille lois a été parfaitement compris par moi.

24. Ici, par moi, les repentirs, sans qu'il en reste, au nombre de quatre-vingt-dix-huit, ont été, avec leurs racines, définitivement détruits, et les rejetons qui reparaissaient autour ont été complètement brûlés par la flamme de la science.

25. Le désir né du doute, produit par l'eau de la vue, lequel a une racine mauvaise; le fleuve du désir au courant impétueux, ont été desséchés par moi, avec le soleil de la science.

26. La parole hypocrite a été abandonnée ainsi que la tromperie, la jalousie, l'envie, le péché et la haine; aujourd'hui la forêt de la corruption naturelle a été coupée et brûlée par le feu de la displine.

27. Ici, les racines de querelles qui entraînent dans les voies mauvaises et inégales; les paroles insultant les gens respectables ont été vomies par l'effet des remèdes excellents de la science.

28. Ici a été obtenue par moi, sans exception, la fin des pleurs, des lamentations, des gémissements, des afflictions, après avoir acquis les qualités de la science et la contemplation.

29. L'union avec le courant, les nœuds, les flèches de la douleur, les folies, les enivrements, ont été tous, ici, vaincus par moi après avoir acquis la règle de la vérité.

30. Ici par moi, les buissons de la corruption naturelle, les arbres de l'existence qui ont pour racines les folles espérances, ont été coupés sans qu'il en reste, avec la hache du souvenir et brûlés par le feu de la science.

31. Ici, par moi, l'orgueil dont la force est extrême, qui exerce l'empire sur les trois mondes, dont la nature est mauvaise, a été tué avec le glaive de la science, comme par Indra, le roi des Dâityas.

32. Ici, le filet de l'illusion qui juge de trente-six manières, a été, à Dharaṇimaṇḍa, après avoir été coupé par le glaive puissant de la sagesse, brûlé par le feu de la science.

33. Ici les racines de la corruption naturelle accompagnées de repentirs nées de la douleur et du chagrin, ont été arrachées, sans qu'il en reste, par le soc excellent de la charrue de la sagesse.

34. Ici, par moi, l'œil de la sagesse des êtres, naturellement pur, a été complètement purifié. Avec le grand collyre de la science, le développement de la taie de la folie a été détruit.

35. Ici, les quatre régions des êtres troublées par le monstre de l'orgueil, qui ont des désirs très développés et les océans de l'existence ont été desséchés par moi avec les rayons excellents du soleil de l'apaisement (qui vient) de la mémoire.

36. Ici, le grand feu de la passion accompagné de la fumée du raisonnement, qui a pour aliment la foule des objets des sens, a été éteint, ce (feu) flamboyant, par l'eau froide de l'essence de la délivrance complète.

37. Ici, par moi, les nuages du repentir ayant pour éclairs les jouissances, pour tonnerres les raisonnements, après avoir été secoués avec la force de l'héroïsme qui a les impétuosités du vent, ont été entièrement dissipés.

38. Ici, par moi, a été tué, sans qu'il en reste rien, l'ennemi redoutable qui s'agite dans l'esprit, né à la suite de l'existence, après être arrivé à la contemplation sans tache de la mémoire.

39. Ici, portant le meilleur des étendards, bien fournie de chevaux, d'éléphants et de chars, à l'aspect difforme, l'armée de Namoutchi, forte et courageuse, a été dispersée par moi ayant acquis la douceur.

40. Ici, les six chevaux des six sens enflés par les cinq qualités du désir et toujours extrêmement enivrés, ont été liés, complètement sans exception, par moi, après avoir atteint la contemplation de ce qui n'est pas bon.

41. Ici, des oppositions à la réconciliation, des querelles, des contestations, l'abandon définitif a été obtenu par moi, sans qu'il en reste rien, après avoir obtenu la contemplation sans objet déterminé.

42. Ici, tous les orgueils intérieurs et extérieurs ont été complètement détruits, ainsi

que les résolutions et les irrésolutions, après avoir obtenu la contemplation qu'on désigne par le nom de vide (çôunya).

43. Ici, toutes les jouissances de l'existence, mortelles et divines, jusqu'au sommet de l'existence, ont été abandonnées par moi, sans exception, après avoir atteint la contemplation qui n'a pas de signe.

44. Tous les liens de l'existence ont été défaits ici par moi, tous tant qu'ils sont, par la force de la sagesse, après avoir atteint la délivrance complète de trois espèces.

45. Ici, par la vue des causes, ont vraiment été vaincus par moi les trois producteurs de causes, les deux idées du stable et de l'instable, les idées de bonheur et de malheur, et de ce qui est soi et non-soi.

46. Ici, par moi, les diverses espèces d'actions élevées en monceau, qui ont pour racines les six siéges (des qualités sensibles), ont été détruites au pied du roi des arbres, par l'abandon complet de ce qui est instable.

47. Ici, détérioré par les brouillards du trouble et de l'ignorance, rempli d'arrogance et de rudesse, le champ longtemps ténébreux a été illuminé par le soleil de la science.

48. Ici, j'ai traversé, avec le navire de l'héroïsme et de la force, l'océan de la transmigration qui a pour monstres marins, la folie et l'enivrement, pour eau les vagues du désir; qui a la vue et la compréhension mauvaises.

49. Ici, après avoir compris ce qui a été compris par moi, on brûle l'amour, la haine la folie et les doutes de l'esprit, comme des sauterelles tombées dans le feu d'une forêt. embrasée.

50. Ici, moi qui suis depuis longtemps en marche pendant d'innombrables centaines de mille de Kalpas, épuisé par la route de la transmigration (puis), reposé, j'ai détruit la souffrance.

51. Ici a été, par moi, bien compris ce qui n'est pas obtenu par toutes les paroles hostiles, afin d'être utile au monde, l'Amrĭta qui est la fin de la vieillesse, de la mort, du chagrin et de la douleur.

52. Je suis arrivé dans la cité de la sécurité où la douleur (qui vient) des aggrégats, la douleur produite par le désir qui vient des sièges des (sens) ne reviendra plus.

53. Ici, par moi, ont été compris tous les grands ennemis intérieurs, et, après avoir été compris, ils ont été complètement brûlés, et, par moi, rendus incapables d'avoir une nouvelle demeure dans l'existence.

54. Ici, par moi, a été compris ce à cause de quoi, pendant des centaines de millions de Kalpas, ont été abandonnés les yeux de la chair et de nombreux trésors à cause de l'Amrĭta.

55. Ici, par moi, a été bien compris ce qui a été compris par les précédents Djinas innombrables dont le langage doux et réjouissant est renommé dans les mondes.

56. Ici, a été bien compris par moi le vide (çoûnya) du monde, qui vient de la production connexe des causes qui passe en un clin d'œil, pareil au mirage et à la cité des Gandharvas.

57. Ici, par moi, a été vraiment purifié l'œil par excellence avec lequel je vois toutes les régions du monde déposées dans le creux de ma main, comme les fruits d'un arbre.

58. Le souvenir des précédentes demeures, les trois sciences, ont été, ici, complètement obtenus par moi ; je me rappelle d'innombrables centaines de mille de Kalpas, comme si j'étais réveillé d'un songe.

59. Enflammés, les dieux et les hommes ont des idées fausses qui se combattent ; mais, par moi, ici, a été bue l'essence de l'Amrĭta exempte d'erreur.

60. L'essence de l'Amrĭta, à cause de laquelle ceux qui ont les dix forces produisent la pensée de bonté pour tous les êtres, après avoir vaincu avec la force de la bonté, a été bue ici par moi.

61. L'essence de l'Amrĭta, à cause de laquelle ceux qui ont les dix forces produisent la pensée de compassion pour tous les êtres, après avoir vaincu avec la force de la compassion, a été bue ici par moi.

62. L'essence de l'Amrĭta, à cause de laquelle ceux qui ont les dix forces produisent la pensée de contentement chez tous les êtres, après avoir vaincu avec la force du contentement, a été bue ici par moi.

63. L'essence de l'Amrĭta, à cause de laquelle ceux qui ont les dix forces produisent l'idée de patience pendant des centaines de mille de Kalpas, après avoir vaincu avec les forces de cette patience, a été bue ici par moi.

64. Et ce qui a été bu par les précédents lions des Djinas plus nombreux que les sables de la rivière Gangâ, l'essence de l'Amrĭta a été bue ici par moi.

65. Et la parole qui a été prononcée, lorsque le démon est venu ici avec son armée : « Je ne romprai pas le croisement des jambes sans avoir obtenu la fin de la vieillesse et de la mort ». (Elle est tenue.)

66. Comme l'ignorance a été vraiment détruite par moi avec le foudre solide et flamboyant de la science, et que la qualité de possesseur des dix forces a été obtenue, le croisement des jambes est défait.

67. Par moi est obtenue la qualité d'Arhat ; les corruptions sont détruites sans qu'il en reste rien ; l'armée de Namoutchi est mise en pièces ; en conséquence, je défais le croisement des jambes.

68. Les cinq nuages de l'obscurité ont tous été déchirés par moi ; la liane du désir entièrement coupée ; c'est pourquoi je romps le croisement des jambes.

69. Alors ce Lunus des hommes s'étant levé lentement de son siège s'assit sur un trône, désireux de la grande consécration.

70. Et, avec des milliers de vases précieux et des eaux de senteurs diverses, les troupes des dieux baignent le parent du monde qui possède les dix forces, qui a obtenu la perfection des qualités.

71. Et aussi, sans cesse, avec des milliers d'instruments de musique, des centaines de mille de dieux et des Apsaras par centaines de mille, tous réunis, rendent un hommage sans pareil.

72. C'est ainsi, vraiment, que les Djinas, fils des dieux, pendant une semaine, à Dharanimanda, ne rompent pas le croisement des jambes qui est avec la cause et l'effet, avec la cause première.

Ainsi donc, Religieux, le Tathâgata revêtu de l'Intelligence complète, se tint là sur un siège. Ici, par moi, l'Intelligence parfaite, accomplie et sans supérieure a été revêtue. Ici, par moi, il a été mis fin à la douleur sans commencement ni fin de la naissance, de la vieillesse et de la mort.

La seconde semaine, le Tathâgata fit une longue promenade comprenant les régions des trois mille grands milliers de mondes.

La troisième semaine, le Tathâgata regarda Bôdhimaṇḍa sans cligner l'œil. Ici, par moi, l'Intelligence parfaite, accomplie et sans supérieure a été revêtue, et il a été mis fin à la douleur sans commencement et sans fin, de la naissance, de la vieillesse et de la mort.

La quatrième semaine, le Tathâgata fit une courte promenade depuis la mer d'Orient jusqu'à la mer d'Occident.

Cependant le démon Pâpîyân s'étant approché de l'endroit où était le Tathâgata, adressa ce discours au Tathâgata : Que Bhagavat entre dans le Parinirvâṇa ! Que Sougata entre dans le Parinirvâṇa ! C'est le temps maintenant pour Bhagavat d'aller au Parinirvâṇa !

Cela dit, Religieux, le Tathâgata répondit ceci au démon Papiyaṇ : Non, Pâpîyân, je n'entrerai pas dans le Parinirvâṇa, tant que mes Religieux ne seront pas des Sthaviras domptés, éclairés, disciplinés, exempts de crainte, expérimentés, possédant la loi et ce qui s'y rattache, capables de faire briller leur science d'instituteurs, et, après qu'ils auront, à l'aide de la loi, fait taire les contradicteurs qui se produisent et se reproduisent et les auront rendus croyants (capables aussi) d'enseigner une loi accompagnée de miracles. Non, Pâpîyân, je n'entrerai pas dans le Parinirvâṇa tant que la renommée du Bouddha, de la Loi et de l'Assemblée (des fidèles) ne sera pas solidement établie dans le monde. Tant que d'innombrables Bôdhisattvas n'auront pas été avertis par des prophéties qu'ils arriveraient à l'Intelligence sans supérieure parfaite et accomplie, Pâpîyân, je n'entrerai pas dans le Parinirvâṇa ; tant que mes Quatre assemblées ne seront pas domptées, disciplinées, éclairées, exemptes de crainte pour enseigner une loi accompagnée de miracles.

Ensuite le démon Pâpîyân, après avoir entendu ce discours, se retira d'un côté et resta immobile. Triste, abattu, la tête basse, traçant avec un bâton des figures sur la terre, il se dit : Il a surpassé mon empire !

Cependant les trois filles du démon, Rati, Arati et Trìchṇâ adressèrent cette Gâthâ à Pâpîyân :

73. Comment as-tu le cœur affligé, ô Père! Parle. Si c'est (à cause de) cet homme, après l'avoir lié avec la chaîne de la passion, nous l'amenons comme un éléphant.
Et après l'avoir amené, nous le mettrons vite en ton pouvoir.

Le démon dit :

74. Sougata est l'Arhat du monde ; il ne pourrait tomber au pouvoir de la passion. Il a vraiment dépassé mon empire ; c'est pour cela que je m'afflige extrêmement!

Alors celles-ci, par étourderie de femmes, ne connaissant pas le pouvoir du Bôdhisattva ainsi devenu Tathâgata, sans même écouter les paroles de leur père, prenant l'aspect de la jeunesse épanouie, de la jeunesse dans son milieu, dans leur action aveugle, s'approchèrent du Tathâgata. Le Tathâgata ne prit pas garde à elles, mais il les changea en vieilles décrépites. Revenues en présence de leur père, elles lui dirent :

75. C'est vrai, ce que tu nous as dit, ô père : « Il n'est point conduit par la passion, il a vraiment dépassé mon empire ; c'est pour cela que je m'afflige extrêmement. »
76. Si celui-ci avait regardé la belle forme que nous avions prise pour la perte de Gâutama, son cœur alors se fut ouvert!
77. Bon père, ce corps décrépit que nous avons, fais-le donc disparaître!

Le démon dit :

Je ne le vois pas dans le monde mobile et immobile l'homme qui pourrait changer l'effet de la puissance du Bouddha.

78. Allez donc vite confesser la faute que vous avez commise, et votre corps d'autrefois, il vous le rendra tout entier, selon votre désir!

Alors celles-ci étant allées auprès du Tathâgata, l'implorèrent.

Pardonnez-nous notre faute, ô Bhagavat! comme la faute, ô Sougata, d'ignorantes privées de lumière, de folles, de malhonnêtes et de mal apprises, puisque nous avons pensé que Bhagavat pouvait être atteint!

Alors le Tathâgata leur répondit par cette stance :

79. Vous creusez la montagne avec les ongles, vous travaillez le fer avec les dents, vous percez la montagne avec la tête, vous qui voulez sonder l'insondable!

C'est pour cela, jeunes filles, que je vous pardonne votre faute. Pourquoi cela? — Parce que c'est un avancement dans la discipline de la loi vénérable pour tous ceux qui, après avoir vu que leur faute est une faute, l'avouent et, par la suite, parviennent à s'en abstenir.

La cinquième semaine, Religieux, le Tathâgata demeura dans la maison du roi des Nâgas, Moutchilinda. Alors, au temps de la semaine du grand mauvais temps, Moutchilinda, le roi des Nâgas étant sorti de sa demeure et ayant enveloppé le corps du Tathâgata de sept replis, l'abrita avec ses crêtes, en disant: Il ne faut pas que les vents froids s'attaquent au corps du Tathâgata.

De même que de la région orientale, encore d'autres rois des Nâgas, en grand nombre, étant venus et ayant enveloppé sept fois de leurs replis le corps du Tathâgata l'abritèrent avec leurs crêtes, en disant: Il ne faut pas que les vents froids s'attaquent au corps du Bôdhisattva.

Et de même que dans la région orientale, des régions du sud, de l'ouest et du nord des rois des Nâgas étant venus, et ayant enveloppé le corps du Tathâgata de leurs replis (etc., comme plus haut). Et cet amas de rois des Nâgas se tenait élevé comme le Mèrou le roi des montagnes.

Et jamais, par ces rois des Nâgas n'avait été éprouvé un bien-être pareil à celui qui fut le leur pendant sept jours et sept nuits par le contact du corps du Tathâgata.

Puis, la semaine étant écoulée, ces rois des Nâgas ayant connu que le mauvais temps était passé, après avoir retiré leurs replis du corps du Tâthagata, salué ses pieds avec leur tête et tourné trois fois autour de lui, s'en retournèrent chacun dans sa demeure.

Moutchilinda aussi, le roi des Nâgas, ayant salué avec sa tête les pieds du Tathâgata et tourné trois fois autour de lui, rentra dans sa demeure.

La sixième semaine, le Tathâgata, de la demeure de Moutchilinda alla au pied du figuier du berger des chèvres. Entre la demeure de Moutchilinda et le figuier du berger des chèvres, sur le bord de la rivière Nâiranjana, des Tchâilakas, des Parivrâdjakas, de vieux Çrâvakas, des Gâutamas, des Adjîvakas et autres ayant vu le Tathâgata lui dirent: Est-ce que la semaine du grand mauvais temps a été, par le Tathâgata, passée doucement?

Et, en ce moment, Religieux, le Tathâgata prononça solennellement ce discours joyeux :

80. Douce est la solitude pour celui qui est satisfait, qui a entendu la loi, qui est voyant; la mansuétude est douce dans le monde, ainsi que la bienveillance pour les créatures vivantes!

81. Douce est l'absence de passions dans le monde, ainsi que la victoire sur les péchés : ici-bas, la discipline de l'égoïsme et de l'orgueil, voilà ce qui est la suprême douceur!

Religieux, le Tathâgata vit le monde tout brûlé, tout consumé par la naissance, la vieillesse, les maladies, la mort, la douleur, les lamentations, l'inquiétude et les tribulations. Là, le Tathâgata prononça solennellement ce discours.

82. Ce monde est affligé de tous les côtés par l'ouïe, le toucher, le goût, la vue et l'odorat; et, quoique effrayé de l'existence, il désire encore l'existence par sa soif de l'existence!

Pendant la septième semaine, le Tathâgata demeura au pied de l'arbre Târâyaṇa.

En ce temps-là, deux frères du pays du nord, marchands habiles et instruits, nommés Trapoucha et Bhallika, ayant acquis de grands biens et emportant diverses espèces de marchandises, allaient du pays du sud vers le pays du nord, accompagnés d'une grande caravane et de cinq cents chariots complètement remplis. Ils avaient deux taureaux excellents, nommés Soudjâta et Kîrti, tous les deux sans crainte des obstacles; et là où les autres taureaux étaient empêchés, c'est eux qui étaient employés. Là où, en avant, se manifestait de la crainte, tous deux restaient fermes comme attachés à un poteau. Tous deux, ils n'étaient pas menés avec l'aiguillon; c'était avec une poignée de fleurs de lotus ou avec une guirlande de fleurs de Soumanâ qu'ils étaient menés.

Quand ils furent dans le voisinage de l'arbre Târâyaṇa, par l'effet d'un charme prononcé par une déesse qui demeurait dans un bois de Kchîrikas, les chariots, sous cette influence, n'avançaient plus. Les courroies ainsi que toutes les parties des chariots furent disloquées, les roues des chariots s'enfoncèrent en terre jusqu'au moyeu, et, malgré tous les efforts, les char-

riots n'avançaient pas. Les voyageurs furent étonnés et effrayés. — Quelle est donc la cause, qu'est-ce que ce contre-temps qui fait que les chariots sont arrêtés dans une plaine?

Ils attelèrent les deux taureaux Soudjâta et Kîrti; mais quoique conduits tous les deux par la poignée de lotus et la guirlande de fleurs de Soumanâ, ils ne purent avancer. Alors il vint à la pensée des voyageurs: Sans nul doute, il y a en avant quelque sujet de crainte, si ces deux-là eux-mêmes n'avancent pas. Des messagers à cheval furent envoyés en avant, et ces messagers, étant revenus, dirent: Il n'y a rien du tout à craindre.

Ils furent aussi rassurés par la déesse qui, ayant fait voir sa personne leur dit: Il n'y a rien à craindre. Et les deux taureaux traînèrent le charriot auprès du Tathâgata. Dès que les voyageurs aperçurent le Tathâgata brillant comme le feu, bien orné des trente-deux signes du grand homme, resplendissant de la majesté du soleil levant, ils dirent, frappés d'étonnement: Qui donc est celui-ci? Est-ce Brahmâ descendu ici-bas ou Çakra le maître des dieux? Est-ce Vaiçravaṇa, Soûrya ou Tchandra? Est-ce un dieu de la montagne ou le dieu d'un fleuve?

Alors le Tathâgata leur montra ses vêtements rougeâtres et ils dirent: Sûrement celui-ci doit être un religieux errant vêtu d'habits rougeâtres; nous n'avons donc rien à craindre de lui. Et ayant pris confiance, ils se dirent l'un à l'autre: Ce doit être pour ce religieux le temps du repas. Y a-t-il quelque nourriture? (On leur dit:) Il y a du miel, des gâteaux et des cannes à sucre pelées.

Ils prirent du miel, des gâteaux et des cannes à sucre pelées, les apportèrent à l'endroit où était le Tathâgata, saluèrent ses pieds avec la tête, tournèrent trois fois autour de lui, puis, se tenant d'un côté, lui parlèrent ainsi:

Que Bhagavat, après avoir conçu de la bienveillance pour nous, daigne prendre ce vase de nourriture.

En ce moment, Religieux, le Tathâgata pensa:

Ce ne serait vraiment pas bien, si je prenais ceci avec les deux mains. Mais dans quoi cela a-t-il été pris par les précédents Tathâgatas Bouddhas parfaits et accomplis? Et il reconnut très bien que c'était avec un vase.

Ainsi donc, Religieux, ayant connu que c'était pour le Tathâgata le

moment de manger, à l'instant même, des quatre points de l'espace, les quatre grands rois étant venus, apportant quatre vases d'or, les offrirent au Tathâgata. — Que Bhagavat daigne prendre ces quatre vases d'or, après avoir conçu de la bienveillance pour nous !

Mais ayant réfléchi qu'ils n'étaient pas convenables pour un Çramaṇa le Tathâgata ne les prit pas. Il en fut de même pour quatre autres d'argent, de lapis lazuli, de cristal, de diamant et d'émeraude (quatre par quatre).

Ensuite ayant pris quatre vases de toutes sortes de matières précieuses, ils les offrirent au Tathâgata. Mais ayant réfléchi qu'ils n'étaient pas convenables pour un Çramaṇa, le Tathâgata ne les prit pas.

Cependant, Religieux, cela vint encore à l'esprit du Tathâgata : Avec des vases de quelle espèce a été prise (la nourriture) par les Tathâgatas antérieurs Arhats véritablement Bouddhas parfaits et accomplis ? Et il reconnut très bien que c'était avec des vases de pierre Telle fut la pensée qui vint au Tathâgata.

Alors le grand roi Vâiçravaṇa dit aux trois autres grands rois : Amis ! Il y a encore quatre vases de pierre qui nous ont été donnés par les fils des dieux Nîlakâyikas. Et cette pensée nous vint alors : Servons-nous-en.

Alors le fils des dieux Nîlakâyikas nommé Vâirôtchana nous dit :

83. Ne mangez pas dans ces plats. Gardez-les. Ils seront l'objet d'un Tchâitya célèbre. Il y aura un Djina nommé Çâkya Mouni et vous lui offrirez ces vases.

84. C'est le temps, c'est le moment, amis, d'offrir ici un plat à Çâkya Mouni ; au milieu des chants et du son des instruments, nous donnerons les vases, après lui avoir rendu hommage.

85. Ce plat qui a la nature de la loi est indestructible et ces plats de pierre sont indestructibles aussi. Sans souffrir qu'un autre les prenne, allons, afin de les prendre !

Alors les quatre grands rois, entourés chacun de sa suite et de ses serviteurs, avec des fleurs, des cassolettes, des guirlandes, des parfums, des onguents parfumés, au bruit des instruments, des cymbales et des chants, ayant chacun, pris les vases avec leurs mains, se rendirent à l'endroit où était le Tathâgata, et, après lui avoir rendu hommage, offrirent au Tathâgata ces vases tout remplis de fleurs divines.

Cependant, Religieux, ceci vint à l'esprit du Tathâgata : Ces quatre grands rois remplis de foi et purs m'ont offert quatre vases de pierre ; mais il ne

convient pas que j'en aie quatre. Car si j'en accepte d'un seul, il y aura mécontentement des trois autres. Mais après avoir pris les quatre vases, je pourrais n'en bénir qu'un seul.

Et le Tathâgata ayant étendu la main droite, adressa cette Gâthâ au grand roi Vâçiravaṇa.

86. Offre un plat (un vaisseau) au Sougata et tu seras dans le vaisseau qui est le meilleur des véhicules. Après avoir donné un plat à mes pareils, on n'est jamais abandonné ni par la mémoire ni par le jugement.

Ensuite, Religieux, le Tathâgata prit le vase des mains de Vâiçravaṇa, après avoir conçu une pensée de bienveillance, et, après l'avoir pris, adressa cette Gâthâ au grand roi Dhrĭtarâchtra :

87. Celui qui donne un vase au Tathâgata n'est jamais privé de mémoire et de sagesse, jusqu'à ce qu'il arrive, après avoir traversé le temps, de bonheur en bonheur, à la dignité d'un Bouddha, à la nature froide!

Alors, Religieux, le Tathâgata, prit le vase, des mains du grand roi Dhrĭtarâchtra, après avoir conçu une pensée de bienveillance, et, après l'avoir pris, adressa cette Gâthâ au grand roi Viroûṭhaka.

88. Toi qui donnes un plat très pur au Tathâgata parfaitement pur, tu auras promptement l'esprit pur, et tu seras loué dans le monde des dieux et des hommes.

Ensuite, Religieux, le Tathâgata prit le vase des mains du grand roi Viroûṭhaka, après avoir conçu une pensée de bienveillance; et, après l'avoir pris, il adressa cette Gâthâ au grand roi Viroûpâkcha.

89. Au Tathâgata dont la conduite est sans défaut, dont les actions sont sans défaut, c'est un plat sans défaut que tu donnes avec foi, toi qui as l'esprit sans défaut; sans défaut sera ta pure offrande!

Et le Tathâgata prit le vase des mains du grand roi Viroûpâkcha, après avoir conçu une pensée de bienveillance. Après l'avoir pris, il imposa sa bénédiction sur un seul vase, par la force du bon vouloir.

Et, en cette circonstance, il prononça solennellement ce discours joyeux :

90. Des vases ont été donnés par moi dans une existence d'autrefois, remplis de

fleurs, après les avoir rendus agréables. A cause de cela, les quatre dieux grands magiciens me donnent ces quatre vases d'une belle forme.

Et là il est dit :

91. Ayant, pendant une semaine, considéré l'arbre excellent de l'Intelligence; ferme et voyant le suprême but, après avoir, de six manières, fait trembler la terre, il s'est levé, le lion des hommes à la démarche du lion !

92. Comme un roi des éléphants qui, toujours, marche lentement, après être allé d'un pas mesuré au pied du Târâyaṇa, s'asseyant, inébranlable comme le Mêrou, le Mouni s'est livré à la méditation, à la contemplation.

93. Et, en ce temps-là, les deux frères Trapoucha et Bhallika, avec une troupe de marchands et cinq (cents) chariots étaient entrés dans un bois de Sâlas en fleur.

94. Et, par la splendeur du Rĭchi, les roues s'enfoncèrent instantanément dans la terre jusqu'au moyeu. En les voyant en pareil état, une grande crainte s'empara de l'esprit des marchands.

95. L'épée à la main ou tenant des flèches et des lances (ils disaient :) quel est celui-ci qui est comme s'il chassait la gazelle dans la forêt ?

Et ils regardaient le victorieux (Djina) au visage pareil à la lune d'automne dégagée des nuages.

96. Ayant abandonné la colère et mis de côté l'orgueil, après avoir salué avec la tête, ils demandèrent : Quel est celui-ci? Du milieu du ciel, une divinité prononça ce discours : C'est en vérité un Bouddha faisant les affaires du monde et lui venant en aide.

97. Pendant sept nuits et sept jours, il n'a été pris ni nourriture ni breuvage par ce miséricordieux. Si vous désirez apaiser le mal de la corruption naturelle, nourrissez celui dont vous connaissez le corps et l'esprit.

98. Après avoir entendu ces douces paroles, ceux-ci, après avoir loué et salué le victorieux en tournant (trois fois) autour de lui, satisfaits alors, eux et leurs compagnons, ils s'occupèrent à préparer de la nourriture pour le victorieux.

En ce moment, Religieux, le troupeau de vaches des deux marchands Trapoucha et Bhallika se trouvait au marché d'un village voisin.

En ce temps-là, et à cette occasion, quand on se mit à traire les vaches, ce fut l'essence du beurre qu'elles donnèrent.

Aussitôt les bergers l'ayant prise, la portèrent à l'endroit où étaient les deux marchands Trapoucha et Ballika et leur firent connaître le phénomène en disant : Seigneurs, apprenez que toutes les vaches, quand on s'est mis à les traire, ont donné l'essence du beurre. Cela est-il heureux ou non ?

Et là, des Brahmanes d'espèce avide dirent : Il n'y a en cela nulle bénédiction. Ce qu'il faut c'est un grand sacrifice en faveur des Brhamanes.

En ce temps-là, Religieux, un Brahmane nommé Çikhaṇḍi, qui, dans une précédente naissance, avait été parent du côté maternel des marchands Trapoucha et Bhallika, était né de nouveau dans le monde de Brahmâ. Ayant repris la figure d'un Brahmane, il adressa ces Gâthâs à ces marchands :

99. Votre prière d'autrefois : Que le Tathâgata, en possession de l'Intelligence suprême, après avoir mangé un repas offert par nous, fasse tourner la roue de la loi !

100. Cette prière est vraiment accomplie ; le Tathâgata a obtenu l'Intelligence suprême. Apportez de la nourriture, et, après l'avoir prise, il pourra tourner la roue de la loi !

101. C'est par une grande bénédiction, c'est sous un astre favorable qu'est apparue l'essence du beurre des vaches. C'est la puissance de ce grand Rĭchi aux œuvres méritoires.

102 Après avoir ainsi exhorté les marchands, Çikhaṇḍi s'en alla dans sa demeure. Tous furent remplis de joie, Trapoucha et les autres.

103. Puis, après avoir réuni, sans rien laisser, le lait de mille vaches et en avoir extrait la meilleure substance, ils préparèrent un mets avec respect.

104. Le vase précieux nommé Aboutchandra, capable de contenir cent mille Palas, ayant été nettoyé, lavé et purifié, ils le remplirent de nourriture jusqu'au bord.

105. Après avoir pris du miel et le précieux vase, étant allés au pied du Târâyaṇa du maître, (ils lui dirent :) Prends ce mets ; accepte de nous cette nourriture offerte de bon cœur et mange-la !

106. Par bienveillance pour les deux frères et connaissant leur intention d'autrefois, celui qui est parvenu à l'Intelligence suprême, le précepteur, après avoir accepté, mangea, et, après avoir mangé, jeta le vase dans les airs.

107. Ce fut un roi des dieux nommé Soubrahmâ qui prit le plus précieux des vases. Aujourd'hui encore, dans le monde de Brahmâ, il honore ce vase en compagnie des dieux.

Alors le Tathâgata fit la joie des marchands Trapoucha et Bhallika en disant :

108. Que la bénédiction des dieux qui rend les lieux favorables et fait réussir les affaires, soit avec vous ! Que toutes vos affaires soient promptement selon votre désir.

109. Que le bonheur soit attaché à tous vos membres, comme la guirlande fixée sur la tête !

110. Pour les marchands qui, désireux des richesses, s'en vont aux dix points de de l'espace, qu'il y ait de grands profits qui soient une source de bonheur.

111. Quelle que soit l'affaire pour laquelle vous allez vers la région orientale, qu'ils vous gardent, les astres qui se trouvent dans cette région :

112. Krĭttikâ, Rôhiṇî ainsi que Mrĭga, Ardrâ et Pounarvasou, et Pouchya ainsi qu'Açlêchâ, auxquels sont les régions orientales.

113. Que ces sept constellations illustres, gardiennes du monde ; que les dieux qui président à la partie orientale vous protègent partout !

114. Que leur roi célèbre sous le nom de Dhrĭtarâchtra, lui qui est le maître de tous les Gandharvas, vous protège avec le Soleil !

115. Que ses fils nombreux, ayant un nom commun, savants, au nombre de quatre-vingt-onze, nommés Indras, ayant une grande force,

116. Eux aussi vous protègent par l'absence de maladie et l'heureuse influence des astres. Dans la partie orientale, que les huit filles des dieux :

117. Djayantî, Vidjayantî, Siddhârthâ, Aparâdjitâ, Nandôttarâ, Nandisênâ, Nandinî, Nandavardhanî,

118. Elles aussi vous protègent par la santé et le bien-être ! Et dans la partie orientale de cette région, que le Tchâitya nommé Atchâpala

119. Habité par les Djinas, connu des Arhats protecteurs, eux aussi vous protègent par la santé et le bien-être.

120. Que les régions vous soient favorables et qu'aucun mal ne vous arrive ! Après avoir fait des profits, revenez, gardés par tous les dieux.

121. Pour quelque affaire que vous alliez dans la région méridionale, qu'elles vous gardent, les constellations qui président à cette région :

122. Maghâ et les deux Phâlgouni, Hastâ, Tchitrâ la cinquième, ainsi que Svâti et Viçâkhâ auxquelles est la région méridionale,

123. Ainsi que ces sept constellations illustres gardiennes du monde qui président à la partie méridionale vous protègent partout !

124. Et que le roi qui les commande, Viroûthaka, tel est son nom, lui, le maître de tous les Koumbhaṇḍas, vous protège avec Yama !

125. Ainsi que les nombreux fils de celui-ci, ayant un nom commun, savants, au nombre de quatre-vingt-onze, nommés Indras, eux qui ont une grande force,

126. Qu'eux aussi vous protègent avec la santé et l'heureuse influence des astres ! Dans la partie de la région méridionale, que les huit filles des dieux,

127. Çriyâmatî, Yaçamatî, Yaçahprâptâ, Yaçôdharâ, Sououtthithâ, Soupratthamâ, Souprabouddhâ, Soukhâvahâ,

128. Elles aussi vous protègent avec la santé et l'heureuse influence des astres. Dans la partie de la région méridionale, où se trouve le Tchâitya nommé Padma,

129. Qui sans cesse brille et où tout est sans cesse illuminé par sa splendeur, lui aussi vous protège avec la santé et l'heureuse influence des astres.

130. Que les régions vous soient favorables et qu'il ne vous arrive pas de mal ! Revenez avec des profits, protégés par tous les dieux.

131. Pour quelque affaire que vous alliez vers la région occidentale, qu'elles vous protègent, les constellations qui président à cette région :

132. Anourâdhâ et Djyêchthâ et Moulâ et Dhrĭtavîryathâ, les deux Achâṭhas et Abhidjit et Çravaṇâ qui est la septième.

133. Que ces sept constellations gardiennes illustres du monde présidant à la région occidentale vous protègent toujours !

134. Que le roi qui les commande, Viroûpâkcha, c'est son nom, lui, le maître de tous les Nâgas, avec Varouṇa, vous protège.

135. Et ses fils nombreux, ayant un nom commun, instruits, au nombre de quatre-vingt-onze, nommés Indras, qui ont une grande force,

136. Eux aussi vous protègent par la santé et l'heureuse influence des astres ! Et dans cette région occidentale, les huit filles des dieux :

137. Alambouchâ, Miçrakêçî, Pouṇḍarikâ ainsi qu'Arouṇâ, Ekâdaçâ, Navanâmikâ, Çitâ el Krĭchṇâ-Drâupadî,

138. Elles aussi vous protègent par la santé et l'heureuse influence des astres ! Dans cette partie occidentale de la région, que le mont nommé Achtama,

139. Séjour du Soleil et de Lunus, vous donne le résultat que vous désirez ! Que lui aussi vous protège avec la santé et l'influence heureuse des astres.

140. Que les régions vous soient favorables et qu'il ne vous arrive pas de mal. Revenez avec des profits acquis, protégés par tous les dieux.

141. Pour quelque affaire que vous alliez dans la région septentrionale, qu'elles vous protègent, les constellations qui président à cette région :

142. Dhanichthâ et Çatabhichâ, ainsi que les deux Bhâdrapadas, Rêvatî, Açvinî et Bharaṇî qui est la septième,

143. Que ces sept constellations gardiennes illustres du monde qui se montrent dans la partie septentrionale, elles aussi vous protègent en toute circonstance.

144. Que le roi qui les commande Kouvêra-Naravâhana, roi de tous les Yakchas, avec Manibhadra vous protège !

145. Que ses nombreux fils aussi, ayant un nom commun, instruits, au nombre de quatre-vingt-onze, nommés Indras, qui ont une grande force,

146. Eux aussi vous protègent avec la santé et l'influence favorable des astres. Dans cette partie de la région septentrionale, que les huit filles des dieux :

147. Ilâdêvî, Sourâdêvî, Prĭthvî, ainsi que Padmâvatî, Oupasthitâ-Mahârâdjâ, Âçâ-Çraddhâ, Hirî, Cirî,

148. Elles aussi vous protègent avec la santé et l'influence heureuse des astres. Dans cette partie de la région sepentrionale, que le mont Gandhamâdana,

149. Que le Tchitrakouta (le mont) agréable à voir, séjour des Yakchas et des Bhoûtas, eux aussi vous protègent par la santé et l'heureuse influence des astres !

150. Que les régions vous soient favorables et qu'il ne vous arrive pas de mal ! Après avoir obtenu des profits, revenez, protégés par les dieux !

151. Que les vingt-huit constellations, sept par sept, à chacune des quatre régions ; que les trente-deux filles des dieux, huit par huit, à chacune des quatre régions ;

152. Que les huit Çramaṇas, les huit Brahmanes, les huit marchands dans les lieux habités et les huit dieux qui accompagnent Indra, vous protègent partout !

153. Que le bonheur soit avec vous quand vous partez! Que le bonheur soit avec vous quand vous revenez! Soyez heureux de revoir vos parents, que vos parents soient heureux de vous revoir!

154. Qu'avec Indra, les Yakchas, les grands rois, les Arhats soient pleins de bienveillance! Allez partout heureusement; obtenez le bonheur de l'Amrĭta!

155. Protégés par Brahmâ, par Vâsava (Indra), par ceux qui sont complètement délivrés, et par ceux qui sont sans défaut; toujours traités avec bienveillance par les Nâgas et Yakchas, conservez votre vie pendant cent automnes!

156. Le guide sans pareil, conducteur du monde loue leur offrande respectueuse : Par cette œuvre vertueuse, vous serez (dans une existence future), les Djinas, nommés Madhousambhavas.

157. C'est là la première prédiction exempte de passion du Djina guide du monde. Par la suite, les nombreux Bôdhisattvas sans fin auxquels il sera prédit qu'ils arriveront à l'Intelligence, n'en seront pas détournés.

158. Après avoir entendu cette prédiction du Djina, ayant l'esprit satisfait et rempli de la plus grande joie, les deux frères, avec leurs compagnons, implorèrent pour refuge le Bouddha et la Loi.

Chapitre nommé : Trapoucha et Bhallika, le vingt-quatrième.

CHAPITRE XXV

Ainsi donc, Religieux, pendant que le Tathâgata demeurait au pied de l'arbre Târâyaṇa dans les premiers moments de son arrivée à l'état de Bouddha parfait et accompli, retiré dans la solitude, bien recueilli en lui-même, ceci lui vint à la pensée à propos de ceux qui vivent selon le monde: Profonde en vérité, est cette loi obtenue par moi et qui est celle d'un Bouddha parfait et accompli; elle est calme, très calme, vraiment calme, bien déduite, difficile à voir, difficile à comprendre, elle échappe au raisonnement, n'est pas du domaine du raisonnement, elle est vénérable, (ne) doit être connue (que) des savants et des sages. Elle met de côté tout aggrégat; connaissant tout, ayant une connaissance sûre, elle empêche toutes les sensations, c'est le but suprême; elle est sans demeure. C'est la nature froide sans prise, sans prise de possession, on ne l'a pas fait connaître, il ne faut pas la faire connaître, elle est en dehors des idées, a complètement dépassé les six objets des sens, ne délibère pas, n'hésite pas, est ineffable, n'a pas de son, n'a pas de voix, ne peut être articulée, ne peut être enseignée, est irréfutable, a dépassé complètement tout appui. Calme, coupant court (à la corruption naturelle) à l'aide de la loi; parce qu'elle est vacuité (çoûnyatâ) ne prenant rien pour appui, ayant empêché le désir, sans passion, c'est l'empêchement, c'est le Nirvâṇa.

Si j'enseignais cette loi aux autres, et s'ils ne la reconnaissaientpas, ceserait

pour moi de la fatigue et un inutile effort; je resterai donc silencieux dans mon peu d'empressement. Et en ce moment il récita ces Gâthas :

1. Profonde, calme, exempte de trouble, lumineuse est la loi obtenue par moi, car elle est immortelle et affranchie des opérations de l'esprit. Et si je l'enseignais, elle ne pourrait être connue par un autre. Certainement il faut que je demeure silencieux dans la forêt.

2. La voix étant supprimée, le chemin de la parole est immaculé; tel le ciel, telle est, par sa nature, la loi. Bien affranchi des doutes de l'esprit et du cœur, ce qu'il y a de merveilleux par excellence et supérieur, je le connais.

3. Et ce n'est pas avec des lettres que cela peut être compris.

Les êtres qui ont rendu leurs devoirs aux précédents Djinas, ceux-là, après l'avoir entendu, y ont foi.

4. Et il n'y a, ici-bas, aucune condition (dharma); et celui-là n'est pas pour lequel l'existence n'est pas. Pour qui connaît la cause et l'action successives, il n'y a pas, ici-bas, d'existence qui soit ou ne soit pas.

5. Pendant des centaines de mille de Kalpas incommensurables, j'ai vécu auprès de précédents Djinas, et elle n'a pas été obtenue par moi cette patience, là où il n'y avait ni soi, ni être, ni vie.

6. Quand par moi est obtenue cette patience, personne ici-bas ne meurt ni ne naît; de nature inconsciente étaient toutes les substances, c'est alors que me prophétisa le Bouddha Dîpangkara.

7. Ma miséricorde est infinie pour le monde tout entier et je n'attends pas pour satisfaire le désir des autres. Cette multitude ayant foi en Brahmâ, qu'il vienne donc en maître tourner la roue de la loi!

8. Et, de cette manière, cette loi à moi sera comprise. Si Brahmâ tombé à mes pieds implorait (en disant) : Enseigne la loi exempte du trouble et qui satisfait; les êtres sont en bonne disposition et désirent la connaître!

Ainsi, Religieux, de la touffe de poils du milieu de ses sourcils, le Tathâgata fit jaillir un rayon de lumière; et par ce rayon, l'étendue des trois mille grands mille mondes fut remplie d'une grande clarté couleur d'or.

Ensuite le grand Brahmâ qui a une crête de cheveux, ayant, par la puissance même du Bouddha, connu, par la pensée, l'hésitation de l'esprit du Tâthâgata, et que Bhagavat, dans son peu d'empressement, inclinait à ne pas enseigner la loi, se mit à penser: Moi-même, m'étant approché du Tathâgata, il faut que je le prie de tourner la roue de la loi.

Alors, Religieux, le grand Brahmâ qui porte une crête de cheveux, s'adressa aux autres fils des dieux Brahmakâyikas : Il est perdu, mes amis, ce monde; il est complètement perdu! Car le Tathâgata, après s'être revêtu de la qualité

parfaite et accomplie d'un Bouddha, a, dans son peu d'empressement, l'esprit porté à ne pas enseigner la loi. Il faut donc, après nous être approchés du Tathâgata Arhat véritablement Bouddha parfait et accompli, que nous le priions de faire tourner la roue de la loi.

Alors, Religieux, le grand Brahmâ qui porte une crête de cheveux, entouré et précédé de soixante-huit millions de Brâhmaṇas, s'étant approché de l'endroit où était le Tathâgata, ayant salué ses pieds avec la tête et joignant les mains, lui parla ainsi : Hélas ! ce monde est perdu, Bhagavat ! hélas ! ce monde est complètement perdu, ô Bhagavat, puisque le Tathâgata, qui a revêtu la qualité d'un Bouddha parfait et accompli a l'esprit porté à ne pas enseigner la loi ! Que Bhagavat ait la bonté d'enseigner loi ! que Sougata enseigne la loi ! Ils sont bien disposés, les êtres, faciles à instruire, sincères, forts et capables de comprendre le sens de l'enseignement de Bhagavat. Et en ce moment, il récita ces Gâthas :

9. Après avoir atteint le grand et sublime cercle de la sagesse et fait jaillir un rayon aux dix points de l'espace, lumière de sagesse, lotus des hommes, ô précepteur, tu restes indifférent, ô soleil des orateurs !

10. Après avoir invité les êtres au partage d'une vénérable richesse et avoir encouragé plusieurs dizaines de millions de créatures vivantes, cela n'est pas digne de toi, parent du monde, si, avec ton silence, tu négliges l'univers !

11. Bats fortement le tambour de la loi sans supérieure ; fais résonner promptement la conque de la bonne loi ; fais dresser le poteau (du sacrifice) de la loi sans supérieure ; fais briller le grand flambeau de la loi.

12. Fais pleuvoir l'eau excellente de la loi, fais traverser l'océan de la transmigration à ceux qui s'y trouvent ; délivre complètement ceux qui sont tourmentés de grands maux ; rends le calme à ceux que brûle la corruption naturelle !

13. Montre bien la route de l'apaisement, heureuse, prospère, sans vieillesse et sans chagrin. Pour le monde privé de guide et fourvoyé hors de la voie du Nirvâṇa, ô guide, aies de la pitié !

14. Ouvre largement les portes de la délivrance complète ; enseigne la discipline vraiment sans trouble de la loi ; pour la multitude aveugle de naissance, ô guide, purifie l'œil excellent de la loi !

15. Ni dans le monde de Brahmâ, ni dans le monde des dieux, ni dans le monde des Yakchas, des Gandharvas et des hommes, il n'y en a d'autre que toi, en vérite, pour supprimer la naissance et la vieillesse, ô Lunus des hommes !

16. Je suis ton solliciteur, ô roi de la loi, après avoir fait de tous les dieux mes associés ; par cette œuvre méritoire, moi aussi puissé-je bientôt faire tourner la roue de la loi par excellence !

Religieux, le Tathagàta consentit par son silence, ayant conçu de la miséricorde pour Brahmâ qui porte une crête de cheveux réuni aux dieux et aux hommes et afin de s'occuper des affaires du monde.

Alors, le grand Brahmâ qui porte une crête de cheveux ayant connu le consentement du Tathâgata à son silence, après l'avoir couvert de poudres divines de sandal et d'aloès, rempli de la plus grande allégresse, disparut en ce lieu même.

Alors. Religieux. afin de produire le respect du monde pour la loi, et par l'effet de la requête réitérée au Tathâgata du grand Brahmâ qui porte une crête de cheveux, afin de faire croître la racine de la vertu et en considération de la grandeur extrêmement profonde de la loi, tel fut le raisonnement de l'esprit du Tathâgata retiré de nouveau tout seul dans la solitude et plongé dans la contemplation: Profonde, en vérité, est cette loi qui résulte de la qualité de Bouddha; elle est subtile, parfaite, difficile à comprendre, en dehors du raisonnement, hors du domaine du raisonnement, est faite pour être connue des savants et des sages, est en désaccord avec tous les mondes, difficile à voir, mettant tout reste de côté, apaisant toute idée, coupant court à toute passion. insaisissable par sa qualité d'être le Coûnya; détruisant le désir. sans passion, empêchant (la transmigration, c'est le) Nirvaṇa. Si j'enseignais cette loi, les autres ne la comprendraient pas. et ce serait pour moi le suprême préjudice. Il faut donc que je reste ainsi avec peu d'empressement.

Alors Religieux. le grand Brahmâ qui porte une crête de cheveux, ayant, par la puissance du Bouddha, connu que telle était encore l'hésitation de l'esprit du Tathâgata, après s'être approché de l'endroit où était Çakra le maître des dieux. parla ainsi au maître des dieux : Il faut que tu le saches, en vérité. Kâuçika. l'esprit du Tathâgata Arhat Bouddha parfait et accompli, dans son manque d'empressement, incline à ne pas enseigner la loi. Il est perdu, hélas, Kâuçika, ce monde; il est complètement perdu! Hélas! Kâuçika, ce monde sera plongé dans les ténèbres profondes de l'ignorance; hélas! il y sera plongé, Kâucika! puisque, en vérité, l'esprit du Tathâgata Arhat véritablement Bouddha parfait et accompli, dans son peu d'empressement, incline à ne pas enseigner la loi. Pourquoi donc n'allons-nous pas exhorter le Tathâgata Arhat véritablement Bouddha parfait et

accompli à tourner la roue de la loi ? Pourquoi ? car, en effet, sans y être exhortés, les Tathâgatas ne tournent pas la roue de la loi.

Ami, c'est bien ! Et en parlant ainsi, Çakra et Brahmâ, les dieux qui président à la terre, ceux de l'atmosphère, les Tchatour-Mahârâdjakâyikas, les Trâyastrimçats, les Yâmas, les Touchitas, les Nirmâṇaratis, les Paranirmitavacavartins, les Brahmakâyikas, les Abhâsvaras, les Vrĭhatphalas, les Çoubhakrĭtsnas, et plusieurs centaines de mille de fils des dieux Çouddhâvâsakâyikas, ornés des plus belles couleurs, ayant, à la fin de la nuit, éclairé seulement le pied de l'arbre Târâyaṇa d'une lumière divine, et s'étant approchés de l'endroit où était le Tathâgata, quand ils eurent salué ses pieds avec la tête et tourné trois fois autour de lui en présentant le côté droit, se tinrent d'un seul côté.

Alors Çakra le maître des dieux, s'étant approché du Tathâgata en joignant les mains sur son front en s'inclinant, le loua par cette Gâthâ :

17. Lève-toi, vaiqueur du combat, produis la sagesse dans le monde qui agit dans les ténèbres, car ton esprit est bien délivré, comme la pleine lune bien délivrée de l'éclipse.

Il parla ainsi et le Tathâgata resta silencieux.

Ensuite le grand Brahmâ qui porte une crête de cheveux parla ainsi à Çakra le maître des dieux : ce n'est pas, Kâucika, comme tu exhortes, que les Tathâgatas Arhats véritablement Bouddhas parfaits et accomplis sont exhortés à tourner la roue de la loi.

Et alors le grand Brahmâ qui porte une crête de cheveux, ayant rejeté son manteau sur une épaule, mis le genou droit à terre et s'étant incliné en joignant les mains sur son front du côté où se trouvait le Tathâgata, l'exhorta par une Gâthâ :

18. Lève-toi, vainqueur du combat ! Produis la sagesse dans le monde qui agit dans les ténèbres ; enseigne-la loi, ô Mouni, et il sera bien instruit !

Il parla ainsi, Religieux, et le Tathâgata s'adressa ainsi au grand Brahmâ, qui porte une crête de cheveux : Profonde en vérité, ô grand Brahmâ, est la loi que je possède en ma qualité de Bouddha ; elle est subtile, parfaite (etc., comme précédemment jusqu'à :) elle sera pour moi préjudiciable au suprême degré. Aussi, ô Brahmâ, ces deux Gâthâs me sont toujours présentes :

19. Elle va contre le courant la voie profonde difficile à voir qui est la mienne; ils ne la verront pas ceux qu'aveugle la passion ; inutile donc de l'enseigner!

20. Les créatures sont entraînées par le courant, tombées au pouvoir du désir. A grand'peine cette (loi) a été obtenue par moi; inutile donc de l'enseigner!

Alors, Religieux, le grand Brahmâ qui porte une crête de cheveux, et Çakra le maître des dieux, reconnaissant que le Bouddha demeurait silencieux, avec les fils des dieux, eux qui étaient affligés et chagrins, ils disparurent en ce lieu même.

Et, en ce moment, Religieux, des vues coupables et éloignées de la vertu, vinrent à l'esprit des hommes du pays de Magadha, telles que les uns disaient: Les vents ne souffleront plus. Quelques-uns disaient : Le feu ne brillera plus. Quelques-uns: Un dieu ne versera plus la pluie. Quelques-uns: Les rivières ne couleront plus. Quelques uns : Les moissons ne croîtront plus. Quelques-uns: Les oiseaux ne voleront plus dans dans l'air. Quelques-uns : Les femmes enceintes n'enfanteront plus heureusement.

Alors, Religieux, le grand Brahmâ qui porte une crête de cheveux, ayant connu quelle était l'hésitation de l'esprit du Tathâgata et ces idées des hommes du pays de Magadha ; à la fin de la nuit, ayant, avec une couleur sans égale, éclairé de tous côtés le pied de l'arbre Târâyaṇa d'une lumière divine, et s'étant approché de l'endroit où était le Tathâgata, après avoir salué ses pieds avec la tête, rejeté son manteau sur une épaule et mis le genou droit à terre, après avoir salué le Tathâgata en joignant les mains sur son front, lui adressa ces Gâthâs :

21. Il y a eu autrefois, parmi les hommes du pays de Magadha, un langage entaché de mauvaises pensées, une loi impure. C'est pourquoi, ô Mouni, ouvre largement la porte de l'immortalité; ils sont prêts à écouter la loi qui, par l'absence de tache, est celle d'un Bouddha.

22. Tu as fait ce qu'il fallait faire, arrivé à l'indépendance; tu as mis de côté toute tache, venant de l'idée de la douleur ; sans défaillance est l'augmentation de ta vertu ; tu es parvenu ici aux sommets de la suprême loi.

23. Pas un, ô Mouni, n'est pareil à toi ici-bas dans le monde; où pourrait être ici-bas ton supérieur, ô grand Rĭchi? Ta personne, ici-bas la plus élevée, brille dans la réunion des trois mondes, comme la montagne qui est dans le séjour des Souras.

24. Conçois une grande pitié pour la créature misérable; jamais tes pareils ne sont indifférents. O Bhagavat, toi qui es doué des forces de l'intrépidité, tout seul tu es capable de délivrer les créatures.

25. Que la créature qui porte un dard (qui la blesse) qui est depuis longtemps tourmentée, soit, avec les divinités, les Çramaṇas et les Brahmanes tous ensemble, délivrée des tourments et de la fièvre : il n'y a pas d'autre refuge ici-bas pour elle !

26. Depuis longtemps liés, dieux et hommes ont pour toi des pensées amicales et sont désireux de l'Amrĭta. La loi que le Djina aura comprise, telle qu'elle est, sans être amoindrie, il la proclamera.

27. C'est pourquoi je t'implore, toi dont l'héroïsme est beau ! Discipline les êtres dont la route est depuis longtemps détruite. Elle aspire à entendre des sujets inconnus, cette foule tourmentée de désir, ô grand Mouni !

28. Répands devant toi la pluie de ta loi, comme le nuage pour la terre altérée. Produis, ô Guide, la pluie de la loi qui désaltère ! Il y a longtemps que les hommes s'en vont dévoyés !

29. Dans le monde réceptacle de vues mauvaises, plein d'épines, enseigne la voie droite et sans épine, après l'avoir comprise ils pourront obtenir l'Amrĭta !

Ceux qui sont tombés dans le précipice de l'aveuglement et sans guide, il est impossible qu'ils en soient retirés par d'autres (que toi). Ceux qui sont tombés dans le grand précipice, retire-les, après avoir conçu de la sollicitude ; tu es le taureau (chef du troupeau) doué de sagesse.

30. On n'a pas toujours le bonheur d'être réuni à toi, ô Mouni. Pareils à la fleur de l'Oudoumbara les Djinas qui sont des guides apparaissent bien rarement sur la terre. Le moment est venu, ô Guide, délivre les êtres.

31. Cette pensée a été la tienne dans des existences antérieures : « Moi-même ayant passé je ferai celui qui fait passer les autres. » Sans nul doute, tu es arrivé au (suprême) rivage aujourd'hui ; fais une vérité de ta promesse, toi qui as l'héroïsme de la vérité !

32. Avec le flambeau de la loi, dissipe les ténèbres, ô Mouni ; déploie l'étendard d'un Tathâgata ; c'est le moment de faire entendre une voix pleine de douceur. Parle comme le roi des animaux dont la voix résonne comme le tambour !

Alors, Religieux, le Tathâgata, examinant le monde tout entier avec l'œil, d'un Bouddha, vit les êtres infimes, moyens, intelligents, élevés, bas et moyens, agissant bien, agissant mal, faciles à purifier difficiles à purifier, sages, à l'intelligence étendue, aux paroles sublimes, en trois catégories d'êtres : une fixée dans la condition de l'erreur, une fixée dans la condition de la vérité, une non fixée. Ainsi, par exemple, Religieux, un homme placé au bord d'un étang voit les lotus, les uns entre deux eaux, les uns au niveau de l'eau, les uns élevés au-dessus de l'eau. De même, Religieux, le Tathâgata, examinant le monde tout entier avec l'œil d'un Bouddha, vit les êtres divisés en trois sortes d'agglomérations.

Alors, Religieux, il vint à la pensée du Tathâgata : que j'enseigne la loi

ou que je ne l'enseigne pas, cette agglomération qui est fixée dans la condition de l'erreur, ne pourra sûrement reconnaître la loi. Que j'enseigne la loi ou que je ne l'enseigne pas, cette agglomération qui est fixée dans la condition de la vérité reconnaîtra sûrement la loi. Quant à l'agglomération qui n'est pas fixée, si je lui enseigne la loi, elle la reconnaîtra, et si je ne l'enseigne pas, elle ne la reconnaîtra pas. Telle fut sa pensée.

Alors, le Tathâgata, en voyant les êtres qui faisaient partie de l'agglomération des êtres sans fixité, commença à concevoir une grande pitié pour eux.

Alors aussi, le Tathâgata, ayant pris possession de la connaissance complète de lui-même, et ayant connu la requête du grand Brahmâ qui porte une crête de cheveux, lui adressa ces Gâthâs :

33. Elles sont ouvertes, ô Brahmâ, les portes de l'Amrïta, pour ceux qui sont doués d'oreilles ; ils entrent, ayant la foi et sans pensée de nuire ; ils écoutent la loi, les êtres du pays de Magadha.

Et alors, le grand Brahmâ qui porte une crête de cheveux, ayant connu le consentement du Tathâgata, satisfait, content, joyeux, ravi, le cœur rempli de joie, ayant salué les pieds du Tathâgata avec la tête, disparut en ce lieu même.

Alors, Religieux, les dieux de la terre l'annoncèrent à haute voix aux dieux de l'atmosphère et firent entendre ces paroles : Aujourd'hui, amis, par le Tathâgata Arhat Bouddha parfait et accompli a été faite la promesse de tourner la roue de la loi. Ce sera pour venir au secours des nombreuses créatures, pour leur bonheur, par pitié pour le monde, au profit de la grande foule des créatures, pour le salut et le bonheur des dieux et des hommes. Elles diminueront assurément, amis, les classes des Asouras ; les classes des dieux arriveront à la perfection, et, en grand nombre, dans le monde, les êtres entreront dans le Nirvâṇa complet.

Après avoir appris cela des dieux de la terre, les dieux de l'atmosphère le redirent aux dieux Tchatour-Mahârâdjakâyikas ; ceux-ci aux dieux Trâyastriṁçats ; ceux-ci aux Yâmas, ceux-ci aux Touchita-nirmâṇaratis, les Nirmâṇaratis aux Paranirmita-vaçavartins, ceux-ci, enfin, aux Brahmakâyikas, en leur faisant entendre ces mots : Aujourd'hui, amis, par le Tathâgata Arhat Bouddha parfait et accompli a été faite la promesse de tourner la roue de la loi. Ce sera pour venir au secours des nombreuses créatures, pour leur bon-

heur, par pitié pour le monde, au profit de la grande foule des hommes. Elles diminueront, assurément, amis, les classes des Asouras ; les classes des dieux s'augmenteront, et, en grand nombre dans le monde, les êtres entreront dans le Nirvâṇa complet.

Ainsi, Religieux, à ce moment, à cette heure, en un instant, jusqu'aux dieux Brahmakâyikas, en commençant par les dieux de la terre, un seul son, un seul discours se fit entendre : « Aujourd'hui, amis, par le Tathâgata Arhat Bouddha parfait et accompli, la promesse de tourner la loi a été faite. »

Alors, Religieux, les quatre divinités de l'arbre de l'Intelligence nommées Dharmaroutchi, Dharmakâma, Dharmamati et Dharmatchâri étant tombées aux pieds du Tathâgata, parlèrent ainsi : Où Bhagavat tournera-t-il la roue de la loi ?

Ainsi, interrogé, Religieux, le Tathâgata répondit ceci : A Vârâṇasi, à Rĭchipatana Mrĭgadâva.

Les divinités dirent : Chétive est la population de la grande ville de Vârâṇasî, et chétif l'ombrage des arbres du Mrĭgadâva (bois des gazelles). Il y a d'autres grandes villes riches, opulentes, heureuses, prospères, agréables, remplies d'hommes et de créatures nombreuses, embellies par des jardins, des bosquets et des bois. Que Bhagavat, dans l'une ou l'autre de ces villes, fasse tourner la roue de la loi.

Le Tathâgata dit : Ne parlez pas ainsi, vous dont le visage est gracieux. Pourquoi ?

34. (Parce que) ils sont au nombre de soixante mille Nayoutas (cent millions) de Kôṭis (dix millions) les sacrifices qui ont été faits là par moi ; ils sont au nombre de soixante mille Nayoutas de Kôṭis les Bouddhas qui ont été honorés là par moi. La ville excellente de Vârâṇasî a été la demeure des Rĭchis d'autrefois ; elle est un lieu loué par les dieux et les Nâgas où l'on s'applique toujours à la loi.

35. Je me souviens des quatre-vingt-onze mille Kôṭis de Bouddhas qui, autrefois, dans ce bois beau entre tous, dont le nom vient des Rĭchis, firent tourner la roue sans supérieure, calme, parfaitement calme, accompagnée de contemplation, toujours honorée par les gazelles. A cause de cela, dans le bois beau entre tous, dont le nom vient des Rĭchis, je tournerai la roue sans supérieure.

Chapitre nommé : Exhortation, le vingt-cinquième.

CHAPITRE XXVI

Cependant, Religieux, le Tathâgata, ayant fait ce qu'il fallait faire, faisant ce qu'il faut faire, ayant bien coupé tout lien, enlevé toute corruption, effacé les taches et la corruption, ayant vaincu l'opposition du démon, étant entré dans toutes les règles de la loi d'un Bouddha, connaissant tout, voyant tout, doué des dix forces, ayant obtenu les quatre sécurités, ayant bien rempli les dix-huit conditions non mêlées d'un Bouddha, doué des cinq yeux, ayant, avec l'œil d'un Bouddha que rien n'offusque, considéré le monde entier, se mit à penser ainsi : En faveur de qui, tout d'abord, pourrais-je enseigner la loi ? Quel est l'être pur, de bonne nature, facile à discipliner, facile à instruire, facile à purifier, ayant peu de passion, de haine et de trouble d'esprit, et ne faisant pas un secret de la science, et qui, faute d'avoir entendu la loi, a subi une grande privation ? C'est en faveur de celui-là que, tout d'abord, je pourrais enseigner la loi. Et lui qui connaîtrait la loi enseignée par moi, ne me ferait pas d'injure.

Puis, Religieux, ceci vint à la pensée du Tathâgata : Vraiment, Roudraka, fils de Râma est pur, de bonne nature, facile à instruire, facile à purifier ; il a peu de passion, de haine et de trouble d'esprit ; il ne fait pas un secret de la science, et, faute d'avoir entendu la loi, a subi une grande privation. Il enseignerait aux auditeurs la loi qui, avec les mortifications, conduit au

séjour où il n'y a ni idée ni absence d'idées. Où est-il maintenant? Et, à cette pensée, il connut qu'il était mort depuis sept jours.

Les dieux eux-mêmes étant tombés aux pieds du Tathâgata, parlèrent ainsi : Cela est ainsi, Bhagavat ; cela est ainsi Sougata. Il y a aujourd'hui sept jours que Roudraka fils de Râma est mort.

Religieux, il me vint à la pensée : C'est une grande perte pour Roudraka fils de Râma, d'être mort sans avoir entendu une si excellente loi. S'il avait entendu cette loi il l'aurait acceptée ; c'est à lui que, tout d'abord, je l'eusse enseignée, et il ne m'eût pas fait d'obstacle.

Religieux, il vint encore à la pensée du Tathâgata : Quel autre être pur, facile à discipliner (etc., comme précédemment, jusqu'à :) et il n'eût pas mis d'obstacle à l'enseignement de la loi.

Puis, Religieux, le Tathâgata pensa encore : Mais vraiment Arâṭa Kâlâma est pur (etc., comme précédemment, jusqu'à) : et il n'eût pas mis d'obstacle à l'enseignement de la loi.

Et le Tathâgata réfléchit en se disant : Où est-il maintenant ? et, en réfléchissant, il connut qu'il était mort depuis trois jours.

Les divinités Çouddhâvâsakâyikas elles-mêmes, annoncèrent respectueusement cette nouvelle au Tâthâgata : Cela est ainsi, Bhagavat ; cela est ainsi, Sougata. Il y a aujourd'hui trois jours que Arâṭa Kâlâma est mort.

Alors ceci vint à la pensée du Tathâgata : C'est une grande perte pour Arâṭa Kâlâmâ d'être mort sans avoir entendu une si excellente loi.

Et cela vint encore à la pensée du Tathâgata : Mais quel est l'autre être pur, d'un bon naturel, etc., qui ne mettrait pas obstacle à l'enseignement de ma loi ?

Puis cela vint à la pensée du Tathâgata : Les cinq de bonne caste, purs, d'un bon naturel, faciles à instruire, faciles à purifier, qui ont peu de passion, de haine et de trouble d'esprit, ne tiennent pas la science cachée ; faute d'avoir entendu la loi, ils ont éprouvé une grande perte : j'ai été, par eux, pendant que je pratiquais des austérités, entouré de soins ; ils accepteront la loi enseignée par moi et ne me susciteront pas d'obstacles.

Ensuite ceci vint à la pensée du Tathâgata : Certainement, c'est aux cinq de bonne caste qu'en premier, je puis enseigner la loi.

Puis le Tathâgata pensa encore : Où demeurent maintenant ces cinq de

bonne caste ? Et le Tathâgata examinant le monde tout entier avec l'œil du Bouddha, les aperçut, et vit qu'ils demeuraient dans la ville de Vârâṇasi dans le bois des gazelles, à Rĭchipatana.

Et après les avoir vus, ceci vint à la pensée du Tathâgata : Certainement, c'est aux cinq de bonne caste que je puis tout d'abord enseigner la loi ; ils reconnaîtront la loi enseignée par moi tout d'abord. Pourquoi cela ? C'est qu'ils sont doués de conduite et très bien ornés des lois pures, qu'ils sont tournés vers la route de la délivrance et affranchis de tous liens.

Ensuite, Religieux, le Tathâgata après avoir ainsi réfléchi, s'étant levé de Bôdhimaṇḍa, et ayant parcouru l'étendue des trois mille grands milliers de mondes, successivement, en continuant sa route par le pays de Magadha, arriva au pays des Kâçikas.

Alors, sur le mont Gâyâ, auprès de Bôdhimaṇḍa, un autre Âdjivaka vit de loin le Tathâgata qui venait ainsi ; et aussitôt qu'il l'eût vu, il se rendit à l'endroit où il était, et s'étant approché, se tint d'un côté. Puis, Religieux, cet Âdjivaka, après avoir entretenu le Tathâgata de plusieurs sujets agréables, lui parla ainsi :

Âyouchmat Gautama, tes sens sont parfaitement calmés ; la couleur de ta peau est parfaitement pure, parfaitement claire ; elle a l'éclat de la couleur jaune. Ainsi, par exemple, le Kôla d'automne qui a une couleur jaune, brille de l'éclat d'un jaune brillant, de même aussi les sens de Bhagavat Gâutama sont parfaitement purs, le tour du visage parfaitement pur et d'une belle couleur claire. Ainsi, par exemple, du fruit mûr du Tâla, aussitôt qu'il est détaché du pédoncule, le support qui l'attachait prend le brillant d'une couleur jaune ; il est parfaitement pur, d'une couleur jaune ; de même, tes sens, Gâutama, sont parfaitement purs, le tour de ton visage parfaitement pur, et d'un beau jaune. Ainsi, par exemple, le collier (fait avec) de l'or des fleuves du Djambou, introduit dans l'ouverture de la fournaise par le fils habile de l'orfèvre, quand il est très bien façonné et enveloppé dans une étoffe de laine blanche, est coloré, parfaitement pur, parfaitement clair, et extrêmement brillant d'une couleur jaune. De même aussi, tes sens Gâutama, sont tout à fait calmés ; la couleur de ta peau est très pure, et le tour de ton visage d'un beau jaune. Auprès de qui, Âyouchmat Gâutama, as-tu demeuré comme Brahmatchari ?

Religieux, quand il eût parlé ainsi, le Tathâgata répondit à l'Âdjivaka par cette Gâthâ :

1. Je n'ai eu, en vérité, aucun précepteur ; personne n'est pareil à moi. Moi seul, je suis Bouddha accompli arrivé à la nature froide, dégagé des corruptions, (âçravas).

Celui-ci dit : Gâutama, ne me promets tu pas que je serai certainement Arhat ?

Le Tathâgata dit :

2. C'est moi, c'est bien moi qui suis l'Arhat du monde, moi qui suis, en vérité, l'instituteur sans supérieur. Parmi les dieux, les Asouras et les Gandharbas, il n'y a pas un personnage qui m'égale.

Celui-ci dit : Gâutama ne me promets-tu pas que je serai Djina ?

Le Tathâgata dit :

3. Ils doivent être reconnus vraiment Djinas pareils à moi, ceux qui ont obtenu la destruction des âçravas. Elles sont vaincues par moi, les mauvaises lois, c'est pourquoi je suis vraiment vainqueur des conséquences (de la corruption).

Celui-ci dit : Âyouchmat Gâutama où donc iras-tu ?

Le Tathâgatat dit :

4. J'irai à Vârâṇasi, et après être allé dans la ville des Kâcikas, je produirai une lumière sans égale pour le monde devenu aveugle.

5. J'irai à Vârâṇasi, et, après être allé dans la ville des Kâçikas, pour le monde (qui est comme) privé de l'ouïe, je battrai le grand tambour de l'Amrĭta !

6. J'irai à Vârâṇasi, et, après être allé dans la ville des Kâçikas, je tournerai la roue de la loi qui n'est pas tournée dans les mondes.

L'Âdjivaka dit : J'irai (aussi), Gâutama. Et en parlant ainsi, il se dirigea vers le sud, tandis que le Tathâgata se dirigeait vers le nord.

Ensuite, Religieux, le Tathâgata fut invité, à Gâyâ, par Soudarçana, roi des Nâgas, à demeurer et à prendre de la nourriture.

Alors le Tathâgata s'en alla à Rôhitavastou, de là à Ourouvilvâkalpa, et de là à Aṇâla ; puis dans la ville de Sârathi, et dans tous ces endroits successivement, Religieux, le Tathâgata invité à prendre de la nourriture et à demeurer, arriva enfin à la rivière Gangâ.

Et en ce moment, Religieux, la grande rivière Gangâ était extrêmement pleine et coulait à pleins bords.

Alors, Religieux, le Tathâgata s'approcha d'un batelier pour passer à l'autre bord. Celui-ci dit : Gâutama donne le prix du passage. Ami, je n'ai pas le prix du passage, répondit le Tathâgata et en parlant ainsi, le Thâtagata passa d'une rive à l'autre, à travers le ciel. Alors le batelier en voyant cela fut tout chagrin et se dit : Un être aussi digne d'être honoré par des présents, n'a pas été transporté par moi ! Ah ! quel malheur ! Et, en parlant ainsi, il tomba à terre privé de sentiment. Puis, le batelier alla rapporter cet évènement au roi Bimbisâra : Seigneur, le Çramaṇa Gâutama à qui je demandais le péage, m'a dit : je n'ai pas de quoi payer le passage. Et en disant cela, il s'en est allé d'une rive à l'autre à travers le ciel. Tel fut le rapport de celui-ci.

Quand il eut entendu ces paroles, le roi Bimbisâra, à partir de ce moment, abolit le péage pour tous les religieux errants.

Ainsi, Religieux, le Tathâgata allant successivement dans plusieurs pays arriva à l'endroit où se trouve la grande ville de Vârâṇasi. Arrivé là, il revêtit l'habit de religieux, prit un vase aux aumônes et le manteau, et entra dans la grande ville de Vârâṇasi pour demander l'aumône. Après l'avoir parcourue pour l'aumône, avoir fait pour sa nourriture ce qu'il fallait faire, et mangé ce qu'il avait (recueilli) dans sa sébile, il se dirigea vers le bois des gazelles de Rĭchipatana et vers l'endroit où se trouvaient les cinq de bonne caste. Ceux ci virent de loin le Tathâgata qui venait, et, en le voyant, firent une convention : Voilà le Çramaṇa Âyouchmat Gâutama qui s'approche ; ce relâché, ce gourmand, gâté par l'abandonnement. Si, par des mortifications difficiles à pratiquer, il lui a été impossible, autrefois, de manifester d'aucune manière la supériorité de la vue d'une science vénérable au-dessus de la loi humaine, à plus forte raison, maintenant, qu'il prend une nourriture abondante et reste attaché à l'usage d'une nourriture bien préparée. Il est, en vérité, relâché et gourmand. Il ne faut pas du tout aller au-devant de lui ni se lever en sa présence ; il ne faut prendre ni son manteau de religieux ni sa sébile ; il ne faut lui donner ni siège, ni breuvage, ni nourriture, ni rien pour poser ses pieds ; il faut dire : excepté ces sièges, il n'y en a pas d'autres. Âyouchmat, voilà ce qui reste de sièges ; s'il le désire qu'il s'asseye. Voilà ce qu'ils dirent.

Mais Âdjñâta Kâuṇḍinya ne s'engagea dans sa pensée, et ne désapprouva pas cependant par ses paroles.

Religieux, à mesure que le Tathâgata s'avançait vers l'endroit où étaient les cinq de bonne caste, ceux-ci étaient de plus en plus mal à l'aise sur leurs sièges et voulaient se lever. C'est ainsi, par exemple, qu'un oiseau ayant ses ailes, qui serait entré dans une cage, et qui serait brûlé par un feu placé sous cette cage, aurait envie de s'envoler vite, vite, à cause du feu qui le tourmentait. De même, à mesure que le Tathâgata s'approchait des cinq de bonne caste, ils étaient de plus en plus mal à l'aise et avaient le désir de se lever. [Pourquoi cela ?] C'est qu'il n'y a pas un être, dans la multitude des êtres, qui, en voyant le Tathâgata, pourrait ne pas se lever de son siège. Aussi, à mesure que le Tathâgata s'approchait des cinq de bonne caste, ceux-ci, de plus en plus incapables de supporter la splendeur et la majesté du Tathâgata, agités sur leurs sièges, tous rompant la convention, chacun d'eux va au-devant de lui. L'un s'avançant, a pris sa sébile et son manteau ; l'autre lui présente un siège ; celui-ci a un appui pour ses pieds ; celui-là lui apporte de l'eau pour laver ses pieds. « Vous êtes le bienvenu Âyouchmat Gâutama ! vous êtes le bienvenu ! Asseyez-vous Âyouchmat Gâutama, sur ce siège préparé (pour vous) ! — »

Religieux, le Tathâgata s'assit donc sur le siège ainsi préparé ; puis, les cinq de bonne caste, après s'être entretenus avec lui de divers sujets agréables et intéressants, se placèrent d'un seul côté. Et placés d'un seul côté, les cinq de bonne caste parlèrent ainsi au Tathâgata : Âyouchmat Gâutama, tes sens sont parfaitement purifiés ; la couleur de ta peau etc., [et tout le reste, comme plus haut].

Âyouchmat Gautama, est-elle perçue par vous, l'excellence de la vue de la science vénérable au-dessus de la science humaine ?

Ainsi, interrogé, Religieux, le Tathâgata dit aux cinq de bonne caste : Religieux, ne donnez pas au Tathâgata le titre d'Âyouchmat. Depuis longtemps il ne vous a donné ni profit, ni secours, ni bien être. Religieux, l'immortalité a été perçue par moi, et la voie qui conduit à l'immortalité. Je suis Bouddha, ô Religieux, omniscient, voyant tout, devenu froid et affranchi des corruptions (âçravas). Dominant toutes les lois, Religieux, j'enseignerai moi-même la loi. Venez, écoutez, soyez empressés, prêtez

l'oreille, c'est moi-même qui parle et enseigne; de sorte que, complètement enseignés et complètement instruits, après avoir vu l'affranchissement de l'esprit (délivré) des corruptions (âçravas), ayant compris la loi et l'ayant bien pratiquée, la naissance sera détruite pour nous, l'état de Brahmatchari achevé, ce qu'il faut faire fait, et nous ne connaîtrons plus d'autre naissance après celle-ci. C'est là ce qui arrivera !

O Religieux, cela ne vous est-il pas venu dans la pensée : Voilà, en vérité, Âyouchmat Gâutama qui s'approche ; ce relâché, ce gourmand, gâté par l'abandonnement (etc., comme plus haut) ; s'il désire s'asseoir, qu'il s'asseye!

Et quand il eut parlé ainsi, pour ceux-ci (les cinq de bonne caste), ô Religieux, toute marque, tout symbole des Tîrthikas, quel qu'il fut, disparut à l'instant même ; le triple vêtement religieux apparut, ainsi que les vases aux aumônes et les chevelures furent rasées ; la conduite honorable de celui qui est Religieux depuis cent ans devint la leur, ce fut la même vocation de Religieux errant et la même perfection.

Alors, Religieux, au même instant, les cinq Religieux étant tombés aux pieds du Tathâgata, avouèrent leur faute, et, pour le Tathâgata qu'ils reconnaissent pour maître, se montrent remplis d'amour, d'égards et de respects.

Puis, remplis de respect, ils font prendre un bain au Tathâgata dans un bel étang, en l'entourant de soins.

Religieux, ceci vint à la pensée du Tathâgata, quand il fut sorti du bain : Partout où les Tathâgatas Arhats Bouddhas parfaits et accomplis antérieurs se sont arrêtés, la roue de la loi a été tournée par eux ; et là aussi, Religieux, à l'endroit de la terre où la roue de la loi a été tournée par les Tathâgatas Arhats Bouddhas parfaits et accomplis, et à cet endroit de la terre, un millier de sièges formés des sept choses précieuses est apparu.

Alors le Tathâgata, par respect pour les Tathâgatas antérieurs, ayant tourné autour de trois sièges en présentant la droite, comme un lion, sans crainte, s'assit sur un quatrième siège, les jambes croisées. Puis, les cinq Religieux ayant salué les pieds du Tathâgata avec leurs têtes, s'assirent devant lui.

En ce moment, Religieux, le Tathâgata laissa sortir de son corps une lumière telle, que, par cette lumière, cette région des trois mille grands milliers de monde fut enveloppée d'une grande splendeur. Et, par cette splendeur

les mêmes espaces du monde, vicieux et enveloppés de vices, obscurcis par les ténèbres, où le soleil et la lune, tous deux, si grandement puissants, si grandement énergiques, tous les deux connus par leur grande force, n'éclairent pas et ne font pas briller la lumière par leur lumière, la couleur par leur couleur, l'éclat par leur éclat; là, où les êtres qui y sont nés ne voient pas même (l'extrémité de) leurs bras étendus, dans cette région même, en ce moment, il y eut l'apparition d'une lumière grande et abondante. Et les êtres nés là, enveloppés par cette splendeur, se voient l'un l'autre, se reconnaissent l'un l'autre. Et ils parlèrent ainsi : Ah ! d'autres êtres sont nés ici certainement; ah! d'autres êtres sont nés ici certainement. Et cette région des trois mille grands milliers de mondes trembla de six manières avec dix-huit grands signes : Elle trembla, trembla fortement, trembla fortement de tous côtés; fut ébranlée, ébranlée fortement, ébranlée fortement de tous côtés; secouée, secouée fortement, secouée fortement de tous côtés; troublée, troublée fortement, troublée fortement de tous côtés; résonna, résonna fortement, résonna fortement de tous côtés; retentit, retentit fortement, retentit fortement de tous côtés; s'abaissa à l'extrémité, au milieu s'éleva; s'abaissa au milieu, à l'extrémité s'éleva; du côté de l'orient s'abaissa; du côté du couchant s'éleva; du côté du couchant s'abaissa, du côté de l'orient s'éleva; du côté du nord s'abaissa, du côté du midi s'éleva; du côté du midi s'abaissa, du côté du nord s'éleva. En ce moment, furent entendus des sons réjouissants, ravissants, délicieux, produisant le contentement, dignes d'être loués, qu'on ne peut assez louer, dont on ne peut se rassassier, harmonieux et n'inspirant pas de crainte. Et, en ce moment, aucun être ne fut affligé, effrayé ni épouvanté. Et les splendeurs du soleil et de la lune, de Çiva, de Brahmâ et des gardiens du monde, en ce moment, ne se distinguaient plus. Tous les êtres infernaux ou nés dans la condition des bêtes ou dans le monde de Yama, tous, en ce moment, furent délivrés de la douleur et tous remplis de bonheur. Chez tous les êtres, il n'y eut ni passion, ni haine, ni trouble, ni envie, ni jalousie, ni vanité, ni hypocrisie, ni orgueil, ni colère, ni malveillance, ni méchanceté. Tous les êtres, en ce moment, eurent les uns pour les autres des pensées de bienveillance, des pensées de charité comme les sentiments d'un père et d'une mère. Et du réseau des rayons (sortis du corps du Tathâgata) sortirent ces Gâthâs :

7. Celui-ci qui, après être descendu du Touchita, est entré dans le sein d'une mère et est né dans le jardin de Loumbinî, a été reçu (à sa naissance) par l'époux de Çatchi (Indra).

8. C'est lui qui, avec la démarche fière du lion, a fait sept pas, sans être troublé, a fait entendre sa voix pareille aux accents de Brahmâ : « Je suis le premier dans le monde! »

9. Après avoir abandonné quatre Dvîpas et s'être fait religieux errant, afin de venir en aide à tous les êtres, après avoir pratiqué des pénitences difficiles, il s'est approché du lieu où est Mahimaṇḍa.

10. Après avoir vaincu le démon avec son armée, l'Intelligence a été obtenue pour le bien du monde; il s'est approché de Vârâṇasî pour faire tourner la roue de la loi.

11. Exhorté par les dieux réunis à Brahmâ (qui lui ont dit) : Tourne cette roue égale (pour tous), le consentement a été donné par le Mouni pris de pitié pour le monde.

12. Le voici qui, fidèle à sa promesse, est arrivé à Vârâṇasî, dans le Mrĭgadâva; la roue sans supérieure et merveilleuse, il la tournera, le très glorieux!

13. Que celui qui désire entendre la loi conquise par le Djina par la succession de centaines de millions de Kalpas vienne avec empressement pour entendre cette loi.

14. La condition d'homme est difficile à obtenir, la production de l'état de Bouddha très difficile à atteindre ainsi que la foi; ce qu'il y a de meilleur, c'est l'audition de la loi et l'affranchissement des huit conditions sans repos, difficile à atteindre.

15. Par toi qui as abandonné toute folie, tout a été obtenu aujourd'hui : Production de l'état de Bouddha, le repos et la foi et la meilleure tradition de la loi.

16. L'existence, pour toi, a été dans cette condition que, pendant des centaines de mille de Kalpas, on n'a pas entendu la loi; elle est complètement obtenue aujourd'hui par toi qui as abandonné toute folie.

17. Et cette (voix) exhorte les troupes des dieux à partir des dieux de la terre jusqu'aux Brahmas : Venez promptement tous, le guide (du monde) tournera la roue de l'immortalité!

18. Et, exhortés par cette grande voix divine, en ce moment, tous ayant abandonné leur prospérité divine, arrivèrent à côté du Bouddha.

Ainsi, Religieux, par les dieux de la terre, à Vârâṇasî, à Rĭchipatana dans le Mrĭgadâva, en vue de l'action de tourner la roue de la loi, fut tracée d'une manière surnaturelle la grande mesure du cercle de Tathâgata, belle, agréable à voir, large, étendue, s'étendant à la distance de sept cents Yôdjanas. Le haut du ciel fut décoré par les dieux de parasols, d'étendards, de bannières et de tentures; et, par les fils des dieux Kâmâvatcharas et Roûpavatcharas, quatre-vingt-quatre mille trônes furent offerts au Tathâgata en disant : Après s'être assis ici, que Bhagavat tourne la roue de la loi, rempli de miséricorde pour nous!

Alors, Religieux, en ce moment, des régions de l'orient, du midi, du couchant, du nord, du zénith, du nadir, de toutes parts, des dix points de l'espace, plusieurs dizaines de millions de Bôdhisattvas en possession de l'ancienne prière (du Tathâgata), étant venus et étant tombés à ses pieds, le prièrent de tourner la roue de la loi.

Et ce qu'il y a ici, dans la réunion des trois mille grands milliers de monde, de gardiens du monde, Çakra ou Brahmâ, ou autres qu'eux, fils des dieux, ayant un grand pouvoir et connus pour leur grand pouvoir, tous étant tombés aux pieds du Tathâgata en le saluant avec la tête le prièrent de tourner la roue de la loi. « Que Bhagavat tourne la roue de la loi! que Sougata tourne la roue de la loi pour venir en aide à la grande multitude des créatures. Pour le bonheur des dieux et hommes, célèbre ô Bhagavat, le sacrifice de la loi, fais pleuvoir la grande pluie de la loi, déploie le grand étendard de la loi, fais résonner la grande conque de la loi, bats le grand tambour de la loi! »

Là il est dit:

19. De cette réunion de trois mille mondes, Brahmâ, le maître des Souras et les gardiens (du monde) étant venus en grand nombre, après être tombés aux pieds du victorieux, ont dit : Rappelle-toi la promesse, ô grand Mouni, qui a été faite autrefois par toi, en ces termes : Moi qui suis le premier, le plus grand, j'opérerai, pour les créatures, la destruction de la douleur!

20. Il a été vaincu par toi, le démon avec son armée, quand tu étais auprès du roi des arbres, ô Mouni, revêtu de l'Intelligence excellente et calme d'un Bouddha. Ils ont été abattus, les arbres de la corruption naturelle. Il est rempli complètement ton dessein que tu as bien médité pendant cent Kalpas. Après avoir regardé attentivement la créature sans guide, tourne la roue excellente de la loi!

21. Par la splendeur du Sougata ont été bien éclairés des champs par centaines de mille; plusieurs centaines de fils du Bouddha sont venus par les forces d'une puissance surnaturelle. Après avoir fait au Sougata une grande quantité de sacrifices divers, ils ont loué le Tathâgata pour ses qualités réelles, et ont imploré celui qui est miséricordieux,

22. (En disant): Trésor de miséricorde, éclair de la sagesse, qui vois d'une façon surnaturelle, qui es pareil au vent, pendant des milliers de Kalpas, le monde a été appelé et invité au banquet. Du nuage qui a une voie divisée en huit parties, verse la pluie, apaise la soif du monde. Toi qui es, par la contemplation, délivré de la force des sens, augmente la richesse des êtres.

23. Pendant plusieurs milliers de Kalpas, bien instruit, et fixé dans la condition qui est celle du Çoûnya, ayant obtenu le remède qui vient de la loi, tu connais la conduite des êtres. La créature est tourmentée par des centaines de maladies et les misères

multipliées de la corruption ; toi qui as le remède des Djinas, ô libérateur, tourne la roue excellente de la loi.

24. Par toi, depuis longtemps passé à l'autre rive, les six trésors ont été augmentés. Sans égale, immuable, accomplie, est accumulée la richesse de la loi. Après avoir vu toute créature sans protecteur, pauvre, sans guide, partage les richesses en sept, ô guide. tourne la roue!

25. Biens, fortune, or, argent, ainsi que les beaux vêtements, les fleurs, les onguents, les cassolettes, les poudres parfumées par excellence et les plus belles demeures; l'appartement des femmes, la royauté, ton propre fils chéri, ont été abandonnés avec joie (par toi) pour la recherche de l'Intelligence des Djinas; tourne donc la roue excellente qui appartient à celui qui est un Bouddha.

26. Ta vertu a été gardée intacte, sans tache pendant cent Kalpas; toujours patient et occupé de pensées héroïques, sans abattement, dénué d'ornements, familier avec la meilleure contemplation, ayant une vue surnaturelle, doué de sagesse, ô Mouni, ton désir est parfaitement accompli; délivré de la fièvre, tourne la meilleure des roues!

Alors, Religieux, dès que cette pensée fut produite, un Bôdhisattva Mahâsattva nommé Tchakravartin offrit en ce moment une roue de la loi ornée de toutes sortes de choses précieuses, embellie par toutes sortes de choses précieuses, ornée par l'arrangement de diverses sortes d'ornements précieux, ayant mille rais, lançant mille rayons, avec un moyeu, avec une circonférence, avec une guirlande de fleurs, avec un réseau d'or, avec un réseau à clochettes, avec un Gandhahasta, avec une urne pleine, avec un Nandikâvarta, avec l'ornement d'un Svastika, colorée de diverses couleurs, ornée de tous côtés de vêtements divins, couverte de fleurs et de guirlandes divines, imprégnée de parfums et d'onguents divins, possédant tout ce qu'il y a de plus précieux, obtenue à cause d'une prière d'autrefois par le Tathâgata pour tourner la roue de la loi, bien purifiée par la pensée du Bôdhisattva, digne des hommages d'un Tathâgata, bien comprise de tous les Tathâgatas, non troublée par les bénédictions de tous les Bouddhas, envoyée par les précédents Tathâgatas Arhats vraiment Bouddhas accomplis, et précédemment tournée.

Après s'être incliné, les mains jointes sur le front, (Tchakravartin) loua le Tathâgata par ces Gâthâs:

27. Quand l'être pur fut prédit par Dipangkara (en ces termes): « Tu seras sûrement Bouddha, toi, lion parmi les lions des hommes, » en ce moment telle fut ma prière: quand l'Intelligence parfaite aura été obtenue, puissé-je exhorter à prêcher la loi!

28. On ne peut les compter tous ceux qui sont entrés, les premiers des êtres venus des

dix points de l'espace. Ils exhortent à tourner la roue de la loi, le fils de la race de Çâkya, inclinés, les mains jointes sur le front et tombés à ses pieds.

29. Les arrangements qui, à Bôdhimaṇḍa, ont été faits par les dieux ; les arrangements faits par tous les fils des Djinas, tous ces arrangements sont appuyés sur la roue de la loi. Le Kalpa est achevé ; que tout ce qui a été dit ne l'ait pas été en vain !

30. Le ciel des trois mille mondes est rempli de tous les dieux et le sol de la terre est couvert d'Asouras, de Kinnaras et d'hommes ; pas même un bruit de toux n'est entendu en ce moment ; tous, l'esprit calmé, ont le regard tourné vers le Djina.

Ainsi, Religieux, le Tathâgata passa la première veille de la nuit en ne disant rien. A la veille du milieu de la nuit, il prononça un discours propre à enflammer. A la dernière veille de la nuit, après avoir appelé les cinq de bonne caste, il dit ceci : Ces deux extrêmes, Religieux, sont, pour un Pravradjita, ceux où il ne faut pas s'engager.

(1°) Celui où, pour satisfaire ses désirs on recherche les aumônes, où l'on est bas, grossier, vulgaire, désagréable aux gens honorables, rempli de malice ; où, dans la suite, on n'arrive ni à l'état de Brahmatchari, ni à l'indifférence, ni à l'absence de passion, ni à l'empêchement (de la naissance), ni à la sagesse, ni au revêtissement de l'Intelligence parfaite ni au Nirvâṇa !

(2°) Et cette voie qui n'est pas la moyenne, où on maltraite son propre corps en le tourmentant, où l'on est misérable, rempli de malice, ne voyant pas la loi ; ce qui, pour l'avenir, est la maturation complète de la douleur.

Après avoir marché à côté de ces deux extrêmes, c'est avec la voie moyenne que le Tathâgata enseigne la loi. Ainsi, par exemple, la vue parfaite, la volonté parfaite, la parole parfaite, la fin de l'œuvre parfaite, la manière de vivre parfaite, l'application parfaite, le souvenir parfait, la contemplation parfaite.

Voici, Religieux les quatre vénérables vérités. Lesquelles, au nombre de quatre ? La douleur, l'origine de la douleur, l'empêchement de la douleur, la voie qui conduit à l'empêchement de la douleur.

Et là, qu'est-ce que la douleur ? C'est la naissance même qui est la douleur, la vieillesse même, la maladie même, la mort même, la séparation même d'avec ce qu'on aime et l'union même avec ce qu'on n'aime pas, voilà la douleur. Ce qu'on désire et qu'on n'obtient pas en le recherchant avec ardeur, cela même est la douleur. En un mot, l'objet des cinq prises (de possession par les sens) étant douleur, c'est ce qu'on appelle la douleur.

Et là, quelle est l'origine de la douleur? C'est ce désir qui se renouvelle sans cesse, qui va avec la passion du plaisir, qui çà et là réjouit ; voilà l'origine de la douleur.

Et là, quel est l'empêchement de la douleur. C'est l'apaisement sans qu'il en reste rien et l'empêchement de ce désir qui se renouvelle sans cesse, qui va avec la passion du plaisir et réjouit çà et là, se reproduit et est satisfait. Voilà l'empêchement de la douleur.

Et là, quelle est la voie qui conduit à l'empêchement de la douleur ? C'est la vénérable voie même, composée de huit parties, telles que : la vue parfaite, jusqu'à la contemplation parfaite. Ainsi est dite la vénérable vérité de la voie qui conduit à l'empêchement de la douleur.

Ce sont là, Religieux les quatre vénérables vérités.

Religieux, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : voilà la douleur.

Et partant de l'origine, en méditant dans mon esprit, en méditant beaucoup, la science a été produite, l'œil (surnaturel) produit, la connaissance produite, la science abondante produite, l'intelligence produite, la sagesse produite, la lumière est apparue.

Religieux, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : Voilà l'origine de la douleur. Et tout le reste comme précédemment.

Religieux, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : Voilà l'empêchement de la douleur. Et tout le reste comme précédemment.

Religieux, j'ai dit : Voilà la voie qui conduit à empêcher la douleur, et, depuis ces mots, le reste comme précédemment jusqu'à : la lumière est apparue.

Cette douleur doit être certainement reconnue. Voilà ce que j'ai dit, Religieux ; le reste, comme précédemment, jusqu'à : la lumière est apparue.

Cette origine de la douleur doit certainement être détruite. Voilà ce que j'ai dit, Religieux, dans des sujets auparavant inconnus, etc., jusqu'à : la lumière est apparue.

Cet empêchement de la douleur doit certainement être compris. Voilà, Religieux, ce que j'ai dit, et le reste, comme précédemment, jusqu'à : la lumière est apparue.

Cette voie qui mène à l'empêchement de la douleur doit être conservée. voilà ce que j'ai dit, etc., jusqu'à : la lumière est apparue.

Cette origine de la douleur m'est certainement connue, voilà ce que j'ai dit, dans des sujets auparavant inconnus, etc.

C'est là certainement la destruction de l'origine de la douleur ; voilà, Religieux, ce que j'ai dit dans des sujets auparavant inconnus, etc., comme plus haut.

Et cet empêchement de la douleur a été certainement mis en évidence. Voilà, Religieux, etc., comme précédemment.

C'est là certainement la voie qui conduit à l'empêchement de la douleur ; voilà, Religieux, ce que j'ai dit dans des sujets auparavant inconnus, en partant de l'origine, en méditant, en méditant beaucoup, la science a été produite, l'œil produit, la connaissance produite, l'intelligence produite, la lumière est apparue.

Ainsi donc, Religieux, jusqu'à ce que, par moi, méditant sur les quatre vénérables vérités, en partant de l'origine, ait été produite la science qui a douze faces en la retournant trois fois, je n'ai pas fait cette déclaration : Je suis revêtu de la qualité parfaite, accomplie et sans supérieure d'un Bouddha. Et à partir du moment où, Religieux, dans ces quatre vénérables vérités fut produite la science qui a douze faces en la retournant trois fois ; et lorsque par moi eût été mise en évidence la libération sans trouble de l'esprit et la libération de la sagesse, c'est alors, Religieux, que je fis cette déclaration : Je suis revêtu de la qualité parfaite et accomplie d'un Bouddha. La vue de la science a été produite en moi ; pour moi la naissance est épuisée, j'ai fait le stage d'un Brahmatchari, que j'avais à faire, et je ne connais plus d'autre existence que celle-ci.

Et là il est dit :

31. Avec une voix semblable aux accents de Brahmâ et aux chants des Kinnaras ; avec l'élévation (obtenue) avec des centaines de mille de corps ; avec une méditation incessante pendant plusieurs dizaines de millions de Kalpas, Çâkya Mouni, existant par lui-même, parle à Kâuṇḍinya :

32. L'œil n'est ni durable ni stable, de même que l'oreille et aussi la langue ; le corps, l'esprit, la douleur aussi sont inconscients, creux et par leur nature vides, apathiques par leur nature, comme l'herbe ou un mur, sans activité ; il n'y a là ni âme, ni homme, ni vie.

33. En s'appuyant sur des causes connexes, toutes ces substances existent ; privées de la vue (du limité et) de l'illimité, elles sont pareilles au ciel ; il n'y a là pas plus (d'être)

agissant qu'il n'y a d'être sentant ; et l'œuvre faite n'est pas détruite, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

34. C'est ainsi en s'appuyant sur les aggrégats que se produit la douleur qui s'augmente beaucoup par l'eau du désir. Ceux qui, par la recherche, voient bien la parité de la substance, sont à l'abri de ruines et de dépérissements excessifs causés par la condition de la substance.

35. Par une conception née d'un examen qui ne remonte pas à l'origine, l'ignorance existe et il y a d'elle un producteur ; (si) la cause de l'idée est supprimée, il n'y a plus de passage d'un état à un autre : la connaissance est produite en s'appuyant sur le passage d'un état à un autre.

36. De la connaissance vient le nom ainsi que la forme, du nom et de la forme sont produits les six sens ; le toucher est, dit-on, uni avec les six sens ; avec le toucher se produit la sensation qui est triple.

37. Toute sensation, quelle qu'elle soit, est dite (procéder du) désir. Du désir, et à sa suite, naît tout l'amas des douleurs ; de la prise de possession vient tout développement de l'existence ; à cause de l'existence est certainement reproduite la naissance pour celui qui (existe).

38. La vieillesse, la maladie, les douleurs ont pour base la naissance ; leur apparition est de bien des sortes dans cette cage de l'existence. Ainsi pour tout être vivant, il y a la condition de cause ; s'il n'y a pas d'âme unie à un corps, il n'y a plus personne qui transmigre.

39. Là où il n'y a ni doute ni indécision, on a déclaré que c'était l'origine ; en partant de l'origine, il n'y a plus là aucune ignorance. Là où il y a, ici-bas, empêchement de la condition d'ignorance, toutes les parties de l'existence sont épuisées, et, dans leur épuisement, empêchées.

40. Ainsi, cette suite de causes (connexes) a été comprise par le Tathâgata ; à cause de cela, existant par lui même, il s'est lui-même prédit. Je n'appelle pas Bouddha la région de la demeure des aggrégats. Hors celui qui a compris la cause, il n'y a pas ici-bas de Bouddha.

41. Il n'y a pas là de refuge pour ceux qui s'appuient sur les Paratîrthikas. Vide est ici la discussion dans une pareille application de la loi. Les êtres parfaitement purs qui, autrefois, ont accompli l'œuvre d'un Bouddha, sont ceux qui peuvent arriver à la connaissance de cette loi.

42. Ainsi donc, la roue de la loi à douze faces a été bien tournée ; elle a été bien connue par Kâuṇḍinya et les Trois précieux ont été mis en évidence.

43. Le Bouddha, la Loi et l'Assemblée des fidèles sont ce qui forme la réunion des Trois Précieux. De l'un à l'autre, la nouvelle en est allée jusqu'au séjour de la cité de Brahmâ :

44. « Elle a été tournée, la roue sans poussière, par le guide protecteur du monde. Ils sont apparus les Trois Précieux, extrêmement difficiles à obtenir dans le monde ! »

45. Après avoir fait de Kauṇḍinya le premier des cinq religieux, l'œil de la loi a été bien purifié chez soixante Kôṭis de dieux.

46. Quatre-vingts autres Kôṭis de divinités de la région de la forme, quand la roue de la loi fut tournée, eurent l'œil parfaitement purifié.

47. Quatre-vingt mille hommes étaient rassemblés chez lesquels fut bien purifié l'œil, et ils furent délivrés de toutes les mauvaises voies.

48. Et, aux dix points de l'espace, l'accent infini de Bouddha, son mélodieux, doux, allant au cœur et beau, est entendu dans l'atmosphère : Par celui qui possède les dix forces, par le taureau des Çâkyas, la roue excellente a été tournée à Vârâṇasi et non autrement, après être allé à Richipatana.

49. Aux dix points de l'espace, les centaines de Bouddhas, quels qu'ils soient, étant restés silencieux, tous les Mounis qui les servent avec respect ont demandé aux Djinas : Pourquoi, après avoir entendu ces accents, ceux qui ont les dix forces ont-ils interrompu les discours de la loi? Parlez bien, promptement, pourquoi rester silencieux?

Les Djinas dirent :

50. Dans cent existences précédentes, l'Intelligence ayant été obtenue par les forces de l'héroïsme, plusieurs centaines de mille de Bôdhisattvas sont, ensuite, devenus muets. A cause de cela, par celui qui vient en aide, qui est bien purifié, l'Intelligence bienheureuse étant obtenue et la roue tournée de trois manières, ceux-ci sont restés silencieux.

51. Après avoir entendu ce discours des Mounis, des centaines de Kôṭis d'êtres ayant produit la force de la bienveillance, avancèrent vers la bienheureuse Intelligence suprême. Pour vous aussi (disaient-ils), sous la direction de ce Mouni, la force de l'héroïsme s'est produite; promptement puissions-nous être, dans le monde, les meilleurs dispensateurs de l'œil de la loi !

Alors Mâitrèya Bôdhisattva Mahâsattva dit à Bhagavat : Bhagavat, ces Bôdhisattvas Mahâsattvas rassemblés des régions des dix points de l'espace du monde, sont désireux d'entendre, de la bouche de Bhagavat, quelle est la place de la transformation merveilleuse de l'action de tourner la roue de la loi. Que Bhagavat Tathâgata Arhat Bouddha parfait et accompli enseigne donc sous quelle forme la roue de la loi a été tournée par le Tathâgata.

Bhagavat dit : Elle est profonde, Mâitrêya, cette roue de la loi, parce qu'elle ne peut être obtenue en la saisissant. Cette roue est difficile à voir par ce qu'elle est sans seconde. Difficile à comprendre est cette roue parce qu'elle ne peut être soumise à la réflexion par la réflexion. Difficile à bien connaître est cette roue, parce qu'elle est comprise dans l'égalité de la science et de la sagesse. Elle est sans trouble, cette roue, parce qu'elle a obtenu une délivrance complète, sans entraves. Déliée est cette roue, parce qu'elle est débarrassée

d'appendice. Cette roue est une essence parce qu'elle est obtenue par une science pareille à la foudre. Indivisible est cette roue, parce qu'elle ne procède pas d'une limite antérieure. Cette roue est sans erreur parce qu'elle est débarrassée de tout reproche d'erreur. Imperturbable est cette roue parce qu'elle a l'illimité pour appui. Cette roue est allée partout, parce qu'elle est pareille à l'éther (âkâça). En vérité, Mâitrêya, cette roue de la loi est la roue de l'affranchissement de la vie, de la nature (en général), de la nature propre à chacun et de toute condition. C'est la roue sans naissance, sans entrave, sans origine. C'est la roue sans demeure. C'est la roue qui développe la règle de la loi, sans hésitation et sans doute. C'est la roue de la vacuité ; la roue sans signes ; la roue sans désir ; la roue de l'idée non formulée. C'est la roue du discernement ; la roue sans passion ; la roue de la restriction ; la roue comprise par le Tathâgata ; la roue qui ne mêle pas les éléments de la loi ; la roue qui ne trouble nullement la vraie limite ; la roue sans désir et sans obscurcissement ; la roue qui a dépassé la vue de la double limite de l'entrée dans les causes connexes (de l'existence) ; la roue qui ne trouble nullement les éléments de la loi sans fin et sans milieu ; la roue qui n'interrompt pas l'action spontanée d'un Bouddha ; la roue qui ne se met pas en mouvement et ne se retourne pas ; la roue excessivement imperceptible ; la roue qu'on ne prend pas, qu'on ne rejette pas ; la roue ineffable ; la roue d'accord avec la nature (visible) ; la roue qui pénètre dans l'égalité de toutes les lois d'un objet ; la roue qui, en vue de la discipline des êtres, n'est pas détournée par des paroles magiques ; la roue sans seconde, sans pareille, sans coupure, entrée dans la règle, au sens excellent ; la roue qui rassemble bien les éléments de la loi. Cette roue est incommensurable ; cette roue dépassant toute mesure, est incalculable ; cette roue, en dehors de tout calcul, ne peut être saisie par la pensée ; cette roue qui a dépassé la voie de l'esprit, est sans égale ; cette roue sans égale est complètement ineffable ; cette roue qui est séparée de tout son, bruit ou chemin de la parole, qui est sans mesure et sans comparaison, est pareille à l'éther, indivisible, non immobile ; non entravée par l'entrée dans les causes connexes (de l'existence) ; calme ; extrêmement calme ; ayant sa nature propre, sans tromperie, et n'étant pas autrement ; parlant le langage de tous les êtres ; châtiment des démons, victoire sur les Tîrthikas, dépassement de l'entrée dans le domaine du monde de la transmigration, entrée

dans le domaine de Bouddha ; parfaitement connue des vénérables Poudgalas ; comprise par les Pratyêkabouddhas ; reçue par les Bôdhisattvas ; louée par tous les Bouddhas ; non divisée par tous les Tathâgatas. Telle est, ô Mâitrêya, l'espèce de la roue de la loi, tournée par le Tathâgata, pour l'action de tourner laquelle, il est appelé le Tathâgata.

Il est appelé le Bouddha parfait et accompli ; il est appelé Svayambhou (existant par lui-même) ; appelé : Maître de la loi ; appelé Guide ; appelé Guide qui discipline ; appelé Guide en toutes choses ; appelé Conducteur de la caravane ; appelé celui qui exerce l'empire sur toutes les lois ; appelé Seigneur de la loi ; appelé Celui qui tourne la roue de la loi ; appelé Maître de la loi ; appelé Maître du sacrifice ; appelé Celui dont les vœux sont accomplis ; appelé Celui dont les intentions sont remplies ; appelé l'Instituteur, appelé Consolateur ; appelé Celui qui rassure ; appelé Héros ; appelé Celui qui a abandonné la corruption naturelle ; appelé Complètement vainqueur du combat ; appelé Celui qui a déployé le parasol, l'étendard et la bannière ; appelé Celui qui fait la lumière ; appelé Celui qui fait la clarté ; appelé Celui qui dissipe l'obscurité ; appelé Porte-flambeau ; appelé le grand Roi des médecins ; est appelé Celui qui guérit les êtres ; appelé le grand Extirpateur de la flèche (des inquiétudes) ; appelé Celui qui montre la science sans obscurité ; appelé Celui qui voit bien partout ; appelé Celui qui a l'œil partout ; appelé Celui qui brille partout ; appelé Celui qui a des portes de tous côtés ; appelé Celui qui est en tout vertueux ; appelé Celui qui est en tout (semblable à) la lune ; appelé Tout-gracieux ; appelé Celui qui ne prend rien et ne rejette rien sur l'instable ; est appelé Pareil à la terre, parce qu'il n'est ni élevé ni abaissé ; est appelé Pareil au roi des monts, parce qu'il est inébranlable ; appelé Prospérité de tous les mondes, parce qu'il est bien doué de toutes les qualités ; appelé Celui dont la tête n'est pas vue, parce qu'il est élevé au-dessus de tous les mondes. Est appelé Pareil à l'Océan, parce qu'il est difficile de mesurer sa profondeur. Est appelé Mine des joyaux de la loi, parce qu'il possède, accomplis, chacun des joyaux de la loi qui sont les parties de l'Intelligence. Est appelé Pareil au vent, parce qu'il n'a pas de demeure. Est appelé Intelligence sans passion, parce qu'il a une pensée libre sans attache et sans lien. Est appelé Loi qui ne se détourne pas, parce qu'il a la science qui comprend bien toutes les lois. Il est apeplé Pareil à la flamme, parce qu'il est dans un état difficile à

atteindre, a abandonné tout orgueil et brûlé toute corruption naturelle. Est appelé Pareil à l'eau, parce qu'il a un jugement sans souillure, un corps et un esprit sans tache ayant rejeté tout péché. Est appelé Pareil à l'éther, parce qu'il a obtenu la science claire de la connaissance du champ d'action sans fin et sans milieu des éléments de la loi dont le domaine est la science sans passion; est appelé Celui qui demeure dans la délivrance complète de la science sans entrave, parce qu'il a complètement abandonné toute loi qui entrave; est appelé Celui qui a obtenu un corps répandu dans tous les éléments de la loi, parce que, semblable au ciel, il a dépassé complètement la voie de l'œil. Est appelé le plus élevé des êtres, parce qu'il est parfaitement hors du contact de la corruption de tout objet du monde. Est appelé l'Être sans passion; est appelé l'Être à l'intelligence incommensurable; est appelé Celui qui enseigne une loi au-dessus du monde; est appelé le Précepteur du monde; est appelé le Tchâitya du monde; est appelé le Médecin du monde; est appelé Celui qui est élevé au-dessus du monde; est appelé Celui qui n'est pas souillé par la loi du monde; est appelé le Guide du monde; est appelé le Meilleur du monde; est appelé l'Aîné du monde; est appelé le Seigneur du monde; est appelé l'Honoré du monde; est appelé le Protecteur du monde; est appelé le Parvenu sur la rive au delà du monde; est appelé Lampe du monde; est appelé Le plus élevé du monde; est appelé le Précepteur spirituel du monde; est appelé Celui qui fait les affaires du monde; est appelé Celui qui rend service au monde; est appelé Celui qui connaît le monde; est appelé Celui qui a obtenu la suprématie dans le monde; appelé Digne de grandes offrandes; est appelé Digne d'hommages; est appelé Grand champ de mérites; est appelé l'Être le plus élevé; est appelé l'Être excellent; est appelé l'Être le plus excellent; est appelé l'Être le plus élevé; est appelé l'Être sans égal; est appelé l'Être sans supérieur; est appelé l'Être sans pareil; est appelé Celui qui est toujours fixé dans l'égalité; est appelé Celui qui demeure dans l'égalité pour toutes les lois; est appelé Celui qui a obtenu la voie; est appelé Celui qui fait voir la voie; est appelé Celui qui enseigne la voie; appelé Celui qui est bien établi dans la voie; appelé Celui qui a dépassé le domaine du démon; appelé Celui qui a vaincu l'empire du démon; est appelé Celui qui a obtenu la nature froide sans vieillesse et sans mort; est appelé Le délivré de l'obscurité et des ténèbres; est appelé Le délivré de l'anxiété; appelé Le

délivré du doute; appelé Le délivré de la corruption naturelle; appelé L'entièrement pur; appelé Le délivré d'amour; appelé Le délivré de haine; appelé Le délivré d'obscurité; appelé Celui qui a épuisé les découlements (de la corruption); appelé Celui qui est sorti de la corruption naturelle; appelé Celui qui possède le pouvoir; appelé Celui dont l'esprit est bien délivré; appelé Celui dont la sagessse est très bien délivrée; appelé Celui qui connaît tout; appelé Celui qui a vaincu l'incertitude; appelé Celui qui a rejeté l'indécision; appelé Celui qui est bien délivré; appelé Celui qui est sans passion; appelé grand Éléphant; appelé Celui qui a fait ce qu'il faut faire; appelé Celui qui a fait ce qui était à faire; appelé Celui qui a enlevé le fardeau; appelé Celui qui a atteint son but; appelé Celui qui a complètement épuisé ce qui l'attache à l'existence (émigrante); appelé Celui qui a la délivrance (fruit) de la connaissance de l'égalité des lois; appelé Celui qui parvenu à toute la transcendance du pouvoir sur l'esprit; appelé Celui qui est parvenu à la transcendance de l'aumône; appelé Celui qui est très élevé par la vertu; appelé Celui qui est parvenu à la transcendance de la patience; appelé Celui qui est élevé par l'héroïsme; appelé Celui qui a obtenu la science claire de la contemplation; appelé Celui qui est parvenu à la transcendance de la sagesse; est appelé Celui dont la prière est accomplie; est appelé Celui qui demeure dans une grande bienveillance; appelé Celui qui demeure dans une grande compassion; appelé Celui qui demeure dans un grand contentement; est appelé Celui qui demeure dans une grande indifférence; est appelé Celui qui est très occupé de la réunion des êtres; est appelé Celui qui a acquis la connaissance sans entrave de chaque chose; appelé Celui qui est devenu le refuge de chacun; appelé Celui qui a une grande science; appelé Celui qui est doué de mémoire, de jugement, de conduite et d'intelligence; appelé Celui qui a acquis la présence de la mémoire, le renoncement complet, les degrés de la puissance surnaturelle, la force des sens, les parties de l'Intelligence, le calme, et la lumière de (la seconde) vue; est appelé Celui qui a traversé la mer de la transmigration; appelé Celui qui est arrivé à l'autre rive; appelé Celui qui est sur la terre ferme; est appelé Celui qui a obtenu le bien-être; appelé Celui qui a obtenu la sécurité; appelé Celui qui a broyé l'épine de la corruption naturelle; est appelé le Pouroucha; appelé Le grand Pouroucha; appelé Lion des Pourouchas; appelé Celui qui a mis de côté la crainte et l'horripilation; est

appelé Éléphant ; appelé Sans tache ; appelé Celui qui a mis de côté les trois taches ; appelé le Savant ; appelé Celui qui a obtenu la triple science ; Celui qui a traversé les quatre courants ; appelé Celui qui est passé à l'autre rive ; appelé Kchatriya ; appelé Brahmane ; appelé Celui qui est le seul à porter le précieux parasol ; appelé Celui qui a abandonné la loi du péché ; appelé Bhikchou ; appelé Celui qui a brisé la coque de l'œuf de l'ignorance ; appelé Çramaṇa ; appelé Celui qui a dépassé tous les chemins de la passion ; appelé Modeste ; appelé Celui qui est dégagé de la corruption naturelle ; appelé Celui qui est doué de force ; appelé Celui qui possède les dix forces ; appelé Bhagavat ; appelé Celui qui a réfléchi sur le corps ; appelé Roi au-dessus des rois ; appelé Roi de la loi ; est appelé Le plus excellent des excellents ; est appelé Celui qui, tournant la plus excellente des excellentes roues de la loi, est un instituteur ; appelé Celui qui enseigne une loi qui ne peut être troublée ; appelé Celui qui a la consécration de la science qui sait tout ; appelé Celui qui a ceint le diadème de la délivrance complète et sans tache de la grande science sans passion ; appelé Celui qui est doué des sept joyaux qui sont les parties de l'Intelligence ; appelé Celui qui a obtenu l'excellence de toutes les lois ; appelé Celui qui a le cercle des vénérables Çrâvakas et Conseillers qui le regardent en face ; appelé Celui qui a la suite d'un Bôdhisattva Mahâsattva ; appelé Celui qui a la bonne discipline des bien disciplinés ; appelé le Bôdhisattva bien annoncé par une prophétie ; appelé Pareil à Vâiçravaṇa ; appelé Celui qui a distribué le trésor des sept vénérables richesses ; appelé Celui qui donne libéralement ; appelé Celui qui a tous les bonheurs accomplis ; appelé Celui qui donne tout ce qu'on espère ; appelé le Protecteur du monde entier qu'il aide et soulage ; est appelé Pareil à Indra ; appelé Celui qui porte la foudre de la force de la science ; appelé Celui qui a l'œil partout ; appelé Celui qui voit toutes les lois avec la science sans entrave ; est appelé Celui qui, par la science, se transforme complètement ; est appelé Celui qui est entré dans l'enseignement du drame développé de la loi ; est appelé Pareil à Tchandra ; appelé Celui dont la vue ne rassasie pas tous les mondes ; appelé Celui dont l'éclat très pur est développé de tous côtés ; est appelé Celui qui produit la joie et le ravissement ; est appelé Lumière de tous les êtres dont la vue est tournée vers son visage ; est appelé Celui qui a obtenu d'être la lumière du réceptacle de la pensée et de l'intention de toute créature ; est appelé le Grand arran-

gement ; est appelé Celui qui a pour suite la foule des astres qui sont ses disciples ou ne sont pas ses disciples ; est appelé Pareil au disque du soleil ; est appelé Celui qui a abandonné l'obscurité et les ténèbres ; est appelé Roi du grand étendard ; est appelé Celui qui a un éclat incommensurable et infini ; est appelé Celui qui fait voir de tous côtés une grande lumière ; est appelé Celui qui, sans être troublé, explique toute question et prédiction ; est appelé le Destructeur de la grande ignorance et des ténèbres ; est appelé Celui qui a l'intelligence qui voit distinctement avec la grande lumière de la science ; est appelé Celui qui n'a pas d'hésitation ; est dit Celui qui, par bonté, par douceur et par une grande compassion pour tout être vivant à un domaine incommensurable éclairé par un rayon égal ; est appelé Celui qui a le cercle difficile à voir, difficile à atteindre et profond de la sagesse transcendante ; est appelé Pareil à Brahmâ ; est appelé Celui qui a la voie honorable du calme complet ; est appelé Celui qui a toute l'excellence de la voie honorable et de la conduite ; est appelé Possesseur de la plus belle forme ; est appelé Celui qu'on ne se lasse pas de voir ; est appelé Celui qui a les sens apaisés ; est appelé Celui qui a l'esprit apaisé ; est appelé Celui qui a rempli toutes les conditions du calme ; appelé Celui qui a obtenu un calme éminent, est appelé Celui qui a obtenu le calme de la discipline par excellence, ayant bien rempli les conditions de la vue surnaturelle du calme ; il est appelé Celui qui est gardé, a les sens vaincus, est bien dompté comme un éléphant, et, comme un lac limpide, est clair et pur ; est appelé Celui qui a bien abandonné tous les obscurcissements des impressions de la corruption naturelle ; est appelé Celui qui est doué des trente-deux signes du grand homme ; est appelé Le plus excellent des hommes ; est appelé Celui dont le corps a la réunion variée de quatre-vingts signes secondaires ; est appelé Taureau des hommes ; est appelé Celui qui est doué des dix forces ; est appelé Celui qui a obtenu les quatre intrépidités ; est appelé L'homme éminent guide de ceux qu'il faut discipliner ; est appelé Celui qui a bien complètes les dix-huit conditions non mêlées de la loi d'un Bouddha ; est appelé Celui qui est sans reproche en ce qui regarde le corps, la parole et la pensée ; parce qu'il est doué des meilleurs de tous les signes, il est appelé Celui qui a le cercle de la science complètement purifiée ; parce qu'il a bien compris l'égalité de la production des causes connexes, il est appelé Celui qui

demeure dans la vacuité (Çoûnyatâ) ; parce qu'il connaît parfaitement la vraie règle au sens excellent, il est appelé Celui qui demeure dans ce qui n'a pas de signe ; parce qu'il est intact après tout déplacement, il est appelé Celui qui demeure dans l'absence de désir ; parce qu'il a interrompu toute idée (Sañskâra), il est appelé Celui qui est dans l'absence d'idée présente ; parce qu'il est hors du domaine de la science troublée de la limite de l'existence, il est appelé Celui qui dit ce qui est vrai. Parce qu'il est dans le domaine de la science qui a pour signe l'éther, les éléments de la loi et la réalité, il est appelé Celui qui dit ce qui n'est pas autrement. Parce qu'il demeure dans toutes les lois qui ont une part d'illusion, de mirage, de rêve, de lune (réfléchie) dans l'eau, d'écho, de reflet, il est appelé Celui qui a bien compris la loi sans corruption naturelle. Parce qu'il fait naître la cause de la délivrance complète (Parinirvâṇa), il est appelé Celui qu'il n'est pas inutile de voir et d'entendre. A cause de son zèle pour discipliner les êtres, il est appelé Celui dont la marche et les pas ne sont pas inutiles. Parce qu'il a complètement mis fin à l'ignorance et à la soif de l'existence, il est appelé Celui qui a franchi le fossé de la citadelle. Parce qu'il a bien montré le chemin de la véritable issue, il est appelé Celui qui a un pont solide. Parce qu'il n'est pas atteint par tous les agissements du démon et a surmonté toutes les oppositions du démon et de la corruption naturelle, il est appelé Djina (Victorieux). Parce qu'il a complètement dépassé les régions du désir ; il est appelé Celui qui a dépassé le marais du désir. Parce qu'il a complètement dépassé toutes les régions de la forme, il est appelé Celui qui a renversé l'étendard de l'orgueil. Parce qu'il a complètement dépassé la région de ce qui est sans forme, il est appelé Celui qui a déployé l'étendard de la sagesse. Parce qu'il possède le corps de la loi et le corps de la science, il est appelé Celui qui a dépassé tous les domaines du monde. Parce qu'il est parfaitement en possession du fruit de la délivrance complète couverte des fleurs sans fin de la science aux qualités précieuses, il est appelé le Grand arbre. Parce que son apparition et sa vue sont difficiles à obtenir, il est appelé Pareil à la fleur de l'Oudoumbara (figuier). Parce que, suivant la règle, il a très bien rempli le désir de la véritable issue, il est appelé Pareil au roi de la pierre précieuse Tchintâmaṇi. Parce que, depuis longtemps, il est ferme dans le renoncement, la bonne conduite, l'austérité, les vœux, l'état de Brahmatchari et n'est

ni troublé ni détourné des observances, il est appelé Celui qui a le pied bien posé. Parce que, depuis longtemps, il protège père et mère, Çramaṇas, Brahmanes, précepteurs spirituels, ceux qui méritent des récompenses, ceux qui observent la loi, et qu'il n'abandonne pas ceux qui sont venus chercher un refuge, il est appelé Celui qui a la plante du pied marquée d'une roue à mille rais, d'un Nandyâvarta et d'un Svastika. Parce que, depuis longtemps, il a renoncé à interrompre le souffle vital (des créatures), il est appelé Celui qui a le talon développé. Parce que, depuis longtemps, il a renoncé à interrompre le souffle vital des autres qu'il soutient (au contraire), il est appelé Celui qui a les doigts de la main longs. Parce que, depuis longtemps, il fait l'éloge des qualités de ceux qui ont renoncé à interrompre le souffle vital et qu'il a donné un refuge à beaucoup de gens, il est appelé Celui qui a le corps grand et droit. Parce que, depuis longtemps, à ses père et mère, aux Çramaṇas, aux Brahmanes, aux précepteurs spirituels, à ceux qui méritent des offrandes, il a rendu des honneurs et des services (par le don de) bains, onguents, beurre clarifié, liniments, huile de sésame; en leur tendant la main, en faisant la toilette de leur corps, en les soulageant de leur fatigue, il est appelé Celui qui a les mains et les pieds doux et polis. Parce que, depuis longtemps, il a bien montré l'habileté à réunir les êtres avec le filet des quatre bases de réunion : Égalité du but, arrivée au but, douces paroles et don, il est dit, ayant les doigts des pieds et les mains réunies par une membrane.

Parce que, depuis longtemps, il s'est montré de la manière la plus remarquable, de plus en plus élevé par la contemplation de la racine de la vertu, il est appelé celui qui a le pied relevé. Parce que, depuis longtemps, aux père et mère, aux Çramaṇas, Brahmanes et directeurs spirituels, à ceux qui méritent des offrandes, et aux Tchâityas des Tathâgatas, il a fait des saluts en présentant le côté droit; qu'il a, en entendant la loi frémi d'étonnement et de plaisir, réjoui les autres êtres, et s'est appliqué à l'enseignement de la loi, il est appelé Celui dont les poils des membres supérieurs sont tournés à droite.

Parce que, depuis longtemps, s'étant montré respectueux en écoutant la loi, en la retenant, en la récitant, en la faisant connaître par son habileté à pénétrer sûrement et à développer la lettre et le sens; puis, pour avoir à tous les êtres qui sont face à face avec la vieillesse, la maladie, la mort, donné un

asile où aller et n'avoir pas eu de mépris pour ceux qui enseignaient la loi, il est appelé Celui qui à la jambe de la gazelle.

Parce que, depuis longtemps, il a, aux Çramaṇas, aux Brahmanes et Brahmatcharis et à d'autres qu'eux, fait la faveur de donner les ustensiles de l'état de Brahmatchari, donné des vêtements à ceux qui étaient nus, ne s'est pas approché des femmes des autres, a mis en lumière l'éloge des qualités de l'état de Brahmatchari, gardé la chasteté, et a été ferme dans les observances, il est appelé Celui qui a l'organe de la région pubienne rentré dans l'étui.

Parce que, depuis longtemps, il a les mains domptées, les pieds domptés, et que, dans sa douceur, il évite de blesser les êtres par les œuvres du corps, de la parole et de la pensée, il est appelé Celui qui a le bras long. Parce que, depuis longtemps, il connaît la mesure dans la nourriture, a la retenue du ventre de celui qui mange peu, distribue des médecines aux malades, ne méprise pas les petites gens, ne nuit pas à ceux qui n'ont pas de protecteur, fait réparer les Tchâityas en ruine des Tathâgatas, fait construire des Stoûpas et donne la sécurité aux êtres tourmentés par la crainte, il est appelé Celui qui a les proportions du Nyagrôdhâ (figuier).

Parce que, depuis longtemps, aux père et mère, Çramaṇas, Brahmanes, précepteurs spirituels, et à ceux qui méritent des offrandes, il a donné des bains, des onguents, du beurre clarifié, des liniments d'huile de sésame; au temps froid de l'eau chaude, au temps chaud de l'eau froide, des ombrages frais et les jouissances de la saison, des vêtements très fins, moelleux et doux au toucher comme le coton, des lits et des sièges bien remplis; qu'il a offert aux Tchâityas des Tathâgatas des aspersions d'huile parfumée, des étendards en fins tissus, des bannières et des cordons, il est appelé Celui qui a la peau douce, unie et fine. Parce que, depuis longtemps, il est sans dureté pour tous, a l'habitude des pensées bienveillantes, et, dans sa patience et sa magnanimité, invite à soutenir tous les êtres, en mettant en lumière l'éloge de la qualité d'être sans colère; parce qu'il a, aux Tchâityas des Tathâgatas, aux images des Tathâgatas offert des incrustations d'or, et des fleurs d'or, répandu de la poussière d'or, donné des étendards, des ornements, des vases d'or et des vêtements d'or, il est appelé Celui qui a la couleur de l'or.

Parce que, depuis longtemps, s'attachant au pas des Paṇḍits en demandant :

Qu'est-ce qui est vertueux ? ou non-vertueux blâmable à pratiquer, à ne pas pratiquer ? Quelle est la loi infinie, moyenne, celle à laquelle on doit se soumettre, en examinant le sens, en le pesant sans être troublé ; parce qu'il s'est occupé avec zèle d'enlever des Tchâityas des Tathâgatas, les vers et les araignées, leurs trous et leurs toiles, les guirlandes fanées, les diverses herbes et les ordures, il est appelé Celui qui a les poils des pores naissant un à un.

Parce que, depuis longtemps, aux père et mère, aux précepteurs spirituels, aux maîtres, aux supérieurs, à ceux qui sont dignes d'hommages, aux Çramaṇas, aux Brahmanes, aux malheureux, aux mendiants (Vanîvakas) et le reste qui se sont approchés, après les avoir bien traités, il a donné, suivant leur désir, nourriture, breuvages, vêtements, asile, lampes, ustensiles nécessaires à la vie, et la jouissance de puits, d'étangs pleins d'eau fraîche, pour beaucoup de gens, il est appelé Celui qui a sept protubérances.

Parce que, depuis longtemps, aux père et mère, aux Çramaṇas, Brahmanes, précepteurs spirituels, à ceux qui méritent des offrandes, il a offert des salutations, des paroles d'apaisement, des paroles de bienvenue et la sécurité, et que, sans mépriser les faibles et abandonner ceux qui sont venus chercher un refuge, il les a fortement soutenus sans les repousser, il est appelé Celui qui a la moitié supérieure du corps pareille à celle du lion.

Parce que, depuis longtemps, il a bien pesé ses péchés, et n'a pas regardé comme des péchés les fautes des autres, les défaillances des autres ; qu'il a complètement abandonné les racines de querelles qui divisent les autres, mis de côté les incantations (mantras), bien gardé la limite de la parole et de l'action, il est appelé Celui qui a l'entre-d'eux des épaules larges.

Parce que, depuis longtemps, pour les père et mère, les Çramaṇas, les Brahmanes, les précepteurs spirituels, ceux qui méritent des offrandes et sont désireux qu'on se lève (en leur présence), qu'on aille au devant d'eux avec des paroles de bienvenue, qu'il y a eu répression des êtres qui désirent les querelles, par l'assurance qui vient des livres de loi, et que, conformément à la discipline de sa loi, s'étant convertis, rois et ministres ont été établis dans le chemin de la vertu et introduits dans la méditation ; parce qu'il y a eu compréhension des préceptes du Tathâgata lesquels ont été retenus et conservés, en faisant aller en avant l'acceptation de toutes les pratiques de la vertu, il est appelé Celui qui a l'épaule bien tournée.

Parce que, depuis longtemps, il a complètement abandonné tout objet; comme c'est l'habitude d'un mendiant, a adressé un discours agréable aux survenants, sans les mépriser, les tromper ni les repousser ; que pour remplir les désirs de tous, il leur a fait des dons et les a fermement soutenus, sans les mettre dehors, il est appelé Celui qui a la mâchoire du lion.

Parce que, depuis longtemps, il a complètement abandonné les méchantes paroles et les incantations (mantras) qui amènent la division, empressé qu'il est de réunir, et qu'il a mis en lumière l'éloge des qualités, il est appelé Celui qui a quarante dents égales.

Parce que, depuis longtemps, ayant abandonné complètement le parti noir et amassé les racines de la vertu du parti blanc, abandonné complètement la maturation complète noire des œuvres noires et fait l'éloge de la maturation complète blanche des œuvres blanches; parce qu'il a donné du lait, de la nourriture préparée, des vêtements blancs, enduit les Tchâityas des Tathâgatas d'un mélange de chaux et de lait, donné des cordons pour les guirlandes (de fleurs) de Soumanâ, de Vârchikî et de Dhanouchkari et des bouquets de fleurs blanches, il est appelé Celui qui a les dents blanches.

Parce que, depuis longtemps, il a complètement abandonné le rire et la moquerie, qu'il donne de la joie, contient sa parole, prononce des paroles qui réjouissent, ne recherche pas les défaillances et les défauts des autres, accueille tous les êtres avec un esprit égal, avec le même zèle enseigne toute la loi, soutient avec fermeté sans abandonner, il est appelé Celui qui a des dents non branlantes.

Parce que, depuis longtemps, il ne fait pas de mal et ne nuit pas à tous les êtres, et donne, à ceux qui sont atteints de diverses maladies des soins, à ceux qui sont affaiblis des remèdes, et à tous les voyageurs toutes sortes d'élixirs et des soulagements, il est appelé Celui qui possède le meilleur des élixirs.

Parce que, depuis longtemps, il a complètement abandonné les paroles fausses, dures, cruelles, piquantes, mordantes, désagréables et blessantes pour les autres; qu'il a employé des paroles bienveillantes, douces, joyeuses, plaisantes, encourageantes, accueillantes, allant au cœur et réjouissant les sens de tous les êtres, il est appelé Celui qui a le son de voix de Brahmâ.

Parce que, depuis longtemps, comme un père et une mère, il a eu, pour tous les êtres, un coup d'œil bienveillant, comme pour un fils unique ; de la

bonté pour tout mendiant, et un regard précédé par la douceur et la pitié; n'agissant pas tortueusement, regardant sans cligner l'œil les Tchâityas des Tathâgatas, montrant aux autres êtres les Tathâgatas, les accueillant, les soutenant avec fermeté, il est appelé Celui qui a les yeux d'un bleu foncé.

Parce que, depuis longtemps, il a complètement abandonné les pensées basses, les sentiments bas, s'est occupé de l'accomplissement de désirs grands et généreux et de faire donner aux êtres qui la désiraient, la loi sans supérieure; parce qu'il a abandonné le visage aux sourcils froncés pour avoir le visage riant, qu'il s'est attaché aux pas de tous les amis de la vertu en allant au devant d'eux, et ne s'est jamais détourné du soin d'amasser toutes les racines de la vertu, il est appelé Celui qui a les cils pareils à ceux de la génisse.

Parce que, depuis longtemps, il a abandonné tout péché de parole, a mis en lumière l'éloge des qualités incommensurables de tous les Çrâvakas, Pratyêka-Bouddhas et prêcheurs de la loi; parce qu'il a écrit les Soûtras des Tathâgatas, les a récités, les a lus et fait bien comprendre, par son habileté à faire connaître aux êtres les sens de ces lois et la coupure des mots, il est appelé Celui qui a la langue très longue.

Parce que, depuis longtemps, il a salué avec la tête la plante des pieds des père et mère, des Çramaṇas, Brahmanes, précepteurs spirituels et de ceux qui sont dignes d'offrandes; a fait honneur aux Pravradjitas, leur a parlé comme il convient, a soigné (?) leurs cheveux et jeté dessus de l'huile de sésame parfumée, a donné à tous les mendiants des poudres, des cordons de guirlandes et des ornements de tête, il est appelé Celui qui a sur la tête un diadème qu'on ne voit pas.

Parce que, depuis longtemps, il a fait faire tous les sacrifices qui n'ont pas d'époque fixe; n'a pas mis d'obstacle à tous les enseignements des amis de la vertu; n'a pas inquiété les messagers envoyés par les prédicateurs de la loi, qui vont et viennent d'un endroit à l'autre; parce que, pour tous les Bouddhas, Bôdhisattvas, Pratyêka-Bouddhas et pour les vénérables Çrâvakas, les prêcheurs de la loi; parce que, pour les père et mère, pour les précepteurs spirituels et pour ceux qui sont dignes d'offrandes, afin de leur faire honneur, il a fait préparer des huiles aux parfums divers, du beurre, des flambeaux et des lampes qui détruisent l'obscurité et les ténèbres, et aussi des images de

Tathâgatas ornées des plus belles choses, avec un cercle de poils blancs comme le lait entre les sourcils; et enfin, parce qu'il a fait voir face à face aux êtres la pensée de l'Intelligence, et qu'il se distingue éminemment par l'accumulation de ses vertus, il est appelé Celui qui a au milieu des sourcils un cercle de poils (oûrṇâ) tournés à droite et brillant d'un pur éclat.

Parce qu'il est doué de la grande force de Nârâyaṇa, il est appelé Celui qui a une grande force.

Parce qu'il est doué d'une force à mettre en déroute cent Kôṭis (cent fois dix millions) de démons, il est appelé Celui qui a la force de Nârâyaṇa.

Parce qu'il est doué des dix forces d'un Tathâgata, il est appelé Celui qui discipline tous les adversaires.

Parce qu'il est habile à connaître le stable et l'instable, a complètement abandonné le véhicule infime et éphémère, possède la force bien acquise des qualités du grand véhicule et fait usage de cette force sans se lasser, il est appelé Celui qui possède les dix forces d'un Tathâgata.

Parce qu'il est doué de la force qui connaît la maturation complète et la cause de l'entreprise de toutes les actions passées, futures et présentes; qu'il est habile à connaître le stable et l'instable, a complètement abandonné le véhicule infime et éphémère et possède la force bien acquise des qualités du grand véhicule, il est appelé Celui qui use de la force sans se lasser.

Parce qu'il est doué de la force qui connaît en détail les organes de tous les êtres et les mesures diverses de leur énergie, il est appelé Celui qui a la force de la science de la maturation complète et de la cause de l'entreprise des actions passées, futures et présentes.

Parce qu'il possède la force qui connaît l'entrée dans les nombreux éléments du monde et les divers éléments du monde, il est appelé Celui qui possède la science des organes de tous les êtres et les mesures diverses de leur énergie.

Parce qu'il est doué de la force qui connaît les inclinations nombreuses, les inclinations diverses, toutes les inclinations sans exception et la délivrance complète, il est appelé Celui qui possède la force qui connaît l'entrée dans les éléments nombreux, les éléments divers du monde.

Parce qu'il est doué de la force qui connaît la voie qui va partout, il est appelé Celui qui possède la force qui connaît les inclinations nombreuses, les

inclinations diverses, toutes les inclinations, sans exception et la délivrance complète.

Parce qu'il est doué de la force qui connaît toute méditation, libération parfaite, contemplation, entrée dans l'indifférence, corruption naturelle universelle, pureté parfaite, stabilité parfaite, il est appelé Celui qui est doué de la force qui connaît la voie qui va partout.

Parce qu'il est doué de la force de la science sans passion qui connaît les nombreuses demeures antérieures, il est appelé Celui qui possède la force qui connaît toute méditation, libération complète, contemplation, entrée dans l'indifférence, corruption naturelle universelle, pureté parfaite et stabilité parfaite.

Parce qu'il est doué de la force de la science qui voit avec l'œil divin que rien n'arrête tous les corps sans exception, il est appelé Celui qui possède la force de la science sans passion qui se souvient des diverses et nombreuses demeures antérieures.

Parce qu'il est doué de la force qui connaît, sans exception, tout ce qui a passé dans la liaison des impressions de l'esprit ainsi que la destruction de tous les vices (âçravas), il est appelé Celui qui possède la force qui connaît avec l'œil divin que rien n'arrête tous les corps sans exception.

Parce qu'il a obtenu l'intrépidité de la promesse qui ne peut être annulée par ce monde réuni à celui des dieux, promesse prononcée (en disant :) « En toute loi, sans exception, il est vraiment Bouddha accompli, » il est appelé Celui qui a obtenu l'intrépidité de la promesse qui ne peut être annulée par ce monde réuni à celui des dieux, promesse prononcée (en disant :) En toute loi, etc.

Parce qu'il a obtenu l'intrépidité d'une promesse qui ne peut être détruite par ce monde réuni à celui des dieux, promesse prononcée (en disant :) Une loi est enseignée qui, en mettant fin à tout ce qui se rapporte à la corruption naturelle conduit jusqu'au Nirvâṇa, il est appelé Celui qui a obtenu l'intrépidité d'une promesse prononcée, etc.

« Obtenant la route qui est l'issue certaine (de la transmigration) il atteindra le Nirvâṇa. » En prononçant cette promesse qui ne peut être contrecarrée par ce monde réuni à celui des dieux, il est appelé Celui qui a obtenu l'intrépidité de la promesse, etc.

Parce qu'il a obtenu l'intrépidité de la promesse qui ne peut être détournée par ce monde réuni à celui des dieux, promesse prononcée en disant : il a la science de l'abandon et de la destruction de tous les vices, il est dit Celui qui a obtenu la promesse, etc.

Parce qu'il a enseigné la loi aux mots non confus, il est appelé l'Instituteur de la loi aux mots non confus.

Parce qu'il a bien compris la nature propre de la loi qui n'a pas de son et qui est ineffable, il est appelé Celui qui enseigne la loi dont les mots ne sont pas confus.

Parce qu'il n'est pas arrêté, il est appelé Celui qui n'est pas arrêté.

Parce qu'il est capable d'imposer la bénédiction de l'accent de la voix de la loi d'un Bouddha aux voix innombrables de tous les êtres, il est appelé Celui qui est capable d'imposer la bénédiction, etc.

Parce que la mémoire ne lui a pas été enlevée, il est appelé Celui à qui la mémoire n'est pas enlevée.

Parce qu'il est éloigné de l'idée de condition de diversité, il est appelé Celui qui est éloigné de l'idée de diversité.

Parce qu'il a recueilli l'esprit de tous les êtres, il est appelé Celui qui a bien recueilli l'esprit de tous les êtres.

Par la condition d'être indifférent sans hésitation, il est appelé Celui qui est indifférent sans hésitation.

Parce qu'il n'est pas privé de la méditation de l'idée (sañskâra) de désir, il est appelé Celui qui n'est pas privé de la méditation de l'idée de désir.

Parce qu'il a l'héroïsme qui n'est pas privé de la méditation qui ne peut être interrompue de l'idée d'héroïsme, il est appelé Celui qui n'est pas privé de la méditation, etc.

Parce qu'il n'est pas privé de mémoire, il est appelé Celui qui n'est pas privé de mémoire.

Parce qu'il n'est pas privé de sagesse, il est appelé Celui qui n'est pas privé de sagesse.

Parce qu'il n'est pas privé de la délivrance complète, il est appelé Celui qui n'est pas privé, etc.

Parce qu'il n'est pas privé de la vue de la science de la délivrance complète, il est appelé Celui qui a la vue de la science de la délivrance complète.

Parce qu'il est doué de la connaissance qui ne se détourne pas (du but), de toutes les œuvres du corps, de la parole et de la pensée, précédée de la science, il est appelé Celui qui est doué de la connaissance, etc.

Parce qu'il est bien doué de la vue de la science que rien n'arrête, qui n'a pas d'attachement pour les trois voies, dans les trois temps : passé, futur et présent, il est appelé Celui qui est doué de la vue de la science que rien n'arrête et qui n'a pas d'attachement pour les trois voies.

Parce qu'il a obtenu la délivrance complète sans trouver d'obstacle, il est appelé Celui qui a obtenu la délivrance complète, etc.

Parce qu'il reste ferme dans l'habileté à pénéter la conduite perpétuelle de tous les êtres, il est appelé Celui qui reste ferme, etc.

A chacun, comme il le mérite, parce qu'il est habile à enseigner la loi, il est appelé Celui qui est habile à enseigner la loi à chacun.

Parce qu'il a obtenu la perfection complète de tous les cercles des parties de la voix, il est appelé Celui qui a obtenu la perfection, etc.

Parce qu'il a obtenu l'habileté à produire l'écho de toutes les voix, il est appelé Celui qui a la voix d'un dieu, d'un Nâga, d'un Yakcha, d'un Gandharva, d'un Asoura, d'un Garouda, d'un Kinnara et d'un Mahôraga.

Il est appelé Celui qui a l'accent mélodieux de la voix de Brahmâ, appelé celui qui a la voix pareille à celle du Kalavingka ; appelé Celui qui a la voix pareille au roi du tambour et des instruments ; appelé Celui qui a la voix pareille à la voix retentissante de la terre ; appelé Celui qui a la voix du roi des Nâgas Sâgara, laquelle résonne comme un nuage orageux.

Il est appelé Celui qui a les accents de la voix du lion devenu chef du troupeau.

Il est appelé celui qui a la voix qui réjouit en se conformant aux accents de la voix de tous les êtres.

Il est appelé Celui qui a la voix qui réjouit tous les cercles des assemblées sans passions et sans entraves.

Il est appelé Celui qui, avec une seule voix, fait comprendre toutes les voix.

Il est appelé Celui qui est honoré par le chef des Brahmas ; appelé le vénéré du chef des dieux ; appelé celui qui est salué par le chef des Nâgas.

Il est appelé Celui dont le tour du visage est salué par le chef des Yakchas ;

appelé Celui qui est célébré par les chants du chef des Gandharbas; appelé Celui qui est regardé sans clignement d'œil par le chef des Rakchas aux sens apaisés.

Il est appelé Celui qui est salué par les Asouras prosternés; appelé Celui qui est regardé sans malice par le chef des Garoudas.

Il est appelé celui qui est bien loué par le chef des Kinnaras; appelé Celui qui inspire au chef des Mahôragas le désir de le voir.

Il est appelé Celui qui est entouré des hommages du chef des hommes.

Il est appelé Celui qui est entouré de soins par les troupes rassemblées des Arhats.

Il est appelé Celui qui fait accueillir tous les Bôdhisattvas, les fait célébrer, les rend joyeux.

Il est appelé l'Instituteur sans envie de la loi; appelé Celui qui enseigne la loi qui n'est pas stérile, dont les signes et les mots sont indestructibles.

Il est appelé Celui qui enseigne la loi qui n'est pas surpassée par le temps.

Mâitrêya, c'est là l'action de tourner la roue de la loi, pour celui qui est entré dans le champ de l'éloge des qualités du Tathâgata, pour l'enseigner en abrégé; mais pour l'enseigner avec développement, Mâitrêya, le Tathâgata emploirait un Kalpa ou plus d'un Kalpa, qu'il n'y aurait pas de fin à son enseignement.

Puis, en ce moment, Bhagavat prononça ces Gâthâs :

53. Elle est profonde, difficile à voir, subtile, la roue de la loi tournée dans la voie où tous les démons ne pénètrent pas, ni les Paratirthikas.

54. Elle est sans demeure, sans étendue, sans naissance, sans origine, isolée; par sa propre nature, vide (çoûnya), la roue de la loi tournée.

55. Ni prise, ni rejetée, sans signe et sans marque, enseignant la loi de l'égalité est la roue tournée par le Bouddha.

56. Comme la magie, le mirage, la lune (réfléchie) dans l'eau et l'écho : telles ces choses, telle est la roue tournée par le protecteur du monde.

57. Entrée dans les lois qui s'appuient l'une sur l'autre, non interrompue, non perpétuelle, interruption de toute vue (opposée), c'est ainsi qu'est désignée la roue de la loi.

58. Toujours égale à l'éther (âkâça), incompréhensible, brillante, montrant ce qui n'a ni milieu ni fin, elle est, ici-bas, appelée roue de la loi.

59. Complètement délivrée de l'être et du non-être, sans personnalité et (sans) impersonnalité, elle est appelée ici-bas Celle dont l'enseignement n'est pas né de lui-même.

60. Véritable fin sans avoir de fin dans sa qualité d'être telle, parce qu'elle est telle; enseignement sans second de la loi, elle est appelée roue de la loi.

61. L'œil par sa nature est vide de même que l'oreille et le nez, la langue, le corps et l'esprit, sont vides par eux-mêmes et immuables.

62. Telle est cette roue de la loi tournée; elle instruit les êtres ignorants; à cause de cela, elle est dite Bouddha.

63. De moi-même, je l'ai revêtue, cette nature propre de Bouddha, qui a pour signe la loi; sans instruction (venant) des autres, existant par moi-même, et, à cause de cela, doué de l'œil (divin).

64. Celui qui a obtenu l'empire sur toute loi, est dit maître de la loi, connaissant ce qui est la règle ou non dans les lois; à cause de cela, il est le guide.

65. Autant il y en a à discipliner de gens innombrables, il les discipline, arrivé à la perfection de la discipline; à cause de cela, il est le guide.

66. Aux êtres qui ont perdu leur route, je montre la meilleure route; je les conduis sur l'autre rive; c'est pourquoi je suis le guide spirituel.

67. Par la connaissance des bases de la réunion ayant réuni les gens, moi qui suis retiré du désert (du monde) de la transmigration, je suis, à cause de cela le guide de la caravane (des êtres).

68. Exerçant l'empire sur toutes les lois, je suis, à cause de cela, le Djina seigneur de la loi, qui, après avoir tourné la roue de la loi, est appelé roi de la loi.

69. Le maître du don de la loi, l'instituteur est appelé le seigneur de la loi. Ayant bien fait le sacrifice, ayant le but accompli, ayant l'épaule pleine, ayant la bénédiction accomplie.

70. Consolateur, voyant le bien-être, héros qui a mis de côté la grande corruption naturelle, sorti de tout combat, délivré, il délivrera les créatures.

71. Devenu la lumière du monde, produisant l'éclat de la science de la sagesse, destructeur de l'obscurité de l'ignorance, porteur du flambeau, ayant un grand éclat;

72. Grand médecin, grand savant, guérissant toute corruption naturelle, retirant la flèche aux êtres blessés par la corruption, sans supérieur;

73. Doué de tous les signes (du grand homme), orné de toutes les marques secondaires, avec un corps parfaitement beau, il est le secours des misérables.

74. Très bien doué des dix forces, ayant une intrépidité qui ne craint rien, avec les dix-huit qualités non mêlées, ayant le meilleur véhicule, grand Mouni,

75. C'est lui qui, ayant un enseignement succinct, tourne la roue de la loi. Des qualités du Tathâgata, cet éloge mis en lumière est mince;

76. Car la science du Bouddha est infinie, pareille à l'éther immense. On pourrait passer un Kalpa à parler, qu'il n'y aurait pas épuisement (du dénombrement) des qualités du Bouddha!

Chapitre nommé : Action de tourner la roue de la loi, le vingt-sixième.

CHAPITRE XXVII

Alors, les fils des dieux par lesquels le Tathâgata avait été sollicité d'expliquer cette exposition de la loi ayant à leur tête Maheçvara, Nandana, Sounandana, Tchandana, Mahita, Praçânta, Vinitêçvara, au nombre de dix-huit cent mille, s'étaient de nouveau rassemblés au temps où le Tathâgata tournait la roue de la loi. En ce moment, Bhagavat parla ainsi à ces fils des dieux Çoudhâvasakâyikas ayant à leur tète Mahèçvara.

Amis, cette exposition de la loi nommée Lalitavistara, cette partie des Soûtras très développée qui raconte les jeux du Bôdhisattva, qui est l'entrée des jeux dans le domaine du Bouddha, qui sert à se guider soi-même, qui a été racontée par le Tathâgata, prenez-la, portez-la, lisez la ; [enseignez-la bien en détail à l'assemblée] elle sera ainsi la règle répandue de la loi, et les hommes intérieurs (poungalas) qui sont dans le véhicule des Bôdhisattvas, après avoir entendu cette exposition de la loi, obtiendront le plus ferme héroïsme dans l'Intelligence sans supérieure parfaite et accomplie. Les êtres qui auront pour elle un grand attachement, feront naitre l'impétuosité de la grande pluie de la loi, et l'armée du démon sera complètement domptée ; et tous les contradicteurs ne trouveront plus d'occasion (de contredire) ; et, de votre part, l'exhortation à enseigner cette loi sera une racine de vertu d'un grand effet, d'un grand fruit, d'un grand secours. Celui, quel qu'il soit, amis, qui, pour ce Lalitavistara (qui est l') exposition de la loi, fera le (salut de)

l'andjali, en joignant les mains, obtiendra les huit qualités excellentes. Lesquelles (au nombre de huit)? — Par exemple : il obtiendra une forme excellente ; il obtiendra une force excellente ; une suite excellente (de serviteurs); une énergie excellente; une sortie (de la famille) excellente; une pureté d'esprit excellente; la perfection d'une contemplation excellente ; l'éclat par excellence de la sagesse ; ce sont les huit qualités excellentes qu'il obtiendra.

Amis, celui, quel qu'il soit, qui procurera un siège de la loi au prêcheur de la loi qui désire enseigner cette exposition de la loi, le Lalitavistara, aura pour lui l'obtention de huit sièges désirables aussitôt ce siège procuré. Quels huit sièges? — Par exemple : l'obtention d'un siège de chef des marchands ; l'obtention d'un siège de maître de maison ; l'obtention d'un siège de Tchakravartin ; l'obtention d'un siège de Gardien du monde ; l'obtention d'un siège de Çakra ; l'obtention d'un siège de Vaçavartin ; l'obtention du siège de Brahmâ ; l'obtention du siège de lion (trône) de celui qui est allé à Bôdhimaṇḍa ; l'obtention du siège de lion (trône) de celui qui, étant Bôdhisattva, est allé à Bôdhimaṇḍa (le lieu) excellent entre les meilleurs, (siège) de celui qui ne revient pas en arrière et qui a détruit l'opposition du démon ; l'obtention du siège de celui qui s'est revêtu ds la pureté parfaite et accomplie d'un Bouddha, de sorte qu'il tourne la roue de la loi sans supérieure. Tels sont les huit sièges désirables qu'il obtiendra.

Amis ! celui, quel qu'il soit, qui donnera (son approbation, en disant) : C'est bien ! à celui qui enseignera cette exposition de la loi, le Lalitavistara, celui-là obtiendra les huit puretés complètes de l'œuvre de la parole. Quelles huit (puretés)? Ainsi : la qualité d'agir conformément à la parole, par la pureté complète de l'œuvre de la parole qui se conforme à la vérité ; la qualité d'un discours qui doit être retenu par sa domination sur une assemblée ; la qualité d'un discours qui accueille, parce qu'il n'inquiète pas ; la qualité d'un discours aimable et doux qui ressemble au chant du Kalabingka, parce qu'il réjouit le corps et l'esprit. La qualité d'un discours doux, parce qu'il rassemble les êtres par son absence de rudesse. La qualité de la voix de Brahmâ par sa domination sur tous les êtres. La qualité du son retentissant de la voix du lion, parce qu'elle n'est pas dominée par toutes les oppositions ; la qualité de la voix d'un Bouddha, parce qu'elle apaise complètement les

sens de tous les êtres. Telles sont les huit puretés complètes de l'œuvre de la parole qu'il obtiendra.

Amis! celui, quel qu'il soit qui, ayant mis par écrit cette exposition de la loi, le Lalitavistara, la portera, la lira, l'honorera, la vénérera, lui rendra hommage, et, avec une pensée exempte d'envie, répètera ses louanges aux quatre points de l'espace, en disant : Venez! cette exposition de la loi mise par écrit, portez-la, lisez-la, méditez-la, étudiez-la ; celui-là obtiendra les huit grands trésors. Quels huit (grands) trésors? — Le trésor de la mémoire, par l'absence du trouble de l'esprit; le trésor de l'entendement par une bonne division de l'Intelligence; le trésor de la voie (de la science) par la connaissance de la voie (qui est la clé) du sens de tous les Soûtras. Le trésor des Dhâraṇis, par la compréhension de tout ce qu'il aura entendu; le trésor de l'énergie, en réjouissant tous les êtres avec de belles paroles; le trésor de la loi par l'observance complète de la bonne loi; le trésor de la pensée de l'Intelligence (suprême), en empêchant l'interruption de la famille des Trois joyaux et le trésor de l'avancement, en obtenant pour lui la patience de la condition exempte de renaître. Tels sont les huit trésors qu'il obtiendra.

Amis ! celui quel qu'il soit qui, après avoir bien enseigné cette exposition de la loi, le Lalitavistara, la portera, celui-là complètera les huit collections. Quelles huit (collections)? Il complètera parfaitement la collection de l'aumône, par la qualité de son esprit exempt d'envie; il complètera la collection des vertus, par l'accomplissement de toutes les intentions vertueuses; il complètera la collection de tout ce qui a été entendu, pour l'acquisition de la sagesse sans passion, afin de voir face à face l'acquisition de toutes les contemplations; il complètera la collection des quiétudes. Il complètera la collection des vues surnaturelles, afin de compléter la science de la Triple science; il complètera la collection des bonnes œuvres, afin de purifier entièrement les trente-deux signes (principaux) et les quatre-vingt-quatre signes secondaires (et) les ornements du champ de Bouddha; il complètera la collection de la sagesse, par le contentement des êtres suivant leurs inclinations; il complètera la collection de la grande miséricorde pour la maturité complète de tous les êtres. Tels sont les huit collections qu'il complètera entièrement.

Amis, celui quel qu'il soit qui, ayant une pensée telle que, par exemple, après avoir réfléchi comment ces êtres pourraient être possesseurs de

pareilles qualités, expliquerait clairement aux autres cette exposition de la loi, le Lalitavistara, obtiendra par cette racine de vertu les huit grandes qualités pures. Quelles huit (grandes qualités pures)? Ainsi, il est roi Tchakravartin, c'est la première des grandes qualités pures. Il exercera l'empire sur les dieux Tchatour-mahârâdjakâyikas, c'est la deuxième des grandes qualités pures. Il sera Çakra, le maître des dieux, c'est la troisième des grandes qualités. Il sera Souyâma, fils d'un dieu, c'est la quatrième des grandes qualités pures. Il sera Santouchita, c'est la cinquième des grandes qualités pures. Il sera Sounirmita, c'est la sixième des grandes qualités pures. Il sera un roi Vaçavartin des dieux, c'est la septième des grandes qualités pures. Il sera Brahmâ, grand Brahmâ. c'est la huitième des grandes qualités pures; et enfin il sera un Tathâgata Arhat Bouddha parfait et accompli, ayant abandonné toutes les doctrines du vice, et possédant toutes les doctrines de la vertu. Telles sont les huit grandes qualités pures qu'il obtiendra.

Amis, celui, quel qu'il soit, qui, auditeur attentif, écoutera cette exposition de la loi, le Lalitavista, obtiendra les huit puretés de l'esprit. Quelles huit puretés? Ainsi, il obtiendra la bienveillance pour la destruction de tous les vices. Il obtiendra la joie, afin d'éloigner toutes les tristesses; il obtiendra la pitié, pour détruire toutes les malices. Il obtiendra la patience pour détruire les entrainements et les répugnances; il obtiendra les quatre contemplations pour exercer l'empire sur tous les éléments de la forme; il obtiendra les entrées dans l'incorporel, pour exercer l'empire sur l'esprit; il obtiendra les cinq sciences supérieures, pour aller à l'autre champ de Bouddha; il obtiendra la destruction des attaches de toutes les inclinations, pour obtenir la contemplation à la marche héroïque. Telles sont les huit puretés de l'esprit qu'il obtiendra.

Amis, dans quelque village ou ville ou faubourg ou contrée ou partie de contrée déserte ou lieu de promenade ou Vihâra où cette exposition de la loi, le Lalitavistara, se trouvera, excepté (les craintes qui viennent de) la maturité complète des actions antérieures, les huit craintes n'existeront plus. Quelles huit (craintes)? Ainsi la crainte du trouble causé par le roi n'existera plus; la crainte du trouble causé par les voleurs n'existera plus; la crainte du trouble de la famine dans un désert n'existera plus; la crainte du trouble des querelles réciproques, des contestations, des rixes n'existera plus; la crainte du trouble

causé par les dieux n'existera plus ; la crainte du trouble causé par les Nâgas, les Yakchas et autres n'existera plus; la crainte de tout désagrément n'existera plus. Telles sont, amis, les huit craintes qui, là, n'existeront plus, excepté (celles qui viennent de) la maturité complète des actions antérieures.

En un mot, amis, quand même, avec la mesure d'une vie persistant pendant un Kalpa du Tathâgata, celui qui, jour et nuit, debout, dirait la louange de cette exposition de la loi, il n'y aurait pas de fin à la louange de cette exposition de la loi ; il n'y aurait pas non plus épuisement de l'énergie du Tathâgata.

Et de plus encore, Amis, la moralité du Tathâgata, sa méditation, sa sagesse, sa complète libération, la vue incommensurable et illimitée de sa science sont telles, que, Amis, celui, quel qu'il soit, qui comprendra cette exposition de la loi, la portera, la récitera, la mettra par écrit, la fera mettre par écrit, s'en pénètrera, l'enseignera et l'expliquera clairement en détail au milieu d'une assemblée avec la pensée que ces êtres puissent ainsi être en possession de la loi par excellence ; (de lui) et de ceux-là aussi, le mérite sera illimité.

Ensuite Bhagavat adressa ces paroles à Âyouchmat Mahâ Kâcyapa, à Âyouchmat Ânanda, et à Mâitrêya Bôdhisattva Mahâsattva : Amis, l'Intelligence suprême, parfaite et accomplie que j'ai complètement acquise dans l'espace incommensurable de cent mille Niyoutas de Kôtis de Kalpas, je la dépose en votre main, je la dépose par un dépôt suprême. Vous-mêmes aussi, portez cette exposition de la Loi, enseignez-la bien en détail aux autres.

Puis, Bhagavat, afin de donner dans la plus large mesure cette exposition de la Loi, prononça en ce moment ces Gâthâs :

1. Les êtres qui ont été vus par moi avec la vue d'un Bouddha, qui seraient (devenus) des Arhats pareils à Çâripoutra, ceux-là, quiconque les honorerait, ce serait comme s'il les avait honorés pendant des Kalpas nombreux comme les sables de la Gangâ.

2. Et celui qui rendrait hommage à un Pratyêkabouddha, plein de joie, jour et nuit, avec des guirlandes et autres objets divers, par cela même, ayant fait une bonne action serait distingué.

3. Si quelqu'un, ici-bas, avec sérénité, honorait tous les êtres qui sont des Pratyayair-Djinas, avec des fleurs, des parfums, des onguents, pendant plusieurs centaines de Kalpas, ce serait ce qu'il y a de meilleur.

4. Et celui qui, à un seul Tathâgata, ferait une salutation, une fois seulement, avec un esprit serein, en disant : Salut à l'Arhat! De là viendrait le plus excellent des mérites.

5. Et celui qui, comme précédemment, honorerait tous les êtres qui sont devenus Bouddhas, avec des fleurs divines ou humaines les plus belles, pendant plusieurs centaines de Kalpas, ce serait ce qu'il y a de meilleur.

6. Et celui qui, au temps de la disparition complète de la bonne loi, ayant fait l'abandon de son corps en même temps que de sa vie, méditerait ce Soûtra jour et nuit, se distinguerait, car de là viendrait un (vrai) mérite.

7. Celui dont le désir serait de faire rendre hommage aux Guides, aux Pratyêka-Bouddhas ainsi qu'aux Çrâvakas, après avoir produit la ferme pensée de l'Intelligence, comprendra (ou retiendra) toujours ce meilleur des Soûtras.

8. Car il est le roi de toutes les belles paroles, ce Soûtra sorti (de la bouche) de tous les Tathâgatas. Celui, dans la maison duquel il se trouve, le Tathâgata s'y tient toujours, car c'est la perle des Soûtras.

9. Il obtient une énergie belle et infinie pour des Kôṭis de Kalpas, celui qui en dira un seul mot : il ne s'égarera pas hors de la lettre et du sens, celui qui donne ce Soûtra aux autres (ou aux étrangers).

10. Il est sans supérieur parmi les guides des hommes, cet être, quel qu'il soit, il n'y en a pas de semblable à lui. Il serait pareil à l'Océan et impérissable, celui qui, après avoir entendu cette loi, s'en serait rendu maître.

Ainsi parla Bhagavat dont l'esprit est ravi. Les fils des dieux précédés de Mahêçvara, les fils des dieux Çouddhâvâsakayikas précédés de Mâitrêya, tous les Bôdhisattras Mahâsattvas précédés de Mahâ Kâçyapa, tous les grands Çrâvakas ainsi que les dieux, les hommes, les Asouras, les Gandharbas et les mondes se réjouirent des paroles de Bhagavat.

Ainsi, dans le vénérable Lalitavistara, est le chapitre nommé : Conclusion, le vingt-septième.

Le Soûtra du grand véhicule, le roi des joyaux, nommé Lalitavistara, qui contient la marche sacrée de tous ceux qui exercent l'état de Bôdhisattva est fini.

De tous les êtres qui précèdent d'une cause, le Tathâgata en a dit la cause ; et ce qui est la cessation de ces êtres, il l'a dit également, le grand Çramana.

APPENDICE

APPENDICE

I

Voici ce que Csoma de Körös a extrait, sur l'origine des Çâkyas, du XXVI[e] vol. de la section *mdo* du *Kanjour* tibétain. L'original sanskrit *Abhinichkramaṇa soûtra* n'a pas été retrouvé jusqu'à présent :

« Les Çâkyas, qui habitaient la ville de Kapilavastou, s'adressèrent au Bouddha pour être instruits par lui sur l'origine de leur race. Celui-ci chargea son disciple Âyouchmat Maudgalyâyana de leur expliquer ce fait. Il le fit de la manière suivante :

« Après que la terre eut été repeuplée par des hommes, et que ceux-ci eurent peu à peu perdu les facultés supérieures dont ils étaient d'abord doués, des disputes s'élevèrent fréquemment entre eux. Ils choisirent donc parmi eux un chef qui fut appelé Mahâsammata (honoré par la multitude). Un de ses descendants fut Karṇa, qui résida à Pôtala [1]. Il avait deux fils, Gautama et Bharadhvadja. Le premier se fit religieux; mais ayant été injustement accusé d'avoir tué une femme publique, il fut empalé à Pôtala, et son frère succéda à Karṇa. Bharadhvadja étant mort sans enfants, les deux

[1] Aujourd'hui Tatta, à l'embouchure de l'Indus.

fils de Gautama, qui étaient nés d'une manière surnaturelle, héritèrent du trône. C'est à cause des circonstances de leur naissance qu'eux et leurs descendants sont appelés de divers noms, tels qu'Aňgirasa, Soûryavaňça, Gâutama et Ikchvakou. Un de ses frères mourut sans postérité; l'autre régna alors sous le nom d'Ikchvakou. Il eut pour successeur son fils, dont les descendants, au nombre de cent, occupèrent le trône de Pôtala. Le dernier fut Ikchvakou Virouthaka. Il avait quatre fils. Après la mort de sa première femme, il se remaria avec la fille d'un roi dont il obtint la main sous la condition de transmettre le trône au fils qu'il aurait d'elle. Pressé par les grands officiers de la cour, il exila ses quatre premiers fils pour assurer la succession à leur jeune frère puîné [1]. Les quatre princes emmenèrent leurs propres sœurs avec eux et, accompagnés d'une grande multitude, ils quittèrent Pôtala, se dirigèrent vers l'Himâlaya, et arrivèrent sur les bords de la rivière Bhagirathî, où ils s'établirent dans le voisinage du Rĭchi Kapila, vivant dans des huttes faites de branches d'arbres. Ils se nourrissaient de leur chasse et visitaient quelquefois l'ermitage du Rĭchi Kapila. Celui-ci, voyant qu'ils avaient très mauvaise mine, leur demanda pourquoi ils étaient si pâles. Ils lui exposèrent alors combien ils souffraient de la continence forcée dans laquelle ils vivaient. Le Rĭchi leur conseilla de prendre pour femmes celles de leurs sœurs qui n'étaient pas nées de la même mère qu'eux. — O grand Rĭchi, dirent-ils alors, cela nous serait-il permis ? — Oui, seigneurs, leur répondit le Rĭchi ; des princes bannis peuvent agir de cette manière. — Ainsi, se réglant d'après la décision du Rĭchi, ils cohabitèrent avec leurs sœurs qui n'étaient pas de la même mère qu'eux, et en eurent beaucoup d'enfants. Le bruit que faisaient ces enfants interrompait le Rĭchi dans ses méditations, et il désira aller habiter autre part. Cependant ils le prièrent de rester où il était, et de leur indiquer un autre emplacement pour y vivre. Le Rĭchi leur montra alors l'endroit où ils devaient bâtir une ville ; et comme le sol leur avait été donné par Kapila. ils appelèrent cette ville *Kapilavastou* (sol de Kapila *ou* le sol

[1] La même légende se trouve dans le *Mahâvaňça* : « Quatre frères se sont retirés dans la jongle avec leurs cinq sœurs afin de laisser au plus jeune fils de leur père, né d'une jeune reine favorite, la succession au trône. Établis auprès de l'ermitage du sage Kapila, ils demeuraient dans des cabanes faites avec des branches d'arbres et vivaient du produit de leur chasse. Au bout de quelque temps. ils firent de Priyâ, leur sœur aînée, la reine mère et chacun d'eux prit pour femme une de ses sœurs qui n'était pas de la même mère. C'est ainsi qu'ils fondèrent la ville de Kapilapour » (*The History of India*, by J. Talboys Whiler, t. I, p. 117. note 1).

du Jaune). Leur nombre ayant augmenté considérablement, les dieux leur indiquèrent une autre place où ils bâtirent une ville qu'ils appelèrent *Lhas-bstan* (montrée par un dieu).

« Se rappelant la cause de leur bannissement, ils firent une loi d'après laquelle aucun d'eux ne devait épouser une seconde femme de la même tribu et devait se contenter d'une seule épouse.

« A Pôtala, le roi Ikchvakou Virouṭhaka, se ressouvenant un jour qu'il avait quatre fils, demanda à ses officiers ce qu'ils étaient devenus. Ils lui répondirent que pour certaine faute il les avait lui-même expulsés du pays, qu'ils s'étaient établis dans le voisinage de l'Himâlaya, qu'ils avaient pris leurs propres sœurs pour épouses, et qu'ils s'étaient considérablement multipliés. Le roi très surpris de ce récit, s'écria plusieurs fois : Çâkya ! Çâkya ! (Est-il possible ! est-il possible !) Après la mort d'Ikchvakou Virouṭhaka, son fils cadet lui succéda. Étant mort sans enfants, les princes bannis héritèrent successivement de lui. Les trois premiers n'eurent pas de descendants. Les descendants du quatrième, au nombre de cinquante-cinq mille, ont régné à Kapilavastou.

« C'est d'eux que descendaient les Çâkyas du temps du Bouddha Çâkya Mouni [1]. »

Voici maintenant les noms des parents du Çâkya Mouni, suivant le *Mahâvanso* (d'après la version anglaise de M. Georges Turnour, p. 9 et 10) :

« Il y a eu quatre-vingt-deux mille souverains, fils et descendants directs du roi Sihassaro ; le dernier fut Djayasêno. Ils ont été célèbres comme rois des Sâkyas de Kapilavatthou.

« Le grand roi Sihahanou était fils de Djayasêno. La fille de Djayasêno s'appelait Yasôdarâ. Dans la cité Dêwadaho, il y eut un chef des Sâkyas nommé Dèwadaho. De lui naquirent deux enfants, Anjano et Kachchâna. Cette dernière devint l'épouse du roi Sihahanou.

« Yasôdharâ devint l'épouse du Sâkya Anjano. Anjano eut deux filles : Mâyâ et Padjâpati, et deux fils de la race de Sâkya : Dandapâṇi et Souppabouddho.

« Sihahanou eut cinq fils : Souddhôdano, Dhothôdano, Sukkodano (Ghattitôdano) et Amitôdano ; et deux filles : Amitâ et Pamitâ. Amitâ devint

[1] *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 1833, t. II, p. 385 et suiv.

l'épouse du Sâkya Souppabouddho. Soubhaddakachchânâ et Dèwadatta furent leurs deux enfants.

« Mâyâ et Padjâpati furent toutes deux en même temps femmes de Souddhôdano. NOTRE VAINQUEUR fut le fils du grand roi Souddhôdano et de Mâyâ. Le grand et divin sage descendait en ligne directe de Mahasammato, le pinacle de toutes les dynasties royales. Soubhaddakachchânâ devint l'épouse du Bodhisatthô Siddhato. Son fils fut Râhoulo.

« Les princes Bimbisâro et Siddhato furent amis. Leurs pères à tous les deux furent également des amis dévoués. Le Bôdhisattho avait cinq ans de plus que Bimbisâro. C'est à vingt-neuf ans que le Bôdhisattho partit (pour sa mission religieuse).

« Après six années d'épreuves, il arriva à l'état de Bouddha, et alla, à trente-cinq ans, retrouver Bimbisâro.

« Le grand sage Bimbisâro avait été lui-même, à l'âge de quinze ans, mis par son père (Bhâtiyo) à la tête du royaume. Le Bouddha lui proposa ses doctrines la seizième année de son règne. Il gouverna le royaume pendant cinquante-deux ans. Quinze ans de son règne s'étaient écoulés avant qu'il se réunit à la congrégation du Vainqueur ; il régna trente-sept ans depuis sa conversion, période pendant laquelle le successeur des premiers Bouddhas vivait encore.

« Le faible et perfide fils de Bimbisâro, Adjâsattou, ayant mis son père à mort, régna trente-deux ans. C'est la huitième année du règne d'Adjâtasattou que le Bouddha mourut. »

II

J'emprunte au XXe vol. des *Recherckes asiatiques* les détails suivants qui font le complément du récit du *Lalitavistara*.

« Outre les cinq personnages que l'on a vus devenir les premiers disciples du Bouddha [1], cinq autres personnes vinrent se ranger aussi parmi ses disciples, et bien d'autres se mirent à sa suite. Dans sa route vers

[1] Voyez page 212.

Râdjagrîha, soixante personnages à la fois prirent le caractère de religieux et le suivirent. Le roi de Magadha, Vimbasâra, l'invita à venir à Râdjagrîha [1], et lui offrit un Vihâra, appelé *Kalantaka* du nom d'un oiseau. Çâripoutra et Môngalyana (plus tard deux de ses principaux disciples) entrent en religion. Kâtyâyana devint aussi disciple de Çâkya, qui l'envoya dans la suite à Oudjayana pour convertir le roi et son peuple, mission qu'il remplit avec succès.

« Un riche maitre de maison [2] de Çrâvasti, dans le Kôçala, ayant adopté le Bouddhisme, élève une maison religieuse avec de grands bâtiments, dans un bois appelé Djêtavana, et invite Çâkya à y faire sa résidence avec ses disciples. Çâkya Mouni y passa vingt-trois ans, et c'est là qu'il communiqua à ses auditeurs la plus grande partie des Soûtras.

« Prasênadjit, roi du Kôçala, qui résidait à Çrâvasti, adopte le Bouddhisme.

« Cependant Çouddhôdana, le père de Çâkya, lui envoie successivement huit messagers pour l'inviter à venir à Kapilavastou. Mais tous restent avec Çâkya Mouni et se font religieux. Enfin il lui expédie Tcharka, l'un de ses ministres. Ce dernier se fait aussi religieux ; mais il retourne vers le roi pour lui annoncer la visite que Çâkya se propose de lui faire. Le roi fait, à cause de cela, bâtir près de Kapilavastou le couvent *(vihâra)* de Nyagrôdha.

« Après une absence de douze ans, Çâkya visite son père. Plusieurs miracles s'accomplissent à l'occasion de l'entrevue du père et du fils. Les Çâkyas adoptent le Bouddhisme, et prennent, pour la plupart, le caractère religieux [3].

« La mort de Çâkya Mouni, d'après l'accord général des livres thibétains, arriva dans l'Assam, près de la ville de Kouçinagara, sous une couple d'arbres de l'espèce Sâla *(Shorea robusta)*.

« Tous les êtres vivants, avertis par une voix puissante des approches de

[1] Çâkya Mouni accepta le Vihâra (dans le bois de *Kalantaka* près de *Râdjagrîha*) que lui offrait Bimbasâra ; il y passa plusieurs années, et c'est là qu'il fit un grand nombre de ses discours. Il y avait aussi pres de Râdjagrîha un autre lieu appelé *Gridhrakouṭa parvata* (montagne du pic des vautours), où il fit aussi plusieurs discours, spécialement sur la *Pradjñâpâramitâ* (sagesse transcendante).

[2] Il s'appelait *Anâthapindika* ou *Anâthapindada*.

[3] Gâutami (tante de Çâkya), Yaçôdharâ, Gôpa et Outpalavarnâ (ses femmes), furent les premières femmes qui entrèrent en religion, mais longtemps apres l'institution de l'ordre des Religieux. Le Bouddha ne consentit qu'apres une longue hésitation à fonder l'ordre des Religieuses.

la mort de Çâkya, se hâtent de lui apporter leurs dernières offrandes, de lui soumettre quelques doutes sur certains articles de sa doctrine, et d'entendre ses instructions à ce sujet.

« Avant de mourir, Çâkya dit de quelle manière on avait coutume de brûler anciennement les monarques universels *(Tchakravartins)*, et ordonne à ses disciples de faire de même pour son corps. Suivant ses instructions, après avoir lavé plusieurs fois le corps avec toutes sortes d'eaux parfumées, ils le mettent dans un coffre de fer qu'ils emplissent d'huile végétale d'une odeur suave, et le gardent ainsi sept jours. Alors ils retirent le corps, l'enveloppent premièrement de coton moelleux, puis l'entourent de cinq cents pièces de toile de coton, après quoi ils le replacent dans le coffre, qu'ils remplissent de nouveau d'une huile végétale parfumée, et, après l'avoir gardé encore sept jours, ils le brûlent avec du bois de sandal et d'autres bois précieux et odoriférants.

« Son corps ayant été brûlé ainsi, ils recueillirent les cendres qui, remplirent huit mesures *(Drôṇas)*. On les déposa dans huit urnes, qu'on plaça sur huit trônes, richement ornés, et pendant plusieurs jours on leur offrit des adorations et des sacrifices, après quoi on les déposa dans un magnifique monument pyramidal (*Tchâitya*), dans la cité de Kouçinagara.

« Les princes de l'Inde centrale, chez lesquels Çâkya Mouni avait vécu, apprenant sa mort, et désireux d'obtenir ses reliques sacrées, vont eux-mêmes ou envoient des gens pour en avoir une partie. Le peuple de Kouça leur permet de visiter le Tchâitya et d'honorer les reliques sacrées, mais refuse de leur en donner la moindre partie.

« Après la mort de Çâkya, sa doctrine fut d'abord compilée par ses principaux disciples. Kâçyapa, qui lui succéda dans la hiérarchie, compila la classe des livres métaphysiques (S. *Pradjñâpâramitâ*), Ananda, la classe des préceptes moraux et récits légendaires (S. *Soûtras*), et Oupâli rédigea la classe appelé discipline (S. *Vinaya*). Ces trois compilations furent appelées les *Trois corbeilles* (S. *Tripiṭakas*), et aussi *principaux préceptes* (S. *Prabhâchaṇa*).

« Tous ces ouvrages sont maintenant trop volumineux ; leur étendue et leur contenu prouvent avec évidence qu'ils sont l'ouvrage de plusieurs âges successifs, quoique tous soient attribués à Çâkya. Cent dix ans après la

première compilation, on en fit une seconde, au temps d'Açôka, le roi célèbre qui résidait à Pâtalipoutra. Une troisième compilation fut encore faite au temps de Kanichka, roi fameux dans le nord de l'Inde, alors qu'il s'était écoulé quatre cents ans depuis la mort de Çâkya.

« Vers cette époque les Bouddhistes se divisèrent en dix-huit sectes, à la tête desquelles se trouvaient quatre disciples de Çâkya : Râhoula son fils, Oupâli, Kâçyapa et Kâtyâyana. »

II

MORT ET FUNÉRAILLES DE ÇAKYA MOUNI

— D'apr s le *Doulva* (t. XI, p. 635). —

« Aussitôt que le Bouddha fut délivré de la douleur, cette grande terre trembla; il tomba un météore, les coins du monde furent en feu, et du ciel illuminé se fit entendre un grand bruit de tambours frappés par les dieux.

« Au même instant Âyouchmat Mahâ Kâçyapa, qui était à Râdjagrïha dans le bois de Kalantaka, fut éveillé par ce tremblement de terre, et réfléchissant sur ce qu'il annonçait, il s'aperçut que Bhagavat avait été complètement délivré de la douleur. Comme il était instruit de la nature des choses, il dit : — Telle est la destinée de tout ce qui est un composé.

« Puis Kâçyapa partit pour la cité de Kouça.

« Aussitôt que le Bouddha fut mort au pied des deux Sâlas [1] qui répandaient sur lui leurs fleurs, et tandis qu'il dormait comme un lion, un Religieux récita ces Gâthâs (vers) :

— « Une couple de Sâlas superbes, au milieu de ce bosquet d'arbres verts excellents, répandent des fleurs sur le maître délivré de la douleur.

« Au même instant aussi, Indras dit en vers :

— « Hélas! une chose composée n'est pas durable; parce qu'elle est produite, elle est de nature périssable; parce qu'elle est produite, elle périt. C'est un bonheur pour un être tel que lui d'être au repos.

« De même Brahmâ, le maitre de l'univers, dit en vers :

— « Toutes les choses rassemblées en ce monde par toutes les créatures

[1] *Shorea robusta.*

doivent être abandonnées; l'homme qui n'avait pas d'égal dans le monde, le Tathâgata, qui avait acquis de grands pouvoirs et des yeux clairvoyants, un pareil maître aussi à la fin est mort.

« Et enfin Âyouchmat Anirouddha dit: — Celui qui était un protecteur doué d'un esprit solide, celui qui avait obtenu la fermeté et la tranquillité, son souffle d'expiration et d'aspiration étant arrêté, l'être à l'œil clairvoyant s'est éteint à la fin. Quand le maître par excellence a été délivré de la douleur, j'ai été grandement troublé, ma chevelure s'est dressée. Pour lui, il était sans crainte ; il était au delà des objets des sens ; son esprit s'était dégagé. Tant de lumière est éteinte aujourd'hui.

« Aussitôt que le Bouddha Bhagavat fut délivré de la douleur, quelques Religieux se roulèrent à terre; quelques-uns, croisant leurs bras, poussèrent de grands cris; quelques-uns, accablés de chagrin, s'assirent sans remuer; quelques-uns, qui se reposaient sur la religion, dirent : — Le Victorieux qui nous instruisait en toutes choses, qui était doux, agréable, et cher au cœur de tous, le voilà disparu, anéanti, détruit, perdu pour nous.

« Alors Âyouchmat Anirouddа dit à Âyouchmat Ananda : — Si par quelques moyens de douceur vous n'apaisez pas les Religieux, les dieux qui vivent pendant plusieurs centaines de Kalpas, diront avec reproche et dédain : — Il y a là bien des Religieux qui ont pris le caractère religieux d'après les excellents préceptes de la discipline, mais qui n'ont ni jugement ni réflexion.

« Ânanda demanda à Anirouddha : — Savez-vous combien il y a de dieux présents?

— « Ânanda, dans l'espace qui sépare la cité de Kouça de la rivière Yigdan; depuis le bosquet des deux Sâlas jusqu'au Tchâitya, orné au sommet par les Mallas, douze milles (chacun de quatre mille brasses) à la ronde sont remplis, sans qu'il y ait un seul vide, par des dieux sages et très puissants; il n'y a pas de place laissée par les dieux inférieurs où fixer un bâton. Quelques-uns de ces dieux se roulent à terre; quelques-uns croisent leurs bras en poussant des gémissements; quelques-uns, accablés par la grandeur de leur chagrin, restent immobiles; quelques-uns, se reposant sur la religion, disent etc. (comme plus haut).

« Ce soir-là, Âyouchmat Anirouddha, après avoir fait quelques réflexions morales, s'assit à la manière d'un sage vénérable, et garda le silence.

« Puis, la nuit étant écoulée, il dit à Ânanda : — Va, et dis aux Mallas qui habitent Kouça : — Citoyens, ce soir, à minuit, le Maître a été délivré de la douleur, en ce qui regarde les cinq agrégats de son corps ; faites maintenant votre devoir, et montrez votre mérite moral. Et recommande-leur de ne pas se mettre dans l'esprit de dire : — Habitants des environs de notre cité, notre maître étant mort, nous ne pouvons désormais lui faire des offrandes et les autres choses requises.

« Après qu'Anirouddha eut parlé ainsi, Ânanda se revêtit de son vêtement de Religieux, et accompagné d'autres Religieux, se rendit à la salle du conseil des Mallas habitants de Kouça, où se trouvaient alors environ cinq cents de ceux-ci, réunis pour délibérer sur leurs affaires. Alors Ânanda leur dit : — Citoyens de Kouça, veuillez m'écouter. Ce soir, à minuit, le Maître a été complètement délivré de la douleur, quant aux cinq agrégats de son corps. Faites maintenant votre devoir, et montrez votre mérite moral. Ne vous mettez pas dans l'esprit de dire : Habitants des environs de notre cité, etc. (comme plus haut).

« Après qu'Ananda eut parlé ainsi, quelques-uns des Mallas qui habitent Kouça se roulèrent à terre ; quelques-uns se croisèrent les bras en poussant de longs soupirs, etc. (comme plus haut).

« Alors les Mallas de Kouça prenant avec eux, de tous les points de la cité, des fleurs, des guirlandes, de l'encens, des poudres parfumées et des instruments de musique ; accompagnés de leurs enfants, de leurs femmes, de leurs esclaves des deux sexes, des laboureurs, des publicains, de leurs amis, de leurs parents, des magistrats et des officiers, sortirent de la cité de Kouça, se rendirent au bosquet des deux Sâlas, et là, rendirent toutes sortes d'honneurs et de respects à Bhagavat (endormi comme un lion), en lui offrant de la myrrhe, des guirlandes, de l'encens et des poudres parfumées, au son de la musique.

« Alors les principaux d'entre les Mallas de Kouça parlèrent ainsi à Âyouchmat Ânanda :

— « Vénérable Ânanda, nous voulons faire un sacrifice à Bhagavat (ou honorer sa mémoire) ; veuillez donc nous apprendre de quelle manière il faut faire ses funérailles.

— « Citoyens, il faut les faire comme celles d'un roi Tchakravartin (universel).

— « Vénérable Ânanda, comment se font ces funérailles ?

— « Citoyens, le corps d'un monarque universel est enveloppé d'abord dans du coton et du bois de cotonnier (mis en lames), et ensuite il est roulé dans cinq cents pièces de toile de coton, puis placé dans un cercueil de fer rempli d'huile végétale, recouvert en dessus d'un double couvercle de fer ; alors on amasse toutes sortes de bois odoriférants, il est brûlé avec eux, et le feu est éteint avec du lait ; et enfin, ses os étant mis dans une urne d'or et un Tchâitya étant construit pour ces ossements, à un endroit où se rencontrent quatre routes, on plante un parasol, des bannières et de longues banderoles d'étoffe, on leur rend des hommages et des respects, avec des parfums, des guirlandes, des poudres parfumées et des concerts de musique, après quoi on célèbre une grande fête. Citoyens, telles sont les cérémonies qu'on fait aux funérailles d'un monarque universel. Pour le Tathâgata Arhat, Bouddha vraiment accompli, vous devez faire plus encore.

— « Vénérable Ânanda, nous ferons ce que vous nous avez commandé ; mais il n'est pas facile de se procurer promptement toutes les choses requises. Dans sept jours tout sera prêt, et nous exécuterons les sacrifices funèbres avec des substances odorantes, des guirlandes, de l'encens, des poudres parfumées, et, au milieu des concerts de musique nous rendrons toutes sortes d'honneurs à Bhagavat qui sommeille sur son trône de lion.

« Faites comme il est convenu, dit Ânanda.

« Ils s'en allèrent donc, et pendant sept jours préparèrent tout ce qui était nécessaire. Et le septième jour, ayant de plus préparé une bière dorée, et apporté avec eux toutes les substances, les guirlandes et les instruments de musique trouvés dans l'espace de douze milles, depuis Kouça jusqu'à la rivière Yigdan, depuis le bosquet des deux Sâlas jusqu'au Tchâitya dont le sommet est orné, ils sortirent de la ville et s'avançant vers le bosquet des deux Sâlas, rendirent hommage à celui qui sommeillait sur son trône de lion, avec toutes sortes de substances odorantes, de guirlandes, etc. (comme plus haut).

« Alors, les principaux Mallas de Kouça parlèrent ainsi à ceux qui se rassemblaient de toutes parts :

— « Citoyens, écoutez. Les femmes et les filles des Mallas feront un dais d'étoffe au-dessus du corps de Bhagavat ; les femmes et les filles porteront la bière de Bhagavat ; et nous, après l'avoir honoré en lui offrant des parfums et des guirlandes au son de la musique, nous irons par la porte occidentale de la ville, que nous traverserons et nous sortirons par la porte orientale ; puis, après avoir passé la rivière Yigdan, nous nous arrêterons auprès du Tchâitya (appelé le Tchâitya) qui a un ornement au sommet, et là nous brûlerons le corps.

« Les Mallas répondirent : — Nous agirons en conséquence.

« Les femmes et les filles des Mallas firent un dais d'étoffe sur le corps de Bhagavat ; mais quand elles voulurent enlever la bière, elles ne purent y parvenir.

« Alors Anirouddha dit à Ânanda :

— « Âyouchmat Ânanda, les femmes des Mallas de Kouça ne peuvent soulever la bière de Bhagavat. Et pourquoi ? — C'est que telle est la volonté des dieux.

— « Âyouchmat Anirouddha, que veulent donc les dieux ? — Que la bière soit portée par les Mallas et leurs fils.

— « Âyouchmat Ânanda, qu'il soit donc fait suivant la volonté des dieux.

« Aussitôt que la bière eut été enlevée par les Mallas et leurs fils, les dieux, qui habitent les espaces lumineux du ciel, jetèrent des fleurs divines telles que des lotus bleus, jaunes, blancs et rouges et des poudres parfumées de sandal ; ils firent entendre une musique divine et laissèrent tomber des étoffes et des vêtements. Alors quelques-uns des principaux Mallas dirent aux autres : — Faisons cesser la musique des hommes et le reste, et accomplissons les cérémonies funèbres avec la musique divine, avec les fleurs et les parfums divins. Et ils continuèrent les cérémonies funèbres (comme il a été dit plus haut), jusqu'à ce qu'ils arrivassent au Tchâitya où le corps devait être brûlé.

« En ce temps-là, il tomba dans la ville de Kouça une telle quantité de fleurs de Mandaraka, qu'il y en avait jusqu'aux genoux. Un homme qui avait ramassé une grande quantité de cette fleur divine se rendit pour quelque affaire à la tour de Digpatchan.

« Dans le même temps Mahâ Kâçyapa, accompagné de cinq cents per-

sonnes (ou Religieux), était en route pour Kouça, afin de rendre ses derniers devoirs au corps intact de Bhagavat. Ayant rencontré cet homme sur la route, entre Koucinagara et Digpatchan, il lui demanda d'où il venait et où il allait. Celui ci répondit : — Vénérable seigneur, je viens de Kouça et je me rends pour affaire à Digpatchan. — Connais-tu mon Maître ? — Oui, vénérable seigneur, je le connais ; c'est le Çramaṇa Gâutama. Il y a aujourd'hui sept jours qu'il est mort. Cette fleur divine de Mandaraka je l'ai prise parmi les fleurs du sacrifice qu'on offrait à ses reliques.

« Quand les Mallas de Koucinagara voulurent brûler le corps de Bhagavat, ils ne purent allumer le feu. Alors Anirouddha dit à Ânanda : — Les Mallas de Kouça ne peuvent brûler le corps de Bhagavat. Et pourquoi ? — C'est que telle est la volonté des dieux.

« Anirouddha, d'après la volonté des dieux, Mahâ Kâçyapa, avec cinq cents autres personnes, est en route pour Digpatchan et Koucinagara, et désire rendre ses hommages au corps intact de Bhagavat avant qu'il soit brûlé. Anirouddha, nous devons nous conformer à la volonté des dieux.

« Alors Ânanda dit aux Mallas de Kouçinagara : — Écoutez, vous tous, Mallas de la ville de Kouça rassemblés en foule, le corps de Bhagavat ne pourrait être brûlé. Et pourquoi ? — C'est que les dieux le veulent ainsi. Ils répondirent : — Nous ferons donc comme c'est la volonté des dieux.

« Cependant Mahâ Kâcyapa arriva à Kouça. Il fut aperçu de loin par ceux de sa suite qui marchaient en avant avec des substances odorantes, des guirlandes, de l'encens, des poudres parfumées, et toutes sortes d'instruments de musique. Ceux-ci, après s'être prosternés à ses pieds, le suivirent Et lui, accompagné d'une grande foule de peuple, se rendit à l'endroit où était le corps de Bhagavat, et écartant tous les bois odoriférants, il ouvrit le cercueil de fer, défit l'enveloppe de cinq cents pièces de coton, et alors rendit hommage au corps entier et intact de Bhagavat.

« Il y avait à cette époque sur la surface de cette grande terre quatre grands auditeurs *(Çrâvakas)* de Çakya Mouni : Kâuṇḍinya, Tchounda, Daçabala Kâcyapa et Mahâ Kâcyapa.

« Mahâ Kâcyapa, qui était celui d'entre eux qui avait le plus de connaissances et de mérite moral, avait reçu en aumônes plus de vêtements, de fournitures de lit, de médicaments et d'ustensiles nécessaires. Il réfléchit et

se dit : — Je ferai moi-même un sacrifice à Bhagavat. Et aux premières enveloppes qui couvraient le corps, il en substitua de toutes nouvelles, remit le corps dans le cercueil de fer, qu'il couvrit d'un double couvercle, puis amassant toutes sortes de bois odoriférants, il se rangea de côté, et le bois s'alluma de lui-même.

« Les Mallas de Kouçinagara éteignirent le feu avec du lait, et les reliques furent mises par eux dans une urne d'or, qu'on plaça sur une bière dorée ; et après lui avoir rendu tous les respects prescrits, on l'emporta dans la ville de Kouça, au milieu de laquelle on la déposa.

« Les Mallas de Kouçinagara qui habitaient le pays de Digpatchan, informés que sept jours s'étaient écoulés depuis que Bhagavat avait été délivré de la douleur, et que les habitants de Kouçinagara avaient bâti un Tchâitya pour ses reliques, revêtirent leurs armures, et avec une armée de quatre corps de troupes (éléphants, chevaux, chars et infanterie) se rendirent à Kouçinagara, et dirent aux Mallas de cette ville : — Vous tous, Mallas de Kouçinagara rassemblés, Bhagavat, vous le savez, a été longtemps possédé et aimé par nous ; mais puisqu'il a été délivré de la douleur tandis qu'il était dans le voisinage de votre cité, nous vous demandons de nous accorder une partie des reliques de son corps, pour que nous les emportions à Digpatchan où nous leur bâtirons un Tchâitya. Là nous leur rendrons toutes sortes d'hommages, et nous instituerons une grande fête à la mémoire de Bhagavat.

« Les Mallas de Kouçinagara leur répondirent : — Bhagavat nous a été cher aussi ; il est mort dans les environs de notre ville, nous ne vous donnerons pas une partie de ses reliques. Les autres dirent : — Si vous voulez les donner, bien : sinon nous les prendrons de force avec nos troupes. Alors les Mallas de Kouçinagara dirent : — Nous vous les accorderons.

« Outre les habitants de Digpatchan, il y avait six autres prétendants au partage des reliques de Bhagavat :

« 1° La tribu royale de Boulouka ;

« 2° La famille royale de Krodtya ;

« 3° Un Brahmane du pays de Vichnou *(Vichnou-dvipa)* ;

« 4° La famille royale de Çâkya à Kapila (la famille du Bouddha) ;

« 5° La tribu royale des Litsabyis ;

« 6° Le roi de Magadha, Adjâtasatrou.

« Adjâtasatrou voulut aller lui-même à la tête de ses troupes; mais, au souvenir de Bhagavat, il tomba de son éléphant, privé de sentiment. On le mit à cheval, mais il tomba de nouveau. Il confia alors ses troupes au Brahmane Oudâyana, l'un de ses principaux officiers, et le chargea de saluer de sa part les Mallas de Kouçinagara, et de leur demander une part des reliques de Bhagavat, qui lui avait été cher, parce qu'il voulait bâtir un Tchâitya à ces reliques, leur rendre toutes sortes d'hommages, et instituer une grande fête en leur honneur.

« Oudâyana fit ce que le roi lui avait commandé; mais les Mallas de Kouça lui refusèrent une part des reliques.

Oudâyana leur dit : — Si vous ne voulez pas les donner de bonne grâce, nous les prendrons de force avec nos troupes. On lui répondit : — Nous vous en donnerons.

« Quand les Mallas de Kouçinagara virent la grande multitude de troupes qui venaient pour enlever de force les reliques de Bhagavat, ils exercèrent leurs femmes et leurs enfants à lancer des flèches. Et quand leur ville fut assiégée par sept armées différentes, ils sortirent pour les combattre. Mais un Brahmane, prévoyant les conséquences de ce conflit, réussit à obtenir des Mallas de Kouçinagara le partage des reliques, en leur rappelant les vertus et la patience que Bhagavat Gâutama n'avait cessé de leur recommander en leur donnant l'exemple. Il leur dit qu'il n'était pas convenable qu'ils s'égorgeassent entre eux, à cause des reliques de Bhagavat, et après les avoir réconciliés, obtint que ces reliques seraient divisées en huit parts :

« 1. Pour les Mallas de Kouçinagara;

« 2. Les Mallas de Digpatchan ;

« 3. La tribu royale de Boulouka ;

« 4 La tribu royale de Krodtya ;

« 5. Le Brahmane du pays de Vichnou ;

« 6. La famille royale de Çâkya, à Kapila ;

« 7. La race royale des Litsabyis;

« 8. Et Oudâyana, le Brahmane du Magadha, l'envoyé d'Adjâtasatrou, roi de cette contrée.

« Et tous, dans leur pays, bâtirent des Tchâityas, rendirent toutes

sortes d'hommages à ces reliques, et instituèrent une grande fête en leur honneur.

« L'urne dans laquelle les reliques avaient d'abord été mises et déposées dans le Tchâitya, fut donnée ensuite au Brahmane qui avait été médiateur entre les parties. Il emporta cette urne, et dans sa ville bâtit un Tchâitya et rendit toutes sortes d'hommages aux reliques de Bhagavat, en l'honneur desquelles il institua une grande fête.

« Enfin un jeune Brahmane, appelé Nyagrôdha, demanda aux Mallas de Kouça de lui céder les cendres ou les charbons qui avaient servi à brûler le corps de Bhagavat. Il obtint ce qu'il demandait, et bâtit dans le village des (arbres) Nyagrôdhas un Tchâitya, appelé le Tchâitya des Charbons, auxquels il rendit toutes sortes d'hommages et en l'honneur desquels il institua une grande fête.

« Il y avait alors dans le Djamboudvîpa dix Tchâityas contenant des reliques de Bhagavat :

« Huit des restes de son propre corps ;

« Celle de l'urne (qui les avait contenus) ;

« Et celle des charbons (qui les avaient consumés).

« Les quatre dents œillères de Bhagavat furent partagées ainsi :

« La première fut prise par les dieux Trâyastriñçats ; la seconde fut déposée dans la ville de Yid dou hong va (*Manâpa ?* la ville délicieuse) ;

« La troisième, dans le pays du roi de Kalinga ;

« La quatrième est honorée par un roi de Nâgas, dans la ville de Sgrasgrogs.

« Le roi Açôka, qui résidait à Pâtalipoutra, augmenta beaucoup le nombre des Tchâityas des sept espèces.

« Bhagavat (Çâkya Mouni), qui était né à Kapila, arriva à la suprême perfection dans le pays de Magadha, tourna la roue de la Loi à Kaci (Bénarès), et fut délivré de la douleur à Kouçinagara.

III

MORT ET FUNÉRAILLES DU BOUDDHA ÇÂKYA MOUNI

— D'après les *Annales Pâlies*. [1] —

A l'instant même où Bhagavat atteignit le Nirvâṇa complet (Parinirvâṇa), le grand tremblement de terre produisit une terreur qui fit dresser les cheveux et la musique des dieux retentit dans l'air. Au même instant, Brahmâ, maître des créatures (Sahâmpati !), chanta cette Gaṭhâ : — Toutes les créatures vivantes abandonneront l'existence dans ce monde, et, de la même manière, le divin Maître, l'être incomparable dont l'arrivée et le pouvoir étaient un bonheur, le suprême Bouddha aussi meurt.

A l'instant même où Bhagavat atteignit le Nirvâṇa complet, Çâkya, le roi des dêvas, chanta cette Gaṭhâ :

Les choses, qui sont sujettes à la reproduction et à la mort étant passagères, sont certainement périssables : ayant été produites, elles périssent ; c'est une bénédiction d'arriver à leur extinction.

A l'instant même où Bhagavat atteignit le Nirvâṇa complet, le vénérable Anirouddha chanta ces Gaṭhâs :

Comme lorsqu'il vivait, il ne montre plus le souffle d'inspiration et d'expiration.

Le Mouni sans tache, dont le but etait le Nirvâṇa a expiré. Il a souffert l'agonie de la mort en pleine possession de ses facultés mentales qui se sont exhalées comme une lampe qui s'éteint.

A l'instant même où Bhagavat atteignit le Nirvâṇa complet, le vénérable Ânanda chanta cette Gaṭhâ ;

Quand le suprême Bouddha complètement parfait a expiré, il y a eu une grande terreur et les cheveux se sont dressés.

A l'instant où Bhagavat atteignit le Nirvâṇa, parmi ceux des Religieux qui n'étaient pas encore arrivés à l'état d'Arhat, quelques-uns pleuraient tout haut avec les bras élevés, quelques-uns tombaient sur la terre comme

[1] *An Examination of the Pâli Buddhistical Annals*, n° 5, p. 18. By the Hon George Turnour.

si on les avait abattus, et d'autres tournaient sur eux-mêmes en criant : — Trop tôt Bhagavat a expiré ; trop tôt Sougata a expiré : trop tôt il a fermé l'œil (qui veillait) sur le monde !

Mais les Religieux qui avaient obtenu la qualité d'Arhat, rassemblés et recueillis, disaient : — Les choses qui passent sont périssables, comment pouvons-nous obtenir dans ce monde qu'il en soit autrement !

Le vénérable Anirouddha s'adressa alors aux Religieux : — Amis ! c'est assez ; ne pleurez plus, ne vous lamentez plus ! — Pourquoi ? — N'a-t il pas été solennellement déclaré par Bhagavat lui-même que, même en toute communauté de personnes heureuses et contentes, arrivent la destruction et le changement. Amis ! comment, dans ce monde, pouvons-nous obtenir une durée permanente ? Ce n'est certainement pas en disant de toute chose, qui est née ou produite autrement et qui, par sa nature périssable, est transitoire : « assurément elle ne périt pas, » qu'elle ne passera pas. Amis ! les dieux nous font des reproches (pour nos lamentations).

Les Religieux demandèrent : — Seigneur, est-ce que le vénérable Anirouddha aperçoit les divinités ?

— Oui, ami Ânanda, les dieux regardent sur la terre du haut des cieux ; ils pleurent avec leurs cheveux épars ; ils se lamentent avec les bras levés ; ils tombent, se roulent sur eux-mêmes, en criant : — Trop tôt Bhagavat a expiré ; trop tôt Sougata a expiré ; trop tôt il a fermé l'œil (qui veillait) sur le monde ! »

Ici est répété, dans le livre d'où sont extraits ces détails, ce qui a été dit des Religieux, pour ceux d'entre eux qui avaient obtenu la qualité d'Arhat et ceux qui n'avaient pas obtenu ce degré de sainteté. Puis vient une description de la manière différente dont ils supportaient la perte du Bouddha.

Le vénérable Anirouddha et le vénérable Ânanda passèrent le reste de cette nuit à discourir sur la Loi. A la pointe du jour, le vénérable Anirouddha parla ainsi au vénérable Ânanda : — Ami Ânanda, pars ; entre à Kouçinagara et avertis les tribus Mallas de cette ville en disant : — Descendants de Vasichtha, Bhagavat est arrivé au Nirvâṇa ; sachez que c'est le temps de faire ce qu'il vous est prescrit de faire. Le vénérable Ânanda, après avoir dit : — Oui, seigneur, obéissant à cette invitation, de bonne heure, le matin, se préparant et prenant

sa robe et son vase aux aumônes, accompagné d'une seconde personne, entra à Kouçinagara. En ce moment, les tribus Mallas de Kouçinagara étaient réunies dans leur salle d'assemblée, par suite de cette même circonstance. Le vénérable Ânanda s'y rendit, et parla ainsi aux Mallas de Kouçinagara : — Descendants de Vasichtha, Bhagavat est arrivé au Nirvâṇa complet. Sachez que c'est le temps de faite ce qu'il vous est prescrit de faire.

En entendant ces paroles du vénérable Ânanda, les Mallas, les jeunes gens, les jeunes filles et les femmes, furent affligés, désespérés, accablés de chagrin. Quelques-uns pleuraient, avec leurs cheveux épars ; quelques-uns se lamentaient en levant les bras ; quelques-uns tombaient comme abattus ; d'autres tournaient çà et là, en s'écriant : Trop tôt Bhagavat est mort (etc.. comme plus haut).

Et, pour la circonstance, les Mallas de Kouçinagara donnèrent cet ordre à leurs hommes : — Faites une provision de guirlandes de fleurs, et procurez-vous des instruments de musique de tout genre.

Les Mallas de Kouçinagara, se conformant à cet ordre, en prenant avec eux des guirlandes de fleurs et des instruments de toute sorte et cinq cents paires de vêtements, s'approchèrent du corps de Bhagavat, puis, en dansant et avec une musique de voix et d'instruments, avec des guirlandes odoriférantes, accomplissant les cérémonies prescrites avec toutes les marques de respect et de soumission, se mirent eux-mêmes, ce jour-là, à suspendre des draperies d'étoffe et à élever des tentes (pareilles à des) pavillons.

Alors les Mallas de Kouçinagara pensèrent : Le temps est tout à fait insuffisant aujourd'hui pour brûler le corps de Bhagavat ; nous ferons demain la crémation de Bhagavat.

Les Mallas de Kouçinagara, avec des danses, de la musique vocale et instrumentale, des fleurs odoriférantes, accomplirent les cérémonies prescrites pour le corps de Bhagavat, humblement et respectueusement, en suspendant des draperies d'étoffe et en dressant des tentes ; et, de cette manière, ils passèrent le second jour. De la même manière aussi, ils passèrent le troisième, le quatrième, le cinquième et le sixième jour.

Puis, le septième jour, il vint à la pensée des Mallas de Kouçinagara : Après avoir, pour le corps de Bhagavat, avec des danses et de la musique vocale et instrumentale et des fleurs aux odeurs suaves, accompli les cérémonies pres-

crites, avec respect et humilité ; le transportant dehors, par la porte du sud, du côté sud de la ville et par le faubourg, en restant au côté sud de la ville, nous ferons la crémation du corps de Bhagavat.

Aussitôt huit chefs Mallas, se baignant de la tête aux pieds et se couvrant d'un vêtement neuf, dirent : — Nous porterons le corps de Bhagavat. Mais ils ne purent parvenir à le soulever. Les Mallas de Kouçinagara interrogèrent alors le vénérable Anirouddha : — Seigneur Anirouddha, comment et pour quelle cause ces huit chefs Mallas, qui se sont purifiés de la tête aux pieds, et revêtus d'un vêtement neuf en disant : « Nous porterons le corps de Bhagavat, » se sont-ils trouvés incapables, dans leurs efforts, de le soulever.

— Descendants de Vasichtha, c'est que vos intentions diffèrent de celles des dieux. — Quelles sont donc, seigneur, les intentions des dieux ? — Descendants de Vasichtha, votre intention est celle-ci : Nous voulons porter le corps de Bhagavat, avec des danses, de la musique vocale et instrumentale (etc., comme plus haut), tandis que, descendants de Vasichtha, l'intention des dieux est celle-ci : Nous, avec des danses, une musique céleste de voix et d'instruments, parés de guirlandes odoriférantes, portant le corps de Bhagavat, accomplissant toutes les cérémonies prescrites, avec humilité, respect et soumission, par la porte du nord, vers le nord de la cité, portant le corps au milieu de la cité et entrant dans la ville par la porte du nord, puis par la porte centrale, le portant au milieu de la cité, et sortant au dehors par la porte de l'est du côté oriental de la ville, dans la salle de couronnement des Mallas, nous ferons la crémation du corps de Bhagavat.

— Seigneur, quelle que soit l'intention des dieux, il convient de s'y conformer.

Aussitôt, à Kouçinagara, tout endroit qui était un réceptacle d'ordures, de malpropreté et de décombres, fut, jusqu'à la hauteur du genou, couvert de fleurs célestes de Mandâra, et les dieux, aussi bien que les Mallas de Kouçinagara, portant le corps de Bhagavat, avec des danses célestes et humaines, avec une musique de voix et d'instruments, avec des guirlandes odoriférantes, accomplissant toutes les cérémonies prescrites avec humilité, respect et soumission, et portant ce corps en passant par la porte du nord, du côté nord de la cité et entrant par la porte du milieu au centre de la ville, déposèrent là le corps de Bhagavat dans la salle de couronnement des Mallas.

Les Mallas de Kouçinagara demandèrent alors au vénérable Ânanda : —Comment, Seigneur Ânanda, devons-nous disposer du corps de Bhagavat ?

— Descendants de Vasichtha, il convient de le traiter de la même manière que celui d'un roi Tchakravartin.

Ânanda répète alors l'explication qu'il a lui-même reçue du Bouddha à ce sujet.

En conséquence, les Mallas de Kouçinagara donnèrent cet ordre au peuple : — Faites provision de ouate de coton. Et alors les Mallas de Kouçinagara enveloppèrent le corps de Bhagavat de toile neuve. Après l'avoir enveloppé de toile neuve, ils le couvrirent d'une couche de ouate ; après l'avoir ainsi couvert, ils le couvrirent de nouveau d'une toile, et, de cette manière, ayant couvert le corps de Bhagavat de cinq cents paires de vêtements et l'ayant déposé dans un vaisseau de métal où l'on met l'huile, et le couvrant avec un autre vaisseau de métal pareil, ils placèrent le corps de Bhagavat sur le bûcher funèbre.

En ce temps-là, le vénérable Kâçyapa était en route de Pâvâ à Kouçinagara, accompagné d'une grande suite de Religieux au nombre de cinq cents ; et pendant que ce vénérable Mahâ Kâçyapa était assis au pied d'un arbre, après s'être écarté de la route, un certain individu qui se rendait de Kouçinagara à Pâvâ, passa, ayant en sa possession quelques fleurs de Mandâra. Le vénérable Mahâ Kâçyapa le regarda passer à distance, et l'ayant reconnu, il l'aborda, en disant : — Ami, connais-tu notre Maître ? — Oui, ami, je le connais. L'ascète dont vous parlez, Gautama, est mort il y a sept jours, et c'est de l'endroit où il est que j'apporte ces fleurs de Mandâra.

Parmi les Religieux qui étaient là avec Mahâ Kâçyapa, quelques-uns qui n'avaient pas atteint la sainteté de l'état d'Arhat, pleuraient en levant les bras ; quelques-uns tombaient comme renversés ; quelques-uns tournaient sur eux-mêmes, en disant : — Trop tôt Bhagavat est mort ! trop tôt Sougata est mort ! trop tôt s'est fermé l'œil (qui veillait) sur le monde ! Mais les Religieux qui avaient atteint l'état d'Arhat, assemblés et recueillis, se résignaient en disant : — Les choses qui passent sont périssables ; comment pouvons-nous, en ce monde, obtenir une durée permanente ?

Dans cette congrégation, un nommé Soubhadra (qui avait été barbier) avait reçu l'ordination dans un âge avancé. Ce Soubhadra qui avait été

ordonné quand son esprit était affaibli, parla ainsià ces Religieux : — Amis, en voilà assez ; ne pleurez plus, ne vous lamentez plus. Nous voilà heureusement délivrés de cet ascète qui nous tenait sous sa domination en disant : — Cela vous est permis, cela ne vous est pas permis ; maintenant, tout ce que nous voulons, nous pouvons le faire et laisser de côté ce que nous ne voulons pas.

Là-dessus, le vénérable Mahâ Kâçyapa parla ainsi aux Religieux : — Amis, ne pleurez pas, ne vous lamentez pas. — Pourquoi ? — Cela n'a-t-il pas été solennellement déclaré par Bhagavat lui-même : — Au milieu même de toute communauté de personnes heureuses et contentes, ne vient-il pas à se manifester des causes de destruction et de changement ? Amis, comment pouvons-nous, en ce monde, obtenir une durée permanente ?

Ce n'est pas seulement en disant de toute chose qui est née ou autrement produite, qui, par sa nature périssable est passagère :« certainement elle ne périt pas, » que cette chose passera.

En ce moment, à Kouçinagara, quatre chefs Mallas s'étant purifiés de la tête aux pieds et s'étant revêtus d'habits neufs, dirent : Nous approcherons la torche du bûcher[1] funéraire de Bhagavat, mais ils ne purent y mettre le feu. Les Mallas de Kouçinagara demandèrent alors au vénérable Anirouddha : — Seigneur Anirouddha, comment et par quelle cause ces quatre chefs Mallas qui sont purifiés de la tête aux pieds et vêtus de vêtements neufs et qui ont dit : Nous voulons mettre le feu au bûcher funéraire de Bhagavat, ont-ils été incapables de l'enflammer ?

— Parce que, descendant de Vasichtha, la volonté des dieux était différente.

— Seigneur, quel est donc le désir des dieux ?

— Descendants de Vasichtha, le vénérable Mahâ-Kâçyapa, accompagné d'une grande suite composée de cinq cents Religieux, est maintenant en route de Pâvâ à Kouçinagara, et tant que Mahâ Kâçyapa ne se sera pas incliné avec les bras levés aux pieds de Bhagavat, le bûcher funéraire de Bhagavat refusera de prendre feu.

— Seigneur, quelle que soit la volonté des dieux, il faut s'y conformer.

Après cela, à l'endroit où se trouvait la salle de couronnement des Mallas

[1] Il était de bois de sandal et avait 120 coudées de haut.

de Kouçinagara, le vénérable Mahâ Kaçyapa se rendit auprès du bûcher funéraire de Bhagavat. En y arrivant, il arrangea ses robes de manière à laisser une épaule nue, et, avec les mains jointes, ayant fait trois fois le tour du bûcher en lui présentant le côté droit, il ouvrit le bûcher à sa base, puis, avec respect, inclina sa tête aux pieds de Bhagavat. Les cinq cents Religieux qui l'accompagnaient, eux aussi, ajustant leurs robes de manière à laisser une épaule nue, et, les mains jointes, ayant aussi tourné trois fois autour du bûcher, s'inclinèrent de même révérencieusement aux pieds de Bhagavat. Pendant que le vénérable Mahâ Kâçyapa et ces cinq cents Religieux étaient prosternés en adoration, le bûcher funéraire de Bhagavat s'alluma spontanément.

Il arriva, pour le corps de Bhagavat, qui fut consumé par le feu, que ni la peau de dessus, ni celle de dessous, ni sa chair, ni ses nerfs, ni ses muscles ne déposèrent de cendres ou de suie et qu'aucune de ces parties de son corps ne resta (sans être consumée). De la même manière, ni le beurre, ni l'huile consumés par le feu, les feuilles, les cendres ou la suie ne laissèrent de trace. Tous les vêtements, composant les cinq cents paires de vêtements, furent consumés. Au moment où les parties intérieures ou extérieures du corps de Bhagavat furent absorbées, des courants d'eau descendant des cieux éteignirent les flammes du bûcher funéraire de Bhagavat. Les Mallas de Kouçinagara aidèrent enfin à éteindre ce bûcher en jetant toutes sortes d'eaux de senteur.

Les Mallas de Kouçinagara faisant alors un treillis avec leurs lances et l'entourant de leurs arcs, transportèrent les restes de Bhagavat à la salle d'Assemblée, dans la ville ; et, pendant sept jours, avec des danses, de la musique vocale et instrumentale et des guirlandes de fleurs odoriférantes, rendirent toutes sortes de respects et d'hommages avec dévotion et humilité.

Le roi de Magadha, Adjâtasatrou, apprit que Bhagavat avait atteint le Nirvâṇa complet à Kouçinagara. A cette nouvelle, il envoya ce messager aux Mallas de Kouçinagara : Bhagavat était un Kchattriya, et moi aussi, je suis un Kchattriya. Je suis donc, par conséquent, digne de posséder une partie des restes du corps de Bhagavat. Je construirai aussi un Stoûpa pour les restes de Bhagavat et célébrerai une fête.

Les Litchavis de Vaiçali, comme étant aussi de race Kchattriya ; la dynastie des Çâkyas de la ville de Kapilavastou comme parents du Bouddha ;

les Balayas d'Allakappa comme étant d'une tribu Kchattriya ; la dynastie Kchattriya de Râmagâma comme étant de race Kchattriya; les brahmanes de Vâttadipa, comme étant d'une tribu brahmanique; les Mallas de Pâvâ, comme étant d'une tribu de Kchattriyas, toutes, réclamèrent une part des reliques de Bhagavat, exactement dans les mêmes termes que ceux du message d'Adjâtasatrou.

Les Mallas de Kouçinagara répondirent à l'assemblée des émissaires : — Bhagavat est mort sur notre territoire, nous ne vous donnerons aucune partie de ses reliques[1].

Sur cette réponse, le Brahmane Drôṇa parla ainsi aux émissaires assemblés : — Notre Bouddha était d'un caractère très pacifique ; il ne serait pas convenable d'avoir des contestations au moment de la dissolution du corps d'un être si accompli. Amis, tous, de bon accord, et à l'unanimité, divisez les reliques en huit parts. Beaucoup de nations sont converties à la loi du Bouddha, en conséquence, que des Stoûpas nombreux soient élevés en différents pays.

Les émissaires répondirent : — Bien, Brahmane; partage avec soin les reliques en huit parts. Et le Brahmane Drôṇa, après avoir, à la demande de l'assemblée, divisé les reliques en huit parts, dit aux émissaires assemblés : — Mes amis, donnez-moi le vase qui a servi à mesurer les reliques. Et ceux-ci donnèrent le vase au Brahmane Drôṇa.

Les Mauryas de Pipphalivana apprirent que Bhagavat était mort à Kouçinagara, et, aussitôt, envoyèrent ce message aux Mallas de Kouçinagara :

— Bhagavat était Kchattriya, nous aussi sommes Kchattriyas et dignes de posséder une part de ses reliques. Nous leur élèverons un Stoûpa et célébrerons une fête. On leur répondit qu'il ne restait plus de portion des reliques de Bhagavat qui avaient été partagées, mais qu'ils pouvaient prendre les charbons du bûcher funéraire. Ils emportèrent donc les charbons.

Le roi de Magadha, Adjâtasatrou, dans la ville de Râdjagriha;

Les Litchavis de Vâiçali, dans la ville de Vâiçali;

[1] Les os qui étaient restés intacts étaient : les quatre dents canines, les deux os du cou, l'os frontal avec une longue touffe de cheveux. Le reste des os avait été en partie détérioré par le feu. Les parties les plus petites avaient été réduites à la grosseur de grains de moutarde, les parties moyennes étaient grosses comme des grains de riz, et les plus grosses comme la moitié d'un grain de mougga (espèce de pois).

Les Çâkyas de Kapilavastou, dans la ville de Kapilavastou;

Les Balayas d'Allakappa, à Allakappa :

Les Râmagâmas Kôçaligas, à Râmagâma;

Les Brahmanes de Vêtthadipa, à Vêtthadipa;

Les Mallas de Pâvâ, dans la ville Pâvâ;

Les Mallas de Kouçinagara, dans la ville de Kouçinagara.

Tous, chacun de leur côté, bâtirent un Stoûpa pour les reliques de Bhagavat et célébrèrent une fête.

Le Brahmaṇe Drôṇa bâtit un Stoûpa pour le vase qui avait servi à mesurer les reliques, et les Mauryas de Pippalivana bâtirent un Stoûpa pour les charbons et célébrèrent une fête.

Il y avait ainsi huit Stoûpas sur les reliques du corps; un neuvième Stoûpa pour le vase qui avait servi à les mesurer et un dixième pour les charbons. Telle est l'origine de l'érection des Stoûpas.

Les reliques du Bouddha consistent en huit drôṇas; sept de ces drôṇas sont un objet de vénération dans le Djamboudvîpa (l'Inde), et un drôṇa[1] est honoré par le roi des Nâgas, à Râmagâma.

Une des dents est l'objet de la vénération des dieux; une autre est vénérée dans la capitale du pays de Gandhârâ; une autre dans le pays des rois de Kâlinga[2]. La dernière est vénérée par les rois des Nâgas.

[1] Le drôṇa est une mesure de capacité contenant trente livres de grains, environ.

[2] C'est celle-ci qui, plus tard, a été transportée à Ceylan.

TABLE DES CHAPITRES

CHAPITRE PREMIER

SUJET DU DISCOURS

CHAPITRE II

CHANGEMENT DE SÉJOUR

CHAPITRE III

PURETÉ COMPLÈTE DE RACE

CHAPITRE IV

PORTES LUMINEUSES DE LA LOI

CHAPITRE V

DESCENTE DU (CIEL) TOUCHITA

CHAPITRE VI

ENTRÉE DANS LE SEIN D'UNE MÈRE

CHAPITRE VII

NAISSANCE

CHAPITRE VIII

VISITE AU TEMPLE DES DIEUX

CHAPITRE IX

ORNEMENTS (DU BÔDHISATTVA)

CHAPITRE X

L'ÉCOLE D'ÉCRITURE

CHAPITRE XI

VILLAGE DE L'AGRICULTURE

CHAPITRE XII

ÉPREUVE DE L'HABILETÉ DANS LES ARTS

CHAPITRE XIII

EXHORTATION

CHAPITRE XIV

SONGES

CHAPITRE XV

SORTIE DE LA FAMILLE

CHAPITRE XVI

VISITE DE VIMBASÂRA

CHAPITRE XVII

PRATIQUE DES AUSTÉRITÉS

CHAPITRE XVIII

LA (RIVIÈRE) NAIRANJANA

CHAPITRE XIX

MARCHE VERS BÔDHIMANDA

CHAPITRE XX

ÉVOLUTIONS DE BÔDHIMANDÂ

CHAPITRE XXI

DÉFAITE DU DÉMON

CHAPITRE XXII

REVÊTISSEMENT DE L'INTELLIGENCE PARFAITE ET ACCOMPLIE

CHAPITRE XXIII

LOUANGES

CHAPITRE XXIV

TRAPOUCHA ET BHALLIKA

CHAPITRE XXV

EXHORTATION

CHAPITRE XXVI

ACTION DE TOURNER LA ROUE DE LA LOI

CHAPITRE XXVII

CONCLUSION

APPENDICES

I

II

III

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, 4, RUE GENTIL.

